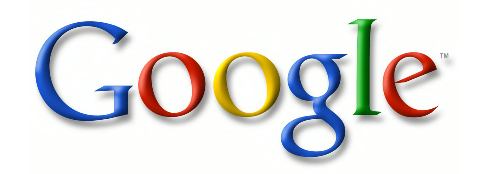






DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DES MOTS FRANÇOIS DÉRIVÉS DU GREC.

TOME PREMIER.

Se trouve À PARIS,

Chez B. WARÉE oncle, Libraire, quai des Augustins, n.° 13.

Autres Ouvrages de M. J. B. MORIN, qui se trouvent chez le même Libraire.

Principes raisonnés de la langue françoise, mis dans un ordre clair, simple et méthodique; par J. B. Morin : seconde édition, revue et corrigée. *Paris, 1806, in-12.* Prix, broché, 1 fr. 50 centimes.

Géographie élémentaire, ou Description des quatre parties du monde, d'après les derniers traités de paix, et les changemens arrivés dans plusieurs États de l'Europe jusqu'à la fin de 1808; précédée d'un Traité de la sphère suivant le système de Copernic; à l'usage des Lycées et des écoles secondaires : par J. B. Morin, Censeur des études au Lycée de Clermont-Ferrand. *Paris, 1809, in-12.* Prix, broché, 1 fr. 50 centimes.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DES MOTS FRANÇOIS DÉRIVÉS DU GREC:

Ouvrage utile à tous ceux qui se livrent à l'étude des sciences, des lettres et des arts, et qui ne sont point versés dans les langues anciennes;

Auquel on a joint les noms des nouvelles mesures, et les autres mots nouveaux tirés du Grec.

Par J. B. MORIN, *Censeur des études au Lycée de Clermont-Ferrand.*

Enrichi de notes par M. D'ANSSE DE VILLOISON, membre de l'Institut de France, des Académies de Londres, Berlin, Gottingue, Iéna, &c. &c.

SECONDE ÉDITION,

Corrigée, et augmentée de tous les mots usuels de la langue françoise.

TOME PREMIER.

.... nova fictaque nuper habebunt verba fidem, si Græco fonte cadant, parcè detorta.

HORAT. *Art. Poet.*

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M. DCCC. IX.

Les deux exemplaires prescrits par la loi ont été déposés à la Bibliothèque impériale.



A

J. B. G. D'ANSSE DE VILLOISON,

Membre de l'Institut national de France, de la ci-devant Académie des inscriptions et belles-lettres de Paris, et de celles de Londres, Berlin, Gottingue, Iéna, Manheim, Erfurt ou Erfort, Upsal, Copenhague, Madrid, Rome, Naples, Cortone, Veletri, &c. &c. Professeur de grec ancien et moderne au Collége de France.

L'HOMMAGE d'un essai qui a quelque rapport à la langue grecque, s'adresse naturellement à l'un de ses plus dignes, de ses plus célèbres interprètes. Vous le présenter, c'est rappeler au public ce profond savoir, ce génie pénétrant, ce goût exercé, qui vous ont mérité l'estime et l'admiration de l'Europe savante.

Je n'avois pas encore l'avantage d'être connu de vous, lorsque j'ai été flatté d'apprendre que mon manuscrit, dont le libraire vous avoit confié l'examen à mon insu, avoit obtenu votre suffrage, et que votre approbation en avoit seule décidé l'impression. Il auroit été plus digne du jugement

favorable que vous avez bien voulu en porter, si le séjour de la capitale m'avoit procuré le bonheur de profiter de vos lumières, et du fruit de vos longs voyages en Grèce, en Italie et en Allemagne; j'aurois trouvé des secours multipliés dans les bibliothèques publiques, et sur-tout dans la vôtre, si riche en littérature grecque, latine, orientale, italienne, et dans la partie des antiquités et des inscriptions. Mais, quoique j'aie été privé de ces avantages, il sera toujours vrai de dire que mon ouvrage doit le jour à la protection flatteuse que vous lui accordez; et je ne serai pas moins honoré, si vous daignez en agréer la dédicace, comme un foible tribut de ma reconnoissance.

J. B. MORIN.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

TOUT ce qui nous vient des Grecs rappelle la mémoire d'un peuple distingué par son génie et par ses talens, et devenu le modèle, le bienfaiteur des autres nations. Nés sous un ciel heureux, et doués d'une imagination vive et féconde, ils semblent avoir cultivé avec un égal succès les sciences, les lettres et les arts. Poésie, éloquence, histoire, philosophie, &c. ils ont excellé dans tous les genres; et c'est avec raison que la Grèce a été appelée *l'école du genre humain.* Quoique subjuguée par les Romains, elle conserva néanmoins sur ses vainqueurs l'empire que donnent les talens et les lumières sur l'ignorance et la barbarie : bien plus, en transportant chez eux ses arts et ses sciences, elle acquit des droits mérités à leur reconnoissance et à leur admiration (1). C'est alors qu'il fut beau de voir les vainqueurs, devenus disciples des vaincus, apprendre la langue des Homère, des Platon, des Démosthène, des Thucydide, et sur le modèle de

(1) *Græcia capta ferum victorem cepit, et artes*
Intulit agresti Latio. HORAT.

ces grands hommes se former une foule d'écrivains célèbres, dignes rivaux de leurs maîtres.

Les arts fleurirent en Occident jusqu'à l'époque où, Constantin abandonnant le séjour de Rome, ils revolèrent à sa suite vers leur ancienne patrie. Mais la révolution qui renversa l'Empire grec, fit prendre à la terre une face toute nouvelle ; et l'on vit avec une sorte d'étonnement se relever de dessous les ruines de Rome, son ancien génie enseveli pendant douze siècles avec elle. De l'Italie, les sciences et les beaux-arts des Grecs passèrent en France, où ils se sont fixés en même temps que l'étude de leur langue y a été mise en honneur. La nation françoise doit le goût de l'érudition grecque aux Budé, aux Étienne (Henri, Robert, &c.), et à plusieurs autres qui se sont fait un nom immortel dans la république des lettres.

Ces nouvelles connoissances ont été pour quelques-unes des langues modernes une source féconde de richesses nouvelles ; et elles ont singulièrement contribué, par les modèles du beau qu'elles offroient en tout genre, à leur faire perdre insensiblement leur barbarie primitive. Ce n'est que fort tard qu'on vit éclore le bon goût en France : aussi la langue, qui se ressentoit de la barbarie de la nation, ne s'est-elle polie et perfectionnée

que dans le dix-septième siècle. Car les langues éprouvent les mêmes révolutions que les États; grossières et imparfaites dans leur origine, elles ne se perfectionnent qu'en raison de la civilisation des peuples qui les parlent.

Les langues vivantes ont donc conservé, à l'imitation de celle des Romains, quantité de mots grecs usités particulièrement dans les sciences et les arts, dont ils expriment avec netteté et précision, soit les instrumens, soit les opérations ou les découvertes. Suivant l'opinion la plus commune, c'est au douzième siècle que l'on commença d'introduire dans la langue françoise quelques termes grecs de la philosophie d'Aristote; et ce fut vers le seizième que la médecine désigna par des noms grecs les différentes parties du corps humain, les diverses maladies et leurs remèdes. Depuis, on n'a cessé de faire des emprunts à la langue grecque, toutes les fois sur-tout qu'on a eu besoin de désigner quelque objet scientifique. Cette langue, que parloit un peuple poli et ami des arts, est pour nous une mine féconde, d'où nous pouvons tirer chaque jour de nouveaux trésors. Aussi riche qu'harmonieuse (1), elle se multiplie, pour ainsi

(1) *Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo*
Musa loqui. HORAT.

dire, à l'infini, par le grand nombre de ses mots, par la variété de ses inflexions, par ses idiomes ou dialectes différens : aussi offre-t-elle, plus qu'aucune autre, des combinaisons faciles pour former une infinité d'expressions nouvelles.

La langue françoise, il faut l'avouer, est loin de réunir ces avantages précieux. Réduite à s'approprier les richesses des autres langues, elle tire de son propre fonds peu de mots composés, et se prive par conséquent de la précision et de l'énergie qu'ils procurent. Fait-on quelque découverte dans un art, dans une science, on a recours aussitôt à la langue grecque, dans laquelle on puise le mot le plus propre à l'exprimer. C'est ainsi que, de nos jours encore, notre langue a fait de nouvelles acquisitions.

Ces sortes d'emprunts se multiplieront de plus en plus : fixer le terme où ils s'arrêteroient, ce seroit prescrire des bornes aux progrès de l'esprit humain. Et en effet, l'expérience du passé et l'observation des progrès que les sciences ont faits jusqu'ici, sont un sûr garant de ceux dont elles sont encore susceptibles : témoin la chimie, qui est devenue une science toute nouvelle entre les mains de quelques hommes de génie, et dans laquelle on marche de découverte en découverte.

Ainsi, poussé par une curiosité toujours active, l'homme passe bientôt d'un objet connu à un autre qu'il ignore. Rien de ce qu'il croit capable d'améliorer son bien-être, ou de lui assurer de nouvelles jouissances, ne lui paroît au-dessus de ses forces, ou indigne de ses recherches. Pendant qu'il travaille à perfectionner ses facultés intellectuelles, la sphère de ses connoissances s'agrandit; de là naissent de nouvelles idées, ou de nouvelles combinaisons d'idées, qui nécessitent de nouveaux termes, et forcent, sinon de les créer, du moins de recourir à la langue qui fournira les plus expressifs et en même temps les plus précis.

On sait quelle est l'influence des langues sur les progrès des sciences, et combien la perfection des signes contribue à fixer et à déterminer les résultats de toutes nos perceptions. Chaque mot doit peindre d'une manière propre et distincte la chose qu'il représente; et c'est en quoi les Grecs ont si bien réussi dans la formation de leur langue, en caractérisant presque toujours les objets par des mots qui exprimoient quelques-unes de leurs propriétés, ou leur analogie avec d'autres dont les propriétés étoient connues.

On ne peut sans doute que savoir gré aux savans qui enrichissent ainsi notre langue de nouveaux

mots. Mais que penser de quelques écrivains de nos jours qui s'imaginent faire preuve de talent, en affectant de forger des expressions nouvelles, au mépris de toutes les règles de l'analogie ! Ce ridicule néologisme, que le bon goût réprouve, ne tendroit pas à moins, s'il s'accréditoit, qu'à corrompre le langage et à nous replonger dans la barbarie.

Dans un moment où l'on s'occupe de donner une nouvelle activité à l'étude des langues anciennes, et où les sciences sont plus spécialement cultivées, j'ai pensé que ce seroit rendre service aux jeunes gens, que de rassembler sous un même point de vue les principaux mots que notre langue a empruntés du grec. Mon but, en composant ce recueil, a été de leur faciliter l'étude de leur langue maternelle, d'enrichir leur mémoire sans la fatiguer, et de les initier, par un moyen simple, à la connoissance des termes propres des sciences et des arts. En trouvant ainsi l'entrée de cette carrière aplanie, ils ne peuvent manquer d'y faire des progrès plus rapides; car la moindre obscurité dans le sens des mots est un obstacle à la connoissance des choses. Mais pour acquérir cette intelligence des mots, est-il une voie plus sûre que d'en rechercher l'étymologie ? C'est à l'aide de ce fil qu'on remonte à leur origine, qu'on retrouve les élémens

dont ils sont composés, et souvent les raisons de leur formation.

L'art étymologique, quoi qu'en disent ses détracteurs, n'est point un art frivole. Il a, ainsi que les autres sciences, ses principes et ses règles; et, restreint à la seule utilité, il offre de très-grands secours pour l'étude des langues. C'est d'ailleurs, de l'aveu de tous les hommes éclairés, le vrai, l'unique moyen de bien définir. « En ob» servant la formation des mots, a dit un savant » grammairien, on parvient à en connoître la juste » valeur; on pénètre jusqu'à la métaphysique des » langues; on en démêle le caractère et le génie »; en un mot, l'on en fait la meilleure analyse possible : et analyser, n'est-ce pas définir?

Parmi les écrivains qui se sont exercés sur les étymologies de la langue françoise, on distingue Henri Étienne, Trippault, Borel, Guichard, Lancelot, le P. Labbe, et sur-tout Ménage, qui prétendoit trouver l'origine de tous les mots de cette langue (1). Les ouvrages de ces savans étymologistes, malgré leurs imperfections, renferment sans contredit

(1) Le savant Pougens, membre de l'Institut, s'occupe depuis long-temps d'un Dictionnaire étymologique de tous les mots françois dérivés des langues du nord.

(Note de M. D'ANSSE DE VILLOISON.)

d'excellentes choses; mais il faut convenir pourtant qu'ils sont à la portée d'un petit nombre de lecteurs, et que leur étendue volumineuse en rend l'acquisition et l'usage peu faciles. D'ailleurs, depuis que leurs écrits ont paru, notre langue s'est enrichie de quantité de mots nouveaux, puisés principalement dans la langue grecque. Il nous manquoit un ouvrage *ex professo* qui en fît connoître l'origine et la formation; c'est ce qu'on a tâché d'exécuter dans celui qu'on donne aujourd'hui au public. Lancelot avoit ébauché, à la vérité, un recueil semblable, à la fin de son *Jardin des racines grecques;* mais que de choses ce recueil ne laissoit-il pas à desirer pour être complet!

Les mots françois dérivés du grec sont en grand nombre; mais tous ne présentent pas, dans la connoissance de leur étymologie, la même importance ni la même utilité, par la raison que plusieurs de ces mots nous sont familiers ou d'un usage très-commun. Quelques-uns ont passé dans notre langue sans éprouver aucune altération, tandis que d'autres (comme le mot *tragédie,* qui signifie *chanson du bouc,* parce qu'à l'époque où elle fut inventée un bouc en étoit le prix), n'ont conservé aucun vestige de leur première institution. Outre la différence dans la langue, dans les mœurs, dans la religion, le temps a aussi amené des changemens

dans les arts que nous avons imités des Grecs, et qui se sont perfectionnés entre nos mains, ou qui reparoissent parmi nous sous des formes toutes nouvelles. Ainsi la chose a changé, et non le mot; et nous avons continué de désigner par les mêmes noms des idées tout-à-fait différentes. Il est important, pour ne pas dire nécessaire, à toute personne qui a le desir de s'instruire, de bien connoître ces différences; et pour y parvenir, il faut remonter à l'origine des choses comme au véritable moyen de comparaison.

Mon dessein avoit été d'abord de faire un choix des mots les plus importans, et dont il est difficile d'entendre la signification sans le secours de l'étymologie; mais, d'après les conseils de quelques savans estimables, auxquels je m'empresse d'offrir ici le témoignage de ma reconnoissance, je me suis décidé à rendre ce recueil le plus complet qu'il m'a été possible. J'y ai donc renfermé un très-grand nombre de termes propres des sciences et des arts. La médecine, la physique, les mathématiques, l'histoire naturelle, les belles-lettres, &c. en ont fourni la plus grande partie. On trouvera dans ce Dictionnaire les nouveaux mots tirés du grec, comme *Télégraphe*, *Sténographie*, *Polytechnique*, *Pasigraphie*, le Système *Nosographique* du célèbre Pinel, les principaux termes de la nouvelle

nomenclature de chimie, les noms des découvertes les plus récentes dans cette science, ceux des nouvelles mesures, et en général les mots d'origine grecque dont le sens est difficile à pénétrer, ou qui n'ont encore paru dans aucun dictionnaire. Quant aux termes d'un usage plus familier, j'en ai omis la plus grande partie : ainsi je n'ai pas donné l'étymologie de *caresser*, dérivé de καῤῥέζω *(carrhézô)*, qui a la même signification en grec (1). Cette

---

(1) Quelques commençans qui auront lu dans le *Jardin des racines grecques* de Lancelot,

> Μῆδος, conseil et soin veut dire;
> Μηδικὸς, médecin, s'en tire,

pourront être surpris de ce qu'on n'a pas fait dériver les mots latins et françois *medicus* et *médecin*, de Μηδικὸς *(Mêdikos)*; mais cette expression grecque désigne la patrie, et non pas la profession d'un homme, et signifie *Mède, de Médie*, et non pas *médecin*. C'est une faute que j'indique aux futurs éditeurs de cet ouvrage, d'ailleurs si estimable et si utile, auquel on avoit voulu substituer dans les classes, pour le malheur de la jeunesse, et en dépit des Muses, un poëme grec absurde, rocailleux, rempli de termes inusités, barbares, corrompus, pris à contre-sens, de solécismes, de constructions vicieuses, de fautes de quantité, l'*Ulysse de Giraudeau*, qui n'est propre qu'à donner de fausses notions, et à surcharger la mémoire de mots et de tours qu'il faut s'empresser d'oublier.

Un savant respectable, Montfaucon, *p. 197, chap. 2, liv. III* de son immortelle *Palæographia Græca*, avoit fait la même faute que Lancelot. En rendant compte d'un célèbre manuscrit de Dioscoride, sur lequel on voit, à la première page, la figure d'un paon, il dit qu'il n'est pas étonnant de trouver cet oiseau à la tête d'un livre de médecine, et immédiatement avant le portrait des

collection

collection renferme, à la vérité, quelques mots qui ne sont plus usités, et qu'on ne rencontre que dans les ouvrages de certains auteurs; mais c'est par la raison que des écrivains célèbres les ont employés, que j'ai cru ne pas devoir les omettre. On en verra plusieurs que nous avons empruntés du latin, mais qui viennent originairement du

---

plus grands médecins, parce que, ajoute-t-il, selon Aristophane et Suidas, le paon est Μηδικὸς ὄρνις (*Mêdikos ornis*). Mais ces termes indiquent un oiseau *qui nous vient de la Médie*, comme l'avoit très-bien expliqué Henri Étienne, p. 1448 de l'*Appendix* de son *Thesaurus linguæ Græcæ*, t. IV, et non pas un oiseau *qui a rapport à la médecine, à la matière médicale*, comme le pense Montfaucon, qui confond Μηδικὸς (*Mêdikos*), *Mède, de Médie*, avec ἰατρικὸς (*iatrikos*), *médical*. Bayer avoit déjà remarqué cette singulière méprise, p. 39 et 40, t. I, *Thesauri epistolici Lacroziani, Lipsiæ, 1742, in-4.º* En latin, *medica* ne signifie pas une *herbe médicinale*, mais le *sainfoin*, que les Perses ont apporté en Grèce, du temps de l'invasion de Xerxès.

C'est ainsi que ce docte Bénédictin, qui a rendu de si grands services aux lettres, voulant expliquer une inscription grecque de l'île de Crète, page 75 de son intéressant *Diarium Italicum*, lit mal-à-propos sur ce monument, ΕΝ ΙΕΡΑ ΠΥΓΝΗ (*en hiéra pugnê*), qu'il explique encore plus mal par *combat sacré* [*in sacra pugna*]; comme si ΠΥΓΝΗ (*pugnê*) étoit un mot grec, et synonyme de μάχη (*machê*), en latin *pugna*, c'est-à-dire, *combat*. Chishull, p. 126 de ses *Antiquitates Asiaticæ*, relève avec aigreur la bévue de cet habile antiquaire, et prouve que la vraie leçon est ΕΝ ΙΕΡΑΠΥΤΝΗ (*en Hiéraputnê*), dans la ville d'Hierapytne, au lieu de ΙΕΡΑ ΠΥΓΝΗ (*hiéra pugnê*), combat sacré.

(Note de M. D'ANSSE DE VILLOISON, de l'Institut de France.)

grec; et d'autres qui sont formés en partie du grec, et en partie du latin.

Pour éviter des répétitions inutiles, et faire connoître en même temps la généalogie des mots, je me suis contenté d'expliquer l'étymologie d'un mot primitif, et de placer à la suite ses dérivés. Ainsi l'on trouvera l'étymologie du mot *Anatomique* à l'article ANATOMIE ; celle des mots *Allégorique, Allégoriquement,* à l'article ALLÉGORIE ; et ainsi des autres.

Dans le dessein de faciliter l'intelligence des nouveaux termes que l'on peut, dans la suite, puiser encore dans la langue grecque, j'ai inséré dans ce Dictionnaire l'explication de quelques élémens communs à plusieurs mots; tels sont les articles A (privatif), ANTI, ARCHI, DIA, GRAPHIE, HÉMI, HYPER, HYPO, LITHE, LOGIE, MANCIE, MÈTRE et MÉTRIE, NOMIE, OÏDE, TOMIE (*voyez-les* dans leur rang alphabétique). Ils entrent dans la composition des mots *Acéphale, Antipodes, Diamètre, Géographie, Physiologie, Géométrie,* et autres semblables. On verra que tous les mots terminés en *oïde*, comme *Coracoïde, Mastoïde, &c.* marquent une conformité ou une ressemblance avec la chose désignée par la première partie du mot; car la finale *oïde* vient du grec

εἶδος (*eidos*), qui signifie *forme, image, figure, ressemblance.*

Malgré l'étendue dont ce recueil m'avoit d'abord paru susceptible, j'ai cru devoir l'abréger et le réduire à de justes bornes, pour en faire un livre commode et à la portée de tout le monde; car il n'est rien qui contribue tant aux progrès des connoissances, que de les diriger vers la plus grande utilité possible. C'est dans la même vue que les mots grecs sont transcrits en caractères françois, suivant la prononciation adoptée en France, et qui diffère de celle des Grecs modernes, afin qu'ils puissent être lus de ceux à qui la langue grecque est étrangère. D'un autre côté, cet ouvrage devant joindre la simplicité à la précision, j'ai pensé qu'il seroit hors de propos d'y rapporter les différens sentimens des grammairiens sur certaines étymologies douteuses, et d'entrer à ce sujet dans des détails qui laissent toujours le lecteur indécis. Ainsi je me suis borné à un exposé clair et simple de chaque étymologie, en remontant toujours aux racines primitives. La plus grande vraisemblance au défaut d'une entière certitude, l'analogie entre le mot et la chose, c'est à quoi je me suis sur-tout attaché, et ce que j'ai pris constamment pour guide. Quant aux définitions en elles-mêmes, j'ai tâché de ne point perdre de vue qu'elles doivent être

claires, justes et précises; mais oserois-je me flatter d'avoir toujours également réussi?

Tel est en substance le plan de cet ouvrage. Puisse l'exécution remplir le but que je me suis proposé, celui d'être utile! Heureux si, n'ayant pu répandre des fleurs sur la route qui conduit aux sciences, je suis parvenu au moins à élaguer les épines dont elle est souvent hérissée.

AVERTISSEMENT
SUR CETTE SECONDE ÉDITION.

Il en est des dictionnaires comme de plusieurs inventions utiles ; ce n'est qu'avec le temps qu'ils peuvent atteindre à la perfection dont ils sont susceptibles. L'accueil flatteur dont le public a honoré celui-ci, m'a imposé la loi de le revoir avec le plus grand soin, afin de le rendre plus digne de sa bienveillance. Les savans et les hommes éclairés, en applaudissant au plan de ce recueil, l'ont trouvé trop circonscrit : ils ont paru desirer d'y voir, outre les termes scientifiques, les mots de la langue vulgaire qui sont formés du grec, et que je n'avois pas d'abord jugé à propos d'y insérer. J'aurois été sans excuse, si je n'avois pas profité de leurs conseils ; et je me plais à publier ici la reconnoissance que je leur dois pour l'intérêt qu'ils ont bien voulu me témoigner.

Un examen scrupuleux de mon premier travail, et des recherches plus approfondies, m'ont procuré de nouvelles richesses. On trouvera dans cette nouvelle édition des corrections nombreuses et des développemens curieux. Les noms des mois athéniens et d'un grand nombre de fêtes grecques, une foule de termes de médecine et d'histoire naturelle, la nomenclature minéralogique du savant Haüy,

quelques termes d'antiquités grecques, &c. telles sont, pour les sciences, les nouvelles additions dont j'ai enrichi mon ouvrage. Mais son plus grand accroissement, c'est aux mots de la langue vulgaire qu'il le doit. J'ai recherché soigneusement tous ceux qui pouvoient avoir quelque rapport avec la langue grecque, même ceux que la barbarie du moyen âge a corrompus ou altérés : travail ingrat et pénible, qui n'est pas toujours couronné du succès.

On sait que la langue françoise, formée des débris de la latine, s'est enrichie, comme celle-ci, des trésors de la langue d'Homère et de Platon. La ville de Marseille, fondée par une colonie de Phocéens (vers l'an 539 avant Jésus-Christ), fut la première source où notre langue puisa une foule d'expressions et de formes particulières à la langue grecque. Marseille, l'Athènes des Gaules, dont les habitans, appelés par Varron *trilingues,* parloient vulgairement les trois langues, grecque, latine et celtique, Marseille renferma autrefois dans son sein des rhéteurs célèbres, qui attiroient de fort loin la jeunesse gauloise. De retour dans leur patrie, les jeunes gens y rapportoient les connoissances qu'ils avoient puisées à ces écoles ; et insensiblement, ces sortes d'exportations, favorisées d'ailleurs par le commerce, s'étendirent jusque dans les contrées septentrionales de la France : car on retrouve aujourd'hui dans les patois de la Champagne et de

la Lorraine un grand nombre de mots tirés évidemment du grec (1).

D'un autre côté, les relations fréquentes de quelques-uns de nos premiers rois avec les empereurs de Constantinople, tantôt leurs alliés, tantôt leurs ennemis, ne permirent pas de négliger la langue grecque. A cette époque, elle étoit enseignée en France dans des écoles particulières; et vers la fin du dixième siècle, des communautés de moines grecs, établies dans les diocèses de Toul et de Marseille, en ouvrirent de nouvelles, où l'on venoit de toutes parts étudier leur langue. Il est même probable que les croisades donnèrent lieu à un échange considérable de mots et de tours de phrases entre les Croisés et les Chrétiens d'Orient, puisque vers le treizième siècle, au rapport d'un écrivain contemporain, on parloit françois à Athènes et dans la Morée, comme à Paris. Telles sont, en général, les principales causes de l'introduction des formes grecques dans le françois.

Doit-on s'étonner, après cela, de l'analogie qui existe entre les deux langues! Qu'on ne s'imagine cependant pas que cette analogie se borne seulement à cette foule de termes d'arts et de sciences,

(1) On pourroit citer, entre autres, le terme enfantin *nennon*, qui signifie *oncle*, et qui vient du grec νέννος *(nennos)*, oncle maternel; le mot *hodé*, las de marcher, qui s'est formé de ὁδὸς *(hodos)*, chemin, &c.

ou d'un usage familier, que nous avons empruntés et que nous empruntons chaque jour du grec. Le véritable rapport du françois et du grec se trouve principalement dans la conformité de leurs constructions, et sur-tout d'un grand nombre de leurs idiotismes, comme l'a fort bien remarqué Henri Étienne dans son *Traité de la conformité du langage françois avec le grec.* D'où a pu naître cette ressemblance, sinon de la communication des deux peuples, et de l'étude du grec à l'époque où notre langue commençoit à se former ?

Mais, outre ces emprunts directs, nous en avons fait beaucoup d'autres par l'intermédiaire de la langue latine, dont l'usage étoit, dès les premiers siècles, plus généralement répandu dans la Gaule : de là tous ces mots d'origine grecque qui nous sont communs avec les Latins. J'ai donc embrassé dans mon plan les uns et les autres ; et, en citant toujours le mot latin correspondant, je mets le lecteur à portée de comparer ces trois langues entre elles, et de saisir ces traits de ressemblance qui caractérisent ordinairement les enfans d'une même famille.

Je n'ai pas cru devoir exclure de ce recueil tous les mots de formation barbare, qui attestent dans leurs auteurs l'ignorance absolue de la langue grecque. Avec plus de sévérité, j'aurois peut-être rejeté les noms des nouvelles mesures, si l'usage

n'en étoit aujourd'hui consacré par les lois du Gouvernement. Je me permettrai seulement d'observer ici, en passant, que les contractions grammaticales y sont trop forcées; car qui pourroit reconnoître *hekaton* [cent] dans *hekto*, et *chilioi* [mille] dans *kilo*, qui ne ressemble à aucun mot grec! Combien de personnes aussi seront tentées de confondre *décilitre* et *décalitre*, *décimètre* et *décamètre*, *&c.!* A l'égard de plusieurs autres termes défectueux, j'ai eu soin, dans de courtes remarques, d'avertir le lecteur du vice de leur formation : tant il est vrai qu'en créant des mots nouveaux, on ne sauroit s'attacher trop fidèlement aux lois de l'analogie, qui constitue ce qu'on appelle le caractère et le génie d'une langue.

Le moment favorable pour publier un ouvrage de ce genre, étoit, sans doute, celui où les sciences et les arts ont fait les plus grands progrès, et où une nation, parvenue au plus haut degré de civilisation, doit craindre de voir sa langue s'altérer et se corrompre. Depuis vingt-cinq à trente ans, les langues de la chimie, de la physique, de la minéralogie, de la botanique, &c. ont changé totalement ou en partie. La médecine elle-même a enrichi sa nomenclature de plusieurs termes empruntés des anciens, ou pris dans une signification nouvelle, ou nouvellement composés. C'est alors qu'un dictionnaire étymologique devient

indispensable pour ramener les mots à leur origine, en régler l'usage et la véritable signification. L'étymologie seule peut donner cette connoissance de la propriété des mots, qui a toujours été regardée comme une des bases fondamentales de l'art d'écrire. Mais cet avantage est sur-tout incontestable, quand il s'agit des sciences et des arts, dont presque tous les termes ont été empruntés des langues grecque et latine. Un livre est nécessaire pour donner l'explication de tous ces termes, dont la nouveauté ou la bizarrerie peut arrêter l'homme du monde le plus instruit d'ailleurs.

Ce travail, souvent entrepris, n'avoit pas encore été exécuté dans toute son étendue. Ménage, dans son grand Dictionnaire étymologique, semble avoir eu le dessein de donner l'origine des mots usuels, plutôt que des termes scientifiques : mais son ouvrage, quoique volumineux, comprend à peine la dixième partie de la langue françoise. Avant lui, nous possédions déjà les origines françoises de Budée, de Baïf, de Henri Étienne. Nous avions celles de l'ambassadeur Nicod, de Périon, de Sylvius, de Picard et de Trippault, qui, tous épris d'une belle passion pour le grec, prétendoient y ramener tous les mots de notre langue. Guichard, au contraire, crut faire honneur aux François, en faisant remonter leur langue jusqu'à l'hébreu, comme à sa première source, tandis que le P. Pezron

sembloit ne vouloir la dériver que du celtique ou du bas-breton. Sans rappeler ici les essais de Lancelot et du P. Labbe, dont j'ai parlé ailleurs, M. de Caseneuve nous en a laissé un fort estimé, où l'on trouve une profonde érudition jointe à une excellente critique.

J'ai profité du travail des uns et des autres en ce qui avoit rapport à mon plan. On me reprochera peut-être quelques étymologies hasardées ou douteuses ; je n'ai pas prétendu en garantir la certitude, et je ne les donne presque toujours que pour ce qu'elles valent. D'ailleurs, je n'y ai cherché que la vraisemblance ou la probabilité ; et mes doutes, à cet égard, sont suffisamment exprimés.

N'ayant pu surveiller moi-même la première édition, il s'y étoit glissé quelques incorrections, que j'ai tâché de faire disparoître dans celle-ci. Dans l'intervalle de l'une à l'autre, j'ai eu à regretter la perte d'un guide éclairé, d'un ami véritable, dans la personne de M. d'Ansse de Villoison (1), que la mort a trop tôt enlevé aux lettres et aux sciences.

---

(1) Né à Corbeil-sur-Seine, le 5 mars 1750; mort à Paris le vendredi 26 avril 1805, à l'âge de 55 ans. Plusieurs savans ont donné la notice de sa vie et de ses écrits. *Voyez* le n.° 202 du Mercure de France, du samedi 18 mai 1805, et le Magasin encyclopédique, année 1805, *tome III, page 380*. Voyez aussi la Notice historique sur sa vie et ses ouvrages par M. Dacier, lue dans la séance publique du 11 avril 1806, *Paris, de l'Imprimerie impériale*, 1806, *in-8.°*

Cette perte, difficile à réparer, sera sur-tout vivement sentie par tous les amateurs de la langue grecque, qui étoient accoutumés à profiter des leçons de ce célèbre helléniste, et à puiser la science dans une source si féconde. Je ne dois pas oublier que c'est à ses bontés que mon ouvrage est redevable de son premier succès. J'ai eu le bonheur de retrouver le même intérêt, la même bienveillance, dans un savant non moins distingué, M. Clavier, qui a bien voulu m'aider de ses lumières et de ses conseils, et à qui je m'empresse de payer ici le juste tribut de ma reconnoissance. Je ne dois pas moins exprimer ma sensibilité pour le zèle avec lequel M. Silvestre de Sacy a enrichi mon ouvrage de plusieurs étymologies tirées des langues orientales.

J'espère que le public accueillera avec empressement ce nouveau fruit de mes veilles. J'ai cru ne pouvoir mieux lui témoigner ma gratitude pour les encouragemens qu'il m'a prodigués, qu'en tâchant d'améliorer mon premier travail. Puisse-t-il aussi ne voir dans mes efforts que le desir de lui être utile, et de ranimer parmi nous l'étude trop négligée de la plus riche et de la plus harmonieuse de toutes les langues !

NOTA.

Ce Dictionnaire devant être regardé comme un livre classique, j'ai pensé que le public me sauroit gré de mettre à la tête l'alphabet grec, avec la prononciation des François et celle des Grecs modernes, qui servent toutes deux à faire connoître l'étymologie de plusieurs termes de notre langue.

LETTRES GRECQUES.

FIGURE.	NOM.		VALEUR.
Α α	ἄλφα	*Alpha*	*a.*
Β β ϐ	βῆτα	*Bêta*, ou *vita*, selon les Grecs modernes.	*b*, ou *v*.
Γ γ Γ	γάμμα	*Gamma*, se prononce comme N, lorsqu'il est suivi d'un autre γ.	*g.*
Δ δ ẟ	δέλτα	*Delta*	*d.*
Ε ε	ἐψιλὸν	*Epsilon*	*e* bref.
Ζ ζ ζ	ζῆτα	*Zêta*, ou *zita*, selon les Grecs modernes.	*z*, *ds.*
Η η	ἦτα	*Êta*, ou *îta*, selon les Grecs modernes.	*ê* long, ou *î* long.
Θ ϑ θ ϑ	θῆτα	*Thêta*, ou *thîta*, selon les Grecs modernes, qui le prononcent, avec raison, comme le *th* anglois, pour le distinguer du T.	*th.*
Ι ι	ἰῶτα	*Iôta*	*i* voyelle.
Κ κ	κάππα	*Kappa*	*k*, *c.*
Λ λ	λάμβδα	*Lambda*	*l.*
Μ μ	μῦ	*Mu*, ou *my*, selon les Grecs modernes.	*m.*
Ν ν	νῦ	*Nu*, ou *ny*, selon les Grecs modernes.	*n.*

FIGURE.	NOM.		VALEUR.
Ξ ξ	ξῖ	*Xi*	*x.*
Ο ο	ὀ μικρὸν	*Omicron*	*o* bref.
Π ϖ π	πῖ	*Pi*	*p.*
Ρ ρ ϱ	ῥῶ	*Rhô*	*r.*
Σ ς σ ς	σῖγμα	*Sigma*	*s.*
Τ τ ⊤	ταῦ	*Tau*, ou *taf*, selon les Grecs modernes.	*t.*
Υ υ	ὑψιλὸν	*Upsilon*, ou *ypsilon*, selon la prononciation des Grecs modernes.	*u*, ou *y.*
Φ φ	φῖ	*Phi*	*ph.*
Χ χ	χῖ	*Chi*	*ch* aspiré, pour le distinguer du *kappa*, qui répond à notre K, ou au C sans aspiration.
Ψ ψ	ψῖ	*Psi*	*ps.*
Ω ω	ὠ μέγα	*Oméga*	ô long.

L'esprit rude placé sur la consonne ρ, ou devant une voyelle, se rend toujours par notre voyelle H aspirée, comme dans ῥώμη *(rhômê)*, la force, ἥλιος *(hêlios)*, le soleil.

ABRÉVIATIONS.

adj.	adjectif.
adj. et s.	adjectif et substantif.
adv.	adverbe.
anat.	*anatomie.*
antiq.	*antiquité.*
archit.	*architecture.*
astron.	*astronomie.*
botan.	*botanique.*
chirurg.	*chirurgie.*
chim.	*chimie.*
didact.	*didactique.*
génit.	génitif.
fig.	figurément.
géogr.	*géographie.*
géom.	*géométrie.*
gramm.	*grammaire.*
hist. anc.	*histoire ancienne.*
hist. eccl.	*histoire ecclésiastique.*
hist. nat.	*histoire naturelle.*
littér.	*littérature.*
logiq.	*logique.*
math.	*mathématiques.*
méd.	*médecine.*
mythol.	*mythologie.*
opt.	*optique.*
pharm.	*pharmacie.*
philos.	*philosophie.*

physiq.	*physique.*
rhét.	*rhétorique.*
s. et adj.	substantif et adjectif.
s. f.	substantif féminin.
s. f. pl.	substantif féminin pluriel.
s. m.	substantif masculin.
s. m. pl.	substantif masculin pluriel.
théol.	*théologie.*
v. a.	verbe actif.
v. n.	verbe neutre.
V.	*Voyez.*

DICTIONNAIRE

DICTIONNAIRE
ÉTYMOLOGIQUE
DES MOTS FRANÇOIS DÉRIVÉS DU GREC.

A

A *(privatif)*, première lettre des Grecs, que l'on nomme *alpha*. Elle entre dans la composition de plusieurs mots françois, où elle marque privation. Elle répond en général à la préposition *sans*, ou à une négation, et se place toujours au commencement d'un mot, comme dans *acéphale*, *achromatique*, &c. Quelquefois aussi elle marque augmentation.

ABAISSER. *Voyez* BAS.

ABAQUE, s. m. *(archit.)*, le couronnement ou la partie supérieure du chapiteau d'une colonne. Ce mot vient d'ἄϐαξ *(abax)*, buffet, table, en latin *abacus*, parce que l'*abaque* a la figure d'une table carrée. On appelle encore *abaque* une table sur laquelle les anciens mathématiciens traçoient des figures de géométrie ou faisoient leurs calculs.

ABIME. *Voyez* ABYME.

ABONNEMENT, s. m. convention, marché à prix fixe pour un temps quelconque. Ce mot vient de *bonne*, qui signifioit anciennement *limite*, et dont on a fait par corruption *borne*, qui est dérivé du grec βουνὸς *(bounos)*, éminence de terre, parce que ces sortes d'éminences servoient souvent de bornes aux héritages. De là on a formé

le verbe *abonner*, qui signifie proprement *limiter* ou *borner* à un certain prix la valeur d'une chose, comme quand on dit *abonner* ou *s'abonner à un journal*, &c. *Voyez* BORNE.

ABROTONE, s. f. plante fibreuse et odoriférante, nommée aussi *aurone*, en grec ἀβρότονον *(abrotonon)*, dérivé d'*α* privatif, et de βροτὸς *(brotos)*, mortel; c'est-à-dire, *qui ne meurt pas*, parce qu'elle conserve toujours sa verdure. Le mot françois *aurone* vient du grec ἀβρότονον, par syncope ἄβρονον, que les Grecs modernes prononcent *avronon*, d'où l'on a fait *aurone.*

ABROTONOÏDE, s. f. espèce de corail perforé, ou plutôt de madrépore, qui croît sur les rochers au fond de la mer. Son nom est formé d'ἀβρότονον *(abrotonon)*, aurone, sorte de plante, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance, parce qu'on a cru que c'étoit une plante marine qui avoit quelque ressemblance avec l'aurone femelle.

ABSIDE. *Voyez* APSIDE.

ABSINTHE, s. f. plante très-amère; du latin *absinthium*, dérivé du grec ἀψίνθιον *(apsinthion)*, qui signifie la même chose.

ABYME, s. m. gouffre très-profond, en grec ἄβυσσος *(abussos)*, d'*α* privatif, et de βυσσὸς *(bussos)*, fond; *qui n'a point de fond.*

ACACIA, s. m. arbre épineux, nommé en grec ἀκακία *(akakia)*, qui a été formé par réduplication d'ἀκὰ *(aka)*, Dorique, pour ἀκὴ *(akê)*, pointe, à cause de ses épines. On croit que notre acacia n'est pas le même que celui dont il est parlé dans Dioscoride, *liv. I, ch. 133;* dans Galien, &c. Il y a divers arbres de ce nom.

ACADÉMIE, s. f. Ce mot vient du grec ἀκαδημία *(akadêmia)*, par corruption pour ἑκαδημία *(êkadêmia)*, qui étoit proprement, à Athènes, un lieu public planté d'arbres, orné de portiques et de belles statues, et ainsi

nommé d'un certain *Académus*, ou plutôt *Écadémus*, à qui il avoit appartenu. Il fut converti en un gymnase, où s'assembloient les gens de lettres. Dans la suite, Platon y enseigna la philosophie; et c'est de là que ses disciples acquirent le nom d'*Académiciens*, et que son école eut celui d'*Académie*.

Cicéron donna le même nom à une campagne qu'il avoit près de Pouzzol.

Aujourd'hui ce mot désigne une société de savans, de gens de lettres ou d'artistes; il se dit aussi du lieu où ils s'assemblent pour leurs exercices.

Dérivés. ACADÉMICIEN, s. m. ACADÉMIQUE, adj. ACADÉMIQUEMENT, adv. ACADÉMISTE, s. m.

ACAMPTE, adj. *(optiq.)*, qui ne réfléchit pas la lumière; d'α privatif, et de κάμπτω *(kamptô)*, fléchir.

ACANTHABOLE, s. m. instrument de chirurgie qui ressemble à des pincettes. Ce mot vient d'ἄκανθα *(akantha)*, épine, et de βάλλω *(ballô)*, je jette, parce qu'il sert à tirer du corps les esquilles d'os, les épines ou autres corps étrangers.

ACANTHACÉ, adj. *(botan.)*, épineux; d'ἄκανθα *(akantha)*, épine; d'où l'on a fait ἀκανθικὸς *(akanthicos)*, garni d'épines.

ACANTHE, s. f. ἄκανθος *(akanthos)*, plante épineuse, nommée aussi *branche-ursine*. Ce mot vient d'ἄκανθα, épine. Les feuilles de cette plante ont servi de modèle au fameux sculpteur Callimaque, pour faire un bel ornement au chapiteau des colonnes de l'ordre corinthien.

ACANTHOÏDES, s. f. pl. famille de plantes semblables à l'acanthe; d'ἄκανθος *(akanthos)*, acanthe, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

ACANTHOPODE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons dont les nageoires sont armées de piquans; d'ἄκανθα *(akantha)*, épine, et de ποῦς *(pous)*, pied.

ACARNE, s. m. poisson de mer dont parle Athénée, en grec ἀκαρνὰν (*akarnan*). Mais *acarne*, chardon à fleur large et jaune, vient d'ἄκαρνα (*akarna*). *Voy.* Théophraste, Hist. des plantes, *liv. VI, chap. 3 et 4.*

ACATALECTIQUE, adj. Les anciens désignoient par ce nom des vers complets, auxquels il ne manquoit rien à la fin. Ce mot est composé d'α privatif, et de καταληκτικὸς (*katalêktikos*), qui signifie *incomplet*, dérivé de κατὰ (*kata*), et de λήγω (*lêgô*), je finis. *Voyez* CATALECTIQUE, qui est le contraire.

ACATALEPSIE, s. f. (*philos.*), défaut d'intelligence, ἀκαταληψία (*akatalêpsia*), dérivé d'α privatif, et de καταλαμβάνω (*katalambanô*), je prends, je saisis, lequel est composé de la préposition κατὰ (*kata*), et du verbe λαμβάνω (*lambanô*), je prends : ainsi l'*acatalepsie* est l'impossibilité absolue de saisir, de concevoir une chose.

Dérivé. ACATALEPTIQUE, s. m. nom d'une ancienne secte de philosophes qui doutoient absolument de tout, et prétendoient qu'il étoit impossible d'acquérir aucune connoissance certaine. *Voyez* SCEPTIQUES.

ACAULE, adj. (*botan.*), sans tige apparente, d'α privatif, et de καυλὸς (*kaulos*), en latin *caulis*, tige d'une plante.

ACCARER, v. a. confronter; vieux mot, qui est formé de la préposition latine *ad*, à, *ou* vers, et de *cara*, visage, fait du grec κάρα (*kara*), ou κάρη (*karê*), tête, d'où vient le mot françois *care*, qui se dit aussi pour *visage* en Languedoc et en Gascogne, parce que les témoins confrontés aux accusés doivent leur être présentés ou opposés en face ou de front; c'est ce que signifie également le verbe *confronter*, qui est formé du latin *cum*, ensemble, et de *frons*, front. D'*accarer*, on a fait ACCARIATION dans le sens de *confrontation*.

ACCLIMATER. *Voyez* CLIMAT.

ACCORDER, v. a. mettre la corde d'un instrument en harmonie avec une autre. Ce mot vient de l'italien *accordare*, dérivé de la préposition latine *ad*, à, et de *chorda*, pris du grec χορδὴ (*chordê*), corde. De là on dit figurément *accorder les personnes* ou *les choses divisées*, les concilier, les unir; *accorder à quelqu'un ce qu'il demande*, pour dire *conformer sa volonté à celle d'un autre, en sorte qu'elles soient comme deux cordes à l'unisson*. Nicot s'est trompé en dérivant, après Robert Étienne, *accorder*, de la préposition *ad* et du substantif *cor*, cœur; comme si l'on disoit *ad unum cor, sive ad eamdem voluntatem, adducere*. Il est bien plus croyable que c'est une métaphore prise des instrumens de musique.

ACÉMÈTES ou ACŒMÈTES, s. m. pl. Ce mot signifie *qui ne dorment point*; il est formé d'α privatif, et de κοιμάω (*koimaô*), j'endors. On a ainsi appelé improprement certains moines de Syrie, chez qui les exercices pieux duroient jour et nuit sans interruption.

ACÉPHALE, adj. sans tête, sans chef; d'α privatif, et de κεφαλὴ (*képhalê*), tête, chef. On donne ce nom aux animaux qui naissent sans tête: il s'est dit aussi de certains hérétiques du cinquième siècle, qui n'avoient point de chef.

ACÉRER, v. a. mettre de l'acier dans le fer, pour le rendre tranchant. *Voyez* ACIER.

ACÈRES, s. m. (*hist. nat.*), nom des insectes qui n'ont point d'antennes; d'α privatif, et de κέρας (*kéras*), corne; *sans cornes*.

ACÉRIDE, s. m. emplâtre sans cire; d'α privatif, et de κηρὸς (*kêros*), cire, en latin *cera*.

ACHÉRON, fleuve des Enfers, selon les poëtes. Ce mot est formé d'ἄχος (*achos*), génit. ἄχεος (*achéos*), douleur, et de ῥόος (*rhoos*), fleuve, dérivé du verbe ῥέω (*rhéô*), je coule; c'est-à-dire, *fleuve de douleur*.

ACHORES, s. m. pl. petits ulcères qui viennent à la tête et aux joues; c'est une espèce de teigne qui attaque sur-tout les enfans. Ce mot vient d'ἀχὼρ *(achôr)*, ulcère de la tête, dérivé d'α privatif, et de χῶρος *(chôros)*, lieu, espace, parce que chaque ulcère en particulier n'occupe qu'un très-petit espace.

ACHROMATIQUE, adj. *(optiq.)*, qui fait voir les objets sans couleur étrangère; d'α privatif, et de χρῶμα *(chrôma)*, couleur; c'est-à-dire, *sans couleur.* On donne ce nom à des lunettes nouvellement inventées, dans lesquelles il ne paroît point d'iris, ou bien dans lesquelles on a corrigé la différente réfrangibilité des rayons qui nuisoient à la netteté des images.

ACIDE, adj. et s. en latin *acidus*, du grec ἀκὶς *(akis)*, génit. ἀκίδος *(akidos)*, pointe. On appelle *acide*, en chimie, toute substance qui a une saveur aigre et piquante.

Dérivés. ACIDIFIABLE, adj. ACIDITÉ, s. f. ACIDULE, ACIDULÉ, adj.

ACIER, s. m. en latin *chalybs*, et en grec στόμωμα *(stomôma)*, fer combiné avec le charbon pur; du latin barbare *aciarium*, dérivé d'*acies* et d'ἀκὶς *(akis)*, qui signifient la pointe, le tranchant des armes, des instrumens qui servent à couper, parce que la pointe et le tranchant sont faits de cette sorte de fer. Pline s'est servi d'*acies* pour *chalybs.* De là est venu le verbe *Acérer*, dit pour *aciérer*, garnir d'acier.

ACINÉSIE, s. f. *(méd.)*, mot formé d'α privatif, et de κινεῖν *(kinein)*, mouvoir, agiter. Il signifie, selon Galien, le repos du pouls, ou le petit intervalle qu'il y a entre la contraction et la dilatation de l'artère.

ACLÉIDIENS, adj. *(hist. nat.)*, genre de quadrupèdes sans clavicules; d'α privatif, et de κλεὶς *(kléis)*, génit. κλειδὸς *(kléidos)*, clef ou clavicule.

ACŒMÈTES. *Voyez* ACÉMÈTES.

ACOLYTE, s. m. nom que l'on donne, en termes d'église, aux jeunes clercs qui accompagnent et servent les évêques ou les prêtres à l'autel. Ce mot, qui doit s'écrire sans *h*, ainsi que l'écrit l'Académie, ne vient pas d'ἀκόλουθος (*akolouthos*), suivant, compagnon; mais il est dérivé avec plus de raison d'ἀκώλυτος (*akôlutos*), libre, sans engagement, parce que les acolytes doivent être, comme tous les ecclésiastiques, libres de tout autre engagement, et uniquement occupés des soins de leur ministère. ACOLYTAT, s. m. le plus haut des quatre ordres mineurs.

ACONIT, s. m. plante vénéneuse, nommée en grec ἀκόνιτον (*akoniton*).

ACORUS, s. m. plante médicinale, nommée en grec ἄκορον (*akoron*). Ce mot paroît formé d'α augmentatif, et de κόρη (*korê*), prunelle de l'œil, parce qu'on s'en sert dans les maladies de la prunelle.

ACOTYLÉDONES, s. f. pl. (*botan.*), nom des plantes qui n'ont point de feuilles séminales. Ce mot est composé d'α privatif, et de κοτυληδὼν (*kotulêdôn*), qui signifie proprement *cavité*, *écuelle*, mais que les botanistes ont appliqué aux feuilles séminales des plantes, à cause de leur forme demi-ronde.

ACOUSMATE, s. m. terme nouvellement inventé pour désigner un bruit de voix humaines et d'instrumens que des gens dont l'imagination est frappée, croient entendre dans l'air. Ce mot vient d'ἄκουσμα (*akousma*), qui signifie *ce que l'on entend*, et qui est dérivé du verbe ἀκούω (*akouô*), j'entends.

ACOUSMATIQUE, adj. et s. m. mot qui signifie *auditeur*, dérivé du verbe ἀκούω (*akouô*), j'entends, j'écoute. On appeloit ainsi ceux des disciples de Pythagore qui, pendant cinq ans, écoutoient ses leçons derrière un voile, en gardant le silence le plus rigoureux; au bout de ce temps, ils obtenoient la faveur de voir parler leur maître.

ACOUSTIQUE, s. f. science qui traite de l'ouïe et des sons. Ce mot vient d'*ἀκουστικὸς (akoustikos)*, qui entend, dérivé d'*ἀκούω (akouô)*, j'entends. Acoustique, adj., se dit de tout ce qui a rapport au sens de l'ouïe.

ACRATIE, s. f. *(méd.)*, *ἀκράτεια (akratéia)*, foiblesse, ou incapacité de se mouvoir. Ce mot est composé d'*α* privatif, et de *κράτος (kratos)*, force, et signifie *manque de force.*

ACRATOPHORE, adj. surnom de Bacchus, composé d'*ἄκρατον (akraton)*, vin pur, et de *φέρω (phérô)*, je porte, je donne; c'est-à-dire, *qui donne le vin pur.*

ACRE, s. m. mesure de terre, qui vaut environ un arpent et demi. On croit que ce mot vient d'*acra*, qui s'est dit dans la basse latinité pour *acnua* ou *acna*, mot qui se trouve dans Varron et dans Columelle pour une mesure de terre de cent vingt pieds. *Acnua* paroît venir du grec *ἄκαινα (akaina)*, ou *ἄκενα (akéna)*, mesure de dix pieds de long. *Voyez* Saumaise sur Solin, *p. 683*. Mais Âcre, adj. piquant, corrosif, vient du latin *acer*, formé d'*ἀκὴ (akê)* ou *ἀκὶς (akis)*, pointe. De là Âcreté, en latin *acritas.*

ACRIDOPHAGE, s. et adj. Ce mot, qui signifie *mangeur de sauterelles*, est composé d'*ἀκρίδος (akridos)*, génit. d'*ἀκρὶς (akris)*, sauterelle, et de *φαγεῖν (phagein)*, manger. On donne ce nom aux peuples qui se nourrissent de ces insectes.

ACRISIE, s. f. *(méd.)*, mot formé d'*α* privatif, et de *κρίσις (krisis)*, crise, dérivé de *κρίνω (krinô)*, je sépare; défaut de crise, ou état de crudité des humeurs, qui empêche la séparation de la matière morbifique et son expulsion hors du corps.

ACROATIQUE, adj. *(philos.)*, mot dérivé d'*ἀκροᾶσθαι (akroasthai)*, qui signifie *entendre, écouter* les leçons d'un maître. On donnoit ce nom aux ouvrages des anciens philosophes, qu'on ne pouvoit comprendre s'ils n'en

donnoient eux-mêmes l'explication, par opposition aux ouvrages *exotériques* qui étoient à la portée de tout le monde. *Voyez* EXOTÉRIQUE.

ACROBATE, s. m. sorte de danseur de corde chez les anciens; d'ἀκροβατεῖν (*akrobatein*), marcher sur la pointe du pied, dérivé d'ἄκρον (*akron*), extrémité, et de βαίνω (*bainô*), je marche.

ACROCÉRAUNIENS (les monts), hautes montagnes de l'Épire, sujettes à la foudre. Ce mot est composé d'ἄκρον (*akron*), sommet, et de κεραυνὸς (*kéraunos*), foudre; c'est-à-dire, *dont le sommet est souvent frappé de la foudre.*

ACROCHORDON, s. m. (*chirurg.*), mot grec, ἀκροχορδὼν, qui désigne une espèce de verrue, ainsi appelée d'ἄκρον (*akron*), extrémité, et de χορδὴ (*chordê*), corde, parce qu'étant attachée à la peau par un filet délié, elle semble pendre comme une corde, ou bien parce qu'elle ressemble à une corde coupée par son extrémité.

ACROMION, s. m. (*anat.*), mot grec composé d'ἄκρος (*akros*), extrême, et d'ὦμος (*ômos*), épaule; c'est-à-dire, *extrémité de l'épaule.* Il désigne l'éminence supérieure de l'omoplate, qui reçoit la clavicule.

ACROMPHALION, s. m. (*anat.*), extrémité du cordon ombilical. Ce mot est composé d'ἄκρος (*akros*), extrême, et d'ὀμφαλὸς (*omphalos*), le nombril, en latin *umbilicus.*

ACRONYQUE, adj. (*astron.*). Il se dit du lever ou du coucher d'une étoile, au moment où le soleil se couche. La plupart écrivent *achronique*, et font venir ce mot d'α privatif, et de χρόνος (*chronos*), temps: mais c'est une erreur; car il est composé d'ἄκρος (*akros*), extrême, et de νὺξ (*nux*), nuit, et signifie *qui se fait à l'extrémité* ou *à l'entrée de la nuit.* Il est opposé à COSMIQUE. *Voyez* ce mot.

ACROSTICHE, s. m. ἀκροστιχὶς (*akrostichis*), petite pièce de poésie dont chaque vers commence par une lettre du nom de la personne ou de la chose qui en fait le sujet. Ce mot est composé d'ἄκρος (*akros*), extrême, ou qui est à une des extrémités, et de στίχος (*stichos*), ordre ; c'est-à-dire, *marqué par ordre aux extrémités.*

ACROTÈRES, s. m. pl. (*archit.*), piédestaux sur lesquels on place des vases ou d'autres figures au milieu et aux extrémités d'un frontispice, ou dans les balustrades. Ce mot vient d'ἀκρωτήριον (*akrôtêrion*), faîte, sommet, ou extrémité en général.

ACTINIE, s. f. (*hist. nat.*), genre de zoophytes, appelés autrement *anémones de mer*, qui font sortir de leur bouche des tentacules ou espèces de bras disposés en cercle ; d'ἀκτὶν (*aktin*), rayon ; *zoophytes rayonnans.*

ACTINOTE, s. m. (*hist. nat.*), d'ἀκτινωτὸς (*aktinôtos*), rayonnant, dérivé d'ἀκτὶν (*aktin*), rayon ; substance minérale nommée mal-à-propos *schorl vert.* Voyez le Traité de minéralogie du savant Haüy.

ADAMANTIN, adj., qui est de la nature du diamant. C'est un terme nouveau, qui se dit en grec ἀδαμάντινος (*adamantinos*), dérivé d'ἀδάμας (*adamas*), diamant.

ADÉLIE, s. f. (*botan.*), genre d'arbrisseaux de la famille des tithymaloïdes, dont le nom peut venir d'ἄδηλος (*adêlos*), non apparent, formé d'α privatif, et de δῆλος (*dêlos*), manifeste, visible, parce que les fleurs sont très-petites.

ADÉLOPODE, adj. (*hist. nat.*), mot nouveau, formé d'α privatif, de δῆλος (*dêlos*), apparent, et de ποῦς (*pous*), pied. Il se dit des animaux dont les pieds ne sont pas apparens.

ADÉNOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des glandes. Ce mot est composé d'ἀδὴν (*adên*), glande, et de γράφω (*graphô*), je décris.

ADÉNOÏDES, adj. pl. *(anat.)*, glanduleux, qui ont la forme d'une glande, d'ἀδὴν *(adên)*, glande, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure; nom que l'on donne aux PROSTATES. *Voyez* ce mot.

ADÉNOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite de l'usage des glandes. Ce mot est composé d'ἀδὴν *(adên)*, glande, et de λόγος *(logos)*, discours.

ADÉNO-MÉNINGÉE, adj. *(méd.)*, terme nouveau, formé d'ἀδὴν *(adên)*, glande, et de μήνιγξ *(mênigx)*, membrane; nom d'une sorte de fièvre, appelée auparavant *pituiteuse*, qui indique une irritation des membranes muqueuses qui revêtent certaines cavités.

ADÉNO-NERVEUSE, adj. *(méd.)*, terme nouveau, dérivé du grec ἀδὴν *(adên)*, glande, et du latin *nervus*, en grec νεῦρον *(neuron)*, nerf. Il désigne une sorte de fièvre dans laquelle un principe contagieux a attaqué les nerfs et les glandes. C'est ce qu'on appelle la *peste*.

ADÉNO-PHARYNGIEN, adj. et s. *(anat.)*, nom de deux muscles qui partent de la glande thyroïde, et vont s'unir de chaque côté au thyro-pharyngien. Ce mot est composé d'ἀδὴν *(adên)*, glande, et de φάρυγξ *(pharugx)*, pharynx. *Voyez* THYRO-PHARYNGIEN.

ADÉNOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection des glandes. Ce mot est formé d'ἀδὴν *(adên)*, glande, et de τομὴ *(tomê)*, incision, dérivé de τέμνω *(temnô)*, je coupe.

ADÉPHAGIE, s. f. *(méd.)*, ἀδηφαγία *(adêphagia)*, appétit vorace, insatiable, d'ἄδην *(adên)*, abondamment, et de φάγω *(phagô)*, je mange. C'est aussi le nom de la déesse de la gourmandise.

ADIANTE, s. m. *(botan.)*, plante, appelée autrement *capillaire*. Son nom grec est ἀδίαντον *(adianton)*, formé d'α privatif, et de διαίνω *(diainô)*, humecter; c'est-à-dire, *qui n'est jamais humide*, parce que l'eau des pluies ne s'arrête point sur ses feuilles.

ADIAPHORISTES, s. m. pl. *(hist. eccl.)*, mot dérivé d'ἀδιάφορος *(adiaphoros)*, indifférent, qui vient d'α privatif, et de διαφέρω *(diaphérô)*, je diffère. Ce nom fut donné, dans le seizième siècle, à ceux des Luthériens qui approuvoient la doctrine de Luther, sans cesser de reconnoître l'autorité de l'Église.

ADIAPNEUSTIE, s. f. *(méd.)*, défaut de transpiration. Ce mot est formé d'α privatif, et de διαπνέω *(diapnéô)*, je transpire, dérivé de διὰ *(dia)*, à travers, et de πνέω *(pneô)*, je respire. L'*adiapneustie* est une transpiration supprimée.

ADIARRHÉE, s. f. *(méd.)*, ἀδιαῤῥοία *(adiarrhoia)*, suppression générale des évacuations du corps. Ce mot est composé d'α privatif, de διὰ *(dia)*, à travers, et de ῥέω *(rhéô)*, je coule.

ADIPSIE, s. f. *(méd.)*, ἀδιψία *(adipsia)*, défaut d'appétit pour les liquides. Ce mot est composé d'α privatif, et de δίψος *(dipsos)*, soif; littéralement, *défaut de soif.*

ADIPSOS, s. m. espèce de grand palmier d'Égypte, ainsi nommé d'α privatif, et de δίψος *(dipsos)*, soif; c'est-à-dire, *qui ôte la soif*, parce qu'on attribue à son fruit la vertu d'apaiser la soif, lorsqu'il n'est pas encore mûr.

ADONIQUE ou ADONIEN, adj. et s. *(littér.)*, petit vers latin composé d'un dactyle et d'un spondée, qui se place à la fin de chaque strophe des vers saphiques. On croit que ce nom vient d'*Adonis*, favori de Vénus, parce que ces sortes de vers étoient fort usités dans les fêtes qu'on célébroit en l'honneur d'Adonis.

ADOPTER. *Voyez* OPTER.

ADRAGANT. *Voyez* TRAGACANTHE.

ADYNAMIE, s. f. *(méd.)*, ἀδυναμία *(adunamia)*, mot composé d'α privatif, et de δύναμις *(dunamis)*, force, puissance; défaut de force, ou foiblesse occasionnée par une maladie.

ADYNAMIQUE, adj. *(méd.)*, nom d'une espèce de fièvre, appelée *fièvre putride*, qui consiste dans un état d'atonie ou de relâchement de toutes les fibres musculaires. Ce mot, qui est nouveau, est dérivé d'*α* privatif, et de *δύναμις (dunamis)*, force, qui vient de *δύναμαι (dunamai)*, pouvoir, être fort.

ÆCHMALOTARQUE. *Voyez* ECHMALOTARQUE.

ÆGAGROPILE, s. f. *(hist. nat.)*, boule de poils qu'on trouve dans l'estomac de plusieurs animaux ruminans. Ce mot est composé d'*αἲξ (aix)*, génit. *αἰγὸς (aigos)*, chèvre, d'*ἄγριος (agrios)*, sauvage, et de *πῖλος (pilos)*, balle de laine, parce que l'intérieur de ces boules présente des poils ou des crins entassés comme la laine d'une balle.

ÆGILOPS, s. m. *(méd.)*, maladie des yeux, appelée *fistule lacrymale*. Ce mot, qui est grec, est composé d'*αἲξ (aix)*, génit. *αἰγὸς (aigos)*, chèvre, et d'*ὤψ (ôps)*, œil, parce que, suivant quelques-uns, les chèvres sont sujettes à cette maladie, ou, selon d'autres, parce qu'elle fait tourner les yeux comme les chèvres.

ÆGOLÉTHRON, s. m. petit arbuste qui croît dans la Mingrélie, et qui fait périr les animaux, et sur-tout les chèvres, qui en mangent. Son nom vient d'*αἲξ (aix)*, génit. *αἰγὸς (aigos)*, chèvre, et d'*ὄλεθρος (oléthros)*, mort; comme qui diroit, *la mort aux chèvres.*

ÆGOPHAGE *(mythol.)*, *αἰγοφάγος (aigophagos)*, surnom donné à Junon, à cause des chèvres qu'on lui immoloit; d'*αἲξ (aix)*, génit. *αἰγὸς (aigos)*, chèvre, et de *φάγω (phagô)*, je mange; c'est-à-dire, *mangeuse de chèvres.*

AÉMÈRE, adj. nom donné aux saints dont on ignore le nom et le jour de la mort; d'*α* privatif, et de *ἡμέρα (hêméra)*, jour; c'est-à-dire, *qui n'a point de jour certain.*

ÆOLIPILE. *Voyez* EOLIPYLE.

AÉRIEN, adj. qui est dans l'air; du latin *aerius*, en grec *ἀέριος (aérios)*, dérivé du latin et du grec *ἀὴρ (aêr)*,

l'air. AERIFORME, adj. qui ressemble à l'air; du grec ἀὴρ, et du latin *forma*, forme, ressemblance. *Voyez* AIR.

AÉROGRAPHIE, s. f. description de l'air; d'ἀὴρ *(aêr)*, l'air, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

AÉROLOGIE, s. f. mot composé d'ἀὴρ *(aêr)*, l'air, et de λόγος *(logos)*, discours; partie de la médecine qui traite de l'air.

AÉROMANCIE, s. f. art de deviner par le moyen de l'air. Ce mot est composé d'ἀὴρ *(aêr)*, l'air, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. Il y en a de diverses sortes: celle qui dérive de l'observation des météores, tels que le tonnerre, les éclairs, &c.; une autre qui se tire de l'apparition des spectres qu'on a cru voir dans les airs; et une troisième qui se rapporte à l'aspect heureux ou malheureux des planètes.

AÉROMÈTRE, s. m. *(physiq.)*, instrument propre à mesurer la densité ou la rareté de l'air. Ce mot est composé d'ἀὴρ *(aêr)*, l'air, et de μέτρον *(métron)*, mesure. De là AÉROMÉTRIE, l'art de mesurer l'air.

AÉRONAUTE, s. m. celui qui parcourt les airs dans un aérostat ou ballon. Ce mot, qui est nouveau, est formé d'ἀὴρ *(aêr)*, l'air, et de ναύτης *(nautês)*, navigateur; c'est-à-dire, *navigateur aérien.*

AÉROPHOBIE, s. f. *(méd.)*, crainte de l'air, espèce de maladie frénétique. Ce mot est composé d'ἀὴρ *(aêr)*, l'air, et de φόβος *(phobos)*, crainte. AÉROPHOBE, adj.

AÉROPHORE, adj. *(botan.)*, qui porte l'air, d'ἀὴρ *(aêr)*, l'air, et de φορὸς *(phoros)*, qui porte, dérivé de φέρω *(pherô)*, porter; il se dit de certains petits vaisseaux des plantes appelés *trachées.* Voyez TRACHÉE.

AÉROSTAT, s. m. *(physiq.)*, ballon ou globe rempli d'un fluide plus léger que l'air, et au moyen duquel on s'élève jusqu'à ce que l'on ait atteint une couche d'atmosphère où l'on soit en équilibre. L'invention en

est due au célèbre Montgolfier. Ce mot est dérivé d'*αηρ* *(aër)*, l'air, et de *ἵσαμαι* *(histamai)*, je me tiens, ou des mots latins *aer* et *stat; qui stat in aere*, qui se tient dans l'air.

Dérivés. AÉROSTATION, s. f. l'art de faire des aérostats, ou de les diriger dans l'air; AÉROSTATIQUE, adj.

ÆTHER. *Voyez* ÉTHER.

ÆTHIOPS. *Voyez* ÉTHIOPS.

ÆTIOLOGIE. *Voyez* ÉTIOLOGIE.

ÆTITE, s. f. *ἀετίτης λίθος* *(aétitês lithos)*, pierre ferrugineuse, ainsi nommée d'*ἀετὸς* *(aétos)*, aigle, parce qu'on a prétendu, mal-à-propos, qu'elle se trouvoit dans le nid des aigles; ce qui l'a fait nommer encore *pierre d'aigle.*

AFFERMER, AFFERMIR, AFFIRMER. *Voyez* FERME.

AFFLIGER, v. a. causer du déplaisir, de la douleur; du latin *affligere*, formé de *ad*, et du primitif *fligo*, qui a été fait de *φλίγω* *(phligô)*, Éolique, pour *θλίβω* *(thlibô)*, presser, serrer, faire souffrir, affliger. D'*affliger*, on a fait AFFLICTION, en latin *afflictio.*

AGACER, v. a. exciter, provoquer; d'*ἀκάζειν* *(akazéin)*, piquer, irriter, dérivé d'*ἀκὴ* *(akê)*, pointe. De là AGACER les dents; AGACEMENT, s. m. AGACERIE, s. f.

AGALACTIE, s. f. *(méd.)*, *ἀγαλακτία* *(agalaktia)*, défaut de lait dans une femme en couche; d'*α* privatif, et de *γάλα* *(gala)*, génit. *γάλακτος* *(galaktos)*, lait.

AGALLOCHUM, s. m. en grec *ἀγάλλοχον*, nom donné au bois d'aloès, dérivé d'*ἀγάλλομαι* *(agallomai)*, se réjouir; c'est-à-dire, *qui réjouit par sa bonne odeur.*

AGAMIE, s. f. *(botan.)*, mot qui signifie *sans noce, sans mariage;* d'*α* privatif, et de *γάμος* *(gamos)*, mariage. *Voyez* CRYPTOGAMIE.

AGAPES, s. f. pl. *(hist. eccl.)*, du grec *ἀγάπη* *(agapê)*, amour, dérivé d'*ἀγαπάω* *(agapaô)*, j'aime, je chéris. Ce

mot désigne les repas que faisoient les premiers Chrétiens dans les églises, pour cimenter de plus en plus leur union mutuelle.

AGAPÈTES, s. f. pl. terme d'hist. eccl. qui vient d'ἀγαπητὸς (*agapêtos*), aimable, charitable, dérivé d'ἀγαπάω (*agapaô*), aimer, chérir. Les Agapètes étoient, dans la primitive église, des vierges qui vivoient en communauté sans faire de vœux, et qui servoient les ecclésiastiques par piété et par charité. C'est aussi le nom d'une branche de GNOSTIQUES. *Voyez* ce mot.

AGARIC, s. m. en grec ἀγαρικὸν (*agarikon*), excroissance fongueuse qui vient sur le tronc des arbres. C'est une plante charnue qui ressemble en quelque sorte au champignon.

AGASYLLIS, s. m. arbrisseau qui produit la gomme ammoniaque. Son nom grec est ἀγασυλλὶς (*agasullis*).

AGATE, s. f. pierre précieuse, en partie transparente, et en partie opaque, nommée en grec ἀχάτης (*achatês*), d'un fleuve de même nom en Sicile, sur les bords duquel les premières agates furent trouvées. De là le verbe S'AGATISER, en parlant des pierres qui prennent la forme des agates.

AGAVE, s. m. espèce d'aloès d'Amérique. Son nom vient du grec ἀγαυὴ (*agauê*), féminin d'ἀγαυὸς (*agauos*), admirable, dérivé d'ἀγάω (*agaô*), j'admire, à cause de sa beauté.

AGÉOMÉTRIE, s. f. défaut de géométrie; d'α privatif, et de γεωμετρία (*géômétria*), la géométrie.

AGÉRASIE, s. f. (*méd.*), état d'un vieillard qui a toute la vigueur de la jeunesse; d'α privatif, et de γῆρας (*gêras*), vieillesse; c'est-à-dire, *exemption de vieillesse*, ou *vieillesse verte et vigoureuse.*

AGGLUTINER. *Voyez* GLU.

AGIOGRAPHE, s. m. auteur des Vies des Saints.

Ce mot est formé de ἅγιος *(hagios)*, saint, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; *qui écrit sur les saints.*

AGIOGRAPHIE, s. f. traité des choses saintes. Pour l'étymologie, *voyez* AGIOGRAPHE.

AGIOLOGIQUE, adj. qui concerne les saints ou les choses saintes; de ἅγιος *(hagios)*, saint, et de λόγος *(logos)*, discours; littéralement, *qui traite des saints.*

AGIOSIMANDRE, s. m. mot composé de ἅγιος *(hagios)*, saint, et de σημαίνω *(sêmainô)*, j'indique; d'où vient σήμαντρον, que les Grecs modernes prononcent *simandron*, c'est-à-dire, *indication*, *signal.* C'est le nom d'un instrument de fer dont les Chrétiens grecs se servent au lieu de cloches.

AGIR, v. n. être en action, opérer, produire un effet, &c. du latin *agere*, fait du grec ἄγειν *(agéin)*, qui signifie proprement *conduire*, *chasser devant soi des animaux*, et qui s'est dit ensuite de toutes sortes d'actions où l'on met des soins et de l'activité.

Dérivés. ACTE, ACTEUR, ACTIF, ACTION, AGENT, AGILE, AGILITÉ, et AGITER, en latin *agitare*, le fréquentatif d'*agere.*

AGLAÏA ou AGLAÉ, s. f. *(mythol.)*, Ἀγλαΐα, une des trois Grâces, d'ἀγλαὸς *(aglaos)*, beau, magnifique.

AGLOSSE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes lépidoptères, ainsi nommés d'α privatif, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue, parce qu'ils n'ont point de trompe. On trouve ordinairement ces insectes dans les maisons.

AGNEAU, s. m. du latin *agnus*, qui vient du grec ἁγνὸς *(hagnos)*, chaste, pur, innocent, parce que, dit Festus, l'agneau, dans les sacrifices, est une victime pure et agréable à la Divinité. AGNELET en est le diminutif. Les Grecs le nomment ἄρς, ἀρνὸς *(ars, arnos)*.

AGNOÏTES ou AGNOÈTES, hérétiques du quatrième siècle, qui prétendoient que Dieu ne connoissoit

AGRONOMIE, s. f. théorie de l'agriculture; d'ἀγρὸς (*agros*), champ, et de νόμος (*nomos*), loi, règle. AGRONOME, s. m. celui qui se livre à l'agronomie. AGRONOMIQUE, adj. qui concerne l'agronomie.

AGROSTÈME, s. m. (*botan.*), genre de plantes caryophyllées qui croît dans les champs : ces plantes sont ainsi nommées d'ἀγρὸς (*agros*), champ, et de στέμμα (*stemma*), couronne; comme qui diroit, *couronne des champs*, à cause de la beauté de leurs fleurs.

AGROSTIS, s. f. (*botan.*), genre de plantes de la famille des graminées, qui croît abondamment dans les blés; en grec ἄγρωστις (*agrôstis*), qui vient d'ἀγρὸς (*agros*), champ. Il y en a une espèce d'une forme très-élégante.

AGRYPNIE, s. f. (*méd.*), ἀγρυπνία (*agrupnia*), insomnie; d'ἀγρυπνέω (*agrupnéô*), veiller, dérivé d'α privatif, de γρῦ (*gru*), rien, et de ὕπνος (*hupnos*), sommeil.

AGYNIENS, s. m. pl. hérétiques du septième siècle, qui vivoient dans le célibat, et prétendoient que Dieu n'étoit pas l'auteur du mariage. Ce mot vient d'α privatif, et de γυνὴ (*gunê*), femme, et signifie *qui n'avoient point de femmes*.

AGYRTES, s. m. pl. Ce mot vient d'ἀγύρτης (*agurtês*), mendiant, dérivé d'ἀγείρω (*ageirô*), je ramasse, je mendie. On donnoit particulièrement ce nom aux prêtres de Cybèle, qui mendioient pour le service de leur divinité; et comme ils étoient en général des imposteurs, ce nom fut pris en mauvaise part. *Voyez* MÉNAGYRTES.

AIDOIAGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des parties de la génération. Ce mot est formé d'αἰδοῖα (*aidoia*), les parties de la génération, et de γράφω (*graphô*), je décris.

AIDOIALOGIE, s. f. (*méd.*), discours raisonné sur les parties de la génération; d'αἰδοῖα (*aidoia*), les parties génitales, et de λόγος (*logos*), discours.

AIDOIATOMIE, s. f. préparation anatomique des parties de la génération. Ce mot est composé d'αἰδοῖα (*aidoia*), les parties génitales, et de τομὴ (*tomê*), incision, dérivé de τέμνω (*temnô*), je coupe.

AIGLANTIER. *Voyez* ÉGLANTIER.

AIGOCÉROS, s. m. nom d'une plante appelée *fénugrec* : il est formé d'αἴξ (*aix*), génit. αἰγὸς (*aigos*), chèvre, et de κέρας (*kéras*), corne; comme qui diroit *corne de chèvre*, parce que ses gousses ont la forme des cornes de cet animal.

AIGRE ou ÂCRE, adj. d'une saveur piquante; du latin *acer*, dérivé du grec ἀκὴ (*akê*), pointe. De là AIGREUR, AIGRIR, &c.

AILLEURS, adv. autre part; d'*aliorsum*, pris d'*aliò*, autre part; et *aliò* vient d'*alius*, dérivé d'ἄλλος (*allos*), autre, par le changement de la dernière *l* en *i*, comme dans *folium*, de φύλλον (*phullon*), feuille.

AIMANT, s. m. sorte de pierre qui attire le fer. Il paroît constant que ce mot vient du grec ἀδάμας (*adamas*), génit. ἀδάμαντος (*adamantos*), qui signifie *indomptable*, par comparaison de sa dureté avec celle du *diamant*, auquel les Grecs et les Latins ont donné le même nom. Ainsi d'*adamante* on aura fait *admante*, puis *amante*, et enfin *aimant*. On a aussi appelé *adamas* une sorte de fer. *Voyez* Hésychius, au mot Ἀδάμας. *Dérivé*. AIMANTER.

AIR, s. m. un des quatre élémens, d'ἀὴρ (*aêr*), en latin *aer*, le même. AÉRIEN, adj. qui est dans l'air.

AIRE, s. f. nid des oiseaux de proie, appelé en latin barbare *area*. M. de Caseneuve pense que ces mots peuvent venir du latin *aer*, pris du grec ἀὴρ (*aêr*), l'air, parce que les nids de ces oiseaux sont fort élevés en l'air; ou bien de αἴρειν (*airéin*), qui signifie *hausser*, *élever*. Mais *aire* signifiant une surface plane, comme *une aire à battre le blé*, vient du latin *area*, pris dans le même sens.

AISE, s. f. contentement, commodité; et adj. content, joyeux. AISÉ, adj. qui est à son aise; d'αἴσιος *(aisios)*, heureux, fortuné, dérivé d'αἶσα *(aisa)*, sort, destin. De là viennent encore AISANCE, AISÉMENT.

AISSIEU, s. m. du latin *axiculus*, diminutif d'*axis*, dérivé du grec ἄξων *(axôn)*, qui signifie la même chose.

AITIOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite des diverses causes des maladies. Ce mot vient d'αἰτία *(aitia)*, cause, et de λόγος *(logos)*, discours, traité. On écrit aussi *Étiologie.*

AIZOON, s. m. plante aquatique, qui ressemble à l'aloès commun. Son nom, qui signifie *toujours vif*, est formé d'ἀεὶ *(aei)*, toujours, et de ζωὸς *(zôos)*, vivant, dérivé de ζάω *(zaô)*, vivre.

ALAMBIC, s. m. *(chim.)*, vaisseau qui sert à distiller. Ce mot est composé de ال *(âl)*, article arabe, et d'ἄμβιξ *(ambix)*, vase, pot; comme qui diroit *le vase par excellence*, à cause du grand usage que l'on en fait dans les opérations chimiques. De là le verbe *alambiquer*, pour dire *épuiser, rendre trop subtil*, en parlant de l'esprit ou des idées.

ALBÂTRE, s. m. sorte de pierre blanche dont on faisoit autrefois des vases à mettre des parfums. Son nom grec est ἀλάβαστρον *(alabastron)*, dérivé d'α privatif, et de λαμβάνω *(lambanô)*, je prends, je saisis; c'est-à-dire, *qu'on ne sauroit saisir*, parce que cette pierre, étant polie, est si unie et si douce, qu'on peut à peine la tenir dans la main. Quelques savans pensent que ces vases furent ainsi nommés d'α privatif, et de λαβὴ *(labê)*, anse, parce qu'ils n'avoient point d'anse; mais Saumaise et plusieurs autres après lui croient avec raison que les Grecs ont dit ἀλάβαστρον pour ἀνάβαστρον *(anabastron)*, du verbe ἀναβάσαι *(anabasai)*, qui signifie *porter*, la lettre ν se changeant en λ dans les dialectes attique et éolique. Les Évangélistes

parlent d'un albâtre plein d'un parfum précieux qu'une femme répandit sur la tête de Jésus-Christ, lorsqu'il étoit à table; et ils ajoutent que cette femme cassa le vase pour faire cette effusion. Il n'est guère probable qu'il fût de pierre d'albâtre, car elle n'auroit pu le casser aussi facilement. Saint Épiphane et d'autres interprètes ont cru qu'il étoit de verre, et que cette femme en rompit l'ouverture qui étoit étroite. Mais on prétend, avec beaucoup plus de raison, que le mot *alabastrum* signifie, dans ces auteurs sacrés, un vase de liqueur en général, parce que les anciens donnèrent, dans la suite, ce nom à tous les vases destinés à conserver l'huile et les parfums, de quelque matière qu'ils fussent.

ALCAÏQUE, adj. Il se dit d'une sorte de vers dont le poëte Alcée, en grec Ἀλκαῖος (*Alkaios*), fut l'inventeur.

ALCALIGÈNE, adj. (*chim.*), nom donné par M. Fourcroy à l'azote, qu'il suppose être un principe de tous les alcalis. Ce mot est formé de l'arabe القلي (*âl-qaly*), qui signifie originairement *sel de soude*, et du grec γεννάω (*gennaô*), produire, engendrer. *Voy.* HYDROGÈNE, pour les remarques sur la seconde racine du mot *alcaligène*.

ALCHIMIE ou ALCHYMIE, s. f. art prétendu de changer les métaux en or et en argent. Ce mot est formé de χημεία (*chêméia*) ou χειμεία (*cheiméia*), mots dont se sert Suidas pour désigner la *chimie*, et qui peuvent avoir été formés du verbe χέω ou χείω (*chéô* ou *chéiô*), fondre; les chimistes y ont ajouté l'article arabe ال (*âl*), qui signifie *la* : ainsi *alchimie* veut dire, selon eux, *la chimie sublime*, *la chimie par excellence*, à cause de l'importance qu'on lui donnoit autrefois. Cette transmutation des métaux, qu'on appelle *la pierre philosophale*, est un art chimérique, qui n'a plus aujourd'hui de partisans. *Voyez* CHYMIE.

Dérivés. ALCHIMIQUE, adj. ALCHIMISTE, s. m.

ALCYON, s. m. oiseau qui fréquente la mer et les marécages, en grec ἀλκυὼν (*halkuôn*), formé de ἅλς (*hals*), la mer, et de κύω (*kuô*), produire, faire des petits, parce qu'il fait son nid parmi les roseaux, sur le bord de la mer. L'alcyon de nos climats s'appelle *martin-pêcheur*. De là on appelle *alcyoniens*, les jours de calme pendant lesquels, dit-on, l'alcyon fait son nid.

ALECTON, s. f. (*mythol.*), une des trois Furies; d'ἄληκτος (*alêktos*), qui ne laisse aucun repos, qui tourmente sans cesse, d'α privatif, et de λήγω (*lêgô*), cesser, parce que sa fonction étoit de tourmenter sans cesse les coupables.

ALECTORIENNE, s. f. pierre qui a la vertu de résister aux poisons. Son nom vient d'ἀλέκτωρ (*alektôr*), coq, parce qu'on prétend qu'elle se forme dans l'estomac ou dans le foie des vieux coqs.

ALECTOROLOPHOS, s. m. plante dont les feuilles sont crénelées à-peu-près comme la crête d'un coq. Ce mot est composé d'ἀλέκτωρ (*alektôr*), coq, et de λόφος (*lophos*), crête; ce qui fait qu'on la nomme aussi *crête-de-coq*.

ALECTRIDES, s. m. pl. (*hist. nat.*), nom générique des oiseaux de basse-cour, tels que le coq, &c. d'ἀλεκτρυὼν (*alektruôn*), ἀλέκτωρ (*alektôr*), coq et poule, et d'εἶδος (*eidos*), ressemblance. Pour se conformer à l'analogie, ne devroit-on pas écrire *Alectroïdes* ou *Alectryonides*?

ALECTRYOMANCIE ou ALECTOROMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit par le moyen d'un coq. Ce mot est composé d'ἀλεκτρυὼν (*alektruôn*), ou ἀλέκτωρ (*alektôr*), coq, et de μαντεία (*mantéia*), divination. Voici comment cette divination se pratiquoit : on traçoit sur la terre un cercle qu'on partageoit en vingt-quatre cases; dans chacune on écrivoit une lettre de l'alphabet, et sur chaque lettre on mettoit un grain de blé : cela fait, on plaçoit un coq au milieu du cercle; on

remarquoit quels grains il mangeoit, et quelles étoient les lettres des cases où les grains avoient été placés; on formoit un mot de ces lettres, et l'on en tiroit des pronostics. C'est par cet art que le sophiste Libanius et Jamblique cherchèrent et crurent avoir trouvé quel seroit le successeur de l'empereur Valens; car le coq ayant mangé les grains qui étoient sur les lettres T, H, E, O, D, ils ne doutèrent plus que le successeur ne fût Théodore; mais ce fut Théodose, surnommé le Grand.

ALEUROMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit, chez les anciens, avec de la farine. Ce mot est composé d'ἄλευρον (*aleuron*), farine, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

ALEXIPHARMAQUE, adj. et s. (*pharm.*), mot composé d'ἀλέξω (*alexô*), je repousse, et de φάρμακον (*pharmacon*), qui signifie proprement *venin* ou *poison*. Il se dit des remèdes que l'on emploie contre les venins en général, ou bien qui sont propres à expulser les venins par les sueurs.

ALEXIPYRÉTIQUE, adj. terme de pharmacie, formé d'ἀλέξω (*alexô*), je chasse, et de πυρετὸς (*purétos*), fièvre. Il se dit des remèdes propres à chasser la fièvre.

ALEXITÈRE, adj. et s. remède contre la morsure des bêtes venimeuses; d'ἀλέξω (*alexô*), je chasse, je repousse, et de θὴρ (*thêr*), bête venimeuse, bête féroce.

ALIES. *Voyez* HALIES.

ALIPTIQUE, s. f. mot formé d'ἀλείφω (*aléiphô*), oindre, frotter. C'étoit, chez les anciens, la partie de la médecine qui enseignoit l'art d'oindre le corps pour le rendre plus souple et plus vigoureux. On nommoit *alipte* (ἀλείπτης), celui qui étoit chargé de frotter d'huile les athlètes, et *aliptérion* (ἀλειπτήριον), la salle où se faisoit cette préparation.

ALISIER ou ALIZIER, s. m. sorte d'arbre qui

produit un petit fruit rouge appelé *alize.* Les Latins le nommoient *aria*, et les Grecs ἀρία *(aria)*; et Ménage pense que le françois *alisier* pourroit venir de là, comme si l'on disoit *arier, arisier. Voyez* Théophraste, Hist. des plantes, *liv. III, chap. 6.*

ALISMA, s. m. ἄλισμα *(alisma)*, plante qui croît dans les lieux humides, et dont les feuilles ressemblent à celles du plantain. De là ALISMOÏDES, s. f. famille de plantes semblables à l'*alisma.* Les anciens ont donné le nom d'*alisma* à plusieurs plantes différentes. *Voyez* Dioscoride, *liv. III, chap. 169.*

ALITER. *Voyez* LIT.

ALITURGIQUE, adj. mot formé d'α privatif, et de λειτουργία *(léitourgia)*, ministère public ou sacré, dérivé de λήϊτον *(lêiton)*, lieu public, prytanée, hôtel-de-ville, et d'ἔργον *(ergon)*, ouvrage, action. On nomme ainsi, en termes d'église, les jours où l'on ne fait aucun office.

ALLANTOÏDE, s. f. membrane qui fait partie de l'arrière-faix dans la plupart des animaux; d'ἀλλᾶς *(allas)*, génit. ἀλλᾶντος *(allantos)*, saucisse, et d'εἶδος *(eidos)*, figure, ressemblance, parce qu'elle ressemble à un long boyau.

ALLÉGORIE, s. f. d'ἀλληγορία *(allêgoria)*, figure par laquelle on dit une chose pour en faire entendre une autre; d'ἄλλος *(allos)*, autre, et d'ἀγορὰ *(agora)*, discours, harangue. Ce terme est aussi fort usité dans les arts, où il signifie en général un signe naturel, une image que l'on substitue à la chose désignée.

Dérivés. ALLÉGORIQUE, adj. ALLÉGORIQUEMENT, adv. ALLÉGORISER, v. ALLÉGORISTE, s. m.

ALLONYME, adj. d'ἄλλος *(allos)*, autre, et d'ὄνυμα *(onuma)*, nom; nom substitué à un autre. Il se dit des ouvrages de littérature publiés sous un nom étranger.

ALLOPHYLLE, s. m. arbre de l'île de Ceylan, ainsi

nommé d'ἄλλος *(allos)*, autre, et de φύλλον *(phullon)*, feuille, parce qu'un de ses caractères est d'avoir les feuilles alternes.

ALMAGESTE, s. m. recueil fameux d'observations astronomiques et de problèmes géométriques, composé par Ptolémée. Ce mot est formé de ال *(âl)*, article arabe, et de μέγιστος *(mégistos)*, très-grand, superlatif de μέγας *(mégas)*; comme qui diroit *le grand ouvrage*, *l'ouvrage par excellence.*

ALOENNES. *Voyez* HALOENNES.

ALOÈS, s. m. plante très-amère et d'une odeur forte, nommée en grec ἀλόη *(aloê)*.

Dérivé. ALOÉTIQUE, adj. terme de pharmacie, qui désigne des remèdes ou préparations dont l'aloès fait la base.

ALOGIENS, s. m. pl. hérétiques du second siècle, qui nioient la divinité de Jésus-Christ. Ce mot est formé d'α privatif, et de λόγος *(logos)*, parole ou *verbe*, parce qu'ils nioient que Jésus-Christ fût le verbe éternel.

ALOGOTROPHIE, s. f. *(méd.)*, nourriture inégale et disproportionnée. Ce mot est formé d'α privatif, de λόγος *(logos)*, proportion, et de τροφὴ *(trophê)*, nourriture, qui vient du verbe τρέφω *(tréphô)*, je nourris. L'*alogotrophie* a lieu lorsqu'une partie du corps reçoit moins de sucs nourriciers que les autres.

ALOÏDE, s. m. plante vulnéraire, ainsi nommée d'ἀλόη *(aloê)*, aloès, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance, parce que sa feuille approche de celle de l'aloès.

ALOMANCIE, s. f. manière de deviner par le sel; de ἅλς *(hals)*, génit. ἁλὸς *(halos)*, sel, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

ALOPÉCIE, s. f. *(méd.)*, ἀλωπεκία *(alôpékia)*, maladie nommée aussi *pelade*, qui fait tomber le poil et les cheveux. Ce mot vient du grec ἀλώπηξ *(alôpêx)*, renard, parce que cet animal est, dit-on, sujet à cette incommodité.

ALOTECHNIE. *Voyez* HALOTECHNIE.

ALPHA, nom de la première lettre des Grecs, que nous appelons A. On emploie quelquefois ce mot au figuré, pour signifier ce qui est à la tête d'une chose, ce qui la commence, par opposition à *ôméga*, qui en marque la fin. *Voyez* OMÉGA.

ALPHABET, s. m. collection et disposition par ordre des lettres d'une langue. Ce mot vient d'ἄλφα *(alpha)*, et βῆτα *(bêta)*, qui sont les deux premières lettres de la langue grecque.

Dérivés. ALPHABÉTIQUE, adj. qui est selon l'ordre de l'alphabet; ALPHABÉTIQUEMENT, adv.

ALPHITOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit avec de la farine; d'ἄλφιτον *(alphiton)*, farine, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. *Voyez* ALEUROMANCIE, qui est la même chose.

ALPHUS, s. m. *(méd.)*, mot latin dérivé d'ἀλφὸς *(alphos)*, blanc; espèce de lèpre qui occasionne des taches blanches sur la peau.

ALSINE, s. f. plante médicinale, appelée aussi *morgeline*, en grec ἀλσίνη *(alsinê)*, d'ἄλσος *(alsos)*, un bois, parce que cette plante aime les bois et les autres lieux ombragés.

ALTHÉA, s. f. en grec ἀλθαία *(althaia)*, guimauve, sorte de plante mucilagineuse.

ALTIMÉTRIE, s. f. *(géom.)*, art de mesurer les hauteurs. Ce mot est formé du latin *altus*, haut, élevé, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure.

ALYSSE, s. f. plante vivace, ainsi nommée d'α privatif, et de λύσσα *(lussa)*, rage, parce que les anciens la croyoient bonne contre la rage.

AMALGAME, s. m. *(chim.)*, alliage du mercure avec un métal; de ἅμα *(hama)*, ensemble, et de γαμεῖν *(gamein)*, marier, joindre. On a fait de là AMALGAMATION, s. f. AMALGAMER, verbe.

AMANDE, s. f. fruit de l'amandier; d'ἀμυγδαλῆ *(amugdalê)*, dont on a fait par corruption *amandala*, et *amande*.

AMARANTE, s. f. ἀμάραντον *(amaranton)*, belle plante qui fait l'ornement des jardins. Son nom vient d'α privatif, et de μαραίνω *(marainô)*, faner, flétrir, parce qu'elle ne se flétrit point; c'est ce qui l'a fait regarder comme le symbole de l'immortalité.

AMARANTOÏDES, s. f. famille de plantes semblables à l'amarante; d'ἀμάραντον, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance. *Voyez* AMARANTE.

AMASSER, v. a. assembler, faire un amas; de l'italien *amassare*, fait de l'ancien latin *massare*, qui vient de *massa*, masse, amas de quelque chose que ce soit, dérivé du grec μάζα *(maza)*, qui a la même signification que *massa*. Voyez MASSE. On appelle *Amassette*, un petit morceau de bois ou de fer dont on se sert pour amasser les couleurs broyées.

AMAUROSE, s. f. *(méd.)*, maladie des yeux, appelée *goutte sereine*. Ce mot est grec, ἀμαύρωσις *(amaurôsis)*, qui signifie *obscurcissement*, dérivé d'ἀμαυρὸς *(amauros)*, obscur.

AMAZONES, s. f. femmes guerrières qui se brûloient, dit-on, la mamelle gauche pour mieux tirer de l'arc. Ce mot est formé d'α privatif, et de μαζὸς *(mazos)*, mamelle, c'est-à-dire, *sans mamelle*, ou *privée d'une mamelle*. Les Amazones étoient une nation de femmes guerrières qui habitoient vers les bords du fleuve Thermodon, dans l'Asie mineure.

AMBE, s. m. combinaison de deux numéros au jeu de la loterie; du latin *ambo*, dérivé du grec ἄμφω *(amphô)*, tous deux.

AMBI, s. m. *(chirurg.)*, instrument de chirurgie pour réduire les luxations de l'humérus. Hippocrate l'a ainsi

nommé d'ἄμϐη (*ambê*) qui signifie *éminence en forme de sourcil*, parce que son levier est taillé en rond comme un sourcil pour l'adapter à la cavité de l'aisselle.

AMBIDEXTRE, adj. qui se sert également des deux mains ; du latin *ambidexter*, dérivé du grec ἀμφιδέξιος (*amphidexios*), dont la racine est ἄμφω (*amphô*), en latin *ambo*, tous deux, et δεξιὰ (*dexia*) ou δεξιτερὴ (*dexitérê*), en latin *dextera*, la droite; *qui a*, pour ainsi dire, *deux mains droites*.

AMBLYGONE, adj. (*math.*); ἀμϐλυγώνιος (*amblugônios*), qui a un angle obtus. Ce mot est dérivé d'ἀμϐλὺς (*amblus*), obtus, et de γωνία (*gônia*), angle; il répond à celui d'*obtusangle*, qui est plus usité.

AMBLYOPIE, s. f. (*méd.*), ἀμϐλυωπία (*ambluôpia*), obscurcissement et affoiblissement de la vue, maladie ordinaire aux vieillards; d'ἀμϐλὺς (*amblus*), émoussé, et d'ὤψ (*ôps*), œil; c'est-à-dire, *vue émoussée et affoiblie*.

AMBON, s. m. tribune, jubé dans les églises; du grec ἄμϐων (*ambôn*), lieu élevé, proéminence circulaire, tout ce qui s'élève en rond au-dessus d'un plan; dérivé d'ἀμϐαίνω (*ambainô*), pour ἀναϐαίνω (*anabainô*), je monte, je m'élève. Les anatomistes donnent ce nom au bord cartilagineux qui environne les cavités des os.

AMBROSIE ou AMBROISIE, s. f. (*mythol.*), en grec ἀμϐροσία (*ambrosia*), la nourriture des dieux; dérivé d'α privatif, et de βροτὸς (*brotos*), mortel, parce que l'ambrosie rendoit immortels ceux qui en mangeoient, ou parce qu'elle étoit la nourriture des immortels. Par analogie, on a donné le nom d'*ambrosie* à une plante d'une odeur suave.

AME, s. f. principe de la vie; du latin *anima*, fait d'*animus*, dérivé du grec ἄνεμος (*anémos*), souffle, respiration.

AMÉNORRHÉE, s. f. (*méd.*), suppression ou interruption du flux menstruel ou des règles des femmes. Ce

mot est composé d'α privatif, de μὴν (*mên*), mois, et de ῥέω (*rhéô*), je coule.

AMENTACÉES, s. f. pl. (*botan.*), famille de plantes qui doit son nom à la disposition des fleurs mâles autour d'un axe ou filet particulier, appelé *chaton*, en latin *amentum*, qui peut venir du grec ἅμμα, ἅμματος (*hamma, hammatos*), lien, ligament; car le mot *amentum* signifie proprement une courroie qu'on attachoit au javelot, pour le retirer après l'avoir lancé.

AMÉTHYSTE, s. f. en grec ἀμέθυστος (*améthustos*), pierre précieuse de couleur violette. Son nom vient d'α privatif, et de μεθύω (*méthuô*), je suis ivre, dérivé de μέθυ (*méthu*), vin, parce qu'on croyoit autrefois que cette pierre, portée au doigt, garantissoit de l'ivresse.

AMEULONER, v. a. mettre en meule du blé, du foin, &c. *Voyez* MEULE.

AMIANTE, s. m. matière minérale, filamenteuse et incombustible; d'ἀμίαντος (*amiantos*), incorruptible ou inaltérable, dérivé d'α privatif, et de μιαίνω (*miainô*), gâter, corrompre, parce qu'il résiste à l'action du feu, et que, bien loin d'en être altéré, il en sort au contraire plus blanc et plus éclatant. On en fabriquoit autrefois le fameux *lin incombustible* dont on enveloppoit les corps des personnes distinguées, quand on les plaçoit sur le bûcher, afin d'avoir leurs restes exempts de tout mélange étranger. AMIANTOÏDE, s. f. substance semblable à l'amiante.

AMIDON. *Voyez* AMYDON.

AMINCIR. *Voyez* MINCE.

AMIRAL, s. m. chef suprême d'une armée navale. Il y a diversité d'opinions touchant l'origine de ce mot. La plus vraisemblable est celle de ceux qui le dérivent d'αμηρας (*amêras*), qui se trouve en cette signification dans les historiens grecs modernes, et qui a été fait de l'arabe

أمير (*êmyr* ou *âmyr*), qui signifie *prince, seigneur, gouverneur.* Les empereurs grecs, et ensuite nos anciens François, dans les voyages qu'ils firent en Orient, empruntèrent ce mot des Arabes; et il a été donné, vers la fin du douzième siècle, non-seulement à ceux qui commandoient sur mer, mais aussi aux gouverneurs de provinces. *Voyez* Turnèbe, liv. XXVIII de ses *Adversaria*, chap. 2. Au lieu d'*ἀμηρᾶς*, les auteurs grecs écrivent quelquefois *ἀμηράλιος* (*amêralios*). D'*amiral* on a fait en françois AMIRAUTÉ, s. f. charge d'amiral, ou siége de sa juridiction.

AMMI, s. m. graine aromatique d'une plante de même nom, qui nous vient du Levant; elle entre dans la composition de la thériaque. Ce mot est tout grec, *ἄμμι.*

AMMITE. *Voyez* AMMONITE.

AMMOCHRYSE, s. m. nom donné au mica brillant, jaune, appelé autrement *or de chat.* Ce mot est composé d'*ἄμμος* (*ammos*), sable, et de *χρυσὸς* (*chrusos*), or; comme qui diroit *sable d'or.* C'est ce mica, pulvérisé, que l'on met sur l'écriture pour absorber l'encre.

AMMODYTE, s. m. espèce de serpent venimeux, semblable à la vipère, et dont la piqûre est mortelle. Son nom est formé d'*ἄμμος* (*ammos*), sable, et de *δύτης* (*dutês*), plongeur, du verbe *δύνω* (*dunô*), plonger, revêtir, parce qu'il est de couleur de sable et moucheté de taches noires, ou comme qui diroit *revêtu de sable.*

AMMODYTE est aussi le nom d'un poisson qui s'enfonce dans le sable, dès qu'il entend du bruit.

AMMONIAC, AQUE, ou AMMONIACAL, ALE, adj. (*chim.*). *Voyez* AMMONIAQUE.

AMMONIAQUE, s. f. (*chim.*), ou *alcali volatil*, combinaison d'hydrogène et d'azote, que l'on extrait communément du sel ammoniac, ou *muriate ammoniacal*, dont le nom est tiré d'*ἄμμος* (*ammos*), sable, parce qu'il se trouvoit, dit-on, dans les sables de la Libye,

auprès

auprès du temple de Jupiter-Ammon, ou plutôt parce que, depuis un temps immémorial, on prépare ce sel en Libye avec le sable imprégné d'urine et de fiente de chameau.

AMMONITE, s. f. sorte de pierre composée de petits grains semblables à du sable, nommé en grec ἄμμος *(ammos)*, d'où l'on a fait *ammonite.* On dit aussi *ammite.*

AMNÉSIE, s. f. *(méd.)*, ἀμνησία *(amnêsia)*, affoiblissement extraordinaire de la mémoire. Ce mot est formé d'α privatif, et de μνάομαι *(mnaomai)*, se ressouvenir; c'est-à-dire, *maladie qui fait perdre le souvenir.*

AMNIOMANCIE, s. f. divination, chez les anciens, au moyen de la coiffe ou membrane que quelques enfans apportent sur leur tête en naissant. Ce mot est composé d'ἄμνιον *(amnion)*, l'amnios, membrane qui enveloppe le fœtus, et de μαντεία *(manteia)*, divination. A Rome, les avocats achetoient fort cher ces sortes de membranes, s'imaginant qu'elles leur portoient bonheur pour le gain des procès. C'est de là que vient le proverbe, *il est né coiffé,* qui se dit d'un homme à qui tout réussit.

AMNIOS, s. m. *(anat.)*, membrane déliée qui enveloppe immédiatement le fœtus. Le mot grec est ἄμνιον *(amnion)*, dérivé de ἅμα εἶναι *(hama einai)*, être ensemble, parce que le fœtus est tout ramassé dans cette membrane.

AMNISTIE, s. f. pardon que le souverain accorde aux rebelles et aux déserteurs. Ce mot vient d'ἀμνηστία *(amnêstia)*, qui signifie proprement *oubli,* dérivé d'α privatif, et de μνάομαι *(mnaomai)*, faire mention, se ressouvenir; c'est-à-dire, *loi qui force à l'oubli, qui défend de faire mention.* C'étoit le nom d'une loi semblable que fit Thrasybule après l'expulsion des trente tyrans d'Athènes, par laquelle il fut réglé qu'on oublieroit de part et d'autre tout ce qui s'étoit passé pendant la guerre.

AMOLLIR, v. a. du latin *emollire,* fait de *mollis,* qui

dérive du grec ἀμαλὸς *(amalos)*, mou, tendre. AMOLLISSEMENT, s. m. action d'amollir.

AMOME, s. m. en grec ἄμωμον, fruit d'un arbre odoriférant qui croît aux Indes.

AMORPHA, s. m. *(botan.)*, genre de plantes légumineuses, ainsi nommé d'α privatif, et de μορφὴ *(morphê)*, forme, c'est-à-dire, *sans forme*, ou *difforme*, parce que les fleurs sont dépourvues d'ailes et de carène.

AMORPHE, adj. *(hist. nat.)*, qui n'a point de forme déterminée, bien distincte; d'α privatif, et de μορφὴ *(morphê)*, forme.

AMPÉLITE, s. f. ἀμπελῖτις γῆ *(ampélîtis gê)*, terre noire et bitumineuse, qui se dissout dans l'huile. Son nom vient d'ἄμπελος *(ampélos)*, vigne, parce qu'on croyoit jadis qu'elle avoit la propriété de faire mourir les vers qui attaquent les bourgeons de la vigne. Cette terre est d'ailleurs un excellent engrais pour les vignes, sur-tout aux environs de la Moselle, où elle est appelée *terre à vigne*.

AMPHIARTHROSE, s. f. *(anat.)*, articulation mixte, tenant de la diarthrose et de la synarthrose; d'ἀμφὶ *(amphi)*, des deux côtés, et d'ἄρθρον *(arthron)*, article, jointure; c'est-à-dire, *articulation double*. Voyez DIARTHROSE et SYNARTHROSE.

AMPHIBIE, adj. et s. d'ἀμφὶ *(amphi)*, des deux côtés, doublement, et de βίος *(bios)*, vie; qui a une double vie, qui vit de deux manières. Ce mot désigne les animaux qui vivent également dans l'eau et sur la terre.

AMPHIBIOLITE, s. f. pétrification d'animaux amphibies; d'ἀμφίϐιος *(amphibios)*, amphibie, et de λίθος *(lithos)*, pierre. *Voyez* AMPHIBIE.

AMPHIBIOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des animaux amphibies; d'αμφίϐιος *(amphibios)*, amphibie, et de λόγος *(logos)*, discours. *Voyez* AMPHIBIE.

AMPHIBLESTROÏDE, s. f. *(anat.)* nom donné à

la rétine de l'œil; d'ἀμφίβληστρον *(amphiblêstron)*, filet de pêcheur, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance, parce qu'étant mise dans l'eau, elle ressemble à un filet.

AMPHIBOLE, s. m. *(hist. nat.)*, substance minérale, nommée auparavant *schorl opaque rhomboïdal.* Ce mot vient d'ἀμφίβολος *(amphibolos)*, ambigu, équivoque; et c'est à cause de l'analogie apparente qu'elle a avec d'autres substances, que M. Haüy lui donne ce nom dans son Traité de minéralogie.

AMPHIBOLOGIE, s. f. *(gramm.)*, discours ou parole à double sens; d'ἀμφίβολος *(amphibolos)*, ambigu, dérivé d'ἀμφὶ *(amphi)*, des deux côtés, de βάλλω *(ballô)*, jeter, et de λόγος *(logos)*, parole, discours. L'*amphibologie* est un discours obscur, dans lequel une même expression peut être prise en deux sens opposés.

Dérivés. AMPHIBOLOGIQUE, adj. douteux, indéterminé; AMPHIBOLOGIQUEMENT, adv.

AMPHIBRANCHIES, s. f. pl. *(anat.)*, espaces autour des glandes des gencives, ἀμφιβράγχια *(amphibragchia)*, d'ἀμφὶ *(amphi)*, autour, et de βρόγχος *(brogchos)*, la gorge.

AMPHIBRAQUE, s. m. ἀμφιβραχὺς *(amphibrachus)*, pied de vers grec et latin, composé d'une longue entre deux brèves. Ce mot est composé d'ἀμφὶ *(amphi)*, autour, et de βραχὺς *(brachus)*, bref; comme qui diroit, *pied bref à ses deux extrémités.*

AMPHICÉPHALE, s. m. *(antiq.)* C'étoit, chez les anciens, un lit qui avoit deux chevets opposés l'un à l'autre; ἀμφικέφαλος *(amphiképhalos)*, d'ἀμφὶ *(amphi)*, de chaque côté, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête; lit à deux têtes ou chevets.

AMPHICTYONS, s. m. pl. députés de plusieurs villes de la Grèce, qui se réunissoient dans des temples qu'elles avoient en commun. Les plus célèbres étoient ceux

qui s'assembloient à Delphes et aux Thermopyles. Leur nom vient, non d'*Amphictyon*, fils de Deucalion, mais du mot ἀμφικτύων *(amphiktuôn)*, qui vient lui-même d'ἀμφικτίων *(amphiktiôn)*, habitant autour, dérivé d'ἀμφὶ *(amphi)*, autour, et de κτίζω *(ktizô)*, établir, donner un logement. Ces députés ne s'occupoient point d'intérêts politiques, comme l'a fort bien prouvé M. de Sainte-Croix dans son savant ouvrage sur les Gouvernemens fédératifs des anciens.

AMPHIDIARTHROSE, s. f. *(anat.)*, articulation de la mâchoire inférieure; d'ἀμφὶ *(amphi)*, de chaque côté, et de διάρθρωσις *(diarthrôsis)*, articulation.

AMPHIDROMIE, s. f. ἀμφιδρομία *(amphidromia)*, fête païenne, qui se célébroit le cinquième jour après la naissance d'un enfant. Ce mot vient d'ἀμφὶ *(amphi)*, autour, et de δρόμος *(dromos)*, course, parce que les femmes qui se trouvoient dans la maison, couroient en rond dans la chambre, en portant l'enfant dans leurs bras.

AMPHIGÈNE, s. m. *(hist. nat.)*, nom que donne le savant Haüy à une espèce de pierre appelée *grenat blanc*; d'ἀμφὶ *(amphi)*, doublement, et de γίνομαι *(géinomai)*, naître, c'est-à-dire, *qui a une double origine*, parce qu'on peut diviser ses crystaux de deux manières différentes.

AMPHIGOURI, s. m. discours ou poëme dont les mots ne présentent que des idées sans ordre, et n'ont aucun sens déterminé. Ce mot paroît composé d'ἀμφὶ *(amphi)*, autour, et de γυρὸς *(guros)*, cercle, parce que les mots semblent tourner autour des pensées sans les énoncer nettement.

AMPHIHEXAÈDRE, adj. hexaèdre dans deux sens différens, en parlant des crystaux; d'ἀμφὶ *(amphi)*, doublement, et du mot HEXAÈDRE. *Voyez* ce mot. C'est un terme de la minéralogie du savant Haüy.

AMPHIMACRE, s. m. ἀμφίμακρος *(amphimakros)*,

pied de vers grec et latin, composé d'une brève entre deux longues. Ce mot est formé d'ἀμφὶ *(amphi)*, des deux côtés, et de μακρὸς *(makros)*, long; c'est-à-dire, *pied long à ses deux extrémités.*

AMPHINOME, s. m. genre de vers marins, dont le corps alongé et un peu aplati est garni, de chaque côté, de deux rangées de branchies dorsales. Leur nom vient d'ἀμφὶ *(amphi)*, de chaque côté, et de νέμω *(némô)*, paître ou habiter, parce qu'ils vivent de chaque côté de l'équateur, entre les tropiques.

AMPHIPOLES, s. m. pl. magistrats de Syracuse établis par Timoléon après l'expulsion de Denys le tyran; d'ἀμφίπολος *(amphipolos)*, qui sert, qui administre.

AMPHIPROSTYLE, s. m. *(archit.)*, édifice, chez les anciens, qui avoit des colonnes devant et derrière. Ce mot est composé d'ἀμφὶ *(amphi)*, autour, de chaque côté, de πρὸ *(pro)*, devant, et de ϛύλος *(stulos)*, colonne; il signifie proprement *un double prostyle.* Voyez PROSTYLE.

AMPHIPTÈRE, s. m. terme de blason, qui désigne le dragon à deux aîles qu'on voit dans les armoiries; d'ἀμφὶ *(amphi)*, de chaque côté, et de πτερὸν *(ptéron)*, aîle.

AMPHISBÈNE, s. m. ἀμφισϐαῖνα *(amphisbaina)*, nom d'un serpent qui peut marcher en avant et en arrière; d'ἀμφὶς *(amphis)*, des deux côtés, et de ϐαίνω *(bainô)*, je marche; comme qui diroit *double marcheur.*

AMPHISCIENS, s. m. pl. nom que les géographes donnent aux habitans de la zone torride; d'ἀμφὶ *(amphi)*, autour, des deux côtés, et de σκιὰ *(skia)*, ombre, parce qu'ils ont leur ombre tantôt vers le sud, et tantôt vers le nord.

AMPHISMILE, s. m. *(chirurg.)*, sorte de scalpel ou bistouri tranchant de deux côtés, d'ἀμφὶ *(amphi)*, des deux côtés, et de σμίλη *(smilê)*, lancette ou bistouri.

AMPHITHÉÂTRE, s. m. grand édifice, de figure

ronde ou ovale, destiné au spectacle chez les anciens Romains. Ce mot est composé d'*ἀμφὶ (amphi)*, autour, et de *θέατρον (théatron)*, théâtre, dérivé de θεάομαι *(théaomai)*, voir, considérer; pour dire qu'un *amphithéâtre* est un lieu d'où l'on peut voir de tous côtés.

Chez nous, l'*amphithéâtre* est un lieu élevé en face de la scène, d'où l'on voit le spectacle commodément. Il se dit encore de tout lieu garni de gradins.

AMPHORE, s. f. sorte de mesure ancienne pour les liquides, ainsi appelée du latin *amphora*, pris du grec ἀμφορεὺς *(amphoreus)*, formé d'*ἀμφὶ (amphi)*, de part et d'autre, et de φέρω *(phérô)*, je porte, parce qu'elle avoit de chaque côté une anse, pour pouvoir être portée facilement. L'amphore attique étoit d'un tiers plus grande que l'amphore romaine, qui ne contenoit que huit conges, tandis que l'attique en contenoit douze. *Voyez* CONGE.

AMPHOTIDE, s. f. *(antiq.)*, ἀμφωτὶς *(amphôtis)*, sorte de calotte à oreilles, faite d'airain et doublée d'étoffe, dont les athlètes se couvroient la tête; d'*ἀμφὶ (amphi)*, des deux côtés, et d'*οὖς (ous)*, génit. ὠτὸς *(ôtos)*, oreille; c'est-à-dire, *qui avoit deux oreilles*, ou *qui couvroit les deux oreilles.*

AMPLEXICAULE, adj. *(botan.)*, qui embrasse la tige; du latin *amplexari*, embrasser, et du grec καυλὸς *(kaulos)*, en latin *caulis*, tige d'une plante.

AMYDON, s. m. en grec ἄμυλον *(amulon)*, farine faite sans meule; d'*α* privatif, et de μύλη *(mulê)*, meule de moulin, parce que les anciens, non plus que nous, ne faisoient point moudre le grain dont ils faisoient l'amydon. Pline assure que l'invention de cette farine est due aux habitans de l'île de Chio.

AMYGDALES, s. f. pl. *(anat.)*, glandes en forme d'amande, qui sont placées aux deux côtés de la gorge,

sous la luette. Ce mot vient d'ἀμυγδαλῆ (amugdalê), qui signifie *amande*.

AMYGDALITE ou AMYGDALOÏDE, s. f. pierre figurée qui imite une amande. Le premier de ces mots est formé d'ἀμυγδαλῆ (*amugdalê*), amande, et de λίθος (*lithos*), pierre; et le second, d'ἀμυγδαλῆ, et d'εἶδος (*eidos*), figure, ressemblance.

AMYNTIQUE, adj. (*pharm.*), ἀμυντικὸς (*amuntikos*), qui secourt, qui protége, dérivé d'ἀμύνω (*amunô*), secourir, fortifier. Il se dit d'un emplâtre fortifiant.

AN. *Voyez* ANNÉE.

ANA, s. m. préposition grecque, ἀνὰ (*ana*), qu'on emploie quelquefois dans les ordonnances de médecine, où elle signifie *parties égales*. Dans la composition des mots grecs, elle signifie ordinairement *derechef, de nouveau*; et c'est dans ce sens que les médecins l'ont adoptée pour leurs ordonnances.

ANABAPTISTES, hérétiques qui prétendent qu'on ne doit pas baptiser les enfans avant l'âge de raison, ou qu'il faut les rebaptiser à cet âge; d'ἀνὰ (*ana*), derechef, une seconde fois, et de βάπτω (*baptô*), plonger dans l'eau; c'est-à-dire, *qui sont dans l'usage de rebaptiser*.

ANABASIENS, s. m. sorte de courriers chez les anciens; leur nom vient d'ἀναβαίνω (*anabainô*), monter, parce qu'ils voyageoient à cheval ou sur des chariots.

ANABLEPS, s. m. poisson de mer qui a les yeux très-élevés; d'ἀναβλέπω (*anablépô*), lever les yeux, regarder en haut.

ANABROCHISME, s. m. (*chirurg.*), opération qui consiste à arracher les poils des paupières qui sont hérissés contre l'œil, en les engageant dans un nœud coulant; d'ἀνὰ (*ana*), avec *ou* au travers, et de βρόχος (*brochos*), lacet, nœud coulant.

ANABROSE, s. f. *(méd.)*, *ἀνάβρωσις (anabrôsis)*, corrosion des parties solides produite par une humeur âcre; d'*ἀναβρώσκω (anabrôskô)*, je ronge.

ANACALYPTÉRIE, s. f. fête païenne qui se célébroit le jour que la nouvelle mariée ôtoit son voile, et se montroit en public; en grec *ἀνακαλυπτήριον (anakaluptêrion)*, qui vient d'*ἀνακαλύπτω (anakaluptô)*, découvrir, formé d'*ἀνὰ (ana)*, et de *καλύπτω (kaluptô)*, je couvre.

ANACAMPTIQUE, adj. terme d'acoustique, qui veut dire *réfléchi*; d'*ἀνακάμπτω (anakamptô)*, je réfléchis, formé d'*ἀνὰ (ana)*, qui marque réitération, et de *κάμπτω (kamptô)*, fléchir. Il se dit particulièrement des échos, ou des sons réfléchis.

ANACARDE, s. m. *ἀνακάρδια (anakardia)*, nom donné par les médecins grecs modernes à un noyau aplati, qui a la figure d'un cœur : c'est un fruit qui vient des Indes orientales. Ce mot est formé d'*ἀνὰ (ana)*, préposition qui marque ici ressemblance, et de *καρδία (kardia)*, cœur. L'Amérique produit un fruit appelé aussi *anacarde*, mais improprement.

ANACATHARSE, s. f. *(méd.)*, *ἀνακάθαρσις (anakatharsis)*, purgation par le haut, mais telle que l'expectoration; d'*ἀνὰ (ana)*, par en haut, et de *καθαίρειν (kathairéin)*, purger.

Dérivé. ANACATHARTIQUE, adj. qui facilite l'expectoration.

ANACÉPHALÉOSE, s. f. *(rhét.)*, récapitulation des principaux chefs d'un discours; en grec *ἀνακεφαλαίωσις (anaképhalaiôsis)*, mot dérivé d'*ἀνὰ (ana)*, qui marque réitération, et de *κεφαλὴ (képhalê)*, tête, chef, et par analogie *sommaire, chapitre*; d'où l'on a fait le verbe *ἀνακεφαλαιόω (anaképhalaioô)*, résumer, réduire en un seul article ou chapitre.

ANACHORÈTE, s. m. *ἀναχωρήτης (anachôrêtês)*,

homme dévot qui s'est retiré dans la solitude. Ce mot, qui signifie *solitaire*, vient d'*ἀναχωρέω* (*anachôréô*), je me retire, dérivé d'*ἀνὰ* (*ana*), en arrière, et de *χωρέω* (*chôréô*), je vais.

ANACHRONISME, s. m. Ce mot, qui désigne en général toute erreur contre la chronologie, est composé d'*ἀνὰ* (*ana*), au-dessus, en arrière, et de *χρόνος* (*chronos*), temps, avancement de temps ou de date. Proprement, l'*anachronisme* est une erreur dans la date des événemens que l'on place plutôt qu'ils ne sont arrivés. L'erreur opposée s'appelle PARACHRONISME. *Voyez* ce mot.

ANACLASTIQUE, s. f. partie de l'optique, qui a pour objet les réfractions de la lumière; d'*ἀνὰ* (*anà*), derechef, et de *κλάω* (*klaô*), briser, rompre; d'où l'on a fait *ἀνακλάω* (*anaklaô*), réfracter, briser plusieurs fois, en latin *refringo*. Voyez DIOPTRIQUE.

ANACLINOPALE, s. f. (*antiq.*), espèce de lutte, dans laquelle les athlètes combattoient couchés sur le sable; d'*ἀνακλίνω* (*anaklinô*), pencher, se coucher, et de *πάλη* (*palê*), lutte.

ANACOLLEMATE, s. m. (*méd.*), *ἀνακόλλημα* (*anakollêma*), médicament qu'on applique sur le front pour empêcher une fluxion de tomber sur les yeux, ou pour arrêter une hémorragie. Ce mot vient d'*ἀνακολλάω* (*anakollaô*), coller ensemble, formé d'*ἀνὰ* (*ana*), avec, et de *κολλάω* (*kollaô*), coller; c'est-à-dire, *remède collant*, propre à arrêter ce qui coule.

ANACOLUTHE, s. f. (*gramm.*), figure de mots, qui est une espèce d'ellipse. Ce mot vient d'*α* privatif, et d'*ἀκόλουθος* (*akolouthos*), compagnon; c'est-à-dire, *qui n'est pas compagnon*, ou qui ne se trouve pas à la compagnie de celui avec lequel il devroit être. Ainsi, par cette figure, on sous-entend le corrélatif d'un mot exprimé.

ANACRÉONTIQUE, adj. (*littér.*). Il se dit des

poésies composées dans le goût et le style de celles d'*Anacréon*, poëte érotique grec.

ANACTES, s. m. nom que les Grecs donnoient à leurs rois, et à Castor et Pollux. Ce mot vient d'*ἄναξ* (*anax*), roi, seigneur. C'étoit aussi un titre d'honneur affecté aux fils et aux frères des rois de Chypre, parce qu'ils gouvernoient l'État, comme nos maires du palais sous les rois fainéans.

ANADIPLOSE, s. f. (*gramm.*), en grec *ἀναδίπλωσις* (*anadiplôsis*), réduplication. C'est une figure qui a lieu dans le discours, quand un même mot finit une proposition et en commence une autre. Ce mot est dérivé d'*ἀνὰ* (*ana*), derechef, et de *διπλόω* (*diploô*), doubler.

ANADOSE, s. f. (*méd.*), *ἀνάδοσις* (*anadosis*), distribution des alimens, dans toutes les parties du corps; d'*ἀναδίδωμι* (*anadidômi*), rendre, formé d'*ἀνὰ* (*ana*), et de *δίδωμι* (*didômi*), donner.

ANADROMOS, s. m. poisson de mer qui remonte les rivières; d'*ἀνὰ* (*ana*), en arrière, et de *δρόμος* (*dromos*), course.

ANADYOMÈNE, s. f. (*mythol.*), en grec *ἀναδυομένη* (*anaduoménê*), surnom de Vénus sortant de la mer; d'*ἀναδύομαι* (*anaduomai*), sortir de l'eau, parce que les poëtes disent que cette déesse fut formée de l'écume de la mer; d'où lui est venu aussi le surnom d'APHRODITE. *Voyez* ce mot.

ANÆMASE. *Voyez* ANÉMASE.

ANAGALLIS, s. m. *ἀναγαλλὶς*, mouron, sorte de plante, dont on distingue plusieurs espèces.

ANAGLYPHE, s. m. nom que les anciens donnoient à des ouvrages ciselés ou sculptés en relief. Ce mot vient d'*ἀναγλύφω* (*anagluphô*), sculpter en bosse, composé d'*ἀνὰ* (*ana*), en arrière, en haut, et de *γλύφω* (*gluphô*), tailler, sculpter.

ANAGNOSTE, s. m. nom que les Romains donnoient à un esclave qui faisoit la lecture pendant leurs repas; d'ἀναγνώστης (*anagnôstês*), lecteur, qui vient du verbe ἀναγινώσκω (*anaginôskô*), je lis.

ANAGOGIE, s. f. (*théol.*), ἀναγωγὴ (*anagôgê*), ravissement ou élévation vers les choses divines; d'ἀνὰ (*ana*), en haut, et d'ἄγω (*agô*), conduire; c'est-à-dire, *mouvement qui conduit aux choses d'en haut.*

Dérivé. ANAGOGIQUE, adj. ravissant, qui élève l'ame aux choses divines.

ANAGRAMME, s. f. (*littér.*), transposition des lettres d'un mot pour en former un ou plusieurs autres qui aient un sens différent; d'ἀνὰ (*ana*), en arrière, et de γράμμα (*gramma*), lettre, dérivé de γράφω (*graphô*), j'écris; c'est-à-dire, *lettre transposée* ou *prise au rebours.*

Dérivés. ANAGRAMMATISER, v. faire l'anagramme d'un nom; ANAGRAMMATISTE, s. m. faiseur d'anagrammes.

ANAGYRIS, s. m. ἀνάγυρις (*anaguris*), nom grec d'un arbrisseau, appelé aussi *bois puant* à cause de son odeur forte. Le mot ἀνάγυρις est composé d'ἀνὰ (*ana*), qui, en dorique, signifie *avec*, et de γῦρος (*guros*), cercle, courbure; et on l'a appliqué à cet arbuste, à cause de la forme de son fruit et de ses semences.

ANALABE, s. m. (*hist. eccl.*) espèce d'écharpe ou d'étole que portoient les anciens moines grecs; d'ἀνὰ (*ana*), par-dessus, et de λαμβάνω (*lambanô*), je prends, parce qu'elle se portoit sur la robe, comme le scapulaire des autres moines.

ANALCIME, s. m. (*hist. nat.*), nom que donne M. Haüy à une espèce de pierre appelée *zéolite dure* par Dolomieu; d'α privatif, et d'ἄλκιμος (*alkimos*), fort, vigoureux, c'est-à-dire, *corps sans vigueur*, à cause de la foible vertu électrique qu'elle reçoit au moyen du frottement.

ANALECTES, s. m. pl. fragmens choisis d'un auteur. Ce mot vient d'ἀναλέγω *(analégô)*, cueillir, rassembler, participe ἀναλεκτὸς *(analektos)*. C'est aussi une collection de plusieurs morceaux différens.

ANALÊME ou ANALEMME, s. m. *(géogr.)*, planisphère, ou projection orthographique de tous les cercles de la sphère sur une surface plane; d'ἀνάλημμα *(analêmma)*, hauteur, formé du verbe ἀναλαμβάνω *(analambanô)*, prendre d'en haut, parce qu'il sert à trouver la hauteur du soleil, à une heure quelconque, par une opération graphique.

ANALEPSIE, s. f. *(méd.)*, rétablissement des forces après une maladie; en grec ἀνάληψις *(analêpsis)*, dérivé d'ἀνὰ *(ana)*, derechef, et de λαμβάνω *(lambanô)*, prendre; d'où l'on a fait ἀναλαμβάνω *(analambanô)*, reprendre, recouvrer ce qu'on a perdu.

Dérivé. ANALEPTIQUE, adj. qui est propre à rétablir les forces abattues, en grec ἀναληπτικὸς *(analêptikos)*.

ANALOGIE, s. f. rapport, conformité, ressemblance d'une chose avec une autre; en grec ἀναλογία *(analogia)*, formé d'ἀνὰ *(ana)*, entre, et de λόγος *(logos)*, raison, proportion, rapport.

Dérivés. ANALOGIQUE, adj. ANALOGIQUEMENT, adv. ANALOGUE, adj. qui a de l'analogie.

ANALOGISME, s. m. ἀναλογισμὸς *(analogismos)*, comparaison des rapports et de l'analogie qu'il y a entre des choses diverses. Ce mot vient du verbe ἀναλογίζομαι *(analogizomai)*, je compare.

ANALYSE, s. f. décomposition ou réduction d'un tout à ses principes élémentaires. Ce mot est grec, ἀνάλυσις *(analusis)*, qui signifie *dissolution*, *résolution*, dérivé d'ἀνὰ *(ana)*, et de λύω *(luô)*, dissoudre ou résoudre.

Analyse, en termes de mathématiques, se dit de l'art de résoudre les problèmes par le moyen de l'algèbre.

L'analyse, qui est regardée aujourd'hui comme la méthode unique pour acquérir des connoissances, est opposée à une autre méthode nommée SYNTHÈSE. *Voyez* ce mot.

Dérivés. ANALYSER, v. ANALYSTE, s. m. ANALYTIQUE, adj. ANALYTIQUEMENT, adv.

ANAMNESTIQUE, adj. *(méd.)*, ἀναμνηστικὸς *(anamnêstikos)*, qui est propre à rétablir la mémoire; d'ἀναμιμνήσκω *(anamimnêskô)*, rappeler le souvenir, dérivé d'ἀνὰ *(ana)*, derechef, et de μνάομαι *(mnaomai)*, je me souviens. Il désigne aussi des signes commémoratifs.

ANAMORPHIQUE, adj. *(hist. nat.)*, qui a une forme renversée; d'ἀνὰ *(ana)*, en haut, et de μορφὴ *(morphê)*, forme, figure. Il se dit des crystaux dans lesquels la position du noyau est comme renversée dans la position naturelle du crystal. C'est un terme de la minéralogie de Haüy.

ANAMORPHOSE, s. f. représentation défigurée de quelque image, qui néanmoins, vue d'une certaine distance, paroît régulière et faite avec de justes proportions; d'ἀνὰ *(ana)*, derechef, une seconde fois, et de μόρφωσις *(morphôsis)*, formation, dérivé de μορφὴ *(morphê)*, figure, forme; c'est-à-dire, *représentation double*, ou tableau qui représente une figure de deux manières différentes.

ANAPESTE, s. m. ἀνάπαιστος *(anapaistos)*, pied de vers grec et latin, composé de deux brèves et d'une longue, ou d'un dactyle renversé. Ce mot est dérivé d'ἀναπαίω *(anapaiô)*, frapper à contre-sens, parce qu'en dansant, lorsqu'on chantoit des vers de cette mesure, on frappoit la terre d'une manière toute contraire à celle dont on battoit la mesure pour des poésies où dominoit le dactyle. De là est venu ANAPESTIQUE, adj. qui se dit des vers où domine l'*anapeste*.

ANAPÉTIE, s. f. ἀναπέτεια *(anapétéia)*, terme de médecine, qui se dit de la dilatation des vaisseaux

sanguins ; d'ἀναπετάω (*anapétaô*), ouvrir, dilater, formé d'ἀνὰ (*ana*), et de πετάω (*pétaô*), j'ouvre.

ANAPHONÈSE, s. f. ἀναφώνησις (*anaphônêsis*), qui signifie *exercice par le chant*, pour fortifier les organes de la voix; d'ἀνὰ (*ana*), par, et de φωνὴ (*phônê*), voix.

ANAPHORE, s. f. (*rhét.*), ἀναφορὰ (*anaphora*), répétition de mots. C'est une figure qui consiste à répéter plusieurs fois le même mot à la tête de divers membres d'une période ; d'ἀναφέρω (*anaphérô*), rapporter, reproduire, formé d'ἀνὰ (*ana*), derechef, et de φέρω (*phérô*), je porte.

ANAPHRODISIE, s. f. (*méd.*), abolition de l'appétit vénérien. Ce terme, qui est nouveau, est composé d'α privatif, et d'Ἀφροδίτη (*Aphroditê*), Vénus, déesse de l'amour. *Voyez* APHRODITE.

ANAPHRODITE, adj. qui n'est pas propre à la génération. Ce mot est composé d'α privatif, et d'Ἀφροδίτη (*Aphroditê*), Vénus, ou l'acte vénérien.

ANAPLÉROSE, s. f. (*chirurg.*), ἀναπλήρωσις (*anaplêrôsis*), l'art de rendre au corps quelque partie enlevée par accident, ou que la nature a refusée. Ce mot vient d'ἀναπληρόω (*anaplêroô*), remplir, compléter.

Dérivé. ANAPLÉROTIQUE, adj. qui se dit des remèdes propres à faire renaître les chairs.

ANAPNEUSE, s. f. (*méd.*), ἀνάπνευσις (*anapneusis*), respiration, d'ἀναπνέω (*anapnéô*), respirer.

ANARCHIE, s. f. État sans chef et sans gouvernement, désordre, confusion dans un État; en grec ἀναρχία (*anarchia*), d'α privatif, et d'ἀρχὴ (*archê*), gouvernement ; c'est-à-dire, *défaut de gouvernement*, ou *de chef, dans une nation.* L'*anarchie* est dangereuse, parce que chacun s'attribuant une autorité égale, le désordre et la confusion s'ensuivent nécessairement.

Dérivés. ANARCHIQUE, adj. ANARCHISTE, s. m. partisan de l'*anarchie.*

ANARRHOPIE, s. f. *(méd.)*, *ἀναῤῥοπία (anarrhopia)*, tendance du sang vers les parties supérieures du corps; d'*ἀνάῤῥοπος (anarrhopos)*, qui remonte, dérivé d'*ἀνὰ (ana)*, en haut, et de *ῥέπω (rhépô)*, je penche, je suis tourné.

ANASARQUE, s. f. *(méd.)*, espèce d'hydropisie qui est répandue sur tout le corps; d'*ἀνὰ (ana)*, entre, et de *σὰρξ (sarx)*, chair; c'est-à-dire, *eau entre les chairs.*

ANASPASE, s. f. *(méd.)*, contraction de l'estomac; d'*ἀνασπάω (anaspaô)*, retirer, resserrer, dérivé de *σπάω (spaô)*, je tire, je serre.

ANASTALTIQUE, adj. *(méd.)*, *ἀναςαλτικὸς (anastaltikos)*, d'*ἀναςέλλω (anastellô)*, resserrer, formé d'*ἀνὰ (ana)*, et de *ςέλλω (stellô)*. Il se dit des remèdes styptiques et astringens. *Voyez* STYPTIQUE.

ANASTASE, s. f. *(méd.)*, *ἀνάςασις (anastasis)*, élévation, transport des humeurs d'une partie sur une autre; d'*ἀνίςημι (anistêmi)*, élever.

ANASTOMOSE, s. f. *(anat.)*, *ἀναςόμωσις (anastomôsis)*, jonction immédiate de deux vaisseaux ou de deux artères dont la communication devient réciproque. Ce mot vient du verbe *ἀναςομόω (anastomoô)*, j'ouvre, je débouche, formé d'*ἀνὰ (ana)*, par, et de *ςόμα (stoma)*, bouche; il signifie littéralement l'*union de deux bouches.* De là on a fait le verbe s'ANASTOMOSER, se joindre par *anastomose.*

ANASTOMOTIQUE, adj. *(méd.)*, *ἀναςομωτικὸς (anastomôtikos)*. Il se dit des remèdes qui dilatent l'orifice des vaisseaux, et rendent la circulation du sang plus libre; d'*ἀναςομόω (anastomoô)*, élargir la bouche, ouvrir, formé d'*ἀνὰ (ana)*, au travers, et de *ςόμα (stoma)*, bouche.

ANASTROPHE, s. f. en grec *ἀναςροφὴ (anastrophê)*, d'*ἀνὰ (ana)*, dans, parmi, et de *ςρέφω (stréphô)*, je tourne. L'*anastrophe* est un vice de construction dans lequel on tombe par des inversions contre l'usage.

ANATASE, s. m. *(hist. nat.)*, substance minérale, appelée autrement *schorl bleu;* d'ἀνάτασις *(anatasis)*, extension, élévation, dérivé d'ἀνατείνω *(anatéinô)*, étendre en hauteur. Elle a été ainsi nommée par M. Haüy, à cause de la forme alongée de ses crystaux.

ANATHÈME, s. m. terme d'église, qui signifie excommunication avec exécrations et malédictions, ou retranchement perpétuel de la communion; de plus, celui qui est ainsi excommunié. Ce mot vient d'ἀνάθεμα *(anathéma)*, exécration, et exécrable, dévoué aux furies de l'enfer, dérivé du verbe ἀνατίθημι *(anatithêmi)*, vouer, dont la racine est τίθημι *(tithêmi)*, je place. De là le verbe ANATHÉMATISER, frapper d'anathème.

ANATOCISME, s. m. ἀνατοκισμὸς *(anatokismos)*, renouvellement d'usure; d'ἀνὰ *(ana)*, qui marque répétition, réitération, et de τόκος *(tokos)*, usure; comme qui diroit *seconde usure.* C'est ce que nous appelons l'*intérêt de l'intérêt*, ou l'*intérêt composé.*

ANATOLIE. *Voyez* NATOLIE.

ANATOMIE, s. f. art de disséquer un animal, une plante, pour découvrir la structure et les fonctions de ses parties; d'ἀνατομία *(anatomia)*, ou ἀνατομὴ *(anatomê)*, incision, dissection, dérivé d'ἀνὰ *(ana)*, à travers, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe.

Dérivés. ANATOMIQUE, adj. ANATOMIQUEMENT, adv. ANATOMISER, v. ANATOMISTE, s. m.

ANCHE, s. f. petit tuyau plat, par lequel on souffle dans les hautbois, les bassons, &c. L'étymologie que Ménage donne de ce mot, est fausse, ou du moins tirée de trop loin. Il vient du verbe ἄγχω *(agchô)*, qui se prononce *anchô*, et qui signifie *serrer la gorge;* ce mot exprime parfaitement le mouvement que fait faire à son gosier celui qui, tenant l'anche serrée entre ses lèvres, veut la faire sonner.

ANCHILOPIE,

ANCHILOPIE ou ANCHILOPS, s. f. ἀγχίλωψ *(agchilôps)*, tumeur flegmoneuse, située au grand angle de l'œil. Ce mot est composé d'ἄγχι *(agchi)*, proche, auprès, et d'ὤψ *(ôps)*, œil.

ANCHYLOBLÉPHARON. *Voyez* ANKYLOBLÉPHARON.

ANCHYLOSE. *Voyez* ANKYLOSE.

ANCONÉ, s. m. *(anat.)*, nom de quatre muscles qui vont s'attacher à l'olécrane, ou éminence du *cubitus* qui forme le coude. Ce mot vient d'ἀγκὼν *(agkôn)*, le coude.

ANCRE, s. f. d'ἄγκυρα *(agkura)*, en latin *anchora*, dérivé d'ἀγκύλος *(agkulos)*, courbé, crochu; instrument de fer à double crochet, qu'on jette au fond de l'eau pour arrêter les navires. De là viennent le verbe ANCRER, jeter l'ancre; ANCRAGE, lieu propre à jeter l'ancre; ANCRURE, s. f. petit pli qui se fait à l'étoffe que l'on tond.

ANCYLOMÈLE, s. m. *(chirurg.)*, sonde recourbée; d'ἀγκύλος *(agkulos)*, courbé, crochu, et de μήλη *(mêlê)*, sonde.

ANCYLOTOME, s. f. *(chirurg.)*, espèce de bistouri courbe, servant à couper le ligament de la langue; d'ἀγκύλος *(agkulos)*, courbé, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe.

ANCYROÏDE, adj. *(anat.)*, nom de l'apophyse coracoïde de l'omoplate; d'ἄγκυρα *(agkura)*, ancre, crochet, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, parce qu'elle ressemble à un crochet. *Voyez* APOPHYSE et CORACOÏDE.

ANDABATE, s. m. gladiateur qui combattoit les yeux bandés. Érasme croit que le mot latin *andabata* vient du grec ἀνταβάτης *(antabatês)*, signifiant *qui marche au-devant*, d'ἄντα *(anta)*, au-devant, et de βαίνω *(bainô)*, je vais, parce que le gladiateur, dans cet état, alloit en aveugle à la rencontre de son adversaire.

ANDRATOMIE. *Voyez* ANDROTOMIE.

ANDROCÉPHALOÏDE, s. f. *(hist. nat.)*, d'ἀνδρὸς *(andros)*, génit. d'ἀνὴρ *(anêr)*, homme, de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance; sorte de pierre qui a la forme d'une tête humaine.

ANDROGYNE, s. m. qui signifie *homme-femme;* d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, homme, et de γυνὴ *(gunê)*, femme; nom d'une personne ou d'un animal qui paroît être mâle et femelle tout-à-la-fois. Les botanistes qualifient ainsi les fleurs qui réunissent à-la-fois les deux sexes. *Voyez* HERMAPHRODITE, qui est le même.

ANDROÏDE, s. m. automate de figure humaine qu'on fait mouvoir par divers ressorts; d'ἀνδρὸς *(andros)*, génit. d'ἀνὴρ *(anêr)*, homme, et d'εἶδος *(eidos)*, forme; qui a la forme d'un homme.

ANDROMANIE, s. f. *(méd.)*, ἀνδρομανία *(andromania)*, passion dont les femmes sont quelquefois atteintes; d'ἀνδρὸς *(andros)*, génit. d'ἀνὴρ *(anêr)*, homme, et de μανία *(mania)*, fureur, passion.

ANDROSACE, s. f. plante fort utile contre l'hydropisie et la rétention d'urine. Son nom est formé d'ἀνδρὸς *(andros)*, génit. d'ἀνὴρ *(anêr)*, homme, et d'ἄκος *(akos)*, remède, à cause de ses propriétés, ou de σάκος *(sakos)*, bouclier, parce que ses feuilles en ont la forme *Voyez* Bodæus à Stapel sur Théophraste, p. 460.

ANDROTOMIE, s. f. dissection du corps humain en particulier, de même que la *zootomie* est la dissection des animaux; d'ἀνδρὸς *(andros)*, génit. d'ἀνὴρ *(anêr)*, homme, et de τομὴ *(tomê)*, dissection, de τέμνω *(temnô)*, couper.

ANECDOTE, s. f. fait secret, particularité peu connue, propre à éclaircir certains événemens de l'histoire; d'α privatif, et d'ἔκδοτος *(ekdotos)*, livré, mis au jour, dérivé d'ἐκ *(ek)*, dehors, et de δίδωμι *(didômi)*, donner; c'est-à-dire, *chose qui n'a pas paru, qui n'a pas encore été publiée.*

ANÉLECTRIQUE, adj. *(physiq.)*, qui ne peut être électrisé par frottement; d'ἀνὰ *(ana)*, au travers, et d'ἤλεκτρον *(êlektron)*, ambre jaune, d'où l'on a fait le mot ÉLECTRICITÉ; c'est-à-dire, *qui reçoit l'électricité au travers d'un autre corps*, par communication physique.

ANÉMASE, s. f. *(méd.)*, ἀναίμασις *(anaimasis)*, maladie dangereuse occasionnée par un manque de sang; d'α privatif, et de αἷμα *(haima)*, sang; c'est-à-dire, *défaut de sang.*

ANÉMOCORDE, s. m. espèce de clavecin de nouvelle invention, dont les cordes sont mues par le vent. Ce mot est composé d'ἄνεμος *(anémos)*, vent, et de χορδὴ *(chordê)*, en latin *chorda*, corde.

ANÉMOGRAPHIE, s. f. la science ou description des vents; d'ἄνεμος *(anémos)*, vent, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

ANÉMOMÈTRE, s. m. instrument de physique qui sert à mesurer la force du vent; d'ἄνεμος *(anémos)*, vent, et de μέτρον *(métron)*, mesure. De là on a fait ANÉMOMÉTRIE, s. f. l'art de mesurer le vent.

ANÉMONE, s. f. plante dont la fleur est admirable par la beauté et la variété de ses couleurs. Son nom grec est ἀνεμώνη *(anémônê)*, dérivé d'ἄνεμος *(anémos)*, vent; c'est-à-dire, *fleur du vent*, parce que, selon Pline, elle ne s'épanouit que lorsque le vent souffle, ou parce que le vent l'a bientôt abattue.

ANÉMOSCOPE, s. m. d'ἄνεμος *(anémos)*, vent, et de σκοπέω *(skopéô)*, je regarde; instrument qui fait connoître la direction du vent.

ANÉPIGRAPHE, adj. qui est sans titre, sans inscription; d'α privatif, et d'ἐπιγραφὴ *(épigraphê)*, inscription, qui vient d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de γράφω *(graphô)*, j'écris.

ANESTHÉSIE, s. f. ἀναισθησία *(anaisthêsia)*, maladie qui produit l'insensibilité, la privation de tout sentiment.

Ce mot vient d'*α* privatif, et d'*αἰσθάνομαι (aisthanomai)*, sentir, avoir du sentiment.

ANET, s. m. plante d'une odeur forte et agréable; en grec *ἄνηθον (anêthon)*.

ANÉVRISME, s. m. *(chirurg.)*, tumeur molle contre nature, causée par la dilatation ou la rupture d'une artère; en grec *ἀνεύρυσμα (aneurusma)*, dérivé d'*ἀνὰ (ana)*, à travers, et d'*εὐρύνω (eurunô)*, je dilate, qui a pour racine *εὐρὺς (eurus)*, grand, large.

Dérivé. ANÉVRISMAL, adj.

ANGE, s. m. créature spirituelle, ainsi nommée d'*ἄγγελος (aggélos)*, messager, dérivé d'*ἀγγέλλω (aggellô)*, annoncer une nouvelle, parce que Dieu a souvent employé les anges pour porter ses ordres et manifester ses volontés.

ANGÉIOGRAPHIE, s. f. description des poids, des vases, des mesures et des instrumens propres à l'agriculture. Ce mot est composé d'*ἀγγεῖον (aggeion)*, vase, vaisseau, et de *γράφω (graphô)*, je décris. Nous avons plusieurs traités sous ce nom.

ANGÉIO-HYDRO-GRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description des vaisseaux lymphatiques; d'*ἀγγεῖον (aggeion)*, vaisseau, de *ὕδωρ (hudôr)*, eau, et de *γράφω (graphô)*, je décris.

ANGÉIO-HYDRO-LOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite de l'usage des vaisseaux lymphatiques; d'*ἀγγεῖον (aggeion)*, vaisseau, de *ὕδωρ (hudôr)*, eau, et de *λόγος (logos)*, discours.

ANGÉIO-HYDRO-TOMIE, s. f. anatomie des vaisseaux lymphatiques; d'*ἀγγεῖον (aggeion)*, vaisseau, de *ὕδωρ (hudôr)*, eau, et de *τέμνω (temnô)*, couper.

ANGÉLIQUE, adj. qui a rapport aux anges; d'*ἄγγελος (aggélos)*, envoyé, ange. *Angélique*, s. f. est le nom d'une plante, ainsi appelée à cause de ses grandes vertus.

ANGINE, s. f. maladie inflammatoire, nommée

esquinancie; du verbe latin *angere*, dérivé du grec ἄγχειν (*agchéin*), serrer, suffoquer, parce que, dans cette maladie, on a beaucoup de peine à respirer. *Voyez* ESQUINANCIE.

ANGIOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des vaisseaux du corps humain; d'ἀγγεῖον (*aggeion*), vaisseau, et de γράφω (*graphô*), je décris.

ANGIOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite des vaisseaux du corps humain; d'ἀγγεῖον (*aggeion*), vaisseau, et de λόγος (*logos*), discours.

ANGIOSCOPE, s. m. d'ἀγγεῖον (*aggeion*), vaisseau, et de σκοπέω (*skopéô*), j'examine, je considère; instrument propre à examiner les vaisseaux capillaires.

ANGIOSPERMIE, s. f. (*botan.*), nom que donne Linné à la sous-division de la quatorzième classe des plantes, dont les semences sont renfermées dans une membrane ou capsule; d'ἀγγεῖον (*aggeion*), vase, et de σπέρμα (*sperma*), semence ou graine. On appelle *angiospermes*, les plantes dont la semence est ainsi renfermée, pour les distinguer des *gymnospermes*, dont la graine est à découvert. *Voyez* GYMNOSPERMIE.

ANGIO-TÉNIQUE, adj. (*méd.*), nom d'une espèce de fièvre marquée par une irritation des tuniques des vaisseaux sanguins. Ce mot, qui est nouveau, vient d'ἀγγεῖον (*aggeion*), vaisseau, et de τείνω (*téinô*), tendre. C'est ce qu'on nomme *fièvre inflammatoire*.

ANGIOTOMIE, s. f. (*anat.*), dissection des vaisseaux du corps humain; d'ἀγγεῖον (*aggeion*), vaisseau, et de τέμνω (*temnô*), je coupe.

ANGLE, s. m. (*géom.*), ouverture de deux lignes, de deux plans qui se rencontrent. Ce mot vient du latin *angulus*, qui dérive du grec ἀγκύλος (*agkulos*), crochu, courbé, à cause de l'espèce de crochet que forment les deux côtés d'un angle. *Dérivés.* ANGLET, s. m. (*archit.*),

petite cavité taillée en angle droit. ANGLEUX, adj. qui se dit des noix qu'on détache avec peine de leurs coquilles, à cause qu'elles sont engagées dans certains petits angles. ANGULAIRE, ANGULÉ, adj. qui a des angles. ANGULEUX, adj. dont la surface a plusieurs angles.

ANGUILLE, s. f. poisson d'eau douce; du latin *anguilla*, qui vient du grec ἔγχελις *(egchélis)*, ou ἔγχελυς *(egchélus)*. D'autres dérivent *anguilla* d'*anguis*, serpent, parce que l'anguille a de la ressemblance avec un serpent.

ANIMAL, ANIMER. *Voyez* AME, pour l'étymologie.

ANIS, s. m. plante dont la semence est fort agréable et fort utile. Son nom grec est ἄνισον *(anison)*, dérivé d'α privatif, et d'ἴσος *(isos)*, égal, d'où l'on a fait ἄνισος *(anisos)*, inégal, à cause de l'inégalité de ses feuilles. De là le verbe ANISER; et ANISETTE, s. f. liqueur parfumée d'anis.

ANISOTOME, adj. *(botan.)*, d'ἄνισος *(anisos)*, inégal, et de τέμνω *(temnô)*, couper; coupé inégalement. Il se dit du calice des fleurs dont les divisions alternes sont plus petites.

ANKYLOBLÉPHARON, s. m. *(méd.)*, nom grec d'une maladie des yeux, dans laquelle les paupières sont jointes ensemble, ou adhérentes à la conjonctive ou à la cornée. Ce mot est composé d'ἀγκύλη *(agkulê)*, resserrement, constriction, et de βλέφαρον *(blépharon)*, paupière.

ANKYLOGLOSSE, s. m. *(méd.)*, vice du filet ou ligament de la langue, qui, étant trop court, ôte la liberté de parler. Ce mot est formé d'ἀγκύλη *(agkulê)*, qui signifie ce vice même, ou d'ἀγκύλος *(agkulos)*, courbé, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue.

ANKYLOSE, s. f. *(chirurg.)*, ἀγκύλωσις *(agkulôsis)*, union de deux os articulés et soudés ensemble par le suc osseux, en sorte qu'ils ne font plus qu'une pièce. Ce mot vient d'ἀγκύλος *(agkulos)*, courbé, parce qu'il désignoit originairement un membre courbé à son articulation; mais

l'ankylose se fait aussi-bien dans un état d'extension que de flexion.

ANNÉE, s. f. ou AN, s. m. du latin *annus*, dérivé du grec *ἔννος (ennos)*, qui signifie la même chose, et qui veut dire aussi *vieux* et *ancien*, parce que l'année vieillit toujours en s'avançant. L'année est proprement la durée de la révolution de la terre autour du soleil. *Dérivés.* ANNALES, s. f. pl. histoire qui rapporte les faits année par année; ANNATE, s. f. droit du revenu d'une année, accordé au Pape pour les bulles des évêchés, abbayes, &c. ANNIVERSAIRE, adj. ce qui se fait tous les ans à pareil jour; ANNUAIRE, s. m. calendrier; ANNUEL, adj. qui dure un an, qui revient tous les ans; ANNUELLEMENT, adv. chaque année; ANNUITÉ, s. f. emprunt où l'on paye tous les ans, jusqu'à libération, une portion du capital avec les intérêts.

ANODIN ou ANODYN, adj. *(méd.)*, d'*α* privatif, et d'*ὀδύνη (odunê)*, douleur; qui ôte la douleur. Ce mot désigne les remèdes qui calment et apaisent les douleurs.

ANODONTE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de coquilles bivalves qui ont une charnière simple, sans aucune dent, comme l'indique son nom, qui est formé d'*α* privatif, et d'*ὀδοὺς (odous)*, génit. *ὀδόντος (odontos)*, dent.

ANODYNIE, s. f. *(méd.)*, insensibilité, ou absence du sentiment de la douleur; d'*α* privatif, et d'*ὀδύνη (odunê)*, douleur, privation de la douleur.

ANOMAL, ALE, adj. *(gramm.)*, irrégulier, qui ne suit point la règle des autres; d'*ἀνώμαλος (anômalos)*, inégal, raboteux, irrégulier, dérivé d'*α* privatif, et de *ὁμαλὸς (homalos)*, égal, semblable.

En médecine, il se dit des maladies qui ne suivent point un cours régulier dans leurs périodes; et en botanique, des fleurs qui sont d'une forme irrégulière.

ANOMALIE, s. f. *(astron.)*, distance du lieu vrai ou

moyen d'une planète à l'aphélie ou à l'apogée. Ce mot vient d'*ἀνωμαλία (anômalia)*, qui signifie *irrégularité*; dérivé d'*α* privatif, et de *ὁμαλὸς (homalos)*, égal, semblable, pareil. Il sert à désigner le mouvement des planètes, qui, comme l'on sait, n'est pas uniforme. En grammaire, c'est l'irrégularité des déclinaisons ou des conjugaisons; et en médecine, celle des fièvres ou du pouls.

ANOMALISTIQUE, adj. *(astron.)* On appelle *année anomalistique*, le temps que la terre emploie à revenir d'un point de son orbite au même point. Ce mot, qui est formé d'*ἀνώμαλος (anômalos)*, inégal, irrégulier, est employé pour désigner l'irrégularité du mouvement des planètes. *Voyez* ANOMAL.

ANOMÉENS ou ANOMŒENS, s. m. pl. mot composé d'*α* privatif, et de *ὅμοιος (homoios)*, semblable; c'est-à-dire, *différens, dissemblables*. Ce nom fut donné dans le quatrième siècle aux purs Ariens, parce qu'ils nioient non-seulement la consubstantialité du Verbe, mais même qu'il fût d'une nature semblable à celle du Père; et on le leur donna par opposition aux semi-Ariens, qui nioient à la vérité, la consubstantialité du Verbe, mais qui avouoient qu'il étoit semblable au Père.

ANOMIE, s. f. coquille bivalve, du genre des huîtres, ainsi nommée d'*α* privatif, et de *ὁμὸς (homos)*, pareil, égal, semblable, parce que l'une de ses deux écailles est plus petite que l'autre. On appelle *anomites*, les *anomies* devenues fossiles.

ANOMIENS, s. m. pl. hérétiques qui rejetoient toute espèce de lois; d'*α* privatif, et de *νόμος (nomos)*, loi.

ANONYME, adj. formé d'*α* privatif, et d'*ὄνομα (onoma)*, ou, en éolien, *ὄνυμα (onuma)*, nom; qui est sans nom, ou dont le nom n'est pas connu. On donne cette épithète à tous les ouvrages qui paroissent sans nom d'auteur, ou dont les auteurs sont inconnus.

ANOREXIE, s. f. *(méd.)*, ἀνορεξία *(anorexia)*, défaut d'appétit; d'α privatif, et d'ὄρεξις *(orexis)*, appétit.

ANOSMIE, s. f. *(méd.)*, diminution ou perte de l'odorat; d'α privatif, et d'ὀσμὴ *(osmê)*, odeur, qui vient d'ὄζω *(ozô)*, sentir.

ANOSTOME, s. m. *(hist. nat.)*, poisson dont la gueule est située sur le sommet du museau, et tournée en haut; d'ἄνω *(anô)*, en haut, et de στόμα *(stoma)*, bouche ou gueule.

ANTAGONISTE, s. m. ἀνταγωνιστὴς *(antagônistês)*, adversaire, qui est d'un parti opposé; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἀγωνίζομαι *(agônizomai)*, faire effort, combattre, dérivé d'ἀγὼν *(agôn)*, combat. Ce mot désigne celui qui est opposé à un autre dans quelque prétention, dans quelque sentiment.

Dérivé. ANTAGONISME, s. m. terme d'anatomie, qui signifie l'action d'un muscle dans un sens opposé à celle d'un autre muscle son antagoniste.

ANTALGIQUE, adj. *(méd.)*, qui calme ou fait cesser les douleurs; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur. Aujourd'hui on dit plutôt *Anodin.*

ANTANACLASE, s. f. ἀντανάκλασις *(antanaklasis)*, figure de rhétorique, répétition d'un même mot pris en différens sens; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἀνάκλασις *(anaklasis)*, répercussion, qui vient du verbe ἀνακλάω *(anaklaô)*, frapper une seconde fois, parce que la même expression frappe deux fois l'oreille, mais d'une manière différente.

ANTANAGOGE, s. f. figure de rhétorique, qui signifie *récrimination*, en termes de droit. Ce mot est formé d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἀναγωγὴ *(anagôgê)*, rejaillissement, du verbe ἀνάγω *(anagô)*, repousser, renvoyer: ainsi l'*antanagoge* est une figure par laquelle on fait rejaillir une preuve ou une accusation contre celui qui la propose ou qui l'intente.

ANTAPHRODISIAQUE. *Voyez* le mot suivant.

ANTAPHRODITIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'Ἀφροδίτη *(Aphroditê)*, Vénus, ou l'acte vénérien. Il se dit des remèdes contre l'incontinence.

ANTARCTIQUE, adj. méridional, qui est opposé au pôle arctique ou septentrional. Ce mot est composé d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἄρκτος *(arktos)*, ourse; c'est-à-dire, *opposé à l'ourse*, qui est une constellation voisine du pôle arctique. *Voyez* ARCTIQUE.

ANTARTHRITIQUE. *Voy.* ANTIARTHRITIQUE.

ANTECHRIST, s. m. en grec ἀντίχριστος *(antichristos)*, opposé à Jésus-Christ; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de Χριστὸς *(Christos)*, oint ou Christ. C'est le séducteur qui, vers la fin du monde, doit s'élever contre Jésus-Christ. *Voyez* CHRIST.

ANTÉCIENS ou ANTŒCIENS, adj. *(géogr.)*, nom des peuples qui sont placés sous le même méridien et sous une latitude opposée, mais égale; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'οἰκέω *(oikéô)*, habiter, dérivé d'οἶκος *(oikos)*, maison; c'est-à-dire, *qui habitent des lieux opposés*, les uns au nord de l'équateur, et les autres au midi de ce cercle.

ANTÉMÉTIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἔμετος *(émétos)*, vomissement, qui vient d'ἐμέω *(éméô)*, vomir; remède contre le vomissement excessif.

ANTÉPHIALTIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἐφιάλτης *(éphialtês)*, incube ou cauchemar. Il se dit des remèdes contre le cauchemar. *Voy.* ÉPHIALTE.

ANTÉROS, s. m. *(mythol.)*, le contre-amour, ou plutôt, *amour pour amour*, fils de Vénus et de Mars; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἔρως *(érôs)*, amour.

ANTHÉLIX, s. m. ἀνθέλιξ *(anthélix)*, le circuit intérieur de l'oreille externe; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ἕλιξ *(hélix)*, *hélice* ou circuit extérieur; c'est-à-dire, *opposé à l'*HÉLICE. *Voyez* ce mot.

ANTHELMINTIQUE, adj. *(méd.)*, qui se dit des remèdes contre les vers; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ἕλμινθος *(helminthos)*, génit. de ἕλμινς *(helmins)*, ver.

ANTHÈRE, s. f. *(botan.)*, le sommet des étamines dans les fleurs; d'ἀνθηρὸς *(anthêros)*, fleuri, dérivé d'ἄνθος *(anthos)*, fleur, parce que les *anthères* ne paroissent que lorsque la fleur est éclose. En pharmacie, on appelle *anthéra*, le jaune du milieu de la rose.

ANTHÈSE, s. f. *(botan.)*, accroissement parfait d'une fleur; d'ἄνθησις *(anthêsis)*, floraison, dérivé d'ἄνθος *(anthos)*, fleur.

ANTHESPHORIES, s. f. pl. ἀνθεσφορία *(anthesphoria)*, fêtes païennes que l'on célébroit en Sicile en l'honneur de Proserpine. Elles furent ainsi nommées d'ἄνθος *(anthos)*, fleur, et de φέρω *(phérô)*, je porte, à cause que Proserpine cueilloit des fleurs dans les champs lorsqu'elle fut enlevée par Pluton.

ANTHESTÉRION, s. m. huitième mois des Athéniens, qui répondoit, à ce que l'on croit, au mois de février. Son nom vient ou des fêtes *Anthestéries* qui se célébroient alors, ou d'ἄνθος *(anthos)*, fleur, et de στερέω *(stéréô)*, je prive, parce que, dans cette saison, la terre est dépouillée de fleurs.

ANTHIE, s. f. en grec ἀνθίας *(anthias)*, sorte de poisson. *Voyez* Aristote, Histoire des animaux, *liv. VI, chap. 17.*

ANTHOCÈRE, s. f. genre de plantes à fleurs monopétales et en forme de corne; d'ἄνθος *(anthos)*, fleur, et de κέρας *(kéras)*, corne; c'est-à-dire, *fleur cornue.*

ANTHOLOGIE, s. f. ἀνθολογία *(anthologia)*, mot composé d'ἄνθος *(anthos)*, fleur, et de λέγω *(légô)*, je cueille, je rassemble. On donne ce nom à un ancien recueil d'épigrammes grecques, qui sont comme autant de fleurs poétiques.

ANTHRACITE, s. m. *(hist. nat.)*, substance minérale qui contient du carbone, mais qui ne brûle que lentement et avec peine; d'ἄνθραξ *(anthrax)*, charbon.

ANTHRACOSE, s. f. tumeur d'un rouge livide, qui s'élève aux paupières. Ce mot est grec, ἀνθράκωσις *(anthrakôsis)*, dérivé d'ἄνθραξ *(anthràx)*, charbon; c'est-à-dire, *inflammation en forme de charbon*, parce qu'on y sent une chaleur, et qu'il s'y forme une croûte noire, comme si le feu y avoit passé.

ANTHRAX, s. m. mot purement grec, ἄνθραξ, qui signifie *charbon*. C'est une tumeur contre nature, accompagnée d'une douleur vive et d'une chaleur brûlante, pareille à celle que causeroit un charbon de feu. On l'appelle *charbon* en françois.

ANTHROPOFORME, adj. mot composé du grec ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme, et du latin *forma*, forme, figure; il signifie, *qui a la figure humaine*. On donne ce nom à certains animaux dont la figure approche beaucoup de celle de l'homme.

ANTHROPOGÉNIE, s. f. *(anat.)*, connoissance de la génération de l'homme; d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme, et de γεννάω *(gennaô)*, engendrer, produire.

ANTHROPOGLYPHITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre taillée naturellement, et représentant quelques parties du corps humain. Ce mot est formé d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme, et de γλύφω *(gluphô)*, tailler, sculpter.

ANTHROPOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description de l'homme; d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

ANTHROPOLITE, s. f. *(hist. nat.)*, pétrification de diverses parties du corps humain; d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme, et de λίθος *(lithos)*, pierre; comme qui diroit *homme devenu pierre*.

ANTHROPOLOGIE, s. f. mot formé d'ἄνθρωπος

(*anthrôpos*), homme, et de λόγος (*logos*), discours, parole; figure par laquelle l'Écriture sainte attribue à Dieu un langage humain. Ce mot désigne aussi un discours ou un traité anatomique du corps humain.

ANTHROPOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit par l'inspection des entrailles d'un homme mort; d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme, et de μαντεία (*mantéia*), divination. Cette horrible superstition étoit connue longtemps avant Homère. Hérodote nous apprend que Ménélas, retenu en Égypte par les vents contraires, sacrifia à sa barbare curiosité deux enfans du pays, et chercha dans leurs entrailles l'éclaircissement de ses destinées.

ANTHROPOMÉTRIE, s. f. science qui a pour objet les proportions du corps humain; d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme, et de μέτρον (*métron*), mesure.

ANTHROPOMORPHE, adj. (*hist. nat.*), mot formé d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme, et de μορφὴ (*morphê*), forme; qui a la forme ou la figure d'un homme. On donne ce nom à certains animaux qui ressemblent en quelque chose au corps de l'homme.

ANTHROPOMORPHITES, s. m. pl. hérétiques qui attribuoient à Dieu un corps semblable à celui de l'homme; d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme, et de μορφὴ (*morphê*), forme.

ANTHROPOPATHIE, s. f. mot formé d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme, et de πάθος (*pathos*), passion, affection. C'est une figure par laquelle on attribue à Dieu quelque passion, quelque affection humaine.

ANTHROPOPHAGE, adj. et s. nom de ceux qui se nourrissent de chair humaine; d'ἄνθρωπος (*anthrôpos*), homme, et de φάγω (*phagô*), manger, dévorer; c'est-à-dire, *mangeur d'hommes*. L'ANTHROPOPHAGIE est l'usage de la chair humaine: on attribue cette barbarie à quelques peuples d'Afrique et d'Amérique.

ANTHROPOSOMATOLOGIE, s. f. terme d'anatomie, inventé par le célèbre Boerhaave pour désigner la description du corps humain ou de sa structure; d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme, de σῶμα *(sôma)*, corps, et de λόγος *(logos)*, discours, traité; c'est-à-dire, *traité du corps de l'homme.*

ANTHROPOSOPHIE, s. f. connoissance de la nature humaine; d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme, et de σοφία *(sophia)*, science, connoissance.

ANTHROPOTOMIE, s. f. anatomie du corps humain; d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme, et de τέμνω *(temnô)*, couper. C'est une partie de l'anatomie en général. *Voyez* ANDROTOMIE, qui est le même.

ANTHYLLIS, s. f. *(botan.)*, mot grec ἀνθυλλὶς *(anthullis)*, qui désignoit plusieurs plantes chez les anciens. *Voyez* Dioscoride, *liv. III, chap. 153.* C'est de là que les naturalistes modernes appellent *anthyllide*, un genre de plantes légumineuses.

ANTHYPNOTIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ὕπνος *(hupnos)*, sommeil, assoupissement. Il se dit des remèdes qu'on emploie contre un sommeil excessif.

ANTHYSTÉRIQUE. *Voyez* ANTIHYSTÉRIQUE.

ANTI, préposition empruntée de la langue grecque, et qui entre dans la composition de plusieurs mots françois, dont on trouvera la plupart ci-après.

Cette préposition marque opposition, contrariété, alternative, permutation ou comparaison des choses.

ANTIADIAPHORISTES, s. m. pl. nom d'une secte de Luthériens opposés aux *adiaphoristes*; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἀδιάφορος *(adiaphoros)*, indifférent. *Voyez* ADIAPHORISTES.

ANTIAPHRODISIAQUE. *Voyez* ANTAPHRODISIAQUE.

ANTIAPOPLECTIQUE, adj. *(méd.)*, remède contre l'apoplexie; d'*ἀντὶ* *(anti)*, contre, et d'*ἀποπληξία* *(apoplêxia)*, apoplexie. *Voyez* ce mot.

ANTIARTHRITIQUE, adj. et s. *(méd.)*, remède contre la goutte; d'*ἀντὶ* *(anti)*, contre, et d'*ἀρθρῖτις* *(arthritis)*, la goutte. *Voyez* ARTHRITIQUE.

ANTIASTHMATIQUE, adj. et s. *(méd.)*, remède contre l'asthme; d'*ἀντὶ* *(anti)*, contre, et d'*ἆσθμα* *(asthma)*, courte haleine, asthme. *Voyez* ce dernier mot.

ANTIBACCHIQUE, s. m. *(littér.)*, pied de vers grec et latin, composé de deux longues et d'une brève; d'*ἀντὶ* *(anti)*, contre, et de *βακχεῖος* *(bakcheios)*, bacchique, parce qu'il est le contraire du bacchique. *Voyez* ce mot.

ANTICACHECTIQUE, adj. et s. *(méd.)*, qui se dit des remèdes contre la cachexie; d'*ἀντὶ* *(anti)*, contre, et de *καχεξία* *(kachexia)*, cachexie. *Voyez* ce mot.

ANTICAUSOTIQUE, adj. et s. *(méd.)* Il se dit des remèdes contre le *causus* ou la fièvre ardente; d'*ἀντὶ* *(anti)*, contre, et de *καῦσος* *(kausos)*, fièvre ardente. *Voyez* CAUSUS.

ANTICHRÈSE, s. f. *ἀντίχρησις* *(antichrêsis)*, abandon que fait un débiteur à son créancier de ses héritages ou de ses revenus, pour l'intérêt de l'argent qu'il lui a emprunté. Ce mot est formé d'*ἀντὶ* *(anti)*, pour, au lieu de, et de *χρῆσις* *(chrêsis)*, jouissance, ou de *χρέος* *(chréos)*, dette, emprunt; c'est-à-dire, *hypothèque* ou *gage qui répond de la dette.*

ANTICHRÉTIEN, adj. formé d'*ἀντὶ* *(anti)*, contre, et de *χριστιανὸς* *(christianos)*, chrétien; qui est opposé à la doctrine chrétienne. *Voyez* CHRÉTIEN.

ANTICHTHONES, adj. *(géogr.)* Il se dit des peuples qui habitent des contrées de la terre diamétralement opposées; d'*ἀντὶ* *(anti)*, contre, et de *χθὼν* *(chthôn)*, terre. C'est la même chose qu'*antipodes*.

ANTIDICOMARIANITES, s. m. pl. hérétiques qui nioient la virginité de la mère de Jésus-Christ; d'ἀντίδικος *(antidikos)*, adversaire, accusateur, et du mot hébreu מרים *(Maria)*, nom de la sainte Vierge, qui veut dire *Domina maris*, la Souveraine de la mer.

ANTIDINIQUE, adj. *(méd.)* Ce mot désigne les remèdes contre les vertiges; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de δῖνος *(dinos)*, vertige.

ANTIDOTE, s. m. *(méd.)*, contre-poison, en grec ἀντίδοτον *(antidoton)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de δίδωμι *(didômi)*, donner; remède donné contre le poison. On appelle ANTIDOTAIRE, un livre où sont décrits les antidotes.

ANTIDYSSENTÉRIQUE, adj. *(méd.)*, remède contre la dyssenterie; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de δυσεντερία *(dusentéria)*, dyssenterie. *Voyez* ce mot.

ANTIENNE, s. f. sorte de verset qu'on chante dans l'office de l'église; en latin *antiphona*, d'ἀντιφωνέω *(antiphônéô)*, répondre de l'autre côté, qui vient d'ἀντὶ *(anti)*, qui marque alternative, et de φωνὴ *(phônê)*, voix, parce que, dans l'origine, les antiennes étoient chantées par deux chœurs qui se répondoient alternativement.

ANTIENNÉAÈDRE, adj. *(hist. nat.)*, qui a neuf faces de deux côtés opposés; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, d'ἐννέα *(ennéa)*, neuf, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base. M. Haüy appelle ainsi les crystaux qui ont cette forme.

ANTIÉPILEPTIQUE, adj. *(méd.)*, nom qu'on donne aux remèdes contre l'épilepsie; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et d'ἐπιληψία *(épilêpsia)*, épilepsie. *Voyez* ce mot.

ANTIFÉBRILE, adj. et s. m. bon contre la fièvre; du grec ἀντὶ *(anti)*, contre, et du latin *febris*, fièvre. C'est le même qu'ANTIPYRÉTIQUE.

ANTIGALACTIQUE, adj. *(méd.)*, contraire au lait,

lait; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de γάλα *(gala)*, génit. γάλακτος *(galaktos)*, lait.

ANTIHECTIQUE, adj. *(méd.)*, nom des remèdes contre l'étisie ou la consomption; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et du mot ἑκτικὸς *(hektikos)*, qui désigne cette espèce de maladie. *Voyez* ÉTIQUE.

ANTIHEMORROÏDAL, adj. *(méd.)* Il se dit des remèdes contre les hémorroïdes; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de αἱμοῤῥοῒς *(haimorrhoïs)*, flux de sang, hémorroïdes. *Voyez* ce dernier mot.

ANTIHERPÉTIQUE, adj. *(méd.)*, mot composé d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ἕρπης *(herpês)*, herpe, espèce de dartre. Il se dit des remèdes contre cette maladie. *Voyez* HERPE.

ANTIHYDROPHOBIQUE, adj. *(méd.)* Il se dit des remèdes contre la rage; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ὑδροφοβία *(hudrophobia)*, horreur de l'eau, rage. *Voyez* HYDROPHOBIE.

ANTIHYPOCONDRIAQUE, adj. *(méd.)*, remède contre la maladie *hypocondriaque*; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ὑποχόνδρια *(hupochondria)*, les hypocondres. *Voyez* HYPOCONDRES.

ANTIHYSTÉRIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ὑστέρα *(hustéra)*, la matrice. Il se dit des remèdes contre la passion hystérique. On dit aussi *anthystérique*. Voyez HYSTÉRIQUE.

ANTILOBE, s. m. *(anat.)*, ἀντιλόβιον *(antilobion)*, partie de l'oreille opposée au lobe; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de λοβὸς *(lobos)*, lobe, bout de l'oreille. *Voyez* LOBE.

ANTILOGIE, s. f. ἀντιλογία *(antilogia)*, contradiction de sens dans un discours; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours contraire à un autre*, ou *contradiction entre deux expressions seulement dans le même ouvrage.*

ANTILOIMIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de λοιμὸς *(loimos)*, peste; préservatif ou remède contre la peste.

ANTIMÉLANCOLIQUE, adj. et s. remède contre la mélancolie; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de μελαγχολία *(mélagcholia)*, mélancolie. *Voyez* ce mot.

ANTIMÉTATHÈSE, s. f. figure de rhétorique, qui consiste à répéter les mêmes mots, mais dans un sens opposé; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de μετάθεσις *(métathésis)*, changement, transposition, qui vient du verbe μετατίθημι *(métatithêmi)*, transposer; c'est-à-dire, *transposition d'un sens dans un autre.*

ANTIMOINE, s. m. métal blanc, à grandes lames, qui se trouve ordinairement mêlé avec diverses matières étrangères, suivant la signification de son nom, qui est formé d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de μόνος *(monos)*, seul, c'est-à-dire, *qui ne se trouve pas seul;* ou, suivant quelques-uns, de μόνος *(monos)*, moine, c'est-à-dire, *contraire aux moines,* sans qu'on puisse savoir précisément la raison de cette dénomination. L'anecdote rapportée par Furetière, concernant l'étymologie de ce mot, a bien l'air d'un conte fait à plaisir.

ANTIMONARCHIQUE, adj. et s. qui est opposé à la monarchie, au gouvernement monarchique; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de μοναρχία *(monarchia)*, monarchie, dérivé de μόνος *(monos)*, seul, et d'ἀρχὴ *(archê)*, empire.

ANTINÉPHRÉTIQUE, adj. *(méd.)*, remède contre les maladies des reins; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de νεφρῖτις *(néphritis)*, douleur des reins. *Voyez* NÉPHRÉTIQUE.

ANTINOMIE, s. f. ἀντινομία *(antinomia)*, contradiction réelle ou apparente entre deux lois; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de νόμος *(nomos)*, loi.

ANTINOMIENS, s. m. pl. sectaires qui se déclaroient ennemis de toutes les lois; d'ἀντὶ *(anti)*,

contre, et de νόμος (*nomos*), loi; qui étoient contraires aux lois.

ANTIORGASTIQUE, adj. (*méd.*), qui est propre à calmer l'effervescence des humeurs, appelée *orgasme*. Ce mot vient d'ἀντὶ (*anti*), contre, et d'ὀργασμὸς (*orgasmos*), orgasme, effervescence des humeurs. *Voyez* ORGASME.

ANTIPAPE, s. m. concurrent illégitime du Pape; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de πάππας (*pappas*), père, d'où l'on a fait PAPE. *Voyez* ce mot.

ANTIPARALYTIQUE, adj. (*méd.*), remède contre la paralysie; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de παράλυσις (*paralusis*), paralysie. *Voyez* ce mot.

ANTIPARASTASE, s. f. ἀντιπαράστασις (*antiparastasis*), figure de rhétorique, par laquelle un accusé cherche à prouver que, s'il étoit l'auteur de ce qu'on lui impute, il mériteroit d'être plutôt loué que blâmé. Ce mot vient d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de παρίσταμαι (*paristamai*), se tenir.

ANTIPATHIE, s. f. ἀντιπάθεια (*antipathéia*), aversion naturelle pour les personnes, les animaux ou les choses; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de πάθος (*pathos*), passion, disposition, impression.

Dérivé. ANTIPATHIQUE, adj. opposé, contraire.

ANTIPÉRISTALTIQUE, adj. (*anat.*) Il se dit du mouvement des intestins, contraire au mouvement péristaltique; d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de περισταλτικὸς (*péristaltikos*), comprimant; c'est-à-dire, *contractant les intestins dans un sens opposé au mouvement péristaltique*. Voyez PÉRISTALTIQUE.

ANTIPÉRISTASE, s. f. (*didact.*), ἀντιπερίστασις (*antipéristasis*), action de deux qualités contraires, dont l'une augmente la force de l'autre. Ce mot est formé d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de περιΐσταμαι (*périïstamai*), être autour, résister; comme qui diroit, *résistance à quelque chose qui entoure* ou *qui assiége*.

ANTIPHLOGISTIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de φλογιστὸς *(phlogistos)*, inflammable, dérivé de φλέγω *(phlégô)*, j'enflamme. Ce mot désigne les remèdes propres à diminuer la trop grande effervescence du sang.

ANTIPHONAIRE, s. m. livre d'église, contenant les antiennes notées. Pour l'étymologie, *voyez* ANTIENNE.

ANTIPHONIE, s. f. espèce de symphonie chez les Grecs, qui s'exécutoit à l'octave, par opposition à celle qui s'exécutoit au simple unisson; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de φωνὴ *(phônê)*, voix, son; comme qui diroit, *opposition de sons* ou *de voix*.

ANTIPHRASE, s. f. ἀντίφρασις *(antiphrasis)*, figure par laquelle on emploie un mot ou une façon de parler dans un sens contraire à celui qui lui est naturel; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de φράσις *(phrasis)*, locution, façon de parler, qui vient de φράζω *(phrazô)*, je parle. Ainsi l'*antiphrase* est une manière d'énoncer le contraire de ce qu'on veut faire entendre.

ANTIPHTHISIQUE, adj. *(méd.)*, remède contre la phthisie; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de φθίσις *(phthisis)*, phthisie. *Voyez* ce mot.

ANTIPHYSIQUE, adj. qui est contre nature; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de φύσις *(phusis)*, nature, ou de φῦσα *(phusa)*, vent, flatuosité, parce qu'il désigne aussi les remèdes contre les vents.

ANTIPLEURÉTIQUE, adj. *(méd.)* Il se dit des remèdes contre la pleurésie; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de πλευρῖτις *(pleuritis)*, pleurésie. *Voyez* ce mot.

ANTIPODAGRIQUE, adj. *(méd.)*, remède contre la goutte; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ποδάγρα *(podagra)*, la goutte aux pieds. *Voyez* PODAGRE.

ANTIPODES, s. m. *(géogr.)*, nom que l'on donne aux habitans de la terre qui sont diamétralement opposés

les uns aux autres; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ποῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied; c'est-à-dire, *qui ont les pieds opposés. Antipode* se prend figurément pour *opposé, contraire.*

ANTIPRAXIE, s. f. *(méd.)*, ἀντίπραξις *(antipraxis)*, contrariété de fonctions en différentes parties du corps; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de πρᾶξις *(praxis)*, action, qui vient de πράσσω *(prassô)*, je fais.

ANTIPROSTATES, s. m. pl. *(anat.)*, nom de deux petits corps glanduleux, placés de chaque côté de l'urètre, et devant les glandes nommées *prostates*, d'où ils tirent leur nom, en y ajoutant la préposition grecque ἀντὶ, qui signifie *devant, vis-à-vis.* Voyez PROSTATES.

ANTIPTOSE, s. f. *(gramm.)*, position d'un cas pour un autre. Ce mot vient d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de πτῶσις *(ptôsis)*, chute, cas, terminaison, dont la racine est πίπτω *(piptô)*, je tombe.

ANTIPUTRIDE, adj. *(méd.)*, bon contre la putridité; du grec ἀντὶ *(anti)*, contre, et du latin *putridus*, putride, pourri, qui vient de πύθειν *(puthéin)*, pourrir. Il se dit des remèdes employés contre la putridité ou les matières corrompues qui s'amassent dans l'estomac et dans les intestins.

ANTIPYIQUE, adj. *(méd.)*, remède propre à supprimer ou à diminuer la suppuration; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de πύος *(puos)*, pus qui coule d'une plaie.

ANTIPYRÉTIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de πυρετὸς *(purêtos)*, fièvre. Ce mot désigne tout remède contre la fièvre.

ANTIPYROTIQUE, adj. *(méd.)*, remède contre la brûlure. Ce mot est formé d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de πυρωτικὸς *(purôtikos)*, caustique, brûlant, qui vient du verbe πυρόω *(puroô)*, brûler.

ANTIRRHÉTIQUE, adj. et s. qui désigne un ouvrage fait pour en contredire ou réfuter un autre; d'ἀντιῤῥέω

(antirrhéô), je contredis, dérivé d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ῥέω *(rhéô)*, je dis.

ANTISCIENS, s. m. pl. *(géogr.)*, nom des peuples qui habitent le même méridien en-deçà et au-delà de l'équateur, et dont les ombres ont à midi des directions contraires; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de σκιὰ *(skia)*, ombre; dont les ombres sont contraires ou opposées.

ANTISCORBUTIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et du mot *scorbut*, sorte de maladie de la bouche, lequel est pris des Danois, qui l'appellent *crobuth*. Il se dit des remèdes contre le scorbut.

ANTISEPTIQUE, adj. *(méd.)*, qui a la vertu de conserver; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de σήπω *(sêpô)*, pourrir; c'est-à-dire, *qui est un remède contre la putréfaction.*

ANTISIPHILITIQUE, adj. *(méd.)*, le même qu'*antivénérien*; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et du mot *siphilis*, maladie vénérienne. *Voyez* SIPHILIS.

ANTISPASE, s. f. *(méd.)*, ἀντίσπασις *(antispasis)*, révulsion, retour des humeurs vers une autre partie du corps; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de σπάω *(spaô)*, tirer, attirer; c'est-à-dire, *l'action d'attirer les humeurs vers une partie différente de celle qu'elles attaquoient.*

ANTISPASMODIQUE, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de σπασμὸς *(spasmos)*, spasme, convulsion, qui vient du verbe σπάω *(spaô)*, tirer avec violence. On nomme ainsi les remèdes contre les convulsions ou mouvemens convulsifs.

ANTISPASTE, s. m. *(littér.)*, pied de vers grec et latin, composé d'un ïambe et d'un chorée. Son nom vient d'ἀντισπάσθαι *(antispasthai)*, être tiré en sens contraires, parce qu'il passe d'une brève à une longue, et puis d'une longue à une brève.

ANTISPASTIQUE, adj. *(méd.)* Il se dit des remèdes qui opèrent par révulsion; d'ἀντὶ *(anti)*, contre,

et de σπάω (*spaô*), attirer; c'est-à-dire, *qui attire les humeurs vers une autre partie du corps.* Voyez ANTISPASE.

ANTISPODE, s. m. faux spode qu'on emploie à la place du vrai; d'ἀντὶ (*anti*), au lieu de, et de σποδὸς (*spodos*), cendre. *Voyez* SPODE.

ANTISTROPHE, s. f. ἀντιστροφὴ (*antistrophê*), mot composé d'ἀντὶ (*anti*), qui marque opposition ou alternative, et de στροφὴ (*strophê*), conversion, retour, qui vient de στρέφω (*stréphô*), tourner. C'étoit, chez les Grecs, la stance d'une ode ou d'un hymne que l'on chantoit en l'honneur des dieux, dans les cérémonies religieuses, en tournant à gauche autour de l'autel, par opposition à la stance précédente, nommée *strophe*, qui se chantoit en allant à droite. La même cérémonie avoit lieu sur le théâtre, dans les pièces dramatiques. *Voyez* STROPHE.

ANTITACTES, s. m. pl. hérétiques qui se faisoient un devoir de pratiquer ce que la loi défend; d'ἀντιτάττομαι (*antitattomai*), s'opposer, résister; c'est-à-dire, *qui résistoient à la loi.*

ANTITHÉNAR, s. m. (*anat.*), nom d'un muscle, ainsi appelé d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de θέναρ (*thénar*), le thénar, parce qu'il est l'antagoniste du thénar. Il y en a un à chaque pied, et un autre à chaque main. *Voyez* THÉNAR.

ANTITHÈSE, s. f. figure du langage, qui consiste dans une opposition de pensées ou d'expressions. Ce mot vient d'ἀντίθεσις (*antithésis*), opposition, dérivé d'ἀντὶ (*anti*), contre, et de τίθημι (*tithêmi*), placer, d'où l'on a fait ἀντιτίθημι (*antitithêmi*), opposer.

Dérivé. ANTITHÉTIQUE, adj. qui tient de l'antithèse.

ANTITYPE, s. m. terme qui, dans l'Église grecque, exprime l'eucharistie. Il vient d'ἀντίτυπον (*antitupon*), formé d'ἀντὶ (*anti*), pour, et de τύπος (*tupos*), type,

figure; c'est-à-dire, *figure qui répond à une autre*, ou *qui en représente une autre.*

ANTIVÉNÉRIEN, adj. *(méd.)*, d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et du latin *Venus*, génit. *Veneris*, Vénus, déesse de la volupté. Il se dit des remèdes qu'on emploie contre les maladies vénériennes.

ANTIZYMIQUE, adj. qui est propre à arrêter la fermentation; d'ἀντὶ *(anti)*, contre, et de ζύμη *(zumê)*, levain ou ferment.

ANTŒCIENS. *Voyez* Antéciens.

ANTONOMASE, s. f. ἀντονομασία *(antonomasia)*, figure de rhétorique, qui consiste dans l'emploi qu'on fait d'un nom commun ou appellatif pour un nom propre, ou d'un nom propre pour un nom commun; d'ἀντὶ *(anti)*, pour, au lieu de, et d'ὄνομα *(onoma)*, nom; c'est-à-dire, *l'action de mettre un nom pour un autre.*

ANTRE, s. m. caverne, en grec ἄντρον *(antron)*, d'où les Latins ont fait *antrum*.

ANUITER (S'). *Voyez* Nuit.

AODON, adj. se dit des poissons sans dents remarquables; d'α privatif, et d'ὀδοὺς *(odous)*, genit. ὀδόντος *(odontos)*, dent.

AORISTE, s. m. *(gramm.)*, terme emprunté du grec ἀόριστος *(aoristos)*, indéfini, qui vient d'α privatif, et de ὁρίζω *(horizô)*, définir, déterminer, dérivé de ὅρος *(horos)*, fin, limite. Il se dit d'un prétérit indéfini ou indéterminé dans la conjugaison des verbes. Les Grecs ont deux *aoristes*; nous n'en avons qu'un en françois, *j'aimai.*

AORTE, s. f. *(anat.)*, grande artère qui sort du ventricule gauche du cœur, et porte le sang dans toutes les parties du corps. Son nom grec est ἀορτὴ *(aortê)*, qui signifie proprement *vaisseau*, *vase.* L'aorte est le grand vaisseau du sang, le vaisseau par excellence.

APAGOGIE, s. f. *(logiq.)*, preuve d'une proposition

par l'absurdité du contraire. Ce mot vient d'ἀπαγωγὴ *(apagôgê)*, déduction, qui est formé d'ἀπὸ *(apo)*, de, et d'ἄγω *(agô)*, mener, d'où l'on a fait ἀπάγω *(apagô)*, déduire ; c'est-à-dire, *démonstration déduite d'une autre, qui prouve l'impossibilité de la proposition contraire.*

APANAGE, s. m. ce qu'un souverain donne à ses puînés pour leur tenir lieu de partage. Ce mot vient du latin *panis*, pain, fait du mot messapien πανὸς *(panos)*, pris dans le même sens, d'où l'on aura formé, dans les siècles de barbarie, *panagium*, en y ajoutant un *a*, pour signifier une provision, une subsistance quelconque, comme de *potus* on a fait *potagium*, et de *homo*, *homagium*. Nicot, Pasquier, Henri Étienne, Caseneuve et du Cange sont de ce sentiment ; et cette étymologie est, en effet, la plus vraisemblable. *Voyez* PAIN. Le mot *panis*, suivant la remarque de Nicot, a souvent signifié toutes sortes d'alimens, de même que le mot hébreu לחם *(lechem)*, pain. Les apanages étoient inconnus sous les deux premières races de nos rois, où les fils de France puînés partageoient également avec leur frère aîné ; ils n'ont été en usage que fort tard sous la troisième race. De là APANAGER, donner un apanage ; APANAGISTE, qui a un apanage.

APANTHROPIE, s. f. *(méd.)*, aversion pour la société, ou misanthropie causée par une maladie ; d'ἀπὸ *(apo)*, loin, et d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme ; c'est-à-dire, *éloignement des hommes.*

APARINE, s. f. plante médicinale, nommée vulgairement *grateron*, en grec ἀπαρίνη *(aparinê)*.

APATHIE, s. f. ἀπάθεια *(apathéia)*, indolence, insensibilité de l'ame ; d'α privatif, et de πάθος *(pathos)*, passion, trouble, émotion, dérivé de πάσχω *(paschô)*, souffrir, être affecté, être ému ; c'est-à-dire, *exemption de trouble, de passion, d'affection.* De là est venu

Apathique, adj. insensible, qui ne s'affecte de rien, qui est indifférent.

APATITE, s. f. *(hist. nat.)*, minéral appelé *chaux phosphatée*, que sa transparence avoit fait prendre d'abord pour une pierre précieuse; d'*ἀπατάω (apataô)*, tromper; c'est-à-dire, *pierre trompeuse.*

APATURIES, s. f. pl. *(mythol.)*, *ἀπατούρια (apatouria)*, fêtes grecques en l'honneur de Minerve et de Vénus, ou, selon d'autres, de Jupiter et de Bacchus. Pour les diverses origines de ce mot, *voyez* Suidas, Hésychius, et le Scholiaste d'Aristophane.

APÉCHÈME, ou contre-coup, s. m. *(chirurg.)*, fracture du crâne dans la partie opposée au coup; en grec *ἀπήχημα (apêchêma)*, qui vient d'*ἀπὸ (apo)*, et d'*ἦχος (êchos)*, son, retentissement; comme qui diroit, *coup retentissant.*

APÉDEUTE, adj. ignorant, qui n'est pas instruit; en grec *ἀπαίδευτος (apaideutos)*, formé d'*α* privatif, et de *παιδεύω (paideuô)*, enseigner, instruire, dont la racine est *παῖς (pais)*, enfant. De là Apédeutisme, s. m. ignorance par défaut d'instruction.

APEPSIE, s. f. *(méd.)*, *ἀπεψία (apepsia)*, crudité, digestion supprimée, impossibilité de digérer. Ce mot vient d'*α* privatif, et de *πέψις (pepsis)*, coction, digestion, dérivé de *πέπτω (peptô)*, digérer, cuire.

APÉTALE, adj. *(botan.)*, d'*α* privatif, et de *πέταλον (pétalon)*, feuille. On donne ce nom aux fleurs qui n'ont point de pétales. *Voyez* Pétale.

APHÉLIE, s. m. *(astron.)*, point de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus grande distance du soleil. Ce mot est composé d'*ἀφ' (aph')*, pour *ἀπὸ (apo)*, loin, et de *ἥλιος (hêlios)*, soleil. Le point opposé se nomme Périhélie. *Voyez* ce mot.

APHÉRÈSE, s. f. *(gramm.)*, figure qui consiste à

retrancher une lettre ou une syllabe au commencement d'un mot; d'ἀφαίρεσις *(aphairésis)*, retranchement, qui vient d'ἀφαιρέω *(aphairéô)*, ôter, retrancher, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, de, et de αἱρέω *(hairéô)*, je prends.

APHILANTHROPIE, s. f. *(méd.)*, d'α privatif, et de φιλανθρωπία *(philanthrôpia)*, amour des hommes, dérivé de φίλος *(philos)*, ami, et d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme. C'est le premier degré de la mélancolie, lorsqu'on fuit la société et qu'on cherche la solitude.

APHONIE, s. f. *(méd.)*, ἀφωνία *(aphônia)*, extinction de voix, causée par une maladie; d'α privatif, et de φωνὴ *(phônê)*, voix.

APHORISME, s. m. proposition qui renferme en peu de mots une maxime générale; d'ἀφορισμὸς *(aphorismos)*, distinction, séparation, définition, qui vient d'ἀφορίζω *(aphorizô)*, séparer, définir; c'est-à-dire, *sentence choisie qui définit nettement toutes les propriétés d'une chose.* Tels sont les *aphorismes* d'Hippocrate.

Dérivé. APHORISTIQUE, adj. qui tient de l'aphorisme.

APHRACTE, s. m. navire des anciens à un rang de rames; d'ἄφρακτος *(aphraktos)*, qui n'est pas fortifié, dérivé d'α privatif, et de φράττω *(phrattô)*, je fortifie.

APHRODISIAQUE, adj. *(méd.)*, ἀφροδισιακὸς *(aphrodisiakos)*, qui a la vertu d'exciter à l'acte vénérien. Ce mot vient d'Ἀφροδίτη *(Aphroditê)*, Vénus, déesse de la volupté.

APHRODISIES, s. f. pl. *(mythol.)*, ἀφροδίσια *(aphrodisia)*, fêtes grecques en l'honneur de Vénus nommée APHRODITE. *Voyez* ce mot.

APHRODITE, s. f. *(mythol.)*, Ἀφροδίτη *(Aphroditê)*, Vénus, ainsi appelée d'ἀφρὸς *(aphros)*, écume, parce que, selon la fable, elle naquit de l'écume de la mer. En histoire naturelle, on nomme *aphrodites* les animaux qui se reproduisent sans copulation apparente, comme la

plupart des vers et des insectes, dont la reproduction se fait par la seule section de leur corps.

APHRONITRE, s. m. ἀφρόνιτρον *(aphronitron)*, écume de nitre; d'ἀφρὸς *(aphros)*, écume, et de νίτρον *(nitron)*, nitre; sorte de sel, appelé aujourd'hui *nitrate de chaux* ou *nitrate calcaire*, parce qu'il est formé par la combinaison de l'acide nitrique avec la chaux. La lessive des vieux plâtras en fournit abondamment. *Voyez* NITRE.

APHTES ou APHTHES, s. m. pl. *(méd.)*, petits ulcères malins qui viennent dans la bouche; en grec ἄφθαι *(aphthai)*, qui peut venir de ἅπτω *(haptô)*, j'enflamme, parce qu'ils y causent une chaleur brûlante.

APHTHARTODOCÈTES, hérétiques qui croyoient que le corps de Jésus-Christ avoit été impassible, parce qu'il étoit incorruptible. Ce mot vient d'ἄφθαρτος *(aphthartos)*, incorruptible, et de δοκέω *(dokéô)*, croire, penser. Ἄφθαρτος est dérivé d'α privatif, et de φθείρω *(phthéirô)*, corrompre.

APHYE, s. m. très-petit poisson de mer, en grec ἀφύη *(aphuê)*, et en latin *aphya*.

APHYLLE, adj. *(botan.)*, sans feuilles; d'α privatif, et de φύλλον *(phullon)*, feuille.

APHYOSTOME, adj. se dit des insectes qui ont un museau prolongé avec des palpes saillans. Ce mot est formé d'ἀφυὴς *(aphuês)*, grossier, et de στόμα *(stoma)*, bouche; c'est-à-dire, *qui a une bouche grossière* ou *informe*.

APHYTÉE, s. f. plante parasite du cap de Bonne-Espérance, qui est dépourvue de feuilles et même de tige, et qui n'a qu'une simple fleur qui naît de la racine. Son nom vient d'α privatif, et de φυτεία *(phutéia)* ou φυτὸν *(phuton)*, plante et tige.

APLATIR, APLATISSEMENT. *Voyez* PLAT.

APLESTIE, s. f. ἀπληστία *(aplêstia)*, insatiabilité, avidité insatiable; d'α privatif, et de πλήθω *(plêthô)*, je remplis.

APLOME, s. m. *(hist. nat.)*, substance minérale, ainsi nommée par le savant Haüy, de ἁπλοῦς *(haplous)*, simple, à cause de la simplicité de son tissu.

APLOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, de ἁπαλὸς *(hapalos)*, mou, ou de ἁπλοῦς *(haplous)*, simple, et de τέμνω *(temnô)*, couper. On appelle ainsi une simple ouverture faite à une partie molle.

APNÉE, s. f. *(méd.)*, ἄπνοια *(apnoia)*, défaut de respiration; d'α privatif, et de πνέω *(pnéô)*, je respire.

APOBOMIES, s. f. pl. anciennes fêtes grecques, où l'on ne sacrifioit point sur l'autel, mais à terre, sur le pavé du temple, suivant la signification du mot, qui vient d'ἀπὸ *(apo)*, loin, et de βωμὸς *(bômos)*, autel.

APOCALYPSE, s. f. révélation; en grec ἀποκάλυψις *(apokalupsis)*, qui vient d'ἀποκαλύπτω *(apokaluptô)*, découvrir, révéler, composé d'ἀπὸ *(apo)*, de, et de καλύπτω *(kaluptô)*, voiler, couvrir. C'est le nom donné aux révélations faites à S. Jean l'Évangéliste, dans l'île de Patmos.

Dérivé. APOCALYPTIQUE, adj. qui est obscur comme le style de l'Apocalypse.

APOCÉNOSE, s. f. *(méd.)*, sorte d'hémorragie ou flux d'humeurs qui n'est accompagné ni d'irritation, ni de fièvre. Ce mot, qui signifie proprement *évacuation*, est formé d'ἀποκενόω *(apokénoô)*, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, hors, et de κενόω *(kénoô)*, j'évacue, dont la racine est κενὸς *(kénos)*, vide.

APOCHYLIME, s. m. *(pharm.)*, suc végétal épaissi, qu'on appelle autrement *rob.* Ce mot vient d'ἀπὸ *(apo)*, et de χυλὸς *(chulos)*, suc.

APOCOPE, s. f. *(chirurg.)*, ἀποκοπὴ *(apokopê)*, sorte de fracture ou de coupure, dans laquelle une pièce de l'os est séparée et enlevée. Ce mot vient d'ἀποκόπτω *(apokoptô)*, couper, retrancher, séparer, composé d'ἀπὸ *(apo)*, et de κόπτω *(koptô)*, je coupe: ainsi *apocope* signifie *retranchement* ou *coupure*.

C'est aussi une figure de grammaire, qui consiste à retrancher quelque chose à la fin d'un mot.

APOCRISIAIRE, s. m. *(hist. du Bas-Empire)*, ἀποκρισιάριος *(apokrisiarios)*, officier qui étoit établi pour porter les messages ou déclarer les réponses d'un souverain; d'ἀπόκρισις *(apokrisis)*, réponse, qui vient du verbe ἀποκρίνομαι *(apokrinomai)*, répondre; comme qui diroit, *porteur de réponses.* Cet emploi répondoit à celui de nonce et d'ambassadeur.

APOCROUSTIQUE, adj. *(méd.)*, ἀποκρουστικὸς *(apokroustikos)*, remède propre à répercuter ou à détourner les humeurs; d'ἀποκρούεσθαι *(apokrouesthai)*, repousser, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, et de κρούω *(krouô)*, frapper, pousser.

APOCRYPHE, adj. en grec ἀπόκρυφος *(apokruphos)*, secret, caché, inconnu; dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, et de κρύπτω *(kruptô)*, je cache. Ce mot se dit des livres ou des écrits dont l'autorité est suspecte ou douteuse. Dans l'Église, on appelle *apocryphes* les livres dont les saints Pères n'ont su ni l'origine ni les auteurs, ou bien ceux qui étoient gardés secrètement, ou lus en particulier, et non en public.

APOCYN, s. m. *(botan.)*, ἀπόκυνον *(apokunon)*, plante laiteuse, originaire de Syrie. Son nom vient d'ἀπὸ *(apo)*, loin ou contre, et de κύων *(kuôn)*, chien; c'est-à-dire, *plante contraire aux chiens*, ou *dont les chiens doivent s'éloigner*, parce que les anciens ont cru qu'elle faisoit mourir ces animaux. De là APOCYNÉES, s. f. pl. nom d'une famille de plantes semblables à l'*apocyn.*

APODACRYTIQUE, adj. *(méd.)*, remède qui fait d'abord verser des larmes, et qui les arrête ensuite; d'ἀποδακρύω *(apodakruô)*, je pleure, dont la racine est δάκρυ *(dakru)*, larme.

APODE, adj. ἄπους *(apous)*, qui est sans pieds; d'α privatif, et de ποῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied; nom de certains oiseaux qui ont les pieds fort courts, des poissons

sans nageoires, et des larves sans pattes de quelques insectes. Il se disoit aussi d'une marmite sans pieds, chez les anciens.

APODICTIQUE, adj. *(didact.)*, démonstratif, évident; en grec ἀποδεικτικὸς *(apodéiktikos)*, d'ἀποδείκνυμι *(apodéiknumi)*, prouver, démontrer clairement, qui est dérivé de δεικνύω *(déiknuô)*, faire voir, montrer.

APODIOXIS, s. f. figure de rhétorique, par laquelle on rejette avec indignation un argument, comme absurde. Ce mot, qui est purement grec, vient d'ἀποδιώκω *(apodiôkô)*, repousser, rejeter.

APOGÉE, s. m. *(astron.)*, point de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus grande distance de la terre; d'ἀπὸ *(apo)*, loin, et de γαῖα *(gaia)*, la terre. Le point opposé se nomme PÉRIGÉE. *Voyez* ce mot.

APOGRAPHE, adj. nom qu'on donne à la copie d'un écrit, d'un original; d'ἀπογράφω *(apographô)*, copier, transcrire. C'est l'opposé d'*autographe*.

APOLOGIE, s. f. ἀπολογία *(apologia)*, discours pour la défense ou la justification de quelqu'un; d'ἀπὸ *(apo)*, de, et de λόγος *(logos)*, discours, dérivé de λέγω *(légô)*, je parle.

Dérivés. APOLOGÉTIQUE, adj. qui sert à la défense; APOLOGISTE, s. m. défenseur.

APOLOGUE, s. m. fable morale et instructive; en grec ἀπόλογος *(apologos)*, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, de, et de λέγω *(légô)*, parler, raconter. L'*apologue* est un discours ou un récit allégorique, inventé avec art pour instruire et pour corriger les hommes.

APOMÉCOMÉTRIE, s. f. *(géom.)*, art de mesurer la distance des objets éloignés. Ce mot est composé d'ἀπὸ *(apo)*, loin, de μῆκος *(mêkos)*, longueur ou distance, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

APONÉVROGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description

des aponévroses; d'ἀπονεύρωσις (àponeurôsis), aponévrose, et de γράφω (graphô), je décris. *Voyez* APONÉVROSE.

APONÉVROLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des aponévroses; d'ἀπονεύρωσις (aponeurôsis), aponévrose, et de λόγος (logos), discours, traité. *Voyez* APONÉVROSE.

APONÉVROSE, s. f. (anat.), ἀπονεύρωσις (aponeurôsis), expansion tendineuse d'un muscle. Ce mot vient d'ἀπὸ (apo), de, et de νεῦρον (neuron), nerf, parce que les anciens donnoient le nom de *nerfs* aux tendons. De là vient APONÉVROTIQUE, adj. qui a rapport aux aponévroses.

APONÉVROTOMIE, s. f. (anat.), d'ἀπονεύρωσις (aponeurôsis), aponévrose, et de τέμνω (temnô), je coupe; dissection des aponévroses. *Voyez* APONÉVROSE.

APOPHANE, adj. (hist. nat.), manifeste, évident, d'ἀποφαίνω (apophainô), je démontre. Il se dit des crystaux où l'on reconnoît la position du noyau, la direction ou la mesure des décroissemens. C'est un terme de la minéralogie de Haüy.

APOPHORÈTES, s. m. présens que se faisoient les Romains pendant les Saturnales; en latin *apophoreta*, qui vient d'ἀποφέρω (apophérô), emporter, parce que les conviés emportoient ces présens après le repas. C'étoit à-peu-près ce que nous appelons *étrennes*.

APOPHTHEGME, s. m. pensée courte, énergique et instructive, de quelque personne considérable; en grec ἀπόφθεγμα (apophthegma), qui vient d'ἀπὸ (apo), préposition qui sert ordinairement à renforcer le sens du mot, et de φθέγγομαι (phtheggomai), parler: c'est une parole excellente, un bon mot, un mot remarquable.

APOPHYGE, s. f. (archit.) d'ἀποφυγὴ (apophugê), qui veut dire proprement *fuite*, du verbe ἀποφεύγω (apopheugô), s'échapper, sortir. C'est l'endroit où une colonne

sort

sort de sa base et commence à s'élever. Les ouvriers l'appellent *escape* ou *congé*.

APOPHYLLITE, s. f. *(hist. nat.)*, substance minérale nouvellement découverte, qui, étant exposée à l'action du feu, des acides et du frottement, se divise en feuillets. C'est cette propriété qui lui a valu son nom, du mot grec ἀποφυλλίζω *(apophullizô)*, effeuiller, détacher les feuilles, qui vient d'ἀπὸ *(apo)*, préposition qui marque retranchement, séparation, division, et de φύλλον *(phullon)*, feuille; c'est-à-dire, *pierre qui s'exfolie, qui se divise par feuilles* ou *feuillets*.

APOPHYSE, s. f. *(anat.)*, ἀπόφυσις *(apophusis)*, éminence continue à l'os. Ce mot est dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, de, et de φύομαι *(phuomai)*, naître, sortir. L'apophyse est formée de la substance même de l'os, et en fait partie.

APOPLEXIE, s. f. *(méd.)*, maladie qui attaque le cerveau, et qui ôte tout-à-coup le mouvement et le sentiment; en grec ἀποπληξία *(apoplêxia)*, qui vient d'ἀπὸ *(apo)*, et de πλήσσω *(plêssô)*, frapper, abattre, rendre stupide; parce que cette maladie fait tomber, en un instant, dans l'état d'un homme frappé de la foudre. L'*apoplexie* est, à proprement parler, un abattement du corps et de l'esprit.

Dérivé. APOPLECTIQUE, adj. qui a rapport à l'apoplexie.

APORE, s. m. problème que sa difficulté fait croire impossible à résoudre, tel que la *quadrature du cercle*; d'ἄπορον *(aporon)*, chose impossible ou impraticable, dérivé d'α privatif, et de πόρος *(poros)*, passage.

APORRHÉES, s. f. pl. exhalaisons; d'ἀπόῤῥοια *(aporrhoia)*, écoulement, débordement, dérivé d'ἀποῤῥέω *(aporrhéô)*, couler de, se répandre, dont les racines sont ἀπὸ *(apo)*, de, et ῥέω *(rhéô)*, couler.

APOSCEPSIE, s. f. *(méd.)*, passage rapide des humeurs d'une partie du corps dans une autre; en grec ἀπόσκημμα *(aposkêmma)*, d'ἀποσκήπτω *(aposkêptô)*, formé

d'ἀπὸ *(apo)*, de, et de σκήπτω *(skêptô)*, je tombe; comme qui diroit, *chute des humeurs d'une partie sur une autre.*

APOSIOPÈSE, s. f. figure de rhétorique, par laquelle l'orateur interrompt le fil de son discours, et passe brusquement à d'autres choses; en grec ἀποσιώπησις *(aposiôpêsis)*, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, et de σιωπάω *(siôpaô)*, se taire, passer sous silence, parce que, par cette figure, on affecte de supprimer ce qu'on a suffisamment fait entendre. On l'appelle autrement *réticence.*

APOSITIE, s. f. *(méd.)*, ἀποσιτία *(apositia)*, aversion pour les alimens; d'ἀποσιτέω *(apositéô)*, s'abstenir de manger, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, loin, et de σῖτος *(sitos)*, blé, vivres. C'est la même chose que *dégoût.*

APOSTASE, s. f. *(méd.)*, abcès dangereux, d'ἀπόστασις *(apostasis)*, abcès, dans Galien. Il signifie aussi *fragment d'un os fracturé.*

APOSTASIE, s. f. désertion, abandon de la religion ou du parti qu'on avoit embrassé; en grec ἀποστασία *(apostasia)*, d'ἀφίσταμαι *(aphistamai)*, se retirer, s'éloigner, abandonner, qui est dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, loin, et de ἵσταμαι *(histamai)*, être debout, se tenir ferme; c'est-à-dire, *action de s'éloigner du parti qu'on avoit suivi, et d'embrasser un parti contraire.*

Dérivés. Apostasier, v. Apostat, s. m. celui qui apostasie.

APOSTAXIS, s. f. *(méd.)*, saignement de nez; en grec ἀπόσταξις *(apostaxis)*, fluxion, écoulement du cerveau, d'ἀποστάζω *(apostazô)*, distiller, dégoutter.

APOSTÈME, s. m. *(chirurg.)*, tumeur contre nature occasionnée par quelque humeur corrompue; d'ἀπόστημα *(apostêma)*, qui vient d'ἀφίσταμαι *(aphistamai)*, s'éloigner, se départir d'un lieu pour se fixer dans un autre. Proprement l'*apostème* vient d'une humeur fixée dans une partie du corps, et hors de son lieu naturel.

APOSTOLAT, APOSTOLIQUE. *Voyez* Apôtre.

APOSTROPHE, s. f. figure de rhétorique, par laquelle on interrompt ou l'on détourne son discours pour adresser la parole à quelque personne ou à quelque chose; d'ἀποστροφὴ *(apostrophê)*, détour, éloignement du sujet que l'on traite, qui vient d'ἀποστρέφω *(apostréphô)*, détourner, composé d'ἀπὸ *(apo)*, de, et de στρέφω *(stréphô)*, je tourne. En termes de grammaire, l'*apostrophe* est la marque d'une voyelle qu'on a détournée ou rejetée de la fin d'un mot.

APOSTUME. *Voyez* Apostème.

APOTACTIQUES, s. m. pl. hérétiques qui prétendoient qu'il falloit renoncer à toutes sortes de biens pour être sauvé. Ce mot vient d'ἀποτάσσομαι *(apotassomai)*, renoncer, dire adieu, prendre congé, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, loin, et de τάττω *(tattô)*, placer, établir.

APOTHÈME, s. m. *(géom.)*, ligne perpendiculaire menée du centre d'un polygone régulier sur un de ses côtés. Ce mot vient d'ἀπὸ *(apo)*, loin, et de τίθημι *(tithêmi)*, placer; comme qui diroit, *ligne placée* ou *menée loin du centre.*

APOTHÉOSE, s. f. ἀποθέωσις *(apothéôsis)*, déification, cérémonie païenne par laquelle les anciens plaçoient un homme au rang des Dieux. Ce mot vient de la préposition ἀπὸ *(apo)*, de, et de Θεὸς *(Théos)*, Dieu, et signifie *translation parmi les Dieux.*

APOTHICAIRE, s. m. celui qui prépare et vend les remèdes pour la guérison des maladies. Ce mot vient d'ἀποθήκη *(apothêkê)*, boîte, boutique, lieu où l'on serre des provisions, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, à part, et de τίθημι *(tithêmi)*, mettre; d'où l'on a fait ἀποτίθημι *(apotithêmi)*, mettre à part. Ainsi un *apothicaire* est proprement celui qui tient boutique de drogues et de médicamens. De là s'est formé *apothicairerie*, l'art ou le magasin de l'apothicaire.

APOTHRAUSE, s. f. *(chirurg.)*, ἀπόθραυσις *(apothrausis)*, sorte de fracture avec séparation de quelque esquille de l'os; d'ἀποθραύω *(apothrauô)*, briser en séparant, dérivé d'ἀπὸ *(apo)*, de, et de θραύω *(thrauô)*, je brise.

APOTOME, s. m. *(math.)*, ἀποτομὴ *(apotomê)*, différence de deux grandeurs qui sont incommensurables entre elles, excès de l'une de ces grandeurs sur l'autre. Ce mot vient d'ἀποτέμνω *(apotemnô)*, je retranche, dérivé de τέμνω *(temnô)*, je coupe, parce que l'excès se trouve en retranchant la plus petite de la plus grande. En musique, on appelle *apotome*, ce qui reste d'un ton dont on a ôté le demi-ton majeur.

APÔTRE, s. m. d'ἀπόστολος *(apostolos)*, ambassadeur, messager, envoyé, qui vient d'ἀποστέλλω *(apostellô)*, j'envoie. C'est le nom qui est donné, dans le Nouveau Testament, aux douze disciples que Jesus-Christ envoya prêcher son évangile par toute la terre.

Dérivés. APOSTOLAT, s. m. APOSTOLICITÉ, s. f. APOSTOLIQUE, adj. APOSTOLIQUEMENT, adv.

APOZÈME, s. m. *(pharm.)*, ἀπόζεμα *(apozéma)*, décoction d'herbes médicinales; d'ἀποζέω *(apozéô)*, bouillir, ou faire bouillir, dérivé de ζέω *(zéô)*, bouillonner.

APPÂT, autrefois APPAST, s. m. pâture pour attirer les animaux dans un piége. Ce mot vient du latin *ad*, à ou vers, et de *pastus*, pâture, fait de *pasco*, *pastum*, qui dérive de πάω *(paô)*, paître, manger; c'est comme si l'on disoit, *ad pastum alliciens*, qui attire à la pâture. De là le verbe APPÂTER.

APPUYER, v. a. soutenir avec un appui; du latin barbare *appodiare*, fait de *podium*, qui signifie chez les Latins une saillie d'environ un pied qui régnoit autour des théâtres et du comble des bâtimens, et qui est dérivé du grec πῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied; et parce que ce

podium servoit d'appui et de soutien à ceux qui vouloient regarder en dehors, on en a fait le verbe *appodiare*, d'où nous avons formé *appuyer*.

APSIDES, s. m. pl. *(astron.)*, les deux points de l'orbite d'une planète où elle est à sa plus grande ou à sa plus petite distance du soleil ou de la terre. Ce mot vient du grec *ἁψῖδες (hapsides)*, pluriel de *ἁψὶς (hapsis)*, qui signifie *arc, voûte, courbure*, dérivé de *ἅπτω (haptô)*, joindre, attacher. La ligne droite qui passe par le centre de l'orbite d'une planète, et qui joint ces deux points, se nomme *ligne des apsides.*

APTÉNODYTE, s. m. oiseau aquatique, ainsi nommé d'*ἀπτὴν (aptên)*, qui ne vole pas, qui est sans ailes, et de *δύτης (dutês)*, plongeur, parce qu'il n'a point d'ailes, et qu'il plonge avec une extrême facilité.

APTÈRE, s. m. mot qui signifie *sans ailes*, d'*α* privatif, et de *πτερὸν (ptéron)*, aile. Il se dit des insectes qui n'ont point d'ailes.

APTÉRODICÈRES, s. m. *(hist. nat.)*, classe d'insectes sans ailes, avec deux antennes; d'*α* privatif, de *πτερὸν (ptéron)*, aile, de *δὶς (dis)*, deux fois, et de *κέρας (kéras)*, corne.

APTÉRONOTE, s. m. poisson sans nageoires dorsales; d'*α* privatif, de *πτερὸν (ptéron)*, nageoire, et de *νῶτος (nôtos)*, dos.

APYRE, adj. qui a la propriété de résister à l'action du feu; en grec *ἄπυρος (apuros)*, d'*α* privatif, et de *πῦρ (pur)*, feu.

APYREXIE, s. f. *(méd.)*, *ἀπυρεξία (apurexia)*, intermission ou cessation entière de la fièvre; d'*α* privatif, et de *πυρέσσω (puressô)*, avoir la fièvre, dérivé de *πυρετὸς (purétos)*, fièvre.

ARACHNÉOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, nom donné à l'espèce de cancre appelée *araignée de mer*, et devenu

fossile; d'ἀράχνη *(arachnê)*, araignée, et de λίθος *(lithos)*, pierre; comme qui diroit, *araignée devenue pierre.*

ARACHNIDES, s. m. pl. *(hist. nat.)*, insectes du genre des araignées; du grec ἀράχνη *(arachnê)*, araignée.

ARACHNOÏDE, s. et adj. f. mot formé d'ἀράχνη *(arachnê)*, toile d'araignée, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance. Les médecins donnent ce nom à des membranes fines et déliées comme une toile d'araignée.

ARAGNE, vieux mot. *Voyez* ARAIGNÉE.

ARAIGNE, s. f. filet mince et teint en brun; du latin *aranea*, fait du grec ἀράχνη *(arachnê)*, araignée, et toile d'araignée, par comparaison avec la toile de cet insecte.

ARAIGNÉE, s. f. insecte, ainsi nommé du latin *aranea*, dérivé du grec ἀράχνη *(arachnê)*, qui signifie la même chose.

ARATOIRE, adj. qui appartient à l'agriculture; du latin *arator*, laboureur, dérivé du grec ἀροτὴρ *(arotêr)*. *Labourer* se dit en latin *aro*, en grec ἀρόω *(aroô)*; et *charrue* se dit *aratrum*, en grec ἄροτρον *(arotron)*: où l'on voit que l'analogie est frappante.

ARBALÈTE, s. f. arc d'acier monté sur un fût, pour lancer des balles et des traits; du latin *arcus*, arc, et de *balista*, baliste, dérivé du grec βάλλω *(ballô)*, je lance. De là l'on a fait ARBALÉTRIER, s. m. soldat armé d'une arbalète; ARBALÉTRIÈRE, s. f. poste où combattent les soldats dans une galère. *Voyez* BALISTE.

ARCHÆOLOGIE. *Voyez* ARCHÉOLOGIE.

ARCHAÏSME, s. m. ἀρχαϊσμὸς *(archaïsmos)*, expression ancienne, tour imité des anciens. Ce mot vient d'ἀρχαῖος *(archaios)*, ancien, dérivé d'ἀρχὴ *(archê)*, principe, commencement, auquel on a ajouté la terminaison grecque ισμὸς *(ismos)*, qui marque imitation.

ARCHANGE, s. m. ange d'un ordre supérieur, ἀρχάγγελος *(archaggélos)*; d'ἀρχὴ *(archê)*, primauté,

puissance, et d'ἄγγελος (*aggélos*), ange; c'est-à-dire, *le premier* ou *le prince des anges.* Voyez ANGE. De là, ARCHANGÉLIQUE, adj.

ARCHÉE, s. m. d'ἀρχὴ (*archê*), principe, commencement. Les anciens chimistes ont désigné par ce mot un feu central, un agent universel, qu'ils regardoient comme le principe de la vie dans tous les végétaux. C'est un terme inventé par Basile Valentin, et que Paracelse et Van Helmont adoptèrent avec enthousiasme.

ARCHÉOLOGIE, s. f. discours ou dissertation sur les monumens antiques; d'ἀρχαῖος (*archaios*), ancien, antique, et de λόγος (*logos*), discours, dérivé de λέγω (*légô*), je parle.

ARCHÉTYPE, s. m. original, modèle sur lequel on fait un ouvrage; d'ἀρχὴ (*archê*), principe, et de τύπος (*tupos*), modèle, exemplaire; comme qui diroit, *le modèle primordial* ou *primitif.*

ARCHEVÊQUE, s. m. le premier prélat d'une province ecclésiastique, qui a un certain nombre d'évêques pour suffragans; d'ἀρχὴ (*archê*), primauté, puissance, et d'ἐπίσκοπος (*épiskopos*), surveillant, évêque; c'est-à-dire, *le premier surveillant* ou *le chef de plusieurs évêques.* Voyez ÉVÊQUE. Ce titre fut inconnu dans la primitive église. On le donna, vers le milieu du quatrième siècle, à quelques évêques recommandables par leur piété et leurs lumières; ensuite il fut donné à ceux des villes les plus distinguées, et notamment à l'évêque d'Alexandrie, qui s'en servit pour faire reconnoître sa supériorité sur les évêques de sa province. Depuis ce temps, le titre d'*archevêque*, ses distinctions et ses prérogatives furent restreints aux métropolitains qui avoient des suffragans.

Dérivés. ARCHEVÊCHÉ, s. m. ARCHIÉPISCOPAL, adj. ARCHIÉPISCOPAT, s. m.

ARCHI, terme emprunté du grec ἀρχὴ (*archê*),

principe, primauté, commandement, puissance. Il n'a, par lui-même, aucune signification déterminée ; mais, placé au commencement d'un mot, il marque une primauté, une prééminence, comme dans *archevêque, archiduc ;* ou un grand excès, un très-haut degré, comme dans *archi-fou, archi-fripon,* &c.

ARCHIÂTRE, s. m. d'ἀρχὴ *(archê)*, primauté, puissance, et d'ἰατρὸς *(iatros)*, médecin ; nom donné au premier médecin.

ARCHIDIACRE, s. m. ecclésiastique qui a une sorte de juridiction sur les paroisses d'un diocèse; d'ἀρχὴ *(archê)*, primauté, puissance, et de διάκονος *(diakonos)*, ministre, diacre. Ce mot signifioit autrefois *le premier des diacres.* Voyez DIACRE.

ARCHIDUC, s. m. grand-duc, titre des princes de la maison d'Autriche. Ce mot vient d'ἀρχὴ *(archê)*, primauté, prééminence, et du latin *dux*, chef, d'où l'on a fait *duc.* ARCHIDUCHÉ et ARCHIDUCHESSE en viennent aussi.

ARCHIÉPISCOPAL. *Voyez* ARCHEVÊQUE.

ARCHILOQUIEN, s. m. *(littér.)*, vers grec et latin composé de deux dactyles et d'une césure, ainsi appelé d'Ἀρχίλοχος, *Archiloque,* poëte grec, qui en est l'inventeur.

ARCHIMANDRITE, s. m. C'étoit autrefois le supérieur d'un monastère. Ce mot est composé d'ἀρχὴ *(archê)*, primauté, puissance, et de μάνδρα *(mandra)*, troupeau, étable, et, par métaphore, monastère. C'est aujourd'hui un *abbé régulier.*

ARCHIMIME, s. m. maître bouffon, ou archi-bouffon. Ce mot vient du grec ἀρχὴ *(archê)*, primauté, prééminence, et de μῖμος *(mimos)*, mime, bouffon, dérivé de μιμέομαι *(mimeomai)*, imiter. *Voyez* MIME.

ARCHIPEL, s. m. autrefois ARCHIPÉLAGE ou ARCHIPÉLAGUE, étendue de mer semée d'îles. Absolument parlant, il s'entend de ce que les anciens nommoient la

mer Égée. Ce mot vient d'ἀρχὴ (archê), principe, commencement, et de πέλαγος (pélagos), mer; racines qui semblent indiquer qu'un tremblement de terre, ou quelque autre cause, a couvert d'îles ce qui, dans l'origine, étoit une simple étendue d'eau.

ARCHIPÉRACITE, s. m. officier dans les académies des Juifs, chargé d'expliquer la loi. Ce mot est formé d'ἀρχὴ (archê), primauté, et du chaldéen פרק (pérak), qui signifie proprement *rompre, arracher, séparer*, et figurément *résoudre, expliquer une question.*

ARCHIPOMPE, s. f. retranchement carré dans le fond d'un navire pour conserver les pompes; d'ἀρχὴ (archê), gouvernement, et de πομπὴ (pompê), conduit, transport, d'où est venu *pompe à élever l'eau.*

ARCHIPRÊTRE, s. m. ecclésiastique qui a la prééminence sur les autres prêtres. Ce mot vient d'ἀρχὴ (archê), primauté, puissance, et de πρεσβύτερος (presbuteros), prêtre; c'est-à-dire, *le premier des prêtres.* Autrefois les *archiprêtres* étoient les premiers prêtres d'une église épiscopale. *Voyez* PRÊTRE.

ARCHITECTE, s. m. ἀρχιτέκτων (architektôn), celui qui sait l'art de bâtir, qui en fait profession; d'ἄρχω (archô), je commande, et de τέκτων (tektôn), ouvrier. Proprement l'*architecte* est celui qui commande aux ouvriers, qui dirige tout l'ouvrage.

ARCHITECTONOGRAPHE, s. m. d'ἀρχιτέκτων (architektôn), architecte, et de γράφω (graphô), je décris; architecte qui fait la description d'un édifice, d'un bâtiment quelconque. Cette description se nomme *architectonographie.*

ARCHITECTURE, s. f. art de bâtir, disposition, ordonnance d'un bâtiment; du latin *architectura*, dérivé du grec ἀρχιτεκτονικὴ (architektonikê), qui signifie la même chose. *Voy.* ARCHITECTE. La Chaldée, la Chine, l'Égypte

et la Phénicie, sont les premières contrées où l'architecture proprement dite ait été en usage. Ce sont les Grecs qui ont donné à cet art cette régularité, ces belles proportions et cet ensemble qui charment les yeux.

ARCHITRAVE, s. f. C'est, en architecture, la partie de l'entablement qui représente une poutre, et qui porte immédiatement sur le chapiteau des colonnes, au-dessous de la frise. Ce mot est composé d'ἀρχὴ *(archê)*, principe, et du latin *trabs*, une poutre; comme si l'on disoit, *la principale poutre*. Les Grecs l'appellent ÉPISTYLE. *Voyez* ce mot.

ARCHITRICLIN, s. m. *(antiq.)* Il désigne celui qui est chargé de l'ordonnance d'un festin; d'ἀρχιτρίκλινος *(architriklinos)*, dérivé d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement, et de τρίκλινος *(triklinos)*, salle à manger où il y avoit trois lits autour de la table, selon l'usage des anciens, de τρεῖς *(treis)*, trois, et de κλίνη *(klinê)*, lit.

ARCHIVES, s. f. pl. lieu où l'on garde les actes publics, les anciens titres ou mémoires; du latin *archivum*, formé du grec ἀρχεῖον *(archeion)*, qui signifie proprement *la demeure du souverain* ou *des magistrats*, et qui est dérivé d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement, puissance. *Archives* se prend aussi pour les papiers mêmes que l'on garde. De là est venu ARCHIVISTE, le gardien des archives. C'étoit dans les temples de Délos et de Delphes, dans ceux de Minerve et de Rhéa à Athènes, d'Apollon, de Vesta et du Capitole à Rome, dans le temple et le tabernacle à Jérusalem, que les Grecs, les Romains et les Juifs conservoient les traités de paix et d'alliance, les limites des empires, les annales de leurs républiques, les sources de leurs finances, et tous les actes qui étoient regardés comme les fondemens du repos, de la tranquillité et de la fortune des citoyens.

ARCHONTE, s. m. *(hist. anc.)*, un des neuf magistrats

d'Athènes, qui gouvernèrent la ville après la mort de Codrus, son dernier roi; d'ἄρχων *(archôn)*, commandant, qui vient d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement. L'*archontat* étoit la dignité d'archonte. Ce fut Médon qui la posséda le premier, l'an du monde 2936.

ARCTIQUE, adj. mot qui désigne le pôle septentrional, ou le pôle du nord. Il est formé d'ἄρκτος *(arktos)*, ourse, parce que la constellation de la petite ourse est très-voisine de ce pôle. L'autre se nomme ANTARCTIQUE. *Voyez* ce mot.

ARCTOPHYLAX, mot grec formé d'ἄρκτος *(arktos)*, ourse, et de φύλαξ *(phulax)*, gardien, dérivé de φυλάσσω *(phulassô)*, je garde. Les astronomes donnent ce nom à la constellation du *bouvier* ou du *gardien de l'ourse.*

ARCTOTIDE, s. f. *(botan.)*, genre de plantes corymbifères, ainsi nommées d'ἄρκτος *(arktos)*, ours, parce qu'elles ont les semences velues et surmontées d'une aigrette.

ARCTURUS, s. m. *(astron.)*, étoile de la première grandeur, située dans la constellation du *bouvier.* Ce mot, emprunté du latin, est dérivé du grec ἄρκτος *(arktos)*, ourse, et d'οὐρὰ *(oura)*, queue, parce que cette étoile est très-voisine de la queue de la grande ourse.

ARE, s. m. mesure de superficie pour les terrains, dans le système des nouvelles mesures. Elle répond aux trois centièmes de l'arpent, et contient cent mètres carrés, ou environ vingt-six toises carrées. Son nom paroît formé du verbe grec ἀρόω *(aroô)*, je laboure, les champs ayant été les premières surfaces qu'on a mesurées; ou plutôt il vient du latin *area*, qui signifie *aire, surface, superficie.*

ARÉOMÈTRE, s. m. instrument de physique et de chimie, qui sert à peser les fluides. Ce mot est formé d'ἀραιὸς *(araios)*, rare, subtil, léger, et de μέτρον *(métron)*, mesure; comme qui diroit *mesure de légèreté*, parce que

l'*aréomètre* fait connoître combien une liqueur est plus légère ou plus pesante qu'une autre.

ARÉOPAGE, s. m. ancien tribunal d'Athènes, célèbre par la sagesse et l'équité de ses décisions. Ce mot vient d'*Ἄρης (Arês)*, génit. *Ἄρεος (Aréos)*, Mars, et de *πάγος (pagos)*, colline, parce que ce tribunal tenoit ses séances dans un lieu appelé *la Colline de Mars*. Les juges de l'Aréopage s'appeloient *Aréopagites*.

ARÉOSTYLE, s. m. *(archit.)*, d'*ἀραιὸς (araios)*, rare, et de *στύλος (stulos)*, colonne. C'étoit, chez les anciens, le nom d'un édifice dont les colonnes étoient fort éloignées les unes des autres. Il est opposé à PYCNOSTYLE. *Voyez* ce mot. Dans l'architecture moderne, c'est un entre-colonne de quatre diamètres, et quelquefois davantage.

ARÉOTECTONIQUE, s. f. partie de l'art militaire qui a pour objet les attaques et les combats. Ce mot vient d'*Ἄρης (Arês)*, génit. *Ἄρεος (Aréos)*, Mars, combat, et de *τέκτων (téktôn)*, ouvrier, dérivé de *τεύχω (teuchô)*, préparer, ordonner, disposer.

ARÉOTIQUE, adj. et s. *(méd.)*, remède propre à raréfier les humeurs ; *ἀραιωτικὸς (araiôtikos)*, d'*ἀραιόω (araioô)*, je raréfie, dérivé d'*ἀραιὸς (araios)*, rare.

ARER, v. n. qui se dit d'un vaisseau quand il traîne l'ancre. Ce mot vient du latin *arare*, pris du grec *ἀρόω (aroô)*, labourer, tracer des sillons ; c'est ce que les marins appellent *chasser sur les ancres*.

ARÉTOLOGIE, s. f. partie de la philosophie morale qui traite de la vertu ; d'*ἀρετὴ (arété)*, vertu, et de *λόγος (logos)*, discours ; c'est-à-dire, *discours sur la vertu*.

ARGEMONE, s. f. plante, nommée aussi *pavot épineux*. Son nom grec est *ἀργεμώνη (argémonê)*, qui vient d'*ἄργεμον (argémon)*, ulcère blanc du globe de l'œil, dérivé d'*ἀργὸς (argos)*, blanc, parce qu'elle est bonne pour guérir ces sortes d'ulcères.

ARGENT, s. m. métal blanc. Ce mot vient du latin *argentum*, fait du grec ἄργυρος *(arguros)*, nom de ce métal, dérivé d'ἀργὸς *(argos)*, blanc. De là nous avons formé ARGENTER, v. couvrir de feuilles d'argent; ARGENTERIE, s. f. vaisselle et autres meubles d'argent; ARGENTEUX, adj. riche en argent; ARGENTIN, adj. qui a la couleur ou le son de l'argent; ARGENTINE, s. f. plante de couleur blanche, &c.

ARGILE, s. f. ἄργιλλος *(argillos)*, terre pesante, compacte, propre à faire des vases; d'ἀργὸς *(argos)*, blanc, parce que l'argile pure est blanche.

ARGONAUTES, s. m. pl. nom de ceux qui s'embarquèrent sur le navire Argo, pour la conquête de la toison d'or. Les naturalistes ont donné le nom d'*argonaute* à un mollusque qui vogue dans une coquille semblable à une nacelle, et auquel les anciens croyoient devoir l'art de la navigation. Ce mot est composé d'*Argo*, nom de ce navire, et du grec ναύτης *(nautês)*, navigateur.

ARGOPHYLLE, s. m. bel arbrisseau de la Nouvelle-Écosse, ainsi nommé d'ἀργὸς *(argos)*, blanc, et de φύλλον *(phullon)*, feuille, à cause de la couleur ou de l'éclat de ses feuilles.

ARGUE, s. f. machine dont se servent les tireurs d'or pour dégrosser l'or et l'argent. Ce mot vient, par corruption, du grec ἔργον *(ergon)*, ouvrage, travail, parce que cette machine nous vient de la Grèce, où elle a été inventée. ARGUER, tirer à l'argue.

ARGUER, v. a. accuser, reprendre, trouver à redire; du latin *arguo*, qui peut venir d'ἀργὸς *(argos)*, lâche, paresseux, parce que ceux qui sont oisifs ou qui négligent leur travail, sont dans le cas d'être repris. Le verbe *arguo* signifie encore, par extension, *convaincre, démontrer clairement*; d'où s'est formé le mot *argumentum*, qui signifie *preuve*, *indice*, et dont nous avons fait *argument*,

qui se prend aussi pour *raisonnement*, et le verbe *argumenter.*

ARGYRASPIDES, s. m. pl. *(hist. anc.)*, soldats de l'armée d'Alexandre le Grand, ainsi nommés d'ἄργυρος *(arguros)*, argent, et d'ἀσπὶς *(aspis)*, bouclier, parce qu'ils portoient des boucliers d'argent. Selon Quinte-Curce, les *Argyraspides* formoient le premier corps de l'armée, après la phalange macédonienne.

ARGYRÉIOSE, s. m. petit poisson sans écailles, des mers de Norvége et du Brésil, dont le nom vient d'ἀργύρειος *(arguréios)*, argenté, à cause de sa couleur qui est d'un bleu argentin.

ARGYRITE, adj. mot formé d'ἄργυρος *(arguros)*, argent. Il s'est dit des combats ou jeux des anciens où les vainqueurs recevoient un prix d'argent; en quoi ils différoient des jeux où l'on ne combattoit que pour la gloire, pour de simples couronnes. On a aussi appelé *argyrite* une pierre dans laquelle on trouve de l'argent.

ARGYROCOME, s. f. plante du cap de Bonne-Espérance, ainsi nommée d'ἄργυρος *(arguros)*, argent, et de κόμη *(komê)*, chevelure, parce que ses fleurs sont de couleur d'argent.

ARGYRODAMAS, s. m. espèce de talc de couleur d'argent, qui résiste au feu le plus violent. Ce mot vient d'ἄργυρος *(arguros)*, argent, et de δαμάω *(damaô)*, dompter; comme qui diroit, *argent qui dompte le feu.*

ARGYROGONIE, s. f. nom donné par les alchimistes à la pierre philosophale; d'ἄργυρος *(arguros)*, argent, et de γόνος *(gonos)*, génération, production, qui vient de γίνομαι *(géinomai)*, être fait, être produit; c'est-à-dire, *l'art de faire de l'argent.*

ARGYROLITHE, s. f. d'ἄργυρος *(arguros)*, argent, et de λίθος *(lithos)*, pierre; nom donné à une pierre de couleur d'argent.

ARGYROPÉE, s. f. terme d'alchimie, qui désigne l'art de faire de l'argent avec un autre métal de moindre valeur; d'ἄργυρος *(arguros)*, argent, et de ποιέω *(poiéô)*, je fais.

ARISTARQUE, s. m. Ἀρίσταρχος *(Aristarchos)*, qui signifie proprement *bon prince;* d'ἄριστος *(aristos)*, très-bon, et d'ἀρχὸς *(archos)*, prince. Ce mot est employé pour *critique*, depuis un fameux grammairien et critique nommé *Aristarque*, qui donna une bonne édition des poëmes d'Homère.

ARISTOCRATIE, s. f. ἀριστοκράτεια *(aristokratéia)*, gouvernement des grands ou des personnes les plus considérables d'un État. Ce mot est composé d'ἄριστος *(aristos)*, très-bon, et de κράτος *(kratos)*, force, puissance; comme qui diroit, *gouvernement des meilleurs.*

Dérivés. ARISTOCRATE, s. m. terme nouveau, qui signifie *partisan de l'aristocratie;* ARISTOCRATIQUE, adj. ARISTOCRATIQUEMENT, adv.

ARISTODÉMOCRATIE, s. f. État où les grands et le peuple gouvernent conjointement. Ce mot est composé d'ἄριστος *(aristos)*, très-bon, de δῆμος *(dêmos)*, peuple, et de κράτος *(kratos)*, force, puissance. ARISTODÉMOCRATIQUE, adj. en est dérivé.

ARISTOLOCHE, s. f. ἀριστολοχία *(aristolochia)*, plante très-utile en médecine. Son nom est formé d'ἄριστος *(aristos)*, très-bon, et de λοχεία *(lochéia)*, les couches, parce qu'elle est propre à évacuer les lochies ou vidanges des femmes accouchées.

ARISTOPHANÉION, s. m. nom grec d'un bon emplâtre émollient de Paul Éginète; d'ἄριστος *(aristos)*, très-bon, et de φαίνω *(phainô)*, montrer, faire paroître.

ARISTOTÉLISME, s. m. philosophie d'Aristote, nommé en grec Ἀριστοτέλης *(Aristotelês)*, dont la décomposition donne ἄριστος *(aristos)*, très-bon, ou le meilleur, et τέλος *(télos)*, la fin, le but qu'on se propose; c'est-à-dire,

qui se propose ou *qui a un but très-utile.* Aristote, surnommé *le prince des philosophes*, fut le fondateur de la secte des PÉRIPATÉTICIENS. *Voyez* ce mot.

ARITHMANCIE, ou mieux ARITHMOMANCIE, s. f. art de prédire l'avenir par le moyen des nombres. Ce mot est composé d'ἀριθμὸς *(arithmos)*, nombre, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. On en distingue de deux sortes. La première étoit en usage chez les Grecs, qui considéroient le nombre et la valeur des lettres, dans les noms de deux combattans, par exemple, et en auguroient que celui dont le nom renfermoit un plus grand nombre de lettres et d'une plus grande valeur que celles qui composoient le nom de son adversaire, remporteroit la victoire : c'est pour cela, disoient-ils, qu'Hector devoit être vaincu par Achille. L'autre espèce étoit connue des Chaldéens, qui changeoient en lettres numérales les noms de ceux qui les consultoient, et rapportoient chaque nombre à quelque planète de laquelle ils tiroient des présages. Les Platoniciens et les Pythagoriciens étoient fort adonnés à cette sorte de divination.

ARITHMÉTIQUE, s. f. l'art de calculer, la science des nombres. Ce mot vient d'ἀριθμὸς *(arithmos)*, nombre. ARITHMÉTIQUE, adj. se dit de ce qui a rapport à la science des nombres. De là se sont formés ARITHMÉTICIEN, s. m. ARITHMÉTIQUEMENT, adv. *L'arithmétique* fait partie des mathématiques, dont elle est la clef.

ARITHMOMANCIE. *Voyez* ARITHMANCIE.

ARMONIAC. *Voyez* AMMONIAC.

ARNODES, s. m. pl. ἀρνῳδοὶ *(arnôdoi)*, nom que les Grecs donnoient à ceux qui, dans les festins, récitoient des vers d'Homère ; d'ἀρς *(ars)*, génit. ἀρνὸς *(arnos)*, agneau, et d'ᾠδὴ *(ôdê)*, chant ; c'est-à-dire, *qui chantoient pour un agneau*, parce qu'on leur donnoit ordinairement un agneau pour récompense.

AROÏDES, s. f. pl. famille de plantes semblables à l'arum; d'ἄρον (aron), et d'εἶδος (eidos), ressemblance. Voyez ARUM.

AROMATE, s. m. nom générique de tous les végétaux qui exhalent une odeur forte et agréable; d'ἄρωμα (arôma), parfum, odeur suave.

Dérivés. AROMATIQUE, adj. qui est odoriférant, qui a l'odeur des aromates; AROMATISER, v. mêler des aromates avec une substance quelconque; AROMATITE, s. f. pierre d'une substance bitumineuse, et semblable à la myrrhe par sa couleur et son odeur.

ARÔME, s. m. dérivé d'ἄρωμα (arôma), parfum. On avoit désigné par ce mot, dans la nouvelle nomenclature chimique, l'esprit volatil, le principe odorant d'une plante, connu auparavant sous le nom d'*esprit recteur.* On a depuis reconnu que ce prétendu principe végétal n'étoit qu'une dissolution d'huile volatile dans l'eau.

ARRET, s. m. jugement d'une cour souveraine; d'ἀρεστὸν (areston), décret, chose conclue et arrêtée, dérivé d'ἀρέσκω (areskô), plaire. C'est ainsi que les Latins ont formé *placitum* de *placere*, dans la même signification. De là vient cette formule, *car tel est notre bon plaisir*, qui se trouve au bas des édits des rois de France, et qui veut dire *ce qui a été arrêté par nous*, et non *ce qui nous plaît.* Du mot *arrêt* s'est formé le verbe *arrêter*, pour dire *résoudre, déterminer une chose.* Mais *arrêter*, pour *saisir, retenir*, vient peut-être du latin *restis*, une corde, ou plutôt de l'allemand Rast (*rast*), repos; comme qui diroit, *faire reposer.* La particule *ar*, chez les anciens Francs et Allemands, est intensive, de même que la particule er (*er*) chez les Allemands d'aujourd'hui, et ἀρι (*ari*) chez les Grecs. De là *arrêt*, pour signifier une sentence, parce qu'elle fait cesser le procès; et *arrêt*, détention corporelle, prise de corps.

ARRHES, s. f. pl. l'argent qu'on donne pour assurance de l'exécution d'un marché; en grec ἀῤῥαβὼν (*arrhabôn*), qui vient de l'hébreu ערב (*arab*), écrit avec un *aïn*, promettre, donner des assurances. Les arrhes sont comme le gage d'une promesse que l'on a faite. De là ARRHEMENT, s. m. ARRHER, v.

ARSENIC, s. m. ἀρσενικὸν (*arsénikon*), métal d'un gris brillant. On donne ce nom, dans le commerce, à l'acide arsenique, qui est un des poisons les plus violens; d'ἄῤῥην (*arrhên*), ou ἄρσην (*arsên*), mâle ou homme, et de νικάω (*nikaô*), vaincre, tuer, faisant allusion à sa qualité vénéneuse.

Dérivés. ARSENIATE, s. m. sel formé par l'union de l'*acide arsenique* avec différentes bases; ARSENICAL, adj. qui a des qualités de l'arsenic; ARSENIEUX (*acide*), appelé d'abord *oxide d'arsenic;* c'est la combinaison de l'arsenic avec une foible portion d'oxygène; ARSENIQUE, adj. se dit de l'acide qu'on obtient de l'acide saturé d'*oxygène;* ARSENITE, s. m. sel formé par l'union de l'*acide arsenieux* avec différentes bases. Tous ces termes, excepté *arsenical,* font partie de la nouvelle nomenclature de chimie.

ART, s. m. méthode pour faire un ouvrage selon les règles établies. Ce mot vient du latin *ars, artis,* qui dérive peut-être d'ἀρετὴ (*arété*), vertu, force, adresse, industrie. De là sont formés ARTIFICE, s. m. composé de *ars,* et de *facio,* faire; ARTISTE, s. m. celui qui cultive un art; ARTISTEMENT, adv. avec art; ARTISAN, s. m. celui qui exerce un art mécanique, &c.

ARTÉMON, s. m. troisième moufle au bas de la machine à élever des fardeaux; en grec ἀρτήμων (*artémôn*), d'ἀρτάω (*artaô*), suspendre.

ARTÈRE, s. f. (*anat.*), canal membraneux et élastique du corps de l'animal, qui porte le sang du cœur

vers les extrémités, d'où il est repris par les veines pour être reporté au cœur; en grec ἀρτηρία (artêria), qui vient, dit-on, d'ἀὴρ (aêr), air, et de τηρεῖν (têrein), conserver, parce que quelques anciens ont pensé que les artères n'étoient remplies que d'air, de même que la *trachée-artère*, qui conduit l'air dans le poumon.

Dérivés. ARTÉRIAQUE, adj. qui est bon pour les maladies de la trachée-artère; ARTÉRIEL, adj. qui appartient aux artères; ARTÉRIOLE, s. f. petite artère.

ARTÉRIOGRAPHIE, s. f. mot composé d'ἀρτηρία (*artêria*), artère, et de γράφω (*graphô*), je décris; partie de l'anatomie qui a pour objet la description des artères.

ARTÉRIOLOGIE, s. f. mot formé d'ἀρτηρία (*artêria*), artère, et de λόγος (*logos*), discours, traité; partie de l'anatomie qui traite de l'usage des artères.

ARTÉRIOTOMIE, s. f. (*anat.*), ouverture d'une artère avec une lancette, ou dissection des artères; d'ἀρτηρία (*artêria*), artère, et de τομὴ (*tomê*), incision, dérivé de τέμνω (*temnô*), je coupe.

ARTHRITIQUE, adj. (*méd.*), d'ἀρθρῖτις (*arthritis*), qui désigne toute maladie des jointures, telle que la goutte, &c. Ce mot se dit aussi des remèdes qui sont propres à ces maladies.

ARTHRITIS, s. f. (*méd.*), douleur des articulations, goutte; mot grec qui dérive d'ἄρθρον (*arthron*), jointure.

ARTHROCACE, s. f. (*méd.*), ulcère carieux de la cavité d'un os; d'ἄρθρον (*arthron*), jointure, et de κακία (*kakia*), vice, maladie.

ARTHRODIE, s. f. (*anat.*), articulation ou conjonction lâche des os; en grec ἀρθρωδία (*arthrôdia*), dont la racine est ἄρθρον (*arthron*), jointure.

ARTHRODYNIE, s. f. (*méd.*), douleurs dans les articulations; d'ἄρθρον (*arthron*), jointure, articulation, et d'ὀδύνη (*odunê*), douleur.

ARTHRON, s. m. *(méd.)*, mot tout grec, ἄρθρον, qui signifie *articulation.*

ARTICLE, s. m. jointure des os, et, figurément, partie d'un écrit, d'un compte, &c. Ce mot vient du latin *articulus*, diminutif d'*artus*, pris d'ἄρθρον *(arthron)*, articulation, jointure des os. En grammaire, l'*article* est un petit mot qui s'unit, pour ainsi dire, avec les mots devant lesquels on le place, et qui les fait prendre dans une acception particulière.

ARTIMON, s. m. *(marine)*, nom du mât d'un vaisseau, qui est posé à l'arrière, le plus près de la poupe. Ce mot est dérivé de l'italien *artimone*, qui pourroit venir d'ἀρτέμων *(artémôn)*, qui signifioit, chez les Grecs, la grande voile d'un navire, dérivé d'ἀρτάω *(artaô)*, suspendre. Il s'applique encore, mais avec plus de raison, à la voile attachée à ce mât, que l'on nomme en conséquence *voile d'artimon.*

ARTOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, concrétion pierreuse, en forme de pain pétrifié; d'ἄρτος *(artos)*, pain, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

ARTOTYRITES, s. m. pl. hérétiques du second siècle, ainsi appelés d'ἄρτος *(artos)*, pain, et de τυρός *(turos)*, fromage, parce qu'ils offroient, dans leurs mystères, du fromage avec du pain.

ARUM, s. m. en grec ἄρον *(aron)*, plante nommée aussi *pied-de-veau.*

ARYTÉNO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. *(anat.)*, nom de deux petits faisceaux charnus, qui ont rapport aux cartilages aryténoïdes et à l'épiglotte. *Voyez* ARYTÉNOÏDE et ÉPIGLOTTE.

ARYTÉNOÏDE, adj. *(anat.)*, nom de deux petits cartilages qui, assemblés avec d'autres, forment l'embouchure du larynx. Ce mot est formé d'ἀρύταινα *(arutaina)*, aiguière, petit bassin, dont la racine est ἀρύω *(aruô)*, je

puise, et d'εἶδος (*eidos*), forme, parce qu'ils ressemblent à un bec d'aiguière.

Dérivé. ARYTÉNOÏDIEN, adj. qui appartient ou qui a rapport aux cartilages aryténoïdes.

ARYTHME, s. m. (*méd.*), irrégularité du pouls; d'α privatif, et de ῥυθμὸς (*rhuthmos*), justesse, proportion, mesure; c'est-à-dire, *défaut de justesse* ou *de proportion.*

AS, s. m. point unique marqué sur une carte ou sur un dé. Ce mot vient du grec εἷς (*heis*), un, en dorique, αἷς (*ais*), et ἆς (*as*), en langage tarentin, d'où les Latins ont fait *as, assis.* Chez les anciens Romains, l'*as* signifia la livre de douze onces, et ensuite une monnoie pesant une livre, mais qui changea de valeur suivant les circonstances; enfin il a signifié une unité, un tout quelconque.

ASARUM, s. m. (*botan.*), en grec ἄσαρον (*asaron*), plante appelée vulgairement *cabaret.* ASARINE, plante qui ressemble à l'*asarum*; ASAROÏDES, s. f. famille de plantes semblables à l'*asarum*, d'εἶδος (*eidos*), ressemblance.

ASBESTE, s. m. (*hist. nat.*), matière incombustible, de la nature de l'*amiante.* Ce mot vient d'ἄσϐεστος (*asbestos*), inextinguible, d'α privatif, et de σϐέννυμι (*sbennumi*), éteindre, parce que son incombustibilité l'a fait croire, par les anciens, très-propre à faire des lampes perpétuelles.

ASCARIDES, s. m. pl. petits vers ronds et menus qui se trouvent dans les gros intestins; en grec ἀσκαρίδες (*askarides*), d'ἀσκαρίζω (*askarizô*), sautiller, remuer, parce qu'ils sont dans un mouvement continuel.

ASCÈTE, s. m. d'ἀσκητὴς (*askêtês*), qui s'exerce, dérivé d'ἀσκεῖν (*askein*), exercer. On appeloit ainsi autrefois ceux qui se consacroient particulièrement aux exercices de piété. De là ASCÉTIQUE, adj. qui concerne la vie spirituelle.

ASCIDIE, s. f. (*hist. nat.*), *outre de mer*, sorte de mollusque acéphale, ou de ver sans tête, qui ressemble

à une outre enflée; d'ἀσκίδιον *(askidion)*, petite outre, diminutif d'ἀσκὸς *(askos)*, une outre.

ASCIENS, s. m. pl. *(géogr.)*, mot formé d'α privatif, et de σκιὰ *(skia)*, ombre; c'est-à-dire, *sans ombre*. Il se dit des habitans de la zone torride, qui n'ont point d'ombre le jour de l'année où le soleil est perpendiculaire sur leur tête.

ASCITE, s. f. *(méd.)*, ἀσκίτης *(askitês)*, hydropisie du bas-ventre, ainsi nommée d'ἀσκὸς *(askos)*, outre, parce que les eaux sont renfermées dans cette partie comme dans une outre. ASCITIQUE, adj. qui est attaqué d'une hydropisie *ascite*.

On a nommé *Ascites*, certains hérétiques du second siècle, parce que, dans leurs assemblées, ils dansoient autour d'une outre remplie de vin.

ASCLÉPIADE, adj. sorte de vers grec et latin, ainsi appelé d'Ἀσκληπιάδης, *Asclépiade*, poëte grec, qui en fut l'inventeur.

ASCLÉPIADE, s. f. genre de plantes à fleurs monopétalées, de la famille des apocynées; il tire son nom d'Esculape, en grec Ἀσκληπιὸς *(Asklêpios)*, auquel il a été consacré.

ASCOLIES, s. f. pl. *(mythol.)*, ἀσκώλια *(askôlia)*, fêtes athéniennes en l'honneur de Bacchus; d'ἀσκὸς *(askos)*, une outre, parce qu'on les célébroit en sautant d'un pied sur une outre enflée et frottée d'huile.

ASCOPHORE, s. m. genre de champignons dont la tête ressemble à une outre enflée; d'ἀσκὸς *(askos)*, outre, et de φορὸς *(phoros)*, qui porte, de φέρω *(phérô)*, porter.

ASIARQUE, s. m. magistrat qui présidoit aux jeux sacrés des villes grecques de l'Asie; du mot latin *Asia*, Asie, et du grec ἀρχὴ *(archê)*, autorité, commandement.

ASILE. *Voyez* ASYLE.

ASODE, adj. et s. *(méd.)*, mot grec ἀσώδης *(asôdês)*,

dégoûtant, inquiétant; d'ἀσάομαι (*asaomai*), être dégoûté, dont la racine est ἄδω (*adô*), je rassasie; nom d'une espèce de fièvre continue, qui fait qu'on est dégoûté de tout, et qu'on a de vives inquiétudes autour du cœur et de l'estomac.

ASPALATHE, s. m. nom d'un bois qui ressemble beaucoup à celui d'aloès. Il vient d'un petit arbre épineux, nommé en grec ἀσπάλαθος (*aspalathos*), d'α privatif, et de σπάω (*spaô*), j'arrache, parce qu'il n'est pas facile de l'arracher, à cause de ses piquans.

ASPALAX, s. m. (*hist. nat.*), mot grec ἀσπάλαξ, qui signifie *taupe*, et qui a été adopté récemment par les naturalistes pour désigner un animal connu sous le nom de *rat-taupe*.

ASPARAGOÏDES, s. f. pl. famille de plantes semblables à l'asperge; d'ἀσπάραγος (*asparagos*), asperge, et d'εἶδος (*eidos*), ressemblance.

ASPERGE, s. f. plante potagère; d'ἀσπάραγος (*asparagos*), qui se dit, en général, des pousses tendres d'une plante.

ASPERGER, v. a. arroser par petites gouttes avec un goupillon, &c.: du latin *aspergere*, fait de *spargo*, qui vient du grec σπείρω (*spéirô*), semer, répandre; aor. 2, ἔσπαρον (*esparon*), en y insérant la lettre *g*. *Dérivés*: ASPERSION, ASPERSOIR.

ASPHALITE, s. f. (*anat.*), cinquième vertèbre des lombes, ainsi appelée d'ἀσφαλίζω (*asphalizô*), je fortifie, parce qu'on la regarde comme le support de toute l'épine.

ASPHALTE, s. m. espèce de bitume compacte et dur, d'un noir luisant, et qui s'enflamme aisément; d'ἄσφαλτος (*asphaltos*), bitume, qui vient d'ἀσφαλίζω (*asphalizô*), je fortifie, dérivé d'α privatif, et de σφάλλω (*sphallô*), je renverse, parce qu'on en forme un mastic ou un ciment qui lie fortement les pierres ensemble. Ce bitume abonde

à la surface du lac *Asphaltite*, en Judée, auquel il a donné son nom.

ASPHODÈLE, s. m. en grec ἀσφόδελος *(asphodêlos)*, plante dont les feuilles ressemblent à celles du porreau. Sa racine est employée à divers usages en médecine.

ASPHYXIE, s. f. *(méd.)*, ἀσφυξία *(asphuxia)*, d'α privatif, et de σφύξις *(sphuxis)*, le pouls, dérivé de σφύζω *(sphuzô)*, battre, s'élever; privation subite du pouls, de la respiration et du mouvement. ASPHYXIÉ, adj. frappé d'asphyxie.

ASPIC, s. m. du grec ἀσπὶς *(aspis)*, petit serpent dont la morsure est très-dangereuse. Les Latins le nomment aussi *aspis*.

ASPIDOPHORE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons qui sont couverts d'une sorte de cuirasse écailleuse formant comme plusieurs boucliers; d'ἀσπὶς *(aspis)*, génit. ἀσπίδος *(aspidos)*, bouclier, et de φορὸς *(phoros)*, qui porte, dérivé de φέρω *(phérô)*, porter.

ASTACOÏDES, s. m. pl. genre de crustacées, tels que le *crabe*, l'*écrevisse*, &c. Ce mot est formé d'ἀστακὸς *(astakos)*, écrevisse, et d'εἶδος *(eidos)*, figure, ressemblance.

ASTACOLITHE, s. f. nom que les naturalistes donnent à une écrevisse pétrifiée; d'ἀστακὸς *(astakos)*, écrevisse, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

ASTER, s. m. *(botan.)*, mot purement grec, ἀστὴρ, qui signifie *étoile*. On donne ce nom à un genre de plantes dont la fleur est radiée, c'est-à-dire, a des rayons comme une étoile.

ASTÉRIE, s. f. pierre étoilée, dérivé d'ἀστὴρ *(astêr)*, étoile: c'est une sorte de pierre précieuse qui, étant taillée, offre par ses reflets une étoile à six rayons. C'est aussi un zoophyte appelé vulgairement *étoile de mer*.

ASTÉRISME, s. m. constellation, ou assemblage de plusieurs étoiles; d'ἀστὴρ *(astêr)*, étoile.

ASTERISQUE, s. m. ἀστερίσκος *(astériskos)*, petite marque en forme d'étoile, qu'on met dans les livres pour indiquer un renvoi; d'ἀστήρ *(astêr)*, étoile. Les anatomistes donnent ce nom à une petite tache opaque, en forme d'étoile, qui vient à la cornée transparente, et qu'on nomme encore *perle*.

ASTÉROÏDE, s. f. plante qui porte des fleurs radiées, en forme d'étoile; d'ἀστήρ *(astêr)*, étoile, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance.

ASTÉROMÈTRE, s. m. instrument pour calculer le lever et le coucher des astres; du grec ἀστὴρ *(astêr)*, étoile, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

ASTHÉNIE, s. f. *(méd.)*, terme nouveau, inventé par le docteur Brown, qui signifie *débilité* ou *relâchement* dans les fibres musculaires. Il est formé d'α privatif, et de σθένος *(sthénos)*, force, puissance; c'est-à-dire, *manque de force*, foiblesse. ASTHÉNIQUE, adj. sans force.

ASTHME, s. m. *(méd.)*, en grec ἄσθμα *(asthma)*, respiration fréquente et pénible. De là ASTHMATIQUE, adj. attaqué de l'asthme.

ASTOMES, s. m. pl. peuples fabuleux qui n'avoient point de bouche; d'α privatif, et de στόμα *(stoma)*, bouche.

ASTRAGALE, s. m. *(archit.)*, petite moulure ronde, en forme de talon, qui environne le chapiteau ou la base d'une colonne; d'ἀστράγαλος *(astragalos)*, le petit os du talon.

En anatomie, l'*astragale* est un des os du pied, qui forme le talon; et, en botanique, une plante légumineuse, dont la semence a la forme d'un talon, ou plutôt d'un rein.

ASTRAGALOÏDE, s. f. plante du genre de l'astragale; d'ἀστράγαλος *(astragalos)*, astragale, et d'εἶδος *(eidos)*, forme.

ASTRAGALOMANCIE, s. f. sorte de divination

qui se faisoit avec des osselets sur lesquels étoient marquées des lettres de l'alphabet; d'ἀστράγαλος (*astragalos*), osselet, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

ASTRE, s. m. tout corps céleste lumineux; du grec ἄστρον (*astron*), dérivé d'ἀστὴρ (*astêr*), étoile. Ἀστὴρ signifie proprement *étoile;* et ἄστρον, *constellation.* ASTRAL, adj.

ASTROÏTE, s. m. corps pierreux, qui est couvert de figures étoilées de différentes grandeurs; d'ἄστρον (*astron*), astre ou constellation; comme qui diroit, *pierre étoilée*, parce qu'on a cru y voir des figures d'astres et d'étoiles. L'*astroïte* est une véritable production de polypes qui se trouvent dans la mer.

ASTROLABE, s. m. (*astron.*), instrument qui sert à observer la hauteur d'un astre; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de λαμβάνω (*lambanô*), je prends.

ASTROLOGIE, s. f. ἀστρολογία (*astrologia*), art chimérique de prédire l'avenir par l'inspection, la position et d'après les prétendues influences des astres; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de λόγος (*logos*), discours; c'est-à-dire, *l'art de discourir* ou *de raisonner sur la puissance des astres.*

Dérivés. ASTROLOGIQUE, adj. ASTROLOGUE, s. m. celui qui s'applique à l'astrologie.

ASTRONOMIE, s. f. ἀστρονομία (*astronomia*), science qui apprend à connoître le cours et les mouvemens des astres, et les divers phénomènes célestes; d'ἄστρον (*astron*), astre, et de νόμος (*nomos*), loi, règle; c'est-à-dire, *connoissance des lois que suivent les astres dans leurs mouvemens.* La Chaldée, ancienne contrée de l'Asie, paroît avoir été le berceau de cette science.

Dérivés. ASTRONOME, s. m. celui qui est versé dans l'astronomie; ASTRONOMIQUE, adj. qui a rapport à l'astronomie.

ASTUCE, s. f. mauvaise finesse; du latin *astutia*, dérivé du grec ἄστυ (*astu*), ville; ruse de ville. De là

Astucieux, adj. qui a de l'astuce, en latin *astutus*, et en grec ἀστυκὸς *(astukos)*.

ASYLE, s. m. ἄσυλον *(asulon)*, lieu de sûreté, qui met à l'abri d'un danger; d'α privatif, et de συλάω *(sulaô)*, ravir, enlever, parce qu'il n'étoit pas permis autrefois d'arracher quelqu'un d'un asyle. Les temples étoient des asyles sacrés qui assuroient l'impunité aux criminels poursuivis par la justice : moyen infaillible de multiplier les crimes.

ASYMÉTRIE, s. f. *(mathém.)*, mot composé d'α privatif, de σὺν *(sun)*, avec, et de μέτρον *(métron)*, mesure; c'est-à-dire, *défaut de mesure commune.* On entend par ce mot un défaut de proportion entre deux quantités qui n'ont aucune mesure commune, telles que le côté du carré et sa diagonale. C'est ce qu'on appelle aussi *incommensurabilité.*

ASYMPTOTE, s. f. *(géom.)*, ligne droite dont une courbe s'approche continuellement, sans pouvoir jamais la rencontrer. Ce mot est composé d'α privatif, de σὺν *(sun)*, avec, et de πτωτὸς *(ptôtos)*, qui vient de πίπτω *(piptô)*, je tombe; c'est-à-dire, *qui n'est pas coïncident*, ou *qui ne rencontre point.*

Dérivé. Asymptotique, adj.

ASYNDÉTON, s. m. *(gramm.)*, retranchement des conjonctions copulatives, pour rendre le discours plus rapide; mot grec qui signifie *désunion*, dérivé d'α privatif, de σὺν *(sun)*, avec, et de δέω *(déô)*, je lie.

ATARAXIE, s. f. *(philos.)*, état calme et paisible de l'ame; d'α privatif, et de τάραξις *(taraxis)*, émotion, trouble, agitation, qui vient de ταράσσω *(tarassô)*, troubler, émouvoir. Les Stoïciens faisoient consister le bonheur de la vie dans l'*ataraxie.*

ATAXIE, s. f. *(méd.)*, ἀταξία *(ataxia)*, d'α privatif, et de τάξις *(taxis)*, ordre, qui vient de τάσσω *(tassô)*, ranger, mettre en ordre; c'est-à-dire, *désordre, irrégularité.* Ce mot

désigne un dérangement, une irrégularité, dans les crises des fièvres.

ATAXIQUE, adj. *(méd.)*, se dit d'une fièvre appelée *fièvre maligne*, qui indique une atteinte portée au principe des nerfs par une cause physique ou morale. Ce terme, qui est nouveau, est dérivé d'α privatif, et de τάξις *(taxis)*, ordre, qui vient de τάσσω *(tassô)*, ranger; c'est-à-dire, *qui marque un dérangement, un désordre, dans le principe nerveux.*

ATECHNIE, s. f. mot formé d'α privatif, et de τέχνη *(technê)*, art; défaut d'art.

ATHÉE, s. m. celui qui nie l'existence de la Divinité, qui ne reconnoît point de Dieu; d'α privatif, et de Θεὸς *(Théos)*, Dieu; d'où l'on a fait ἄθεος *(athéos)*, qui n'a point de Dieu. De là, ATHÉISME, s. m. l'opinion des athées.

ATHÉNÉE, s. m. mot dérivé de la ville d'*Athènes*, où l'on cultivoit les arts et les sciences, ou d'Ἀθήνη *(Athênê)*, nom grec de Minerve, déesse des sciences. C'étoit un lieu public où les rhéteurs et les poëtes lisoient leurs ouvrages, et où les professeurs des beaux arts tenoient leurs assemblées. Ce mot désigne encore aujourd'hui les lieux où les savans s'assemblent.

ATHÉNÉES. *Voyez* PANATHÉNÉES.

ATHÉROME, s. m. *(chirurg.)*, ἀθήρωμα *(athêrôma)*, d'ἀθήρα *(athêra)*, espèce de bouillie, dérivé d'ἀθὴρ *(athêr)*, épi de blé; tumeur remplie d'un pus qui ressemble à de la bouillie, ou autrement *abcès enkysté*. Voyez ENKYSTÉ. *Dérivé.* ATHÉROMATEUX, adj. qui est de la nature de l'athérome.

ATHLÈTE, s. m. celui qui combattoit dans les jeux publics chez les anciens; d'ἀθλητὴς *(athlêtês)*, dérivé d'ἄεθλος ou ἆθλος *(aëthlos* ou *athlos)*, combat. De là vient ATHLÉTIQUE, adj. qui concerne les athlètes.

ATHLOTHÈTE, s. m. ἀθλοθέτης *(athlothetês)*, officier

qui présidoit aux combats des athlètes dans l'ancienne Grèce; d'ἆθλον *(athlon)*, prix, récompense des combats, et de τίθημι *(tithêmi)*, je propose, j'établis. C'étoit celui qui proposoit et distribuoit les prix aux vainqueurs dans les combats.

ATHYMIE, s. f. *(méd.)*, ἀθυμία *(athumia)*, terme par lequel les anciens auteurs de médecine ont désigné l'abattement, le découragement qui s'empare des malades dans le cours des maladies; d'α privatif, et de θυμὸς *(thumos)*, courage.

ATHYTE, s. m. sacrifice sans victime chez les anciens; en grec ἄθυτον *(athuton)*, d'α privatif, et de θύω *(thuô)*, j'immole. C'étoient les sacrifices des pauvres, qui n'avoient pas le moyen d'offrir des victimes.

ATLANTE, s. m. *(archit.)*, statue d'homme qui soutient un morceau d'architecture, en guise de colonne ou de pilastre. Ce nom vient de celui d'*Atlas*, roi de Mauritanie, qui soutenoit, disoit-on, le ciel sur ses épaules. Atlas est dérivé d'α, particule augmentative, et de ταλάω *(talaô)*, ou τλάω *(tlaô)*, soutenir.

ATLAS, s. m. *(anat.)*, nom de la première vertèbre du cou, qui supporte la tête; par allusion à *Atlas*, roi de Mauritanie, qui, selon la Fable, portoit le ciel sur ses épaules. Pour son étymologie, *voyez* le mot précédent. De même, on appelle *atlas* un recueil de cartes géographiques, parce que ce livre porte, en quelque sorte, tout le monde, comme *Atlas*.

ATMOSPHÈRE, s. f. *(physiq.)*, masse d'air qui environne le globe terrestre jusqu'à une hauteur considérable, et dans laquelle se forment les météores. Ce mot est composé d'ἀτμὸς *(atmos)*, vapeur, et de σφαῖρα *(sphaira)*, sphère; comme qui diroit, *vapeur d'une sphère*, en comprenant avec l'air les vapeurs dont il est rempli. Tous les corps célestes ou terrestres ont chacun leur propre

atmosphère, c'est-à-dire, des émanations qui se détachent de ces corps, et qui participent de leurs mouvemens. ATMOSPHÉRIQUE, adj. en est dérivé.

ATOME, s. m. (*philos.*), corpuscule réputé indivisible, à cause de sa petitesse; d'*ἄτομος (atomos)*, indivisible, dérivé d'*α* privatif, et de *τέμνω (temnô)*, couper, diviser. Les anciens regardoient les *atomes* comme les élémens primitifs des corps naturels.

Dérivés. ATOMISME, s. m. système des atomes; ATOMISTE, s. m. celui qui soutient ce système.

ATONIE, s. f. (*méd.*), mot formé d'*α* privatif, et de *τόνος (tonos)*, ton, force, ressort; c'est-à-dire, *défaut de ton*, foiblesse ou relâchement dans les solides du corps humain.

ATROCE, adj. énorme, excessif, en parlant des crimes, des injures, et, figurément, féroce, cruel. Ce mot vient du latin *atrox*, qui a signifié originairement *cru*, suivant le témoignage de Festus et de Nonius Marcellus, et qui vient d'*α* privatif, et de *τρώγω (trôgô)*, manger, d'où l'on a formé *ἄτρωξ, ἄτρωγος (atrôx, atrôgos)*, cru, qui n'est pas bon à manger. Le mot *atrox* s'est dit ensuite figurément pour *cruel, horrible, violent, constant, invincible*, comme on le voit dans les auteurs latins. De là ATROCEMENT, adv. ATROCITÉ, s. f.

ATROPHIE, s. f. (*méd.*), *ἀτροφία (atrophia)*, dépérissement ou maigreur du corps, causée par la dépravation ou le défaut des sucs nourriciers; d'*α* privatif, et de *τροφή (trophê)*, nourriture, dérivé de *τρέφω (tréphô)*, je nourris.

ATROPOS, s. f. (*mythol.*), l'une des trois Parques occupées à filer la vie des hommes. Ce mot est dérivé d'*α* privatif, et de *τρέπω (trépô)*, tourner, parce qu'elle est inflexible.

ATTEINDRE, v. a. toucher, frapper, parvenir à une chose; du latin *attingere* ou *adtingere*, formé de la

préposition *ad*, à ou vers, et de *tango*, fait du grec θίγω (*thigô*), ou θιγγάνω (*thigganô*), toucher. De là ATTEINTE, s. f. coup donné ou reçu.

ATTENDRE, v. a. du latin *attendere*, tendre vers, diriger son esprit, son attention, son espoir, vers une chose, comme l'on fait quand on a besoin de la chose ou de la personne qu'on attend. Ce mot est composé de *ad*, vers, et de *tendere*, tendre, qui vient du grec τείνειν (*téinein*), pris dans le même sens. *Dérivés.* ATTENTE, s. f. ATTENTION, s. f. ATTENTIVEMENT, adv. *Voyez* TENDRE.

ATTICISME, s. m. finesse, délicatesse de goût particulière aux Athéniens; en grec ἀττικισμὸς (*attikismos*), formé d'ἀττικὸς (*attikos*), Attique, Athénien.

ATTIQUE, s. f. Ἀττικὴ (*Attikê*), pays de l'ancienne Grèce, dont la capitale étoit Athènes. Ce mot est dérivé d'ἀκτὴ (*aktê*), rivage, parce que l'Attique s'étendoit sur le rivage de la mer. ATTIQUE, adj. qui est à la façon du pays d'Athènes, comme *sel attique*, raillerie fine dans le goût des Athéniens. Ce mot vient d'ἀττικὸς (*attikos*), Attique ou Athénien. Il se dit d'un dialecte de la langue grecque, usité par les Athéniens. On appelle encore *Attique*, s. m. un petit étage qu'on élève au-dessus des autres, parce qu'on prétend qu'il a été inventé par les Athéniens; et *Attique-faux*, s. m. une sorte de piédestal au-dessous de la base des colonnes.

ATTITRER. *Voyez* TITRE.

ATTROUPER, ATTROUPEMENT. *Voyez* TROUPE.

AUGE, s. f. d'ἀγγεῖον (*aggeion*), ou ἄγγος (*aggos*), vase, urne, ou vaisseau quelconque.

AUGMENTER, v. a. du latin barbare *augmentare*, fait d'*augmen*, accroissement, augmentation, qui est dérivé d'*augeo*, dont la racine est αὔξω (*auxô*), ou l'inusité αὐξέω

(*auxéô*), qu'on reconnoît mieux dans le parfait *auxi* du verbe latin.

AULÈTE, adj. d'αὐλητὴς (*aulêtês*), joueur de flûte; surnom d'un Ptolémée, roi d'Égypte, qui, dans sa propre cour, disputoit le prix de la flûte.

AULIQUE, adj. d'αὐλικὸς (*aulikos*), courtisan, dérivé d'αὐλὴ (*aulê*), en latin *aula*, qui signifie une salle, la cour d'une maison, la cour ou le palais d'un souverain. Il se dit d'un tribunal général de l'Empire, et aussi du conseil particulier de certains princes d'Allemagne.

AUMÔNE, s. f. ce qu'on donne aux pauvres par charité. Ce mot est formé d'ἐλεημοσύνη (*éléêmosunê*), qui signifie proprement *miséricorde*, mais qui a signifié ensuite toute sorte de charités faites aux pauvres ou à l'église. De là sont formés AUMÔNER, v. donner par aumône, ensuite d'une condamnation; AUMÔNERIE, s. f. bénéfice dans les abbayes, affecté à la distribution des aumônes; AUMÔNIER, s. m. prêtre attaché à un prince, à un régiment, à un vaisseau, pour distribuer les aumônes, dire la messe, &c. AUMÔNIER, adj. qui fait souvent l'aumône aux pauvres.

AUNE, s. f. autrefois AULNE, mesure de longueur qui varie suivant les lieux. Ce mot vient du grec ὠλένη (*ôlênê*), en latin *ulna*, qui signifie proprement l'étendue des bras. Mais *Aune*, sorte d'arbre qui croît dans les lieux humides, vient du latin *alnus*, qui signifie la même chose.

Dérivés. AUNAGE, s. m. mesurage à l'aune; AUNER, mesurer à l'aune; AUNEUR, s. m. officier qui avoit inspection sur l'aunage.

AUNÉE, s. f. plante médicinale, nommée en grec ἑλένιον (*hélénion*), par les Latins *inula*, et par les botanistes *inula campana*. Les anciens ont cru que cette plante étoit née des larmes d'Hélène, d'où lui est venu son nom.

AURONE. *Voyez* ABROTONE.

AUSTÈRE,

AUSTÈRE, adj. rigoureux, rude, sévère. Ce mot vient d'αὐστηρὸς *(austêros)*, sévère. De là, AUSTÉRITÉ, s. f. sévérité des mœurs, mortification des sens et de l'esprit; AUSTÈREMENT, adv. avec austérité.

AUTHENTIQUE, adj. qui est revêtu d'une autorité suffisante, qui mérite qu'on y ajoute foi; en grec, αὐθεντικὸς *(authentikos)*, qui vient d'αὐθέντης *(authentês)*, maître de soi-même, puissant, qui agit de sa propre autorité, dérivé d'αὐτὸς *(autos)*, soi-même. *Dérivés.* AUTHENTICITÉ, s. f. qualité de ce qui est authentique; AUTHENTIQUER, v. rendre authentique; AUTHENTIQUEMENT, adv.

AUTOCÉPHALE, adj. indépendant, qui n'est soumis à aucune autorité; d'αὐτὸς *(autos)*, soi-même, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, chef; qui agit de son propre chef, de son propre mouvement.

AUTOCHTHONE ou AUTOCTHONE, s. m. habitant naturel d'un pays, né dans le pays même qu'il habite; d'αὐτὸς *(autos)*, soi-même, et de χθὼν *(chthôn)*, terre, pays; qui est du pays même : nom que les Grecs donnoient aux premiers habitans d'un pays, pour les distinguer des peuples venus d'ailleurs s'établir dans le même lieu. Les Latins les appeloient *Aborigènes* ou *Indigènes.*

AUTOCRATIE, s. f. gouvernement absolu d'un despote; d'αὐτὸς *(autos)*, soi-même, et de κράτος *(kratos)*, force, puissance, autorité; c'est-à-dire, *puissance indépendante, qui tire toute sa force, tout son pouvoir, de son propre fonds.* On nomme *autocrate* un souverain absolu, *autocratrice* au féminin. *Autocrate* est un des titres que prend l'empereur de Russie.

AUTOGRAPHE, adj. Il se dit d'un ouvrage écrit de la main même de l'auteur; d'αὐτὸς *(autos)*, soi-même, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; c'est-à-dire, *ce qu'on a écrit soi-même.*

AUTOMATE, s. m. d'αὐτόματος *(automatos)*, spontané, volontaire, qui agit de soi-même, dérivé d'αὐτὸς *(autos)*,

soi-même, et de μάω (*maô*), desirer, vouloir. On appelle *automate* un instrument ou une machine qui a en soi le principe de son mouvement, ou qui se meut par ressorts. De là AUTOMATIQUE, adj.

AUTONOME, adj. (*hist. anc.*), d'αὐτὸς (*autos*), soi-même, et de νόμος (*nomos*), loi, dérivé de νέμω (*némô*), régir, gouverner. On nommoit ainsi les villes grecques qui se gouvernoient par leurs propres lois; et AUTONOMIE, cette liberté dont elles jouissoient.

AUTOPSIE, s. f. contemplation, vision intuitive. C'étoit, suivant les anciens, un prétendu état de l'ame dans lequel ils croyoient avoir un commerce intime avec les Dieux; d'αὐτὸς (*autos*), soi-même, et d'ὄψις (*opsis*), vision, dérivé d'ὄπτομαι (*optomai*), voir; c'est-à-dire, *l'action de voir de ses propres yeux, de contempler la Divinité. Autopsie* se dit aussi de l'ouverture qu'on fait d'un cadavre, pour reconnoître la cause de la mort.

AUTOUR. *Voyez* TOUR.

AUTRE, adj. et pronom, qui marque distinction et différence; du latin *alter*, pris du grec ἅτερος (*hatéros*), en attique, pour ἕτερος (*hétéros*). De là AUTREMENT, adv.

AUTRUCHE, s. f. oiseau; de ὁ στρυθὸς (*ho strouthos*), selon Henri Étienne, en joignant l'article avec le nom, ou d'*avis struthia*, selon Ménage.

AUTRUI, s. m. les autres personnes; d'ἀλλότριος (*allotrios*), qui signifie la même chose, ou du latin *alterius*, génit. d'*alter*, autre, qui est dérivé du grec ἅτερος (*hatéros*), en attique, pour ἕτερος (*hétéros*).

AUXILIAIRE, adj. qui aide; en latin *auxiliaris*, formé d'*auxilium*, aide, secours, qui vient du verbe αὔξω (*auxô*), augmenter. On appelle *troupes auxiliaires*, celles qu'envoie un allié pour augmenter les forces d'une armée; et *verbes auxiliaires*, ceux qui aident à former les temps composés des autres verbes.

AUZOMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer ce dont grossissent les lunettes; d'αὔξω *(auxô)*, j'augmente, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

AVANIE, s. f. vexation que font les Turcs aux marchands chrétiens pour en tirer de l'argent. Ce mot vient du grec vulgaire ἀϐανία *(abania)*, calomnie, de l'adverbe ἀϐανιστῶς *(abanistôs)*, sans examen, qui vient d'α privatif, et de βασανίζω *(basanizô)*, examiner, dont on a fait par syncope βανίζω *(banizô)*, parce qu'on croit à la calomnie sans examen; ou de l'arabe هوان *(havan)*, opprobre. *Avanie* signifie encore un affront fait de gaieté de cœur.

AVERNE, s. m. lac de Campanie qui exhaloit des vapeurs si infectes, que les oiseaux n'en pouvoient approcher; en latin, *Avernus*, et en grec Ἄορνος *(Aornos)*, d'α privatif, et d'ὄρνις *(ornis)*, oiseau.

AXE, s. m. en latin *axis*, et en grec ἄξων *(axôn)*, essieu, pivot. C'est proprement une ligne ou un morceau de fer ou de bois qui passe par le centre d'un corps, et qui sert à le faire tourner, comme une roue autour de son essieu.

AXIFUGE, adj. *(physiq.)*, qui s'éloigne de l'axe; du latin *axis*, en grec ἄξων *(axôn)*, axe, et de φεύγω *(pheugô)*, fuir, éviter, en latin *fugio*.

AXINITE, s. f. *(hist. nat.)*, nom que donne M. Haüy à une substance minérale dont les crystaux s'amincissent en fer de hache; d'ἀξίνη *(axinê)*, une hache. C'est le *schorl violet*.

AXINOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se pratiquoit autrefois par le moyen d'une hache; d'ἀξίνη *(axinê)*, hache, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

AXIOME, s. m. ἀξίωμα *(axiôma)*, décision, proposition ou maxime si claire par elle-même, qu'elle n'a pas besoin d'être démontrée pour être reçue. Ce mot grec signifie proprement, *dignité*, *autorité*, *majesté*; d'ἄξιος *(axios)*, digne, estimable : ainsi un *axiome* est une

proposition digne d'être reçue par elle-même, sans le secours d'une autorité étrangère.

AXIPÈTE, adj. *(physiq.)*, qui s'approche de l'axe; du latin *axis*, pris d'*ἄξων (axôn)*, axe, et du latin *petere*, aller vers quelque chose.

AZOTE, adj. et s. m. *(chim.)*, terme nouveau par lequel on désigne la base d'un gaz non respirable, faisant partie de l'air atmosphérique, dans la proportion de 72 à 100, et connu auparavant sous les noms d'*air phlogistique*, d'*air méphitique*, &c. Ce mot est dérivé d'*α* privatif, et de *ζωὴ (zôê)*, vie, qui vient de *ζάω (zôô)*, vivre; c'est-à-dire, *qui prive de la vie, qui n'est pas propre à la vie.* Ce gaz n'est pas le seul qui ne puisse pas entretenir la respiration: on a proposé de le nommer *alcaligène*, parce qu'il est un des principes constituans de l'ammoniaque, et qu'on soupçonne sa présence dans les autres alcalis; ou *nitrogène*, parce qu'il forme, avec différentes portions d'oxygène, le gaz nitreux et l'acide nitrique.

AZYGOS *(anat.)*, nom d'une veine qui se décharge dans la veine-cave, et qui est située du côté droit de la poitrine; d'*α* privatif, et de *ζυγὸς (zugos)*, paire; c'est-à-dire, *sans paire*, à cause qu'elle n'a point son égale dans le côté gauche.

AZYME, adj. *ἄζυμος (azumos)*, qui n'est pas fermenté, qui est sans levain; d'*α* privatif, et de *ζύμη (zumê)*, levain. Il se dit du pain sans levain dont se servoient les Juifs dans la célébration de leur pâque.

Dérivé. AZYMITE, adj. qui se sert de pain sans levain.

B

BABILLER, v. n. parler beaucoup. Ce mot pourroit venir du verbe *βαβάζειν (babazéin)*, balbutier, parler d'une voix inarticulée, comme les enfans, dérivé de *βάζω (bazô)*,

parler. Nicot dérive ce mot de *Babel*, où se fit la confusion des langues. Le mot *babiller* ne seroit-il pas plutôt une onomatopée, imitant le bruit que font des personnes qui parlent beaucoup et toutes à-la-fois ! BABIL et BABILLARD ont la même origine.

BAC, s. m. grand bateau plat pour le passage des rivières. Ce mot vient de l'allemand Back *(back)*, qui signifie la même chose, ou de βάκη *(bakê)*, qui, dans Arrien, signifie *un pont de bateaux.*

BACCHANAL, s. m. grand bruit, tapage. Ce mot vient des Bacchanales, ou fêtes de Bacchus. *Voy.* le mot suivant.

BACCHANALES, s. f. pl. en latin *Bacchanalia*, fêtes païennes qui se célébroient en l'honneur de Bacchus, dans la dissolution et la débauche; de Βάκχος *(Bakchos)*, Bacchus, *dieu du vin et des buveurs*, dérivé, dit-on, de βάζω *(bazô)*, parler, parce que les gens ivres parlent beaucoup. Les femmes qui en étoient les prêtresses, se nommoient *Bacchantes.* De là vient BACHIQUE, adj. qui a rapport à Bacchus.

BACCHIQUE, s. m. *(littér.)*, pied de vers grec et latin composé d'une brève et de deux longues, βακχεῖος *(bakcheios)*, fait de Βάκχος *(Bakchos)*, Bacchus, parce que cette mesure étoit fort employée dans les hymnes de ce Dieu.

BADIN, adj. folâtre, plaisant. Wachter, dans son *Gloss. Germanic.* pense que ce mot vient de παίζων *(paizôn)*, qui a le même sens, fait de παίζω *(paizô)*, comme qui diroit παιδίζω *(paidizô)*, qui signifie *jouer, folâtrer comme les enfans.* Je crois qu'il vient plutôt de παιδνὸς *(paidnos)*, qui signifie *jeune homme*, et aussi *puéril, qui tient de l'enfant.* Tous ces mots sont dérivés de παῖς *(pais)*, jeune garçon. De *badin* on a formé les mots BADINER, BADINAGE et BADINERIE.

BAGNE, s. m. lieu où l'on renferme les esclaves en Turquie. Ce mot vient de l'italien *bagno*, fait du latin *balineum*, *balneum*, et du grec βαλανεῖον *(balaneion)*,

bain, parce qu'il y a des bains dans la prison où l'on enferme à Constantinople les esclaves du Grand-Seigneur. Ensuite on a donné le même nom à tous les lieux de cette ville destinés à un pareil usage. On dit de même, *les bagnes d'Alger, de Tunis, de Tripoli.*

BAI, adj. rouge-brun. Il se dit des chevaux et de leur poil. Ce mot vient de *βάϊον (baïon)* et *βαῒς (baïs)*, qui signifie un *rameau de palme* qui est de couleur baie. Les Italiens ont fait de là *baio* dans le même sens.

BAIGNER. *Voyez* BAIN.

BAILLER, v. a. donner, livrer, en termes de pratique. Ce mot vient, selon la plupart des Hellénistes, du verbe *βάλλειν (balléin)*, envoyer; car celui qui baille, envoie en quelque façon. De là vient aussi BAIL, contrat par lequel on donne à ferme ou à loyer une terre, une maison; le pluriel est *baux*. BAILLEUR est celui qui donne à bail.

BAIN, s. m. du latin *balneum* ou *balineum*, qui vient du grec *βαλανεῖον (balaneion)*, qui signifie la même chose. *Bain-marie*, corruption de *balneum maris*, bain de mer; eau bouillante où l'on plonge un vase qui contient ce qu'on veut faire chauffer. BAIGNER, BAIGNEUR, BAIGNOIRE, en sont dérivés.

BAISSER. *Voyez* BAS.

BAL, s. m. assemblée pour danser; de *βαλλίζω (ballizô)*, sauter, danser, dont la racine est *βάλλω (ballô)*, frapper. De là viennent BALLET, s. m. danse figurée, et BALLER, vieux mot, pour *danser*. *Baller* vient du latin *ballare*, fait de *βαλλίζειν (ballizéin)*.

BALADIN, s. m. bouffon, autrefois danseur de théâtre; du latin barbare *ballare*, fait de *βαλλίζειν (ballizéin)*, danser. De *baladin* on a fait BALADINAGE, mauvaise plaisanterie. *Voyez* BAL.

BALANITE, s. f. gland de mer, mollusque ou ver renfermé dans une envelope conique, de plusieurs pièces

inégales; de βάλανος (*balanos*), gland, parce que cette enveloppe imite la forme d'un gland, ou plutôt d'une pomme de pin.

BALAUSTE, s. f. calice des fleurs du balaustier ou grenadier sauvage; du latin *balaustium*, fait du grec βαλαύστιον (*balaustion*), qui a la même signification. *Voyez* BALUSTRE.

BALEINE, s. f. grand poisson de mer; du latin *balæna*, pris du grec φάλαινα (*phalaina*), en changeant le *p* aspiré en *b*.

BALISTE, s. f. ancienne machine de guerre, qui servoit à lancer de grosses pierres; en latin *balista*, fait de βάλλω (*ballô*), je lance. BALISTAIRE, celui qui, chez les Grecs et les Romains, avoit soin des machines de guerre. Les naturalistes donnent aussi le nom de *baliste* à un genre de poissons cartilagineux qui ont sur le dos deux nageoires, dont l'une présente un rayon très-fort, qui, couché dans une fossette creusée sur le dos, peut se relever à la volonté de l'animal, avec autant de vivacité que la corde d'une arbalète qui se détend.

BALISTIQUE, s. f. science du mouvement des corps lancés en l'air, suivant une direction quelconque, et particulièrement la science du jet des bombes; de βάλλω (*ballô*), jeter, lancer.

BALLADE, s. f. ancienne poésie françoise, composée de trois couplets et d'un envoi terminés par le même refrain. Ce mot vient peut-être de βάλλειν (*balléin*), envoyer, parce que la ballade étoit toujours adressée à quelqu'un.

BALLE, s. f. pellicule qui recouvre le grain, et qui s'en sépare quand on le vanne; de πάλλειν (*palléin*), jeter, secouer, d'où les Latins ont fait *palea*, paille. *Balle à jouer*, de πάλλα (*palla*), qui a cette signification dans Hésychius, ou de βάλλειν (*balléin*), envoyer, lancer, d'où l'on a fait aussi *ballon*. De *balle* on a fait BALLOTTE, petite balle, ou petit bulletin pour les suffrages, et le verbe BALLOTTER, aller

aux suffrages avec des ballottes; au figuré, *ballotter quelqu'un*, pour dire, *se jouer de lui comme d'une balle. Balle* et *ballot* de marchandise viennent aussi de *balle* par comparaison, d'où se sont formés DÉBALLER, EMBALLER, &c.

BALLER. *Voyez* BAL.

BALLOTE, s. m. plante médicinale, nommée autrement *marrube noir.* Son nom grec est *βαλλωτὴ (ballôtê). Voyez* Dioscoride, *liv. III, chap. 117.*

BALOURD, BALOURDISE. *Voyez* LOURD.

BALSAMINE, s. f. plante des jardins, dont le nom vient, à ce que l'on croit, du latin *balsamum*, en grec *βάλσαμον (balsamon)*, baume, parce qu'une espèce de balsamine entroit autrefois dans la composition d'un baume pour les blessures.

BALSAMIQUE, adj. *(méd.)*, qui a les propriétés du baume, nommé en grec *βάλσαμον (balsamon)*, et en latin *balsamum.*

BALUSTRE, s. m. petit pilier façonné, ainsi appelé du latin *balaustrum*, pris du grec *βαλαύστιον (balaustion)*, qui signifie *le calice de la fleur de grenade*, parce qu'un balustre ressemble à ce calice. Les Italiens disent *balaustro* pour un balustre; et *balaustra*, pour la fleur de la grenade. De là nous avons fait BALUSTRADE, s. f. assemblage de balustres servant d'ornement et de clôture, et, par extension, toute clôture à jour et à hauteur d'appui; BALUSTRER, v. orner d'une balustrade.

BALZANE, s. f. marque blanche aux pieds d'un cheval; de l'italien *balzana*, pris dans le même sens, que Ménage fait venir du grec *βαλιὸς (balios)*, qui originairement a signifié *luisant*, et ensuite *blanc*; puis, *un cheval marqué de blanc au front* ou *au pied*, comme on le voit dans Hésychius. De *balzane* on a fait *balzan*, pour désigner un cheval ainsi marqué.

BAPTÊME, s. m. le premier des sept sacremens de la

religion chrétienne; de βαπτισμὸς (*baptismos*), immersion, dérivé de βάπτω (*baptô*), laver, plonger dans l'eau, parce qu'autrefois on donnoit le baptême par immersion, c'est-à-dire, en plongeant dans l'eau la personne que l'on baptisoit. *Dérivés.* BAPTISER, v. BAPTISMAL, adj. BAPTISTÈRE, adj. et s. m. de βαπτιστήριον (*baptistèrion*), lavoir.

BAQUET, s. m. petit cuvier; c'est un diminutif de BAC. *Voyez* ce mot.

BARATHRE, s. m. gouffre, de βάραθρον (*barathron*), qui étoit proprement, à Athènes, une ouverture profonde en forme de puits, où l'on précipitoit ceux qui étoient condamnés au dernier supplice. Il y en avoit une pareille à Rome, appelée *barathrum*.

BARBARE, adj. cruel, sauvage; du latin *barbarus*, pris du grec βάρβαρος (*barbaros*), étranger, qui parle mal. C'est ainsi que les Grecs et les Romains appelèrent tous les autres peuples qui ne parloient pas leur langue; et depuis ils désignèrent par ce même mot ceux dont les mœurs étoient cruelles et sauvages. *Barbare* se dit aussi d'un terme impropre et grossier, étranger à une langue. De là dérivent les mots BARBAREMENT, adv. BARBARIE, s. f. *Voyez* BARBARISME. J'observerai ici, en passant, que c'est de la même origine qu'est venu le nom de *Barbarie* donné à une contrée de l'Afrique. Les Romains appelèrent d'abord *Barbarique*, la partie de la Barbarie qui n'étoit point soumise à leur empire, comme il paroît par le LIIe des Canons de l'Église d'Afrique, en sorte que ce nom ne signifioit rien autre chose que *hors de l'empire, étranger à l'empire.* Nous appelons *barbes* les chevaux qui nous viennent de la Barbarie.

BARBARISME, s. m. faute de diction, qui consiste à se servir d'un mot inusité, à donner à un mot un sens qui n'est pas le sien, ou à employer une locution étrangère à une langue. Ce mot vient de βάρβαρος (*barbaros*), étranger, qui parle mal, auquel on a ajouté la terminaison

grecque ισμὸς, en françois *isme*, qui marque imitation. C'étoit la signification que les Grecs et les Romains avoient attachée aux mots βάρβαρος et *barbarus*, par lesquels ils désignoient tous les peuples qui ne parloient pas leur langue. Ainsi tout mot étranger, mêlé dans la phrase grecque ou latine, étoit appelé *barbarisme*.

BARIOLER, v. a. peindre de diverses couleurs mal assorties; du latin barbare *variolare*, pour *variegare*, fait de *varius*, qui vient de βαλιὸς *(balios)*, varié, qui est de différentes couleurs, en changeant *l* en *r*. De là BARIOLAGE, assemblage bizarre de couleurs. *Voyez* VARIÉ.

BARITE. *Voyez* BARYTE.

BARITONER, vieux mot, pour dire *chanter*. Il vient de βαρυτονέω *(barutonéô)*, prononcer d'un ton grave, dont les racines sont βαρὺς *(barus)*, grave, et τόνος *(tonos)*, ton, et non pas de *variè tonare*, ni de *barritus*, comme le présume Le Duchat.

BAROMÈTRE, s. m. instrument de physique qui sert à mesurer les variations du poids de l'air, et qui marque les changemens du temps; de βάρος *(baros)*, poids, et de μέτρον *(métron)*, mesure. On en doit l'invention à Torricelli, disciple de Galilée. BAROMÉTRIQUE, adj. en dérive.

BAROSANÈME, s. m. machine inventée pour connoître la pesanteur du vent; de βάρος *(baros)*, poids, et d'ἄνεμος *(anémos)*, vent; c'est-à-dire, *pèse-vent*.

BAROSCOPE, s. m. de βάρος *(baros)*, poids, et de σκοπέω *(skopéô)*, j'observe, je considère; instrument qui indique les variations du poids de l'atmosphère. C'est le même que le *baromètre*.

BARYPHONIE, s. f. *(méd.)*, βαρυφωνία *(baruphônia)*, de βαρὺς *(barus)*, pesant, dfficile, et de φωνὴ *(phônê)*, voix; c'est-à-dire, *difficulté de parler, d'articuler*.

BARYTE, s. f. *(chim.)*, substance très-pesante,

classée communément parmi les terres, mais que le savant Fourcroy met au rang des alcalis, d'après ses propriétés alcalines très-tranchées. Son nom vient de βαρὺς *(barus)*, pesant, dérivé de βάρος *(baros)*, poids, pesanteur. C'est dans le *spath pesant* qu'on a reconnu son existence.

BARYTON, adj. *(gramm.)*, nom de certains verbes de la langue grecque, ainsi appelés de βαρὺς *(barus)*, grave, et de τόνος *(tonos)*, ton, accent, parce que leur dernière syllabe est censée marquée d'un accent grave.

BAS, BASSE, adj. peu élevé. Ce mot peut venir de βάσις *(basis)*, base, fondement, soutien d'une chose, ou plutôt de βάσσων *(bassôn)*, comparatif de βαθὺς *(bathus)*, profond. *Dérivés*. BASSESSE, s. f. BASSEMENT, adv. BAISSER et ABAISSER, v. BASSET, s. m. chien de chasse à jambes courtes. C'est aussi de là que vient *bas à chausser*, qu'on a nommés ainsi par opposition au *haut-de-chausse* ou culotte. Les Grecs donnoient le nom de βασσάρα *(bassara)*, ou βασσάρη *(bassarê)*, à une sorte de chaussure. BASSE, s. f. est celle des quatre parties de la musique qui est au-dessous des autres, la plus basse de toutes. C'est aussi le nom de l'instrument sur lequel on joue cette partie. BASSON, instrument de musique à vent, qui sert de basse.

BASE, s. f. en grec βάσις *(basis)*, de βαίνω *(bainô)*, marcher, être appuyé. C'est la partie d'une chose qui lui sert comme de fondement et de soutien.

BASILAIRE, adj. *(anat. et botan.)*, qui est fixé à la base d'une partie. *Voyez* BASE.

BASILIC, s. m. βασιλίσκος *(basiliskos)*, espèce de serpent fabuleux; de βασιλεὺς *(basiléus)*, roi, parce qu'on a prétendu qu'il avoit sur la tête des éminences en forme de couronne. *Basilic* est aussi le nom d'une petite plante odoriférante.

BASILICON, s. m. de βασιλικὸς *(basilikos)*, qui

signifie *royal;* excellent onguent suppuratif, ainsi nommé à cause de ses grandes vertus; comme si l'on disoit, *onguent royal.*

BASILIQUE, s. f. Ce mot, qui est formé de βασιλικὸς *(basilikos)*, royal, signifioit autrefois *maison royale.* Aujourd'hui il désigne certaines églises principales, telles que la *basilique* de Saint-Pierre, à Rome. En anatomie, on donne ce nom à l'une des principales veines du bras.

BASIN. *Voyez* BOMBASIN.

BASIOGLOSSE, adj. et s. *(anat.)*, nom de deux muscles qui viennent de la base de l'os hyoïde, et s'insèrent dans les parties latérales de la racine de la langue. Ce mot est composé de βάσις *(basis)*, base, soutien, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue.

BASIO-PHARYNGIEN, adj. et s. *(anat.)*, nom de deux petits muscles qui vont de la base de l'os hyoïde au pharynx; de βάσις *(basis)*, base, et de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx, l'entrée du gosier.

BASQUINER, v. vieux mot, que Borel explique par *ensorceler*, et qu'il dérive de βασκαίνω *(baskainô)*, en latin *fascino*, qui signifie *charmer*, *enchanter.* Voyez FASCINER.

BASSET, s. m. chien à jambes courtes, ainsi nommé de sa taille basse. *Voyez* BAS.

BASTION. *Voyez* BÂTON.

BÂT, autrefois BAST, s. m. selle de bête de somme; de βαστὸς *(bastos)*, bâton avec lequel on porte des fardeaux, d'où l'on a fait le verbe βαστάζω *(bastazô)*, porter des fardeaux; de là BÂTER, v. mettre un bât sur une bête de somme.

BÂTIR, BÂTIMENT. *Voyez* BÂTON.

BÂTON, autrefois BASTON, s. m. mot qui vient de βάκτρον *(baktron)*, qui signifie la même chose, ou de βαστὸς *(bastos)*, qui signifie proprement un bâton à porter des

fardeaux. De là on a fait BASTONNADE, s. f. coups de bâton; BÂTONNER, v. BÂTONNIER, s. m. celui qui porte le bâton d'une confrérie. De *bâton* peut venir aussi BASTILLE, BASTION, BÂTIR, BÂTIMENT, &c. parce que, dans les premiers temps, on ne bâtissoit qu'avec des perches et de longs bâtons.

BATRACHITE, s. f. *(hist. nat.)*, sorte de pierre, ainsi nommée de βάτραχος *(batrachos)*, grenouille, parce qu'on a cru qu'elle se trouvoit dans les grenouilles. On lui attribue de grandes vertus contre toutes sortes de venins.

BATRACHOMYOMACHIE, s. f. combat des grenouilles et des rats; de βάτραχος *(batrachos)*, grenouille, de μῦς *(mus)*, souris ou rat, et de μάχη *(machê)*, combat. C'est le titre d'un poëme attribué communément à Homère,

BATRACIENS, s. m. *(hist. nat.)*, reptiles du genre des grenouilles; de βάτραχος *(batrachos)*, grenouille.

BATTOLOGIE, s. f. répétition vicieuse de choses frivoles. Ce mot paroît formé de Βάττος *(Battos)*, nom d'un certain roi des Cyrénéens, qui étoit bègue, et de λόγος *(logos)*, discours, parce que les bègues répètent plusieurs fois les mêmes syllabes en parlant. Les Grecs ont formé de là le verbe βαττολογέω *(battologéô)*, parler comme Battus, pour dire *bégayer, balbutier*; ensuite ce terme a signifié *babiller, parler beaucoup.*

BAUCAL. *Voyez* BOCAL.

BAUME, s. m. plante odoriférante, liqueur qui découle de certains arbres, &c. Ce mot vient de βάλσαμον *(balsamon)*, qui signifie la même chose, et d'où les Latins ont fait *balsamum*. De là est dérivé EMBAUMER.

BAVARD, adj. qui parle trop et sans discrétion. Robert Étienne et Nicot le dérivent de βάβαξ *(babax)*, homme vain, grand parleur, dérivé de βάζω *(bazô)*, parler. De *bavard* on a fait en françois BAVARDAGE, BAVARDER, BAVARDERIE.

BAY. *Voyez* BAI.

BDELLIUM, s. m. en grec βδέλλιον *(bdellion)*, gomme-résine qui vient d'un arbre de même nom en Arabie.

BÉCHIQUE, adj. *(méd.)*, βηχικὸς *(bêchikos)*, mot formé de βὴξ *(bêx)*, génit. βηχὸς *(bêchos)*, toux. On donne ce nom à tout remède qui calme la toux et facilite l'expectoration.

BÉLEMNITE, s. f. fossile calcaire; de βέλεμνον *(bélemnon)*, trait, dard, parce qu'il en a la forme.

BÉLOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit avec des flèches; de βέλος *(bélos)*, dard, flèche, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. La *bélomancie* étoit en usage chez les Orientaux et sur-tout chez les Arabes; elle se faisoit de plusieurs manières, dont l'une étoit d'avoir trois flèches, sur l'une desquelles on écrivoit, *Dieu me l'ordonne;* sur une autre, *Dieu me le défend;* et sur la troisième, on n'écrivoit rien. On les enfermoit dans un carquois, ensuite on en tiroit une des trois au hasard. Si c'étoit celle qui portoit ces mots, *Dieu me l'ordonne*, on faisoit la chose pour laquelle on consultoit le sort; si celle où il y avoit, *Dieu me le défend*, venoit la première, on ne faisoit point la chose dont il étoit question; et si c'étoit la troisième, sur laquelle il n'y avoit rien d'écrit, on recommençoit tout de nouveau.

BÉRIL, s. m. en grec βήρυλλος *(bêrullos)*, et en latin *beryllus*, pierre précieuse de couleur d'eau de mer, appelée par les modernes *aigue-marine*.

BESACE, s. f. de *bis sacca*, pour *bis saccus*, double sac, ou sac à deux poches. *Voyez* SAC.

BESET, pour BESAS, ou plutôt BISAS, s. m. terme du jeu de dés et de trictrac, qui signifie *deux as;* du latin *bis*, deux fois, et du mot As. *Voyez* AS.

BESICLES, s. f. pl. lunettes qui s'attachent à la tête. Ce mot vient du latin *bis*, doublement, et du grec κύκλος

(kuklos), cercle, qu'on prononce en latin *cyclos*, et en françois *cycle*; comme qui diroit, *bicycles, becycles.* Étienne Pasquier le dérive de *bis oculi*, deux yeux, par allusion aux deux verres de forme ronde dont ces lunettes sont composées. La première étymologie paroît la meilleure.

BEURRE, s. m. du latin *butyrum*, pris du grec βούτυρον *(bouturon)*, formé de βοῦς *(bous)*, vache, et de τυρὸς *(turos)*, fromage, parce qu'on le fait communément de lait de vache. De là BEURRIER, celui qui vend du beurre; BEURRÉ, s. m. poire fondante, pour ainsi dire, comme du beurre.

BIARQUE, s. m. βίαρχος *(biarchos)*, intendant des vivres dans le Bas-Empire; de βίος *(bios)*, vie, aliment, et d'ἀρχὴ *(arché)*, autorité, gouvernement.

BIBLE, s. f. l'Écriture sainte, ou l'Ancien et le Nouveau Testament; de βίβλος *(biblos)*, livre; comme qui diroit, *le livre par excellence.*

BIBLIOGRAPHE, s. m. celui qui est versé dans la connoissance des livres, c'est-à-dire, qui connoît les éditions, qui forme des catalogues de livres. Ce mot est composé de βιβλίον *(biblion)*, livre, et de γράφω *(graphô)*, écrire; c'est-à-dire, *qui écrit sur les livres.*

On appelle BIBLIOGRAPHIE, la science du bibliographe.

BIBLIOLITHES, s. f. pl. pierres qui portent l'empreinte des feuilles des végétaux; de βιβλίον *(biblion)*, livre, et de λίθος *(lithos)*, pierre, parce que ces pierres, divisées en lames minces, ressemblent aux feuillets d'un livre.

BIBLIOMANCIE, s. f. divination par le moyen de la Bible, pour connoître les sorciers; de βιβλίον *(biblion)*, livre, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. *Voyez* BIBLE.

BIBLIOMANE, s. m. celui qui a la fureur d'avoir des livres; de βιβλίον *(biblion)*, livre, et de μανία *(mania)*,

manie, fureur, passion. De là vient aussi BIBLIOMANIE, la passion du bibliomane.

BIBLIOPHILE, s. m. celui qui aime les livres d'une manière raisonnable; de βιϐλίον *(biblion)*, livre, et de φίλος *(philos)*, ami; c'est-à-dire, *amateur de livres.*

BIBLIOPOLE, s. m. βιϐλιοπώλης *(bibliopôlês)*, libraire, celui qui vend des livres; de βιϐλίον *(biblion)*, livre, et de πωλεῖν *(pôlein)*, vendre.

BIBLIOTAPHE, s. m. de βιϐλίον *(biblion)*, livre, et de τάφος *(taphos)*, tombeau. On appelle ainsi celui qui ne communique ses livres à personne, et qui les enfouit dans sa bibliothèque, comme dans un tombeau.

BIBLIOTHÈQUE, s. f. lieu où l'on conserve un amas de livres rangés par ordre; βιϐλιοθήκη *(bibliothêkê)*, formé de βιϐλίον *(biblion)*, livre, et de θήκη *(thêkê)*, boîte, boutique, lieu où l'on serre quelque chose, dérivé de τίθημι *(tithêmi)*, placer, disposer. On a fait de là BIBLIOTHÉCAIRE, s. m. celui qui a la garde et le soin d'une bibliothèque.

BIBLIUGUIANCIE, s. f. l'art de restaurer les livres endommagés. C'est un terme nouveau, formé de βιϐλίον *(biblion)*, livre, et de ὑγίανσις *(hugiansis)*, guérison, restauration. Cet art a été inventé par MM. Vialard et Heudier.

BIFÈRE, adj. *(botan.)*, se dit des plantes qui fleurissent deux fois l'an; du latin *bis*, en grec δὶς *(dis)*, deux fois, et de *fero*, pris du grec φέρω *(phérô)*, porter.

BIGAME, adj. et s. marié en même temps à deux personnes, ou qui a été marié deux fois; du latin *bis*, en grec δὶς *(dis)*, deux fois, et de γαμεῖν *(gameìn)*, se marier. De là BIGAMIE, double mariage.

BIJUGUÉES, adj. f. pl. *(botan.)*, se dit des folioles placées deux à deux, au nombre de quatre, sur un pétiole commun; du latin *bis*, en grec δὶς *(dis)*, doublement, et

et de *jugum*, pris de ζεῦγος (*zeugos*), joug, par allusion aux chars des anciens, *bigæ*, attelés de deux chevaux.

BILOBÉ, adj. (*botan.*), se dit des feuilles divisées par des incisions obtuses; du latin *bis*, doublement, et du grec λοβὸς (*lobos*), lobe, follicule. *Voyez* LOBE.

BINOME, s. m. quantité algébrique, composée de deux termes ou de deux parties; du latin *bis*, en grec δὶς (*dis*), deux fois, et de νομὴ (*nomê*), part, division.

BIOCOLYTE, s. m. officier ou soldat dans l'empire grec, chargé d'empêcher les violences qui se commettoient dans les provinces. Ce mot est formé de βία (*bia*), violence, et de κωλύω (*kôluô*), j'empêche, je réprime.

BIOGRAPHE, s. m. auteur qui a écrit la vie d'un homme, d'un individu; de βίος (*bios*), vie, et de γράφω (*graphô*), j'écris. La *biographie* est l'histoire de la vie des individus.

BIPÈDE, s. m. et adj. animal à deux pieds; du latin *bipes*, en grec δίπους (*dipous*). Le mot *bipes* vient de *bis*, deux fois, et de *pes*, pied; et le mot δίπους, de δὶς (*dis*), et de ποῦς (*pous*). De là l'on a fait BIPÉDAL, adj. long de deux pieds.

BIQUE, s. f. mot qui signifie *chèvre* dans quelques provinces de France, sur-tout en Champagne et en Lorraine; de βήκη (*bêkê*), qui a la même signification dans Hésychius. De *bique*, on a appelé *biquet* un petit chevreau.

BIS, BISE, adj. brun noirâtre; comme quand on dit *du pain bis*. Ce mot pourroit venir du grec φαιὸς (*phaios*), qui signifie la même chose, en changeant le φ en *b*, comme dans φάλαινα (*phalaina*), dont on a fait *baleine*, en latin *balæna*. De là le verbe BISER, devenir bis; BISE, s. f. vent du nord, comme qui diroit *vent noir*, à cause qu'il amène les frimas; et BISET, s. m. *Voyez* ce mot.

BIS, adv. pris du latin, qui vient originairement du grec δὶς (*dis*), deux fois, doublement; on s'en sert pour

indiquer la répétition d'une chose. De là BISER une étoffe, la repasser dans la teinture.

BISE. *Voyez* BIS, adj.

BISET, s. m. pigeon sauvage de couleur bise; caillou noirâtre; grosse étoffe bise. *Voyez* BIS, BISE, d'où BISET est dérivé.

BISON, s. m. taureau sauvage des Indes; du grec βίσων *(bisôn)*, qui signifie la même chose.

BISSAC. *Voyez* BESACE.

BITUME, s. m. substance minérale, huileuse et inflammable; du latin *bitumen*, que Martinius dérive du grec πίττα *(pitta)*, poix, d'où l'on a fait πιττόω *(pittoô)*, poisser; comme qui diroit πίττωμα *(pittôma)*. Le bitume ressemble à de la poix liquide. De là BITUMINEUX, adj.

BLÂMER, autrefois BLASMER, v. par contraction de *blasphemare*, pris de βλασφημεῖν *(blasphêmein)*, condamner, reprendre, dire du mal. BLÂME, de βλασφημία *(blasphêmia)*, médisance. On trouve *blasphemare* employé dans le sens de *blâmer* par plusieurs écrivains du moyen âge.

BLASER, v. a. affoiblir les sens par des excès; de βλάζειν *(blazéin)*, être stupide, hébêté, avoir l'esprit émoussé; ou de βλὰξ *(blax)*, lâche, mou, languissant.

BLASPHÈME, s. m. parole impie ou injurieuse à la majesté divine; βλασφημία *(blasphêmia)*, qui vient de βλασφημέω *(blasphêméô)*, tenir des discours impies, blasphémer, dérivé, dit-on, de βλάπτω *(blaptô)*, offenser, et de φημὶ *(phêmi)*, dire; dire des paroles offensantes. *Dérivés.* BLASPHÉMATEUR, s. m. BLASPHÉMATOIRE, adj. BLASPHÉMER, v.

BLATIER. *Voyez* BLÉ.

BLÉ ou BLED, s. m. froment; du latin barbare *bladum*, fruit, semence, que Vossius dérive du saxon *blad*, pris dans le même sens. Quelques-uns font venir ce mot

de βλαστὸς ou βλαστὴ (*blastos* ou *blastê*), qui signifie *le germe et la naissance des herbes*, parce que, de toutes les herbes, il n'y en a point dont le germe soit plus nécessaire à la vie de l'homme. De là nous avons fait EMBLAVER, ensemencer une terre en blé; et l'ancien mot BLADIER ou BLATIER, qui signifioit un marchand de blé.

BLÊCHE, anciennement BLAISCHE, adj. mou, sans fermeté; de βλάξ (*blax*), qui signifie la même chose.

BLENNE ou BLENNUS, s. m. sorte de poisson dont la chair est muqueuse et insipide, comme l'indique son nom, qui vient de βλέννος (*blennos*), fade, insipide, abondant en mucus.

BLENNORRHAGIE, s. f. (*méd.*), écoulement abondant de mucus; de βλέννα (*blenna*), mucosité, et de ῥήγνυμι (*rhêgnumi*), sortir avec force.

BLENNORRHÉE, s. f. (*méd.*), écoulement de mucus; de βλέννα (*blenna*), mucosité, et de ῥέω (*rhéô*), couler.

BLÉPHAROPTOSIS, s. f. (*méd.*), relâchement ou chute des paupières; de βλέφαρον (*blépharon*), paupière, et de πτῶσις (*ptôsis*), chute, dérivé de πίπτω (*piptô*), je tombe.

BLÉPHAROTIS, s. f. (*méd.*), inflammation des paupières; de βλέφαρον (*blépharon*), paupière.

BLESSER, v. a. de πλήσσειν (*plêssein*), frapper. De là BLESSURE.

BLETTE, s. f. sorte de plante potagère qui n'a aucune saveur; de βλίτον (*bliton*), qui signifie, dans Dioscoride, une espèce de légume insipide.

BLETTE, adj. se dit d'une poire molle et presque pourrie; de βλάξ (*blax*), mou. A Paris, on disoit BLOSSE pour *blette*, du temps de Henri Étienne. Les Normands disent *blèque*.

BOBINE, s. f. espèce de fuseau à canon servant aux fileuses et aux tisserands. Saumaise, dans ses notes sur

Tertullien *de Pallio*, p. 187 et 188, dérive ce mot du latin *bombyx*, fait du grec βόμβυξ (*bombux*), ver à soie, à cause de la ressemblance de ce fuseau garni de fil au cocon que forme le ver à soie en filant ; ou de βομβύλιος (*bombulios*), qui signifie, dans Hésychius, une sorte de vase ou de bouteille dont le ventre est un peu renflé et de forme presque ovale, telle que celle du cocon du ver à soie. Ce mot βομβύλιος paroît avoir été formé de βομβύλη (*bombulê*), qui désigne un vase de même figure. Ainsi on aura dit d'abord *bombyne*, et puis *bobine*.

BOCAGE. *Voyez* BOIS.

BOCAL, s. m. bouteille de verre dont le cou est court et l'ouverture large ; il paroît venir de βαυκάλιον (*baukalion*), vase pour le vin, dont le cou est étroit.

BOÉDROMIES, s. f. pl. fêtes athéniennes qu'on célébroit dans le mois *boédromion* par des courses accompagnées de cris ; de βοὴ (*boê*), cri, et de δρόμος (*dromos*), course, dérivé de δρέμω (*drémô*), verbe inusité, pour lequel on dit τρέχω (*tréchô*), courir.

BOÉDROMION, s. m. troisième mois de l'année athénienne. *Voyez* BOÉDROMIES, d'où il est dérivé.

BŒUF, s. m. de βοῦς (*bous*), en latin *bos*, bœuf ou vache. De là vient BOUVIER.

BOG ou BOGUE, s. m. sorte de poisson de mer, nommé en grec βῶξ (*bôx*), contracté de βόηξ (*boêx*), qui vient de βοὴ (*boê*), cri, parce que, selon Athénée, il a de la voix. Pline le nomme *box* ou *boca*, comme par corruption de *vox*, *voca*. Voyez encore Aristote, Hist. des animaux, *liv. IX*.

BOIRE, v. a. du latin *bibere*, qui vient de πίνειν (*pinéin*), en changeant *v* en *b*, ou de l'ancien verbe πόω (*poô*), qui fournit des temps au verbe πίνω. BOISSON, de *potione*, ablatif de *potio*, fait de πότης ou ποτὸν (*potês* ou *poton*), qui signifient tous la même chose.

BOIS, s. m. lieu planté d'arbres, substance dure des arbres; du latin barbare *boscium*, fait de *boscus*, d'où les Italiens ont aussi formé *bosco*, dérivé du grec βόσκειν (*bos kéin*), paître, parce que les bois servent de pâturages. De *boscus* on a fait le diminutif *boskettus*, d'où vient BOSQUET, et peut-être aussi BOUQUET. De *bosca*, au féminin, sont venus les mots françois BÛCHE ou BUSCHE, BÛCHERON ou BOQUILLON, et *boscagium*, d'où l'on a fait BOSCAGE, et puis BOCAGE. De *bois* sont dérivés les mots BOISER, BOISERIE, BOISEUX, &c. DÉBUSQUER, EMBUSCADE, TRÉBUCHER, &c.

BOÎTE, s. f. anciennement BOUESTE; du latin *buxus*, pris du grec πύξος (*puxos*), buis, parce que les boîtes se font ordinairement de buis. Les Grecs nomment une boîte, πυξὶς (*puxis*), d'où les Latins ont fait *pyxis*. De *boîte* on a fait DÉBOÎTER un os, le faire sortir de sa place; BOITER en marchant, comme il arrive quand un os de la jambe s'est déboîté; EMBOÎTURE des os, leur jointure, &c. *Voyez* BUIS.

BOL ou BOLUS, s. m. petite boule de drogues médicinales; de βῶλος (*bôlos*), qui signifie *morceau* ou *bouchée*, *motte de terre*, *masse de quelque chose*. *Bol* est encore le nom de différentes terres friables dont on se sert en médecine. De là est venu BOLAIRE, adj. qui tient de la nature du bol.

BOLÉTITE, s. f. pierre argileuse, de couleur cendrée, dont le nom vient du grec βωλίτης (*bôlitês*), en latin *boletus*, champignon, parce que sa figure approche de celle d'un champignon ou d'une morille.

BOMBASIN, s. m. étoffe de coton; c'est le basin, qu'on trouve écrit en deux mots dans les anciens manuscrits françois, *bon basin* et *bon bacin*, par corruption, pour *bombacin*; de βαμβάκινος (*bambakinos*), de coton, dérivé de βάμβαξ (*bambax*), βαμβάκιον (*bambakion*), coton, que

plusieurs confondent mal-à-propos avec βόμβυξ *(bombux)*, ver à soie. De βάμβαξ, les Latins ont pris *bombax*, dans le même sens.

BOMBIQUE, adj. *(chim.)*, de βόμβυξ *(bombux)*, ver à soie. C'est le nom de l'acide que l'on retire du ver à soie. BOMBIATE, s. m. sel formé par l'union de l'acide bombique avec différentes substances.

BOMBYCE, s. m. genre d'insectes lépidoptères, qui filent comme le ver à soie; de βόμβυξ *(bombux)*, ver à soie.

BONHEUR. *Voyez* HEURE.

BOOPE, s. m. poisson de mer, d'un pied de long, dont les yeux sont très-grands, relativement à sa taille. Ce mot est composé de βȣ *(bou)*, particule qui sert à augmenter, ou de βȣ̃ς *(bous)*, bœuf, et d'ὢψ *(ôps)*, œil; c'est-à-dire, *qui a des yeux de bœuf*, pour dire *de grands yeux*.

BORBORISME ou BORBORYGME, s. m. *(méd.)*, bruit excité dans les intestins par des flatuosités qui les distendent; de βορβορυγμὸς *(borborugmos)*, bruit sourd, murmure, dérivé de βορβορύζω *(borboruzô)*, faire un bruit sourd.

BORBORITES, s. m. pl. secte de Gnostiques du deuxième siècle, ainsi nommés de βόρβορος *(borboros)*, boue, ordure, parce qu'ils avoient coutume de se barbouiller le visage de boue et d'ordures.

BORD, s. m. extrémité d'une surface, en général. Ce mot vient du latin *ora*, fait de ὅρος *(horos)*, dans la même signification. Le *b* qu'on y a préposé vient du digamma éolique, qui tenoit lieu de l'aspiration. *Dérivés.* BORDAGE, BORDÉE, BORDER, BORDEREAU, BORDURE, &c. De là viennent aussi BRODER et ses dérivés.

BORÉE, s. m. de Βορέας *(Boréas)*. Il se dit, en poésie, pour *la bise*, *le vent du nord*. De là viennent BORÉAL,

adj. qui est du côté du nord; **Boréasmes**, fêtes athéniennes en l'honneur de Borée.

BORNE, s. f. marque qui sépare un champ d'un autre. Ce mot corrompu de *bonne*, vient de βοῦνος *(bounos)*, monceau de terre, parce que les anciens marquoient les limites des champs par des monceaux de terre. On a dit autrefois *boune*, puis *bonne*, ensuite *bonde*, d'où les Anglois ont fait *bounds*. De *borne* est dérivé le verbe Borner.

BOSPHORE, s. m. détroit, ou espace de mer entre deux terres, tel que le *bosphore de Thrace* ou *détroit de Constantinople*; de βοῦς *(bous)*, bœuf, et de πόρος *(poros)*, passage; c'est-à-dire, *espace qu'un bœuf pourroit passer à la nage*.

BOSQUET. *Voyez* Bois.

BOSSE, s. f. ce mot vient de *pusa*, qui a été fait de φύσα ou φύσσα *(phusa* ou *phussa)*, enflure, dérivé de φυσάω *(phusaô)*, enfler. Au lieu de *pusa*, on aura dit *busa*, *bussa*, et puis *bosse*. C'est peut-être du même mot *bussa* que nous avons fait *busse* et *bussard*, qui sont des tonneaux gros et courts. *Voyez* Bussard. De *bussa* l'on a dit, par métaplasme, *bussum*, d'où le diminutif *bussellum*, dont nous avons fait *boisseau*, sorte de mesure pour les grains. De *bosse* ont été formés Bossu, adj. Bosseler, travailler en bosse; Bossette, ornement en bosse attaché au mors d'un cheval; Bossuer, faire des bosses à la vaisselle en la laissant tomber.

BOSTRYCHITE, s. f. pierre figurée qui imite les cheveux; de βόστρυχος *(bostruchos)*, touffe de cheveux. C'est une sorte d'amiante.

BOTANIQUE, s. f. science qui traite des plantes et de leurs propriétés. Ce mot vient de βοτάνη *(botanê)*, herbe, dérivé de βοτὸς *(botos)*, qui signifie proprement le foin qu'on donne aux animaux, et qui vient de βόσκω

(boô), je fais paître, parce que la plupart des animaux se nourrissent d'herbes. *Dérivé.* BOTANISTE, s. m. celui qui s'applique à la botanique.

BOTANOLOGIE, s. f. traité raisonné sur les plantes; de βοτάνη *(botanê)*, herbe, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

BOTANOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit par le moyen des plantes. Ce mot est composé de βοτάνη *(botanê)*, herbe, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

BOTHRION, s. m. petit ulcère creux qui se forme sur la cornée transparente et sur l'opaque; de βόθριον *(bothrion)*, petite fosse, dérivé de βόθρος *(bothros)*, fosse, cavité.

BOTRYS ou BOTRIDE, s. f. plante, ainsi nommée de βότρυς *(botrus)*, grappe de raisin, parce que ses fleurs sont en petites grappes.

BOTRYTE ou BOTRYOÏDE, s. f. sorte de pierre produite par le feu dans les fourneaux, et dont le nom vient de βότρυς *(botrus)*, grappe, et d'εἶδος *(eidos)*, figure, parce qu'elle ressemble à une grappe de raisin.

BOUCHER, v. a. fermer une ouverture. Ménage dérive ce mot de βύω *(buô)*, futur βύσω *(busô)*, qui signifie la même chose, et d'où l'on aura fait *bucare*, et ensuite *boucher*. BOUCHON a la même origine.

BOUIS. *Voyez* BUIS.

BOULIMIE, s. f. *(méd.)*, βουλιμία *(boulimia)*, faim excessive, accompagnée de foiblesse et de dépérissement. Ce mot est formé de βου *(bou)*, particule qui sert à augmenter, et de λιμὸς *(limos)*, faim. Les Grecs mettent la particule βου, qui vient de βοῦς *(bous)*, bœuf, au commencement des mots dont ils veulent augmenter la signification : c'est ainsi qu'ils disent βούβρωσις *(boubosis)*, grande voracité, de βόσις *(bosis)*, pâture, nourriture; βούφαγος

(bouphagos), grand mangeur, de φάγω *(phagô)*, manger; βόπαις *(boupais)*, grand enfant, de παῖς *(pais)*, enfant. Le mot ἵππος *(hippos)*, cheval, dans les composés, augmente quelquefois de même la signification, comme dans ἱππολάπαθον *(hippolapathon)*, grand lapathum, &c.

BOULIN, s. m. trou pratiqué dans les colombiers, pour servir de nid aux pigeons. Ce mot vient de βωλῖναι *(bôlinai)*, qui se trouve, dans Hésychius, avec la signification de *nids* ou *maisons de brique*. En grec, βώλιον *(bôlion)* signifie *brique*, et vient de βῶλος *(bôlos)*, motte de terre. De la ressemblance avec ces boulins de colombier, les maçons appellent *boulins* les trous où l'on met les pièces de bois qui portent les échafauds.

BOURBE, s. f. fange des marais; de βόρϐορος *(borboros)*, boue, limon. De là BOURBEUX, adj. BOURBIER, s. m. EMBOURBER, mettre dans un bourbier, &c.

BOURG, s. m. gros village; du latin *burgus*, fait de πύργος *(purgos)*, ou, en langue macédonienne, βύργος *(burgos)*, une tour, parce que les bourgs étoient autrefois munis de tours, comme les villes fortifiées. Ce mot est l'un des plus anciens de la langue germanique, comme il paroît par la plupart des villes d'Allemagne, dont les noms se terminent en *bourg*, *burg* ou *berg*. Wachter, dans son *Gloss. German.* dérive *bourg* du verbe teutonique Bergen *(bergen)*, qui signifie *mettre à couvert, fortifier*. De *bourg* nous avons fait BOURGADE, BOURGEOIS et BOURGEOISIE.

BOURRE, BOURRU. *Voyez* BURE.

BOURRIQUE, s. f. ânesse; méchant petit cheval. Ce mot vient du latin *burrichus*, diminutif de *burrus*, dérivé du grec πυῤῥὸς *(purrhos)*, roux, dorique πύῤῥιχος *(purrhichos)*. Les Latins ont désigné par ce mot un cheval et un âne dont le poil tire sur le roux, et ensuite tous les bidets ou petits chevaux. Les Espagnols appellent un âne *burro* et *borrico*, et une ânesse, *burra* et *borrica*.

Burrus est un ancien mot latin, qui s'employoit pour *rufus*, roux, au rapport de Festus. BOURRIQUET, petit ânon. *Voyez* BURE.

BOURSE, s. f. (à mettre de l'argent, &c.) de βυρσα (*bursa*), cuir, parce que les bourses sont ordinairement de cuir. De là viennent BOURSIER, s. m. celui qui fait et vend des bourses, et, figurément, celui qui a une bourse ou une pension dans un collége; BOURSILLER, contribuer à une petite dépense; BOURSON, petite poche ou gousset; BOURSOUFLER, faire enfler, comme quand on souffle dans une bourse vide. BOURSE, en termes de négoce, est un lieu où s'assemblent les négocians et les banquiers d'une ville pour traiter de leurs affaires. L'origine de ce mot, rapportée par Guichardin, est très-curieuse. Elle vient, dit-il, de ce que la première place des négocians qui s'est appelée *Bourse*, a été celle de la ville de Bruges, à l'extrémité de laquelle étoit un hôtel d'un seigneur de la noble famille de *Vander-Bourse*, dont la maison portoit trois bourses pour armoiries. Cette singularité fit donner à la place le nom de *Bourse*, qu'on a appliqué ensuite aux places de plusieurs villes principales. *Voyez* la Description des Pays-Bas par Guichardin. *Bourse*, en Turquie, signifie une somme de 500 écus. *Dérivés.* DÉBOURSER et REMBOURSER.

BOUSE, s. f. fiente de bœuf ou de vache; ce mot peut venir de βοῦς (*bous*), bœuf et vache, ou de βουστασία (*boustasia*) et βούστασις (*boustasis*), étable à bœufs.

BOUSSOLE, s. f. boîte qui contient une aiguille aimantée, qui, étant suspendue sur un pivot, se tourne vers le nord. Ce mot vient du latin *buxola*, dans la signification de *boîte*, dérivé de *buxus*, pris du grec πύξος (*puxos*), buis : on fait ordinairement les boîtes de buis. *Voyez* BUIS.

BOUSTROPHÉDON, s. m. adverbe grec βουστροφηδὸν,

qui signifie *en tournant à la manière des bœufs qui labourent,* formé de *βοῦς (bous),* bœuf, et de *στρέφω (stréphô),* je tourne. On appelle ainsi une ancienne manière d'écrire, qui va alternativement de gauche à droite, et de droite à gauche, en tournant la ligne, sans la discontinuer, comme les bœufs qui labourent.

BOUT, s. m. Ménage dérive ce mot du celtique *bod,* qui signifie *le fond, l'extrémité,* le bout d'une chose en étant comme le fond. Lancelot le tire du grec *βύθος (buthos),* qui signifie également *fond, profondeur.* De là le verbe ABOUTIR.

BOUTEILLE, s. f. vase pour les liquides; du latin barbare *buticula,* diminutif de *butta,* qui vient du grec moderne *βούττις (bouttis),* grand vaisseau de cuir à mettre du vin, qui étoit plus large par le haut que par le bas, au rapport du mathématicien Héron. De là les Italiens ont fait *botte,* et les Provençaux *boute,* dans la même signification. Ménage pense que notre mot BOTTE, chaussure, pourroit venir de là, les bottes étant de cuir, et plus larges par le haut, de même que ces grandes bouteilles. De *botte* vient le diminutif BOTTINE, aussi dans le sens de chaussure. De *buticula* on a fait *buticularius,* BOUTILLIER, celui qui avoit l'intendance du vin chez le Roi; c'étoit l'un des cinq grands officiers de la couronne.

BOUTIQUE, s. f. d'*ἀποθήκη (apothêkê),* magasin, lieu où l'on serre quelque chose pour le conserver; d'*ἀποτίθημι (apotithêmi),* mettre à part, dont la racine est *ἀπὸ (apo),* loin, et *τίθημι (tithêmi),* mettre, placer. On a d'abord dit *pothèque,* et ensuite *bothèque,* puis *bouthèque,* et enfin *boutique.* Les Italiens disent *bottega,* et les Espagnols *bodega,* qui signifie *un cellier à vin.* Une boutique est un lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises.

BOUVIER, s. m. conducteur et gardien de bœufs; du latin *boviarius*, fait de *bos*, *bovis*, dérivé de βοῦς *(bous)*, bœuf et vache.

BRACELET, s. m. de βραχιόλια *(brachiolia)* ou βραχιόνια *(brachionia)*, ornement des bras, dont la racine est βραχίων *(brachiôn)*, bras. Les Latins disoient *brachiale*, et dans les siècles barbares *brachialettum*, d'où les Italiens ont fait *braccialetto*.

BRACHER ou BRASSÉIER, v. a. terme de marine, qui signifie *faire la manœuvre des cordages pour tendre* ou *détendre les branles* ou *lits suspendus*. Ce mot vient de βραχίων *(brachiôn)*, bras.

BRACHIAL, adj. *(anat.)*, qui a rapport au bras; du latin *brachialis*, formé de *brachium*, pris du grec βραχίων *(brachiôn)*, bras.

BRACHYCATALECTIQUE, adj. *(littér.)*, de βραχὺς *(brachus)*, bref, court, et de καταληκτικὸς *(katalêktikos)*, incomplet. Il se dit des vers grecs ou latins auxquels il manque un pied à la fin. *Voyez* CATALECTIQUE.

BRACHYGRAPHIE, s. f. art d'écrire par abréviations; de βραχὺς *(brachus)*, bref, et de γράφω *(grapho)*, j'écris; c'est-à-dire, *écriture abrégée*.

BRACHYLOGIE, s. f. βραχυλογία *(brachulogia)*, de βραχὺς *(brachus)*, bref, et de λόγος *(logos)*, discours; sentence abrégée, comme les aphorismes d'Hippocrate.

BRACHYPNÉE, s. f. *(méd.)*, de βραχὺς *(brachus)*, court, et de πνοὴ *(pnoê)*, haleine, respiration. C'est, selon Hippocrate, une respiration courte et pressée, qu'on remarque dans les fièvres inflammatoires.

BRACHYPTÈRES, s. m. et adj. *(hist. nat.)*, genre d'oiseaux qui ont les ailes courtes; de βραχὺς *(brachus)*, court, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile.

BRACHYSTOCHRONE, s. f. terme de mécanique.

Bernoulli a donné ce nom à la courbe de la plus vîte descente; de βραχυστὸς *(brachustos)*, très-bref, très-court, superlatif de βραχὺς *(brachus)*, et de χρόνος *(chronos)*, temps; c'est-à-dire, *qui se fait dans le temps le plus court.* C'est la CYCLOÏDE. *Voyez* ce mot.

BRADYPEPSIE, s. f. *(méd.)*, βραδυπεψία *(bradupepsia)*, digestion lente et imparfaite; de βραδὺς *(bradus)*, lent, et de πέψις *(pepsis)*, coction, digestion, dérivé de πέπτω *(peptô)*, cuire, digérer.

BRAILLER, v. n. crier beaucoup, de *bragulare*, fait de *bragare*, qui vient, par métaplasme, de *bragere*, dérivé du grec βράχειν *(brachéin)*, d'où vient aussi BRAIRE.

BRAISE, BRAISIER, BRAISIÈRE, BRASIER. *Voyez* BRASER.

BRAMER, v. n. crier, se dit du cerf; de βρέμειν *(brémein)*, rugir, frémir.

BRANCHE, s. f. du latin *branca*, formé de *brachium*, en grec βραχίων *(brachiôn)*, bras, les branches étant comme les bras des arbres. (*Voyez* Virgile, *livre II* des Géorgiques.) De là BRANCHAGE, BRANCHER, BRANCHU et BRANCARD.

BRANCHIES, s. f. pl. ouïes des poissons; du latin *branchiæ*, en grec βράγχια *(bragchia)*, dérivé de βρόγχος *(brogchos)*, la gorge, parce que les branchies tiennent lieu de gorge aux poissons.

BRANCHIOSTÉGES, s. m. pl. *(hist. nat.)*, genre de poissons dont les ouïes ou branchies sont recouvertes par une membrane; de βράγχια *(bragchia)*, les ouïes des poissons, et de στέγω *(stégô)*, je couvre.

BRAQUEMART, s. m. épée courte et large; de βραχεῖα μάχαιρα *(bracheia machaira)*, courte épée.

BRAS, s. m. de βραχίων *(brachiôn)*, en latin *brachium.* De là viennent BRASSARD, arme défensive qui couvre le bras; BRASSE, mesure de la longueur des deux bras

étendus; BRASSER, remuer à force de bras la bière ou les métaux fondus, qui peut venir aussi de βράσσειν (*brasséin*), bouillir; et EMBRASSER, serrer entre les bras.

BRASER, v. a. souder deux pièces de fer ensemble; de βράζειν (*brazéin*), être chaud et brûlant. *Dérivés.* BRAISE, BRAISIER, BRASIER; BRASILLER, v. a. faire cuire pendant quelque temps sur la braise; et BRASURE, s. f. endroit où sont brasées deux pièces de fer.

BRASSER. *Voyez* BRAS.

BRAVE, adj. vaillant, courageux. Ce mot vient du latin *bravium*, pris du grec βραβεῖον (*brabeion*), le prix de la victoire, dont la racine est βραβεὺς (*brabeus*), celui qui donne le prix du combat. Chez nous, le mot *brave* désigne encore un homme probe, et, familièrement, un homme bien vêtu. De là sont dérivés BRAVER, affronter, ou regarder avec mépris; BRAVADE, s. f. BRAVOURE, s. f. BRAVEMENT, adv.

BREGMA ou SINCIPUT, s. m. (*anat.*), en grec βρέχμα (*brechma*), le devant de la tête, de βρέχω (*bréchô*), arroser, humecter, parce que, dans les enfans, cette partie est toujours très-humide.

BRIDE, s. f. de βρυτήρ (*brutêr*), que les Éoliens ont dit pour ῥυτὴρ (*rhutêr*), signifiant la même chose, dérivé de ῥύω (*rhuô*), traîner, tirer. De là aussi BRIDER et BRIDON. Les Espagnols disent *brida*, dans le même sens. Peut-être est-il plus naturel de dériver *bride* du vieux saxon *bridel*, *bridl*, *bridels*, qui signifie la même chose.

BRIS, s. m. rupture faite avec violence. *Voyez* BRISER.

BRISER, v. a. rompre et mettre en pièces. Ce mot vient du vieux latin *brisare*, qu'on a dit pour *presser*, et qui est probablement dérivé du grec βρίθω (*brithô*), futur βρίσω (*brisô*), qui signifie aussi *presser* une chose, s'appuyer fortement dessus, comme l'on fait quand on

veut la rompre, ou de βρίζειν *(brizéin)*, se jeter avec impétuosité. De là on a formé BRISÉES, branches que les chasseurs rompent aux arbres, sur les voies de la bête; d'où l'on a dit figurément *aller sur les brisées d'un autre,* pour dire, *achever ce qu'il a commencé;* et *suivre ses brisées,* pour dire, *l'imiter.* BRISEMENT, s. m. BRISOIR, s. m. instrument pour briser le chanvre; BRISANS, s. m. pl. écueils à fleur d'eau contre lesquels se brisent les vaisseaux; BRIS de vaisseau, mot synonyme de *naufrage;* et BRIS, rupture d'un scellé, d'une porte, &c.

BRIZOMANCIE, s. f. art de prédire l'avenir par le moyen des songes; de βρίζω *(brizô)*, dormir, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. *Voyez* ONIROMANCIE.

BRODER, dit pour *border,* comme *brodeur* pour *bordeur,* parce que les broderies se mettent ordinairement au bord des habits. *Voyez* BORD.

BROMOGRAPHIE, s. f. de βρῶμα *(brôma)*, aliment, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; partie de la médecine qui traite des alimens solides.

BROMOS ou BROMOT, s. m. plante du genre des gramens, et qui ressemble à l'avoine sauvage; de βρῶμος *(brômos)*, espèce d'avoine dont parle Dioscoride, *liv. II, chap. 116.*

BRONCHES ou BRONCHIES, s. f. pl. *(anat.)*, βρόγχια *(brogchia)*, vaisseaux de la trachée-artère, qui conduisent l'air dans le poumon. Ce mot vient de βρόγχος *(brogchos)*, qui signifie, dans Hippocrate et dans Galien, la gorge ou la trachée-artère. *Dérivés.* BRONCHIAL, adj. qui appartient aux bronches; BRONCHIQUE, adj.

BRONCHOCÈLE, s. m. *(méd.)*, βρογχοκήλη *(brogchokêlê)*, goître, ou grosse tumeur qui se forme à la gorge, entre la peau et la trachée-artère; de βρόγχος *(brogchos)*, gorge, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur.

BRONCHOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, incision faite à

la trachée-artère, pour en tirer quelque corps étranger, ou pour faire entrer l'air dans les poumons; de βρόγχος (*brogchos*), la gorge, la trachée-artère, et de τομὴ (*tomê*), incision, dérivé de τέμνω (*temnô*), je coupe.

BRONTIAS, s. m. de βροντὴ (*brontê*), tonnerre. *Voyez* CÉRAUNIAS, qui est la même chose.

BROUT, s. m. jeunes pousses des arbres, que les bêtes fauves mangent au printemps. Ce mot vient de βρύττειν (*bruttéin*), qui, dans Hésychius, signifie *manger;* et non du latin *brutus,* comme le prétend le P. Labbe. De là on a fait BROUTILLES, menues branches, choses de peu de valeur; et BROUTER, manger l'herbe, la feuille des arbres.

BRUIT, s. m. du latin *rugitus,* rugissement, auquel on a préposé un *b;* comme BRUIRE s'est fait de *rugire,* qui peut venir du verbe βρύχειν (*bruchéin*), murmurer, frémir; βρυχὴ (*bruchê*), murmure, frémissement. Peut-être ces mots ne sont-ils que des onomatopées.

BRYON, s. m. en grec βρύον (*bruon*), mousse qui croît sur les arbres.

BRYONE, s. f. βρυωνὶς (*bruônis*) ou βρυωνία (*bruônia*), plante sarmenteuse, qui pousse très-vîte et s'élève à une hauteur considérable; de βρύειν (*bruéin*), pousser à la manière de la vigne.

BUANDIER, BUANDIÈRE. *Voyez* BUÉE.

BUBALE, s. m. animal d'Afrique qui ressemble au cerf, à la gazelle et au bœuf. Son nom vient de βούβαλος (*boubalos*), buffle, avec lequel les anciens l'avoient mal-à-propos confondu. Il paroît que le *bubale* est le même que la *vache de Barbarie.*

BUBE, s. f. petite élevure sur la peau; de βουβὼν (*boubôn*), espèce de tumeur. *Voyez* BUBON.

BUBON, s. m. tumeur inflammatoire qui vient aux glandes des aines ou des aisselles. Ce mot vient de

βουβὼν

βουβὼν (*boubôn*), aine, ou les tumeurs qui viennent à l'aine.

BUBONOCÈLE, s. m. βουβωνοκήλη (*boubônokêlê*), espèce de hernie qui arrive à l'aine, causée par la chute de l'épiploon ; de βουβὼν (*boubôn*), aine, et de κήλη (*kêlê*), tumeur, hernie ; c'est-à-dire, *hernie des aines.*

BUCCIN, s. m. (*hist. nat.*), coquille univalve qui ressemble à une trompe ; du latin *buccina*, fait du grec βυκάνη (*bukanê*), trompe, trompette.

BUCCINATEUR, s. m. (*anat.*), muscle de la bouche, placé entre les deux mâchoires. Il est ainsi nommé du latin *buccinator*, en grec βυκανιστὴς (*bukanistês*), un trompette, parce qu'il agit effectivement en gonflant les joues, comme lorsqu'on sonne de la trompette. Le mot *buccinator* est dérivé de *buccina*, fait du grec βυκάνη (*bukanê*), trompette.

BUCENTAURE, s. m. vaisseau que montoit le doge de Venise, pour faire la cérémonie d'épouser la mer, le jour de l'Ascension. Ce mot vient du grec βουκένταυρος (*boukentauros*), composé de βοῦ (*bou*), particule augmentative, et de Κένταυρος (*Kentauros*), Centaure, nom d'un des vaisseaux de la flotte d'Énée dans Virgile.

BUCÉPHALE, s. m. nom du fameux cheval d'Alexandre-le-Grand. Il étoit ainsi nommé de βοῦς (*bous*), bœuf, et de κεφαλὴ (*képhalé*), tête, parce qu'il portoit la marque d'une tête de bœuf. C'étoit autrefois la coutume d'imprimer quelques marques aux chevaux. Une de ces marques étoit une tête de bœuf ; et l'on donnoit le nom de *Bucéphales*, Βουκέφαλοι, à ceux qui étoient marqués de la sorte. *Voyez* Hésychius, et le scholiaste d'Aristophane sur les Nuées, *acte Ier, scène 1.re*

BÛCHE, BÛCHER, BÛCHERON. *Voyez* Bois.

BUCOLIQUE, adj. qui signifie *pastoral*, et qui se dit des poésies où l'on fait parler des bergers. Ce mot vient

de βουκόλος (*boukolos*), bouvier, et, en général, pasteur, dérivé de βοῦς (*bous*), bœuf, et de κόλον (*kolon*), nourriture, d'où l'on a formé le verbe βουκολέω (*boukoléô*), faire paître les bœufs.

BUÉE, s. m. vieux mot, dont on se sert encore dans quelques départemens pour *lessive.* Il vient, selon M. Huet, du verbe latin *buo*, le simple d'*imbuo*, imbiber, fait du grec βύω (*buô*), emplir. De là se sont formés BUANDERIE, s. f. lieu où l'on fait la lessive, et BUANDIER, ÈRE, s. celui ou celle qui blanchit les toiles neuves et le linge.

BUFFLE, s. m. sorte de bœuf sauvage; du latin *bufalus*, qu'on a dit pour *bubalus*, formé de βούβαλος (*boubalos*), dont la racine est βοῦς (*bous*), bœuf. Les Allemands l'appellent Büffel (*buffel*), et les Italiens *bufalo.*

BUGLOSE, s. f. βούγλωσσον (*bouglôsson*), plante potagère et médicinale. Ce mot signifie *langue de bœuf;* de βοῦς (*bous*), bœuf, et de γλῶσσα (*glôssa*), langue, parce que ses feuilles ressemblent à la langue d'un bœuf par leur figure et par leur âpreté.

BUGRANE ou ARRETE-BŒUF, s. f. plante ainsi nommée de βοῦς (*bous*), bœuf, et d'ἀγρεύω (*agreuô*), prendre, retenir, parce qu'elle a des racines longues et rampantes, qui arrêtent les charrues des laboureurs.

BUIS, qu'on écrivoit anciennement BOUIS, s. m. arbrisseau; du latin *buxus*, en grec πύξος (*puxos*). De là vient BOÎTE, qu'on écrivoit anciennement BOUESTE, de πυξὶς (*puxis*), en latin *pyxis*, parce que l'on fait beaucoup de boîtes de buis; et de *boîte* on a formé DÉBOÎTER, EMBOÎTER, &c. *Voyez* BOÎTE.

BUISSON, s. m. touffe d'arbrisseaux sauvages, épineux. Ce mot vient du latin *buxus*, en grec πύξος (*puxos*), buis, parce que ce nom désignoit originairement une clôture de jardin faite en buis. *Dérivés.* BUISSONNEUX, adj. plein de buissons; BUISSONNIER, ÈRE, adj. comme

lapins buissonniers, qui se retirent dans les buissons; *faire l'école buissonnière.* Voyez ÉCOLE.

BULBE, s. f. *(botan.)*, en grec βολβὸς *(bolbos)*, racine ronde, ognon de plante ou caïeu. On a fait de là BULBEUX, adj. qui se dit des plantes dont les racines ont des bulbes ou ognons.

BULBIFÈRE, adj. *(botan.)*, se dit d'une plante qui porte hors de terre une ou plusieurs bulbes; de βολβὸς *(bôlbos)*, en latin *bulbus*, bulbe, et de *fero*, en grec φέρω *(phérô)*, je porte. *Voyez* BULBE.

BULBIFORME, adj. *(botan.)*, en forme de bulbe; de βολβὸς *(bolbos)*, bulbe, et du latin *forma*, forme. *Voyez* BULBE.

BUPHONIES, s. f. pl. βουφόνια *(bouphonia)*, fêtes athéniennes en l'honneur de Jupiter-Polien, dans lesquelles on lui immoloit un bœuf; de βοῦς *(bous)*, bœuf, et de φονεύω *(phoneuô)*, tuer.

BUPHTHALME ou ŒIL-DE-BŒUF, s. m. plante ainsi nommée de βοῦς *(bous)*, bœuf, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil, parce que sa fleur ressemble à l'œil d'un bœuf.

BUPLÈVRE, s. f. genre de plantes ombellifères; de βούπλευρον *(boupleuron)*, qui est son nom grec, dérivé de βοῦ *(bou)*, particule qui sert à augmenter, et de πλευρὸν *(pleuron)*, côte, à cause de la roideur des feuilles des différentes espèces de ce genre, et parce que ces plantes ont de larges côtes. *Voyez* BOULIMIE.

BUPRESTE, s. f. βούπρηστις *(bouprêstis)*, espèce de mouche cantharide qui empoisonne les animaux qui l'avalent en paissant; de βοῦς *(bous)*, bœuf, et de πρήθω *(prêthô)*, enflammer, parce que l'animal qui l'avale, périt d'une inflammation.

BURATINE, s. f. étoffe dont la chaîne est de soie, et la trame de grosse laine. Ce mot est dérivé de *bure*. *V.* BURE.

BURE, s. f. grosse étoffe de laine rousse, qu'on appelle aussi *bureau* et *burat.* Ce mot vient du latin *burra,* qui a le même sens, formé de *burrus,* qui s'est dit autrefois pour *rufus,* et qui est dérivé du grec πυῤῥὸς *(purrhos),* roux. De là on a appelé BUREAU, la table autour de laquelle les juges travaillent, parce qu'anciennement cette table étoit couverte d'un tapis de bure : aujourd'hui ce mot s'applique à tout lieu où l'on expédie certaines affaires. De *bureau* l'on a fait BURALISTE, le préposé à un bureau de paiement, de recette, &c. De *burra* viennent encore BOURRE, poil que les tanneurs détachent des peaux de certains animaux, d'où l'on a fait BOURRELET ou BOURLET, coussin garni de bourre ou de crin; BOURRER, garnir de bourre, et, figurément, maltraiter, presser vivement; et BOURRE, espèce de coton roux qui couvre le bourgeon de la vigne. BOURRU, vin bourru, c'est-à-dire, vin nouveau qui n'a pas bouilli, et qu'on nomme ainsi à cause de sa couleur qui approche de celle de la bure.

BUREAU. *Voyez* BURE.

BURON, s. m. petite maison de paysan, chaumière. Il vient peut-être de βύριον *(burion),* qui a signifié chez les Grecs *logis, habitation, chaumière.* Voyez Hésychius.

BURSAL, adj. m. *(édit bursal, édits bursaux),* en parlant des édits que fait le prince pour tirer de l'argent. Ce mot vient de βύρσα *(bursa),* cuir, d'où vient *bourse* à mettre de l'argent.

BUSC, s. m. lame de bois, de baleine, &c. pour un corps de jupe; du latin *boscum,* bois. *Voyez* BOIS. De là le verbe BUSQUER, mettre un busc, et, figurément, *busquer,* chercher, comme quand on dit *busquer fortune,* en parlant de ces gens sans bien qui courent le monde pour chercher à vivre, comme les chasseurs qui cherchent leur proie.

BUSSARD, s. m. sorte de futaille. Du Cange dérive

çe mot du grec vulgaire βύτζιον (*boutzion*), diminutif de βύτις (*boutis*), bouteille, vaisseau pour le vin. On dit aussi *busse* en quelques endroits. *Voyez* BOSSE.

BUSTROPHE. *Voyez* BOUSTROPHÉDON.

BUTOME, s. m. *jonc-fleuri*, plante aquatique, ainsi nommée de βῦς (*bous*), bœuf, et de τέμνω (*temnô*), couper, parce que les bœufs recherchent cette plante.

BUTYREUX, adj. de la nature du beurre; du latin *butyrum*, beurre, pris du grec βύτυρον (*bouturon*). Voyez BEURRE.

BYSSOLITHE, s. f. végétations minérales en forme de soies très-brillantes, qui croissent à la surface des pierres; de βύσσος (*bussos*), lin très-fin, et de λίθος (*lithos*), pierre. *Voyez* BYSSUS.

BYSSUS, s. m. (*hist. nat.*), βύσσος (*bussos*), lin très-fin; genre de plantes cryptogames, ou tissu filamenteux qui naît dans les lieux humides. On donne aussi ce nom à une touffe de filamens qui attache les pinnes-marines et autres coquillages aux rochers dans la mer.

C

CABANE, s. f. petite maison couverte de chaume; de καπάνη (*kapanê*), qui signifie, dans Hésychius, une *étable* et un *coche*. De là viennent encore *cabane*, bateau plat et couvert, dont on se sert sur la Loire, et *cabane* de planches pour les marins, &c. CABANER, v. faire des cabanes.

CABARET, s. m. maison où l'on donne à boire et à manger. Ce mot vient apparemment, avec quelque changement, de καπηλεῖον (*kapêleion*), qui signifie la même chose, d'où les Grecs ont nommé un cabaretier, κάπηλος (*kapêlos*), dont la racine est κάπη (*kapê*), une crèche, un râtelier.

CABAS, s. m. panier à mettre des figues. Ménage dérive ce mot de l'italien *cabaço*, qu'il fait venir de κάϐος (*kabos*), qui signifie une certaine mesure de blé. *Cabas* s'est dit autrefois pour *tromperie*, et en ce sens il vient de κάϐαξ (*kabax*), qui signifie, dans Suidas, *rusé*, *madré*, d'où est venu le verbe CABASSER, tromper.

CABIRIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur des *Cabires* ou Dieux de Samothrace, selon Hésychius. Le mot grec καϐείρια (*kabéïria*) est dérivé du phénicien *Cabir*, qui signifie *puissant*, et qui a été donné à ces dieux.

CACA, s. m. du latin *cacare*, pris du grec κακκᾶν (*kakkan*), qui signifie *aller à la selle*, d'où vient κακκὴ (*kakkê*), le même que *caca*. De là est dérivé CACADE, s. f.

CACAGOGUE, adj. (*méd.*), de κακκὴ (*kakkê*), excrément, et d'ἄγω (*agô*), pousser, faire sortir. James, dans son Dictionnaire de médecine, appelle ainsi un onguent composé par Paul Éginète, et qui, appliqué à l'anus, provoque les selles.

CACALIE, s. f. plante à fleurs conjointes; son nom grec est κακαλία (*kakalia*). Voyez Dioscoride, *liv. IV*, *chap. 123*.

CACHECTIQUE, adj. qui est attaqué de cachexie. *Voyez* ce mot.

CACHEXIE, s. f. (*méd.*), καχεξία (*kachexia*), mauvaise disposition du corps, causée par l'altération des humeurs; de κακὸς (*kakos*), mauvais, et de ἕξις (*hexis*), habitude, disposition. On prononce *kakexie*.

CACOCHYLIE, s. f. (*méd.*), digestion dépravée qui produit de mauvais chyle; de κακὸς (*kakos*), mauvais, et de χυλὸς (*chulos*), chyle; c'est-à-dire, *chylification dépravée*.

CACOCHYME, adj. (*méd.*), κακόχυμος (*kakochumos*), malsain, qui est rempli de mauvaises humeurs; de κακὸς

(kakos), mauvais, et de χυμὸς *(chumos)*, suc, humeur. La *cacochymie* est l'état d'un cacochyme.

CACODÉMON, s. m. mauvais esprit; de κακὸς *(kakos)*, mauvais, et de δαίμων *(daimôn)*, esprit, génie.

CACOËTHE, adj. κακόηθης *(kakoêthês)*, se dit des ulcères malins et invétérés; de κακὸς *(kakos)*, mauvais, et d'ἦθος *(êthos)*, état, caractère, nature.

CACOPATHIE, s. f. *(méd.)*; de κακοπάθεια *(kakopathéia)*, mauvaise affection, formé de κακὸς *(kakos)*, mauvais, et de πάθος *(pathos)*, affection.

CACOPHONIE, s. f. son désagréable; de κακὸς *(kakos)*, mauvais, et de φωνὴ *(phônê)*, voix, son.

CACOTHYMIE, s. f. κακοθυμία *(kakothumia)*, de κακὸς *(kakos)*, mauvais, et de θυμὸς *(thumos)*, esprit; disposition vicieuse de l'esprit, en général.

CACOTROPHIE, s. f. *(méd.)*, mauvaise nutrition; de κακὸς *(kakos)*, mauvais, et de τροφὴ *(trophê)*, nourriture, qui vient de τρέφω *(tréphô)*, je nourris.

CACTIER, s. m. *melon-chardon*, genre de plantes charnues, munies d'aiguillons, et sans feuilles. *V.* CACTOÏDES.

CACTOÏDES, s. f. pl. famille de plantes qui ne comprend qu'un genre, le *cactier*; de κάκτος *(kaktos)*, cactier ou chardon épineux, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

CADENAS, s. m. sorte de serrure; du latin *catena*, chaîne, parce que les serrures n'étoient anciennement attachées aux portes qu'avec des chaînes. *Voyez* CHAÎNE. De là CADENASSER, attacher avec un cadenas. De là aussi CADÈNE, vieux mot, pour la *chaîne* avec laquelle on attache les forçats.

CADMIE, s. f. *(chim.)*, du latin *cadmia*, pris du grec καδμεία *(kadméia)*, suie métallique qui s'attache aux parois des vaisseaux de fusion. *Voyez* DIOSCORIDE, *liv. V, ch. 84.*

CAGNARD, adj. fainéant, paresseux; du latin *canis*,

chien, fait de κύων, κυνὸς (*kuôn, kunos*), parce que les fainéans aiment à se coucher au soleil, comme les chiens. Les Italiens disent *cagna* pour désigner une chienne. *Dérivés.* CAGNARDER, CAGNARDISE.

CAISSE, s. f. coffre à serrer quelque chose; du latin *capsa*, pris de κάψα (*kapsa*), un étui, une cassette. *Voyez* CAPSULE. De là viennent aussi CAISSON, grande caisse pour porter des vivres, des munitions, à l'armée; CAISSIER, celui qui tient la caisse d'un banquier, &c.

CALADE, s. f. terrain en pente par où l'on fait descendre un cheval pour le dresser. Ce mot vient de l'italien *calata*, qui signifie la même chose, fait du latin *chalare*, dérivé du grec χαλᾶν (*chalan*), abaisser, faire descendre.

CALAISON, s. f. profondeur du vaisseau, du premier pont au fond de cale. *Voyez* CALE.

CALAMÉDON, adj. (*chirurg.*), nom d'une fracture transversale d'un os, dont l'un des bouts est aminci en forme de bec de flûte. Ce mot est un adverbe grec καλαμηδὸν (*kalamêdon*), qui signifie *en forme de roseau taillé en bec de flûte*, dérivé de κάλαμος (*kalamos*), roseau, flûte. Ce mot n'est plus usité.

CALAMENT, s. m. καλαμίνθη (*kalaminthê*), plante aromatique qui est une espèce de menthe, dont l'odeur est assez agréable. Son nom vient de καλὸς (*kalos*), beau, bon, et de μίνθα (*mintha*), menthe; comme qui diroit, *belle menthe*, ou *menthe utile*, à cause de ses usages en médecine.

CALAMITE, s. f. l'un des noms qu'on a donnés à la pierre d'aimant, et ensuite à la boussole; du latin *calamita*, grenouille qui vit parmi les roseaux, dérivé de *calamus*, en grec κάλαμος (*kalamos*), roseau, parce qu'avant qu'on eût imaginé de suspendre l'aiguille aimantée sur un pivot, on la faisoit flotter sur deux brins de paille dans une fiole pleine d'eau, où elle nageoit comme une grenouille.

CALAMITÉ, s. f. misère, infortune, malheur public; du latin *calamitas*, qui signifie la même chose, dérivé de *calamus*, qui vient du grec κάλαμος (*kalamos*), chaume, tuyau de blé, par allusion à la grêle, qui est une calamité, quand elle brise et abat les blés. CALAMITEUX, adj. en dérive.

CALANDRE, s. f. espèce d'alouette, dont le nom vient du grec χάλανδρα (*chalandra*), qui a le même sens. Mais *calandre*, machine pour presser et lustrer les draps, les toiles, &c. vient, selon quelques-uns, du latin *cylindrus*, en grec κύλινδρος (*kulindros*), cylindre, dont on aura fait *celendra*, mot usité dans la basse latinité, d'où est venu apparemment le nom françois *calandre*, parce que tout l'effet de la machine dépend d'un cylindre. De là on a formé le verbe CALANDRER. On appelle aussi *calandre*, un petit insecte noir qui ronge le blé dans les greniers.

CALATISME, s. m. sorte de danse des anciens; de καλαθισμος (*calathismos*), qui signifie la même chose.

CALCÉDOINE. *Voyez* CHALCÉDOINE.

CALE, s. f. la partie la plus basse dans l'intérieur d'un vaisseau, celle qui entre dans l'eau. C'est aussi un châtiment qui consiste à plonger plusieurs fois quelqu'un dans la mer. Ce mot, dans ces deux significations, paroît venir du latin *chalare*, fait du grec χαλᾷν (*chalan*), qui signifie *abaisser, faire descendre*. Voyez CALADE et CALER. *Cale* se dit encore d'un petit morceau de bois qu'on met sous une poutre, &c. pour qu'elle soit de niveau; d'un abri entre deux pointes de terre ou de rochers; et d'un plomb qui fait enfoncer l'hameçon dans la pêche de la morue.

CALENDES, s. f. le premier jour de chaque mois, chez les Romains; du latin *calendæ*, qui vient du latin *calare*, fait du grec καλεῖν (*kalein*), appeler, parce que, ces jours-là, on convoquoit le peuple pour lui indiquer les féries, et le nombre des jours qui restoient jusqu'aux nones. On dit

proverbialement, *renvoyer un homme aux calendes grecques*, pour dire, *le remettre à un temps qui ne viendra point*, parce que les *calendes* ont été de tout temps inconnues en Grèce. De là on a appelé CALENDRIER, la table qui contient l'ordre des jours, des semaines, des mois et des fêtes qui arrivent pendant l'année, parce que le nom de *calendes* étoit écrit en gros caractères à la tête de chaque mois.

CALENDRE. *Voyez* CALANDRE.

CALER *la voile*, en termes de marine, la baisser; de χαλᾷν *(chalan)*, abaisser, abattre, faire descendre, d'où les Latins ont formé le verbe *chalare* dans le même sens. *Caler* signifie encore *mettre une cale sous une poutre*, *&c.*, et, figurément, *baisser le ton*, *se soumettre*. Voyez CALE.

CALFATER, v. a. garnir de poix et d'étoupes les fentes d'un vaisseau. Ce mot vient de l'italien *calefatare*, pris du grec vulgaire καλαφατεῖν *(kalaphatein)*. Les Arabes disent قلف *(calafa)*, et قلفط *(calfata)*, dans le même sens. De là viennent aussi CALFAT, CALFATAGE, et CALFEUTRER, boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, &c.

CALICE, s. m. *(botan.)*, la partie d'une fleur qui lui sert d'enveloppe et de support; du latin *calyx*, en grec κάλυξ *(kalux)*, le bouton ou calice d'une rose ou de toute autre fleur, dérivé de καλύπτω *(kaluptô)*, je couvre. Mais *calice*, vase sacré, vient du latin *calix*, en grec κύλιξ *(kulix)*, tasse ou coupe. *Dérivés.* CALICÉ, adj. qui est environné d'un calice; CALICINAL, adj. qui appartient au calice d'une fleur; CALICULE, s. m. bractée ou petite feuille qui environne immédiatement la base externe d'un calice; CALICULÉ, adj. muni d'un calicule.

CÂLIN, s. m. lâche, paresseux, indolent, en style familier, d'où l'on dit *se câliner*, demeurer dans l'inaction, dans l'indolence. Ce mot peut venir du grec χαλᾷν *(chalan)*, qui signifie *lâcher*, et aussi *se relâcher*, *se ralentir*,

usser. Dans ce cas-là, *câliner* sera un diminutif de *caler*, qui a la même origine; et de *câliner* on aura fait *câlin.* Voyez CALER.

CALLICARPE, s. f. plante de l'Amérique et des Indes, dont le nom est composé de καλὸς (*kalos*), beau, et de καρπὸς (*karpos*), fruit, à cause de la beauté de sa semence.

CALLIDIE, s. f. genre d'insectes coléoptères à corselet lisse d'un beau rouge satiné. Son nom vient de καλὸς (*kalos*), beau, et d'εἶδος (*eidos*), forme, et signifie *belle forme.*

CALLIGON, s. m. arbrisseau de la Turquie d'Asie, qui est une espèce de polygonée; de καλὸς (*kalos*), beau, et de γόνυ (*gonu*), genou. *Voyez* POLYGONÉES.

CALLIGRAPHE, s. m. καλλιγράφος (*kalligraphos*), écrivain, copiste, qui mettoit autrefois au net ce qui avoit été écrit en notes par ceux qu'on appeloit *notaires.* Ce mot vient de κάλλος (*kallos*), beauté, et de γράφω (*graphô*), j'écris, et signifie, *qui écrit pour la beauté, pour l'ornement.* De là CALLIGRAPHIE, s. f. l'art de l'écrivain.

CALLIONYME, s. m. καλλιώνυμος (*kalliônumos*), poisson de mer appelé encore *uranoscope.* Ce mot vient de καλὸς (*kalos*), beau, et d'ὄνυμα (*onuma*), nom. *Voyez* URANOSCOPE.

CALLIOPE, s. f. Καλλιόπη (*Kalliopê*), muse de l'éloquence et de la poésie héroïque; de κάλλος (*kallos*), beauté, élégance, et d'ὄψ (*ops*), voix ou chant.

CALLIPÉDIE, s. f. l'art d'avoir de beaux enfans; de καλὸς (*kalos*), beau, et de παῖς (*pais*), génit. παιδὸς (*paidos*), enfant. C'est le titre d'un poëme latin, composé par l'abbé Quillet, de Chinon en Touraine.

CALLIPYGE, (*mythol.*), surnom de Vénus; de κάλλος (*kallos*), beauté, ou de καλὸς (*kalos*), beau, et de πυγὴ (*pugê*), fesse. *Voyez* ATHÉNÉE, *liv. XII*, sur l'origine de ce surnom.

CALLISTÉIES, s. f. pl. fêtes grecques de l'île de Lesbos, dans lesquelles les femmes se disputoient le prix de la beauté; de καλλιστεῖον (*kallisteion*), prix de la beauté, dérivé de κάλλιστος (*kallistos*), le plus beau, superlatif de καλὸς (*kalos*), beau.

CALLITRICHE, s. m. espèce de singe à longue queue, remarquable par les belles couleurs de son poil; de καλλίθριξ (*kallithrix*), qui a un beau poil, formé de καλὸς (*kalos*), beau, et de θρὶξ (*thrix*), cheveu ou poil.

CALME, s. m. bonace, tranquillité de la mer. Ce mot vient, selon Covarruvias, de καῦμα (*kauma*), chaleur, parce que, dit-il, la chaleur est plus grande, quand le vent ne souffle point. M. Huet le dérive, au contraire, de μαλακὸς (*malakos*), mou; d'où les Latins ont fait *malacia* dans le sens de *calme*, qui se trouve dans les Commentaires de César, *liv. III*, de la Guerre des Gaules. De *malacia* on auroit fait *malacus*; et, par transposition de lettres, *calamus*, puis *calmus*, et enfin *calme*. Ce mot se dit aussi pour *tranquillité* en général. De là on a fait le verbe CALMER, apaiser. CALME, adj. tranquille, sans agitation.

CALOMEL, s. m. (*pharm.*), mercure bien mêlé avec du soufre, et réduit en une substance noirâtre. Il est ainsi nommé de καλὸς (*kalos*), bon, et de μέλας (*mélas*), noir, à cause de sa couleur et de ses propriétés.

CALORIMÈTRE, s. m. (*chim.*), instrument pour mesurer la quantité de calorique qui existe dans les corps; du latin *calor*, chaleur, et du grec μέτρον (*métron*), mesure; mesure de la chaleur.

CALOSOME, s. m. genre d'insectes ornés des couleurs métalliques les plus brillantes; de καλὸς (*kalos*), beau, et de σῶμα (*sôma*), corps; qui ont un *beau corps*.

CALOYERS ou CALOGERS, s. m. pl. moines grecs qui habitent le mont Athos; en grec καλόγεροι (*kalogéroi*),

de καλὸς (*kalos*), bon, et de γέρων (*gérôn*), vieillard, comme vieillissant dans la vertu. Les Turcs donnent aussi le nom de *caloyers* à leurs dervis ou religieux. Il y a des religieuses grecques qui se nomment *calogères.*

CALUMET, s. m. grande pipe que les sauvages de l'Amérique présentent comme un symbole de paix; du latin *calamus*, pris du grec κάλαμος (*kalamos*), roseau.

CALYBITE, adj. qui loge dans une cabane; en grec καλυβίτης (*kalubitês*), formé de καλύβη (*kalubê*), loge, cabane, dont la racine est καλύπτω (*kaluptô*), je couvre. C'est un surnom donné à quelques saints.

CALYCANTHE, s. m. (*botan*), genre de plantes, ainsi nommé de κάλυξ (*kalüx*), calice des fleurs, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur, parce que les divisions du calice sont colorées comme des pétales.

CALYCANTHÈME, s. m. (*botan*), genre de plantes dont la corolle est insérée au sommet du calice; de κάλυξ (*kalux*), calice, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur; c'est-à-dire, *qui ont les fleurs sur le calice.* Voyez CALICE.

CALYPTRÉ, adj. (*botan.*), coiffé, parlant des champignons; de καλύπτρα (*kaluptra*), une coiffe, dérivé de καλύπτω (*kaluptô*), je couvre.

CAMARADE, s. m. compagnon qui loge dans la même chambre; de καμάρα (*kamara*), en latin *camera*, voûte, chambre voûtée. *Voyez* CHAMBRE.

CAMBRER, v. a. courber en arc; du latin *camurus*, recourbé, crochu; ou de καμάρα (*kamara*), en latin *camera*, voûte, en changeant *a* en *b*, comme dans *chambre.*

CAMÉLÉE, s. f. petit arbrisseau dont le fruit est un violent purgatif; en grec χαμελαία (*chamélaia*), par contraction pour χαμαιελαία (*chamaiélaia*), olivier nain, formé de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et d'ἐλαία (*élaia*), olivier.

CAMÉLÉON, s. m. petit animal qui ressemble au lézard, et dont la peau change plusieurs fois de couleur.

Les Grecs l'ont nommé χαμαιλέων (*chamaileôn*), qui signifie à la lettre *petit lion*, apparemment parce qu'il chasse aux mouches, comme le lion chasse et dévore les autres animaux.

CAMÉLÉOPARD, s. m. animal qui a la tête et le cou comme le chameau, et qui est tacheté comme la panthère. Son nom, qui est formé de κάμηλος (*kamêlos*), chameau, et de πάρδαλις (*pardalis*), panthère, exprime cette double ressemblance. On l'appelle plus communément *girafe*.

CAMELOT, s. m. étoffe de poil de chèvre, de soie, de laine, &c.; de καμηλωτὴ (*kamêlôtê*), peau de chameau, dérivé de κάμηλος (*kamêlos*), chameau, parce qu'originairement on la faisoit du poil de cet animal.

CAMÉRIER, s. m. officier de la chambre du pape; du latin *camera*, dérivé du grec καμάρα (*kamara*), voûte, chambre voûtée. De là viennent aussi CAMÉRISTE, femme qui sert les princesses d'Espagne dans leurs chambres, et CAMERLINGUE, cardinal qui préside la Chambre apostolique.

CAMOMILLE, s. f. plante odoriférante, nommée en grec χαμαίμηλον (*chamaimêlon*), de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de μηλέα (*mêléa*), pommier; comme qui diroit, *pommier nain*, parce qu'elle s'élève peu, et qu'elle a une forte odeur de pomme.

CANAILLE, s. f. de *canis*, chien; comme qui diroit, *race de chien*. Voyez CHIEN.

CANAMELLE, s. f. genre de graminées comme la canne à sucre; de κάννα (*kanna*), canne, roseau, et de μέλι (*méli*), miel.

CANAPÉ, s. m. lit de repos à dos fort large, par corruption pour *conopé*, qui vient du latin *conopeum*, pris du grec κωνωπεῖον (*kônôpeion*), un pavillon, tel qu'en faisoient les anciens Égyptiens pour se garantir des insectes, dérivé

de κώνωψ *(kônôps)*, cousin, moucheron. C'est le sentiment de Scaliger. *Conopeum* se trouve dans Varron, *de Re rustica, lib. II, cap. 10,* pour un lit d'accouchée.

CANÉPHORES, s. f. pl. jeunes filles qui portoient dans des corbeilles les choses destinées aux sacrifices des anciens; de κάνης *(kanês)*, corbeille, et de φέρω *(phérô)*, je porte.

CANEPIN, s. m. petite pelure déliée prise de l'écorce intérieure du tilleul, ou de l'écorce extérieure du bouleau, et sur laquelle les anciens écrivoient. Ce mot paroît venir du grec κάνναβις *(kannabis)*, chanvre, par ressemblance avec l'écorce du chanvre. *Canepin* se dit aussi d'une membrane qu'on détache d'une peau de mouton préparée.

CANEVAS, s. m. grosse toile claire; du latin barbare *cannavaceus*, fait de *cannabis*, en grec κάνναβις *(kannabis)*, chanvre. *Canevas* se dit, figurément, du premier projet d'un ouvrage d'esprit, des paroles qu'on fait sur un air pour en représenter la mesure, &c.

CANGRÈNE. *Voyez* GANGRÈNE.

CANINE, adj. *dent canine*, dent pointue qui sert à rompre et à briser les corps durs, à-peu-près comme font les chiens. Une *faim canine* est une faim qu'on ne peut rassasier. Ce mot vient du latin *caninus*, de chien, fait de *canis*. Voyez CHIEN.

CANNE, s. f. roseau, et mesure de longueur; du latin *canna*, pris du grec κάννα *(kanna)* et κάννη *(kannê)*, qui a été fait de l'hébreu קנה *(kaneh)*, qui signifie pareillement *un roseau* et *une certaine mesure;* d'où se forment CANNAGE, mesurage à la canne; CANNAIE, lieu planté de cannes et de roseaux; CANNELLE, écorce aromatique des Indes, qui est roulée en forme de canne; CANNELAS, dragée faite avec de la cannelle; et CANNULE, diminutif de *canne*. De là aussi CANON, pièce d'artillerie, qui vient de l'italien *cannone*, augmentatif de *canna*,

parce que le canon est droit, long et creux comme une canne. CANONNIER, CANONNER, &c. sont formés de *canon*. Ce mot est usité dans plusieurs arts.

CANNULE. *Voyez* CANNE.

CANON, s. m. mot tiré du grec κανὼν *(kanôn)*, qui signifie *règle*. Il est usité dans l'Église, pour désigner les décisions des conciles qui règlent la foi et la conduite des fidèles. Il se prend encore pour le catalogue des livres sacrés; pour celui des saints évêques et des martyrs, d'où vient CANONISÈR, c'est-à-dire, *mettre au nombre des saints*; pour la forme de la liturgie, d'où vient le *canon* de la messe. CANONIAL, CANONIQUE, CANONIQUEMENT, CANONISATION, CANONISTE, en sont aussi dérivés. Pour *canon* d'artillerie, *voyez* CANNE.

CANTHARIDE, s. f. espèce d'insecte d'un vert doré, qui entre dans la composition des vésicatoires. Son nom grec est κανθαρὶς *(kantharis)*, diminutif de κάνθαρος *(kantharos)*, un scarabée; dont elle a la forme.

CANTHUS, s. m. *(anat.)*, mot emprunté du grec κανθὸς *(kanthos)*, qui signifie l'*angle* ou le *coin de l'œil*. Celui qui est près du nez, s'appelle le *grand canthus*; et celui qui touche à la tempe, le *petit canthus*.

CAPARAÇON, s. m. couverture qu'on met sur les chevaux. C'est un mot espagnol, augmentatif de *cape*, comme qui diroit, *grande cape*. Voyez CAPE.

CAPE, s. f. ancien manteau à capuchon; de κάππα *(kappa)*, nom grec de la lettre K, à cause de sa ressemblance avec cette lettre. De κάππα l'on a fait le diminutif καππάτιον *(kappation)*, qui désignoit un vêtement de femme, selon Hésychius. De là les expressions, *rire sous cape*, en tâchant de n'être pas aperçu; *n'avoir que la cape et l'épée*, pour dire, *être sans bien, quoique de bonne maison*. On appelle aussi *cape*, une couverture de tête pour les femmes, et la voile du grand

mât

mât d'un navire. De là sont venus les termes françois CAPOT, CAPOTE, CAPELINE, CAPUCHON, CHAPE, CHAPEAU, CHAPERON, &c. En latin barbare, on dit *capa*, en allemand Kappe *(kappe)*, en grec moderne κάππα et κάπα, en italien *cappa*, et ainsi dans plusieurs autres langues. Martinius dérive tous ces mots de l'hébreu חפה *(chafa)*, couvrir, cacher.

CAPNOÏDE, s. f. plante dont la fleur ressemble à celle de la fumeterre. Son nom vient de καπνὸς *(kapnos)*, qui signifie proprement *fumée*, et par lequel les Grecs désignent la fumeterre, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

CAPNOMANCIE, s. f. divination qui se faisoit, chez les anciens, par le moyen de la fumée. Ce mot est composé de καπνὸς *(kapnos)*, fumée, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. On en distinguoit de deux sortes: l'une qui se pratiquoit en jetant sur des charbons ardens des graines de jasmin ou de pavot, et en observant la fumée qui en sortoit; l'autre, qui étoit la principale et la plus usitée, consistoit à examiner la fumée des sacrifices. Quand la fumée qui s'élevoit de l'autel étoit légère et montoit en ligne droite, c'étoit un bon augure. On pratiquoit encore la *capnomancie* en respirant la fumée des victimes, ou celle qui sortoit du feu qui les consumoit.

CAPNOPHYLLE, s. f. plante d'Afrique, ainsi nommée de καπνὸς *(kapnos)*, la fumeterre, et de φύλλον *(phullon)*, feuille, parce que ses feuilles ressemblent à celles de la fumeterre.

CÂPRE, s. f. fruit du câprier; de κάππαρις *(kapparis)*, qui désigne l'arbre et le fruit. De là CAPPARIDÉES, s. f. pl. famille de plantes qui ressemblent au câprier.

CAPSE, s. f. boîte qui sert au scrutin d'une compagnie; du grec et du latin κάψα *(kapsa)*, caisse, cassette.

CAPSULE, s. f. petite loge ou cavité; en latin *capsula*,

de κάψα *(kapsa)*, qui signifie un étui, une cassette à serrer quelque chose, dérivé de κάπτω *(kaptô)*, engloutir.

CAPUCE, CAPUCHON, CAPUCIN. *Voyez* CAPE.

CAQUE, s. f. petit baril; du latin *cadus*, pris du grec κάδος *(kados)*, qui signifie la même chose. De là le verbe ENCAQUER.

CAR, conj. Quelques hellénistes dérivent ce mot du grec γάρ *(gar)*, qui signifie la même chose. Mais Ménage le tire, avec plus d'apparence, du latin *quare*, c'est pourquoi. Nos anciens auteurs écrivoient *car* par un *q*, *quar*. Voyez les Libertés de l'Église gallicane, *t. II, pag. 134 et 135.*

CARABE, s. m. genre d'insectes coléoptères, dont le corselet est aplati. Ce mot est corrompu du grec σκάραβος *(skarabos)*, scarabée, avec lequel ces insectes ont de la ressemblance par les étuis écailleux de leurs ailes.

CARACTÈRE, s. m. mot emprunté de χαρακτὴρ *(charaktêr)*, qui signifie, en général, une empreinte, une marque, une figure tracée sur une matière quelconque, pour faire connoître ou représenter quelque chose; dérivé de χαράσσω *(charassô)*, imprimer, graver. Ce mot, outre les lettres de l'alphabet, désigne encore les mœurs, l'humeur ou les habitudes d'une personne, et, en général, une marque distinctive. *Dérivés.* CARACTÉRISER, v. CARACTÉRISME, s. m. conformité des plantes avec quelques parties du corps humain; CARACTÉRISTIQUE, adj. qui sert à caractériser.

CARAT, s. m. poids qui exprime le degré de bonté de l'or. Ce mot vient de l'arabe قيراط *(kirat)*, poids qui vaut, à la Mecque, le vingt-quatrième d'un denier, et qui est dérivé du grec κεράτιον *(kératian)*, qui désigne une espèce de petit poids. *Carat* est encore un poids de quatre grains pour les diamans.

CARBONE, s. m. *(chim.)*, charbon pur. *Voy.* CHARBON. *Dérivés.* CARBONIQUE, adj. nom d'un acide formé par la combinaison du carbone avec l'oxygène; CARBONATE, s. m. nom générique des sels formés par l'union de l'acide carbonique avec différentes bases; CARBURE, s. m. nom générique des combinaisons du carbone avec différentes bases; CARBONISATION, s. f. réduction du bois en charbon; CARBONNADE, s. f. viande grillée sur le charbon.

CARCAN, s. m. collier de fer attaché à un poteau, et qu'on met au cou des criminels. Ménage dérive ce mot de καρκῖνος *(karkinos)*, cancre, écrevisse de mer, à cause de la ressemblance du carcan avec les serres d'un cancre.

CARCINOMATEUX, adj. *(méd.)*, qui tient de la nature du *cancer*, nommé en grec καρκίνωμα *(karkinôma)*. *Voyez* le mot suivant.

CARCINOME, s. m. *(méd.)*, καρκίνωμα *(karkinôma)*, cancer, ou tumeur chancreuse; de καρκῖνος *(karkinos)*, qui signifie la même chose.

CARDAMINE, s. f. *cresson des prés*, plante âcre et piquante, nommée en grec καρδαμίνη *(kardaminê)*.

CARDAMOME, s. m. graine médicinale aromatique, en grec καρδάμωμον *(kardamômon)*.

CARDIA, s. m. *(méd.)*, mot grec, καρδία *(kardia)*, par lequel les médecins désignent l'orifice supérieur de l'estomac. Ce mot signifie aussi *cœur;* et de même, en françois, nous disons quelquefois *cœur* pour *estomac;* d'où sont venues ces façons de parler, *avoir mal au cœur*, pour dire, *à l'estomac; cela fait soulever le cœur; le bon vin fortifie le cœur, &c.*

CARDIAGRAPHIE, s. f. partie de l'anatomie qui a pour objet la description du cœur; de καρδία *(kardia)*, cœur, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

CARDIAIRE, adj. de καρδία *(kardia)*, cœur. Il se dit des vers qui naissent dans le cœur.

CARDIALGIE, s. f. *(méd.)*, douleur violente à l'orifice supérieur de l'estomac. Ce mot est composé de καρδία *(kardia)*, qui signifie le *cœur*, et aussi l'*orifice supérieur de l'estomac*, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur.

CARDIALOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des usages des différentes parties du cœur; de καρδία *(kardia)*, cœur, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

CARDIAQUE, adj. *(méd.)*, καρδιακὸς *(kardiakos)*, qui a rapport au cœur; de καρδία *(kardia)*, cœur. Il se dit aussi des remèdes propres à fortifier le cœur.

CARDIATOMIE, s. f. dissection du cœur; de καρδία *(kardia)*, cœur, et de τομὴ *(tomê)*, incision, dérivé de τέμνω *(temnô)*, je coupe.

CARDIOGME, s. m. *(méd.)*, douleur de l'orifice de l'estomac, en grec καρδιωγμὸς *(kardiôgmos)*, dérivé du verbe καρδιόω *(kardioô)*, avoir mal au cœur ou à l'estomac, dont la racine est καρδία *(kardia)*, qui signifie *cœur*, et aussi l'*orifice supérieur de l'estomac*. Voyez CARDIALGIE.

CARDIOSPERME, s. m. *(botan.)*, genre de plantes, ainsi nommé de καρδία *(kardia)*, cœur, et de σπέρμα *(sperma)*, semence; c'est-à-dire, *semence en cœur*, à cause de la cicatrice en forme de cœur qui se trouve à l'ombilic des semences.

CARDITE ou CARDITIS, s. f. *(méd.)*, inflammation du cœur; de καρδία *(kardia)*, cœur. On donne aussi ce nom à un genre de coquilles bivalves qui ont la forme d'un cœur.

CARÈNE, s. f. quille et flancs d'un vaisseau jusqu'à fleur d'eau; du latin *carina*, qui pourroit venir de καρεῖν *(karein)*, fait de κείρω *(kéirô)*, pris dans le sens de *couper*, *fendre*, aor. 2 de l'inf. passif καρῆναι *(karênai)*, parce que la

carène fend les eaux. *Dérivés.* CARENAGE, CARENER.

CARESSER, v. a. de καῤῥέζειν (*karrhézéin*), pour καταρέζειν (*kataréz éin*), qui se dit dans le même sens en ionien et en éolien. C'est peut-être un des mots que les Phocéens ont apportés de l'Ionie à Marseille. Les Italiens disent *carezzare* et *careggiare.*

CAROTIDES, adj. f. pl. (*anat.*), καρώτιδες (*karôtidés*), mot formé de κάρος (*karos*), assoupissement. Les anciens ont donné ce nom à deux artères qui conduisent le sang au cerveau, parce qu'ils les regardoient comme le siége de l'assoupissement. De là viennent aussi CAROTIDAL, adj. qui a rapport aux *carotides*, et CAROTIQUE, adj. qui a rapport aux *carotides* ou au *carus.*

CARPE, s. m. (*anat.*), de καρπὸς (*karpos*), le poignet, ou la partie qui est entre le bras et la paume de la main.

CARPOBALSAMUM, s. m. mot emprunté du latin, et dérivé de deux mots grecs, καρπὸς (*karpos*), fruit, et βάλσαμον (*balsamon*), baume. Il désigne le fruit de l'arbre qui produit le baume de Judée.

CARPOLITHE, s. f. fruit pétrifié; de καρπὸς (*karpos*), fruit, et de λίθος (*lithos*), pierre.

CARTAUX, s. m. pl. cartes marines *Voyez* CARTEL.

CARTEL, s. m. défi par écrit pour un combat singulier, réglement pour l'échange ou la rançon des prisonniers; du latin *chartella,* diminutif de *charta,* dérivé de χάρτης (*chartês*), gros papier, d'où vient χαρτίον (*chartion*), petit papier. CARTE et CARTON s'en tirent aussi.

CARTHAME, ou *safran bâtard,* s. m. plante médicinale. Son nom pourroit venir de καθαρμὸς (*katharmos*), purgation, en transposant la lettre ρ, dérivé de καθαίρω (*kathairô*), je purge, parce que sa semence passe pour un violent purgatif.

CARTOMANCIE, s. f. terme nouveau; art de tirer

les cartes et de lire dans l'avenir. Ce mot est formé de χάρτης *(chartês)*, papier ou carte, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. De là CARTOMANCIEN, s. m. celui qui exerce cet art.

CARUS, s. m. *(méd.)*, terme emprunté du latin, et dérivé du grec κάρος *(karos)*, assoupissement, sommeil profond. C'est une affection soporeuse qui prive du sentiment et du mouvement.

CARYATIDES, s. f. pl. *(archit.)*, καρυάτιδες *(karuatidés)*, statues de femmes dont la tête soutient une corniche. Ce nom vient de *Carye*, ville du Péloponnèse, dont les Grecs enlevèrent les femmes, après avoir passé tous les hommes au fil de l'épée; et en mémoire de leur conquête, ils représentèrent l'image de ces captives dans leurs édifices publics. *Voyez* Vitruve, *liv. 1, chap. 1.*

CARYOPHYLLÉE, adj. *(botan.)*, fleur à pétales évasés, et se prolongeant en tube, comme le *clou de girofle*, nommé en grec καρυόφυλλον *(karuophullon)*. C'est le nom d'une famille de plantes.

CARYOPHYLLOÏDE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée, qui imite le clou de girofle. Ce mot est composé du grec καρυόφυλλον *(karuophullon)*, clou de girofle, et du grec εἶδος *(eidos)*, forme, figure. Le mot καρυόφυλλον, qui signifie littéralement *feuille de noyer*, est composé de deux mots grecs, καρύα *(karua)*, noyer, et φύλλον *(phullon)*, feuille; cependant il n'y a aucune ressemblance entre le noyer et l'arbre qui porte le girofle.

CASE, s. f. un des carrés de l'échiquier ou du damier, et, en général, petites cellules ou partitions dans lesquelles une chose est divisée; du latin *casa*, loge, qui vient peut-être du mot καψοὶ *(kapsoi)*, qu'on trouve dans Hésychius, et qu'il interprète οἱ τοῖχοι *(hoi toichoi)*, les murs. On trouve dans Suidas le mot κάσοι *(kasoi)* dans le même sens que nous employons celui de *cases*.

CASSE, s. f. en grec κασσία *(kassia)*, moelle purgative, ou écorce aromatique d'un arbre des Indes.

CASSETTE. *Voyez* CAISSE.

CASSONADE, s. f. Ce mot vient du portugais *cassonada*, fait de *casson*, qui signifie *caisson*, et qui est un augmentatif du latin *capsa*, caisse, dérivé du grec κάψα *(kapsa)*, le même. On a appelé ainsi une sorte de sucre, parce qu'on l'apporte en Europe dans des caisses.

CASTAGNETTE, s. f. deux petits morceaux de bois creux, qu'on tient entre les doigts, et qu'on frappe l'un contre l'autre en cadence. Ce mot est un diminutif du latin *castanea*, châtaigne; et l'on appelle ainsi les *castagnettes*, à cause de leur ressemblance avec des châtaignes. *Voyez* CHÂTAIGNE.

CASTAGNEUX, s. m. genre d'oiseaux navigateurs, ainsi nommé du latin *castanea*, châtaigne, parce qu'ils ont le dos d'un brun-châtain. *Voyez* CHÂTAIGNE.

CASTANITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre argileuse de la couleur ou de la forme d'une châtaigne. *Voyez* CHÂTAIGNE, pour l'étymologie.

CASTOR, s. m. κάστωρ *(kastôr)*; animal amphibie; de là CASTORÉUM, matière tirée du castor. On appelle aussi *castor*, un chapeau fait du poil de cet animal.

CATABAPTISTES, s. m. pl. hérétiques qui nioient la nécessité du baptême; de κατὰ *(kata)*, contre, et de βαπτισμὸς *(baptismos)*, baptême, dérivé de βάπτω *(baptô)*, plonger dans l'eau; c'est-à-dire, *qui étoient opposés au baptême.*

CATACAUSTIQUE, s. f. *(math.)*, mot dérivé de κατακαίω *(katakaiô)*, brûler par réflexion, de κατὰ *(kata)*, contre, et de καίω *(kaiô)*, brûler. C'est une courbe formée par des rayons réfléchis, à la différence de la *diacaustique*, qui est formée par réfraction. *Voyez* CAUSTIQUE.

CATACHRÈSE, s. f. figure du discours, qui consiste dans l'abus de la signification propre d'un mot. Ce terme est grec, κατάχρησις *(katachrêsis)*, abus, de καταχράομαι *(katachraomai)*, abuser, lequel vient de κατὰ *(kata)*, contre, et de χράομαι *(chraomai)*, user; c'est-à-dire, *usage d'un mot contre sa signification propre et naturelle;* comme lorsqu'on dit, *ferré d'argent.*

CATACLYSME, s. m. grande inondation, en grec κατακλυσμὸς *(kataklusmos)*, dérivé du verbe κατακλύζω *(katakluzô)*, inonder.

CATACOMBES, s. f. pl. cavités souterraines près de Rome, qui servoient à la sépulture des morts, et où l'on croit que se retiroient les chrétiens durant les persécutions. Ce mot est dérivé de κατὰ *(kata)*, dessous, et de κύμβος *(kumbos)*, cavité. Quelques-uns prétendent qu'on écrivoit anciennement CATATOMBES, en latin *catatumbæ*, et font venir, en conséquence, ce mot de κατὰ, et de τύμβος *(tumbos)*, tombeau; comme qui diroit, *tombeaux souterrains.*

CATACOUSTIQUE, s. f. partie de l'acoustique qui a pour objet les échos ou les sons réfléchis; de κατὰ *(kata)*, contre, et d'ἀκούω *(akouô)*, j'entends; c'est-à-dire, *j'entends des sons contrariés dans leur direction*, ou *j'entends par réflexion.*

CATADIOPTRIQUE, s. f. science qui traite des effets réunis de la lumière, soit réfractée, soit réfléchie. *Voyez* les mots CATOPTRIQUE et DIOPTRIQUE.

CATADOUPE ou CATADUPE, s. f. cataracte, chute d'eau qui fait grand bruit. Ce mot vient de κατάδουπα *(katadoupa)*, nom pluriel, formé de κατάδουπος *(katadoupos)*, qui signifie proprement le bruit qu'une chose fait en tombant, et qui est composé de la préposition κατὰ *(kata)*, en bas, et de δοῦπος *(doupos)*, bruit. De là le verbe καταδουπέω *(katadoupéô)*, faire du bruit en tombant,

et τὰ κατάδουπα *(ta katadoupa)*, les chutes d'un fleuve, ainsi appelées à cause du bruit que font les eaux en tombant. Les plus fameuses *catadoupes* ou cataractes sont celles du Nil et du fleuve Saint-Laurent. Les anciens donnoient aussi le nom de *catadoupes*, κατάδουποι, aux peuples qui habitoient près des cataractes du Nil. *Voyez* CATARACTE.

CATAGMATIQUE, adj. *(méd.)* Il se dit des médicamens propres à guérir les fractures des os; de κάταγμα *(katagma)*, fracture, dérivé de κατάγω *(katagô)*, briser, rompre.

CATAGOGIES, s. f. pl. fête sicilienne en l'honneur de Vénus, pour le retour de son prétendu voyage en Libye; de κατάγω *(katagô)*, je ramène.

CATALECTES, s. m. pl. *Voyez* l'article suivant.

CATALECTIQUE, adj. Les anciens nommoient ainsi des vers imparfaits, auxquels il manquoit quelques pieds ou quelques syllabes à la fin. Ce mot vient de καταληκτικὸς *(katalêktikos)*, formé de κατὰ *(kata)*, contre, et de λήγω *(lêgô)*, finir; c'est-à-dire, *qui n'est pas terminé* ou *fini, qui est incomplet.* Aujourd'hui l'on appelle *catalectes*, des fragmens d'ouvrages anciens, ou des ouvrages qui n'ont pas été achevés.

CATALEPSIE, s. f. *(méd.)*, maladie dans laquelle on reste tout-à-coup immobile et privé de sentiment, sans perdre cependant la respiration; de κατάληψις *(katalêpsis)*, qui veut dire *détention*, dérivé de καταλαμβάνω *(katalambanô)*, arrêter, retenir, parce que ceux qui en sont attaqués, restent fixes et immobiles comme des statues. *Dérivé.* CATALEPTIQUE, adj. qui est attaqué de la catalepsie.

CATALOGUE, s. m. κατάλογος *(katalogos)*, recensement, état détaillé; formé de κατὰ *(kata)*, et de λέγω *(légô)*, parler; d'où l'on a fait καταλέγω *(katalégô)*,

raconter séparément et en détail. Le *catalogue* est une distribution faite avec un certain ordre, une certaine méthode, pour donner des renseignemens sur les objets qui y sont détaillés, et qui forment un ensemble ou un tout.

CATALOTIQUE ou CATULOTIQUE, adj. *(méd.)*, nom des remèdes propres à dissiper les marques des cicatrices qui paroissent sur la peau; de κατὰ *(kata)*, contre, et d'οὐλόω *(ouloô)*, cicatriser, dérivé d'οὐλὴ *(oulê)*, cicatrice.

CATAPAN, s. m. nom que les Grecs ont donné, dans le dixième et le onzième siècle, au gouverneur des possessions qu'ils avoient encore en Italie. Ce mot paroît formé de κατὰ *(kata)*, auprès, et de πᾶν *(pan)*, tout; en sorte que *catapan* signifie *un gouverneur général, un officier préposé généralement à tout, qui a la direction de tout.* Cette étymologie est de Guillaume de la Pouille, dans son poëme *de Gestis Normannorum*, lib. II.

CATAPASME, s. m. médicament pulvérisé, dont on saupoudre quelque partie du corps; de κατὰ *(kata)*, dessus, et de πάσσω *(passô)*, je répands.

CATAPHONIQUE, s. f. science des sons réfléchis, qu'on appelle aussi *catacoustique;* de κατὰ *(kata)*, contre, et de φωνὴ *(phônê)*, son. *Voyez* CATACOUSTIQUE.

CATAPHORE, s. f. *(méd.)*, de καταφορὰ *(kataphora)*, qui signifie *chute*, dérivé de κατὰ *(kata)*, en bas, et de φέρω *(phérô)*, je porte; sorte de maladie qui consiste dans un profond assoupissement. *Voyez* COMA, qui est la même chose.

CATAPHRACTE, s. m. *(chirurg.)*, espèce de bandage pour les luxations des côtes, des vertèbres, &c. Ce bandage représente une cuirasse, appelée en grec κατάφρακτος *(kataphractos)*, qui signifie proprement *fermé de toutes parts*, et d'où il tire son nom.

CATAPLASME, s. m. espèce d'emplâtre ou de médicament mou, qu'on applique extérieurement sur quelque partie du corps; en grec καταπλασμα *(kataplasma)*, qui vient de κατὰ *(kata)*, dessus, et de πλάσσω *(plassô)*, enduire; appliquer dessus.

CATAPLEXIE, s. f. *(méd.)*, κατάπληξις *(kataplêxis)*, engourdissement subit dans une partie du corps; de καταπλήσσω *(kataplêssô)*, frapper, rendre stupide ou hébété, dérivé de πλήσσω *(plêssô)*, je frappe, d'où vient *blesser.*

CATAPULTE, s. f. en latin *catapulta*, et en grec καταπέλτης *(katapeltês)*, ancienne machine de guerre qui servoit à lancer des traits; de κατὰ *(kata)*, sur, ou contre, et de πάλλω *(pallô)*, je lance.

CATARACTE, s. f. καταῤῥάκτης *(kataractês)*, chute d'eau qui se fait avec beaucoup de violence et de bruit; de καταῤῥάσσω *(katarrhassô)*, briser, renverser avec force, dérivé de ῥάσσω *(rhassô)*, le même. On nomme aussi *cataracte*, une maladie des yeux, causée par l'altération du crystallin, qui devient opaque et fait perdre la vue, parce qu'on a cru long-temps qu'elle étoit un amas d'humeur superflue, qui s'épaississoit comme une pellicule dans l'humeur aqueuse ou dans une autre partie. De là le verbe SE CATARACTER.

CATARRHE ou CATARRE, s. m. en grec κατάῤῥοος *(katarrhoos)*, fluxion d'humeurs âcres qui tombent sur la tête, la gorge ou le poumon; de κατὰ *(kata)*, en bas, et de ῥέω *(rhéô)*, couler; d'où l'on a formé καταῤῥέω *(katarrhéô)*, découler. Les anciens entendoient proprement par *catarrhe* une fluxion d'humeurs qui tomboient de la tête sur les parties inférieures du corps. De là sont venus CATARRHAL, adj. qui tient du catarrhe; CATARRHEUX, adj. sujet aux catarrhes.

CATARRHOPIE, s. f. *(méd.)*, tendance du sang vers les parties inférieures du corps; de κάτω *(katô)*,

en bas, et de ῥέπω (*rhépô*), je penche, je suis tourné.

CATASTASE, s. f. la partie du poëme dramatique des anciens où le nœud de l'intrigue est dans toute sa force. Ce mot vient de κατάστασις (*katastasis*), constitution, qui dérive de καθίστημι (*kathistêmi*), constituer, établir, parce que c'est cette partie qui forme, qui constitue comme le corps de l'action théâtrale.

CATASTATIQUE, adj. (*méd.*), qui dépend de la constitution, du tempérament; de κατάστασις (*katastasis*), qui, dans Hippocrate, désigne souvent la constitution de l'air et des saisons, et qui dérive de καθίστημι (*kathistêmi*), constituer.

CATASTROPHE, s. f. changement ou révolution qui termine une action dramatique; de καταστροφὴ (*katastrophê*), renversement, destruction, formé de κατὰ (*kata*), sous, et de στρέφω (*stréphô*), tourner; c'est-à-dire, *destruction* ou *fin de l'action. Catastrophe* signifie aussi, en général, une issue funeste, une fin malheureuse.

CATÉCHÈSE, s. f. (*hist. eccl.*), de κατήχησις (*katêchêsis*), instruction de vive voix. *Voyez* CATÉCHISME, qui est le même.

CATÉCHISME, s. m. explication des premiers principes de quelque science, et, en particulier, de la doctrine chrétienne. Ce mot vient de κατηχίζειν (*katêchizéin*), faire retentir aux oreilles, enseigner de vive voix, formé de κατὰ (*kata*), et d'ἦχος (*êchos*), son, retentissement, parce qu'autrefois cette instruction ne se faisoit que de vive voix, et non par écrit. C'est ce qu'on appeloit *catéchèse*, dans la primitive Église. De là viennent aussi CATÉCHISER, CATÉCHISTE.

CATÉCHUMÈNE, s. m. celui qu'on instruit pour le disposer au baptême; de κατηχούμενος (*katêchouménos*), participe passé de κατηχέω (*katêchéô*), instruire de vive voix.

CATÉGORIE, s. f. (*logiq.*), sorte de classe dans laquelle les anciens philosophes rangent tous les êtres et tous les objets de nos pensées. Ce mot vient de κατηγορία (*katêgoria*), qui signifie *chose dont on peut parler*, formé de κατηγορέω (*katêgoréô*), montrer, déclarer, manifester, dont la racine est ἀγορὰ (*agora*), le barreau, le marché, la multitude. *Dérivés.* CATÉGORIQUE, adj. qui est dans l'ordre, et tel qu'il doit être; CATÉGORIQUEMENT, adv.

CATHARES, s. m. pl. de καθαρὸς (*katharos*), pur; nom usurpé par plusieurs sectes d'hérétiques en différens temps, parce qu'ils se croyoient plus purs que les autres chrétiens.

CATHARTIQUE, adj. (*méd.*), purgatif, qui a la propriété de purger; de καθαίρω (*kathairô*), je purge.

CATHÉDRALE, s. f. église où est le siége de l'évêque; du mot grec καθέδρα (*kathédra*), siége, qui a passé dans la langue latine. De là est venu l'ancien mot CATHÉDRATIQUE, adj. qui se dit d'un droit de deux sous d'or qui se payoit à l'évêque, quand il faisoit la visite de son diocèse. CATHÉDRANT, celui qui préside à une thèse.

CATHÉRÉTIQUE, adj. (*pharm.*), de καθαιρέω (*kathairéô*), détruire, enlever, formé de κατὰ (*kata*), et de αἱρέω (*hairéô*), ôter, emporter. Il se dit des remèdes qui rongent les chairs surabondantes des plaies.

CATHÈTE, s. f. ligne qui tombe perpendiculairement sur une autre; de κάθετος (*kathétos*), qui signifie *le plomb d'un maçon*, dérivé de καθίημι (*kathiêmi*), abaisser.

CATHÉTER, s. m. (*chirurg.*), sonde creuse et recourbée, qu'on introduit dans la vessie; de καθίημι (*kathiêmi*), introduire. On appelle *cathétérisme*, l'opération faite avec le cathéter.

CATHOLICON, s. m. (*pharm.*), médicament, ainsi appelé de καθολικὸς (*katholikos*), universel, ou parce qu'il

est composé de plusieurs ingrédiens, ou parce que les anciens le regardoient comme propre à purger toutes les humeurs.

CATHOLIQUE, adj. mot dérivé de καθολικὸς (*katholikos*), universel, de κατὰ (*kata*), par, et de ὅλος (*holos*), tout; c'est-à-dire, *qui est répandu par-tout*. Il ne s'applique qu'à la religion chrétienne, et à ce qui s'y rapporte. *Dérivés*. CATHOLICISME, s. m. CATHOLICITÉ, s. f. CATHOLIQUEMENT, adv.

CATOCHÉ, s. f. (*méd.*), κατοχὴ (*katochê*), de κατέχω (*katéchô*), je retiens. *Voyez* CATALEPSIE, qui est la même chose.

CATOCHITE, s. f. pierre visqueuse de l'île de Corse; de κατέχω (*katéchô*), je retiens, parce qu'elle retient la main, lorsqu'on l'applique dessus.

CATODON, s. m. sorte de poisson de mer, qui n'a des dents qu'à la mâchoire inférieure; de κάτω (*katô*), en bas, et de ὀδοὺς (*odous*), génit. ὀδόντος (*odontos*), dent.

CATOPTRIQUE, s. f. partie de l'optique qui traite des effets de la réflexion de la lumière. Ce mot vient de κάτοπτρον (*katoptron*), miroir; d'où l'on a fait κατοπτρίζω (*katoptrizô*), réfléchir comme un miroir; dérivé de κατὰ (*kata*), contre, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir. Quelquefois aussi CATOPTRIQUE est adjectif.

CATOPTROMANCIE, s. f. espèce de divination qui se faisoit en regardant dans un miroir. Ce mot est composé de κάτοπτρον (*katoptron*), miroir, et de μαντεία, divination. On dit aussi *crystallomancie*. On se servoit, pour cela, d'un miroir que l'on présentoit, non devant les yeux, mais derrière la tête d'un enfant qui avoit les yeux bandés : sorte de divination absurde et ridicule. Pausanias parle d'une autre manière non moins bizarre, qui consistoit à descendre dans une fontaine qui étoit à Patras, devant le temple de Cérès, un miroir suspendu

à un fil, en sorte qu'il ne touchât la surface de l'eau que par sa base. Les malades se regardoient dans ce miroir; et selon l'état où ils trouvoient leur visage, ils en concluoient que la maladie seroit mortelle, ou qu'ils en guériroient.

CATOTÉRIQUE, adj. *(méd.)*, κατωτερικὸς *(katôtérikos)*, de κάτω *(katô)*, en bas, et de τερέω *(téréô)*, percer. On donne ce nom aux remèdes purgatifs.

CATULOTIQUE. *Voyez* CATALOTIQUE.

CAULESCENTE, adj. f. *(botan.)*, se dit des plantes qui forment tige; du latin *caulescere*, en grec καυλεῖν *(kaulein)*, monter en tige, dont la racine est *caulis*, pris du grec καυλὸς *(kaulos)*, tige d'une plante. De là vient aussi CAULINAIRE, adj. qui naît immédiatement sur la tige.

CAUSTIQUE, adj. de καυστικὸς *(kaustikos)*, qui signifie proprement *brûlant*, et, au figuré, *mordant*, *satirique*, dérivé de καίω *(kaiô)*, je brûle. On appelle *caustique*, en géométrie, la courbe sur laquelle se rassemblent les rayons réfléchis, et où ils ont une force brûlante.

Dérivé. CAUSTICITÉ, s. f. qualité de ce qui est caustique.

CAUSUS, s. m. *(méd.)*, espèce de fièvre aiguë, qui cause une soif ardente et une chaleur brûlante. Ce mot, qui est latin, vient de καύσων *(kausôn)*, chaleur, ardeur excessive, dérivé de καίω *(kaiô)*, je brûle. On l'appelle aussi *fièvre ardente.*

CAUTÈRE, s. m. *(chirurg.)*, καυτήριον *(kautêrion)*, médicament ou fer brûlant qu'on applique sur quelque partie du corps pour la consumer. Il se prend aussi pour une ouverture qu'on fait dans la chair par le moyen d'un caustique, pour faire écouler les humeurs. Ce mot est dérivé de καίω *(kaiô)*, je brûle. De là se forment CAUTÉRISATION, CAUTÉRISER.

CAUTÉRÉTIQUE, adj. de καυτήριον *(kautêrion)*,

cautère. Il se dit des remèdes qui brûlent les chairs. *Voyez* CAUTÈRE.

CAVE, s. f. souterrain voûté où l'on met du vin, &c. du latin *cavea*, formé de *cavus*, creux, qui vient de χάος *(chaos)*, en éolique χάϝος *(chavos)*, vide. De là CAVEAU, CAVER, CAVERNE, en latin *Caverna*, CAVERNEUX, CAVITÉ.

CAVIAR, s. m. œufs de poissons salés; du grec vulgaire καυιάρι *(kauiari)*, qui signifie la même chose. Quelques-uns écrivent *cavial*, que les Italiens nomment *caviale*.

CÉDER, v. a. laisser, abandonner, se soumettre, &c. du latin *cedere*, qui vient de χαδεῖν *(chadein)*, en ionique, pour χάζειν *(chazéin)*, pris dans le même sens, en changeant *a* en *e*, et mettant la tenue à la place de l'aspirée. Du latin *cedo* vient le supin *cessum*, d'où dérivent CESSION, CESSIONNAIRE.

CÈDRE, s. m. arbre résineux; du latin *cedrus*, pris du grec κέδρος *(kédros)*. De là CÉDRIE, résine qui sort du cèdre.

CÉDULE ou SCÉDULE, s. f. petit morceau de papier où l'on écrit quelque chose pour servir de mémoire; du latin *schedula*, dérivé du grec σχέδη *(schédê)*, feuille de papier, de parchemin, ou d'écorce d'arbre. *Cédule* est aussi un terme de banque et de pratique.

CÉLÉRITÉ, s. f. diligence, promptitude; du latin *celeritas*, formé de *celer*, prompt, diligent, que Vossius dérive de κέλης *(kélêr)*, en éolique, pour κέλης *(kélês)*, qui signifie celui qui ne conduisoit qu'un cheval dans les jeux publics, et qui, par cette raison, couroit plus vîte.

CÉLESTE, adj. qui appartient au ciel; du latin *cœlestis*, formé de *cœlum*, ciel, dérivé du grec κοῖλον *(koilon)*, creux. *Voyez* CIEL.

CÉLIAQUE ou CŒLIAQUE, adj. *(méd.)*; de κοιλία *(koilia)*,

(koilia), le ventre. Il se dit d'un flux de ventre chyleux, et d'une artère qui se partage vers le foie et la rate.

CÉLIBAT, s. m. état d'une personne qui n'est pas mariée; du latin *cœlibatus*, formé de *cœlebs*, célibataire, dérivé, selon Scaliger, du grec κοίτη *(koitê)*, lit, et de λείπω *(léipô)*, je laisse, dont on a fait κοίλιψ; comme qui diroit, *celui qui abandonne le lit nuptial*, ou *qui n'y est jamais entré*. De là CÉLIBATAIRE, celui qui vit dans le célibat.

CÉLOTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe; amputation qui se fait pour guérir ceux qui sont attaqués de hernie.

CÉMÉTÉRIAL, adj. *Voyez* CIMETIÈRE.

CÉNACLE, s. m. salle à manger, t. de l'Écriture sainte; du latin *cœnaculum*, formé de *cœna*, repas. *Voyez* CÈNE.

CENCHRITE, s. f. *(anat.)*, espèce de pierre, ainsi nommée de κέγχρος *(kegchros)*, millet, parce qu'elle est composée de petits grains semblables à des grains de millet pétrifiés.

CENDRE, s. f. du latin *cinere*, ablatif de *cinis*, qui vient probablement de κόνις *(konis)*, signifiant *poussière* et *cendre*. *Dérivés*. CENDRÉ, CENDREUX, CENDRIER, &c.

CÈNE, s. f. dernier souper de Jésus-Christ avec ses apôtres, avant sa passion. Ce mot vient du latin *cœna*, souper, repas commun, dérivé de κοινὸς *(koinos)*, commun, parce que c'étoit l'usage, chez les anciens, de manger en commun.

CÉNISME, s. m. emploi confus de tous les dialectes d'une langue. Ce mot vient du grec κοινὸς *(koinos)*, commun; langage commun, composé de plusieurs.

CÉNOBIARQUE, s. m. supérieur d'un monastère de cénobites; de κοινὸς *(koinos)*, commun, de βίος *(bios)*, vie, et d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement. *Voyez* CÉNOBITE.

CÉNOBITE, s. m. religieux qui vit en communauté

ou dans un couvent. Ce mot est dérivé de κοινὸς (*koinos*), commun, et de ϐίος (*bios*), vie; c'est-à-dire, *qui vit en commun.* De là vient aussi CÉNOBITIQUE, adj. qui a rapport aux anciens cénobites.

CÉNOTAPHE, s. m. tombeau vide, ou monument dressé à la mémoire d'un mort enterré ailleurs; de κενὸς (*kénos*), vide, et de τάφος (*taphos*), tombeau.

CENT, nom de nombre; du latin *centum*, qui vient de ἑκατὸν (*hékaton*), en mettant *n* à la place de la syllabe κα, et *c* au lieu de l'aspiration. *Dérivés.* CENTAINE, CENTENAIRE, CENTENIER, CENTIÈME, CENTUMVIR, CENTURIE, &c.

CENTAURE, s. m. (*mythol.*), κένταυρος (*kentauros*), formé de κεντέω (*kentéô*), piquer, et de ταῦρος (*tauros*), taureau. Les Centaures étoient les cavaliers d'un peuple de Thessalie, distingué par son talent pour l'équitation. On leur donna ce nom à cause de la manière dont ils prenoient les taureaux sauvages, en les poursuivant à cheval. On peut voir la description de cette chasse dans le dixième livre des Éthiopiques d'Héliodore. Depuis, ce mot a été pris par les poëtes pour un monstre moitié homme et moitié cheval. CENTAURÉE, s. f. plante ainsi nommée à cause du Centaure Chiron, qui fut guéri, dit-on, par l'usage de cette plante, d'une blessure qu'il avoit au pied.

CENTIGRAMME, s. m. centième partie du gramme, dans les nouvelles mesures; du latin *centum*, cent, et de γράμμα (*gramma*), gramme. *Voyez* ce dernier mot.

CENTIMÈTRE, s. m. centième partie du mètre, dans les nouvelles mesures; du latin *centum*, cent, et du grec μέτρον (*métron*), mesure ou *mètre.* Voyez MÈTRE.

CENTON, s. m. sorte de poëme composé de vers pris de côté et d'autre dans des auteurs connus. Ce mot vient de κέντρων (*kentrôn*), en latin *cento*, qui signifie *habit fait de divers morceaux*, et qui est formé de κεντέω

(kentéô), piquer, parce qu'il falloit bien des points d'aiguille pour coudre ces sortes d'habits.

CENTRE, s. m. C'est, en général, un point qui est au milieu d'une figure, d'un espace ou d'un corps quelconque. Ce mot se dit en grec κέντρον *(kentron)*, qui signifie ordinairement un *point*, dérivé de κεντέω *(kentéô)*, piquer, d'où les Latins ont fait *centrum*, pris dans le même sens. *Dérivés.* CENTRAL, adj. CENTRER, v.

CENTRIFUGE, adj. *(physiq.)*, qui tend à éloigner d'un centre; de κέντρον *(kentron)*, en latin *centrum*, centre, et de φεύγω *(pheugô)*, en latin *fugio*, fuir. On appelle *force centrifuge*, l'effort que fait, pour s'éloigner de son centre, tout corps dont le mouvement est circulaire.

CENTRIPÈTE, adj. *(physiq.)*, qui tend à approcher d'un centre; de κέντρον *(kentron)*, centre, et du latin *peto*, aller. Il se dit de la force qui pousse les corps vers un centre commun.

CENTRISQUE, s. m. genre de poissons cartilagineux, dont le corps est très-comprimé. Il est ainsi nommé de κεντρὶς *(kentris)*, aiguillon, qui vient de κεντέω *(kentéô)*, piquer, parce que sa première nageoire dorsale est composée de quatre rayons aiguillonnés.

CENTROBARIQUE, adj. mot formé de κέντρον *(kentron)*, centre, et de βάρος *(baros)*, poids, gravité, pesanteur; c'est-à-dire, *qui emploie le centre de gravité.* On appelle, en mécanique, *méthode centrobarique*, celle qui consiste à déterminer la mesure de l'étendue par le mouvement des centres de gravité.

CENTROSCOPIE, s. f. partie de la géométrie qui traite du centre des grandeurs; de κέντρον *(kentron)*, centre, et de σκοπέω *(skopéô)*, je considère.

CÉPHALAGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et de γράφω *(graphô)*, je décris; description du cerveau ou de la tête.

M 2

CÉPHALALGIE, s. f. *(méd.)*, κεφαλαλγία *(képhalalgia)*, violent mal de tête; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur.

CÉPHALALOGIE, s. f. de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et de λόγος *(logos)*, discours; partie de l'anatomie qui traite du cerveau ou de la tête.

CÉPHALANTHE, s. m. nom générique des plantes dont les fleurs sont rassemblées en boule, ou en forme de tête; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur.

CÉPHALARTIQUE, adj. *(méd.)*, qui est propre à purger la tête; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et d'ἀρτίζω *(artizô)*, rendre parfait, dérivé d'ἄρτιος *(artios)*, parfait.

CÉPHALATOMIE, s. f. anatomie du cerveau ou de la tête; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

CÉPHALÉ, adj. *(hist. nat.)*, de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête; nom générique des animaux sans vertèbres, qui ont une tête distincte et mobile.

CÉPHALÉE, s. f. *(méd.)*, douleur de tête invétérée, en grec κεφαλαία *(képhalaia)*, de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête.

CÉPHALIQUE, adj. κεφαλικὸς *(képhalikos)*, qui a rapport à la tête, qui est bon contre les maladies de la tête. Ce mot vient de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête. On donne aussi ce nom à l'une des veines du bras, parce qu'on croyoit autrefois que la saignée faite à cette veine soulageoit les maux de tête.

CÉPHALITIS ou CÉPHALITE, s. f. *(méd.)*, inflammation du cerveau; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête.

CÉPHALOÏDE, adj. qui a la forme d'une tête; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance. On donne ce nom aux plantes dont le sommet est ramassé en forme de tête.

CÉPHALONIE, s. f. *(géogr.)*, île de l'Archipel; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête; comme si l'on disoit, *île qui est à la tête*, parce qu'elle est une des premières îles de la mer Ionienne.

CÉPHALONOMANCIE, s. f. divination qui se pratiquoit en faisant diverses cérémonies sur la tête cuite d'un âne; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, d'ὄνος *(onos)*, âne, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

CÉPHALOPHARYNGIEN, adj. et s. *(anat.)*, nom de deux muscles qui s'attachent à la tête, et se terminent au pharynx. Ce mot est composé de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx. *Voyez* ce mot.

CÉPHALOPODES, s. m. pl. *(hist. nat.)*, ordre de mollusques ou vers à tête, dont la bouche est entourée d'appendices charnues servant de pieds; de κεφαλη' *(képhalê)*, tête, et de πȣ̃ς *(pous)*, pied; c'est-à-dire, *qui ont des pieds à la tête.*

CÉPHALÒPONIE, s. f. *(méd.)*, douleur ou pesanteur de tête; de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, et de πόνος *(ponos)*, douleur, travail.

CÉRAMIQUE, s. m. κεραμεικὸς *(kéraméikos)*, tuilerie, quartier d'Athènes, ainsi nommé de κέραμος *(kéramos)*, tuile, ou vase de terre, parce qu'on y avoit, dit-on, fabriqué des tuiles autrefois.

CÉRASTE, s. m. sorte de serpent d'Afrique, ainsi nommé de κέρας *(kéras)*, corne, parce qu'on prétend qu'il a sur la tête deux éminences en forme de cornes, pareilles à celles du limaçon.

CÉRAT, s. m. *(pharm.)*, κήρωτον *(kêrôton)*, onguent fait de cire; de κηρὸς *(kêros)*, cire, en latin *cera.*

CÉRATOCARPE, s. m. petite plante de la Turquie d'Europe, dont le fruit est une semence comprimée, munie de deux cornes droites et pointues; de κέρας *(kéras)*, génit.

κέρατος (*kératos*), corne, et de καρπὸς (*karpos*), fruit; c'est-à-dire, *fruit cornu.*

CÉRATOGLOSSE, adj. et s. (*anat.*), mot formé de κέρας (*kéras*), corne, et de γλῶσσα (*glôssa*), langue. C'est le nom de deux petits muscles qui s'attachent à la grande corne de l'os hyoïde, et se terminent à la langue. *Voyez* HYOÏDE.

CÉRATOÏDE, adj. (*anat.*), qui ressemble à de la corne; de κέρας (*kéras*), corne, et d'εἶδος (*eidos*), forme, figure. Les Grecs ont donné ce nom à la cornée ou première tunique des yeux.

CÉRATOPHYLLE, s. f. plante aquatique, ainsi nommée de κέρας (*kéras*), corne, et de φύλλον (*phullon*), feuille, à cause de la forme de ses feuilles.

CÉRATOPHYTE. *Voyez* KÉRATOPHYTE.

CÉRATOSANTHE, s. m. (*botan.*), genre de plantes à fleurs monopétalées, dont le nom signifie *fleur cornue;* de κέρας (*kéras*), génit. κέρατος (*kératos*), corne, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur, parce que les semences sont munies, à leur sommet, de deux pointes roulées en dehors, en forme de cornes.

CÉRATOSPERME, s. m. (*botan.*), plante cryptogame qui a des capsules oblongues, courbées en croissant, qui ressemblent à de petites cornes, et que l'on prend pour de petites semences; d'où lui est venu son nom, composé de κέρας (*kéras*), génit. κέρατος (*kératos*), corne, et de σπέρμα (*sperma*), semence.

CÉRATOSTAPHYLIN, adj. (*anat.*), de κέρας (*kéras*), corne, et de σταφυλὴ (*staphulê*), la luette; nom d'un muscle qui s'attache à la corne de l'os hyoïde, et se termine à la luette.

CÉRAUNIAS, s. m. mot grec, κεραυνίας, qui signifie *frappé de la foudre,* dérivé de κεραυνὸς (*kéraunos*), foudre; nom donné par les anciens à la pyrite martiale globuleuse,

ou sulfure de fer radié, parce qu'on l'a regardée long-temps comme une pierre de foudre.

CÉRAUNOCHRYSON, s. m. nom que les alchimistes donnent à l'or fulminant; de κεραυνὸς (*kéraunos*), foudre, et de χρυσὸς (*chrusos*), or.

CERBÈRE, s. m. (*mythol.*), chien à trois têtes, qui garde la porte des enfers; du latin *Cerberus*, en grec Κέρβερος (*Kerbéros*), comme qui diroit κρεοβόρος (*kréoboros*), de κρέας (*kréas*), chair, et de βόρος (*boros*), dévorant; qui dévore les chairs.

CERCEAU, CERCLE, s. m. du latin *circulus*, diminutif de *circus*, pris du grec κίρκος (*kirkos*), tour, cercle. De là CIRCULAIRE, CIRCULER, &c.

CERCOPITHÈQUE, s. m. espèce de singe à longue queue; de κέρκος (*kerkos*), queue, et de πίθηκος (*pithêkos*), singe.

CERCOSIS, s. m. (*chirurg.*), mot grec qui désigne une excroissance de chair qui sort de l'orifice de la matrice; de κέρκος (*kerkos*), queue, à cause de sa forme.

CERCUEIL, autrefois SARCUEIL, s. m. de σὰρξ (*sarx*), génit. σαρκὸς (*sarkos*), chair. *Voyez* Ménage.

CERF, s. m. espèce de bête fauve; du latin *cervus*, qui vient de κεραὸς (*kéraos*), corne, et, avec le digamma éolique, κεραϝὸς (*kéravos*), à cause du bois qu'il porte sur sa tête.

CERFEUIL, s. m. plante potagère, χαιρέφυλλον (*chairéphullon*), en latin *chærephyllum*, dérivé de χαίρω (*chairô*), se réjouir, et de φύλλον (*phullon*), feuille, parce qu'elle pousse quantité de feuilles.

CÉRINTHÉE, s. f. plante nommée aussi *mélinet*, fort agréable aux abeilles; du latin *cerinthe* ou *cerinthus*, qui vient du grec κήρινθον (*kêrinthon*). Ce mot est dérivé de κηρὸς (*kêros*), cire, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur, parce que, selon Pline, on a cru que les espèces de ce genre

fournissoient aux abeilles la matière dont elles font la cire.

CERISIER, s. m. κέρασος (*kérasos*), en latin *cerasus*. Ce mot, dit Pline, vient de celui de *Cérasonte*, ville d'Asie, d'où Lucullus apporta le premier cet arbre en Italie. D'autres prétendent que c'est la ville de Cérasonte qui a été ainsi appelée du nom de cet arbre, et que les cerises étoient connues parmi les Grecs long-temps avant Lucullus. *Voyez* Athénée, dans son Banquet des savans, et Théophraste, dans son Histoire des plantes, *liv. III, chap. 13*.

CERNER, v. a. faire un cerne ou un rond autour d'une chose; du latin *circinare*, qui signifie la même chose, fait de *circinus*, compas, qui dérive de *circus*, pris du grec κίρκος (*kirkos*), tour, cercle. De *circinus* nous avons fait le mot *cerne*; et nous appelons *cerneaux* des noix fraîches, tirées de leurs coques en les cernant.

CÉROFÉRAIRE, s. m. t. de liturgie; acolyte qui porte un cierge; de κηρὸς (*kêros*), cire ou cierge, et du latin *fero*, en grec φέρω (*phérô*), je porte.

CÉROGRAPHE, s. m. cachet ou anneau qui servoit à cacheter; de κηρὸς (*kêros*), cire, et de γράφω (*graphô*), écrire, imprimer; c'est-à-dire, *qu'on imprimoit sur la cire*.

CÉROÏDE, adj. qui a l'apparence de la cire jaune; de κηρὸς (*kêros*), cire, et d'εἶδος (*eidos*), aspect, ressemblance. C'est un terme de la minéralogie de M. Haüy.

CÉROMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit avec des figures de cire; de κηρὸς (*kêros*), cire, et de μαντεία (*mantéia*), divination. Cette divination consistoit à faire fondre de la cire, et à la verser goutte à goutte dans un vase d'eau; et selon la figure que formoient les gouttes, on en tiroit des présages heureux ou malheureux.

CÉROPISSE, s. f. (*pharm.*), emplâtre de poix et de cire; de κηρὸς (*kêros*), cire, et de πίσσα (*pissa*), poix.

CÉRUMEN, s. m. *(méd.)*, mot emprunté du latin, et qui désigne une huile graisseuse ou une espèce de cire qui se forme dans les oreilles; de κηρὸς *(kêros)*, cire, en latin *cera*. De là CÉRUMINEUX, adj. qui tient de la cire.

CÉRUSE, s. f. oxide blanc de plomb, en latin *cerussa*, qui vient de κηρὸς *(kêros)*, cire, parce que la céruse ressemble beaucoup à la cire. Les Grecs la nomment ψίμμυθος *(psimmuthos)*.

CESSER, v. n. et a. discontinuer, interrompre une action; du latin *cessare*, fait de *cessum*, supin de *cedo*, céder, quitter, abandonner. *Voyez* CÉDER.

CESSION. *Voyez* CÉDER.

CESTE, s. m. gantelet de cuir, garni de fer ou de plomb, dont les athlètes se servoient dans les combats du pugilat. Ce mot vient de κεστὸς *(kestos)*, qui signifie *piqué, fait à l'aiguille*, dérivé de κεντέω *(kentéô)*, piquer. *Ceste* est aussi le nom de la ceinture de Vénus, si bien décrite par Homère.

CESTIPHORE, s. m. athlète qui combattoit avec le ceste; de κεστὸς *(kestos)*, ceste, et de φέρω *(phérô)*, je porte; c'est-à-dire, *porteur de ceste*. Voyez CESTE.

CÉTACÉE, adj. du latin *cetaceus*, dérivé de κῆτος *(kêtos)*, baleine; c'est-à-dire, *qui est du genre de la baleine*. Les naturalistes donnent ce nom à tous les grands poissons vivipares, tels que la baleine, le dauphin, &c. qui ont des nageoires au lieu de pieds.

CÉTOLOGIE, s. f. *(hist. nat.)*, description des cétacées, tels que la baleine, &c.; de κῆτος *(kêtos)*, baleine, et de λόγος *(logos)*, discours. *Voyez* CÉTACÉE.

CHAÎNE, s. f. suite d'anneaux entrelacés; du latin *catena*, que quelques-uns prétendent dérivé du grec κάθημα *(kathéma)*, collier, ou de καθ' ἕνα *(kath' héna)*, qui signifie *un à un*, parce que, dans une chaîne, les anneaux

sont assemblés un à un. CHAÎNETTE et CHAÎNON sont dérivés de *chaîne.*

CHALAND, s. m. bateau plat pour le transport. Ce mot vient, selon du Cange, du latin barbare *chalandum,* corrompu de *chelandum,* qui se trouve, dans les auteurs de la basse latinité, pour une espèce de bateau, et qu'il dérive du grec moderne χελάνδιον *(chélandion)*, pris dans le même sens. De là vient, selon le même du Cange, PAIN-CHALAND, pain blanc et massif, parce qu'il venoit sur des bateaux appelés *chalands.*

CHALASIE, s. f. *(méd.)*, tumeur des paupières, qui ressemble à un petit grain de grêle; de χάλαζα *(chalaza)*, grêle, et aussi tubercule qui vient sur les paupières.

CHALASTIQUE, adj. *(méd.)*, de χαλάζω *(chalazô)*, relâcher, détendre. Il se dit des remèdes propres à relâcher les fibres. On prononce *kalastique.*

CHALAZÉE, adj. *(botan.)*, graine qui porte un petit tubercule sur sa membrane interne; de χάλαζα *(chalaza)*, grêle, et aussi tubercule qui vient sur les paupières.

CHALCÉDOINE, s. f. espèce d'agate demi-transparente, et d'un blanc laiteux. Son nom grec est χαλκηδὼν *(chalkêdôn)*, parce qu'on a trouvé les premières aux environs de la ville de Chalcédoine, en Bithynie. On écrit plus ordinairement *Calcédoine.*

CHALCÉES ou CHALCIES, s. f. fêtes athéniennes en l'honneur de Vulcain, ainsi nommées de χαλκὸς *(chalkos)*, cuivre, parce que ce dieu passoit pour avoir inventé l'art de façonner le cuivre.

CHALCIDE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de reptiles qui ont la tête assez semblable à celle des lézards; du grec χαλκὶς *(chalkis)*, nom d'une espèce de petit serpent, dérivé de χαλκὸς *(chalkos)*, airain, à cause de certaines taches de couleur d'airain qu'il a sur le dos.

CHALCIDIQUE, s. m. nom que l'on donnoit autrefois à de grandes et magnifiques salles qu'on ajoutoit aux palais, et qui en faisoient partie. Ce mot vient du latin *chalcidicum*, formé, selon Festus, de la ville de *Chalcis*, dans l'Eubée, en grec Χαλκὶς (*Chalkis*), peut-être parce que le premier *chalcidique* avoit été bâti dans cette ville. *Chalcis* fut ainsi appelée de χαλκὸς (*chalkos*), airain, parce que c'est le premier endroit où l'on ait trouvé ce métal. Il paroît que les *chalcidiques* étoient de vastes galeries pour la promenade.

CHALCIS, s. m. (*hist. nat.*), genre d'insectes hyménoptères, distingués par des taches jaunes; d'où est venu leur nom, de χαλκὸς (*chalkos*), cuivre jaune.

CHALCITE, s. m. sulfate de cuivre; de χαλκὸς (*chalkos*), cuivre ou airain.

CHALCOGRAPHE, s. m. graveur en airain; de χαλκὸς (*chalkos*), airain, et de γράφω (*graphô*), je grave. Ce mot se prend généralement pour *graveur sur métaux*. *Dérivé.* CHALCOGRAPHIE, s. f. l'art de graver sur les métaux. — A Rome, imprimerie du Pape, où se publient ses ordonnances.

CHALCOPYRITE, s. f. nom donné à l'espèce de pyrite qui contient des parties cuivreuses; de χαλκὸς (*chalkos*), cuivre, et de πυρίτης (*puritês*), pyrite. *Voyez* PYRITE.

CHALUMEAU, s. m. du latin *calamellus*, diminutif de *calamus*, pris du grec κάλαμος (*kalamos*), roseau, tuyau de blé, flûte, &c. Le chalumeau est un instrument de musique à vent, qui n'étoit, dans l'origine, qu'un roseau percé de plusieurs trous. Ce nom se donne aussi à des espèces de tubes dont se servent les chimistes.

CHAMÆCÉRASUS, s. m. petit arbrisseau, ainsi nommé de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de κέρασος (*kérasos*), cerisier; comme qui diroit, *cerisier nain*, parce

qu'il s'élève fort peu, et que son fruit ressemble à une petite cerise.

CHAMBELLAN, s. m. officier de la chambre d'un prince, &c. Ce mot est formé de celui de *chambre*. Voyez CHAMBRE. On disoit autrefois *chamberlan*.

CHAMBRE, s. f. du latin *camera*, dérivé du grec καμάρα (*kamara*), voûte, parce que, dans l'origine, on ne donnoit le nom de *chambre* qu'aux pièces voûtées. On a mis un *b* à la place de l'*a*; et de là s'est fait *cambra*, et ensuite *chambre*. De là sont dérivés CHAMBRÉE, s. f. CHAMBRELAN, s. m. ouvrier qui travaille en chambre; CHAMBRER, loger sous la même tente; CHAMBRETTE, CHAMBRIER, &c.

CHAMEAU, s. m. du latin *camelus*, formé du grec κάμηλος (*kamêlos*); d'où l'on a fait CHAMELIER. C'est un quadrupède fort commun dans l'Orient.

CHAMÉCISSE, s. m. nom grec du lierre terrestre; de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de κισσὸς (*kissos*), lierre.

CHAMÉDRYS, s. m. plante amère et sudorifique, ainsi nommée de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de δρῦς (*drus*), chêne; comme qui diroit, *petit chêne*, parce qu'elle pousse des tiges rampantes, et que ses feuilles sont dentelées comme celles du chêne. On la nomme autrement GERMANDRÉE. *Voyez* ce mot.

CHAMÉLEUCÉE, s. f. nom grec d'une plante appelée *pas-d'âne* ou *tussilage*; de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de λευκὸς (*leukos*), blanc, à cause que ses feuilles sont blanches et touchent la terre.

CHAMÉSYCE, s. f. plante laiteuse, nommée aussi *petite-ésule*; de χαμαὶ (*chamai*), à terre, et de συκῆ (*sukê*), figuier; comme qui diroit, *figuier nain*.

CHANOINE, CHANOINESSE, s. m. et f. de κανονικὸς (*kanonikos*), qui signifie *régulier*, dérivé de κανὼν (*kanôn*), canon, règle, parce que tous les chanoines,

dans leur première institution, étoient réguliers, c'est-à-dire, observoient la règle et la vie commune, sans aucune distinction.

CHANVRE, s. m. du latin *cannabis*, pris du grec κάνναβις (*kannabis*), qui signifie la même chose.

CHAOMANCIE, s. f. divination par le moyen de l'air; de χάος (*chaos*), qui se prend pour l'*air* dans Aristophane, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

CHAOS, s. m. mot purement grec, χάος (*chaos*), confusion de toutes choses avant la création; de χάω (*chaô*), mot inusité, d'où sont venus χαίνω (*chainô*) et χάσκω (*chaskô*), qui signifient *s'entr'ouvrir, se fendre*: c'est pourquoi le mot grec χάος signifie aussi un abyme, une ouverture immense et profonde, où règne une obscurité affreuse.

CHAPE, CHAPEAU, CHAPERON. *Voyez* CAPE.

CHARBON, s. m. morceau de bois embrasé ou éteint; du latin *carbo*, qui signifie la même chose, et qui dérive, suivant quelques-uns, du verbe κάρφω (*karphô*), faire sécher. Du latin *carbo* on a fait *carbunculus*, son diminutif, d'où vient ESCARBOUCLE, rubis d'un rouge foncé et brillant comme un charbon embrasé. Le mot *charbon* signifie aussi, en médecine, une tumeur inflammatoire, ainsi nommée, soit à cause de sa couleur noire comme celle d'un charbon éteint, soit parce qu'on y sent une chaleur pareille à celle que feroit un charbon ardent. *Voyez* ANTHRAX. On appelle *tumeur charbonneuse*, celle qui tient du *charbon*. *Dérivés*. CHARBONNÉE, s. f. CHARBONNER, v. CHARBONNIER, s. m. CHARBONNIÈRE, s. f.

CHARISIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur des Grâces; de Χάρις (*Charis*), Grâce.

CHARISTICAIRE, s. m. commendataire, donataire, celui à qui on a donné la jouissance de tous les revenus d'un monastère ou d'un hôpital. Ce mot vient de χαριστὴς

(charisthéis), qui est gratifié, aor. 1.er du part. passif du verbe χαρίζομαι *(charizomai)*, gratifier, dont la racine est χάρις *(charis)*, grâce, bienfait, récompense. On appeloit ainsi, parmi les Grecs, des espèces de donataires ou de commendataires qui jouissoient de tous les revenus des monastères ou des hôpitaux, sans en rendre compte à personne. On rapporte le commencement de cet abus aux Iconoclastes, et particulièrement à Constantin Copronyme, le mortel ennemi des moines, dont il donnoit les monastères à des étrangers. Dans la suite, on les donna à des laïques, à des gens mariés, et même à des gentils, et quelquefois deux à une seule personne.

CHARISTIES, s. f. pl. χαρίστια *(charistia)*, de χάρις *(charis)*, grâce, amour; fêtes grecques et romaines, dont le motif étoit de rétablir la paix et l'union entre les familles divisées.

CHARTE ou CHARTRE, s. f. titre expédié sous le sceau d'un prince, d'un seigneur, &c. de χάρτης *(chartês)*, en latin *charta*, gros papier sur lequel on écrivoit autrefois les actes d'importance. De là CHARTULAIRE. Mais *chartre*, prison, vient du latin *carcer.*

CHARTOPHYLAX, s. m. officier de l'église de Constantinople, préposé à la garde des chartes et des actes; de χάρτης *(chartês)*, papier, d'où nous avons fait *charte* ou *chartre*, et de φύλαξ *(phulax)*, gardien, dérivé de φυλάσσω *(phulassô)*, garder.

CHÂSSE, s. f. coffre où sont les reliques d'un saint, et, en termes d'art, tout ce qui sert à enfermer une chose. Ce mot vient du latin *capsa*, pris de κάψα *(kapsa)*, caisse, cassette, dérivé de κάπτειν *(kaptéin)*, cacher.

CHÂSSIS, s. m. du latin *capsicium*, formé de *capsum*, qu'on a dit, par métaplasme, pour *capsa*. Voyez CHÂSSE.

CHASTE, adj. du latin *castus*, qui signifie *chaste*, *pur*, *intègre*, *vertueux*, et qui pourroit venir de καίζω

(kazô), orner, embellir, parce que la chasteté est un ornement pour celui qui possède cette vertu.

CHÂTAIGNE, s. f. fruit du châtaignier; du latin *castanea*, fait du grec κάσανον *(kastanon)*, châtaigne, dont la racine est Κασάνα *(Kastana)*, Catane, ville de Thessalie, près du fleuve Pénée, où il y avoit quantité de châtaigniers. De là CHÂTAIGNERAIE, s. f. lieu planté de châtaigniers; CHÂTAIN, adj. de couleur de châtaigne.

CHAUME, s. m. de κάλαμος *(kalamos)*, d'où les Latins ont fait *calamus*, tuyau de blé. De là CHAUMIÈRE et CHAUMINE, petite maison couverte de chaume.

CHEIROPTÈRE, adj. *(hist. nat.)*, qui a des mains ailées; de χεὶρ *(cheir)*, main, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile. Il se dit des animaux qui ont les pattes antérieures alongées, et garnies d'une membrane en forme d'aile.

CHÉLIDOINE, s. f. plante amère qui contient un suc jaune et fort âcre. Son nom vient de χελιδὼν *(chélidôn)*, hirondelle, parce qu'on a cru que cet oiseau s'en servoit pour guérir ses petits quand ils avoient mal aux yeux, ou plutôt parce qu'elle fleurit au retour des hirondelles.

CHÉLONÉE, s. f. tortue de mer; de χελώνη *(chélônê)*, tortue.

CHÉLONIENS, s. m. pl. *(hist. nat.)*, genre de reptiles, tels que les tortues; de χελώνη *(chélônê)*, tortue, d'où vient χελώνιος *(chélônios)*, de tortue.

CHÉLONITE, s. f. χελωνῖτις *(chélônitis)*, pierre figurée, représentant le corps d'une tortue qui n'a point de tête; de χελώνη *(chélônê)*, tortue.

CHÊME, s. m. χήμη *(chêmê)*, ancienne mesure grecque pour les liquides, la douzième partie du cyathe.

CHEMINÉE, s. f. du latin barbare *caminata*, fait de *caminus*, dérivé de κάμινος *(kaminos)*, un fourneau.

CHÉMOSIS, s. f. en grec χήμωσις *(chêmôsis)*, maladie

des yeux, causée par une inflammation qui fait élever le blanc de l'œil au-dessus du noir; ce qui forme une espèce de bourrelet, ou d'*hiatus*; de χαίνω *(chainô)*, bâiller, être entr'ouvert.

CHENET. *Voyez* CHIEN.

CHENEVIS, s. m. la graine du chanvre; de κάνναβις *(kannabis)*, chanvre; d'où viennent aussi CHENEVIÈRE et CHENEVOTTE.

CHÉNICE ou CHŒNIQUE, s. m. *(antiq.)*, en grec χοῖνιξ *(choinix)*, ancienne mesure grecque pour les solides, qui valoit la huitième partie du boisseau romain, ou environ vingt-quatre onces.

CHENIL, CHENILLE. *Voyez* CHIEN.

CHÉNOPODÉES, s. f. pl. famille de plantes dont la feuille a la figure du pied d'une oie; de χὴν *(chên)*, une oie, et de ποῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied. La principale de ce genre s'appelle *ansérine* ou *patte-d'oie*, du latin *anser*, oie.

CHERCHER, v. a. du latin barbare *circare*, dont les Italiens ont fait *cercare*, formé de *circus*, pris du grec κίρκος *(kirkos)*, tour, cercle, parce que ceux qui cherchent quelque chose, sont dans l'usage de tournoyer ou de courir autour des lieux où ils croient le trouver. De là on a fait CHERCHEUR, EUSE, adj.

CHÈRE, s. f. accueil, qualité d'un repas; du latin *cara*, qui a signifié *visage*, d'où est venu le proverbe, *belle chère vaut bien un mets*, pour dire, *bon accueil vaut bien un bon repas*; et *cara* vient du grec κάρα *(kara)*, ou κάρη *(karê)*, qui signifie *tête*. De là nous avons dit figurément, *faire bonne* ou *mauvaise chère*, pour dire, *être bien* ou *mal traité à table*. De là aussi le vieux verbe CHÉRER, faire amitié, faire bonne mine. De *cara* s'est fait le verbe *contrecarrer*, s'opposer, résister en face.

CHERSONÈSE, terme de géographie, qui signifioit autrefois

autrefois *presqu'île*; de χέρσος *(chersos)*, terre, et de νῆσος *(nêsos)*, île; c'est-à-dire, *île qui tient à la terre ferme, au continent.*

CHERSYDRE, s. m. serpent amphibie, qui habite successivement l'eau et la terre; de χέρσος *(chersos)*, terre, et de ὕδωρ *(hudôr)*, eau.

CHÉTODON, s. m. genre de poissons osseux et thoraciques, à petite bouche, garnie de dents nombreuses, la plupart ornées de bandes transversales colorées; de χέω *(chéô)*, tenir, contenir, et d'ὀδοὺς *(odous)*, génit. ὀδόντος *(odontos)*, dent.

CHICANEUR, s. m. Ce mot paroît venir de δικανικὸς *(dikanikos)*, qui aime les procès. C'est le sentiment de Ménage et de Huet. D'autres aiment mieux le faire venir de σικανὸς *(sikanos)*, qui a signifié d'abord *un Sicilien*, et ensuite *fourbe, rusé, trompeur,* parce que les Siciliens passoient pour tels. Cette dérivation est plus naturelle que la premïère, quoique la signification de δικανικὸς convienne mieux à celle de *chicaneur.* De là sont formés CHICANE, subtilité captieuse dans les procès, &c. CHICANER et CHICANERIE.

CHICORÉE, s. f. en grec κιχώρη *(kichôrê)*, et κιχώριον *(kichôrion)*, qui est formé de l'égyptien, selon Pline. Les botanistes ont formé de là CHICORACÉE, adj. qui se dit des plantes qui ont quelque rapport avec la chicorée.

CHIEN, s. m. de κύων *(kuôn)*, en latin *canis.* Les Picards et les Normands prononcent *kien.* De là on a appelé CHENET, pour *chiennet,* un ustensile de cheminée qui soutient le bois, parce qu'on lui donnoit autrefois la forme d'un chien. CHENIL, loge où l'on met les chiens de chasse; de *canile.* De là vient encore CHENILLE, à cause de la ressemblance qu'ont certaines chenilles avec de petits chiens, nommés en latin *caniculæ.* La *chenille* est appelée en grec κύων *(kuôn)*, chienne, par le poëte

Antiphanès dans l'Anthologie manuscrite. *Voyez* Ménage, dans son *Dictionnaire étymologique.*

CHILIADE, s. f. assemblage de plusieurs choses par milliers; de χιλιὰς *(chilias)*, qui signifie *un millier.*

CHILIARQUE, s. m. ancien officier grec qui commandoit un corps de mille hommes; de χίλιοι *(chilioi)*, mille, et d'ἀρχὸς *(archos)*, chef, dérivé d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement.

CHILIASTES ou MILLÉNAIRES, s. m. pl. hérétiques ainsi nommés de χιλιὰς *(chilias)*, mille, parce qu'ils prétendoient que Jésus-Christ viendroit régner sur la terre, sous une forme corporelle, mille ans avant le jugement général.

CHILIOGONE ou KILIOGONE, s. m. *(géom.)*, figure plane et régulière de mille angles, et d'autant de côtés; de χίλιοι *(chilioi)*, mille, et de γωνία *(gônia)*, angle.

CHIMÈRE, s. f. *(mythol.)*, monstre fabuleux qui avoit, dit-on, la tête d'un lion, le corps d'une chèvre et la queue d'un dragon, et qui fut défait par Bellérophon, monté sur le cheval Pégase. Le fondement de cette fable est une montagne de Lycie qui portoit le même nom, et dont le sommet, qui étoit désert, étoit habité par des lions; le milieu, où il y avoit de bons pâturages, abondoit en chèvres; et le bas, qui étoit marécageux, étoit plein de serpens. Ce mot vient du grec χίμαιρα *(chimaira)*, qui signifie *chèvre*, et aussi cette montagne de Lycie. De là on a appelé *chimère*, toute extravagance d'imagination, contraire à la raison et au bon goût. CHIMÉRIQUE, adj. qui est sans fondement.

CHIMIE. *Voyez* CHYMIE.

CHIONANTHE, s. f. genre de plantes de la famille des jasminées, comme la boule de neige, &c.; de χιὼν *(chiôn)*, neige, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur; c'est-à-dire, *fleur de neige.*

CHIRAGRE (prononcez *kiragre*), s. f. *(méd.)*, goutte qui attaque les mains ; de χεὶρ *(cheir)*, main, et d'ἄγρα *(agra)*, prise, capture. On le dit aussi du malade.

CHIRITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée, représentant une main ; de χεὶρ *(cheir)*, main.

CHIROGRAPHAIRE (prononcez *kirographaire*), adj. celui qui est créancier en vertu d'un acte sous seing privé, et non reconnu en justice ; de χεὶρ *(cheir)*, main, et de γράφω *(graphô)*, j'écris.

CHIROLOGIE, s. f. art de parler en faisant des mouvemens et des signes avec les mains ; de χεὶρ *(cheir)*, main, et de λόγος *(logos)*, discours. C'est ce langage d'action dont l'abbé de l'Épée a su faire un art méthodique, aussi simple que facile, pour l'instruction des sourds-muets. On prononce *kirologie*.

CHIROMANCIE (prononcez *kiromancie*), s. f. divination par l'inspection des lignes de la paume de la main ; de χεὶρ *(cheir)*, main, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. On prétendoit connoître, par l'inspection de ces lignes, les inclinations des hommes, d'après l'opinion qu'on avoit que les parties de la main ont rapport aux parties internes du corps, d'où dépendent, dit-on, en beaucoup de choses, les inclinations des hommes. Une autre espèce de *chiromancie*, qu'on appelle *astrologique*, examine les influences des planètes sur les lignes de la main, et en tire des conjectures pour le caractère et la destinée d'une personne. On appelle *chiromancien*, celui qui exerce la chiromancie.

CHIRONIEN, adj. *(méd.)*, χειρώνειος *(chéirônéios)*, de Χείρων *(Chéirôn)*, Chiron, médecin. Il se dit des ulcères malins et invétérés, tels que celui que Chiron eut au pied à la suite de la blessure qu'il s'étoit faite avec une flèche d'Hercule, et qui étoit tellement incurable, que Chiron, las de souffrir, renonça à l'immortalité.

CHIRONOMIE (prononcez *kironomie*), s. f. art du

geste chez les anciens; de χεὶρ *(cheir)*, main, et de νόμος *(nomos)*, règle, dérivé de νέμω *(némô)*, régler, former. On nommoit *chironomistes*, ceux qui enseignoient cet art.

CHIROTONIE (prononcez *kirotonie*), s. f. χειροτονία *(cheirotonia)*, qui signifie *action d'étendre la main* pour donner son suffrage; dérivé de χεὶρ *(cheir)*, main, et de τείνω *(téinô)*, tendre, étendre. Les anciens, dans les assemblées du peuple, étoient dans l'usage de donner leur suffrage en étendant la main. C'est aussi un terme de liturgie, qui signifie l'imposition des mains en conférant les ordres sacrés.

CHIRURGIE, s. f. art de faire diverses opérations manuelles sur le corps humain pour la guérison des blessures, fractures, abcès, &c. Ce mot vient de χειρουργία *(cheirourgia)*, opération manuelle, dérivé de χεὶρ *(cheir)*, main, et d'ἔργον *(ergon)*, ouvrage, travail. *Dérivés*. CHIRURGICAL et CHIRURGIQUE, adj. qui appartient, qui a rapport à la chirurgie; CHIRURGIEN, s. m. χειρουργὸς *(cheirourgos)*, celui qui exerce la chirurgie, littéralement, *qui opère de la main*.

CHISTE. *Voyez* KISTE.

CHITONIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur de Diane, surnommée *Chitonia*, de Chitone, ville de l'Attique, où elle étoit honorée.

CHLAMYDE, s. f. sorte de vêtement militaire des anciens; en grec χλαμὺς *(chlamus)*, génit. χλαμύδος *(chlamudos)*, en latin *chlamys*.

CHLOÉIES ou CHLOÏENNES, s. f. pl. fêtes athéniennes en l'honneur de Cérès; de χλόη *(chloê)*, qui signifie *verdure*, et qui est un surnom de Cérès, comme déesse de toutes les productions de la terre.

CHLORION, s. m. genre d'insectes hyménoptères; de χλωρεῖον *(chlôreion)*, petit animal de couleur verte,

de χλωρὸς (*chlôros*), vert, parce que ces insectes ont cette couleur.

CHLORIS, s. m. oiseau, sorte de pinson dont le plumage est d'un vert mêlé de jaune. Son nom grec est dérivé de χλωρὸς (*chlôros*), vert.

CHLORITE, s. f. (*hist. nat.*), de χλωρὸς (*chlôros*), vert; espèce de talc qui a cette couleur.

CHLOROPHANE, s. f. (*hist. nat.*), substance minérale qui, mise sur un charbon ardent, répand une lumière verte; de χλωρὸς (*chlôros*), vert, et de φαίνω (*phainô*), luire, briller.

CHLOROSE, s. f. (*méd.*), maladie des filles, nommée autrement *pâles couleurs.* Ce mot vient de χλωρὸς (*chlôros*), verdâtre, de couleur d'herbe, parce que celles qui en sont attaquées ont le teint pâle et livide. De là on a fait CHLOROTIQUE, adj.

CHŒUR, s. m. de χορὸς (*choros*), morceau d'harmonie exécuté par tous les musiciens ensemble. C'est aussi la partie d'une église où l'on chante l'office divin. CHORISTE en est dérivé. De là vient aussi *chorus.*

CHOLAGOGUE, adj. (*méd.*), qui est propre à purger la bile; de χολὴ (*cholê*), bile, et d'ἄγω (*agô*), je chasse, j'évacue.

CHOLÉDOGRAPHIE, s. f. (*méd.*), description de la bile; de χολὴ (*cholê*), bile, et de γράφω (*graphô*), je décris.

CHOLÉDOLOGIE, s. f. de χολὴ (*cholê*), bile, et de λόγος (*logos*), discours, traité; partie de la médecine qui traite de la bile.

CHOLÉRA-MORBUS, s. m. (*méd.*), maladie aiguë nommée en grec χολέρα (*choléra*), qui consiste dans une évacuation violente de bile par haut et par bas. Ce mot est composé de χολὴ (*cholê*), bile, de ῥέω (*rhéô*), couler, et du latin *morbus*, maladie.

CHOLÉRIQUE, adj. χολερικὸς (chòlérikos), qui est d'un tempérament bilieux; de χολὴ (cholê), bile, et de ῥέω (rhéô), couler; c'est-à-dire, *qui est sujet à une effusion ou épanchement de bile.*

CHOLIDOQUE ou CHOLÉDOQUE, adj. (*anat.*), de χολὴ (*cholê*), bile, et de δοχὸς (*dochos*), qui contient, dérivé de δέχομαι (*dèchomai*), recevoir; nom du canal qui conduit la bile du foie dans le *duodénum.*

CHONDRILLE, s. f. χονδρίλλη (*chondrillê*), plante dont les feuilles ressemblent un peu à celles de la chicorée sauvage; mot dérivé, dit-on, de χόνδρος (*chondros*), grumeau, parce que le lait de cette plante se grumelle facilement.

CHONDROGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description des cartilages; de χόνδρος (*chondros*), cartilage, et de γράφω (*graphô*), je décris.

CHONDROLOGIE, s. f. de χόνδρος (*chondros*), cartilage, et de λόγος (*logos*), discours; partie de l'anatomie qui traite des cartilages.

CHONDROPTÉRYGIEN, s. m. (*hist. nat.*), nom des poissons dont les nageoires sont soutenues par des espèces de rayons cartilagineux; de χόνδρος (*chondros*), cartilage, et de πτέρυξ (*ptérux*), génit. πτέρυγος (*ptérugos*), aile ou nageoire.

CHONDROTOMIE, s. f. préparation anatomique des cartilages; de χόνδρος (*chondros*), cartilage, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

CHOPPER, v. n. heurter du pied contre quelque chose. Lancelot dérive ce mot de κοπεῖν (*kopein*), 2.e aoriste de κόπτειν (*koptein*), pousser, heurter, frapper. Ménage, au contraire, le fait venir du latin barbare *cippare*, formé de *cippus*, petite colonne qu'on mettoit auprès des tombeaux avec une inscription; et comme les tombeaux étoient le long des chemins publics, les chevaux choppoient en

passant contre ces colonnes. Ainsi l'on auroit formé *cippare* de *cippus*, comme *cespitare* de *cespes*, motte de terre revêtue d'herbe, et, en françois, *butter* de *butte*.

CHORDAPSE, s. m. espèce de colique qu'on appelle le *miserere*, ou la *passion iliaque*. Ce mot est formé de χορδὴ *(chordê)*, corde, intestin, et d'ἅπτομαι *(aptomai)*, je touche, parce que, dans cette maladie, on sent au toucher l'intestin tendu comme une corde.

CHORÉE, s. m. χορεῖος *(choreios)*, pied de vers grec et latin, composé d'une longue et d'une brève; de χορὸς *(choros)*, chœur, danse, parce qu'il étoit propre aux chansons et à la danse. De là CHORAÏQUE, adj. vers où le chorée domine. On prononce *korée*.

CHORÉGE, s. m. χορηγὸς *(chorêgos)*, de χορὸς *(choros)*, chœur, et de ἡγέομαι *(hêgéomai)*, conduire. C'étoit, chez les Grecs, le directeur des spectacles.

CHORÉGRAPHIE, s. f. art de noter les pas, les mouvemens et les figures d'une danse; de χορεία *(choréia)*, danse, et de γράφω *(graphô)*, j'écris; c'est-à-dire, *art d'écrire la danse*. Cette invention est due à notre siècle. *Voyez* ORCHÉSOGRAPHIE.

CHORÉVÊQUE, s. m. ancien prélat subalterne qui exerçoit les fonctions épiscopales dans les bourgs et les villages; de χώρα *(chôra)*, région, contrée, et d'ἐπίσκοπος *(épiskopos)*, surveillant, évêque; c'est-à-dire, *évêque d'une contrée particulière*, ou *vicaire d'un évêque*. *Chorévêque* signifie aussi une dignité qui est dans quelques cathédrales, principalement en Allemagne; et c'est la même chose que *chori episcopus*, l'évêque, l'inspecteur, et surveillant du chœur. Ce mot, dans cette dernière signification, vient de χορὸς *(choros)*, chœur, et non pas de χώρα *(chôra)*, région. Molanus fait mention de ces *chorévêques* dans son livre *de Canonicis*.

CHORIAMBE, s. m. pied de vers grec et latin,

composé d'un chorée et d'un ïambe; de χορεῖος (choreios), chorée, et d'ἴαμβος (iambos), ïambe.

CHORION, s. m. (anat.), membrane extérieure qui enveloppe le fœtus. Ce mot est purement grec, χωρίον (chôrion), et vient du verbe χωρεῖν (chôrein), contenir, renfermer.

CHORISTE. *Voyez* CHŒUR.

CHOROBATE, s. m. (antiq.), χωροβάτης (chôrobatês), espèce de niveau des anciens; de χωροβατέω (chôrobatéô), parcourir un pays pour en connoître la situation, dont les racines sont χῶρος (chôros), lieu, pays, et βατέω (batéô), qui est le même mot que πατέω (patéô), je vais.

CHOROGRAPHIE, s. f. description d'un pays, d'une province; de χῶρος (chôros), région, contrée, et de γράφω (graphô), je décris. De là vient CHOROGRAPHIQUE, adj. une *carte chorographique.*

CHOROÏDE, s. f. (anat.), terme formé de χωρίον (chôrion), le chorion, et d'εἶδος (eidos), forme, ressemblance. On donne ce nom à plusieurs parties du corps qui ont quelque ressemblance avec le *chorion*, et en particulier à la seconde tunique de l'œil. *Voyez* CHORION.

CHORUS, mot latin qu'on a retenu en françois, et qui signifie *chœur.* Voyez CHŒUR.

CHOU, s. m. légume; du latin *caulis*, qui signifie la même chose, en changeant le *c* en *ch*, comme dans *cantus*, chant; *canis*, chien, &c. Le mot *caulis* vient du grec καυλὸς (kaulos), qui signifie *chou* et *tige d'une plante.*

CHRÊME, s. m. huile sacrée dont l'Église se sert dans l'administration de certains sacremens. Ce mot vient de χρίσμα (chrisma), huile, onction, dérivé de χρίω (chriô), oindre. *Dérivés.* CHRÉMEAU et CHRISMATION.

CHRÉTIEN, adj. et s. qui est baptisé et qui professe la religion de Jésus-Christ. Ce mot vient de χριστὸς (christos), oint, ou CHRIST, dérivé de χρίω (chriô), oindre. Ce

fut à Antioche, vers l'an 41, que l'on commença à donner le nom de *Chrétiens* à ceux qui professoient la doctrine enseignée par Jésus-Christ; auparavant on les appeloit *Disciples*, et même *Nazaréens*, parce que Jésus-Christ étoit de Nazareth. *Dérivés.* CHRÉTIENNEMENT, CHRÉTIENTÉ.

CHRIE, s. f. *(rhét.)*, *χρεία (chréia)*, narration courte de quelque chose de remarquable; amplification qu'on donne aux écoliers.

CHRISMATION, s. f. action d'imposer le saint chrême. *Voyez* CHRÊME.

CHRIST, s. m. Ce mot vient de *χριστὸς (christos)*, oint, dérivé de *χρίω (chriô)*, oindre. C'est le surnom du Messie ou du Sauveur du monde, ainsi appelé, parce qu'il a été oint ou sacré de Dieu même, comme roi, prophète, et prêtre par excellence. On a fait de là CHRISTIANISME, la religion établie par Jésus-Christ.

CHRISTOLYTES, s. m. pl. hérétiques qui séparoient la divinité de Jésus-Christ de son humanité; de *χριστὸς (christos)*, oint, ou CHRIST, et de *λύω (luô)*, je résous, je dissous; c'est-à-dire, *gens qui détruisent Jésus-Christ.*

CHRISTOMAQUES, s. m. pl. nom générique donné à tous les hérétiques qui ont erré sur la nature de Jésus-Christ. Ce mot vient de *χριστὸς (christos)*, oint, ou CHRIST, et de *μάχομαι (machomai)*, combattre; c'est-à-dire, *qui ont combattu Jésus-Christ.*

CHROMATIQUE, adj. et s. en peinture, le coloris; et genre de musique qui procède par deux demi-tons et une tierce mineure. Ce mot vient de *χρῶμα (chrôma)*, couleur, parce que les Grecs étoient dans l'usage de distinguer le genre *chromatique* par des couleurs. Ce que nous appelons aujourd'hui *bémol* est dans le genre chromatique.

CHRÔME, s. m. *(hist. nat.)*, métal récemment

découvert par le célèbre Vauquelin. Son nom est dérivé de χρῶμα (*chrôma*), couleur; comme qui diroit, *métal colorant*, à cause de la propriété qu'il a, étant combiné avec l'oxygène, de colorer diverses substances minérales. De là on appelle CHRÔMIQUE, en chimie, l'acide que l'on retire du *chrôme;* et CHRÔMATE, le sel formé par la combinaison de l'acide chrômique avec une base.

CHRONIES. *Voyez* CRONIES.

CHRONIQUE, s. f. histoire écrite selon l'ordre des années, des temps; de χρονικὸς (*chronikos*), qui appartient au temps, dérivé de χρόνος (*chronos*), le temps, ou la durée du temps. Χρόνος signifie aussi *année* en grec vulgaire. CHRONIQUE, adj. se dit, en médecine, d'une maladie de longue durée.

CHRONOGRAMME ou CHRONOGRAPHE, s. m. inscription en vers, ou en prose, dans laquelle les lettres numérales marquent la date de quelque événement; de χρόνος (*chronos*), temps, année, et de γράμμα (*gramma*), lettre, caractère, dérivé de γράφω (*graphô*), j'écris; c'est-à-dire, *caractère qui marque le temps. Chronographe* signifie aussi *auteur d'une chronique.*

CHRONOGRAPHIE, s. f. mot formé de χρόνος (*chronos*), temps, et de γράφω (*graphô*), j'écris. *Voyez* CHRONOLOGIE, qui est la même chose.

CHRONOGUNÉE, s. f. terme de médecine, qui signifie *règles des femmes;* de χρόνος (*chronos*), temps, et de γυνὴ (*gunê*), femme; c'est-à-dire, *maladie qui arrive aux femmes à des temps marqués.*

CHRONOLOGIE, s. f. connoissance ou science des temps, des époques. Ce mot est composé de χρόνος (*chronos*), temps, et de λόγος (*logos*), discours. *Dérivés.* CHRONOLOGIQUE, adj. qui appartient ou qui est conforme à des temps; CHRONOLOGISTE, s. m. celui qui écrit sur la chronologie.

CHRONOMÈTRE, s. m. nom générique des instrumens qui mesurent le temps; de χρόνος *(chronos)*, temps, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

CHRONOSCOPE, s. m. de χρόνος *(chronos)*, temps, et de σκοπέω *(skopéô)*, je vois, j'observe. *Voyez* CHRONOMÈTRE, qui est le même.

CHRYSALIDE, s. f. *(hist. nat.)*, nom de l'insecte renfermé dans une coque, sous la forme d'une espèce de féve, avant de se changer en papillon; en grec χρυσαλὶς *(chrusalis)*, de χρυσὸς *(chrusos)*, or, à cause de la couleur jaunâtre ou dorée de la plupart des chrysalides.

CHRYSANTHÈME, s. m. χρυσάνθεμον *(chrusanthémon)*, plante ainsi nommée de χρυσὸς *(chrusos)*, or, et d'ἄνθος *(anthos)*, fleur, à cause de la couleur dorée de ses fleurs.

CHRYSASPIDES, s. m. pl. On appeloit ainsi, chez les anciens, des soldats dont les boucliers étoient enrichis d'or; de χρυσὸς *(chrusos)*, or, et d'ἀσπὶς *(aspis)*, bouclier.

CHRYSIDE, s. f. insecte dont le corps a le brillant métallique; de χρυσὶς *(chrusis)*, génit. χρυσίδος *(chrusidos)*, toute chose qui est d'or, dérivé de χρυσὸς *(chrusos)*, or.

CHRYSITE, s. f. *(hist. nat.)*, χρυσίτης *(chrusitis)*, substance minérale contenant quelques parcelles d'or; de χρυσὸς *(chrusos)*, or.

CHRYSOBÉRIL, s. m. pierre précieuse; espèce de béril d'un vert pâle, tirant sur la couleur d'or; de χρυσὸς *(chrusos)*, or, et de βήρυλλος *(bêrullos)*, béril.

CHRYSOCHLORE, s. f. *(hist. nat.)*, espèce de taupe du Cap à poils d'un vert doré changeant. Ce mot est composé de χρυσὸς *(chrusos)*; or, et de χλωρὸς *(chlôros)*, vert.

CHRYSOCOLLE, s. f. χρυσοκόλλα *(chrusokolla)*, matière qui sert à souder l'or et les autres métaux; de χρυσὸς *(chrusos)*, or, et de κόλλα *(kolla)*, colle. On a donné aussi ce nom au *borax*.

CHRYSOCOME, s. f. χρυσοκόμη (chrusokomê), plante ainsi nommée de χρυσὸς (chrusos), or, et de κόμη (komê), chevelure, parce que ses fleurs sont ramassées en bouquets d'une couleur d'or éclatante.

CHRYSOGRAPHE, s. m. qui écrit en lettres d'or; de χρυσὸς (chrusos), or, et de γράφω (graphô), j'écris. C'est le nom que l'on donnoit, avant l'invention de l'imprimerie, aux enlumineurs de lettres, et à ceux qui copioient des manuscrits entiers en lettres d'or.

CHRYSOLITHE, s. f. χρυσόλιθος (chrusolithos), pierre précieuse, transparente, d'un jaune d'or mêlé de vert; de χρυσὸς (chrusos), or, et de λίθος (lithos), pierre; comme qui diroit, *pierre d'or.* C'est la *topaze* des modernes.

CHRYSOLOGUE, de χρυσὸς (chrusos), or, et de λόγος (logos), parole, discours; comme qui diroit, *parole dorée;* surnom donné à un S. Pierre, archevêque de Ravenne, à cause de son éloquence.

CHRYSOMÈLE, s. m. genre d'insectes d'un vert doré; de χρυσόμηλον (chrusomêlon), pomme d'or, orange, à cause de leur couleur.

CHRYSOPÉE, s. f. (alch.) l'art de convertir les métaux en or; de χρυσὸς (chrusos), or, et de ποιέω (poiéô), je fais; c'est-à-dire, *l'art de faire de l'or.* Voyez ALCHIMIE.

CHRYSOPRASE, s. f. χρυσοπράσιος (chrusoprasos), pierre précieuse, d'un vert de porreau, mais tirant sur la couleur d'or; de χρυσὸς (chrusos), or, et de πράσον (prason), porreau.

CHRYSOSPLÉNIUM, s. m. plante à fleurs de couleur d'or, propre à guérir les maladies de la rate; de χρυσὸς (chrusos), or, et de σπλὴν (splên), la rate.

CHRYSOSTOME, s. m. χρυσόστομος (chrusostomos), de χρυσὸς (chrusos), or, et de στόμα (stoma), bouche; comme qui diroit, *bouche d'or;* surnom donné à un père de l'Église appelé *S. Jean,* et célèbre par son éloquence.

CHRYSULÉE, s. f. nom donné à l'*eau-régale*; de χρυσὸς (*chrusos*), or, et de ὑλίζω (*hulizô*), purifier, épurer, parce qu'elle dissout l'or, qui est regardé comme le roi des métaux. C'est l'*acide nitro-muriatique* des chimistes modernes.

CHTHONIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur de Cérès, surnommée *Chthonia*, de χθὼν (*chthôn*), terre, parce qu'elle présidoit aux productions de la terre.

CHUS, s. m. (*antiq.*), χοεὺς (*choéus*), et χοῦς (*chous*), mesure attique pour les liquides, contenant huit hémines. Les Romains la confondoient avec le *conge*.

CHYLE, s. m. (*méd.*), suc blanc exprimé des alimens digérés, et qui se convertit en sang; de χυλὸς (*chulos*), suc, humeur épaisse. De là vient CHYLEUX, adj. qui a les qualités du chyle.

CHYLIDOQUE ou CHYLIFÈRE, adj. (*anat.*), de χυλὸς (*chulos*), chyle, et de δοχὸς (*dòchos*), qui contient, dérivé de δέχομαι (*déchomai*), recevoir; ou de φέρω (*phérô*), je porte. Il se dit des vaisseaux qui servent à porter le chyle dans les diverses parties du corps.

CHYLIFICATION, s. f. (*méd.*), opération par laquelle les alimens sont convertis en chyle; de χυλὸς (*chulos*), chyle, et du latin *facio*, je fais; c'est-à-dire, *formation du chyle*. On dit aussi *chylose*, en grec χύλωσις (*chulôsis*).

CHYMIATRIE, s. f. mot formé de χημεία (*chêméia*), chimie, et d'ἰατρεία (*iatréia*), guérison; art de guérir les maladies par des remèdes chimiques. *Voyez* CHYMIE.

CHYMIE ou CHIMIE, s. f. χημεία ou χειμεία (*chêméia* ou *chéiméia*), selon Suidas; science qui a pour but d'analyser ou de décomposer les corps mixtes, pour découvrir l'action intime et réciproque qu'ils exercent les uns sur les autres. C'est proprement l'anatomie des corps naturels. On est peu d'accord sur l'étymologie de ce mot: les uns le font venir de χυμὸς (*chumos*), suc, parce qu'on

appelle quelquefois *sucs* les substances les plus pures des mixtes; d'autres le dérivent de χύω *(chuô)*, ou χέω *(chéô)*, fondre, parce que la chimie, dans son origine, enseignoit à mettre en fusion et à purifier les métaux; quelques-uns de ⲬⲎⲘⲒ *(Chêmi)*, nom copte de l'Égypte, qu'ils regardent comme le berceau de cette science. *Voy.* ALCHIMIE. *Dérivés.* CHIMIQUE, adj. qui a rapport à la chimie; CHIMISTE, s. m. celui qui s'applique à la chimie.

CHYTRE, s. m. *(antiq.)*, espèce de marmite, χύτρα *(chutra)*, d'où est venu le nom du troisième jour des *Anthestéries*, où l'on offroit dans des marmites toutes sortes de légumes à Mercure et à Bacchus.

CHYTROPODE, s. m. χυτρόπους *(chutropous)*, marmite à pieds, chez les anciens; de χύτρος *(chutros)*, marmite, et de πῦς *(pous)*, pied.

CIBOIRE, s. m. vase où l'on met les hosties consacrées. Ce mot vient du latin *ciborium*, pris du grec κιβώριον *(kibôrion)*, sorte de vase chez les Égyptiens. Ces vases furent formés d'abord d'une espèce de fève de ce nom, dont la gousse s'ouvroit par le haut quand le fruit étoit mûr, et ensuite d'une autre matière. Les Grecs et les Romains appeloient en particulier *ciboria*, les coupes dont ils se servoient dans les repas, et, en général, tous les vases propres à contenir des liquides.

CIDRE, s. m. que quelques-uns écrivent *sidre*, boisson faite de jus de pommes. Ce mot vient du grec σικέρα *(sikéra)*, qui signifie toute liqueur enivrante, hors le vin, et que l'on croit dérivé de l'hébreu שכר *(schacar)*, s'enivrer.

CIEL, s. m. espace dans lequel se meuvent les astres; du latin *cœlum*, pris du grec κοῖλον *(koilon)*, qui vient de κοῖλος *(koilos)*, creux, concave, parce que le ciel paroît comme une immense concavité, une grande voûte.

CIERGE, s. m. du latin *cerius* pour *cereus*, de cire, dont on a fait ensuite *cerjus*, formé du latin *cera*, qui est

dérivé du grec κηρὸς (*kêros*), cire; κηρίον (*kêrion*), bougie ou chandelle de cire.

CIME, s. f. le sommet, la partie la plus élevée d'un arbre, d'un rocher, &c.; du latin *cima*, pris du grec κῦμα (*kuma*), pour κύημα (*kuêma*), qui s'est dit particulièrement de l'extrémité de la tige, de la pointe la plus tendre des herbes, et ensuite de toutes sortes de sommités, et qui vient du verbe κύω (*kuô*), produire. De là CIMIER d'un casque dans les armoiries; et CIME, en botanique, la réunion sur un même plan des pédoncules d'une fleur qui partent d'un même centre.

CIMETIÈRE, s. m. de κοιμητήριον (*koimêtêrion*), qui se prend pour *un dortoir*, dérivé de κοιμάω (*koimaô*), je dors, parce qu'il semble que les morts y dorment en attendant la résurrection générale. CÉMÉTÉRIAL, adj.

CIMOLITE, ou *terre cimolée*, s. f. (*hist. nat.*), de κιμωλία (*kimôlia*), espèce d'argile propre à blanchir les étoffes. Son nom vient de l'île Cimolis, aujourd'hui île d'Argentière, d'où les anciens la tiroient.

CINETHMIQUE, s. f. la science du mouvement, en général; de κινηθμὸς (*kinêthmos*), mouvement, dérivé de κινέω (*kineô*), mouvoir.

CINNABRE ou CINABRE, s. m. κιννάβαρι (*kinnabari*), combinaison de soufre et d'oxide de mercure, que certains auteurs dérivent de κινάβρα (*kinabra*), mauvaise odeur, à cause de celle qui se dégageoit, disent-ils, quand on extrayoit ce minéral. Selon Pline, c'est un mot indien.

CINNAMOME, s. m. sorte d'aromate des anciens, que l'on croit être la *cannelle*. Les Grecs le nommoient κιννάμωμον (*kinnamômon*), dérivé de l'hébreu קנמון (*kinnamon*).

CIRCULAIRE, CIRCULER. *Voyez* CERCLE.

CIRE, s. f. de κηρὸς (*kêros*), en latin *cera*; d'où viennent aussi CIRER, CIRAGE, &c.

CIROÈNE, s. m. *(pharm.)*, emplâtre résolutif, où il entre de la cire et du safran. Ce mot vient de κηρὸς *(kêros)*, cire, et d'οἶνος *(oinos)*, vin, parce qu'on détrempe avec du vin les drogues qui composent le ciroène. On dit aussi *céroène.*

CIRON, s. m. insecte très-petit, et presque imperceptible, qui s'insinue quelquefois entre l'épiderme et la peau de l'homme, sur-tout aux mains; de χὶρ *(cheir)*, la main, ou bien de κείρω *(kéirô)*, couper, ronger, manger goulument, parce qu'il ronge les substances auxquelles il s'attache.

CIRQUE, s. m. lieu destiné, chez les anciens Romains, aux courses de chevaux et de chars, et aux jeux publics. Ce mot vient du latin *circus*, emprunté du grec κίρκος *(kirkos)*, cercle, espace circulaire, à cause de la forme des cirques.

CIRSION, s. m. *(botan.)*, nom grec d'une plante qui calme, dit-on, les douleurs des varices; de κιρσὸς *(kirsos)*, varice. C'est une espèce de chardon.

CIRSOCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, κιρσοκήλη *(kirsokêlê)*, dilatation variqueuse des veines spermatiques, causée par un sang grossier et épais. Ce mot est composé de κιρσὸς *(kirsos)*, varice, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

CISSITE, s. f. pierre blanche qui représente des feuilles de lierre; de κισσὸς *(kissos)*, lierre.

CISSOÏDE, s. f. *(géom.)*, ligne courbe, inventée par Dioclès. Son nom vient de κισσὸς *(kissos)*, lierre, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, parce que cette ligne, en s'approchant de son asymptote, imite la courbure d'une feuille de lierre.

CISSOTOMIES, s. f. fêtes païennes en l'honneur d'Hébé, déesse de la jeunesse; de κισσὸς *(kissos)*, lierre, et de τέμνω *(temnô)*, couper, parce qu'on y couronnoit les jeunes gens de feuilles de lierre.

CISTE, s. m. en grec κίστος *(kistos)*, sorte d'arbrisseau qui

qui croît dans le Levant, et sur la feuille duquel on recueille une matière résineuse, qu'on appelle *ladanum*. De là CISTOÏDES, s. f. famille de plantes semblables au ciste; de κίστος *(kistos)*, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

CISTOPHORE, s. m. *(antiq.)*, nom des médailles sur lesquelles on voit des corbeilles; de κίστη *(kistê)*, corbeille, et de φέρω *(phérô)*, je porte. Il se dit aussi de ceux qui portoient ces corbeilles dans les fêtes païennes.

CISTRE. *Voyez* SISTRE.

CITERNE, s. f. réservoir d'eau de pluie; du latin *cisterna*, fait de *cista*, qui vient de κίστη *(kistê)*, coffre à mettre des habits, du pain, ou d'autres provisions, la citerne servant de même à conserver la provision d'eau.

CITHARE, s. f. κιθάρα *(kithara)*, ancien instrument de musique. *Voyez* GUITARE.

CITISE. *Voyez* CYTISE.

CITRON, s. m. du latin *citrum* pour *citreum*, dérivé du grec κίτριον *(kitrion)*, fruit du citronnier, arbre de Médie, que les Grecs nomment κιτρέα *(kitria)*. De là CITRIN, adj. en latin *citrinus*, de couleur de citron; CITRIQUE, adj. nom de l'acide qu'on retire du citron; CITRATE, s. m. sel formé par la combinaison de l'acide citrique avec différentes bases.

CLADEUTÉRIES, s. f. pl. fêtes qui se célébroient dans le temps de la taille des vignes; de κλαδευτήριον *(kladeutêrion)*, serpette, dérivé de κλάδος *(klados)*, rameau.

CLAIE, s. f. de κληδὸς *(klêdos)*, une haie ou clôture, dérivé de κλείω *(kléiô)*, je ferme.

CLAS, s. m. son d'une cloche que l'on tinte pour quelqu'un qui vient d'expirer. Ménage dérive ce mot du latin *classicum*, qui signifie proprement le son de la trompette ou du clairon. Borel le fait venir du grec κλαίω *(klaiô)*, je pleure, et cette étymologie paroît assez vraisemblable. On dit aussi *glas*. Ce mot n'est usité que dans quelques provinces.

CLASSE, s. f. ordre suivant lequel on range les personnes ou les choses; du latin *classis*, qui vient du grec κλῆσις *(klêsis)*, en dorique κλᾶσις *(klasis)*, dérivé de κλάζω *(klazô)*, j'appelle, je convoque. *Classis*, en effet, signifioit non-seulement une armée navale, mais encore une armée de terre, et une classe de citoyens. Servius Tullius ayant divisé le peuple romain en cinq classes, on les convoquoit au son d'une espèce de trompette ou de cor; ce qui s'appeloit *classicum*, mot qui vient de κλᾶσις, convocation. De *classe* on a formé le verbe CLASSER, distribuer par classes; CLASSIQUE, adj. qui a rapport aux classes des colléges. Un *auteur classique* est celui qui est approuvé, qui fait autorité dans une matière.

CLATHRE, s. m. sorte de champignon grillé et percé à jour; du latin *clathrus*, grille, pris du grec κλῆθρον *(klêthron)*, le même.

CLAVICULE, s. f. du latin *clavicula*, diminutif de *clavis*, qui vient du grec κλεὶς *(kléis)*, clef. On appelle ainsi chacun des deux os qui ferment la poitrine par en haut, et qui en sont comme la clef.

CLAVIER, s. m. cercle de métal qui sert à tenir ensemble plusieurs clefs; rangée de touches d'un clavecin, d'un jeu d'orgues; du latin *clavis*, clef, fait du grec κλεὶς *(kléis)*. *Voyez* CLEF.

CLAYON, CLAYONNAGE. *Voyez* CLAIE.

CLÉDONISME, s. m. κληδονισμὸς *(klêdonismos)*, divination tirée de certaines paroles qui, entendues ou prononcées en certaines rencontres, étoient regardées comme un bon ou mauvais présage; de κληδὼν *(klêdôn)*, sort, divination, ou plutôt, voix, rumeur publique.

CLEF ou CLÉ, s. f. de κλεὶς *(kléis)*, le même, en latin *clavis*.

CLÉIDOMANCIE ou CLÉDOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se pratiquoit avec des clefs; de

κλεὶς (*kléis*), génit. κλειδὸς (*kléidos*), clef, et de μαντεία (*mantéia*), divination. On ignore quel nombre et quel mouvement de clefs exigeoient les anciens pour cette divination.

CLEISAGRE, s. f. (*méd.*), goutte à l'articulation de la clavicule avec le *sternum*; de κλεὶς (*kléis*), la clavicule, et d'ἄγρα (*agra*), prise, capture.

CLÉMATITE, s. f. κληματίτις (*klêmatitis*), genre de plantes à fleurs en rose, ainsi nommé de κλῆμα (*klêma*), branche de vigne, parce que ces plantes poussent des branches sarmenteuses et grimpantes, comme la vigne.

CLEPSYDRE, s. f. horloge d'eau des anciens; c'est aussi le nom de plusieurs de leurs machines hydrauliques. Ce mot vient de κλέπτω (*kleptô*), dérober, cacher, et de ὕδωρ (*hudôr*), eau, parce que l'eau s'y dérobe à la vue en s'écoulant.

CLEPTE, s. m. (*hist. nat.*), genre d'insectes hyménoptères, ainsi nommé de κλέπτης (*kleptês*), voleur, parce que ces insectes vont déposer leurs œufs dans le corps des larves d'autres insectes.

CLERC, CLERGÉ. Ces mots viennent de κλῆρος (*klêros*), qui signifie *sort*, *partage*, *héritage*. Du grec on a fait en latin *clerus*; et l'on a donné ce nom au clergé, parce qu'il est comme une portion de l'héritage du Seigneur. La première origine de cette expression vient de l'ancien Testament, où la tribu de Lévi est appelée *le sort*, *le partage*, *l'héritage du Seigneur*; et réciproquement Dieu est appelé *son partage*, parce que cette tribu étoit toute consacrée au service de Dieu. De *clerus* est venu *clericus*, clerc; c'est-à-dire, *qui est l'héritage du Seigneur*, ou *qui a pris le Seigneur pour son héritage*. De là CLÉRICAL, CLÉRICALEMENT, CLÉRICATURE, CLERGIE, &c. On appeloit *clergie*, la littérature, dans le temps où le mot de *clerc* signifioit un homme lettré.

CLÉROMANCIE, s. f. divination par le sort; de κλῆρος *(klêros)*, sort, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. Elle se pratiquoit avec des dés, des osselets, des cailloux, &c.

CLIENT, s. m. qui a chargé un avocat de sa cause. Ce mot vient de κλύω *(kluô)*, j'écoute, dont les Latins avoient fait *clueo*, qui, dans le principe, signifioit *j'écoute*, comme le verbe *audio*, mais qui, par la suite, ne fut plus employé que dans le sens d'*être*, comme l'étoit quelquefois *audio*. De *clueo* est venu *cluens*, dont on a fait *cliens*, par un changement de l'*u* en *i*, très-fréquent dans la langue latine. Chez les anciens Romains, ceux qui se mettoient sous la protection d'un puissant citoyen, en étoient les *cliens*. De là CLIENTÈLE, s. f. tous les cliens d'un avocat; protection que le patron accorde à ses cliens.

CLIGNER, v. a. fermer à demi les yeux; du latin *clinare*, inusité, le primitif d'*inclinare*, qui a été fait du grec κλίνειν *(klinéin)*, baisser, pencher, incliner. De là CLIN-D'ŒIL, et CLIGNOTER, remuer et baisser fréquemment les paupières.

CLIMAQUE, surnom d'homme. S. Jean *Climaque* est ainsi appelé à cause de son livre intitulé *l'Échelle sainte*; de κλίμαξ *(klimax)*, génit. κλίμακος *(klimakos)*, échelle ou degré.

CLIMAT, s. m. *(géogr.)*, espace de terre compris entre deux cercles parallèles à l'équateur, et tel que le jour du solstice d'été est plus long d'une demi-heure au second de ces cercles qu'au premier. Ce mot vient de κλίμα *(klima)*, région, parce que les climats sont comme autant de régions différentes. *Climat* se prend encore pour *région*, *pays*, eu égard à la température de l'air. De là S'ACCLIMATER, se faire à un nouveau climat.

CLIMATÉRIQUE *(année)*, année critique, ou

période de temps dans laquelle les astrologues prétendent qu'il arrive des révolutions ou changemens considérables, soit pour la vie, soit pour la fortune des hommes. Ce mot vient de κλιμακτηρικὸς *(klimaktêrikos)*, qui signifie *par échelons*, dérivé de κλίμαξ *(klimax)*, degré ou échelle, parce qu'on monte par certains degrés, comme de sept en sept, ou de neuf en neuf, pour arriver à l'année *climatérique*.

CLIMAX, s. m. *(rhét.)*, espèce de gradation dans le discours; de κλίμαξ *(klimax)*, degré.

CLIN-D'ŒIL. *Voyez* CLIGNER.

CLINIQUE, adj. κλινικὸς *(klinikos)*, formé de κλίνη *(klinê)*, lit. On appelle *médecine clinique*, la méthode de traiter les malades alités. *Clinique* s'est dit aussi de ceux qui recevoient le baptême au lit de la mort.

CLINOÏDES, adj. f. pl. *(anat.)* Il se dit des quatre apophyses de l'os sphénoïde; de κλίνη *(klinê)*, lit, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance, parce qu'elles ressemblent aux pieds d'un lit.

CLINOPODE, s. m. basilic sauvage, plante dont les feuilles ont la forme du pied d'un lit; d'où lui vient son nom, de κλίνη *(klinê)*, lit, et de πῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied.

CLIO, s. f. *(mythol.)*, muse qui préside à l'histoire; de κλέος *(kléos)*, gloire, ou de κλείω *(kléiô)*, je célèbre.

CLITORIS, s. m. *(anat.)*, κλειτορὶς *(kléitoris)*, dérivé de κλείω *(kléiô)*, je ferme. C'est une portion externe des parties naturelles de la femme.

CLOAQUE, s. m. aqueduc souterrain pour les immondices; de κλύζω *(kluzô)*, je lave, dont le primitif κλύω *(kluô)* s'est conservé dans l'ancien mot latin *cluo*, qui a la même signification, et d'où étoit venu le mot *cluaca*, dont on avoit fait ensuite *cloaca*, en changeant *u* en *o*;

mais l'*u* s'étoit conservé dans le surnom de *Cluacina* qu'on donnoit à Vénus.

CLOCHER. *Voyez* CLOPPER.

CLOÎTRE, autrefois CLOISTRE, s. m. galerie d'un monastère qui règne en carré autour d'un jardin ou d'une cour. Ce mot vient du latin *claustrum*, qui est pris du grec κλεῖθρον *(kleithron)* et κλεῖστρον *(kleistron)*, clôture, cloison, dérivés du verbe κλείω *(kléiô)*, je ferme. *Cloître* se dit aussi du monastère même, et d'une enceinte de maisons où logent des chanoines.

CLONIQUE, adj. *(méd.)*, de κλόνος *(klonos)*, trouble, mouvement tumultueux et irrégulier. *Spasme clonique*, contraction inégale et irrégulière des muscles.

CLOPPER, CLOPINER, v. n. boiter en marchant; du latin barbare *cloppare*, fait de *cloppus*, qui est dérivé de χωλόπους *(chôlopous)*, boiteux, dont les racines sont χωλὸς *(chôlos)*, boiteux, et πῦς *(pous)*, pied. De là aussi CLOP, CLOPIN, vieux mots, pour dire *boiteux*; et ÉCLOPPER, rendre boiteux.

CLORE, v. a. du latin *claudere*, qui vient de κλειδόω *(kléidoô)*, et κλείω *(kléiô)*, clore, fermer; dont la racine est κλεὶς *(kléis)*, clef. *Dérivés.* CLOS, CLOISON, CLOÎTRE, CLÔTURE.

CLOTHO, s. f. *(mythol.)*, l'une des trois Parques; de κλώθω *(klôthô)*, filer.

CLÔTURE, s. f. enceinte de murs, de haies, &c. même origine que CLOÎTRE.

CLYMÈNE, s. f. κλύμενον *(kluménon)*, plante.

CLYSTÈRE, s. m. κλυστὴρ *(klustêr)*, lavement, sorte de médicament liquide; de κλύζω *(kluzô)*, laver, nettoyer.

COBITE, s. m. genre de poissons osseux, à corps cylindrique alongé; de κωβίτης *(kôbitês)*, qui est le nom grec de ces poissons, dérivé de κωβιὸς *(kôbios)*, goujon, petit poisson avec lequel ils ont de la ressemblance.

COCCOLITHE, s. f. (*hist. nat.*), substance minérale, que le savant Haüy regarde comme très-voisine du pyroxène par le résultat de sa division mécanique et par ses caractères physiques et chimiques. Son nom vient de *κόκκος (kokkos)*, grain, et de *λίθος (lithos)*, pierre, parce qu'elle est formée de grains peu adhérens entre eux.

COCCOTHRAUSTE, s. m. oiseau qui se nourrit sur-tout de noyaux de cerises, qu'il casse avec son bec; de *κόκκος (kokkos)*, un grain, et de *θραύω (thrauô)*, je brise. Cet oiseau est commun en Allemagne.

COCCYX, s. m. (*anat.*), nom d'un petit os situé au bout de l'*os sacrum*, à l'extrémité de l'épine; de *κόκκυξ (kokkux)*, coucou, parce qu'on a cru y trouver de la ressemblance avec le bec d'un coucou. On a fait de là COCCYGIEN, adj. qui a rapport au coccyx.

COCHLÉARIA, s. m. plante, qu'on nomme aussi *herbe-aux-cuillers;* de *κοχλιάριον (kochliarion)*, une cuiller, parce que ses feuilles en ont la forme.

COCHLIARION, s. m. (*antiq.*), *κοχλιάριον (kochliarion)*, mesure des liqueurs chez les Grecs, valant la moitié du petit chême.

COCHLITE, s. f. (*hist. nat.*), de *κοχλίας (kochlias)*, limaçon; nom des coquillages fossiles, dont la bouche est demi-ronde, à-peu-près comme celle d'un limaçon.

COCYTE, s. m. (*mythol.*), fleuve des Enfers, qui tombe dans l'Achéron; de *κωκυτὸς (kôkutos)*, pleurs, lamentation, dérivé de *κωκύω (kôkuô)*, pleurer, se lamenter, parce que le Tartare est un lieu de pleurs et de gémissemens, ou parce que les poëtes disent que les eaux de ce fleuve sont les pleurs que versent les ames qui sont dans les enfers.

CŒLIAQUE. *Voyez* CÉLIAQUE.

CŒNOBITE. *Voyez* CÉNOBITE.

CŒNOLOGIE, s. f. de *κοινὸς (koinos)*, commun, et

de λόγος (*logos*), discours. Les anciens appeloient ainsi les consultations des médecins.

CŒNOPTÉRIS, s. f. *(botan.)*, *nouvelle fougère;* nom d'un genre de fougères qui se trouve à la Dominique. Il est ainsi appelé de καινὸς (*kainos*), nouveau, et de πτερὶς (*ptéris*), fougère, parce que l'extrémité supérieure des feuilles cherche la terre, y prend racine, et donne naissance à un nouveau pied, qui se sépare de l'ancien par le dessèchement de la feuille.

CŒUR, s. m. du latin *cor*, formé du grec κέαρ ou κῆρ (*kéar* ou *kêr*), organe de l'animal situé au milieu de la poitrine, qui, par le moyen des artères, porte le sang jusqu'aux extrémités du corps, d'où il lui est rapporté par les veines. Le mot *cœur* se prend figurément dans différentes acceptions.

COFFIN, s. m. vieux mot, qui vient du latin *cophinus*, pris du grec κόφινος (*kophinos*), panier d'osier, corbeille. De là SE COFFINER, qui se dit des feuilles qui se roulent ou se frisent, au lieu de rester étendues.

COIN, s. m. angle, lieu secret; de γωνία (*gônia*), angle, d'où peut venir aussi le latin *cuneus*, un coin à fendre du bois, dont on a fait COGNÉE, hache, et le verbe COGNER.

COITE. *Voyez* COUETTE.

COL, s. m. ce qui joint la tête aux épaules; du latin *collum*, anciennement *colum*, qui vient, suivant Vossius, de κῶλον (*kôlon*), membre; comme qui diroit, *le membre par excellence.*

COLAPHISER, v. a. *(terme burlesque)*, souffleter; du grec κολαφίζειν (*kolaphizéin*), qui signifie la même chose, dérivé de κόλαφος (*kolaphos*), en latin *colaphus*, un soufflet.

COLCHIQUE, s. m. en grec κολχικὸν (*kolchikon*), plante vénéneuse qu'on dit être mortelle aux chiens, et

qu'on appelle *tue-chien.* Son nom vient de Κολχὶς *(Kolchis)*, la Colchide, contrée d'Asie, d'où elle est originaire.

COLÉOPTÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, nom générique des insectes dont les ailes sont renfermées sous des étuis solides et écailleux; de κολεὸς *(koléos)*, étui, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile.

COLÉRA-MORBUS. *Voyez* CHOLÉRA-MORBUS.

COLÈRE, s. f. émotion violente de l'ame contre ce qui la blesse. On disoit anciennement *chole* ou *cole* pour *colère*, comme on le voit dans Rabelais, *liv. 1.er, ch. 49.* Le vieux mot *cole* a signifié *bile*, comme il paroît dans *chaude-cole (calida cola)*, qui veut dire, *bile échauffée, bile émue;* et il vient du grec χολὴ *(cholê)*, bile, fiel, et aussi *colère*, parce que les anciens attribuoient la cause de la colère à l'agitation de la bile. Les Grecs ont appelé χολέρα *(choléra)*, un violent débordement de bile. *Voyez* CHOLÉRA-MORBUS. De là COLÈRE ou COLÉRIQUE, adj. qui est sujet à la colère, en grec χολερικὸς *(cholérikos)*.

COLIMAÇON, s. m. limaçon à coquille; du latin *cochlo-limax*, formé du grec κόχλος *(kochlos)*, coquille, et du latin *limax*, limaçon, qui peut venir de λειμὼν *(léimôn)*, prairie, lieu arrosé, ou de λίμνη *(limnê)*, marais, d'où les Latins ont pris *limus*, limon.

COLIQUE, s. f. *(méd.)*, de κωλικὸς *(kôlikos)*, sous-entendu ὀδύνη *(odunê)*, douleur, dérivé de κῶλον *(kôlon)*, l'intestin appelé *colon.* La *colique* est une douleur plus ou moins aiguë, que l'on ressent dans les différentes parties du bas-ventre, et sur-tout dans l'intestin *colon.*

COLLE, s. f. matière gluante et tenace; du grec κόλλα *(kolla)*, qui signifie la même chose. COLLER, de κολλάω *(kollaô)*, d'où vient aussi COLLAGE, action d'imprégner de colle le papier.

COLLECTE, s. f. levée d'impositions, quête pour les pauvres, &c. du latin *collecta*, qui se trouve dans Varron

en cette signification, fait de *colligere*, ramasser, qui vient de συλλέγω *(sullégô)*, le même. La préposition σὺν *(sun)*, que les Grecs changeoient en συγ *(sug)*, συλ *(sul)* et συμ *(sum)*, suivant les lettres dont elle étoit suivie, s'est changée chez les Latins en *co*, *cog*, *col*, *com*, *con*, et en la préposition *cum*, le *C* latin étant originairement la même lettre que le Σ des Grecs. *Dérivés*. COLLECTEUR, COLLECTIF, COLLECTION, COLLECTIVEMENT.

COLLÉGE, s. m. compagnie de personnes qui ont une même dignité; en latin *collegium*, de *colligere*, fait de συλλέγω *(sullégô)*, choisir ensemble. *Dérivé*. COLLÉGIAL, adj.

COLLÈGUE, s. m. compagnon en dignité, en fonction; en latin *collega*, de *colligo*, en grec συλλέγω *(sullégô)*, choisir ensemble. *Voyez* COLLÉGE.

COLLÉTIQUE, adj. *(méd.)*, de κολλάω *(kollaô)*, je colle. Il se dit des médicamens propres à réunir ou à coller ensemble les parties divisées d'une plaie.

COLLINE, s. f. petite hauteur; en latin *collis*, de κολώνη *(kolônê)*, qui signifie la même chose.

COLLYRE, s. m. médicament externe contre les fluxions des yeux, κολλύριον *(kollurion)*, de κωλύω *(kôluô)*, empêcher, et de ῥέω *(rhéô)*, couler; c'est-à-dire, *médicament qui empêche de couler*. Quelques-uns prétendent que ce mot vient de κόλλα *(kolla)*, colle, et d'οὐρὰ *(oura)*, queue, parce que les anciens collyres étoient faits comme la queue d'un rat, et qu'on les préparoit avec des poudres et quelques matières gluantes.

COLLYRIDIENS, s. m. pl. hérétiques qui rendoient un culte superstitieux à la Vierge. Ils lui offroient des gâteaux, nommés en grec ancien κολλύρα *(kollura)*, et en grec moderne κολλοῦρι *(kollouri)*; d'où leur vint le nom de *Collyridiens*.

COLON, s. m. *(anat.)*, κῶλον *(kôlon)*, le second et le

plus ample des gros intestins; de κωλύω (*kôluô*), j'arrête, je retarde, parce que les excrémens s'arrêtent long-temps dans ses replis. D'autres le tirent de κοῖλον (*koilon*), creux, à cause de la grande cavité de cet intestin. C'est de lui que la *colique* a pris son nom.

COLONNE, s. f. pilier qui sert le plus ordinairement de soutien à un édifice; du latin *columna*, qui vient, suivant les apparences, de κῶλον (*kôlon*), os de la jambe; les colonnes étant le soutien d'un édifice, comme les jambes sont celui du corps. *Dérivé.* COLONNADE, s. f.

COLOPHANE, s. f. pour COLOPHONE, en grec κολοφωνία (*kolophônia*), sorte de résine dont se servent les joueurs d'instrumens pour frotter le crin de leur archet, ainsi nommée de Κολοφὼν (*Kolophôn*), Colophone, ville d'Ionie, d'où elle fut apportée d'abord.

COLOQUINTE, s. f. plante du genre des citrouilles, en grec κολοκύνθη (*kolokunthê*), ou, en attique, κολοκύντη (*kolokuntê*).

COLOSSE, s. m. statue ou figure d'une grandeur démesurée, telle que le fameux colosse de Rhodes. Ce mot vient du latin *colossus*, qui a été fait du grec κολοσσὸς (*kolossos*). De là vient COLOSSAL, adj. qui tient du colosse.

COLURE, s. m. (*géogr.*), nom de deux grands cercles de la sphère, qui s'entrecoupent à angles droits aux pôles du monde. L'un passe par les points des solstices, et l'autre par ceux des équinoxes. Ce mot vient de κόλουρος (*kolouros*), mutilé, écourté, dérivé de κολούω (*kolouô*), couper, et d'οὐρὰ (*oura*), queue; comme s'ils paroissoient avoir la queue coupée, parce qu'on ne les voit jamais entiers sur l'horizon.

COLUTÉA, s. m. sorte d'arbrisseau, nommé en grec κολουτέα (*koloutéa*), du verbe κολούω (*kolouô*), mutiler, parce qu'il périt, si on le mutile. C'est celui qu'on appelle en

françois *baguenaudier.* Il est fort différent d'un autre arbuste nommé κολυτία *(kolutéa)*, dont parle Théophraste, et que quelques-uns croient être une espèce d'épine-vinette, et d'autres, le sureau de montagne.

COLYBES, s. m. pl. pâte de légumes et de grains qu'on offre dans l'Église grecque, en l'honneur des saints et en mémoire des morts; de κόλυϐα *(koluba)*, froment cuit.

COMA, s. m. *(méd.)*, affection soporeuse qui ressemble beaucoup à la léthargie, mais dans laquelle le sommeil est moins profond. Ce mot est grec, κῶμα *(kôma)*, dérivé de κοιμάω *(koimaô)*, assoupir. COMATEUX en vient.

COMBE, s. f. vieux mot qui signifioit *vallée;* il vient du grec κύμϐος *(kumbos)*, qui signifie un enfoncement, un lieu enfoncé. *Voyez* CATACOMBES.

COMBUSTION, s. f. action de brûler; du latin *comburo,* supin *combustum,* en grec συμπυρόω *(sumpuroô)*, le *p* se changeant en *b. Dérivés.* COMBUSTIBLE, INCOMBUSTIBLE.

COMÉDIE, s. f. κωμῳδία *(kômôdia)*, représentation dramatique d'une action de la vie commune, passée entre personnes d'une condition privée. Ce mot vient de κώμη *(kômê)*, bourgade, village, et d'ᾄδω *(adô)*, chanter, faire ou réciter des vers, parce que les poëtes alloient autrefois de village en village chanter leurs comédies. La comédie prit naissance à Athènes. Avant Thespis, la *comédie* n'étoit qu'un tissu de contes bouffons; et les comédiens, qu'il promenoit sur des charrettes, ne disoient que des injures, ou divertissoient les spectateurs par quelques railleries grossières ou par des chansons obscènes. Eschyle les habilla plus honnêtement, leur chaussa le brodequin, et les fit monter sur un théâtre, au lieu de charrette. *Dérivés.* COMÉDIEN, s. m. COMIQUE, adj. COMIQUEMENT, adv.

COMESTIBLE, s. m. et adj. ce qui se mange; du latin *comedo*, qui vient de σὺν (*sun*), et d'ἔδω (*édô*), je mange.

COMÈTE, s. f. (*astron.*), de κομήτης (*komêtês*), chevelu, dérivé de κόμη (*komê*), chevelure; étoile chevelue, ou corps lumineux qui paroît extraordinairement dans le ciel avec une traînée de lumière, à laquelle on donne le nom de *chevelure*, de *barbe* ou de *queue*. *Comète* est aussi le nom d'un jeu de cartes.

COMÉTOGRAPHIE, s. f. traité des comètes; de κομήτης (*komêtês*), comète, et de γράφω (*graphô*), je décris.

COMIQUE. *Voyez* COMÉDIE.

COMMA, s. m. (*musique*), le plus petit des intervalles sensibles à l'oreille; de κόμμα (*komma*), membre de phrase: et en termes d'imprimerie, une espèce de ponctuation, deux points l'un sur l'autre.

COMMENSAL, adj. m. qui mange à la même table; de la préposition *cum*, avec, et de *mensa*, table, qui vient probablement de μέσα (*mésa*), féminin de μέσος (*mésos*), milieu, parce que la table étoit ordinairement au milieu de la maison.

COMMÈRE, s. f. celle qui a tenu un enfant sur les fonts de baptême; du latin *cum*, en grec σὺν (*sun*), avec, et de *mater*, fait de μήτηρ (*mêtêr*), en dorique μάτηρ (*matêr*), mère; *qui est*, pour ainsi dire, *mère avec un autre*, à cause de l'alliance spirituelle que contracte la marraine d'un enfant avec le parrain ou avec le père et la mère de cet enfant. *Voyez* COMPÈRE. Une femme qui veut savoir tout ce qui se passe dans le quartier, et qui en parle à tort et à travers, s'appelle, en style familier, *une commère*: on le dit aussi d'une femme hardie et rusée. De là COMMÉRAGE, propos et conduite de commère.

COMPACTE, adj. très-condensé; en latin *compactus*, qui vient du grec σύμπηκτος (*sumpêktos*), en dorique

σύμπακτος (*sumpaktos*), qui a la même signification. De là COMPACITÉ, s. f. qualité de ce qui est compacte.

COMPAGNON, s. m. celui qui travaille ou qui vit avec un autre. Les Italiens disent de même *compagno*, que Caninius, dans ses Canons des dialectes, dérive de *compaganus*, qui est du même village. Mais le savant Ménage fait venir, avec plus de raison, ce mot du latin *cum*, avec, et *panis*, pain; comme qui diroit, *qui mange le pain avec un autre*, ou *du même pain qu'un autre*. On disoit anciennement *compain* pour *compagnon*; ce qui confirme l'étymologie de Ménage. Le mot latin *panis* vient du messapien πανὸς (*panos*), qui signifie également *pain*, selon la remarque d'Athénée, au livre III de ses Dipnosophistes. *Voyez* PAIN. De là les mots COMPAGNIE, ACCOMPAGNER, &c.

COMPAROÎTRE. *Voyez* PAROÎTRE.

COMPASSION. *Voyez* PASSION.

COMPATIR, v. n. être sensible aux maux d'autrui; du latin *cum*, avec, en grec σὺν (*sun*), et de *patior*, souffrir; fait de παθέω (*pathéô*), qui signifie la même chose; c'est-à-dire, *souffrir avec un autre, partager sa douleur*.

COMPATRIOTE, s. m. qui est de même pays qu'un autre; du latin *cum*, avec, ensemble, et du grec πατριώτης (*patriôtês*), qui a le même sens que *compatriote*, et qui est dérivé de πατρὶς (*patris*), patrie. *Voyez* PATRIOTE.

COMPÈRE, s. m. du latin *cum*, avec, et *pater*, fait du grec πατὴρ (*patêr*), père; comme qui diroit, *qui est père avec un autre*. C'est le nom que donnent le père et la mère ou la marraine d'un enfant à son parrain, parce qu'il contracte avec eux une alliance spirituelle. *Voyez* COMMÈRE. Dans le discours ordinaire, *compère* se dit de ceux qui sont bons amis et familiers ensemble. *Un*

bon compère est un homme de bonne humeur. On dit aussi de quelqu'un, *c'est un compère*, pour dire, *c'est un homme fin et rusé.* Un *compère* signifie encore celui qui est d'intelligence avec un faiseur de tours.

COMPILER, v. a. et n. ramasser; en latin *compilare*, qui vient de *συμπιλέω (sumpiléô)*, je condense, je foule ensemble. *Dérivés.* COMPILATEUR, COMPILATION.

COMPLÉMENT, s. m. *Voyez* PLEIN.

COMPLET et ses dérivés. *Voyez* PLEIN.

COMPLEXE, adj. qui embrasse plusieurs choses; en latin *complexus*, de *συμπλέξω (sumplexô)*, futur de *συμπλέκω (sumplékô)*, j'embrasse, j'enlace. *Dérivés.* COMPLEXION, COMPLEXITÉ.

COMPLICATION, COMPLICE. *Voyez* COMPLIQUER.

COMPLIQUER, v. a. mêler, réunir ensemble plusieurs choses; du latin *complicare*, plier ensemble, formé de *cum*, avec, et de *plicare*, plier, dérivé du grec *πλέκειν (plékéin)*, plier, joindre, unir, enlacer. De là COMPLICATION et COMPLICE. De là aussi COMPLEXION, en latin *complexio*, le tempérament, la constitution du corps.

COMPTER, v. a. nombrer, calculer; du latin *computo*, le même, qui vient de *σὺν (sun)*, et de *πύθω (puthô)*, mot inusité, dont les dérivés *πυνθάνομαι (punthanomai)* et *πεύθομαι (peuthomai)*, &c. sont restés dans la langue, et signifient *chercher*, *demander*, *s'enquérir*, *apprendre*, *s'assurer. Dérivés.* COMPTE, COMPTABLE, COMPTABILITÉ, COMPTANT, COMPTOIR, COMPUT.

CONCAVE, adj. creux et rond; du latin *concavus*, fait de *σὺν (sun)*, ensemble, et de *χάος (chaos)*, en éolique *χάϝος (chavos)*, vide. *Dérivé.* CONCAVITÉ, s. f.

CONCÉDER. *Voyez* CÉDER.

CONCENTRER, v. a. réunir au centre; de *σὺν (sun)*,

ensemble, et de κέντρον *(kentron)*, centre. CONCENTRIQUE, adj. se dit des cercles qui ont un centre commun. *Voyez* CENTRE.

CONCERNER, v. a. avoir rapport à; du latin *concernere*, fait de *cernere*, voir, regarder, qui vient de κρίνω *(krinô)*, je juge, je sépare, je distingue. Ce mot *cernere* a en latin beaucoup d'acceptions et une famille très-nombreuse, sur laquelle on peut voir la diatribe de Kuster, qui se trouve dans la plupart des éditions de la *Minerve* de Sanctius.

CONCESSION. *Voyez* CONCÉDER.

CONCHITE, s. f. *(hist. nat.)*, κογχίτης *(kogchitês)*, sorte de coquille pétrifiée; de κόγχος *(kogchos)*, coquille. On prétend que la conchite est une espèce de marne délayée, qui s'est insinuée dans la coquille vide, et qui, en durcissant, en a pris la forme. On prononce *conkite.*

CONCHOÏDE, s. f. *(géom.)*, ligne courbe, qui s'approche toujours d'une ligne droite, sans jamais la couper. Elle est ainsi nommée de κόγχος *(kogchos)*, coquille, et d'εἶδος *(eidos)*, figure, forme, à cause de sa ressemblance avec une certaine coquille. Nicomède, ancien géomètre, en est l'inventeur.

CONCHYLE, s. m. coquillage qui donne la pourpre. Son nom grec est κογχύλη *(kogchulê)*.

CONCHYLIFERE, s. et adj. *(hist. nat.)*, de κογχύλιον *(kogchulion)*, coquille, et du latin *fero*, en grec φέρω *(phérô)*, je porte; nom qu'on donne aux animaux testacées, parce qu'ils sont couverts d'une enveloppe osseuse nommée *coquille.*

CONCHYLIOÏDE, adj. qui ressemble à une coquille; de κογχύλιον *(kogchulion)*, coquille, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

CONCHYLIOLOGIE, s. f. de κογχύλιον *(kogchulion)*, coquillage, et de λόγος *(logos)*, discours; partie de l'histoire

l'histoire naturelle qui traite des coquillages. De là CONCHYLIOLOGISTE, s. m. celui qui s'adonne à cette partie.

CONCHYLIOTYPOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre qui porte l'empreinte de la figure extérieure des coquilles de mer; de κογχύλιον *(kogchulion)*, coquillage, de τύπος *(tupos)*, type, empreinte, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

CONCILE, s. m. assemblée d'évêques catholiques pour délibérer et décider sur des matières de religion; du latin *concilium*, qui vient de συγκαλέω *(sugkaléô)*, en latin *concalare*, convoquer, assembler, dérivé de σὺν *(sun)*, ensemble, et de καλέω *(kaléô)*, appeler. *Dérivés.* CONCILIABULE, s. m. CONCILIER, v. accorder, réunir des personnes ou des choses qui paroissent contraires; CONCILIATEUR, CONCILIATION, RÉCONCILIER, &c.

CONCLURE, v. a. en latin *concludo*, finir, terminer, qui vient de συγκλῄζω *(sugklêizô)*, ou συγκλείω *(sugkléiô)*, pris dans le même sens, dont la racine est κλείω *(kléiô)*, fermer.

CONCORDE, s. f. du latin *concordia*, qui vient de σὺν *(sun)*, avec, et de καρδία *(kardia)*, en latin *cor, cordis*, cœur; c'est-à-dire, *union de cœurs, de volontés. Dérivés.* CONCORDANCE, CONCORDAT, CONCORDER.

CONDAMNER, v. a. du latin *condemno*, qui vient de *damnum*, perte. Ce dernier mot, qui s'écrivoit anciennement *dampnum*, vient, à ce qu'on prétend, de δαπάνη *(dapanê)*, dépense. On pourroit cependant faire venir *damno* du mot grec δαμνάω *(damnaô)*, ou δαμάω *(damaô)*, je dompte, je soumets, la condamnation ayant pour but de dompter celui qui n'obéit pas aux lois.

CONDENSER, v. a. du latin *condenso*, formé de *densus*, dense, serré, épais, qui vient de δασὺς *(dasus)*, pris dans le même sens. De là CONDENSATION.

CONDYLE, s. m. *(anat.)*, de κόνδυλος *(kondulos)*,

nœud, jointure. On donne ce nom, en général, à toutes les éminences des articulations.

CONDYLOÏDE, adj. *(anat.)*, qui a la figure d'un condyle; de κόνδυλος *(kondulos)*, condyle, et d'εἶδος *(eidos)*, figure, forme. De là vient aussi CONDYLOÏDIEN, adj. *Voyez* CONDYLE.

CONDYLOME, s. m. *(chirurg.)*, excroissance de chair provenant du virus vénérien. Ce mot vient de κόνδυλος *(kondulos)*, jointure des doigts, ou éminence d'os aux articulations, parce que le condylome forme une petite éminence sur la chair, ou parce qu'il a des rides ou plis semblables à ceux des jointures.

CÔNE, s. m. *(géom.)*, en grec κῶνος *(kônos)*, pyramide ronde, ou solide dont la base est un cercle, et dont le sommet se termine en pointe. *Dérivé.* CONIQUE, adj. qui a rapport au cône, ou qui en a la figure.

CONFÉRER, v. a. comparer; en latin *confero*, qui vient de συμφέρω *(sumphérô)*, le même.

CONFIRMER. *Voyez* FERME.

CONFLUENT. *Voyez* FLUER.

CONFORME, adj. en latin *conformis*, de σύμμορφος *(summorphos)*, formé de σὺν *(sun)*, avec, et de μορφὴ *(morphê)*, en dorique μορφὰ *(morpha)*, dont on a fait *forma*, forme, par métathèse. *Dérivés.* CONFORMER, CONFORMATION, CONFORMÉMENT, CONFORMITÉ.

CONFRÈRE. *Voyez* FRÈRE.

CONFRÉRIE, s. f. du latin *cum*, avec, ensemble, et du grec φρατρία *(phratria)*, compagnie, association, réunion. *Voyez* FRAIRIE.

CONGE, s. m. *(antiq.)*, en latin *congius*, et en grec χοεὺς *(choeus)*, ancienne mesure grecque et romaine pour les liquides, contenant dix livres pesant.

CONGELER. *Voyez* GELÉE.

CONGÉNÈRE, adj. qui est du même genre; en latin

congener, fait de σὺν *(sun)*, avec, et de γένος *(génos)*, en latin *genus*, genre, espèce. Il se dit des plantes du même genre, et des muscles qui concourent au même mouvement.

ÇONGLUTINATION. *Voyez* GLU.

CONGRE, s. m. κόγγρος *(koggros)*, poisson de mer qui ressemble à l'anguille.

CONIFÈRE, adj. *(botan.)*, se dit des fleurs et des fruits qui sont en cône; de κῶνος *(kônos)*, cône, et du latin *fero*, en grec φέρω *(phérô)*, je porte. C'est aussi le nom d'une famille de plantes dont les fruits ont cette forme.

CONISE, s. f. plante nommée vulgairement *herbe-aux-puces*, parce qu'on prétend qu'elle les chasse par sa mauvaise odeur. Son nom est, dit-on, dérivé de κονίζω *(konizô)*, couvrir de poussière, dont la racine est κόνις *(konis)*, poussière, parce que la poussière s'attache facilement à ses feuilles.

CONJOINDRE, CONJONCTION. *V.* JOINDRE.

CONJUGAL, adj. qui concerne le mariage; en latin *conjugalis*, fait de *conjugium*, mariage, qui vient de σὺν *(sun)*, avec, ensemble, et de ζυγὸς *(zugos)*, en latin *jugum*, joug; joug qu'on porte avec un autre. De là CONJUGALEMENT.

CONJUGUER, v. a. *(gramm.)*, assembler toutes les parties d'un verbe; du latin *conjugare*, joindre, apparier, qui vient de συζυγεῖν *(suzugein)*, formé de σὺν *(sun)*, avec, et de ζυγὸς *(zugos)*, en latin *jugum*, joug; lier à un même joug. Les anatomistes appellent *nerfs conjugués*, ceux qui concourent aux mêmes fonctions; et les botanistes nomment *feuilles conjuguées*, celles qui sont composées de deux folioles fixées au sommet d'un pétiole commun.

CONNIVER, v. n. du latin *conniveo*, en grec συννεύω *(sunneuô)*, consentir à une chose, être complice par

tolérance ou par dissimulation; littéralement, *faire signe de la tête* ou *des yeux*. De là CONNIVENCE.

CONNOÎTRE, v. a. en latin *cognoscere*, de συγγιγνώσκω (*suggignôskô*), ou plutôt de σὺν (*sun*), et de γνώσκω (*gnôskô*), primitif de γιγνώσκω (*gignôskô*), qui a la même signification. *Dérivés.* CONNOISSABLE, CONNOISSANCE, CONNOISSEUR.

CONOÏDE, s. m. (*géom.*), solide qui diffère du cône, en ce que sa base est une ellipse ou une autre courbe; de κῶνος (*kônos*), cône, et d'εἶδος (*eidos*), figure; c'est-à-dire, *qui a la figure d'un cône, dont le sommet est arrondi*. CONOÏDAL, adj. en vient.

CONOPS, s. m. genre d'insectes à deux ailes et à grosse tête; de κώνωψ (*kônôps*), un moucheron, un cousin.

CONOSPERME, s. m. arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, ainsi nommé de κόννος (*konnos*), barbe, et de σπέρμα (*sperma*), semence; c'est-à-dire, *semence barbue*, parce qu'il a une semence unique, couronnée d'une aigrette.

CONQUE, s. f. grande coquille concave, en grec κόγχη (*kogchê*). C'est aussi le nom d'une ancienne mesure des liquides, chez les Grecs.

CONSISTER, v. n. avoir son essence et ses propriétés dans..... être composé de.....; en latin *consistere*, qui vient de σὺν (*sun*), avec, et de ἵσταμαι (*histamai*), je suis debout, l'esprit rude ayant été changé en *s*; ce qui arrive très-souvent aux Latins. *Dérivés.* CONSISTANCE, s. f. état de stabilité, de solidité; CONSISTOIRE, s. m. assemblée de cardinaux, ou de ministres protestans.

CONSOLIDER. *Voyez* SOLIDE.

CONSPIRER, v. n. en latin *conspirare*, de σὺν (*sun*), ensemble, et de σπεῖρα (*spéira*), cohorte, troupe de soldats; littéralement, *se réunir en troupe*. *Dérivés.* CONSPIRATEUR, CONSPIRATION.

CONSTANCE, s. f. en latin *constantia*, de σὺν (*sun*),

ensemble, et de στάω (*staô*), primitif de ἵστημι (*histêmi*), se tenir debout, être ferme. *Constater* et *conster* ont la même origine.

CONSTELLATION, s. f. en latin *constellatio*, formé de σὺν (*sun*), ensemble, et de τέλλω (*tellô*), verbe inusité, dont le composé ἀνατέλλω (*anatellô*), signifie *se lever en haut*, et s'applique particulièrement au lever du soleil. Le verbe συντέλλω (*suntellô*) devoit donc s'appliquer aux constellations composées de plusieurs étoiles qui se levoient ensemble. C'est probablement de τέλλω qu'on a fait *stella*, étoile.

CONSTERNER, v. a. frapper d'étonnement, abattre le courage; du latin *consterno*, formé de σὺν (*sun*), et de στρώννυω (*strônnuô*), ou στορεννύω (*storennuô*), je jette, j'étends à terre.

CONSTIPER, v. a. resserrer le ventre; du latin *constipo*, serrer, presser, fouler, condenser, qui vient de στείβω (*stéibô*), pris dans le même sens. *Dérivé*. CONSTIPATION.

CONTAGION, s. f. en latin *contagium*, de la préposition *con*, et de *tangere*, toucher, parce que la contagion se communique par attouchement. Le verbe *tangere* vient de θιγγάνω (*thigganô*) ou plutôt de θίγω (*thigô*), toucher, qu'on reconnoît mieux dans le parfait *tetigi*. *Dérivé*. CONTAGIEUX, adj. qui se communique par contagion.

CONTE, s. m. récit d'une chose agréable et facétieuse. Ce mot vient du grec barbare κοντὸν (*konton*), qui, selon le témoignage du Jésuite Gretser sur le chapitre I.er de *Curopalates*, signifie *un abrégé*, parce que la principale grâce des contes consiste dans la brièveté. De là se sont formés les verbes CONTER et RACONTER, qui se disent des choses vraies, quoique le mot *conte* ne se prenne guère que pour un récit faux ou fabuleux. Dans le même ouvrage cité, κοντάκιον (*kontakion*) signifie ce

que les musiciens appellent *motet*, ou bien ce que dans les offices de l'église on appelle *responsorium breve*.

CONTENIR. *Voyez* TENIR.

CONTIGU. *Voyez* CONTINGENT.

CONTINENCE, CONTINENT. *V.* CONTENIR.

CONTINGENT, adj. casuel, qui peut arriver ou ne pas arriver; du latin *contingo*, toucher, être contigu, formé de *σὺν (sun)*, avec, ensemble, et de *θίγω (thigô)*, je touche. *Contingent*, s. m. se dit de la part que chacun doit fournir ou recevoir dans une société. De là aussi CONTIGU, adj. qui touche immédiatement.

CONTINUER, v. a. en latin *continuare*, étendre ou prolonger une chose en y ajoutant, formé de *cum*, et de *tendo*, pour lequel on a dit anciennement *tenno* ou *teno*, qui vient du grec *τείνω (téinô)*, tendre ou étendre, d'où l'on a fait le composé *συντείνω (suntéinô)*, pris dans le même sens. *Dérivés.* CONTINU, CONTINUATEUR, CONTINUATION, CONTINUEL, CONTINUITÉ.

CONTOUR. *Voyez* TOUR.

CONTRIBUER, v. a. payer par tribus; de *σὺν (sun)*, ensemble, et de *τριττὺς (trittus)*, ou *τριτὺς (tritus)*, troisième partie, dont les Romains avoient fait *tribus*, tribu, le peuple romain ayant d'abord été divisé en trois parties, selon le témoignage des plus anciens auteurs. *Contribuer* signifie aussi, en général, *aider à l'exécution d'un dessein.* De là CONTRIBUTION, s. f.

CONVIVE, s. m. en latin *conviva*, fait de *convivo*, en grec *συμβιόω (sumbioô)*, et, par l'addition du digamma éolique, *συμβιϝόω (sumbivoô)*, vivre ensemble.

CONVOQUER, v. a. en latin *convocare*, de *σὺν (sun)*, ensemble, et de *βοῶ (boô)*, dont on a fait *voco*, appeler, comme *specus* de *σπέος (spéos)*. De là CONVOCATION, s. f.

CONYSE. *Voyez* CONISE.

COOPTER. *Voyez* OPTER.

COPEAU, s. m. autrefois COUPEAU, mot formé de *couper*, qui vient du grec κόπτειν *(koptéin)*, couper, tailler, retrancher; κόπεον *(kopéon)*; morceau, fragment d'une chose quelconque. On appelle *copeau*, un éclat de bois enlevé par un instrument tranchant. *Voyez* COUPER.

COPHIN, s. m. de κόφινος *(kophinos)*, sorte de panier ou de corbeille. *Voyez* COFFIN.

COPHOSE, s. f. *(méd.)*, κώφωσις *(kôphôsis)*, surdité, dérivé de κωφὸς *(kôphos)*, sourd.

COPRONYME, surnom de Constantin VI, empereur de Constantinople. Ce mot est grec, et composé de κόπρος *(kopros)*, excrément, et d'ὄνυμα *(onuma)*, nom. Cet empereur fut surnommé ainsi, parce que, dans la cérémonie de son baptême, lorsqu'on fit les immersions, il salit de ses ordures les fonts sacrés.

COPROPHAGE, s. m. famille d'insectes coléoptères, qui vit dans les excrémens et dans les fientes des animaux; de κόπρος *(kopros)*, excrément, et de φάγω *(phagô)*, manger.

COPROSTASIE, s. f. *(méd.)*, constipation; de κόπρος *(kopros)*, excrément, et de στάσις *(stasis)*, action de s'arrêter, dérivé de ἵσταμαι *(histamai)*, s'arrêter.

COPTER, v. a. faire battre le battant d'une cloche seulement d'un côté; de κόπτειν *(koptéin)*, frapper, battre.

COQUE, s. f. de κόγχη *(kogchê)*, coquille. De là COQUETIER.

COQUILLAGE, s. m. de κογχύλιον *(kogchulion)*; et COQUILLE, de κοχλὶς *(kochlis)*, ou de κωκάλια *(kôkalia)*, animaux couverts d'une coquille.

CORACITE, s. f. de κόραξ *(korax)*, corbeau; pierre figurée, dont la couleur imite celle du corbeau.

CORACO-BRACHIAL, adj. *(anat.)*, nom d'un muscle du bras, qui s'attache à la pointe de l'apophyse

coracoïde. Ce mot est composé de κόραξ (*korax*), corbeau, et du latin *brachium*, bras. *Voyez* CORACOÏDE.

CORACO-HYOÏDIEN, adj. (*anat.*), nom d'un muscle très-long de l'os hyoïde, qui s'attache à l'omoplate, près de la racine de l'apophyse coracoïde. *Voyez* les mots CORACOÏDE et HYOÏDE, dont celui-ci est composé.

CORACOÏDE, adj. (*anat.*) Il se dit d'une des apophyses de l'omoplate, ainsi appelée de κόραξ (*korax*), corbeau, et d'εἶδος (*eidos*), forme, à cause qu'elle ressemble à un bec de corbeau. De là on a appelé CORACOÏDIEN, un muscle qui prend son origine de l'apophyse coracoïde.

CORACO-RADIAL, adj. (*anat.*), nom d'un muscle qui a rapport à l'apophyse coracoïde et au *radius*. Ce mot est composé du grec κόραξ (*korax*), corbeau, et du latin *radius*, qui désigne un des deux os de l'avant-bras. *Voyez* CORACOÏDE.

CORAIL, s. m. κοράλλιον (*korallion*), substance marine, ordinairement rouge; dérivé, dit-on, de κορέω (*koréô*), j'orne, et de ἅλς (*hals*), mer, comme si elle étoit la plus belle des productions de la mer. CORALLIN, adj. rouge comme du corail; CORALLITE, s. f. corail fossile.

CORALLOÏDE, s. f. de κοράλλιον (*korallion*), corail, et d'εἶδος (*eidos*), forme, ressemblance. On donne ce nom à plusieurs productions de la mer qui ont de la ressemblance avec le corail.

CORBEAU, s. m. en latin *corvus*, de κόραξ (*korax*), par l'insertion du υ, qui s'est changé ensuite en *b*.

CORDE, s. f. du latin *chorda*, dérivé du grec χορδὴ (*chordê*), qui a signifié originairement *intestin*, et ensuite *corde d'instrument de musique*, parce que ces sortes de cordes sont faites d'intestins d'animaux. On appelle *corde de bois*, une certaine quantité de bois à brûler, parce

qu'elle se mesuroit autrefois avec une corde. De là sont dérivés CORDAGE, CORDEAU, CORDER, CORDIER, CORDON, &c. et CORDELIER, religieux qui est ceint d'un cordon.

CORDIAL, adj. et s. m. propre à ranimer promptement les forces; du latin *cor, cordis*, qui vient de κέαρ *(kéar)*, κῆρ *(kêr)*, ou plutôt de καρδία *(kardia)*, cœur; c'est-à-dire, *qui fortifie le cœur.* Au figuré, il signifie plein d'affection, qui part du fond du cœur. *Dérivés.* CORDIALEMENT, adv. CORDIALITÉ, s. f.

CORDYLE, s. m. sorte de lézard d'Égypte; de κόρδυλος *(kordulos)*, sorte d'animal amphibie que le soleil fait périr, et qui est différent du cordyle.

CORIANDRE, s. f. plante; du latin *coriandrum*, pris du grec κορίανδρον *(koriandron)* ou κορίαννον *(koriannon)*, dérivés de κόριον *(korion)*, qui signifient tous deux la même chose, et qui ont pour racine κόρις *(koris)*, punaise, parce que les semences ont, avant leur maturité, l'odeur de cet insecte. *Voyez* Nicandre et Dioscoride.

CORISE, s. f. insecte hémiptère aquatique, appelé *punaise d'eau ;* de κόρις *(koris)*, punaise.

CORISPERME, s. f. plante ainsi nommée de κόρις *(koris)*, punaise, et de σπέρμα *(sperma)*, semence, parce que ses semences sont semblables à une punaise.

CORNEILLE, s. f. oiseau de la couleur du corbeau; du latin *cornicula*, diminutif de *cornix*, derivé de κορώνη *(korônê)*, qui signifie la même chose.

CORNICHE, s. f. *(archit.)*, ornement en saillie au-dessus de la frise, et servant de couronnement à un édifice; de κορωνὶς *(korônis)*, qui signifie, en grec et en latin, *faîte, sommet, fin d'une chose,* dérivé de κορώνη *(korônê)*, qui signifie aussi *sommet* en général.

COROLLE, s. f. organe d'une fleur disposé en rond autour des étamines; du latin *corolla*, petite couronne,

contraction de *coronula*, diminutif de *corona*, dérivé du grec κορώνη *(korônê)*, qui signifie toute rondeur ou courbure. De *corolla*, qui signifioit aussi une petite couronne de lames d'argent qu'on donnoit aux meilleurs athlètes, s'est formé *corollarium*, qui a signifié le surplus, ce qu'on ajoute au poids ou à la mesure, ce qu'on donne au-delà de ce qui est dû; d'où est venu le mot françois COROLLAIRE, par lequel les mathématiciens désignent aujourd'hui une conséquence tirée d'une proposition démontrée.

COROLLITIQUE, adj. colonne ornée de feuillages ou de fleurs tournées en spirale autour de son fût. *Voyez* COROLLE, pour l'étymologie.

CORONAIRE, adj. *(anat.)*, nom de deux artères qui partent de l'aorte et se portent sur la surface externe du cœur; de κορώνη *(korônê)*, courbure en général, couronne, d'où vient le latin *corona*.

CORONAL, adj. *(anat.)*, de κορώνη *(korônê)*, couronne, en latin *corona;* nom de l'os du front et de sa suture, qui répond à l'endroit où se porte une couronne.

CORONÉ, s. m. *(anat.)*, éminence de l'os de la mâchoire inférieure; du latin *corona*, dérivé de κορώνη *(korônê)*, qui signifie toute courbure ou rondeur en général.

CORONOÏDE, adj. qui a la forme ou la figure d'une couronne; du latin *corona*, dérivé de κορώνη *(korônê)*, couronne, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance.

CORSOÏDE, s. f. κορσοειδής *(korsoéidês)*, pierre figurée qui représente une chevelure humaine; de κόρση *(korsê)*, cheveu, et d'εἶδος *(eidos)*, apparence.

CORYBANTES, s. m. pl. en grec κορύβαντες *(korubantes)*, prêtres de Cybèle, qui célébroient ses fêtes en dansant et en agitant leur tête avec des gestes frénétiques. Strabon dérive leur nom de κορύπτω *(coruptô)*, secouer la tête. Au son de la flûte, ils tomboient dans le délire; d'où vient le verbe κορυβαντιάω *(korubantiaô)*, pour signifier

être fanatique ou *inspiré*; et de là le nom d'une espèce de frénésie appelée CORYBANTIASME.

CORYCÉE, s. m. lieu des gymnases des anciens où l'on jouoit au ballon, à la paume, &c. de κώρυκος (*kôrukos*), sac de cuir, ballon.

CORYCOMACHIE, s. f. sorte de jeu ou d'exercice, chez les Grecs, qui consistoit à pousser et repousser un sac de cuir rempli de sable et suspendu au plancher d'une salle; de κώρυκος (*kôrukos*), sac de cuir, et de μάχη (*machê*), combat, dispute.

CORYDALE, s. f. en grec κορυδαλὶς (*korudalis*), plante que l'on dit bonne contre la colique, et qui ressemble à la fumeterre.

CORYMBE, s. m. (*botan.*), de κόρυμβος (*korumbos*), faîte, sommet, cime. Il se dit des fleurs portées sur des pédoncules qui partent de différens points à l'extrémité d'un rameau et s'élèvent à la même hauteur, comme dans le sureau, &c. De là vient CORYMBIFÈRE, plante qui porte des corymbes; de κόρυμβος (*korumbos*), corymbe, et du latin *fero*, je porte. CORYMBEUX, fait en corymbe.

CORYNE, s. m. (*hist. nat.*), genre de polypes dont le corps charnu a la forme d'une massue; de κορύνη (*korunê*), qui signifie *massue*.

CORYPHÉE, s. m. κορυφαῖος (*koruphaios*), chef, premier, principal, dérivé de κορυφὴ (*koruphê*), le sommet de la tête. C'étoit, chez les Grecs, celui qui étoit à la tête des chœurs dans les spectacles : chez nous, il désigne de plus le chef d'une secte ou d'un parti.

CORYPHÈNE, s. m. genre de poissons, ainsi nommé de κορυφὴ (*koruphê*), le sommet de la tête, parce que ces poissons ont la tête très-comprimée, tranchante et très-obtuse en avant.

CORYSE ou CORYZA, s. m. (*méd.*), fluxion d'humeurs âcres et séreuses sur les narines; de κόρυζα

(koruza), rhume de cerveau. C'est ce qu'on appelle *enchifrenement.*

COSCINOMANCIE, s. f. sorte de divination par le moyen d'un crible; de κόσκινον *(koskinon)*, crible, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

COSMÉTIQUE, adj. qui est propre à embellir; de κοσμέω *(kosméô)*, embellir, orner, dérivé de κόσμος *(kosmos)*, beauté, ornement. Il se dit des drogues ou préparations chimiques qui embellissent la peau.

COSMIQUE, adj. *(astron.)*, de κοσμικὸς *(kosmikos)*, qui a rapport au monde en général, dérivé de κόσμος *(kosmos)*, le monde, ou le ciel. Il se dit du lever ou du coucher d'un astre au moment où le soleil se lève. *Dérivé.* COSMIQUEMENT, adv.

COSMOGONIE, s. f. science ou système de la formation de l'univers; de κόσμος *(kosmos)*, l'univers, et de γόνος *(gonos)*, génération, ou de γίνομαι *(géinomai)*, être formé ou produit. Le mot κόσμος signifie proprement *ordre, ornement, beauté,* et répond au *mundus* des Latins. Les Grecs l'ont appliqué à l'univers, à cause de l'ordre et de la beauté qui y règnent.

COSMOGRAPHIE, s. f. de κόσμος *(kosmos)*, le monde, et de γράφω *(graphô)*, je décris; description du monde entier, ou science qui enseigne la structure, la forme, la disposition et les rapports des parties de l'univers. *Dérivés.* COSMOGRAPHE, s. m. COSMOGRAPHIQUE, adjectif.

COSMOLABE, s. m. ancien instrument de mathématiques, servant à prendre des mesures cosmographiques; de κόσμος *(kosmos)*, le monde, et de λαμβάνω *(lambanô)*, je prends; c'est-à-dire, *qui sert à prendre la mesure du monde.*

COSMOLOGIE, s. f. science des lois par lesquelles le monde physique est gouverné; de κόσμος *(kosmos)*,

le monde, et de λόγος *(logos)*, discours ; c'est-à-dire, *discours* ou *traité sur le monde.* COSMOLOGIQUE, adj. en est dérivé.

COSMOPOLITE, s. m. celui qui n'adopte point de patrie ; de κόσμος *(kosmos)*, l'univers, et de πολίτης *(politês)*, citoyen, dérivé de πόλις *(polis)*, ville ; c'est-à-dire, *citoyen de l'univers.*

COSTAL, adj. qui appartient aux côtes ; du latin *costa*, côte, qui peut venir d'ὀστέον *(ostéon)*, os, au pluriel ὀστέα et ὀστᾶ *(ostéa* et *osta)*, en y préposant un *c.*

COSTUS, s. m. en grec κόστος *(kostos)*, racine aromatique de l'Arabie, fort vantée pour ses grandes vertus.

CÔTE, CÔTÉ. *Voyez* COSTAL.

COTEAU, s. m. penchant d'une colline. *Voyez* CÔTE.

COTHURNE, s. m. κόθορνος *(kothornos)*, en latin *cothurnus*, sorte de chaussure élevée dont se servoient les anciens acteurs des tragédies. De là on dit figurément *chausser le cothurne*, pour dire, *faire des tragédies.*

COTTABE, s. m. *(antiq.)*, κότταβος *(kottabos)*, jeu célèbre chez les Grecs, et usité dans les festins. Il consistoit, ou à verser de haut et avec bruit le vin qui restoit dans la coupe après avoir bu, ou à mettre plusieurs vases vides sur un bassin plein d'eau, et à y jeter le reste du vin ; de sorte que celui des joueurs qui précipitoit le plus de ces petits vases au fond du bassin, demeuroit vainqueur. *Voyez* le Traité de Meursius *de Ludis Græcorum.*

COTYLE, s. m. *(anat.)*, cavité d'un os dans laquelle un autre os s'emboîte ; de κοτύλη *(kotulê)*, cavité, écuelle. *Cotyle* est aussi le nom d'une ancienne mesure grecque pour les liquides, qui valoit le demi-setier romain.

COTYLÉDON, s. m. mot grec, κοτυληδὼν *(kotulêdôn)*, qui signifie *cavité, écuelle, cymbale.* On donne ce nom, en botanique, aux feuilles séminales produites

par les lobes des graines, dans les plantes, à cause de leur forme demi-ronde. C'est aussi une plante dont les feuilles sont creusées en forme de petite coupe. En anatomie, on appelle *cotylédons*, de petites glandes répandues sur toute la membrane externe du fœtus, dans quelques animaux.

COTYLET, plante. *Voyez* COTYLÉDON.

COTYLOÏDE, adj. *(anat.)*, nom de la grande cavité des os des îles, qui reçoit la tête du fémur; de κοτύλη *(kotulê)*, cavité, écuelle, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance.

COU. *Voyez* COL.

COUDE, s. m. de κύβιτον *(kubiton)*, le même, en latin *cubitus*. De là viennent COUDÉE, étendue depuis le coude jusqu'au bout de la main, mesure d'un pied et demi; COUDER, plier en coude; COUDOYER, heurter du coude.

COUETTE ou COITE, s. f. lit de plume; du latin *culcita*, ou peut-être du grec κοίτη *(koitê)*, lit.

COUP, s. m. choc, impression que fait un corps sur un autre en le frappant, &c. Ce mot vient du latin barbare *colpus*, formé par corruption de *colaphus*, en grec κόλαφος *(kolaphos)*, soufflet, coup de la main, dérivé de κολάπτω *(kolaptô)*, je frappe.

COUPE, s. f. vase à boire plus large que profond; du latin *cupa* ou *cuppa*, qui vient de κύββα *(kubba)*, qui se prend, dans Hésychius, pour une tasse, un vase à boire, et qui se disoit chez les Éoliens et les Lacédémoniens pour κύμβη *(kumbê)*, dorique κύμβα *(kumba)*. Les Grecs ont aussi le mot κύπελλον *(kupellon)*, qui signifie la même chose, et qui s'est dit pour κύφελλον *(kuphellon)*, dont la racine est κυφὸς *(kuphos)*, creux. De là nous avons fait COUPELLE, sorte de petite coupe d'os calcinés, qui sert à purifier les métaux; et le verbe COUPELLER, faire passer les métaux par la coupelle. *Voyez* CUVE.

COUPER, v. a. de κόπτειν (*koptéin*), 2.e aoriste, κοπεῖν (*kopein*). De là viennent COPEAU, s. m. COUPERET, grand couteau large et court; COUPE, action de couper; COUPON, morceau ou fragment d'une chose, en grec κόπιον (*kopéon*); COUPURE.

COUPOLE, s. f. partie concave, intérieur d'un dôme; de l'italien *cupola*, qui vient du grec κύπελλον (*kupellon*), coupe, sorte de vase à boire.

COUR *d'une maison*, s. f. Ce mot vient du latin *cors, cortis*, qui se trouve, dans Varron, dans Columelle et dans Palladius, pour *basse-cour où l'on nourrit la volaille*, et qui peut venir du grec χόρτος (*chortos*), enclos, parc, enceinte. De là vient aussi COUR *d'un prince*, parce que, dans l'origine, ceux qui la composoient étoient véritablement des officiers domestiques et attachés à sa cour dans le sens propre, comme le maréchal, le chancelier, le sénéchal, &c. On trouve *curtis*, avec cette dernière signification, dans quelques auteurs de la basse latinité; et c'est de là que nous avons formé les mots COURTISAN, COURTISER, COURTOIS, COURTOISIE. COUR, siége de justice, peut venir aussi de là, ou peut-être du latin *curia*, lieu où s'assembloit le sénat.

COURBE, adj. du latin *curvus*, qui peut venir de κυρτὸς (*kurtos*), en éolique κυρπὸς (*kurpos*), qui a la même signification. *Dérivés.* COURBER, COURBETTE, COURBURE.

COURONNE, s. f. ornement de tête, du latin *corona*, pris de κορώνη (*korônê*), couronne, et courbure en général. De là COURONNER, COURONNEMENT.

COURTINE, s. f. mur qui joint les flancs de deux bastions. Du Cange dérive ce mot du latin *cortina*, diminutif de *cors, cortis*; comme qui diroit, *petite cour entourée de murs*, par comparaison avec les murs d'une cour. *Voyez* COUR. Il tire aussi de là COURTINE, rideau de lit.

COURTISAN, COURTISER, COURTOIS, &c. *Voyez* COUR.

COUSSON, s. m. de καῦσος *(kausos)*, ardeur ou chaleur. Les paysans du Dauphiné appellent ainsi une vapeur chaude qui brûle les bourgeons des vignes, quand elles commencent à pousser.

CRABE, s. m. écrevisse de mer; du grec κάραβος *(karabos)*, ou du flamand *krab*, qui signifie la même chose.

CRÂNE, s. m. *(anat.)*, κράνιον *(kranion)*, dérivé, dit-on, de κάρηνον *(karênon)*, tête. C'est un assemblage d'os qui couvrent le cerveau.

CRAPULE, s. f. débauche habituelle de vin; de κραιπάλη *(kraipalê)*, qui signifie la même chose, et littéralement, *pesanteur de tête pour avoir trop bu*. De là CRAPULER, en grec κραιπαλάω *(kraipalaô)*, et κραιπαλίζω *(kraipalizô)*, vivre dans la crapule; CRAPULEUX, adj. celui qui vit de cette manière.

CRÂSE, s. f. *(gramm.)*, mot formé de κρᾶσις *(krasis)*, mélange, qui vient de κεράννυμι *(kérannumi)*, je mêle. On appelle ainsi l'union de deux ou de plusieurs voyelles qui se confondent tellement, qu'il en résulte un son différent. La *crâse* a lieu sur-tout dans la langue grecque.

CRASSE, s. f. ordure amassée sur la peau ou dans le poil d'un animal; du grec γράσος *(grassos)*, ordure qui s'attache à la laine des brebis, ou, selon quelques-uns, du latin *crassities*, épaisseur, parce qu'on n'appelle *crasse* que l'ordure épaissie et accumulée sur quelque chose. De là CRASSE des métaux; CRASSE, mal-propreté, et, figurément, avarice sordide; CRASSEUX, couvert de crasse, et, figurément, sordidement avare. Il seroit impossible de dériver ce mot du latin *squalidus*, comme le prétend Ménage.

CRATÈRE, s. m. grand vase qui servoit, chez les anciens, à mêler l'eau avec le vin, et à remplir ensuite les coupes. Ce mot vient du latin *crater*, pris du grec

κρατὴρ

κρατὴρ (*kratêr*), qui signifie la même chose, dérivé de κεράννυμι (*kérannumi*), je mêle. Ce mot s'est dit ensuite d'une coupe; et c'est dans ce sens que les naturalistes ont appelé *cratère*, la bouche d'un volcan, par laquelle il vomit des feux, des cendres, &c. *Voyez* Aristote, *de Mundo*.

CRÉMASTÈRE, s. m. *(anat.)*, nom de deux muscles qui soutiennent les testicules; de κρεμαστὴρ (*krémastêr*), ce qui suspend quelque chose, dérivé de κρεμάω (*krémaô*), je suspends. De là vient aussi CRÉMAILLÈRE.

CRICÉLASIE, s. f. sorte de jeu, chez les Grecs, qui consistoit à faire rouler un cercle de fer garni d'anneaux; de κρίκος (*krikos*), cercle, et d'ἔλασις (*élasis*), course, exercice, dérivé d'ἐλαύνω (*élaunô*), pousser, chasser, agiter. Ce jeu est fort connu des enfans.

CRICO-ARYTÉNOÏDIEN, adj. *(anat.)*, nom de certains muscles communs aux cartilages cricoïde et aryténoïde. *Voyez* ces deux derniers mots.

CRICOÏDE, s. et adj. *(anat.)*, cartilage en forme d'anneau, qui environne le larynx; de κρίκος (*krikos*), anneau, et d'εἶδος (*eidos*), forme.

CRICO-PHARYNGIEN, adj. et s. *(anat.)*, nom de deux petits muscles qui s'attachent au cricoïde et au pharynx. *Voyez* ces deux mots.

CRICO-THYRO-HYOÏDIEN, adj. et s. *(anat.)*, nom de deux muscles qui partent des cartilages cricoïde et thyroïde, et s'attachent à la base de l'os hyoïde. *Voyez* les mots CRICOÏDE, THYROÏDE et HYOÏDE, dont celui-ci est composé.

CRICO-THYROÏDIEN, adj. et s. *(anat.)* Il se dit de deux muscles qui s'attachent au cricoïde et au thyroïde. *Voyez* ces deux mots.

CRIME, s. m. en latin *crimen*, dérivé de κρίμα (*krima*), jugement, châtiment, condamnation, parceque le crime attire un châtiment à celui qui le commet. *Dérivés.* CRIMINEL,

adj. CRIMINELLEMENT, adv. RÉCRIMINATION et RÉCRIMINER.

CRIN, s. m. poil long et rude qui couvre la queue et le cou de certains animaux; du latin *crinis*, cheveux et poil, qui vient de κρίνω *(krinô)*, je sépare; littéralement, *poils séparés par touffes*. CRINIÈRE en vient aussi.

CRIOBOLE, s. m. sacrifice d'un belier; de κριὸς *(krios)*, belier, et de βολὴ *(bolê)*, coup, action de frapper, dérivé de βάλλω *(ballô)*, je frappe.

CRIOCÈRE, s. m. sorte d'insecte, ainsi nommé de κριὸς *(krios)*, belier, et de κέρας *(kéras)*, corne, parce que ses antennes ont quelque ressemblance avec les cornes d'un belier par leur forme cylindrique et leurs articles globuleux.

CRISE, s. f. *(méd.)*, effort de la nature dans une maladie. Ce mot vient du grec κρίσις *(krisis)*, qui signifie *jugement*, et qui est formé de κρίνω *(krinô)*, juger, combattre. La crise est proprement une espèce de combat entre la nature et la cause morbifique, lequel fait juger de l'état d'une maladie.

CRISTAL, et ses dérivés. *Voyez* CRYSTAL.

CRITHE, s. m. *(méd.)*, tumeur de la grosseur d'un grain d'orge, qui vient sur le bord des paupières; en grec κριθὴ *(krithê)*, qui proprement veut dire *orge*.

CRITHOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit en considérant la pâte ou les gâteaux qu'on offroit en sacrifice. Ce mot est composé de κριθὴ *(krithê)*, orge, et de μαντεία *(mantéia)*, divination, parce qu'on se servoit de farine d'orge dans ces cérémonies superstitieuses.

CRITHOPHAGE, s. m. qui se nourrit d'orge; de κριθὴ *(krithê)*, orge, et de φάγω *(phagô)*, je mange; c'est-à-dire, *mangeur d'orge*.

CRITIQUE, s. f. κριτικὴ *(kritikê)*, jugement exact, examen d'un ouvrage d'esprit, ou censure maligne de quelque

chose. Ce mot vient de κρίνω *(krinô)*, juger. On a fait de là CRITIQUE, s. m. κριτικὸς *(kritikos)*, celui qui censure les ouvrages des autres, qui sait bien en juger, ou censeur qui blâme tout; CRITIQUE, adj. qui a rapport à la critique; CRITIQUER, censurer, trouver à redire. *Critique*, adj. se dit aussi des jours où il arrive ordinairement des crises dans une maladie; et, au figuré, il signifie *dangereux, décisif.* Voyez CRISE.

CROASSER, v. n. de κόραξ *(korax)*, corbeau, ou du latin *crocitare*, qui se dit du cri des corbeaux. CROASSEMENT, s. m. κρωγμὸς *(krôgmos)*. Ces mots sont faits par onomatopée.

CROCODILE, s. m. κροκόδειλος *(krokodéilos)*, animal amphibie, de la forme d'un lézard, et qui habite les bords de plusieurs rivières d'Afrique. On dérive son nom de κρόκος *(krokos)*, safran, et de δειλὸς *(déilos)*, craintif, timide, parce que le crocodile de terre craint la vue ou l'odeur du safran ; ou bien de κρόκη *(krokê)*, rivage, parce que celui de mer craint les rivages, où les hommes lui tendent ordinairement des piéges.

CROCOTE, s. f. *(antiq.)*, ancien habillement de couleur de safran; de κρόκος *(krokos)*, safran.

CROCUS, s. m. nom latin d'une plante à fleur jaune appelée *safran*, en grec κρόκος *(krokos)*, d'où est venu *crocus.*

CRONIES, s. f. pl. fêtes athéniennes en l'honneur de Saturne; de Κρόνος *(Kronos)*, nom de Saturne. C'étoient les mêmes que les Saturnales à Rome.

CROTALAIRE, s. f. plante originaire d'Asie. Elle est ainsi nommée de κρόταλον *(krotalon)*, instrument qui fait du bruit, parce que les enfans des Indiens aiment à jouer avec les rameaux de cette plante, lorsqu'ils sont chargés de fruit; le bruit que font les gousses en s'entrechoquant, leur sert d'amusement.

CROTALE, s. m. *(antiq.)*, κρόταλον *(krotalon)*, de

κροτέω (*krotéô*), frapper, faire du bruit; sorte d'instrument de musique, qu'on voit, sur les médailles, dans les mains des prêtres de Cybèle. Il consistoit en deux petites lames d'airain, que l'on remuoit, et qui, en se choquant, faisoient du bruit. On appelle aussi *crotale*, ou *serpent à sonnettes*, une sorte de serpent venimeux, dont la queue est terminée par des espèces de grelots de corne qui font du bruit quand il rampe.

CROTAPHITE, adj. *(anat.)*, de κρόταφος *(krotaphos)*, tempe; nom d'un muscle des tempes, qui relève la mâchoire inférieure.

CROULER, v. n. tomber en s'affaissant; de l'italien *crollare*, dérivé de κρούειν *(krouéin)*, pousser, agiter, secouer.

CRYOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, substance minérale, ainsi nommée de κρύος *(kruos)*, froid ou glace, et de λίθος *(lithos)*, pierre, parce qu'étant exposée au feu, elle fond presque comme la glace. On l'appelle autrement *alumine fluatée alcaline*.

CRYPTE, s. f. *(anat.)*, de κρυπτὴ *(kruptê)*, en latin *crypta*, lieu souterrain, dérivé de κρύπτω *(kruptô)*, je cache. On appeloit anciennement *crypte*, un lieu souterrain pratiqué dans quelques églises, où l'on enterroit les morts. En anatomie, il se dit de certaines parties solides qui présentent un orifice en forme de petite fosse.

CRYPTOCÉPHALE, s. m. insecte, ainsi appelé de κρυπτὸς *(kruptos)*, caché, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête, parce que sa tête est cachée sous le corselet. Son nom vulgaire est *gribouri*.

CRYPTOCÈRE, s. m. genre d'insectes hyménoptères, dont le nom est formé de κρυπτὸς *(kruptos)*, caché, et de κέρας *(kéras)*, corne; c'est-à-dire, *insectes dont les cornes* ou *les antennes sont cachées en partie dans une rainure de chaque côté de la tête*.

CRYPTOGAMIE, s. f. *(botan.)*, de κρύπτω *(kruptô)*,

je cache, et de γάμος *(gamos)*, noces, mariage; classe de plantes dont la reproduction est cachée, ou peu connue. Les plantes de cette classe se nomment *cryptogames.*

CRYPTOGRAPHIE, s. f. l'art d'écrire d'une manière secrète, et inconnue à tout autre que celui à qui l'on écrit. Ce mot est composé de κρυπτὸς *(kruptos)*, caché, secret, inconnu, et de γράφω *(graphô)*, j'écris. De là s'est formé CRYPTOGRAPHIQUE, adj.

CRYPTOMÉTALLIN, adj. *(hist. nat.)*, nom des fossiles qui contiennent intérieurement une grande quantité de métal; de κρυπτὸς *(kruptos)*, caché, et de μέταλλον *(métallon)*, métal.

CRYPTONYME, adj. et s. nom qu'on donne aux auteurs qui ont caché ou déguisé leurs noms; de κρύπτω *(kruptô)*, je cache, et d'ὄνυμα *(onuma)*, nom.

CRYPTOPORTIQUE, s. m. *(archit.)*, galerie souterraine, décoration de l'entrée d'une grotte; de κρυπτὸς *(kruptos)*, caché, et du latin *porticus*, portique.

CRYSTAL, s. m. pierre transparente, et dont les parties affectent toujours une figure régulière et déterminée. Ce mot vient de κρύσταλλος *(krustallos)*, qui signifie proprement *glace*, dérivé de κρύος *(kruos)*, froid, et, dit-on, de στέλλομαι *(stellomai)*, s'épaissir, parce que le crystal ressemble à la glace. On l'appelle *crystal de roche*, pour le distinguer du *crystal artificiel*, qui est un verre blanc et transparent, et des *crystaux* qu'on forme par des opérations chimiques. *Dérivés.* CRYSTALLIN, s. m. partie de l'œil qui imite le crystal par sa transparence; CRYSTALLISATION, s. f. formation des crystaux; CRYSTALLISER, v.

CRYSTALLOGRAPHIE, s. f. description des crystaux; de κρύσταλλος *(krustallos)*, crystal, et de γράφω *(graphô)*, décrire.

CRYSTALLOÏDE, s. f. *(anat.)*, membrane transparente, appelée autrement *arachnoïde;* de κρύσταλλος

(krustallos), crystal, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance; c'est-à-dire, *qui ressemble au crystal par sa transparence.*

CRYSTALLOMANCIE, s. f. l'art de deviner par le moyen d'un miroir; de κρύσταλλος *(krustallos)*, glace, crystal, ou verre, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. *Voyez* CATOPTROMANCIE.

CRYSTALLOTECHNIE, s. f. art de faire crystalliser les sels; de κρύσταλλος *(krustallos)*, crystal, et de τέχνη *(technê)*, art.

CUBE, s. m. *(géom.)*, solide régulier terminé par six faces carrées et égales; de κύβος *(kubos)*, un dé à jouer. De là viennent CUBATURE, s. f. CUBER, v. CUBIQUE, adj.

CUBISTIQUE, s. f. l'un des trois genres dans lesquels la danse ancienne étoit divisée; de κυβιστάω *(kubistaô)*, sauter sur la tête, faire la culbute, parce que la cubistique étoit accompagnée de mouvemens violens et de contorsions.

CUBITUS, s. m. *(anat.)*, le premier des os de l'avant-bras, qui va du coude au carpe; mot latin, dérivé de κύβιτον *(kubiton)*, le coude. De là CUBITAL, adj. qui appartient au *cubitus.*

CUBOÏDE, adj. *(anat.)*, qui a la forme d'un cube; de κύβος *(kubos)*, cube, et d'εἶδος *(eidos)*, forme. On appelle ainsi un des os du tarse, parce qu'il a six faces comme le cube.

CUEILLIR, v. a. en latin *colligere*, fait du grec συλλέγειν *(sullégéin)*, qui a la même signification, et dont les racines sont σὺν *(sun)*, ensemble, et λέγω *(légô)*, cueillir. De là aussi ACCUEILLIR et RECUEILLIR.

CUILLER, s. f. du latin *cochleare*, formé de κοχλιάριον *(kochliarion)*, qui signifie une sorte de mesure ancienne. On appelle *cuiller*, une sorte d'oiseau nommé aussi *spatule*, une sorte de poisson à têt dur, et une coquille longue.

CUIVRE, s. m. métal jaune; du latin *cuprum*, formé

de Κύπρος (*Kupros*), l'île de Chypre, d'où on le tiroit autrefois. Les Grecs l'appellent χαλκὸς Κύπριος (*chalkos Kuprios*), cuivre de Chypre; et Pline, *æs Cyprium*. De là CUIVRER, CUIVREUX, &c.

CUL, s. m. le derrière; en latin *culus*, qui vient de κουλεὸς (*kouléos*), en ionique, pour κολεὸς (*koléos*), gaine, fourreau. *Dérivés.* CULASSE, CULÉE, CULIER, CULIÈRE, ACCULER, ÉCULER des souliers, RECULER, &c.

CUMIN, s. m. plante aromatique, d'une odeur très-forte, en grec κύμινον (*kuminon*), en latin *cuminum*, qui dérive originairement de l'hébreu כמון (*cammoun*).

CURÈTES, s. m. pl. prêtres de Cybèle, appelés aussi *Corybantes*; en grec κούρητες (*kourêtes*), de κουρὰ (*koura*), action de couper les cheveux, dérivé de κείρω (*kéirô*), tondre, parce qu'ils se coupoient, dit-on, les cheveux par-devant, afin de ne point donner prise à leurs ennemis.

CUVE, s. f. grand vaisseau de bois qui n'a qu'un fond; du latin *cupa*, fait du grec κύπη (*kupê*), qui a signifié une sorte de navire. Saumaise observe que le mot *cupa* doit ici s'écrire avec un seul *p*, et qu'il a signifié encore un tonneau pour conserver le vin; au lieu que *cuppa*, avec deux *p*, signifioit un vase à boire, tel qu'une coupe. *Voyez* Ménage. *Voyez aussi* COUPE. De *cuve* on a fait CUVEAU et CUVETTE, petite cuve; CUVER, séjourner dans la cuve, en parlant du vin qui se fait; CUVIER, sorte de petite cuve pour faire la lessive.

CYANITE, s. f. pierre bleuâtre, nommée autrement *schorl bleu* ou *disthène*; de κύανος (*kuanos*), bleu. *Voyez* DISTHÈNE.

CYANOMÈTRE, s. m. instrument pour déterminer l'intensité de la couleur bleue du ciel; de κύανος (*kuanos*), bleu, et de μέτρον (*métron*), mesure. Saussure en est l'inventeur.

CYATHE, s. m. en grec κύαθος (*kuathos*), et en latin

cyathus, mesure grecque et romaine pour les liqueurs. Le *cyathe* étoit un petit gobelet fait pour verser le vin et l'eau dans les tasses.

CYCLADES, s. f. pl. îles de la mer Égée, ou de l'Archipel, ainsi nommées de κύκλος *(kuklos)*, cercle, parce qu'elles sont disposées en cercle autour de l'île de Délos. On appelle *cyclade*, une sorte de coquille bivalve de forme ronde.

CYCLAMEN, ou *pain de pourceau*, s. m. de κύκλος *(kuklos)*, cercle; plante ainsi nommée à cause de la figure arrondie de sa racine, qui est tubéreuse et fort grosse.

CYCLAMOR, s. m. terme de blason, qui se dit d'une bordure, nommée aussi *orle-rond*. Ce mot vient de ce qu'il représente la bordure d'or d'une robe appelée κύκλας *(kuklas)* chez les Grecs, et *cyclas* chez les Latins, à cause de sa figure ronde; c'est-à-dire, *cycle en or*; et l'on donnoit aussi autrefois à une robe *bordée* le nom de *cyclée*.

CYCLE, s. m. période ou révolution toujours égale d'un certain nombre d'années; de κύκλος *(kuklos)*, cercle.

CYCLIQUE, adj. nom qu'on donne aux anciens poëtes grecs qui avoient écrit l'histoire fabuleuse, et dont les ouvrages faisoient partie du corps, entroient dans la collection des divers poëmes épiques, nommée κύκλος ἐπικὸς *(kuklos épikos)*, cercle épique, du mot grec κύκλος *(kuklos)*, cercle, qui désignoit l'ordre, la suite et l'enchaînement des matières contenues dans ce recueil.

CYCLOÏDE, s. f. courbe géométrique décrite par un point de la circonférence d'un cercle qui avance en roulant sur un plan : par exemple, quand une roue de carrosse tourne, un des clous de la circonférence décrit dans l'air une *cycloïde*. Ce mot est composé de κύκλος *(kuklos)*, cercle, et d'εἶδος *(eidos)*, figure, forme; c'est-à-dire, *qui a une forme circulaire*. Cette courbe a été découverte par le P. Mersenne. De là CYCLOÏDAL, adj.

CYCLOPES, s. m. pl. espèce de géans, ainsi nommés de κύκλος *(kuklos)*, cercle, et d'ὤψ *(ôps)*, œil, parce qu'ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front. On les a dits forgerons de Vulcain, parce qu'ils habitoient près du mont Etna, où ce dieu avoit ses principales forges. De là les Grecs ont appelé *cyclopée*, une espèce de danse pantomime, dont le sujet étoit un Cyclope.

CYCLOPTÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons qui ont les nageoires réunies en cercle; de κύκλος *(kuklos)*, cercle, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile ou nageoire.

CYDONITE, s. f. pierre blanche et friable, qui a l'odeur d'un coing; du grec κυδώνιον *(kudônion)*, sous-entendu μῆλον *(mélon)*, fruit du cognassier, coing.

CYGNE, s. m. oiseau; du latin *cygnus*, fait de κύκνος *(kuknos)*, le même.

CYLINDRE, s. m. κύλινδρος *(kulindros)*, solide géométrique, ou espèce de prisme rond, dont les deux bases, supérieure et inférieure, sont des cercles égaux; de κυλίω *(kuliô)*, ou κυλίνδω *(kulindô)*, rouler, d'où vient qu'on le nomme quelquefois *rouleau*. De là se sont formés CYLINDRIQUE, adj. qui a la forme d'un cylindre, et CYLINDRACÉ, adj. qui approche de cette forme.

CYLINDROÏDE, s. m. de κύλινδρος *(kulindros)*, cylindre, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure. C'est un solide semblable au cylindre, mais dont les bases opposées et parallèles sont elliptiques.

CYMAISE, s. f. *(archit.)*, moulure ondoyante, moitié concave et moitié convexe, qui est à l'extrémité d'une corniche. Ce mot vient, selon quelques-uns, de κυμάτιον *(kumation)*, petite onde, dérivé de κῦμα *(kuma)*, onde ou flot; ou plutôt on l'appelle *cymaise* du latin *cyma*, cime, parce que c'est la dernière moulure, et qu'elle est comme à la cime de la corniche.

CYMBALAIRE, s. f. de κύμβαλον *(kumbalon)*, cymbale;

plante dont les fruits sont des coques partagées en deux lobes semblables à une cymbale.

CYMBALE, s. f. du latin *cymbalum*, formé du grec *κύμβαλον (kumbalon)*, dérivé de *κύμβος (kumbos)*, cavité; ancien instrument de musique, composé de deux demi-sphères creuses.

CYME, s. f. en grec *κῦμα (kuma)*, tige, germe ou rejeton des plantes. Ce mot est bien différent, quant à la signification, de *cime*, qui signifie *sommet*, quoiqu'ils aient tous deux la même origine. *Voyez* CIME.

CYMOPHANE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre transparente, ainsi nommée de *κύμα (kuma)*, flot, et de *φαίνω (phainô)*, luire, à cause des reflets d'une couleur laiteuse et bleuâtre qui semblent quelquefois flotter dans l'intérieur de ses crystaux.

CYNANCIE, s. f. *(méd.)*, *κυνάγχη (kunagchê)*, espèce d'esquinancie inflammatoire, ainsi nommée de *κυνὸς (kunos)*, génit. de *κύων (kuôn)*, chien, et d'*ἄγχω (agchô)*, serrer, suffoquer; parce que les chiens sont sujets à cette maladie, ou parce qu'elle fait tirer la langue comme les chiens quand ils ont chaud. De là CYNANCHIQUE, adj.

CYNANTHROPIE, s. f. espèce de manie dans laquelle le malade s'imagine être changé en chien, et en imite les actions. Ce mot est composé de *κύων (kuôn)*, chien, et d'*ἄνθρωπος (anthrôpos)*, homme. C'est aussi un symptôme de la rage.

CYNAROCÉPHALE, adj. *(botan.)* Il se dit des plantes dont le fruit ressemble à une tête d'artichaut; de *κύναρος (kunaros)*, artichaut, et de *κεφαλὴ (képhalê)*, tête.

CYNÉGÉTIQUE, adj. mot formé de *κυνηγέω (kunêgeô)*, chasser, aller à la chasse, dérivé de *κύων (kuôn)*, chien, et de *ἡγέομαι (hêgéomai)*, conduire. Il se dit de ce qui a rapport à la chasse. On se sert de ce terme pour exprimer les poëmes de Gratius et de Némésien sur la

chasse. Calpurnius et Oppien ont fait aussi des poëmes *cynégétiques.*

CYNIQUE, adj. et s. κυνικὸς *(kunikos)*, qui n'a pas plus de honte qu'un chien; de κύων *(kuôn)*, chien. On a donné ce nom à une secte de philosophes qui bravoient les lois de la bienséance, parce qu'ils étoient mordans et sans pudeur, comme les chiens. Ils reconnoissoient Antisthène pour leur fondateur. Le mot *cynique* est devenu, depuis, le synonyme d'*impudent*, d'*effronté*. CYNISME, s. m. se prend pour la philosophie ou les mœurs des cyniques. Les médecins appellent *spasme* ou *convulsion cynique*, une convulsion particulière des muscles maxillaires qui tirent de côté la moitié du visage, parce qu'elle imite la contorsion de gueule que font les chiens quand ils sont irrités.

CYNITE, s. f. pierre figurée représentant un chien; de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien.

CYNOCÉPHALE, s. m. singe dont la tête ressemble assez à celle des chiens; de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête; c'est-à-dire, *singe à tête de chien.*

CYNOCRAMBE, s. m. plante appelée aussi *chou-de-chien*; de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien, et de κράμβη *(krambê)*, chou. C'est une espèce de *mercuriale.*

CYNOGLOSSE, ou *langue de chien*, s. f. plante commune, ainsi nommée de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue, parce que ses feuilles ressemblent à la langue d'un chien.

CYNOREXIE, s. f. *(méd.)*, appétit insatiable, faim canine; de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien, et d'ὄρεξις *(orexis)*, faim, appétit. C'est une espèce de maladie.

CYNORRHODON, s. m. rosier sauvage, appelé aussi *rose-de-chien*; de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien, et de ῥόδον *(rhodon)*, rose.

CYNOSIENS, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'animaux semblables aux chiens; de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien.

CYNOSORCHIS, s. m. plante dont les racines sont deux bulbes qui ressemblent à deux testicules un peu longs; de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien, et d'ὄρχις *(orchis)*, testicule; comme qui diroit, *testicule de chien.*

CYNOSURE, s. f. κυνόσουρα *(kunosoura)*, nom donné par les Grecs à la constellation de la petite-ourse; de κυνὸς *(kunos)*, génit. de κύων *(kuôn)*, chien, et d'οὐρὰ *(oura)*, queue; c'est-à-dire, *qui a une queue de chien.*

CYPÉROÏDES, s. f. pl. famille de plantes marécageuses, ainsi nommée de κύπειρον *(kupéiron)*, souchet, sorte de jonc carré, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance.

CYPHONISME, s. m. sorte de supplice, chez les anciens, qui consistoit à frotter de miel le patient, et à l'exposer au soleil à la piqûre des mouches. Ce mot vient de κύφων *(kuphôn)*, qui signifie le poteau auquel on attachoit le criminel, ou, selon d'autres, une cage de bois, dans laquelle il étoit obligé de tenir son corps courbé; et on le dérive alors de κύπτω *(kuptô)*, se courber.

CYPHOSE, ou CYPHOME, s. f. courbure de l'épine du dos; de κυφὸς *(kuphos)*, courbé, dérivé de κύπτω *(kuptô)*, je me courbe.

CYPRÈS, s. m. arbre toujours vert, κυπάρισσος *(kuparissos)*, d'où les Latins ont fait *cupressus.*

CYPRINS, s. m. pl. genre de poissons abdominaux, tels que la carpe, la tanche, &c. Ce mot vient de κυπρῖνος *(kuprinos)*, qui est le nom de la carpe chez les Grecs, d'où les Latins ont fait *cyprinus.*

CYROPÉDIE, s. f. ouvrage de Xénophon, contenant l'histoire de la jeunesse du grand Cyrus; de Κῦρος *(Kuros)*, Cyrus, nom de ce roi de Perse, et de παιδεία *(paidéia)*, instruction, éducation.

CYSTÉOLITHE, s. f. espèce de pierre marine qu'on trouve dans les grosses éponges. Ce mot vient de κύστις *(kustis)*, vessie, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

CYSTHÉPATIQUE, adj. *(anat.)*, mot formé de κύστις *(kustis)*, vessie, et aussi *vésicule du fiel*, et de ἧπαρ *(hêpar)*, génit. ἥπατος *(hêpatos)*, foie. Il désigne le canal qui porte la bile, du foie dans la vésicule du fiel.

CYSTIOTOME, s. m. *(chirurg.)*, instrument pour la lithotomie; de κύστις *(kustis)*, vessie, et de τέμνω *(temnô)*, couper. *Voyez* LITHOTOMIE.

CYSTIQUE, adj. *(anat.)*, qui concerne la vésicule du fiel; de κύστις *(kustis)*, vessie, et vésicule du fiel.

CYSTIRRHAGIE, s. f. *(méd.)*, maladie dans laquelle le sang sort de la vessie avec douleur; de κύστις *(kustis)*, vessie, et de ῥηγνύω *(rhêgnuô)*, rompre, faire sortir avec force.

CYSTITE ou CYSTITIS, s. f. *(méd.)*, inflammation de la vessie; de κύστις *(kustis)*, vessie.

CYSTOBUBONOCÈLE, s. m. hernie inguinale de la vessie. Ce mot est composé de κύστις *(kustis)*, vessie; de βουβὼν *(boubôn)*, aine, en latin *inguen*, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

CYSTOCÈLE, s. m. de κύστις *(kustis)*, vessie, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie; c'est-à-dire, *hernie de la vessie.*

CYSTOMÉROCÈLE, s. m. hernie crurale de la vessie; de κύστις *(kustis)*, vessie, de μηρὸς *(mêros)*, cuisse; et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

CYSTOTOMIE ou CYSTÉOTOMIE, s. f. *(chirur.)*, ouverture faite à la vessie pour en tirer l'urine. On l'appelle autrement la *ponction au périnée.* Ce mot est dérivé de κύστις *(kustis)*, vessie, et de τομὴ *(tomê)*, incision, dont la racine est τέμνω *(temnô)*, je coupe. Il se prend aussi dans le sens de LITHOTOMIE. *Voyez* ce mot.

CYTISE, s. m. arbrisseau, en latin *cytisus*, fait du grec κύτισος (*kutisos*).

CYZICÈNE, s. f. (*antiq.*), grande salle à manger, chez les Grecs, ainsi nommée de *Cyzique*, ville d'Asie, célèbre par la magnificence de ses bâtimens.

D

DA, autrefois DEA, particule affirmative ou négative, qui se met après les mots *oui*, *nenni*. Bochart croit que ce mot vient du grec Δία (*Dia*), accusat. de Ζεύς (*Zeus*), Jupiter, pris de cette façon de parler νὴ Δία (*nê Dia*), par Jupiter, espèce de jurement pour affirmer. Trippault le dérive de δὴ (*dê*), particule qui signifie *sans doute*, *assurément*.

DACTYLE, s. m. pied de vers grec et latin, composé d'une longue et de deux brèves. Ce mot se dit en grec δάκτυλος (*daktulos*), qui proprement signifie *doigt*, parce que le doigt est composé, ainsi que le *dactyle*, d'une partie longue et de deux brèves. DACTYLIQUE en dérive.

DACTYLIOMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit par le moyen de quelques anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, et auxquels étoient attachés quelques charmes ou caractères magiques. Ce mot est composé de δακτύλιος (*daktulios*), anneau, et de μαντεία (*mantéia*), divination. C'est par ce genre de divination que Gygès savoit se rendre invisible, en tournant le chaton de son anneau vers la paume de sa main. Ammien-Marcellin la décrit d'une manière différente, en parlant du successeur de Valens que l'on cherchoit à deviner. Elle consistoit à tenir un anneau suspendu par un fil au-dessus d'une table ronde, sur laquelle étoient différens caractères, avec les vingt-quatre lettres de l'alphabet. L'anneau, en sautant, se transportoit sur quelques-unes des lettres, et

s'y arrêtoit. Ces lettres jointes ensemble composoient la réponse qu'on demandoit.

DACTYLOLOGIE, s. f. art de converser par des signes faits avec les doigts; de δάκτυλος *(daktulos)*, doigt, et de λέγω *(légô)*, je parle, d'où vient λόγος *(logos)*, discours.

DACTYLONOMIE, s. f. l'art de compter par les doigts. Ce mot est formé de δάκτυλος *(daktulos)*, doigt, et de νόμος *(nomos)*, règle.

DADUQUE ou DADOUQUE, s. m. prêtre de Cérès, qui couroit, dans son temple, une torche à la main, en mémoire de ce que cette déesse avoit autrefois cherché sa fille Proserpine avec un flambeau. Ce mot vient du grec δᾳδοῦχος *(dadouchos)*, qui signifie *porte-flambeau*, dérivé de δὰς *(das)*, torche ou flambeau de bois résineux, et d'ἔχω *(échô)*, j'ai, je tiens, ou je porte.

DAMNER, DAMNATION. *Voyez* CONDAMNER.

DAPHNÉ, s. m. mot grec δάφνη *(daphnê)*, qui signifie *laurier;* c'est le nom d'un arbrisseau toujours vert, appelé autrement *garou* et *lauréole*, et qui ressemble au laurier.

DAPHNÉPHAGES, s. m. pl. devins qui mangeoient du laurier; de δάφνη *(daphnê)*, laurier, et de φάγειν *(phagéin)*, manger.

DAPHNÉPHORIES, s. f. pl. fêtes grecques en l'honneur d'Apollon, dans lesquelles on portoit des branches de laurier; de δάφνη *(daphnê)*, laurier, et de φέρω *(phérô)*, je porte. On nommoit *daphnéphore*, le prêtre qui présidoit à la cérémonie, parce qu'il étoit couronné de laurier.

DAPHNITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée représentant des feuilles de laurier; de δάφνη *(daphnê)*, laurier.

DAPHNOÏDES, s. f. pl. famille de plantes semblables au *garou*, autrement *lauréole;* de δάφνη *(daphnê)*, laurier, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance. *Voyez* DAPHNÉ.

DAPHNOMANCIE, s. f. divination qui se pratiquoit avec une branche de laurier; de δάφνη *(daphnê)*, laurier, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. On en jetoit une branche dans le feu : si elle pétilloit en brûlant, c'étoit un heureux pronostic; mais si elle brûloit sans faire de bruit, le présage étoit des plus fâcheux.

DARTOS, s. m. *(anat.)*, membrane cellulaire du *scrotum*. Ce mot, qui est grec, signifie *écorché*, et vient de δέρω *(dérô)*, j'écorche. Les anciens ont ainsi nommé le *dartos*, parce qu'ils le regardoient comme une membrane charnue, ou un véritable muscle.

DARTRE, s. f. maladie de la peau, ainsi nommée de δαρτὸς *(dartos)*, écorché, formé de δέρω *(dérô)*, j'écorche, parce qu'elle fait paroître la peau rouge et comme écorchée.

DASYME, s. m. en grec δάσυμα *(dasuma)*, de δασὺς *(dasus)*, rude. *Voyez* TRACHOMA.

DASYMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer la densité de chaque couche de l'atmosphère; de δασὺς *(dasus)*, épais, dense, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

DASYPODE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes hyménoptères dont les pattes sont garnies de poils très-épais; de δασὺς *(dasus)*, épais, et de πῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied.

DASYURE, s. m. genre de quadrupèdes à queue très-velue; de δασὺς *(dasus)*, épais, et d'οὐρὰ *(oura)*, queue; dont la queue est couverte de poils longs et épais.

DATISME, s. m. répétition ennuyeuse de mots synonymes, pour exprimer la même chose; en grec δατισμὸς *(datismos)*.

DATTE, s. f. autrefois DACTE, fruit du palmier; de δάκτυλος *(daktulos)*, qui signifie aussi *doigt*, parce que les dattes ressemblent au bout des doigts, étant rondes et oblongues.

DAUBER, v. a. battre sur le dos à coups de poing. Ce

Ce mot peut venir du teutonique *dubba*, frapper, qui dérive apparemment du grec τύπτω (*tuptô*), ou τυπέω (*tupéô*), frapper, battre, le T et le D se mettant facilement l'un pour l'autre, ainsi que le P et le B. De là *dauber*, dans le sens figuré, se prend pour *railler*, *médire*, parce qu'alors on frappe à coups de langue; et *daubeur*, pour *médisant*, *railleur*. De *dauber* nous avons appelé *daube*, une viande cuite à petit feu dans une sauce de haut goût, parce qu'après avoir été battue, elle se macère dans la sauce où elle cuit, et devient fort tendre.

DAUPHIN, s. m. gros poisson de mer, en grec δελφὶν (*delphin*), d'où les Latins ont fait *delphinus*.

DÉBALLER. *Voyez* BALLE.

DÉBAPTISER, changer le nom de baptême. Ce mot vient de la particule privative *dé*, et du verbe *baptiser*. Voyez BAPTÊME.

DÉBOÎTER. *Voyez* BOÎTE.

DÉBOUCHER, v. a. ôter ce qui bouche. *Voyez* BOUCHER.

DÉBOURBER, ôter la bourbe, tirer d'un bourbier; de la particule privative *dé*, et du mot *bourbe*. Voy. BOURBE.

DÉBOURRER, v. a. ôter la bourre; de la particule extractive *dé*, et du mot *bourre*. *Voyez* BOURRE.

DÉBOURSER. *Voyez* BOURSE.

DÉBRIDER. *Voyez* BRIDE.

DÉBRIS, s. m. reste d'un édifice détruit, d'un vaisseau naufragé. *Voyez* BRISER.

DÉBUCHER, sortir du bois, parlant des bêtes fauves; de la particule privative *dé*, et de *boscus*, bois. *Voy.* BOIS.

DÉBUSQUER, v. a. chasser quelqu'un d'un poste avantageux; du latin barbare *déboscare*, qui signifie proprement *faire sortir quelqu'un de son bois, où il se tenoit comme dans un fort*, dérivé de la particule *dé*, et de *boscus*, bois. *Voyez* BOIS.

DÉCACORDE, s. m. ancien instrument de musique qui avoit dix cordes; de *δέκα (déka)*, dix, et de *χορδὴ (chordê)*, corde.

DÉCADE, s. f. de *δεκὰς (dékas)*, dixaine, dérivé de *δέκα (déka)*, dix. Il se dit en parlant de l'Histoire de Tite-Live, dont chaque partie contient dix livres.

DÉCAFIDE, adj. *(botan.)*, fendu en dix; de *δέκα (déka)*, dix, et du latin *findere*, fendre.

DÉCAGONE, s. m. figure géométrique qui a dix angles et dix côtés; de *δέκα (déka)*, dix, et de *γωνία (gônia)*, angle.

DÉCAGRAMME, s. m. poids de dix grammes, dans les nouvelles mesures. Il vaut un peu plus de deux gros et demi. Ce mot est composé de *δέκα (déka)*, dix, et de *γράμμα (grâmma)*, ancien poids grec, d'où le *gramme* tire son nom. *Voyez* GRAMME.

DÉCAGYNIE, s. f. *(botan.)*, de *δέκα (déka)*, dix, et de *γυνὴ (gunê)*, femme; nom que donne Linné à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a dix parties femelles ou dix pistils. DÉCAGYNE, adj. qui a dix pistils.

DÉCAISSER, v. a. tirer d'une caisse. *Voyez* CAISSE.

DÉCALITRE, s. m. nouvelle mesure de capacité, valant dix litres, ou un peu plus des trois quarts du boisseau de Paris. Ce mot est formé de *δέκα (déka)*, dix, et de *λίτρα (litra)*, sorte de mesure grecque pour les liquides, d'où le *litre* tire son nom. *Voyez* LITRE.

DÉCALOBÉ, adj. *(botan.)*, se dit des feuilles qui ont dix lobes ou dix incisions obtuses; de *δέκα (déka)*, dix, et de λοβὸς *(lobos)*, lobe, follicule. *Voyez* LOBE.

DÉCALOGUE, s. m. nom des dix commandemens que Dieu donna à Moïse, gravés sur deux tables de pierre; de *δέκα (déka)*, dix, et de λόγος *(logos)*, discours ou parole; comme qui diroit, *les dix paroles*.

DÉCAMÉRIDE, s. f. division en dix, ou dixième

partie d'une chose; de δέκα *(déka)*, dix, et de μερὶς *(méris)*, partie, mot dérivé de μείρω *(méirô)*, partager, diviser.

DÉCAMÉRON, s. m. ouvrage dont chaque partie est divisée en dix journées; de δέκα *(déka)*, dix, et de ἡμέρα *(hêméra)*, jour.

DÉCAMÈTRE, s. m. longueur de dix mètres, dans les nouvelles mesures, valant environ trente pieds neuf pouces. Il est propre à faire une chaîne d'arpentage. Ce mot est composé de δέκα *(déka)*, dix, et de μέτρον *(métron)*, mesure ou mètre. *Voyez* MÈTRE.

DÉCAMYRON, s. m. *(pharm.)*, médicament, ainsi appelé de δέκα *(déka)*, dix, et de μύρον *(muron)*, parfum liquide, parce qu'il est composé de dix aromates différens.

DÉCAN, s. m. officier subalterne qui commandoit à dix autres, dans l'empire de Constantinople. Ce mot vient du latin *decanus*, dérivé du grec δέκα *(déka)*, dix, en latin *decem*, et qui se disoit, chez les Romains, d'un officier qui commandoit à dix soldats. Dans les monastères et dans les églises cathédrales, on appeloit *décan*, un moine ou un chanoine qui en avoit dix à sa charge. Dans un diocèse, un prêtre qui avoit inspection sur dix paroisses, étoit aussi nommé *décan*; c'est ce que nous appelons *doyen rural*. De là vient DÉCANAT, dignité de *décan* ou *doyen*, et le temps qu'elle dure. *Voyez* DOYEN.

DÉCANDRIE, s. f. *(botan.)*, de δέκα *(déka)*, dix, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari; nom que donne Linné à la dixième classe des plantes, qui renferme celles dont la fleur a dix parties mâles ou dix étamines. DÉCANDRE, adj. qui a dix pistils.

DÉCAPARTI, adj. *(botan.)*, divisé en dix parties; de δέκα *(déka)*, dix, et du latin *partitus*, divisé.

DÉCAPER, v. a. nettoyer les métaux, enlever la rouille dont ils sont couverts. Ce mot est formé de la

particule privative *dé*, et du mot *cape*, qui signifie *couverture de tête, vêtement*. Voyez CAPE.

DÉCAPÉTALÉ, adj. *(botan.)*, qui a dix pétales; de δέκα *(déka)*, dix, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille ou pétale. Il se dit des fleurs qui ont dix pétales.

DÉCAPHYLLE, adj. *(botan.)*, qui a dix petites feuilles; de δέκα *(déka)*, dix, et de φύλλον *(phullon)*, feuille. Il se dit du calice des fleurs, quand il est divisé en dix parties ou folioles.

DÉCAPOLE, s. f. de δέκα *(déka)*, dix, et de πόλις *(polis)*, ville; contrée où il y a dix villes principales.

DÉCASTÈRE, s. m. mesure de solides égale à dix stères; de δέκα *(déka)*, dix, et de στερεὸς *(stéréos)*, solide. *Voyez* STÈRE.

DÉCASTYLE, s. m. *(archit.)*, mot formé de δέκα *(déka)*, dix, et de στύλος *(stulos)*, colonne; édifice dont le front est orné de dix colonnes.

DÉCASYLLABE ou DÉCASYLLABIQUE, adj. formé de δέκα *(déka)*, dix, et de συλλαβὴ *(sullabê)*, syllabe. On nomme ainsi des vers composés de dix syllabes.

DÉCÉDER, v. n. mourir, en latin *decedere*. Voyez CÉDER.

DÉCENNAL, adj. qui dure dix ans, ou revient tous les dix ans; en latin *decennalis*, dérivé de δέκα *(déka)*, en latin *decem*, dix, et d'ἔννος *(ennos)*, année. *Voyez* ANNÉE.

DÉCERNER, v. a. ordonner juridiquement, en latin *decernere*, qui vient de κρίνω *(krinô)*, juger, établir, ordonner.

DÉCHAÎNER. *Voyez* CHAÎNE.

DÉCIARE, s. m. dixième partie de l'*are*, valant dix mètres carrés, dans le système des nouvelles mesures. Ce mot est formé de la première partie du mot latin *decimus*, dixième, et du mot *are*, mesure de superficie. *Voyez* ARE.

DÉCIGRAMME, s. m. dixième partie du gramme,

pesant un peu moins que deux grains. Ce mot est composé de la première partie du latin *decimus,* dixième, et du mot *gramme,* unité de poids dans les nouvelles mesures. *Voyez* GRAMME.

DÉCILITRE, s. m. dixième partie du litre, dans les nouvelles mesures. Elle équivaut à-peu-près au huitième d'un litron, ou aux quatre cinquièmes d'un poisson. Ce mot est composé de la première partie du latin *decimus,* dixième, et du grec λίτρα *(lîtrà),* d'où le *litre* tire son nom. *Voyez* LITRE.

DÉCIMAL, DÉCIME, DÉCIMER, &c. *V.* DÎME.

DÉCIMÈTRE, s. m. dixième partie du mètre, dans les nouvelles mesures, équivalant à environ trois pouces huit lignes. Ce mot est composé de la première partie du latin *decimus,* dixième, et du grec μέτρον *(mêtron),* mesure ou *mètre.* Voyez MÈTRE. Le *double décimètre,* qui fait une mesure de poche, répond à sept pouces quatre lignes environ.

DÉCISTÈRE, s. m. dixième partie du stère, dans les nouvelles mesures. Ce mot est composé de la première partie du latin *decimus,* dixième, et du grec στερεὸς *(stéréos),* qui signifie *solide,* et d'où l'on a fait *stère,* nom d'une mesure pour les solides. *Voyez* STÈRE.

DÉCLINER, v. n. pencher vers sa fin, s'éloigner d'une chose, l'éviter; du latin *declinare,* qui signifie la même chose, formé du grec ἐκκλίνειν *(ekklinéin),* qui est dérivé de κλίνειν *(klinéin),* pencher, s'abaisser, se détourner, décliner. De là DÉCLIN, s. m. état d'une chose qui penche vers sa fin; DÉCLINAISON, s. f. distance d'un astre à l'équateur, de l'aiguille aimantée par rapport au nord; manière de *décliner un nom.* En termes de grammaire, *décliner un nom,* c'est le détourner de sa terminaison primitive, en le faisant passer par tous ses cas. *Décliner une juridiction,* en termes de pratique, c'est refuser de la

reconnoître; de là on appelle DÉCLINATOIRE, les moyens allégués pour ce refus.

DÉCOLLER, v. a. détacher une chose collée; de la particule extractive *dé*, et du grec κόλλα *(kolla)*, colle. *Voyez* COLLE. Mais *décoller*, couper la tête à quelqu'un, vient du latin *collum*, cou. *Voyez* COL.

DÉCOMPTER, v. a. rabattre d'une somme. *Voyez* COMPTER.

DÉCORDER, v. a. détortiller une corde. *Voy.* CORDE.

DÉCOUPER, v. a. de διακόπτειν *(diakoptéin)*, dérivé de κόπτω *(koptô)*, je coupe, ou plutôt de *dé*, particule de séparation, et du mot COUPER. *Voyez* ce mot.

DÉCUPELER, v. a. verser doucement la liqueur qui surnage sur quelque matière; de la particule extractive *dé*, et du grec κύπελλον *(kupellon)*, coupe, tasse, ou vase à mettre une liqueur.

DÉCURIE, s. f. réunion de dix hommes; en latin *decuria*, fait de δέκα *(déka)*, en latin *decem*, dix. On appeloit *décurion*, chez les anciens Romains, celui qui commandoit une *décurie*.

DÉDALE, s. m. labyrinthe, ainsi nommé de Δαίδαλος *(Daidalos)*, Dédale, artiste célèbre, qui inventa le labyrinthe de Crète.

DÉDALES, s. f. pl. fêtes grecques, ainsi nommées des statues de bois qu'on y employoit, et que les Grecs appeloient δαίδαλα *(daidala)*, de Δαίδαλος *(Daidalos)*, Dédale, fameux artiste.

DÉDIER, v. a. consacrer au culte divin, adresser à quelqu'un; en latin *dedicare*, fait de *dicare*, qui a probablement la même origine que *dicere*, dire, déclarer, ou qui vient de δικάζω *(dikazô)*, ou δικάω *(dikaô)*, et δικῶ *(dikô)*, juger, adjuger; c'est-à-dire, *déclarer qu'une chose appartient, est destinée à quelqu'un.* DÉDICACE et DÉDICATOIRE en dérivent.

DÉDOUBLER. *Voyez* DOUBLE.

DÉFÉRER, v. a. donner, accorder, décerner; en latin *deferre*, qui vient du grec φέρω *(phérô)*, je porte, je donne. De là DÉFÉRENCE, s. f. égards.

DÉFLEGMATION, DÉFLEGMER. *Voyez* DÉPHLEGMATION.

DÉFORMER, v. a. ôter la forme. Ce mot vient de la particule privative *dé* et du verbe *former*. Voyez FORME.

DÉGELER. *Voyez* GELÉE.

DÉGÉNÉRER, v. n. s'écarter de la vertu de ses ancêtres; en latin *degenerare*, formé de la préposition *de*, qui marque séparation, éloignement, et de *genere*, ablatif de *genus*, qui dérive de γένος *(genos)*, race, famille. De là, DÉGÉNÉRATION, s. f. état de ce qui dégénère.

DÉGLUER. *Voyez* GLU.

DÉGOÛTER. *Voyez* GOÛTER.

DÉGRAFER, v. a. détacher une agrafe. *Voyez* AGRAFE.

DÉGUSTATION. *Voyez* GOÛTER.

DÉHÂLER. *Voyez* HÂLE.

DÉIFIER, v. a. mettre au rang des dieux; du latin *deus*, dieu, et *facere*, faire. *Voyez* DIEU.

DÉISME, DÉISTE. *Voyez* THÉISME et DIEU.

DÉJOINDRE, v. a. séparer ce qui étoit joint; en latin *disjungere*, composé de *dis*, particule qui marque séparation, et de *jungo*, joindre. *Voyez* DISJOINDRE.

DÉLAVER, v. a. délayer trop une couleur. *Voyez* LAVER.

DÉLAYER, v. a. détremper, dissoudre dans une liqueur; en latin *diluo*, qui vient du grec διαλύω *(dialuô)*, le même, dont les racines sont διὰ *(dia)*, et λύω *(luô)*, délier, résoudre. Du même verbe *diluo*, les Latins ont fait *diluvium*, déluge.

DÉLÉGUER, v. a. députer, donner commission; en

latin *delegare*, fait de *legare*, qui vient du grec λέγειν (*légéin*), dire, enjoindre. DÉLÉGATION, s. f. en dérive. *Voyez* LÉGAT.

DÉLÉTÈRE, adj. (*méd.*), de δηλητὴρ (*dêlêtêr*), nuisible, pernicieux, qui vient de δηλεῖν (*dêlein*), nuire, offenser.

DÉLIES, s. f. pl. δήλια (*dêlia*), fêtes athéniennes en l'honneur d'Apollon, surnommé *Délius*, de l'île de Délos, lieu de sa naissance, ou de δῆλος (*dêlos*), clair, parce qu'il étoit le dieu de la lumière. De là l'on appeloit DÉLIASTES (Δηλιασταὶ), les députés d'Athènes qui alloient à Délos pour célébrer cette fête. C'étoit la même à laquelle se rendoient aussi les Ioniens.

DELTA, s. m. de δέλτα (*delta*), nom de la quatrième lettre de l'alphabet grec, Δ, qui a la forme d'un triangle. Les Grecs ont donné ce nom à la partie de la basse Égypte qui est renfermée entre les bouches du Nil, parce qu'elle a la figure d'un triangle, ou de la lettre Δ.

DELTOÏDE, s. m. (*anat.*), muscle triangulaire de l'épaule. Son nom vient de *delta*, Δ, qui est le D majuscule des Grecs, et d'εἶδος (*eidos*), forme, figure, parce qu'il a quelque ressemblance avec cette lettre.

DÉMAGOGUE, s. m. chef d'une faction populaire. Ce mot est formé de δῆμος (*dêmos*), peuple, et d'ἀγωγὸς (*agôgos*), conducteur, dérivé d'ἄγω (*agô*), mener, conduire. On a fait de là DÉMAGOGIE et DÉMAGOGIQUE.

DÉMAIGRIR. *Voyez* MAIGRE.

DÉMANTELER, v. a. abattre les murailles d'une place forte. Ce mot est composé de la particule privative *dé*, et du mot *manteau*, parce que les murailles d'une ville de guerre sont pour elle comme un manteau qui la couvre. *Voyez* MANTEAU.

DEMI, adj. et s. la moitié d'un tout. Ce mot vient du latin *dimidius*, ou du grec ἥμισυς (*hêmisus*), dont on a

retranché la dernière syllabe, à l'exemple des Grecs, et d'où les Latins ont fait *semi*, en mettant *s* à la place de l'aspiration. *Voyez* HÉMI.

DÉMIURGE, s. m. souverain magistrat de certaines villes de la Grèce; de δημιουργὸς (*dêmiourgos*), artisan qui travaille pour le public, dérivé de δήμιος (*dêmios*), public, et d'ἔργον (*ergon*), ouvrage, travail. Les Platoniciens donnoient aussi ce nom au Créateur de l'univers.

DÉMOCRATIE, s. f. forme de gouvernement où le peuple a toute l'autorité; de δῆμος (*dêmos*), peuple, et de κράτος (*kratos*), force, puissance; c'est-à-dire, *gouvernement du peuple.* De là se sont formés DÉMOCRATE, s. m. partisan de la démocratie; DÉMOCRATIQUE, adj. DÉMOCRATIQUEMENT, adv.

DÉMON, s. m. δαίμων (*daimôn*), dieu, génie, intelligence. Dans l'Écriture, il se prend toujours pour le diable ou l'esprit malin.

DÉMONIAQUE, adj. et s. δαιμονιακὸς (*daimoniakos*), qui est possédé du démon; de δαίμων (*daimôn*), esprit malin ou démon.

DÉMONOGRAPHE, s. m. auteur qui a écrit sur les démons ou génies malfaisans; de δαίμων (*daimôn*), démon ou génie, et de γράφω (*graphô*), j'écris. Agrippa, Wierus, Becker, Daneau, Osiander, Pierre de Lancre, Glanvil et plusieurs autres, sont des auteurs *démonographes.* Naudé, dans son Apologie, déclame fortement contre les *démonographes*, qui sont cause que plusieurs grands hommes ont été accusés de magie. Pierre Massé a réfuté vigoureusement ces auteurs.

DÉMONOLATRIE, s. f. culte du démon; de δαίμων (*daimôn*), démon, et de λατρεία (*latréia*), culte, adoration.

DÉMONOMANIE, s. f. sorte de délire où l'on se croit possédé du démon; de δαίμων (*daimôn*), démon, esprit malin, et de μανία (*mania*), folie ou manie.

DENDRITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée, qui représente des arbrisseaux; de *δένδρον (dendron)*, arbre.

DENDROÏDE, ou DENDROÏTE, s. f. *(hist. nat.)*, plante qui croît comme les arbres, ou fossile ramifié; de *δένδρον (dendron)*, arbre, et d'*εἶδος (eidos)*, forme.

DENDROLITHES, s. f. pétrifications ou incrustations d'arbres; de *δένδρον (dendron)*, arbre, et de *λίθος (lithos)*, pierre.

DENDROMÈTRE, s. m. instrument qui sert à mesurer avec précision la quantité de bois que contient un arbre; de *δένδρον (dendron)*, arbre, et de *μέτρον (métron)*, mesure.

DENDROPHORE, s. m. *(mythol.)*, de *δένδρον (dendron)*, arbre, et de *φέρω (phérô)*, je porte; nom de ceux qui portoient des arbres dans certaines cérémonies païennes appelées pour cette raison *dendrophories*. Ce mot se dit aussi pour *dendrite*. Voyez DENDRITE.

DÉNIAISER. *Voyez* NIAIS.

DENSE, adj. épais, compacte; en latin *densus*, qui vient de *δασὺς (dasus)*, pris dans la même signification. DENSITÉ, s. f. qualité de ce qui est dense.

DENT, s. f. du latin *dens, dentis*, qui a pu être formé du grec *ὀδοὺς, ὀδόντος (odous, odontos)*, en retranchant la lettre *o* du commencement, comme dans *nom*, en latin *nomen*, d'*ὄνομα (onoma)*. De là les dérivés DENTÉ, adj. qui a des dents; DENTELER, v. faire des entailles en forme de dents; DENTELURE, DENTISTE, &c.

DÉPÊCHER, v. a. expédier, faire promptement une chose, s'en débarrasser au plus vîte; du latin *depedicare*, comme *empêcher* vient d'*impedicare*. Ce mot *depedicare* s'est dit comme *depedire*, c'est-à-dire, *expedire*. Voyez EXPÉDIER et EMPÊCHER.

DÉPEINDRE, v. a. décrire, représenter par le discours; en latin *depingere*, formé de *pingo*. Voy. PEINDRE.

DÉPÊTRER, v. a. débarrasser les pieds; de la particule extractive *dé*, et de πέτρα *(pétra)*, pierre, en grec et en latin; comme qui diroit, *tirer d'entre les pierres.* Voyez EMPÊTRER.

DÉPHLEGMATION, s. f. opération chimique, par laquelle on enlève à une substance sa partie phlegmatique ou aqueuse; de φλέγμα *(phlegma)*, phlegme, auquel on a joint la particule privative *dé*. De là le verbe DÉPHLEGMER.

DÉPHLOGISTIQUÉ *(Air)*, s. m. nom que l'on avoit donné il y a environ trente ans, lors de sa découverte, au *gaz oxygène* ou *air vital.* Ce mot est formé de la particule privative *dé*, et du grec φλογιστὸς *(phlogistos)*, brûlé, enflammé; c'est-à-dire, *privé* ou *dégagé de tout principe inflammable.* Voyez OXYGÈNE.

DÉPLACER, v. a. ôter de sa place. *Voyez* PLACE.

DÉPLIER, DÉPLOYER, DÉPLISSER. *V.* PLIER.

DÉRACINER. *Voyez* RACINE.

DÉRIDER. *Voyez* RIDE.

DERMATOÏDE, adj. qui a la consistance de la peau; de δέρμα *(derma)*, peau, et d'εἶδος *(eidos)*, figure, ressemblance.

DERME, s. m. *(anat.)*, la peau du corps humain; en grec δέρμα *(derma)*.

DERMESTE, s. m. insecte dont la larve ronge les pelleteries, &c. Ce mot vient de δέρμα *(derma)*, peau, et d'ἐσθίω *(esthiô)*, manger, ronger, et signifie *mangeur de peaux.*

DERMOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description de la peau; de δέρμα *(derma)*, peau, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

DERMOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite de la peau; de δέρμα *(derma)*, peau, et de λόγος *(logos)*, discours.

DERMOTOMIE, s. f. de δέρμα *(derma)*, peau, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe, je dissèque; préparation anatomique, ou dissection de la peau.

DÉSACCORDER. *Voyez* ACCORDER.

DÉSANCRER, v. n. lever l'ancre. *Voyez* ANCRE.

DÉSARGENTER. *Voyez* ARGENT.

DÉSEMBALLER, v. a. tirer d'un ballot ce qu'il contient. *Voyez* EMBALLER.

DÉSEMBOURBER, v. a. tirer du bourbier. *Voyez* EMBOURBER.

DÉSEMPESER, v. a. ôter l'empois d'un linge. *Voyez* EMPESER.

DÉSEMPLIR, v. a. vider en partie. *Voyez* EMPLIR.

DÉSENNUYER, v. a. chasser l'ennui. *Voy.* ENNUI.

DÉSENRHUMER. *Voyez* RHUME.

DÉSISTER (Se), se départir d'une chose, y renoncer; en latin *desistere*, composé de la préposition *de*, qui marque séparation, éloignement, et de *sisto*, qui vient de ἵστημι *(histêmi)*, placer; littéralement, *se placer loin d'une chose, l'abandonner.*

DESMOGRAPHIE, s. f. partie de l'anatomie qui décrit les ligamens; de δεσμὸς *(desmos)*, ligament, lien, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

DESMOLOGIE, s. f. de δεσμὸς *(desmos)*, ligament, et de λόγος *(logos)*, discours; partie de l'anatomie qui traite de l'usage des ligamens.

DESMOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection des ligamens; de δεσμὸς *(desmos)*, ligament, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

DÉSORGANISER, v. a. détruire les organes d'un corps animé. Ce mot est formé de la particule privative *dé*, et du verbe *organiser*. Voyez ORGANE.

DÉSOXYDATION, s. f. (*chim.*), opération par laquelle on prive une substance de l'oxygène qu'elle contient; de la particule privative *dé*, et du mot *oxydation*. Voyez OXYDE.

DESPOTE, s. m. celui qui gouverne avec une autorité absolue; de δεσπότης (*despotês*), maître ou seigneur, dérivé de δεσπόζω (*despozô*), dominer, avoir l'empire. C'étoit un titre d'honneur que l'on donnoit à divers princes grecs. Phranzès nous apprend que ce fut l'empereur Alexis, surnommé l'Ange, qui créa la dignité de *despote*, et qui lui donna le premier rang après l'empereur. Les *despotes* étoient ordinairement les fils ou les gendres des empereurs. On appela aussi *despotes de Sparte*, les fils ou les frères de l'empereur, auxquels on avoit donné la ville de Sparte en apanage; et le DESPOTAT étoit le pays qui dépendoit du *despote*. Il y a eu aussi des *despotes* de Servie; et l'on donne encore aujourd'hui ce titre au prince de Valachie. *Dérivés*. DESPOTIQUE, adj. DESPOTIQUEMENT, adv. DESPOTISME, s. m. pouvoir absolu.

DÉTEINDRE. *Voyez* TEINDRE.

DÉTENDRE. *Voyez* TENDRE.

DÉTENIR. *Voyez* TENIR.

DÉTONER, v. n. s'écarter du ton qu'on doit garder en chantant. *Voyez* TON.

DÉTOUPER, v. a. ôter un bouchon d'étoupe. *Voyez* ÉTOUPE.

DÉTOUR, DÉTOURNER. *Voyez* TOUR.

DÉTRÔNER, anciennement DÉTHRÔNER, v. a. chasser du trône; mot formé de la particule privative *dé*, et du grec θρόνος (*thronos*), trône. *Voyez* TRÔNE.

DEUTÉROCANONIQUE, adj. (*théol.*) Il se dit de certains livres de l'Écriture, qui ont été mis plus tard que les autres au rang des livres canoniques. Ce mot est composé de δεύτερος (*deutéros*), second, et de κανὼν (*kanôn*),

canon ou règle; c'est-à-dire, *qui ont été placés les seconds dans le canon.*

DEUTÉRONOME, s. m. nom d'un des livres de Moïse, le dernier de ceux dont il est l'auteur. Ce mot est formé de δεύτερος *(deutéros)*, second, et de νόμος *(nomos)*, loi, parce que ce livre est comme une répétition des précédens, une seconde publication de la loi.

DEUTÉROPATHIQUE, adj. *(méd.)*, qui se dit d'une maladie qui est produite ou précédée par une autre. Ce mot vient de δεύτερος *(deutéros)*, second, et de πάθος *(pathos)*, maladie, et signifie littéralement *maladie secondaire.* Il est opposé à PROTOPATHIQUE. *Voyez* ce mot.

DEUX, nom de nombre, de δύο *(duo)*, en grec et en latin. De *deux* on a fait DEUXIÈME et DEUXIÈMEMENT.

DÉVÊTIR (Se). *Voyez* VÊTIR.

DÉVORER, v. a. en latin *devorare*, dont le primitif est *vorare*, dérivé de βορὰ *(bora)*, pâture, nourriture, qui se dit proprement des brutes : aussi *dévorer* signifie-t-il *déchirer sa proie avec les dents*, comme les bêtes féroces, et, figurément, *manger avidement.* Le *b* s'est changé en *v*, comme dans *volo*, fait de βούλω *(boulô)*, et dans *vivo*, fait de βιόω *(bioô)*.

DEXTÉRITÉ, s. f. adresse des mains, et, figurément, de l'esprit; du latin *dexteritas*, formé du grec δεξιτερὸς *(dexitéros)*, ou δεξιὸς *(dexios)*, droit, qui est du côté droit, parce qu'on travaille avec plus d'adresse de la main droite que de la gauche. DEXTRE, en latin *dextera*, et en grec δεξιτερὴ *(dexitérê)*, s'est dit autrefois pour *main droite;* et DEXTREMENT, pour *adroitement.*

DEXTROCHÈRE, s. m. du latin *dextrocherium*, bracelet d'or que les Romains portoient au poignet droit, dérivé du latin *dexter*, droit, et du grec χεὶρ *(cheir)*, main; c'est-à-dire, *main droite.* Il se dit, en termes de blason, du bras droit représenté dans un écu avec la main.

DIA, préposition grecque, qui répond aux prépositions latines *per, inter, de* ou *ex*, en françois *par, de, à travers.* Elle étoit souvent employée par les anciens médecins pour désigner un grand nombre de remèdes ou de préparations pharmaceutiques. On la place au commencement des mots auxquels on la joint; et si elle compose les trois premières lettres d'un terme de médecine, elle signifie un remède composé avec la substance exprimée par le mot qu'elle précède. *Dia* est encore le commencement de plusieurs mots, tant des arts et des sciences, que de l'usage ordinaire, comme *diamètre, dialogue,* &c. que nous avons empruntés des Grecs.

DIABÉTÈS, s. m. *(méd.)*, incontinence d'urine. Ce mot, qui est purement grec, διαβήτης, vient de διαβαίνω *(diabainô)*, passer à travers, parce que, dans le *diabétès*, la boisson passe par les conduits urinaires aussitôt après qu'on l'a prise. On nomme *diabétique*, celui qui est attaqué de cette maladie.

DIABLE, s. m. mauvais ange, ou démon. Ce mot vient de διάβολος *(diabolos)*, délateur, accusateur, calomniateur, dérivé de διαβάλλω *(diaballô)*, accuser, médire, calomnier. Le malin esprit a été ainsi appelé dans l'Écriture, ou parce qu'il calomnie Dieu auprès des hommes, comme lorsqu'il tenta Ève, ou parce qu'il accuse les hommes auprès de Dieu. On a donné encore le nom de *diable* à plusieurs animaux et à différens ouvrages de l'art, à cause de leur laideur, ou de leurs forces. *Dérivés.* DIABLOTIN, DIABOLIQUE, DIABOLIQUEMENT, &c.

DIABOTANUM, s. m. *(pharm.)*, emplâtre dans lequel il entre beaucoup de plantes. Ce mot est formé de διὰ *(dia)*, de, et de βοτανῶν *(botanôn)*, génit. pl. de βοτάνη *(botanê)*, herbe; c'est-à-dire, *médicament fait d'herbes.*

DIABROSE, s. f. *(méd.)*, érosion produite par des humeurs âcres et caustiques, en grec διάβρωσις *(diabrôsis)*,

de διὰ *(dia)*, au travers, et de βρώσκω *(brôskô)*, manger, ronger.

DIACADMIAS, s. m. *(pharm.)*, emplâtre dont la cadmie est la base; de la préposition διὰ *(dia)*, de, et de καδμεία *(kadméia)*, cadmie. *Voyez* ce mot.

DIACANTHE, s. m. *(hist. nat.)*, qui a deux aiguillons ou épines; de δὶς *(dis)*, deux fois, et d'ἄκανθα *(akantha)*, épine; nom d'une espèce de poisson de mer.

DIACARCINOS, s. m. *(pharm.)*, antidote pour la morsure des chiens enragés, préparé avec l'écrevisse; de διὰ *(dia)*, de, et de καρκῖνος *(karkinos)*, écrevisse de mer.

DIACARTHAMI, s. m. *(pharm.)*, électuaire purgatif, ainsi nommé de διὰ *(dia)*, de, et du latin *carthamus*, carthame, à cause de la semence du carthame qui entre dans sa composition.

DIACAUSTIQUE, adj. nom que l'on donne, en optique, aux caustiques par réfraction, pour les distinguer des caustiques par réflexion, qu'on nomme *catacaustiques.* Ce mot est composé de διὰ *(dia)*, à travers, et de καυστικὸς *(kaustikos)*, caustique. *Voyez* ce mot.

DIACHALASIS, s. m. *(chirurg.)*, mot grec διαχάλασις, qui signifie *relâchement, ouverture*, formé du verbe διαχαλάω *(diachalaô)*, relâcher, ouvrir. On appelle ainsi une solution de continuité dans les sutures du crâne, ou la séparation des os qui le forment.

DIACHYLON, s. m. *(pharm.)*, emplâtre dans lequel il entre des mucilages ou des sucs visqueux de certaines plantes. Ce mot vient de διὰ *(dia)*, de, et de χυλὸς *(chulos)*, suc, et signifie *médicament fait de divers sucs.*

DIACODE, s. m. *(pharm.)*, sirop composé de têtes de pavots blancs; de διὰ *(dia)*, de, et de κώδεια *(kôdéia)*, tête de pavot.

DIACONAT, s. m. le second des ordres sacrés, ou l'office de diacre; de διακονία *(diakonia)*, office, ministère.

DIACONIE,

DIACONIE, s. f. chapelle gouvernée par un diacre. *Voyez* DIACRE.

DIACONESSE, s. f. veuve ou fille destinée, dans la primitive Église, à certains ministères; de διάκονος *(diakonos)*, ministre.

DIACOPE, s. f. *(chirurg.)*, διακοπὴ *(diakopê)*, mot formé de διὰ *(dia)*, à travers, et de κόπτω *(koptô)*, je coupe; fracture profonde des os plats, taillade.

DIACOUSTIQUE, s. f. de διὰ *(dia)*, par, à travers, et d'ἀκούω *(akouô)*, j'entends. C'est la partie de l'acoustique qui considère les propriétés des sons réfractés, selon qu'ils passent par différens intermédiaires.

DIACRE, s. m. ministre de l'autel, le premier après les prêtres; de διάκονος *(diakonos)*, ministre, serviteur, dérivé de la préposition διὰ *(dia)*, et du verbe κονέω *(konéô)*, se hâter, servir, parce que sa fonction est de servir le prêtre à l'autel.

DIACYDONITE, adj. Ce mot vient de διὰ *(dia)*, de, et de κυδώνιον *(kudônion)*, coing, et se dit des remèdes où il entre des coings.

DIADELPHIE, s. f. *(botan.)*, mot formé de δὶς *(dis)*, deux fois, ou de δύο *(duo)*, deux, et d'ἀδελφὸς *(adelphos)*, frère. Linné nomme ainsi la dix-septième classe des plantes, parce qu'elle renferme toutes celles dont les fleurs ont plusieurs étamines réunies en deux corps par leurs filets. DIADELPHE, adj. se dit des étamines ainsi réunies; et DIADELPHIQUE, adj. des fleurs de cette classe.

DIADÈME, s. m. en grec διάδημα *(diadêma)*, bandelette qui entoure la tête; de διαδέω *(diadéô)*, entourer, composé de la préposition διὰ *(dia)*, et de δέω *(déô)*, je lie. Le diadème est une sorte de bandeau dont les rois se ceignoient le front. En poésie, il se prend pour *royauté*, ou *couronne royale*. De là vient DIADÉMÉ, terme de blason; il se dit de l'aigle qui a un petit cercle sur la tête.

DIAGLAUCIUM, s. m. *(pharm.)*, collyre dans lequel entre le suc de glaucium; de διὰ *(dia)*, de, et de γλαύκιον *(glaukion)*, suc de glaucium. *Voyez* GLAUCIUM.

DIAGNOSTIC, s. m. *(méd.)*, διάγνωσις *(diagnôsis)*, connoissance des symptômes qui caractérisent une maladie; de διαγινώσκω *(diaginôskô)*, je connois, je juge. DIAGNOSTIQUE, adj. διαγνωστικὸς *(diagnôstikos)*, se dit des signes par le moyen desquels on acquiert cette connoissance.

DIAGONALE, s. f. *(géom.)*, ligne tirée d'un angle d'une figure rectiligne à l'angle opposé; de διὰ *(dia)*, par, à travers, et de γωνία *(gônia)*, angle; c'est-à-dire, *ligne qui traverse une figure, en passant par les angles.* De là viennent DIAGONAL, ALE, adj. DIAGONALEMENT, adv.

DIAGRAMME, s. m. figure géométrique, ou construction de lignes servant à démontrer une proposition. Ce mot est formé de διὰ *(dia)*, de, et de γραμμὴ *(grammê)*, ligne. Il est plus usité en latin qu'en françois. Dans la musique ancienne, c'étoit ce qu'on appelle aujourd'hui *échelle, gamme*, ou *système.*

DIAGRÈDE, s. m. suc épaissi de scammonée. Ce mot vient, par corruption, de δακρύδιον *(dakrudion)*, qui est le nom grec de ce suc, et qui signifie proprement *petite larme*, dont la racine est δάκρυ *(dakru)*, larme.

DIALECTE, s. m. διάλεκτος *(dialektos)*, langage particulier d'une ville ou d'un pays, et différent de la langue générale d'une nation; de διὰ *(dia)*, qui exprime division, séparation, et de λέγω *(légô)*, je parle. Ce mot n'est d'usage qu'en parlant de la langue grecque, qui a quatre dialectes différens, l'attique, l'ionique, le dorique et l'éolique. La langue françoise n'autorise aucun dialecte.

DIALECTIQUE, s. f. logique, art de raisonner. Ce mot, qui est grec, διαλεκτικὴ *(dialektikê)*, vient de διαλέγω *(dialégô)*, discerner, et au moyen, διαλέγομαι *(dialégomai)*,

discourir, converser; dont la racine est λέγω (légô), parler, parce que la dialectique étoit originairement l'art de discerner le vrai d'avec le faux par le moyen du dialogue. *Dériv.* DIALECTICIEN, s. m. DIALECTIQUEMENT, adv.

DIALLAGE, s. f. *(hist. nat.)*, de διαλλαγὴ *(diallagê)*, différence; pierre lamelleuse, ainsi nommée par le savant Haüy, à cause de la différence qui se trouve dans ses joints naturels.

DIALOGUE, s. m. διάλογος *(dialogos)*, entretien de deux ou de plusieurs personnes; de διαλέγομαι *(dialégomai)*, converser, s'entretenir, dérivé de διὰ *(dia)*, entre, avec, et de λέγω *(légô)*, dire, parler. De là viennent DIALOGIQUE, adj. DIALOGISME, s. m. DIALOGISTE, s. m. et f. DIALOGUER, verbe.

DIALTHÉE, s. m. *(pharm.)*, onguent dont le mucilage de guimauve fait la base; de διὰ *(dia)*, de, et d'ἀλθαία *(althaia)*, guimauve, dérivé d'ἀλθέω *(althéô)*, guérir, à cause de ses nombreuses propriétés.

DIAMANT, s. m. pierre précieuse, extrêmement dure, la plus brillante et la plus transparente de toutes. On croit que ce mot est venu, par corruption, d'ἀδάμας *(adamas)*, nom grec du diamant, et qui signifie *indomptable*, dérivé d'α privatif, et de δαμάω *(damaô)*, dompter, rompre; c'est-à-dire, *qu'on ne sauroit casser, à cause de sa grande dureté*. Les expériences des chimistes modernes prouvent que ce corps, exposé à un grand feu, y brûle avec flamme. Le produit de sa combustion est de l'acide carbonique; et chauffé avec le fer pur, il forme l'acier. Ces deux propriétés, qui lui sont communes avec le charbon, semblent démontrer que le diamant est le carbone pur au plus haut degré de condensation. On appelle DIAMANTAIRE, celui qui taille les diamans.

DIAMARGARITON, s. m. *(pharm.)*, médicament dont les perles sont le principal ingrédient. Ce mot vient

de διὰ (dia), de, et de μαργαρίτης (margaritês), perle; c'est-à-dire, *fait avec des perles.*

DIAMASTIGOSE, s. f. cérémonie cruelle chez les Lacédémoniens, dans laquelle on battoit de verges des enfans devant l'autel de Diane, et sous les yeux de leurs parens, qui les excitoient à ne donner aucun signe de douleur. Ce mot vient de διαμαστιγόω (diamastigoô), fouetter rudement, dérivé de μάστιξ (mastix), fouet.

DIAMÈTRE, s. m. ligne droite qui passe par le centre d'un cercle, et se termine de part et d'autre à la circonférence. Son nom grec est διάμετρος (diamétros), formé de διὰ (dia), à travers, et de μέτρον (métron), mesure; c'est-à-dire, *qui mesure le cercle par le milieu.* De là viennent DIAMÉTRAL, adj. DIAMÉTRALEMENT, adv.

DIAMORUM, s. m. (*pharm.*), sirop de mûres, pour les gargarismes; de διὰ (dia), de, et de μόρον (moron), mûre; c'est-à-dire, *fait avec des mûres.*

DIANDRIE, s. f. (*botan.*), de δὶς (dis), deux fois, ou de δύο (duo), deux, et d'ἀνὴρ (anêr), génit. ἀνδρὸς (andros), mari ou mâle; nom que donne Linné à la deuxième classe des plantes, parce qu'elle renferme celles dont les fleurs ont deux parties mâles ou deux étamines. DIANDRE et DIANDRIQUE, adj. se disent des fleurs à deux étamines.

DIANTRE, mot corrompu de *diable.* Voyez DIABLE.

DIANUCUM, s. m. (*pharm.*), rob fait avec des noix; de la préposition grecque διὰ (dia), de, et du latin *nux, nucis*, noix.

DIAPALME, s. m. (*pharm.*), onguent propre à résoudre les fluxions. Ce mot est composé de la préposition grecque διὰ (dia), de, et du latin *palma*, palmier, parce qu'on y faisoit entrer la décoction des feuilles de cet arbre.

DIAPASME, s. m. poudre odorante dont les anciens se parfumoient le corps; en grec, διάπασμα (diapasma); dérivé de διαπάσσω (diapassô), répandre.

DIAPASON, s. m. terme de musique, qui se dit de l'étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut parcourir depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut; de διὰ *(dia)*, par, et de πασῶν *(pasôn)*, génit. pl. de πᾶς *(pâs)*, tout; c'est-à-dire, *qui passe par tous les tons.* On croit que c'étoit l'*octave* des Grecs. *Diapason* est aussi le nom de deux instrumens, dont l'un sert aux luthiers, et l'autre aux fondeurs de cloches.

DIAPÉDÈSE, s. m. *(méd.)*, éruption du sang par les pores des vaisseaux; en grec διαπήδησις *(diapêdêsis)*, de διὰ *(dia)*, à travers, et de πηδάω *(pêdaô)*, sauter, jaillir.

DIAPENTE, s. m. *(pharm.)*, médicament composé de cinq ingrédiens; de διὰ *(dia)*, de, et de πέντε *(penté)*, cinq. Dans la musique grecque, c'étoit ce que nous appelons *quinte.*

DIAPHANE, adj. transparent, qui donne passage à la lumière; de διὰ *(dia)*, à travers, et de φαίνω *(phainô)*, briller; c'est-à-dire, *au travers duquel la lumière brille.* De là vient DIAPHANÉITÉ, transparence, ou qualité de ce qui est diaphane.

DIAPHANOMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer la transparence de l'air; de διαφανὴς *(diaphanês)*, transparent, et de μέτρον *(métron)*, mesure. On en doit l'invention au célèbre Saussure.

DIAPHŒNIX, s. m. *(pharm.)*, électuaire purgatif dont les dattes font la base; de διὰ *(dia)*, de, et de φοῖνιξ *(phoinix)*, le palmier, la datte.

DIAPHONIE, s. f. Les Grecs nommoient ainsi tout intervalle ou accord dissonant; de διὰ *(dia)*, qui marque division ou séparation, et de φωνὴ *(phônê)*, son; comme qui diroit, *séparation* ou *différence de sons*, parce que les deux sons, se choquant mutuellement, se divisent, pour ainsi dire, et font sentir désagréablement leur différence.

DIAPHORÈSE, s. f. *(méd.)*, en grec διαφόρησις

(diaphorêsis), mot dérivé de διὰ *(dia)*, à travers, et de φέρω *(phérô)*, je porte. Il se dit, en général, de toute évacuation des humeurs par la transpiration ou par les pores.

DIAPHORÉTIQUE, adj. *(méd.)*, nom des remèdes qui excitent la sueur ou la transpiration. Pour l'étymologie, *voyez* DIAPHORÈSE.

DIAPHRAGME, s. m. *(anat.)*, muscle très-large qui sépare la poitrine d'avec le bas-ventre. Ce mot vient de διάφραγμα *(diaphragma)*, entre-deux, séparation, ou division, dérivé de διὰ *(dia)*, entre, et de φράσσω *(phrassô)*, fermer, enclore; διαφράσσω *(diaphrassô)*, séparer, ou être placé entre deux. C'est Platon, au rapport de Galien, qui le premier a nommé ce muscle *diaphragme*. Auparavant on l'appeloit φρένες *(phrénés)*, qui signifie *entendement*, parce qu'on prétendoit que, dès qu'il étoit attaqué d'inflammation, le malade tomboit aussi en frénésie ; ce que l'expérience ne confirme pas. *Diaphragme* est encore un terme de botanique et d'optique, qui signifie une *cloison* ou *séparation* entre deux parties. *Dérivé*. DIAPHRAGMATIQUE, adj.

DIAPHRAGMITIS, s. f. *(méd.)*, inflammation du diaphragme. *Voyez* DIAPHRAGME.

DIAPHYSE, s. f. en grec διάφυσις *(diaphusis)*, de διὰ *(dia)*, entre, et de φύω *(phuô)*, naître. On appelle ainsi un interstice, une division ou séparation entre deux choses.

DIAPNOÏQUE, adj. *(méd.)*, de διὰ *(dia)*, à travers, et de πνέω *(pnéô)*, je respire ; d'où l'on a fait διαπνέω *(diapnéô)*, je transpire. Il se dit des remèdes qui font transpirer.

DIAPRUN, s. m. *(pharm.)*, électuaire purgatif dont les prunes sont la base. Ce mot est composé de la préposition grecque διὰ *(dia)*, de, et du latin *prunum*, prune. *Voyez* PRUNIER.

DIAPTOSE, s. f. terme de plain-chant. Ce mot

vient de διάπτωσις (*diaptôsis*), chute, dérivé de διὰ (*dia*), entre, et de πίπτω (*piptô*), tomber. C'est une petite chute ou un passage qui se fait sur la dernière note d'un chant, qu'on marque deux fois, en séparant cette répétition par une note d'un ton plus bas, comme *ut si ut, mi ré mi.*

DIARRHÉE, s. f. *(méd.)*, flux de ventre, en grec διάῤῥοια (*diarrhoia*), de διὰ (*dia*), à travers, et de ῥέω (*rhéô*), couler.

DIARRHODON, s. m. *(pharm.)*, nom de diverses compositions médicales où il entre des roses rouges; de διὰ (*dia*), de, et de ῥόδον (*rhodon*), rose.

DIARTHROSE, s. f. *(anat.)*, διάρθρωσις (*diarthrôsis*), sorte d'articulation des os dans laquelle le mouvement est évident; de διὰ (*dia*), entre, et d'ἄρθρον (*arthron*), membre, jointure; c'est-à-dire, *articulation d'os séparés les uns des autres.* C'est ce qu'on appelle *charnière.*

DIASCORDIUM, s. m. *(pharm.)*, opiat dans lequel on fait entrer le *scordium.* Ce mot est formé de διὰ (*dia*), de, et de σκόρδιον (*skordion*), le *scordium*, plante très-utile en médecine.

DIASÉBESTE, s. m. *(pharm.)*, électuaire purgatif dont les sébestes font la base; de διὰ (*dia*), de, et du latin *sebesten*, sébeste, espèce de prune.

DIASÈNE, s. m. *(pharm.)*, électuaire purgatif, ainsi nommé de la préposition grecque διὰ (*dia*), de, et du latin *sena*, séné, parce que le séné en fait la base.

DIASIES, s. f. pl. διάσια (*diasia*), fêtes d'Athènes en l'honneur de Jupiter propice; de Διὸς (*Dios*), génit. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter, et d'ἄτη (*atê*) ou ἄση (*asê*), calamité, infortune, parce qu'on y prioit le dieu de détourner les maux dont on étoit menacé.

DIASOSTIQUE, s. f. Ce mot signifie *qui a le pouvoir de conserver*; de διασώζω (*diasôzô*), je conserve. C'est le

nom qu'on donne à la médecine préservative, ou à cette partie de la médecine qui a pour objet la conservation de la santé.

DIASPORAMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer l'aberration de réfrangibilité de la lumière; de διασπορὰ (*diaspora*), dispersion, formé de διασπείρω (*diaspéirô*), disperser, et de μέτρον (*métron*), mesure.

DIASPORE, s. m. (*hist. nat.*), espèce de pierre, ainsi nommée par le savant Haüy, de διασπείρω (*diaspéirô*), je disperse, parce qu'étant exposée à la flamme d'une bougie, elle petille et se dissipe en plusieurs parcelles.

DIASTASE, s. f. (*chirurg.*), mot tiré de διάστασις (*diastasis*), distance, séparation, qui vient du verbe διΐστημι (*diistêmi*), séparer. Il signifie *luxation*, ou écartement d'os, et aussi *dilatation* des muscles dans les convulsions.

DIASTÈME, s. m. terme de musique ancienne, qui signifie proprement *intervalle*, en grec διάστημα (*diastéma*), dérivé de διΐστημι (*diistêmi*), séparer; de διὰ (*dia*), entre, et de ἵστημι (*histêmi*), je me tiens.

DIASTOLE, s. f. (*anat.*), διαστολὴ (*diastolê*), mot qui signifie *dilatation*; de διαστέλλω (*diastellô*), séparer, ouvrir, dérivé de διὰ (*dia*), à travers, et de στέλλω (*stellô*), j'envoie. Il désigne le mouvement du cœur, lorsqu'il se dilate. Ce mouvement est opposé à celui qu'on nomme SYSTOLE. *Voyez* ce mot.

DIASTYLE, s. m. (*archit.*), mot composé de διὰ (*dia*), entre, et de στύλος (*stulos*), colonne; c'est-à-dire, *entre-colonne*, ou espace qui est entre deux colonnes. Il se dit d'un édifice dont les colonnes sont éloignées l'une de l'autre de trois de leurs diamètres.

DIASYRME, s. m. (*rhétor.*), en grec διασυρμὸς (*diasurmos*), ironie insultante. Ce mot vient de διασύρω (*diasurô*), déchirer, outrager, formé de διὰ (*dia*), par, à

travers, et de σύρω (*surô*), je traîne. Le diasyrme traîne dans le mépris celui qui en est l'objet.

DIATESSARON, s. m. remède composé de quatre ingrédiens; de διὰ (*dia*), de, et de τέσσαρες (*tessarés*), quatre. Dans la musique grecque, c'étoit un intervalle, que nous appelons *quarte*.

DIATHÈSE, s. f. (*méd.*), disposition, affection ou constitution particulière du corps; de διάθεσις (*diathésis*), affection ou disposition, formé du verbe διατίθημι (*diatithêmi*), je dispose, je constitue.

DIATONIQUE, adj. genre de musique ancienne, ainsi nommé de διὰ (*dia*), par, et de τόνος (*tonos*), ton, parce qu'il procédoit par un demi-ton et deux tons consécutifs. Dans notre musique, le genre *diatonique* procède par tons et semi-tons majeurs, selon la division naturelle de la gamme. De là vient DIATONIQUEMENT, adv.

DIATRAGACANTHE, s. m. (*pharm.*), électuaire dont la gomme adragant fait la base; de διὰ (*dia*), de, et du mot *tragacanthe*, nom de l'arbrisseau par lequel on a cru que cette gomme étoit produite. *Voyez* TRAGACANTHE.

DIATRIBE, s. f. Ce mot, qui signifie proprement, dans notre langue, *dissertation critique* sur un ouvrage d'esprit, ou sur une matière quelconque, et par lequel on désigne souvent une critique amère et violente, vient du grec διατριβὴ (*diatribê*), et du latin *diatriba*, qui signifie *académie, assemblée de savans, dissertation, &c.* et qui dérive du verbe διατρίβω (*diatribô*), s'exercer, s'adonner à quelque chose.

DIAZEUXIS, s. m. mot grec διάζευξις, qui signifie *division, séparation*, formé de διὰ (*dia*), entre, et de ζευγνύω (*zeugnuô*), joindre, d'où l'on a fait διαζευγνύω (*diazeugnuô*), séparer. On appeloit ainsi, dans l'ancienne musique, le ton qui séparoit deux tétracordes disjoints. C'est notre ton majeur, qui est la différence de la *quarte* à la *quinte*.

DIBAPTISTES, s. m. pl. hérétiques grecs du neuvième siècle, ainsi appelés de δὶς *(dis)*, deux fois, et de βαπτίζω *(baptizô)*, baptiser, parce qu'ils baptisoient deux fois.

DICASTÉRIE, s. f. *(antiq.)*, δικαστήριον *(dikastêrion)*, tribunaux de justice à Athènes, dérivé de δίκη *(dikê)*, justice.

DICÉLIES, s. f. pl. sorte de farces ou de scènes libres conservées de l'ancienne comédie; de δείκηλον *(déikêlon)*, image, représentation. On nommoit *dicélistes*, ceux qui les jouoient.

DICHORÉE, s. m. pied de vers latin, composé de deux chorées; de δὶς *(dis)*, deux fois, et de χορεῖος *(choreios)*, chorée. *Voyez* CHORÉE.

DICHOTOME, adj. *(astron.)*, de διχοτομέω *(dichotomeô)*, je coupe en deux parties, dérivé de δίχα *(dicha)*, par moitié, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe. Il se dit de la lune, quand on ne voit que la moitié de son disque. Cette *phase*, ou apparence, se nomme *dichotomie*. En botanique, il signifie *fourchu*, et se dit de la tige des plantes qui se divise; et de là DICHOTOMAL, adj. qui naît de l'angle d'une tige dichotome.

DICLINE, adj. *(botan.)*, de δὶς *(dis)*, deux fois, et de κλίνη *(klinê)*, lit; nom des plantes dont les organes sexuels sont séparés sur diverses fleurs.

DICORDE, s. m. ancien instrument de musique, ainsi appelé de δὶς *(dis)*, deux fois, et de χορδὴ *(chordê)*, corde, parce qu'il n'avoit que deux cordes.

DICOTYLÉDONES, s. f. pl. *(botan.)*, nom des plantes qui ont deux feuilles séminales. Ce mot est composé de δὶς *(dis)*, deux fois, et de κοτυληδὼν *(kotulêdôn)*, qui signifie proprement *cavité, écuelle*, mais que les botanistes ont appliqué aux feuilles séminales des plantes, à cause de leur forme demi-ronde.

DICROTE, adj. δίκροτος *(dikrotos)*, qui bat deux fois;

de δὶς (dis), deux fois, et de κροτέω (krotéô), je frappe. Les médecins ont donné ce nom à un pouls inégal, qui bat deux fois dans une même pulsation.

DICTAME, s. m. plante qui vient naturellement dans l'île de Candie ou de Crète. Son nom grec est δίκταμνον *(diktamnon)*, ou δίκταμον *(diktamon)*, que les uns dérivent de *Dicta*, montagne de Crète, et d'autres de *Dictamnum*, ancienne ville de cette île.

DICTER, v. a. prononcer mot à mot, pour qu'un autre écrive; en latin *dictare*, fréquentatif de *dicere*, qui vient de δείκειν *(déikéin)*, inusité au présent, pour lequel on emploie δεικνύω *(déiknuô)*, et δείκνυμι *(déiknumi)*, faire voir, montrer, exprimer. *Voyez* DIRE.

DIDACTIQUE, adj. διδακτικὸς *(didaktikos)*, qui est propre à instruire, qui sert à expliquer les choses; de διδάσκω *(didaskô)*, enseigner, instruire. *Didactique*, s. f. est l'art d'enseigner.

DIDACTYLE, adj. *(hist. nat.)*, qui a deux doigts; de δὶς *(dis)*, deux fois, et de δάκτυλος *(daktulos)*, doigt. Il se dit des animaux qui ont deux doigts à chaque pied.

DIDELPHE, s. m. animal dont la femelle a sous le ventre une poche où sont renfermées ses mamelles, et où elle loge et nourrit ses petits. Son nom vient de δὶς *(dis)*, deux fois, et de δελφὺς *(delphus)*, matrice; c'est-à-dire, *qui a deux matrices.*

DIDRACHME, ou DIDRAGME, s. f. monnoie grecque qui valoit deux drachmes; de δὶς *(dis)*, deux fois, et de δραχμὴ *(drachmê)*, drachme.

DIDYME, adj. de δίδυμος *(didumos)*, double, ou douteux. *Didyme*, s. m. διδύμη *(didumê)*, plante dont la racine a deux bulbes. Nom des testicules, δίδυμοι *(didumoi)*.

DIDYNAMIE, s. f. *(botan.)*, nom que donne Linné à la quatorzième classe des plantes, qui renferme celles

dont les fleurs ont quatre étamines, dont deux plus longues que les autres. Ce mot vient de δὶς (*dis*), deux fois, et de δύναμις (*dunamis*), puissance, et signifie que la fleur a deux puissances génératrices, comme si les deux étamines les plus longues étoient plus parfaites et plus efficaces que les deux petites. DIDYNAME, adj. nom des étamines de ces fleurs; DIDYNAMIQUE, adj. fleur ou plante à étamines didynames.

DIÈDRE, adj. (*géom.*), qui a deux bases, ou deux faces; de δὶς (*dis*), deux fois, et de ἕδρα (*hédra*), siége ou base; terme nouveau, qui se dit d'un angle formé par deux plans qui se rencontrent, et qu'on appelle autrement un *angle plan*.

DIÉRÈSE, s. f. διαίρεσις (*diairésis*), division, séparation; de διαιρέω (*diairéô*), diviser. C'est une opération de chirurgie, par laquelle on sépare les parties dont l'union est contre nature, ou forme un obstacle à la guérison. *Dièrèse*, en poésie, est la division d'une diphthongue en deux syllabes, comme *vitaï* pour *vitæ*.

DIÉRÉTIQUE, adj. qui a la vertu de diviser, de séparer; de διαιρέω (*diairéô*), je divise. On donne ce nom aux remèdes qui ont une vertu corrosive.

DIÈSE, ou DIÉSIS, s. m. terme de musique, qui vient de δίεσις (*diésis*), qui signifie proprement *division*, de διίημι (*diiêmi*), je passe au travers. C'est un intervalle composé d'un demi-ton, ou une petite marque qui sert à faire élever d'un demi-ton la note devant laquelle on la place. De là DIÉSER, v. a. marquer d'un dièse.

DIÉSIES, ou DIŒSIES. *Voyez* DIASIES.

DIÈTE, s. f. δίαιτα (*diaita*), régime de vie, ou manière de vivre réglée. *Diète*, assemblée des États en Allemagne, en Suède, &c. vient aussi de δίαιτα, pris dans la signification de *jugement*, parce qu'on y décide des affaires de l'État, ou dans celle de *salle de festin*, parce

que les anciens Allemands ou Germains, au rapport de Tacite, avoient coutume de traiter d'affaires publiques au milieu des festins.

DIÉTÈTES, s. m. pl. sortes de juges à Athènes, que les citoyens choisissoient pour arbitres dans chaque tribu; de διαιτητὴς (*diaitêtês*), arbitre, dérivé de δίαιτα (*diaita*), arbitrage.

DIÉTÉTIQUE, s. f. (*méd.*), διαιτητικὴ (*diaitêtikê*), de δίαιτα (*diaita*), diète; partie de la médecine, qui a pour objet le régime à prescrire dans la manière de vivre, soit en santé, soit en maladie.

DIEU, s. m. du latin *Deus*, dérivé du grec Ζεὺς (*Zeus*), que les Doriens écrivoient Δεὺς (*Deus*), nom de Jupiter. De là DÉISTE, s. m. celui qui rejette la révélation, mais qui reconnoît un Dieu; et DÉISME, s. m. système ou opinion des déistes.

DIFFAMER, v. a. du latin *diffamare*, pris du grec διαφημίζω (*diaphêmizô*), perdre de réputation, déshonorer; de διὰ (*dia*), qui signifie ici *de différens côtés*, et de φημὶ (*phêmi*), parler. De là DIFFAMANT, DIFFAMATEUR, DIFFAMATOIRE, &c.

DIFFÉRER, v. a. retarder, remettre à un autre temps; v. n. être différent; en latin *differo*, qui vient de διαφέρω (*diaphérô*), pris dans la même signification. *Dérivés.* DIFFÉREMMENT, DIFFÉRENCE, DIFFÉRENCIER, DIFFÉREND, DIFFÉRENTIEL.

DIFFORME, adj. défiguré; en latin *deformis*, et en grec δύσμορφος (*dusmorphos*). Voyez FORME. De là DIFFORMER, DIFFORMITÉ.

DIGAME. *Voyez* BIGAME.

DIGAMMA, s. m. (*gramm.*), mot grec qui signifie *double gamma*, de δὶς (*dis*), deux fois, et de γάμμα (*gamma*), nom de la lettre grecque Γ (*G*). Le *digamma*, qui étoit particulier aux Éoliens, leur tenoit lieu d'esprit rude ou

de marque d'aspiration. Il avoit la figure de deux *gamma* l'un sur l'autre, comme F ; d'où les Latins ont pris leur *F*, qu'ils mettoient. souvent pour *H* aspiré, comme *Firrum*, pour *Hircum*, et même pour *V* devant *U* voyelle, comme *serFus*, *daFus*, *&c.* Les Crétois se servoient du ϛ pour le *digamma*. Quelquefois aussi le *digamma* se mettoit pour l'esprit doux, quoique plus rarement.

DIGASTRIQUE, adj. *(anat.)*, qui a deux ventres; de δὶς *(dis)*, deux fois, et de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre. Il se dit de deux muscles qui ont deux portions charnues, ou comme deux ventres séparés l'un de l'autre.

DIGLYPHE, s. m. *(archit.)*, de δὶς *(dis)*, deux fois, et de γλυφὴ *(gluphê)*, gravure, mot dérivé de γλύφω *(gluphô)*, je grave; c'est-à-dire, *qui a deux gravures.* C'est une console qui n'a que deux canaux.

DIGYNIE, s. f. *(botan.)*, de δὶς *(dis)*, deux fois, et de γυνὴ *(gunê)*, femme ; nom que donne Linné à la sous-division des classes des plantes dont la fleur a deux parties femelles ou deux pistils. DIGYNE, adj.

DIHÉLIE, s. f. nom donné par quelques astronomes à l'ordonnée de l'ellipse qui passe par le foyer du soleil; de διὰ *(dia)*, à travers, et de ἥλιος *(hêlios)*, le soleil.

DIIAMBE, s. m. pied de vers latin, composé de deux ïambes; de δὶς *(dis)*, deux fois, et d'ἴαμβος *(iambos)*, ïambe. *Voyez* ce mot.

DIIPOLIES, s. f. pl. διϊπόλια *(diipolia)*, anciennes fêtes d'Athènes en l'honneur de Jupiter *Polieus*, ou protecteur de la ville; de Διὸς *(Dios)*, génit. de Ζεὺς *(Zeus)*, Jupiter, et de πόλις *(polis)*, ville. *Voyez* DIASIES.

DILEMME, s. m. *(logiq.)*, δίλημμα *(dilêmma)*, sorte d'argument qui contient deux propositions contraires, par lesquelles on peut également convaincre son adversaire. Ce mot vient de δὶς *(dis)*, deux fois, et de λαμβάνω *(lambanô)*, je prends; c'est-à-dire, *qui prend l'adversaire*

des deux côtés. On l'appelle quelquefois *argument fourchu* ou *cornu.*

DIMACHÈRE, s. m. ancien gladiateur qui combattoit avec deux poignards ou deux épées; de *δὶς (dis),* deux fois, et de *μάχαιρα (machaira),* épée, poignard.

DÎME, ou DIXME, s. f. dixième des fruits de la terre; en latin *decima* (sous-entendu *pars,* partie), fait de *decimus,* dixième, qui vient de *decem,* formé du grec *δέκα (déka),* dix. *Dérivés.* DÎMER, v. DÎMEUR, s. m. De là aussi DÉCIME, DÉCIMAL, DÉCIMER, &c.

DIMÈTRE, adj. *(littér.), δίμετρος (dimétros),* qui a deux mesures, en parlant des vers grecs ou latins; de *δὶς (dis),* deux fois, et de *μέτρον (métron),* mesure.

DIMINUER. *Voyez* MENU.

DÎNER, v. n. peut-être de *δειπνεῖν (déipnein),* qui s'est dit pour le dîner, et ensuite pour le souper.

DIOCÈSE, s. m. certaine étendue de pays sous la juridiction d'un évêque; de *διοίκησις (dioikêsis),* administration, gouvernement, juridiction, qui vient de *διοικέω (dioikéô),* administrer, gouverner. DIOCÉSAIN, qui est d'un diocèse.

DIODON, *(hist. nat.),* s. m. genre de poissons qui n'ont que deux dents; de *δὶς (dis),* doublement, et d'*ὀδοὺς (odous),* dent. Leurs mâchoires sont osseuses et formées d'une seule pièce.

DIŒCIE, s. f. *(botan.),* classe de plantes dont les fleurs mâles sont séparées des fleurs femelles. Ce mot vient de *δὶς (dis),* deux fois, et d'*οἰκία (oikia),* maison, habitation, et signifie que les fleurs, dans cette classe, ont deux habitations, c'est-à-dire, *sont sur des tiges différentes.*

DIOÏQUE, adj. *(botan.),* nom des plantes de la classe DIŒCIE. *Voyez* ce mot.

DIONCOSE, s. f. *(méd.),* de *διόγκωσις (diogkôsis),*

enflure, formé de διογκόω (diogkoô), je fais enfler ou gonfler. Les méthodiques désignent par ce mot la diffusion des humeurs, ou la distension du corps par l'amas des parties excrémentielles.

DIONYSIAQUES ou DIONYSIES, s. f. pl. (*mythol.*), διονύσια (*dionusia*), fêtes de Bacchus chez les anciens Grecs; de Διονύσιος (*Dionusios*), Dionysius, surnom de ce dieu.

DIOPTASE, s. f. (*hist. nat.*), mot qui signifie *visible au travers*; de διὰ (*dia*), à travers, et d'ὄπτομαι (*optomai*), je vois; pierre transparente, ainsi nommée par le savant Haüy, parce qu'à la lumière on aperçoit ses joints naturels, qui percent, pour ainsi dire, à travers le crystal.

DIOPTRE, s. m. instrument de chirurgie, qui sert à dilater la matrice ou l'anus, afin qu'on puisse examiner les maladies de ces parties. Ce mot vient de διὰ (*dia*), à travers, et d'ὄπτομαι (*optomai*), voir, regarder. DIOPTRES, trous des pinnules d'une alidade.

DIOPTRIQUE, s. f. partie de l'optique qui traite de la réfraction des rayons de lumière, lorsqu'ils passent par différens milieux. Ce mot vient de διὰ (*dia*), par, à travers, et d'ὄπτομαι (*optomai*), je vois.

DIORRHOSE, s. f. (*méd.*), changement des humeurs en sérosité et en eau; de διὰ (*dia*), qui marque division, séparation, et de ὀῤῥὸς (*orrhos*), sérosité.

DIOSCURES, s. m. pl. Διόσκουροι (*Dioskouroi*), surnom de Castor et de Pollux; de Διὸς (*Dios*), génit. de Ζεὺς (*Zeus*), Jupiter, et de κοῦρος (*kouros*), fils, jeune homme, parce qu'ils étoient fils de Jupiter. De là DIOSCURIES, s. f. pl. fêtes en leur honneur.

DIOSMA, s. m. genre d'arbrisseaux, ainsi nommé de δῖος (*dios*), en ionique pour δῖιος (*diios*), divin, et d'ὀσμὴ (*osmê*), odeur, à cause de l'odeur suave qu'exhalent toutes les parties de la plante, et sur-tout les fruits.

DIOSPYRE,

DIOSPYRE, s. m. διόσπυρον (*diospuron*), arbrisseau qui tient du poirier pour la forme.

DIPÉTALÉ, adj. (*botan.*), de δὶς (*dis*), deux fois, et de πέταλον (*pétalon*), feuille, ou *pétale*; nom d'une corolle composée de deux pièces ou pétales.

DIPHRYGES, s. m. διφρυγὲς (*diphruges*), mot grec, qui signifie *rôti deux fois*; de δὶς (*dis*), deux fois, et de φρύγω (*phrugô*), rôtir. C'est le nom du marc du cuivre jaune. Le véritable *diphryges*, qui ne se trouve que dans l'île de Chypre, est le limon d'une mine, brûlé au feu de sarment. Dioscoride se sert, à cette occasion, du mot φρυγάνοις (*phruganois*), qui, en grec ancien et moderne, signifie *des broussailles*. Le *diphryges* est utile en pharmacie.

DIPHTHONGUE, s. f. (*gramm.*), mot formé de δὶς (*dis*), deux fois, et de φθόγγος (*phthoggos*), son; d'où l'on a fait δίφθογγος (*diphthoggos*), qui a un son double. On appelle ainsi la réunion de plusieurs voyelles, ou sons, qui ne forment qu'une syllabe dans l'usage, comme *ciel*, *oui*; et improprement, la réunion de plusieurs voyelles qui ne forment qu'un son, comme *feu*, *eau*.

DIPHYLLE, adj. (*botan.*), de δὶς (*dis*), deux fois, et de φύλλον (*phullon*), feuille; nom du calice des fleurs, quand il est de deux pièces, ou petites feuilles.

DIPLOÉ, s. m. (*anat.*), διπλόη (*diploê*), mot grec, le féminin de διπλοῦς (*diplous*), double; substance spongieuse qui sépare les deux tables des os du crâne. On appelle *diploïque*, ce qui tient de la nature du diploé.

DIPLOÏDE, s. f. διπλοῒς (*diploïs*), sorte de robe fourrée, chez les anciens Orientaux; de διπλοῦς (*diplous*), double.

DIPLOLÈPE, s. m. genre d'insectes hyménoptères qui produisent les galles des plantes. Le nom de ces insectes vient de διπλοῦς (*diplous*), double, et de λέπος (*lépos*), écaille, à cause des deux lames de leur ventre, dans lesquelles leur aiguillon se trouve caché.

DIPLÔME, s. m. acte ou titre émané d'un souverain, par lequel on accorde à quelqu'un un droit ou un privilége. Son nom grec est δίπλωμα (*diplôma*), dérivé de διπλοῦς (*diplous*), double : il signifie *la copie double d'un acte*, parce qu'on en garde l'original ou la minute. De là DIPLOMATIQUE, s. f. l'art de reconnoître les diplômes authentiques, et de les distinguer de ceux qui sont faux ou supposés. De là vient encore DIPLOMATIE, terme nouveau, qui signifie *science des rapports qui existent entre les États*. On appelle *corps diplomatique*, le corps des ministres étrangers dans une cour.

DIPLOPIE, s. f. (*méd.*), affection des yeux, qui fait qu'on voit les objets doubles. Ce mot vient de διπλοῦς (*diplous*), double, et d'ὤψ (*ôps*), œil, vision, dérivé d'ὄπτομαι (*optomai*), je vois.

DIPNOSOPHISTES, s. m. pl. δειπνοσοφισταὶ (*deipnosophistai*), les sophistes à table, de δεῖπνον (*deipnon*), repas, festin, et de σοφιστὴς (*sophistês*), savant, sophiste. C'est le titre d'un ouvrage grec d'Athénée, qui est rempli de recherches curieuses.

DIPODE, adj. qui a deux pieds; de δὶς (*dis*), doublement, et de ποῦς (*pous*), génit. ποδὸς (*podos*), pied. Il se dit d'une espèce de rat qui n'a que deux pieds.

DIPSACÉES, s. f. pl. famille de plantes épineuses, qui tire son nom de celui de la plante appelée διψακὸς (*dipsakos*), chardon à carder, ou *la cardaire*, dérivé de δίψα (*dipsa*), soif; c'est-à-dire, *ayant soif*, parce que l'eau des pluies et de la rosée se rassemble dans la cavité que forment les feuilles en se réunissant à leur base.

DIPSADE, s. f. serpent dont la piqûre cause une grande soif; c'est ce que signifie son nom grec, διψὰς (*dipsas*), qui est dérivé de δίψα (*dipsa*), soif.

DIPSÉTIQUE, adj. (*méd.*), διψητικὸς (*dipsêtikos*), de δίψα (*dipsa*), soif; nom des remèdes qui excitent la soif.

DIPTÈRE, s. m. de δὶς (*dis*), deux fois, et de πτερὸν (*ptéron*), aile; c'est-à-dire, *qui a deux ailes;* édifice entouré de deux rangs de colonnes, qui forment des espèces de portiques auxquels les anciens donnoient le nom d'*ailes*. Les naturalistes appellent *diptères*, les insectes qui n'ont que deux ailes.

DIPTÉRYGIEN, adj. (*hist. nat.*), nom des poissons qui ont deux nageoires sur le dos; de δὶς (*dis*), deux fois, et de πτέρυξ (*ptérux*), aile ou nageoire.

DIPTYQUES, s. m. pl. mot formé de δίπτυχος (*dip-tuchos*), double, dérivé de δὶς (*dis*), deux fois, et de πτύσσω (*ptussô*), plier. Ainsi les *diptyques* étoient des tablettes, un livre à deux feuillets, ou un registre public où l'on inscrivoit les noms des consuls et des magistrats, chez les païens; des évêques et des morts, chez les chrétiens.

DIPYRE, s. m. (*hist. nat.*), substance minérale, ainsi nommée par M. Haüy, de δὶς (*dis*), doublement, et de πῦρ (*pur*), feu, parce qu'étant exposée au feu, elle a la double propriété de se fondre et de donner une légère lueur phosphorique dans l'obscurité.

DIRE, v. a. en latin *dicere*, qui vient du verbe δείκω (*déikô*), inusité au présent, pour lequel on dit δεικνύω (*déiknuô*), faire voir, montrer, exprimer; c'est-à-dire, *exprimer ses pensées par le moyen de la parole*. Du supin *dictum* on a fait le verbe *dictare*, dicter, et les mots DICTATEUR, DICTATURE, DICTION, DICTIONNAIRE, DICTON.

DISCERNER. *Voyez* DISCRET.

DISCOBOLE, s. m. δισκοβόλος (*diskobolos*), athlète qui lançoit le disque ou palet dans les jeux de la Grèce; de δίσκος (*diskos*), disque, et de βάλλω (*ballô*), je lance.

DISCOÏDE, adj. qui a la forme d'un disque; de δίσκος (*diskos*), disque ou palet, et d'εἶδος (*eidos*), forme.

Il se dit des coquilles dont les spires tournent autour d'un point sur un même plan, et s'appliquent immédiatement les unes aux autres.

DISCORDE, s. f. dissension entre plusieurs personnes; en latin *discordia*, formé de *dis*, particule qui marque division, séparation, et de *cor, cordis*, qui vient de κῆρ *(kêr)* ou καρδία *(kardia)*, cœur; c'est-à-dire, *division des cœurs, des sentimens*. Mais *discord, discordance, discorder*, en termes de musique, viennent du latin *chorda*, en grec χορδὴ *(chordê)*, corde. *Voyez* ACCORDER.

DISCORDER, v. n. n'être point d'accord; du latin *discordare*, formé de la particule *dis*, qui marque division, différence, et de *chorda*, pris du grec χορδὴ *(chordê)*, corde. Il se dit d'un instrument de musique qui n'est pas d'accord, d'une voix qui chante faux, et de toute partie qui ne s'accorde pas avec les autres. De là l'on a fait les mots DISCORDANCE, DISCORDANT, DISCORD, et DISCORDE, qui ne se dit qu'au figuré pour *dissension, division entre plusieurs personnes*.

DISCOURTOIS, DISCOURTOISIE; vieux mots, le contraire de *courtois, courtoisie*. Voyez COUR.

DISCRET, adj. judicieux, retenu dans ses paroles et dans ses actions; du latin *discretus*, participe de *discerno*, en grec διακρίνω *(diakrinô)*, séparer, diviser, juger, discerner, dont la racine est *cerno*, en grec κρίνω *(krinô)*, pris dans la même signification, et qui se reconnoît mieux dans le parfait *crevi* et le supin *cretum*. On appelle, en mathématiques, *quantité discrète*, celle dont les parties sont séparées les unes des autres. *Dérivés*. DISCRÉTEMENT, DISCRÉTION, DISCRÉTOIRE.

DISJOINDRE, v. a. séparer ce qui est joint; en latin *disjungo*, qui vient du grec διαζεύγω *(diazeugô)*, pris dans la même signification. *Dérivés*. DISJONCTIF, DISJONCTION. *Voyez* JOINDRE.

DISPAROÎTRE. *Voyez* PAROÎTRE.

DISPASTE, s. f. machine à deux poulies; de δὶς *(dis)*, doublement, et de σπάω *(spaô)*, je tire.

DISPERMATIQUE, adj. *(botan.)*, de δὶς *(dis)*, deux fois, et de σπέρμα *(sperma)*, semence. Il se dit des plantes qui n'ont que deux graines ou semences. Le fruit même se nomme *disperme*, qui veut dire *semence double*.

DISPERSER, v. a. répandre, jeter çà et là; en latin *dispergere*, qui vient de διασπείρειν *(diaspéiréin)*, dont la racine est σπείρω *(spéirô)*, en latin *spargo*, je sème, je répands. De là DISPERSION, s. f.

DISPONDÉE, s. m. pied de vers grec et latin, composé de deux spondées; de δὶς *(dis)*, doublement, et de σπονδεῖος *(spondeios)*, spondée. *Voyez* SPONDÉE.

DISPUTER, v. a. contester une chose, y prétendre; raisonner pour ou contre sur divers objets, &c.; en latin *disputare*, fait de la particule *dis*, qui marque diversité; et de *putare*, qui signifie proprement *émonder*, *élaguer*, et ensuite *penser*, *croire*, *opiner*, soit parce que, dans la dispute, on retranche tout ce qui est faux ou superflu, afin de découvrir la vérité, soit à cause de la diversité des opinions de ceux qui disputent ensemble. Le mot *putare* vient du grec πύθω *(puthô)*, mot inusité, dont les dérivés πεύθομαι *(peuthomai)* et πυνθάνομαι *(punthanomai)* signifient *chercher*, *demander*, *s'enquérir*, *apprendre*, *s'assurer*.

DISQUE, s. m. δίσκος *(diskos)*, sorte de gros palet rond, de pierre, de fer, ou de plomb, employé dans un jeu fort usité chez les Grecs et chez les Romains. Les astronomes entendent par *disque*, le corps rond du soleil ou de la lune, tel qu'il paroît à nos yeux. En botanique, c'est la partie des fleurs radiées qui en occupe le centre.

DISSYLLABE, adj. *(gramm.)*, qui est composé de deux syllabes; de δὶς *(dis)*, deux fois, d'où vient δισσὸς *(dissos)*, double, et de συλλαβὴ *(sullabê)*, syllabe.

DISTENDRE, DISTENSION. *Voyez* TENDRE.

DISTHÈNE, s. m. *(hist. nat.)*, substance minérale, dont le nom signifie, *qui a deux forces*; de δὶς *(dis)*, doublement, et de σθένος *(sthénos)*, force, à cause qu'elle s'électrise de deux manières. C'est M. Haüy qui lui a donné ce nom.

DISTICHIASIS, s. m. *(chirurg.)*, mot grec, composé de δὶς *(dis)*, deux fois, et de στίχος *(stichos)*, ordre, rang; maladie des paupières, dans laquelle il y a un rang de cils de trop qui offense l'œil.

DISTILLER, v. a. et n. extraire le suc d'une substance par l'alambic, couler goutte à goutte; en latin *distillo*, fait de *stillo*, qui vient de σαλάω *(stalaô)* ou σαλάζω *(stalazô)*, le même. *Dérivés.* DISTILLATEUR, DISTILLATION, DISTILLATOIRE.

DISTINGUER, v. a. marquer la différence de deux ou de plusieurs choses, en latin *distinguo*, qui est formé de *dis*, particule qui marque diversité, et de *tingo*; anciennement *tinguo*, dérivé du verbe τέγγω *(teggô)*, teindre; proprement, *teindre de diverses couleurs*; ou, selon d'autres, de *stingo* ou *stinguo*, fait de *stigo*, qui vient de σίζω *(stizô)*, piquer, dont on a fait στιγμὴ *(stigmê)*, point; c'est-à-dire, *marquer de plusieurs points*, ou *séparer par des points. Dérivés.* DISTINCT, DISTINCTEMENT, DISTINCTIF, DISTINCTION.

DISTIQUE, s. m. δίστιχος *(distichos)*, qui contient deux vers; de δὶς *(dis)*, deux fois, et de στίχος *(stichos)*, vers. C'est un couplet de deux vers grecs ou latins, l'un hexamètre, l'autre pentamètre, qui renferment un sens complet. Les distiques françois sont ordinairement composés de deux vers de même mesure.

DISTIQUÉ, adj. *(hist. nat.)*, placé sur deux rangs opposés, ou qui a deux rangs opposés; de δὶς *(dis)*, deux fois, et de στίχος *(stichos)*, rang.

DISTRIBUER, v. a. partager entre plusieurs; proprement, *partager par tribus ;* en latin *distribuere*, formé de *dis*, particule qui marque séparation, division, et de *tribus*, tribu, fait de τριττὺς *(trittus)*. Voy. CONTRIBUER.

DISTYLE, adj. *(botan.)*, de δὶς *(dis)*, doublement, et de στύλος *(stulos)*, style. Il se dit des fleurs qui ont deux styles, comme la plupart des graminées.

DITHÉISME, s. m. opinion de ceux qui supposent deux principes, ou deux dieux; de δὶς *(dis)*, deux fois, et de Θεὸς *(Théos)*, Dieu.

DITHYRAMBE, s. m. διθύραμβος *(dithurambos)*, espèce d'hymne en l'honneur de Bacchus. On dérive ce mot de δὶς *(dis)*, deux fois, et de θύρα *(thura)*, porte, parce qu'on dit que ce dieu naquit deux fois, ou, selon d'autres, à cause de l'antre à deux portes où il fut nourri. De là vient DITHYRAMBIQUE, adj. qui appartient au dithyrambe.

DITON, s. m. de δὶς *(dis)*, deux fois, et de τόνος *(tonos)*, ton. C'étoit, dans l'ancienne musique, un intervalle composé de deux tons, comme la tierce majeure, qui est composée d'un ton majeur et d'un ton mineur.

DITRIGLYPHE, s. m. *(archit.)*, espace qui est entre deux triglyphes sur un entre-colonnement dorique. Ce mot vient de δὶς *(dis)*, deux fois, et de τρίγλυφος *(triglyphos)*, triglyphe. *Voyez* ce mot.

DITROCHÉE, s. m. pied de vers grec ou latin, composé de deux trochées; de δὶς *(dis)*, deux fois, et de τροχαῖος *(trochaios)*, trochée. *Voyez* TROCHÉE.

DIURÈSE, s. f. *(méd.)*, sécrétion, séparation de l'urine; de διουρέω *(diouréô)*, uriner, dont la racine est διὰ *(dia)*, qui marque séparation, et οὖρον *(ouron)*, urine.

DIURÉTIQUE, adj. *(méd.)*, διουρητικὸς *(diourêtikos)*, qui a la vertu de provoquer les urines; de διουρέω *(diouréô)*, uriner.

DIVIN, adj. qui est de Dieu, et figurément, excellent, supérieur; en latin *divinus*, fait de *Divus*, Dieu, qui vient de Διὸς *(Dios)*, génit. de Ζεὺς *(Zeus)*; Jupiter, et, avec le *digamma* éolique, ΔιϜὸς *(divos)*, dont on a fait δῖιος *(diios)*, et δῖος *(dios)*, divin. *Dérivés.* DIVINEMENT, DIVINISER, DIVINITÉ.

DIX, nom de nombre; de δέκα *(déka)*, en latin *decem*, d'où vient *decimus*; et de là DÉCIME, DIXAINE, DIXIÈME, et DÎME, autrefois DIXME.

DIXME. *Voyez* DÎME.

DOCÈTES, s. m. pl. hérétiques ainsi nommés de δοκέω *(dokéô)*, il me semble, il me paroît, parce qu'ils s'imaginoient que les souffrances de Jésus-Christ n'avoient été qu'apparentes, et non pas réelles.

DOCILE, adj. propre à recevoir l'instruction, qui se laisse gouverner; en latin *docilis*, formé de *doceo*, instruire, enseigner, rendre savant, qui paroît venir de δοκέω *(dokéô)*, penser, croire, estimer; d'où l'on a fait δόγμα *(dogma)*, dogme, opinion, enseignement, doctrine. *Voyez* DOGME. De *docile* on a fait DOCILITÉ, DOCUMENT; et du supin *doctum* sont formés les mots DOCTE, DOCTEMENT, DOCTEUR, DOCTRINE, &c.

DOCIMASIE ou DOCIMASTIQUE, s. f. δοκιμασία *(dokimasia)*, épreuve, examen; de δοκιμάζω *(dokimazô)*, éprouver, essayer, examiner; partie de la chimie, qui comprend l'art d'essayer en petit les mines, pour évaluer les produits du travail en grand.

DOCME, s. m. ancienne mesure grecque, que l'on croit la même que le grand *palme*, c'est-à-dire, de douze doigts; de δοχμὴ *(dochmê)*.

DODÉCADACTYLON, s. m. *(anat.)*, de δώδεκα *(dôdéka)*, douze, et de δάκτυλος *(daktulos)*, doigt; nom grec de l'intestin *duodénum*, qui a environ douze travers de doigt de longueur. Le mot *duodénum* est plus usité.

DODÉCAÈDRE, s. m. *(géom.)*, solide régulier, composé de douze pentagones égaux et réguliers. Ce mot vient de δώδεκα *(dôdéka)*, douze, et de ἕδρα *(hédra)*, siége ou base.

DODÉCAFIDE, adj. *(botan.)*, divisé en douze; de δώδεκα *(dôdéka)*, douze, et du latin *findere*, fendre, diviser.

DODÉCAGONE, s. m. *(géom.)*, polygone régulier de douze angles et de douze côtés; de δώδεκα *(dôdéka)*, douze, et de γωνία *(gônia)*, angle.

DODÉCAGYNIE, s. f. *(botan.)*, dans le système de Linné, ordre ou section de plantes qui ont douze pistils ou organes femelles; de δώδεκα *(dôdéka)*, douze, et de γυνὴ *(gunê)*, femme. De là DODÉCAGYNE, adj. fleur ou plante ayant douze pistils.

DODÉCANDRIE, s. f. *(botan.)*, mot composé de δώδεκα *(dôdéka)*, douze, et d'ἀνδρὸς *(andros)*, génit. d'ἀνὴρ *(anêr)*, mari ou mâle. C'est, selon Linné, le nom de la douzième classe des plantes, qui comprend celles dont la fleur a douze parties mâles ou douze étamines. De là DODÉCANDRE, adj.

DODÉCAPARTI, adj. *(botan.)*, divisé en douze parties; de δώδεκα *(dôdéka)*, douze, et du latin *partitus*, divisé, partagé.

DODÉCAPÉTALÉ, adj. *(botan.)*, qui a douze pétales; de δώδεκα *(dôdéka)*, douze, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille ou pétale.

DODÉCATÉMORIE, s. f. *(géom.)*, douzième partie d'un cercle; de δωδέκατος *(dôdékatos)*, douzième, et de μόριον *(morion)*, partie, particule. On a donné ce nom à chacun des douze signes du zodiaque; mais ce mot n'est plus usité.

DOGME, s. m. δόγμα *(dogma)*, principe, point de doctrine en matière de religion ou de philosophie; de

δοκέω (*dokéô*), je pense, je suis d'avis. *Dérivés.* DOGMATIQUE, adj. qui concerne les dogmes; DOGMATIQUEMENT, adv. DOGMATISER, δογματίζειν (*dogmatizéin*), enseigner quelque nouvelle doctrine; DOGMATISEUR, DOGMATISTE, s. m. celui qui dogmatise, qui établit des dogmes.

DOL, s. m. vieux mot, pour *fourbe, tromperie;* de δόλος (*dolos*), en latin *dolus.*

DOLICHOPE, s. m. genre d'insectes à deux ailes, qui ont de longues pattes; de δολιχὸς (*dolichos*), long, et de πῦς (*pous*), pied.

DÔME, s. m. (*archit.*), couverture de bâtiment, ronde et élevée; de δῶμα (*dôma*), maison, édifice, contracté de δόμημα (*domêma*), qui vient de δομέω (*doméô*), δέμω (*démô*), bâtir. En grec moderne, δῶμα (*dôma*) signifie *terrasse.*

DOMESTIQUE, adj. et s. qui est de la maison, &c. en latin *domesticus,* fait de *domus,* qui vient du grec δόμος (*domos*), maison. De là DOMESTICITÉ, DOMESTIQUEMENT.

DOMICILE, s. m. demeure, habitation; en latin *domicilium,* fait de *domus,* dérivé de δόμος (*domos*), maison.

DOMTER ou DOMPTER, v. a. vaincre, assujettir, subjuguer; du latin *domitare,* diminutif de *domare,* qui vient du grec δαμάω (*damaô*), qui signifie la même chose. De là DOMTABLE ou DOMPTABLE, adj. qu'on peut domter.

DON, s. m. du latin *donum,* pris du grec δῶρον (*dôron*), ou de δόμα (*doma*), dérivé du verbe δίδωμι (*didômi*), donner. De *don* l'on a fait DONNER, en latin *donare;* DONATION, en latin *donatio;* DONATEUR, &c.

DONACIE, s. f. insecte qui vit sur des plantes aquatiques, et sur-tout sur les roseaux; de δόναξ (*dônax*), génit. δόνακος (*dônakos*), roseau.

DONNER, v. a. du latin *dono*, fait du grec δόω *(doô)*, en insérant la lettre *n*, d'où se forme διδόω *(didoô)* et δίδωμι *(didômi)*, donner. *Voyez* Don.

DORER, v. a. couvrir de feuilles d'or, ou enduire d'or moulu ; du latin barbare *deaurare*, pour *aurare*, dont la racine est αὐρὸς *(auros)*, or, en latin *aurum*. Voyez Or.

DORIEN, adj. se dit d'un mode de la musique des Grecs. Ce mot vient de Δώριος *(Dôrios)*, et Δωρικὸς *(Dôrikos)*, Dorien, qui est de la Doride, formé de Δωρὶς *(Dôris)*, la Doride, province de la Grece.

DORIQUE, adj. même origine que *Dorien*. Il se dit de l'un des cinq ordres d'architecture, inventé par les Doriens, et aussi d'un dialecte grec qui leur étoit particulier.

DORON, s. m. δῶρον *(dôron)*, ancienne mesure grecque, que l'on croit la même que le petit *palme*, c'est-à-dire, de quatre doigts.

DOROPHAGE, s. m. qui vit de présens; de δῶρον *(dôron)*, présent, et de φάγειν *(phagéin)*, manger.

DORYCHNIUM, s. m. δορύχνιον *(doruchniòn)*, ou δορύκνιον *(doruknion)*, plante dont les anciens employoient le suc à empoisonner leurs dards.

DORYPHORES, s. m. pl. δορυφόροι *(doruphoroi)*, qui signifie *porte-lances*; de δόρυ *(doru)*, lance, et de φέρω *(phérô)*, je porte. C'étoient, chez les anciens, les soldats qui formoient la garde du prince.

DOSE, s. f. *(pharm.)*, de δόσις *(dosis)*, dérivé de δίδωμι *(didômi)*, donner. C'est la quantité déterminée des différens ingrédiens qui entrent dans un remède. Il se dit aussi de chaque prise.

DOT, s. f. du latin *dos*, *dotis*, fait du grec δὼς *(dôs)*, bien qu'une femme apporte en mariage, dérivé de δίδωμι *(didômi)*, donner.

DOUAIRE, s. m. du latin barbare *dotarium*, formé de *dos*, *dotis*, qui vient du grec δῶς *(dôs)*. C'est la portion des biens du mari dont jouit la femme, en cas qu'elle lui survive. DOUAIRIÈRE, veuve qui jouit d'un douaire.

DOUBLE, adj. du latin *duplex*, qui vient du grec δίπλαξ *(diplax)*, double, qui est recouvert de deux croûtes ou plaques, robe doublée, dérivé de δὶς *(dis)*, doublement, et de πλὰξ *(plax)*, plaque, croûte; ou bien *duplex* est formé de δύο *(duo)*, deux, et de πλέκω *(plékô)*, plier, d'où le verbe *duplico*, doubler, plier en deux. Mais DOUBLE, s. m. qui signifie *une fois autant*, vient du latin *duplus*, fait du grec διπλοῦς *(diplous)*, le même. *Dérivés.* DOUBLEMENT, DOUBLER, DOUBLET, DOUBLON, DOUBLURE, &c.

DOUZE, nom de nombre, formé par corruption du latin *duodecim*, pris du grec δυώδεκα *(duôdéka)*, ou, par contraction, δώδεκα *(dôdéka)*, qui est composé de δύο *(duo)*, deux, et de δέκα *(déka)*, dix, comme *duodecim* est formé de *duo* et de *decem*.

DOXOLOGIE, s. f. terme d'église, qui se dit du *Gloria Patri*, et de la dernière strophe d'une hymne. Ce mot est composé de δόξα *(doxa)*, gloire, et de λόγος *(logos)*, discours, parce qu'on y rend gloire aux trois personnes de la sainte Trinité.

DOYEN, s. m. titre, dignité, dans quelques églises cathédrales et collégiales, et dans les facultés des universités; le plus ancien d'âge en réception dans une compagnie. Ce mot vient, par corruption, du latin *decanus*, qui se disoit, chez les Romains, de celui qui commandoit à dix soldats, dérivé du grec δέκα *(déka)*, dix. On a dit autrefois *décan*, que l'on prononçoit aussi *déan*. C'est à l'imitation de ces officiers romains, que les évêques ont établi des doyens, ou des espèces de juges, pour visiter une partie de leur diocèse. *Voyez* DÉCAN.

DRACÈNE, s. f. de δράκαινα (drakaina), femelle de dragon. Voyez DRAGON.

DRACHME ou DRAGME, s. f. δραχμὴ (drachmê), ancienne monnoie grecque, estimée dix-huit sous de France. En médecine, ce mot signifie un *gros*, ou la huitième partie d'une once.

DRACOCÉPHALES, s. f. pl. famille de plantes dont le fruit ressemble à une tête de dragon ou de serpent; de δράκων (drakôn), dragon, et de κεφαλὴ (képhalê), tête.

DRAGÉE, s. f. de τράγημα (tragêma), friandise qu'on mange au dessert, dérivé de τρώγω (trôgô), 2.e aoriste ἔτραγον (étragon), manger.

DRAGON, s. m. serpent monstrueux; du latin *draco*, formé du grec δράκων (drakôn). *Dragon*, *Dracène* ou *Dragonnier*, sont aussi les noms d'un arbre des Indes, d'où sort une résine qui, étant épaissie, s'appelle *sang de dragon*, parce qu'elle est rouge comme du sang. Cet arbre a été ainsi nommé, parce qu'on a cru voir sous son écorce la figure d'un dragon exactement représentée. De *dragon* l'on a fait DRAGONNEAU, espèce de ver long qui, dans les pays chauds, s'insinue entre la peau et la chair, et qui produit de grands accidens. Les *Dragons*, sorte de troupes à pied et à cheval, sont sans doute ainsi appelés de *Draconarii*, Dragonaires, soldats romains qui portoient des dragons dans leurs enseignes, et qui se rendoient redoutables par leur courage. De là DRAGONNADE, expédition faite par des Dragons; DRAGONNE, batterie de tambour particulière aux Dragons.

DRAMATIQUE, adj. δραματικὸς (dramatikos); de δρᾶμα (drama), fable, action, représentation. Il se dit des pièces de théâtre qui représentent une action comique ou tragique.

DRAMATURGE, s. m. δραματουργὸς (dramatourgos), auteur de drames; de δρᾶμα (drama), pièce de théâtre,

drame, et d'ἔργον (*ergon*), travail. Il se prend en mauvaise part.

DRAME, s. m. δρᾶμα (*drama*), pièce de théâtre qui représente une action, soit tragique, soit comique; dérivé de δράω (*draô*), agir, parce que, dans le genre dramatique, on fait parler et agir les personnages mêmes, à la différence du genre épique, où l'on raconte simplement les faits. *Voyez* ÉPIQUE. *Drame* se dit aussi d'une tragédie bourgeoise. *Dérivé*. DRAMATISTE, s. m. celui qui compose des pièces de théâtre.

DRASTIQUE, adj. δραστικὸς (*drastikos*), actif; de δράω (*draô*), agir, opérer. Il se dit des remèdes dont l'action est prompte et vive.

DRÉPANE, s. f. (*botan.*), genre de plantes, ainsi nommé par Jussieu de δρέπανος (*drepanos*), une faux, à cause de la forme des écailles extérieures du calice.

DROMADAIRE, s. m. espèce de chameau qui est fort léger à la course; du latin barbare *dromedarius* ou *dromadarius*, fait du grec δρομὰς (*dromas*), coureur, à cause de la vitesse de sa course.

DROMIE, s. f. (*hist. nat.*), genre de crustacées, ainsi nommé de δρόμων (*dromôn*), espèce de petit crabe, qui est dérivé de δρόμος (*dromos*), course, à cause de sa grande vitesse.

DROPAX, s. m. (*pharm.*), mot purement grec, δρώπαξ, qui désigne un médicament composé de poix et d'huile, dont on se servoit pour arracher les poils.

DRUIDE, s. m. ancien prêtre gaulois, ainsi nommé du celtique *derw*, qui signifie *chêne*, parce que le chêne étoit un arbre sacré dans la nation. Pline et quelques autres prétendent que ce mot vient immédiatement du grec δρῦς (*drus*), qui signifie aussi *chêne*. Cependant, comme les Druides étoient les philosophes et les prêtres des anciens Gaulois, il semble que c'est dans leur langue,

et non dans aucune autre, qu'il faut chercher l'origine de leur nom. La ressemblance des mots *derw* et δρῦς prouve seulement qu'ils ont une origine commune, et non pas que l'un vienne de l'autre.

DRUPE, s. f. péricarpe pulpeux renfermant un seul noyau, comme dans la cerise, la prune, &c. Ce mot vient du latin *drupa*, fait du grec δρυπεπὴς *(drupépês)*, olive, fruit à noyau qui commence à mûrir, dérivé de δρῦς *(drus)*, arbre, et de πέπτω *(peptô)*, cuire, mûrir; fruit qui mûrit sur l'arbre. De là DRUPACÉ, adj.

DRYADÉES, s. f. pl. famille de plantes, dont le nom vient de celui de la plante appelée *dryas*, dérivé de δρῦς *(drus)*, chêne, parceque ses feuilles ressemblent en quelque sorte à celles du chêne.

DRYADES, s. f. Δρυάδες *(Druades)*, nymphes des bois; de δρῦς *(drus)*, chêne. Elles pouvoient errer en liberté, et leur existence n'étoit pas attachée à celle des arbres dont elles étoient les protectrices. *Voyez* HAMADRYADES.

DRYIN ou DRYINUS, s. m. δρυϊνος *(druinos)*, espèce de serpent dont la morsure est fort dangereuse. Il tire son nom de δρῦς *(drus)*, qui signifie *chêne*, ou *arbre* en général, parce qu'il se cache entre les racines ou dans le creux des arbres.

DRYITE, s. f. pierre figurée qui imite les feuilles du chêne; de δρῦς *(drus)*, qui signifie *chêne*.

DRYMYRRHIZÉES, s. f. pl. *(botan.)*, famille de plantes, dont le nom est formé de δρῦς *(drus)*, arbre, de μύρον *(muron)*, parfum, et de ῥίζα *(rhiza)*, racine, à cause de l'odeur aromatique des racines et des semences de ces plantes.

DRYOPTÉRIDE, s. f. δρυοπτερὶς *(druoptéris)*, espèce de fougère qui a une vertu corrosive. Elle tire son nom de δρῦς *(drus)*, génit. δρυὸς *(druos)*, chêne, et de πτερὶς *(ptéris)*, fougère, dérivé de πτερὸν *(ptéron)*, aile, parce

que ses feuilles s'étendent en forme d'ailes, et qu'elle croît ordinairement au pied des chênes.

DUEL, s. m. terme de grammaire grecque et hébraïque; nombre qui s'emploie quand il n'est question que de deux. Ce mot vient du latin *dualis*, formé de *duo*, en grec δύο (*duo*), deux. *Duel* signifiant un combat d'homme à homme, vient du latin *duellum*, qui signifioit *guerre entre deux princes*, et qui s'est dit pour *bellum*.

DULIE, s. f. culte que l'Église rend aux anges et aux saints; de δουλεία (*douléia*), servitude, service, dérivé de δοῦλος (*doulos*), serviteur, parce qu'on les honore comme des serviteurs de Dieu, ou comme des serviteurs honorent leur maître.

DUO, s. m. morceau de musique fait pour être exécuté par deux instrumens ou chanté par deux voix. Ce mot, en latin et en grec, signifie *deux*.

DUODENUM, s. m. le premier des intestins grêles. C'est un mot latin qui signifie *douze*, formé de *duo*, fait du grec δύο (*duo*), deux, et de *deni*, dix. Cet intestin est ainsi appelé, parce que sa longueur est d'environ douze travers de doigt. *Voyez* DODÉCADACTYLON.

DUPLICATA, DUPLICATION, DUPLICITÉ, &c. *Voyez* DOUBLE.

DYNAMIQUE, s. f. partie de la mécanique qui traite du mouvement des corps qui agissent les uns sur les autres. Ce mot vient de δύναμις (*dunamis*), force, puissance, dérivé de δύναμαι (*dunamai*), je puis. La *dynamique* est proprement la science des forces ou des puissances qui meuvent les corps.

DYNAMOMÈTRE, s. m. machine qui sert à mesurer et à comparer la force relative des hommes et des bêtes de trait; de δύναμις (*dunamis*), force, et de μέτρον (*métron*), mesure.

DYNASTE, s. m. en grec δυνάστης (*dunastês*), petit souverain

souverain qui n'avoit qu'un État peu étendu, ou qu'une autorité précaire. *Voyez* DYNASTIE.

DYNASTIE, s. f. suite de rois ou de princes d'une même race, qui ont régné dans un pays. Ce mot vient de δυναστεία *(dunastéia)*, puissance, autorité, empire, dérivé de δύναμαι *(dunamai)*, avoir l'autorité, la puissance.

DYPTIQUES. *Voyez* DIPTYQUES.

DYSANAGOGUE, adj. *(méd.)*, δυσανάγωγος *(dusanagôgos)*, difficile à rejeter, à expectorer; de δὺς *(dus)*, difficilement, et d'ἀνάγω *(anagô)*, porter en haut. Il se dit de la matière épaisse et visqueuse logée dans les bronches du poumon, d'où elle ne sort que difficilement.

DYSCINÉSIE, s. f. *(méd.)*, δυσκινησία *(duskinêsia)*, mot formé de δὺς *(dus)*, difficilement, avec peine, et de κινεῖν *(kinein)*, mouvoir; c'est-à-dire, *difficulté de se mouvoir.*

DYSCOLE, adj. de δύσκολος *(duskolos)*, qui est de mauvaise humeur, avec qui il est difficile de vivre, dérivé de δὺς *(dus)*, difficilement, et de κόλον *(kolon)*, nourriture; c'est-à-dire, *celui qui rejette les mets avec dédain*, et, au figuré, *celui qui s'écarte d'une opinion reçue.*

DYSCRASIE, s. f. *(méd.)*, δυσκρασία *(duskrasia)*, mauvais tempérament, mauvaise constitution; de δὺς *(dus)*, particule qui, dans la composition, signifie *mauvais*, et de κρᾶσις *(krasis)*, mélange, tempérament, constitution.

DYSENTERIE. *Voyez* DYSSENTERIE.

DYSÉPULOTIQUE, adj. *(chirurg.)*, se dit des plaies qui se cicatrisent difficilement; de δὺς *(dus)*, difficilement, et d'ἐπουλωτικὸς *(époulôtikos)*, qui cicatrise. *Voyez* ÉPULOTIQUE.

DYSESTHÉSIE, s. f. *(méd.)*, de δὺς *(dus)*, difficilement, et d'αἴσθησις *(aisthêsis)*, sentiment, du verbe αἰσθάνομαι *(aisthanomai)*, sentir; c'est-à-dire, *diminution* ou *perte totale du sentiment.*

DYSMÉNORRHÉE, s. f. *(méd.)*, écoulement difficile

des règles chez les femmes; de δὺς *(dus)*, avec peine, de μὴν *(mên)*, mois, et de ῥέω *(rhéô)*, couler; c'est-à-dire, *écoulement pénible des mois.*

DYSODIE, s. f. *(méd.)*, δυσωδία *(dusôdia)*, puanteur, exhalaison fétide du corps; de δὺς *(dus)*, qui, dans la composition des mots, signifie *mauvais*, et d'ὄζω *(ozô)*, sentir.

DYSOREXIE, s. f. *(méd.)*, de δὺς *(dus)*, difficilement, et d'ὄρεξις *(orexis)*, appétit; c'est-à-dire, *diminution de l'appétit, dégoût.*

DYSPEPSIE, s. f. *(méd.)*, δυσπεψία *(duspepsia)*, de δὺς *(dus)*, difficilement, avec peine, et de πέπτω *(peptô)*, cuire, digérer; c'est-à-dire, *digestion pénible* ou *mauvaise.*

DYSPERMATISME, s. m. *(méd.)*, émission lente, difficile, ou nulle, de la liqueur séminale. Ce terme, qui est nouveau, est dérivé de δὺς *(dus)*, difficilement, avec peine, et de σπέρμα *(sperma)*, semence.

DYSPHAGIE, s. f. *(méd.)*, difficulté de manger; de δὺς *(dus)*, difficilement, et de φάγω *(phagô)*, manger.

DYSPHONIE, s. f. *(méd.)*, δυσφωνία *(dusphônia)*, de δὺς *(dus)*, difficilement, et de φωνὴ *(phônê)*, voix; c'est-à-dire, *difficulté de parler.*

DYSPNÉE, s. f. *(méd.)*, δύσπνοια *(duspnoia)*, respiration difficile, difficulté de respirer; de δὺς *(dus)*, avec peine, et de πνέω *(pnéô)*, je respire. C'est une disposition à l'asthme.

DYSSENTERIE, s. f. *(méd.)*, espèce de flux de sang, avec douleur d'entrailles; en grec δυσεντερία *(dusentéria)*, de δὺς *(dus)*, difficilement, avec peine, et d'ἔντερον *(entéron)*, entrailles, intestins; comme qui diroit, *difficulté des intestins.* De là vient DYSSENTÉRIQUE, adj. qui appartient à la dyssenterie, ou qui en est atteint.

DYSTHYMIE, s. f. δυσθυμία *(dusthumia)*, de δὺς *(dus)*, avec peine, et de θυμὸς *(thumos)*, esprit; c'est-à-dire, *anxiété, mal-aise,* ou *abattement d'esprit.*

DYSTOKIE, s. f. *(méd.)*, δυστοκία *(dustokia)*, accouchement laborieux; de δὺς *(dus)*, avec peine, et de τόκος *(tokos)*, accouchement, dérivé de τίκτω *(tiktô)*, accoucher.

DYSURIE, s. f. *(méd.)*, δυσουρία *(dusouria)*, difficulté d'uriner; de δὺς *(dus)*, difficilement, avec peine, et d'οὐρέω *(ouréô)*, uriner.

DYTIQUE, s. m. espèce d'insecte, ainsi nommé de δύτης *(dutês)*, plongeur, dérivé de δύνω *(dunô)*, je plonge, parce qu'il vit dans l'eau, où il marche, vole et nage.

E

ÉBÉNACÉES, s. f. pl. famille de plantes, ainsi nommée d'ἔϐενος *(ébénos)*, ébène, bois de l'ébénier, parce que l'ébénier en est une espèce.

ÉBÈNE, s. m. d'ἔϐενος *(ébénos)*, bois de l'ébénier, d'où les Latins ont fait *ebenus*.

ÉBOULER ou s'EBOULER, v. n. tomber en s'affaissant, se dit de la terre, d'un mur, &c. Ce mot vient du latin *bolus*, pris du grec βῶλος *(bôlos)*, motte de terre. De là vient aussi ÉBOULIS, chose éboulée.

ÉBOURRER, v. a. ôter la bourre ou le poil des peaux d'animaux. *Voyez* BOURRE.

ÉBRANCHER. *Voyez* BRANCHE.

ÉBRUITER. *Voyez* BRUIT.

ECBOLIQUE, adj. *(méd.)*, ἐκϐόλιος *(ekbolios)*, nom des remèdes qui facilitent l'accouchement, ou qui causent l'avortement; d'ἐκϐάλλω *(ekballô)*, chasser, expulser, dont la racine est βάλλω *(ballô)*, jeter.

ECCANTHIS, s. m. *(méd.)*, excroissance de chair au coin de l'œil. Ce mot, qui est grec, est formé d'ἐκ *(ek)*, de, et de κανθὸς *(kanthos)*, l'angle de l'œil. *Voyez* ENCANTHIS.

ECCATHARTIQUE, adj. *(méd.)*, se dit des remèdes

purgatifs ou désobstruans ; d'ἐκ *(ek)*, hors, et de καθαίρω *(kathairô)*, je purge.

ECCHYMOSE, s. f. *(chirurg.)*, en grec ἐκχύμωσις *(ekchumôsis)*, épanchement de sang entre la peau et la chair, causé par une légère contusion. Ce mot vient d'ἐκχύνω *(ekchunô)*, verser, répandre au dehors, ou bien d'ἐκχυμόω *(ekchumoô)*, dérivé d'ἐκ *(ek)*, hors, et de χυμὸς *(chumos)*, suc, humeur; c'est-à-dire, *effusion d'humeurs.*

ECCLÉSIASTE, s. m. livre de l'Ancien Testament, ainsi nommé du mot grec ἐκκλησιαστὴς *(ekklêsiastês)*, prédicateur, dérivé d'ἐκκλησιάζειν *(ekklêsiazéin)*, haranguer, prêcher, qui vient d'ἐκκαλέω *(ekkaléô)*, assembler, parce que Salomon, son auteur, a pour but de rassembler autour de lui tous ceux qui veulent prendre soin de leur salut, comme un prédicateur assemble son auditoire. M. de Villoison croit que c'est une espèce de conférence, de dialogue, où l'auteur réfute, dans la seconde partie, les objections du premier interlocuteur.

ECCLÉSIASTIQUE, adj. ἐκκλησιαστικὸς *(ekklêsiastikos)*, qui appartient à l'église; d'ἐκκλησία *(ekklêsia)*, assemblée, église. On donne le nom d'*Ecclésiastique* à un livre moral de la Bible; ce mot signifie en latin *concionalis*, qui concerne les assemblées.

ECCOPE, s. f. fracture d'un os plat; d'ἐκκοπὴ *(ekkopê)*, entaille, dérivé de κόπτω *(koptô)*, couper, tailler.

ECCOPROTIQUE, adj. *(pharm.)*, d'ἐκ *(ek)*, dehors, et de κόπρος *(kopros)*, excrément; purgatif doux, qui n'évacue que les matières fécales.

ECCORTHATIQUE, adj. *(pharm.)* Il se dit des remèdes contre les obstructions, ou de ceux qui, appliqués sur la peau, en ouvrent les pores; d'ἐκ *(ek)*, dehors, et de κορθύω *(korthuô)*, amasser, entasser; c'est-à-dire, *qui expulse les humeurs amassées dans le corps.*

ECCRINOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui

traite des sécrétions. Ce mot vient d'ἐκκρίνω (*ekkrinô*), je sépare, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

ECDUSIES ou ECDYSIES, s. f. pl. ἐκδύσια (*ekdusia*), fête instituée à Phestos, ville de Crète, en l'honneur de Latone, parce qu'elle avoit changé une jeune fille en garçon; d'ἐκδύειν (*ekduéin*), déshabiller, parce que cette fille avoit quitté les habits de son sexe pour prendre ceux de l'autre.

ÉCHAPPER, v. de σκάφη (*skaphê*), en latin *scapha*, esquif; proprement *se sauver dans un esquif*, quand le vaisseau coule à fond. Les Italiens disent *scappare*.

ÉCHÉNÉIS, s. m. genre de poissons thoraciques, appelé autrement *arrête-nef*, et par les Latins *remora*, parce que les anciens lui attribuoient le pouvoir d'arrêter un navire au milieu de sa course. C'est ce que signifie aussi son nom grec ἐχενηΐς, qui est formé d'ἔχω (*échô*), je retiens, et de νηῦς (*nêus*), en ionique, pour ναῦς (*naus*), navire. Il est reconnu aujourd'hui que cette prétendue puissance n'est qu'une fable. *Voyez* le Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, à l'article *Échénéis*.

ÉCHENILLER. *Voyez* CHENILLE.

ÉCHINE, s. f. ornement d'architecture; d'ἐχῖνος (*échinos*), hérisson, châtaigne, parce qu'il ressemble à des châtaignes ouvertes. On le nomme aussi *ove*, parce qu'au milieu de cette coque on représente une espèce d'œuf. Cet ornement se place dans les corniches ioniques, corinthiennes et composites.

ÉCHINÉE, adj. (*botan.*) Il se dit d'une tige hérissée de pointes aiguës; d'ἐχῖνος (*échinos*), un hérisson.

ÉCHINÉENS, s. m. (*hist. nat.*), genre d'animaux qui ont des piquans sur le corps à-peu-près comme les hérissons; d'ἐχῖνος (*échinos*), hérisson.

ÉCHINITE, s. m. (*hist. nat.*), nom donné aux *oursins de mer* pétrifiés. Ce mot est dérivé d'ἐχῖνος (*échinos*),

maladie appelée vulgairement *convulsion des enfans*. C'est aussi une espèce de maladie convulsive, aiguë et chronique, avec perte de sentiment dans l'accès.

ÉCLECTIQUE, adj. qui choisit; d'ἐκλέγω *(éklégô)*, choisir. Il se dit d'une secte de philosophes qui, sans adopter de système particulier, choisissoit les opinions les plus vraisemblables. On appelle *éclectisme*, la philosophie des Éclectiques. Diogène-Laërce dit qu'on les nomme encore, par la même raison, *Analogétiques* [raisonneurs], et que, pour eux, ils s'appeloient *Philalèthes*, c'est-à-dire, *amateurs de la vérité*.

ÉCLEGME, s. m. *(pharm.)*, ἔκλειγμα *(ékléigma)*, médicament mou qu'on fait sucer aux malades; d'ἐκλείχω *(ekléichô)*, lécher.

ÉCLIPSE, s. f. *(astron.)*, obscurcissement d'un corps céleste, causé par l'interposition d'un autre corps; telles sont les éclipses de soleil et de lune. Ce mot vient d'ἔκλειψις *(ékléipsis)*, défaut, privation, qui est dérivé de λείπω *(léipô)*, manquer, défaillir, c'est-à-dire, *défaut*, ou *privation de lumière*. De là le verbe ÉCLIPSER; et ÉCLIPTIQUE, adj. qui a rapport aux éclipses.

ÉCLIPTIQUE, s. m. *(astron.)*, grand cercle, oblique à l'équateur, qui occupe le milieu du zodiaque, et marque le cours apparent du soleil pendant l'année. On l'appelle ainsi du mot ἔκλειψις *(ékléipsis)*, éclipse, parce que les éclipses n'arrivent que lorsque la lune est dans ce cercle, ou s'en trouve fort près.

ÉCLOPPÉ, adj. *Voyez* CLOPPER.

ÉCOLE, s. f. lieu où l'on enseigne les lettres, les sciences et les arts; du latin *schola*, formé du grec σχολὴ *(scholê)*, loisir, repos, parce que l'étude demande de la tranquillité et du repos. On dit *faire l'école buissonnière*, pour dire, *s'occuper à chercher des nids d'oiseaux, se promener au lieu d'aller en classe*. De là ÉCOLIER, celui qui va à

l'école. ÉCOLÂTRE, ecclésiastique établi dans quelques cathédrales pour enseigner la théologie.

ÉCONOMIE, s. f. *οἰκονομία (oikonomia)*, ordre, règle dans le gouvernement d'une maison, d'une famille; d'*οἶκος (oikos)*, maison, et de *νόμος (nomos)*, loi, règle. Ce mot présente, en général, une idée d'ordre, d'harmonie, de bonne distribution dans les parties d'un tout. *Dérivés.* ÉCONOME, s. m. ÉCONOMIQUE, adj. ÉCONOMIQUEMENT, adv. ÉCONOMISER, verbe, gouverner avec économie; ÉCONOMISTE, s. m.

ECPHRACTIQUE, adj. *(pharm.)*, *ἐκφρακτικὸς (ekphraktikos)*, apéritif; d'*ἐκφράττω (ekphrattô)*, désobstruer, déboucher, dérivé de la préposition *ἐκ (ek)*, et de *φράττω (phrattô)*, j'obstrue, je ferme. Il se dit des remèdes qui ont la propriété de déboucher et de débarrasser les vaisseaux, les conduits.

ECPHYSÈSE, s. f. *(méd.)*, expulsion prompte de l'air hors des poumons; d'*ἐκφύσησις (ekphusêsis)*, qui, dans Galien, signifie *expiration violente*, dérivé d'*ἐκφυσάω (ekphusaô)*, expirer, exhaler.

ECPIESME, s. f. *(chirurg.)*, fracture du crâne avec enfoncement des esquilles de l'os, qui compriment et blessent les membranes du cerveau; *ἐκπίεσμα (ekpiesma)*, dérivé d'*ἐκπιέζω (ekpiezô)*, presser, comprimer.

ÉCREVISSE, s. f. du latin *carabus*, pris du grec *κάραβος (karabos)*, crabe, sorte d'écrevisse de mer. Wachter, dans son *Glossarium Germanicum*, pag. 882, prétend que ce mot nous est venu, par les Francs, du teutonique Krebs *(krebs)*, qui signifie la même chose. Mais Martinius dérive ce même mot du grec *κάραβος*, en transportant le nom de l'espèce au genre; ce que Wachter cependant n'approuve pas.

ECSARCOME, s. m. *(chirurg.)*, excroissance charnue; d'*ἐκ (ek)*, dehors, et de *σὰρξ (sarx)*, chair; c'est-à-dire, *chair saillante.* Ce terme n'est plus usité. *Voyez* SARCOME.

ECTHÈSE, s. f. profession de foi de l'empereur Héraclius, publiée en 639; d'ἔκθεσις (*ekthésis*), exposition. L'*ecthèse* favorisoit l'erreur des Monothélites, qui ne reconnoissoient qu'une volonté en Jésus-Christ. Mais Héraclius, ayant su que l'Église romaine avoit condamné cette profession de foi comme hérétique, la désavoua; et par un autre édit, qu'il eut soin de faire répandre dans tout l'Orient et l'Occident, il déclara que Sergius, patriarche de Constantinople, étoit l'auteur de l'*ecthèse.*

ECTHLIPSE, s. f. (*gramm.*), ἔκθλιψις (*ekthlipsis*), élision d'une *m* à la fin d'un mot dans les vers latins; d'ἐκθλίβω (*ekthlibô*), rompre, briser.

ECTHYMOSE, s. f. (*méd.*), agitation et dilatation du sang; d'ἔκθυμος (*ekthumos*), prompt, vif, bouillant, dérivé d'ἐκθύω (*ekthuô*), bouillonner, être agité.

ECTILLOTIQUE, adj. (*pharm.*), qui arrache, qui enlève; d'ἐκτίλλω (*ektillô*), arracher, enlever de force, dont la racine est τίλλω (*tillô*). On donne ce nom aux médicamens qui servent à dépouiller quelque partie du corps, des poils superflus qui la couvrent.

ECTROPION, s. m. (*méd.*), ἐκτρόπιον (*ektropion*), mot grec, qui signifie *éraillement* ou *renversement* de la paupière inférieure, qui ne peut plus couvrir l'œil avec celle d'en haut; d'ἐκ (*ek*), en dehors, et de τρέπω (*trépô*), je tourne; c'est-à-dire, *je retourne, je renverse en-dehors.*

ECTROTIQUE, adj. qui procure l'avortement; d'ἐκτρώω (*ektrôô*), inusité, d'où l'on a fait ἐκτιτρώσκω (*ektitrôskô*), faire avorter, dérivé de τιτρώσκω (*titrôskô*), je blesse.

ECTYLOTIQUE, adj. (*pharm.*) Il se dit des remèdes propres à consumer les callosités, les durillons; d'ἐκ (*ek*), particule qui marque retranchement, et de τύλος (*tulos*), calus, durillon.

ECTYPE, s. f. (*antiq.*), copie, empreinte d'une figure

quelconque. Ce mot est formé de la particule *ἐκ (ek)*, qui signifie *de, en-dehors*, et de *τύπος (tupos)*, type, image, copie ; c'est-à-dire, *image relevée, frappée en bosse.*

ÉCU, s. m. sorte de bouclier, du latin *scutum*, qui vient du grec *σκύτος (skutos)*, cuir, parce qu'anciennement les boucliers étoient de cuir. Les armoiries et les pièces de monnoie portent la figure d'un écu.

ÉCUEIL, s. m. de l'italien *scoglio*, fait du latin *scopulus*, qui est dérivé de *σκόπελος (skopélos)*, rocher dans la mer, et, figurément, chose dangereuse.

ÉCULER. *Voyez* CUL.

ÉCUMÉNIQUE. *Voyez* ŒCUMÉNIQUE.

ÉCUREUIL, s. m. de *σκίουρος (skiouros)*, dérivé de *σκιὰ (skia)*, ombre, et d'*οὐρὰ (oura)*, queue ; petit animal *qui se met à l'ombre de sa queue*, parce qu'il la relève et s'en couvre comme d'un panache.

ÉCUSSON, s. m. écu d'armoiries ; manière de greffer. *Voyez* ÉCU.

ÉCUYER, s. m. gentilhomme qui portoit autrefois l'écu ou le bouclier d'un chevalier dans les tournois. Ce mot vient de celui d'*écu*, en latin *scutum*, d'où l'on a fait *scutarius*. Voyez ÉCU. Ou plutôt il dérive du latin *equarius*, celui qui a soin des chevaux ; d'où vient qu'on appelle aussi *écuyer*, l'intendant de l'écurie d'un prince.

EFFEUILLER. *Voyez* FEUILLE.

EFFLUENCE. *Voyez* FLUER.

ÉGAGROPILE. *Voyez* ÆGAGROPILE.

ÉGIDE, s. f. d'*αἰγὶς (aigis)*, peau de chèvre, dérivé d'*αἲξ (aix)*, chèvre. On nomme ainsi en particulier le bouclier de Pallas, parce qu'il étoit couvert de la peau de la chèvre Amalthée. Les boucliers étoient anciennement couverts d'une peau de chèvre ; et, chez les Libyens, on en portoit une sous les vêtemens, en forme de cuirasse.

ÉGILOPS. *Voyez* ÆGILOPS.

ÉGLANTIER, autrefois AIGLANTIER, s. m. rosier sauvage, arbuste épineux. Ce mot vient, par corruption, d'ἄκανθα *(akantha)*, épine, diminutif ἀκάνθιον *(akanthion)*, qui désignent aussi des arbustes et des plantes épineuses. *Voyez* Théophraste et Dioscoride.

ÉGLISE, s. f. Ce mot vient d'ἐκκλησία *(ékklêsia)*, qui signifie *congrégation*, *assemblée*, dérivé d'ἐκκαλέω *(ékkaléô)*, j'appelle, j'assemble. C'est l'assemblée ou la société des fidèles, considérés comme ne faisant qu'un corps, dont le Pape est le chef. ECCLÉSIASTIQUE, adj. en est dérivé. *Église* se prend encore pour l'édifice consacré au culte divin.

ÉGLOGUE ou ÉCLOGUE, s. f. sorte de poésie qui contient le récit de quelque événement champêtre, ou un entretien de bergers. Ce mot vient d'ἐκλογὴ *(éklogê)*, qui, en général, signifie *choix*, *pièce choisie*, mais que nous avons, d'après les Latins, restreint aux poésies pastorales.

ÉGOBOLE, s. m. *(mythol.)*, sacrifice d'une chèvre; d'αἲξ *(aix)*, génit. αἰγὸς *(aigos)*, chèvre, et de βολὴ *(bolê)*, coup, action de frapper.

ÉGOÏSTE, s. m. celui qui rapporte tout à soi. Ce mot vient du latin *ego*, pris du grec ἐγὼ *(égô)*, je ou moi, parce que l'égoïste se cite à tous momens. On appelle ÉGOÏSME, le défaut de l'égoïste. ÉGOÏSER, parler trop de soi.

ÉHOUPER, v. a. couper la cime d'un arbre. *Voyez* HOUPPE.

EICOSAÈDRE. *Voyez* ICOSAÈDRE.

EISÉTÉRIES, s. f. pl. εἰσιτήρια *(éisitêria)*, fêtes qu'on célébroit à Athènes lorsque les magistrats entroient en charge; d'εἰσιέναι *(éisiénai)*, entrer.

ÉLÆAGNOÏDES, s. f. pl. *(botan.)*, famille de plantes, ainsi nommée de la plante appelée par Théophraste ἐλαίαγνος *(élaiagnos)*, qui signifie proprement *parent de*

l'olivier, en y ajoutant le mot εἶδος *(eidos)*, figure, ressemblance. On l'appelle autrement *chalef* ou *olivier de Bohème.* Théophraste rapporte que cette plante, qui ressemble beaucoup à l'olivier, naissoit sur les bords du lac d'Orchomène, en Béotie.

ÉLAPHÉBOLIES. *Voyez* ÉLAPHÉBOLION.

ÉLAPHÉBOLION, s. m. neuvième mois des Athéniens, ainsi appelé des *Élaphébolies*, qu'on célébroit en l'honneur de Diane, à qui l'on offroit un gâteau en forme de cerf, ou à qui l'on immoloit des cerfs mêmes; d'ἔλαφος *(élaphos)*, cerf, et de βάλλω *(ballô)*, frapper.

ÉLAPHOBOSCUM, s. m. *(botan.)*, nom donné au panais sauvage; d'ἔλαφος *(élaphos)*, cerf, et de βόσκειν *(boskéin)*, paître, parce qu'on dit que les cerfs se guérissent de la morsure des bêtes venimeuses, en mangeant de cette herbe.

ÉLAPHRE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes coléoptères, ainsi nommé d'ἐλαφρὸς *(élaphros)*, agile, léger, à cause de la grande agilité de ces insectes.

ÉLASTICITÉ, s. f. *(physiq.)*, mot formé d'ἐλαστὴς *(élastês)*, qui pousse, dérivé du verbe ἐλαύνω *(élaunô)*, pousser, presser, agiter. C'est la propriété par laquelle un corps, après avoir été comprimé, se rétablit dans son état naturel. De là vient ÉLASTIQUE, adj. qui a de l'élasticité, qui fait ressort.

ÉLATÈRE, s. m. *(pharm.)*, ἐλατήριον *(élatêrion)*, suc purgatif, qui se tire des concombres sauvages. Ce mot est dérivé d'ἐλαύνω *(élaunô)*, pousser, chasser. Ce remède n'est plus en usage aujourd'hui.

ÉLATÉROMÈTRE, s. m. *(physiq.)*, instrument pour mesurer le degré de condensation de l'air dans le récipient de la machine pneumatique; d'ἐλατὴρ *(élatêr)*, agitateur, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

ÉLATINE, s. f. d'ἐλατίνη *(élatinê)*, plante dont parlent

Pline et Dioscoride. C'est une espèce de linaire qui croît parmi les blés. Elle est ainsi nommée, peut-être à cause de quelque ressemblance avec le sapin, appelé ἐλάτη (*élatê*).

ÉLÉAGNOÏDES. *Voyez* ÉLÆAGNOÏDES.

ÉLECTEUR, ÉLECTION, ÉLECTORAL, ÉLECTORAT. *Voyez* ÉLIRE.

ÉLECTRICITÉ, s. f. (*physiq.*) On n'entendoit autrefois par ce mot que la propriété que certains corps acquièrent, par le frottement, d'attirer ou de repousser d'autres corps. Aujourd'hui l'électricité est reconnue pour un fluide particulier, dont l'accumulation se manifeste par des étincelles, fait éprouver des sensations plus ou moins fortes au système nerveux, et a des effets analogues et même identiques avec ceux du tonnerre. Ce mot vient d'ἤλεκτρον (*êlektron*), ambre jaune, parce que les anciens avoient remarqué que cette substance, étant frottée, attiroit les corps légers. *Dérivés.* ÉLECTRIQUE, adj. qui reçoit et communique l'électricité, ou qui y a rapport; ÉLECTRISABLE, adj. qui peut devenir électrique; ÉLECTRISER, v. rendre électrique, communiquer l'électricité.

ÉLECTROMÈTRE, s. m. instrument de physique, qui sert à mesurer le degré d'électricité d'un corps. Ce mot est dérivé d'ἤλεκτρον (*êlektron*), qui proprement signifie *ambre*, et d'où l'on a fait *électricité*, et de μέτρον (*métron*), mesure. *Voyez* ÉLECTRICITÉ.

ÉLECTROPHORE, s. m. instrument chargé de matière électrique; d'ἤλεκτρον (*êlektron*), ambre, et de φέρω (*phérô*), je porte. *Voyez* ÉLECTRICITÉ.

ÉLECTROSCOPE, s. m. d'ἤλεκτρον (*êlektron*), et de σκοπέω (*skopéô*), j'observe; instrument pour mesurer la quantité d'électricité qui règne dans l'air. *Voyez* ÉLECTROMÈTRE.

ÉLECTRUM, s. m. nom latin, formé du grec ἤλεκτρον (*êlektron*), que les anciens ont donné à l'ambre jaune, et

ensuite à un mélange artificiel d'or et d'argent. Quelques minéralogistes appellent ainsi un mélange naturel d'or et d'argent natif, qui se trouve dans quelques mines.

ÉLECTUAIRE, s. m. *(pharm.)*, confection médicinale d'une consistance molle; en latin *electuarium*, fait d'*electus*, participe d'*eligere*, choisir, qui dérive du grec ἐκλέγειν *(eklégéin)*, pris dans le même sens; participe, ἐκλεκτὸς *(eklektos)*. Il est ainsi nommé, parce que les parties qui le composent doivent être choisies avec soin.

ÉLÉGIE, s. f. ἐλεγεία *(élégéia)*, ou ἐλεγεῖον *(élégeion)*, petit poëme dont la douleur ou la tendresse sont le principal caractère. Ce mot vient d'ἔλεγος *(élégos)*, complainte, parce qu'originairement l'élégie étoit destinée aux gémissemens et aux larmes. *Dérivé.* ÉLÉGIAQUE, adj. qui appartient à l'élégie.

ÉLÉGIOGRAPHE, s. m. auteur d'élégies; d'ἐλεγεῖον *(élégeion)*, élégie, et de γράφω *(graphô)*, j'écris.

ÉLENCHTIQUE, adj. d'ἐλεγκτικὸς *(elegktikos)*, qui réfute, qui réplique, dérivé d'ἐλέγχειν *(élegchéin)*, convaincre par des argumens. On a donné ce nom à la théologie scholastique.

ÉLÉNOPHORIES, s. f. pl. fêtes où l'on portoit des objets sacrés dans certains vases de jonc et d'osier appelés ἑλέναι *(hélénai)*, à quoi l'on ajoute le verbe φέρω *(phérô)*, je porte.

ÉLÉOSACCHARUM, s. m. *(pharm.)*, d'ἔλαιον *(élaion)*, huile, et de σάκχαρ *(sakchar)*, sucre. C'est une combinaison d'huile et de sucre.

ÉLÉPHANT, s. m. le plus grand des quadrupèdes, en grec ἐλέφας *(éléphas)*, et en latin *elephas* ou *elephantus*. De là ÉLÉPHANTIN, adj. d'ivoire, ἐλεφάντινος *(éléphantinos)*. Les *livres éléphantins* étoient des tablettes d'ivoire qui contenoient les actes du gouvernement de l'ancienne Rome.

ÉLÉPHANTIASIS, s. f. *(méd.)*, mot grec dérivé

d'ἐλέφας (*éléphas*), éléphant. On donne ce nom à une espèce de lèpre, qui rend la peau dure et ridée comme celle de l'éléphant.

ÉLEUTHÉRIES, s. f. ἐλευθέρια (*éleuthéria*), fêtes de la liberté, pluriel neutre d'ἐλευθέριος (*éleuthérios*), libérateur, dérivé d'ἐλεύθερος (*éleuthéros*), libre. Ces fêtes grecques se célébroient en l'honneur de Jupiter surnommé *Eleutherios*, ou *Libérateur*, en mémoire de la victoire que les Grecs, dont elle assuroit la liberté, remportèrent sur les Perses, à Platée, près du fleuve Asope, et qu'ils crurent devoir à la protection de Jupiter.

ÉLEUTHÉROGYNE, adj. (*botan.*), nom des fleurs dont l'ovaire est libre et n'est point adhérent au calice; d'ἐλεύθερος (*éleuthéros*), libre, et de γυνὴ (*gunê*), femme ou femelle; c'est-à-dire, *dont l'organe femelle est libre.*

ÉLIGIBLE. *Voyez* ÉLIRE.

ÉLIRE, v. a. choisir, du latin *eligere*, pris du grec ἐκλέγειν (*éklégéin*), qui signifie la même chose. ÉLU, d'*electus*, en grec ἐκλεκτὸς (*éklektos*). De là aussi ÉLECTEUR, ÉLECTION, ÉLECTORAL, ÉLIGIBLE, &c.

ÉLITRE. *Voyez* ÉLYTRE.

ÉLITROÏDE. *Voyez* ÉLYTROÏDE.

ELLÉBORE, s. m. plante médicinale purgative. Son nom grec est ἐλλέβορος (*elléboros*). On donne le nom d'ELLÉBORINE à une autre plante, dont les feuilles ont la figure de celles de l'ellébore.

ELLIPSE, s. f. ligne courbe, appelée vulgairement *ovale*, et qui est une des sections du cône. Les anciens géomètres lui ont donné ce nom d'ἔλλειψις (*elléipsis*), défaut, dérivé de λείπω (*léipô*), manquer, être moindre, parce qu'entre autres propriétés, elle a celle-ci, que les carrés des ordonnées sont moindres que les rectangles formés par les paramètres et les abscisses, ou leur sont inégaux par défaut. *Ellipse*, en termes de grammaire, signifie

signifie retranchement d'un ou de plusieurs mots dans le discours, afin de le rendre plus vif et plus soutenu. *Dérivé.* ELLIPTIQUE, adj. qui tient de l'ellipse.

ELLIPSOÏDE, s. m. *(géom.)*, solide formé par la révolution d'une ellipse autour d'un de ses axes. Ce mot vient d'ἔλλειψις *(elléipsis)*, ellipse, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure. *Voyez* ELLIPSE.

ÉLODE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes coléoptères qui se tiennent sur les arbres autour des mares d'eau ou des ruisseaux. Ils sont ainsi nommés du grec ἕλος *(hélos)*, marais.

ÉLOGE, s. m. louange; du latin *elogium*, qui vient du grec εὐλογεῖν *(eulogéin)*, louer, dire du bien, dont les racines sont εὖ *(eu)*, bien, et λέγειν *(légéin)*, dire; d'où l'on a fait λόγος *(logos)*, discours.

ÉLOPHORE, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'insectes coléoptères qui vivent dans l'eau et nagent ordinairement à la surface. Ce mot est formé de ἕλος *(hélos)*, marais, et de φέρομαι *(phéromai)*, je suis porté.

ÉLU. *Voyez* ÉLIRE.

ÉLUDORIQUE, adj. nom d'une nouvelle manière de peindre en miniature, où l'on n'emploie que l'huile et l'eau. Ce mot vient du grec ἔλαιον *(élaion)*, huile, et de ὕδωρ *(hudôr)*, eau; c'est-à-dire, *mélange d'huile et d'eau.* Cette invention est due à M. Vincent de Montpetit.

ÉLYSÉE, s. m. ou les *Champs-Élysées*, ἠλύσιον *(êlusion)*, d'où les Latins ont fait *Elysii Campi*, lieu délicieux dans les Enfers, où les païens croyoient que les ames des héros et des gens de bien alloient après leur mort.

ÉLYTRE, s. m. *(hist. nat.)*, mot grec, ἔλυτρον *(élutron)*, qui signifie *gaine*, *enveloppe*, *étui.* Il se dit des étuis durs et coriaces qui recouvrent les ailes de certains insectes.

ÉLYTROCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, hernie du vagin; d'ἔλυτρον *(élutron)*, gaine, étui, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

ÉLYTROÏDE, adj. *(anat.)*, nom d'une membrane

des testicules, appelée autrement *vaginale*; d'ἔλυτρον *(élutron)*, gaine, étui, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance, parce qu'elle ressemble à une gaine, en latin *vagina.*

EMBALLER, v. a. mettre dans une balle ou dans un paquet. *Voyez* BALLE.

EMBASE, s. f. terme d'art, d'ἔμϐασις *(embasis)*, entrée, siége, assiette, dérivé d'ἐμϐαίνω *(embainô)*, entrer. Les horlogers nomment ainsi une assiette pratiquée sur l'arbre de la grande roue.

EMBASEMENT, s. m. base continue au pied d'un édifice; de l'italien *imbasamento*, formé du grec ἔμϐασις *(embasis)*, siége, assiette, dont la racine est βάσις, base.

EMBÂTER. *Voyez* BÂT.

EMBAUMER, v. a. remplir un corps d'aromates pour le préserver de la corruption. *Voyez* BAUME.

EMBLAVER, v. a. semer une terre en blé. *Voyez* BLÉ.

EMBLÈME, s. m. tableau ingénieux qui représente une chose à l'œil et une autre à l'esprit. Ce mot vient d'ἔμϐλημα *(emblêma)*, qui signifie *un ornement qu'on ajoute à quelque ouvrage*, dérivé d'ἐμϐάλλειν *(emballein)*, jeter dessus, ajouter; c'est-à-dire, *image* ou *ornement sur-ajouté qui renferme un sens moral* ou *politique*. De là vient EMBLÉMATIQUE, adj. qui tient de l'emblème.

EMBOÎTER, EMBOÎTURE. *Voyez* BOÎTE.

EMBOLISME, s. m. *(astron.)*, mot grec ἐμϐολισμὸς *(embolismos)*, qui signifie *intercalation*, du verbe ἐμϐάλλειν *(emballéin)*, insérer, ajouter, mettre entre deux. Les Grecs appeloient ainsi l'addition qu'ils faisoient, tous les deux ou trois ans, d'un treizième mois à l'année lunaire, qui est de trois cent cinquante-quatre jours, afin de l'approcher de l'année solaire, qui est de trois cent soixante-cinq, sans compter quelques heures de part et d'autre. Le mois qui étoit ainsi intercalé ou ajouté, se nommoit *embolismique*, c'est-à-dire, *intercalaire*.

EMBOLISMIQUE. *Voyez* EMBOLISME.

EMBOURBER. *Voyez* BOURBE.

EMBOURSER, v. a. mettre de l'argent dans une bourse ; d'ἐν *(en)*, dans, et de βύρσα *(bursa)*, cuir, bourse. *Voyez* BOURSE.

EMBRAQUER, v. a. *(terme de marine)*, tirer à force de bras une corde dans un vaisseau; d'ἐν *(en)*, dans, et de βραχίων *(brachiôn)*, bras, en latin *brachium.*

EMBRASER, v. a. d'ἐμβράζειν *(embrazéin)*, dérivé de βράζω *(brazô)*, être chaud, ou de l'allemand brasen *(brasen)*, être allumé, être enflammé.

EMBRASSER, v. a. serrer avec les bras; d'ἐν *(en)*, dans, et de βραχίων *(brachiôn)*, bras. Les Italiens disent *abbracciare.* EMBRASSADE et EMBRASSEMENT en sont dérivés.

EMBROCATION, s. f. *(chirurg.)*, ἐμβροχὴ *(embrochê)*, d'ἐμβρέχω *(embréchô)*, arroser, humecter, dont la racine est βρέχω *(bréchô)*, le même; application d'un fluide sur une partie malade.

EMBRYOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description du fœtus, pendant son séjour dans la matrice ; d'ἔμβρυον *(embruon)*, le fœtus, et de γράφω *(graphô)*, je décris.

EMBRYOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite du fœtus; d'ἔμβρυον *(embruon)*, le fœtus, l'embryon, et de λόγος *(logos)*, discours.

EMBRYON, s. m. *(anat.)*, mot grec, ἔμβρυον *(embruon)*, dérivé d'ἐν *(en)*, dans, et de βρύω *(bruô)*, croître, pulluler. Il désigne le fœtus ou le petit qui commence à se former dans le sein de la mère.

EMBRYOTHLASTE, s. m. *(chirurg.)*, instrument qui, dans les accouchemens laborieux, sert à rompre les os du fœtus, pour faciliter son extraction. Ce mot est composé d'ἔμβρυον *(embruon)*, l'embryon, le fœtus, et de θλάω *(thlaô)*, briser, rompre.

EMBRYOTOMIE, s. f. ἐμβρυοτομία *(embruotomia)*,

d'ἔμϐρυον *(embruon)*, l'embryon, le fœtus, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe; dissection anatomique d'un embryon, ou opération par laquelle on coupe un fœtus mort dans la matrice.

EMBRYULKIE, s. f. *(chirurg.)*, d'ἔμϐρυον *(embruon)*, l'embryon, le fœtus, et de ἕλκω *(helkô)*, tirer; opération par laquelle on tire l'enfant du ventre de la mère, dans un accouchement contre nature.

EMBÛCHE, s. f. entreprise secrète pour nuire à quelqu'un; EMBUSCADE, s. f. troupe de gens armés cachés dans un lieu couvert pour attaquer l'ennemi; du latin barbare *imboscata*, formé de *boscus*, bois, forêt, parce que les embuscades se placent ordinairement dans les bois. *Voyez* BOIS. Les Espagnols disent *emboscada*.

ÉMERAUDE, s. f. pierre précieuse, transparente, et de couleur verte; de σμάραγδος *(smaragdos)*, en latin *smaragdus*.

ÉMERI, s. m. pierre dure et grisâtre qui sert à polir les pierres et les métaux. Ce mot vient du latin *smyris*, fait du grec σμυρὶς *(smuris)*, qui se trouve en ce sens dans Dioscoride, et que l'on dérive de σμάω *(smaô)*, nettoyer, polir.

ÉMÉTIQUE, s. m. et adj. *(pharm.)*, ἐμετικὸς *(émétikos)*, vomitif, qui fait vomir; d'ἐμέω *(éméô)*, je vomis. L'émétique, ou tartrite de potasse et d'antimoine, est un médicament qui provoque le vomissement.

ÉMÉTOCATHARTIQUE, adj. *(pharm.)*, nom des remèdes qui purgent par haut et par bas; d'ἔμετος *(émétos)*, vomissement, et de καθαρτικὸς *(kathartikos)*, purgatif, dérivé de καθαίρω *(kathairô)*, je purge; c'est-à-dire, *purgatif qui excite le vomissement.*

ÉMÉTOLOGIE, s. f. d'ἐμέω *(éméô)*, vomir, et de λόγος *(logos)*, discours; partie de la médecine qui traite des émétiques ou des vomitifs.

ÉMIER, ÉMIETTER. *Voyez* MIE.

ÉMINE. *Voyez* HÉMINE.

EMMAIGRIR. *Voyez* MAIGRE.

EMMÉNAGOGUE, adj. *(méd.)*, nom des remèdes qui provoquent les règles ou menstrues des femmes. Ce mot est composé d'ἔμμηνα *(emmêna)*, les menstrues, les règles, dont la racine est μὴν *(mên)*, mois, et d'ἄγω *(agô)*, faire sortir.

EMMÉNALOGIE, s. f. *(méd.)*, traité des menstrues ou des règles des femmes. Ce mot vient d'ἔμμηνα *(emmêna)*, les menstrues, les règles, et de λόγος *(logos)*, discours.

EMMÉSOSTOME, adj. *(hist. nat.)*, d'ἔμμεσος *(emmésos)*, qui est au milieu, et de σόμα *(stôma)*, bouche; il se dit des oursins dont la bouche est au milieu de la base.

EMMIELLER, v. a. enduire de miel, mêler avec du miel; d'ἐν *(en)*, dans, et de μέλι *(méli)*, miel.

ÉMOLUMENT, s. m. profit qu'on tire journellement d'une charge. Ce mot vient du latin *emolumentum*, fait du verbe *molere*, moudre, et signifie proprement le profit qu'un meunier tire de son moulin. Le verbe *molere*, en grec μύλλειν *(mulléin)*, est dérivé de *mola*, qui vient de μύλη *(mulê)*, meule. *Voyez* MOULIN.

ÉMOUDRE, v. a. aiguiser sur une meule; du latin barbare *exmolere*, dont le simple est *molere*, en grec μύλλειν *(mulléin)*, moudre, fait de *mola*, en grec μύλη *(mulê)*, meule. ÉMOULEUR, celui qui aiguise les couteaux, &c. *Voyez* MEULE.

EMPASME, s. m. d'ἐμπάσσω *(empassô)*, répandre; poudre parfumée qu'on répand sur le corps pour chasser la mauvaise odeur, ou pour absorber la sueur.

EMPÂTER. *Voyez* PÂTE.

EMPAUMER, v. a. recevoir une balle dans la paume de la main; serrer avec la main; d'ἐν *(en)*, dans, en latin *in*, et de *palma*, en grec παλάμη *(palamê)*, paume de la main. On dit figurément *empaumer une affaire*, la bien prendre; *empaumer quelqu'un*, s'emparer de son esprit.

EMPÊCHER, v. a. faire ou mettre obstacle; du latin *impedicare*, formé d'ἐμποδίζειν *(empodizein)*, dont la racine est ποῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, le pied; comme qui diroit, *embarrasser les pieds.* EMPÊCHEMENT, d'*impedicamentum* pour *impedimentum.*

EMPESER *le linge*, y mettre de l'empois; d'ἐν *(en)*, dans, et de πίσσα *(pissa)*, poix, d'où les Latins ont fait *picare* et *impicare*, dans le sens de *poisser, enduire de poix.*

EMPÊTRER, v. a. embarrasser le pied; d'ἐν *(en)*, dans, et de πέτρος *(pétros)*, en latin *petra*, pierre; comme qui diroit, *embarrasser dans les pierres*, parce qu'il n'est pas facile de marcher dans un lieu pierreux.

EMPHASE, s. f. pompe affectée dans le style, dans la prononciation; ἔμφασις *(emphasis)*, d'ἐμφαίνω *(emphainô)*, faire briller, dérivé de φαίνω *(phainô)*, je montre; littéralement, *action de mettre en évidence, illustration.* De là viennent EMPHATIQUE, adj. qui a de l'emphase; EMPHATIQUEMENT, adv.

EMPHRACTIQUE, adj. *(méd.)*, ἐμφρακτικὸς *(emphraktikos)*, qui obstrue, d'ἐμφράττω *(emphrattô)*, obstruer, boucher. Il se dit des médicamens visqueux qui servent à boucher les pores. C'est la même chose qu'EMPLASTIQUE.

EMPHRAXIE, s. f. *(méd.)*, obstruction d'un canal par une matière quelconque; en grec ἔμφραξις *(emphraxis)*, d'ἐμφράττω *(emphrattô)*, obstruer, boucher.

EMPHYSÈME, s. m. *(méd.)*, mot grec, ἐμφύσημα *(emphusêma)*, d'ἐν *(en)*, dans, et de φυσάω *(phusaô)*, souffler. Il signifie, en général, toute tumeur formée d'air. C'est ce qu'on appelle encore *boursouflure.*

EMPHYTÉOSE, s. f. contrat par lequel le propriétaire d'un héritage en cède à quelqu'un la jouissance pour un temps, ou même à perpétuité, à la charge d'une redevance annuelle. Ce mot vient d'ἐμφύτευσις *(emphuteusis)*, ente, greffe, dérivé d'ἐν *(en)*, dans, et de φυτεύω *(phuteuô)*,

planter, enter, parce que ces sortes de contrats n'avoient lieu originairement que pour des terres qu'on donnoit à défricher. *Emphytéose* est le nom de tout bail à longues années. *Dérivés*. EMPHYTÉOTE, celui qui jouit d'un fonds par bail emphytéotique; EMPHYTÉOTIQUE, adj. qui appartient à l'emphytéose.

EMPILER, v. a. mettre en pile; d'ἐν *(en)*, qui signifie quelquefois *avec*, et de πιλέω *(piléô)*, presser, fouler, épaissir, condenser. *Voyez* PILE et PILER.

EMPIREUME. *Voyez* EMPYREUME.

EMPIRIQUE, s. m. et adj. ἐμπειρικὸς *(empéirikos)*, savant par expérience; de πεῖρα *(peira)*, expérience, essai. Il se dit des médecins qui se conduisent par la seule expérience. Le substantif se prend souvent pour *charlatan*. Leur méthode ou leur caractère s'appelle *empirisme*.

EMPLACEMENT, s. m. place où l'on peut bâtir, &c. Ce mot vient d'ἐν *(en)*, dans, et de πλατεῖα *(plateia)*, d'où les Latins ont fait *platea*, place. *Voyez* PLACE.

EMPLASTIQUE, adj. *(pharm.)*, ἐμπλαστικὸς *(emplastikos)*, qui obstrue, d'ἐμπλάσσω *(emplassô)*, obstruer, boucher. *Voyez* EMPHRACTIQUE, qui est la même chose.

EMPLÂTRE, s. m. *(pharm.)*, ἔμπλαστρον *(emplastron)*, médicament de substance solide et glutineuse, fait pour être appliqué extérieurement; d'ἐμπλάσσω *(emplassô)*, enduire par-dessus, parce qu'on l'étend sur la peau ou le linge qu'on applique sur la partie malade.

EMPLETTE, s. f. achat de marchandises; du latin *impleta*, fait du verbe *implere*, en grec ἐμπληρόω *(emplêroô)*, ou ἐμπλήθω *(emplêthô)*, emplir, parce que les marchands emplissent leurs magasins de marchandises.

EMPLIR, v. a. en latin *implere*, qui vient du grec ἐμπληρόω *(emplêroô)*, dont la racine est πλέος *(pléos)*, plein.

EMPLOCIES, s. f. pl. ἐμπλοκία *(emplokia)*, fêtes athéniennes où les femmes paroissoient avec leurs cheveux

tressés; d'ἐμπλέκω (empléko) entrelacer; d'où est venu le verbe IMPLIQUER.

EMPLOI, s. m. usage qu'on fait d'une chose; et aussi le travail, l'occupation qu'on donne à quelqu'un ou qu'on prend soi-même. Ce mot, de même que le verbe EMPLOYER, vient du latin *implicare*, impliquer, fait du grec ἐμπλέκειν *(emplékéin)*, qui, au passif, signifie *s'appliquer, s'adonner à quelque chose, s'en occuper avec soin.*

EMPOIGNER. *Voyez* POING.

EMPOIS, s. m. colle d'amidon. *Voyez* EMPESER.

EMPOISSER, v. a. enduire de poix; en latin *impicare*, dérivé d'ἐν *(en)*, dans ou sur, et de πισσόω *(pissoô)*, poisser, en latin *pico.* Voyez POIX.

EMPROSTHOTONOS, s. m. *(méd.)*, mot grec composé d'ἔμπροσθεν *(emprosthen)*, en avant, et de τόνος *(tonos)*, tension, dérivé de τείνω *(téinô)*, je tends; espèce de convulsion qui fait pencher le corps en avant.

EMPUANTIR, v. a. infecter, répandre une mauvaise odeur; d'ἐν *(en)*, en ou dans, et de πύθειν *(puthéin)*, pourrir, corrompre, parce que la pourriture répand toujours de mauvaises odeurs. De là EMPUANTISSEMENT. *Voyez* PUER.

EMPYÈME, s. m. *(chirurg.)*, ἐμπύημα *(empuêma)*, amas de pus dans quelque cavité du corps, et sur-tout dans la poitrine. Ce mot est composé de la particule ἐν *(en)*, dans, et de πύον *(puon)*, pus. Le *n* se change en *m* dans la composition, quand il se trouve devant les lettres labiales *b, p.* La même chose arrive dans les autres langues.

EMPYOCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, abcès dans le scrotum, ou dans les testicules, espèce de fausse hernie. Ce mot vient d'ἐν *(en)*, dans, de πύον *(puon)*, pus, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

EMPYOMPHALE, s. m. *(chirurg.)*, mot composé d'ἐν

(en), dans, de πύον *(puon)*, pus, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril, en latin *umbilicus*; espèce de hernie ombilicale qui contient du pus.

EMPYRÉE, s. m. C'est le lieu le plus élevé du ciel où l'on place le séjour des bienheureux; d'ἐν *(en)*, dans, et de πῦρ *(pur)*, feu, pour marquer l'éclat et la splendeur de ce ciel.

EMPYREUMATIQUE. *Voyez* EMPYREUME.

EMPYREUME, s. m. mot qui signifie *odeur de brûlé*, d'ἐμπύρευμα *(empureuma)*, qui signifie, dans Hésychius, *étincelles* ou *charbons du foyer, propres à rallumer le feu*, et qui est dérivé d'ἐμπυρόω *(empuroô)*, brûler, enflammer, dont la racine est πῦρ *(pur)*, feu. C'est, en termes de chimie, le goût et l'odeur désagréables que contractent les substances huileuses qui ont été exposées à l'action d'un feu violent. EMPYREUMATIQUE, adj. se dit d'une substance qui sent l'empyreume.

ÉMULE, s. m. rival, concurrent; en latin *æmulus*, qui peut venir de ἅμιλλα *(hamilla)*, combat, dispute, rivalité, émulation, d'où s'est formé le verbe ἁμιλλᾷν *(hamillan)*, combattre pour, disputer, prétendre à une chose. De là ÉMULATION, ÉMULATEUR.

ÉMYDE, s. f. *tortue d'eau douce*, à pattes palmées membraneuses, et dont les doigts sont armés d'ongles crochus. Ce mot vient du grec ἐμὺς *(émus)*, qui signifie la même chose, suivant la remarque de Gaza sur Aristote.

EN, préposition de temps et de lieu, vient du grec ἐν *(en)*, d'où les Latins ont fait *in*, dans la même signification.

ÉNALLAGE, s. f. *(gramm.)*, prétendue figure de grammaire latine, qui, dit-on, consiste à changer les modes, les temps d'un verbe; d'ἐναλλαγὴ *(énallagê)*, changement, formé du verbe ἐναλλάττω *(énallattô)*, qui signifie *changer*, aussi bien qu'ἀλλάττω *(allattô)*.

ÉNARRHER, ÉNARRHEMENT. *Voy.* Arrhes.

ÉNARTHROSE, s. f. *(anat.)*, ἐνάρθρωσις *(enarthrôsis)*, cavité d'un os, dans laquelle est reçue la tête d'un autre os; d'ἐν *(en)*, dans, et d'ἄρθρον *(arthron)*, jointure, articulation.

ENCAISSEMENT, ENCAISSER. *Voyez* Caisse.

ENCANTHIS, s. m. *(chirurg.)* excroissance de chair, ou tubercule, qui vient au grand angle de l'œil. Ce mot est grec, ἐγκανθὶς *(egkanthis)*, dérivé d'ἐγ *(eg)*, pour ἐν *(en)*, dans, et de κανθὸς *(kanthos)*, l'angle de l'œil.

ENCAQUER. *Voyez* Caque.

ENCAUME, s. m. *(méd.)*, pustule ou marque causée par une brûlure; en grec ἔγκαυμα *(egkauma)*, d'ἐγκαίω *(egkaiô)*, brûler.

ENCAUSTIQUE, s. f. et adj. mot emprunté du grec, ἐγκαίω *(egkaiô)*, brûler, dérivé de καίω *(kaiô)*, le même; ἐγκαυστικὸς *(egkaustikos)*, qu'on a marqué avec le feu. C'est une sorte de peinture, dont le secret a été retrouvé par M. Requeno, Jésuite espagnol, et qui consiste à coucher, avec le pinceau, des cires colorées et liquéfiées au feu, ou à fixer les couleurs par le moyen du feu.

ENCAVER, v. a. mettre en cave. *Voyez* Cave.

ENCÉPHALE, adj. qui est dans la tête; d'ἐν *(en)*, dans, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête. Il se dit de certains vers qui s'engendrent dans la tête.

ENCÉPHALITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée, qui a quelque ressemblance avec le cerveau humain; d'ἐν *(en)*, en, de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête ou cerveau, et de λίθος *(lithos)*, pierre; c'est-à-dire, *pierre en forme de cerveau.*

ENCÉPHALOCÈLE, s. m. *(chirurg.)*, d'ἐν *(en)*, dans, de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête ou cerveau, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; hernie du cerveau, ou du cervelet.

ENCHAÎNER, en latin *incatenare.* Voyez Chaîne.

ENCHAPER *un baril*, v. a. l'enfermer dans un autre. *Voyez* CHAPE.

ENCHAPERONNER, v. a. couvrir d'un chaperon la tête d'un oiseau de proie. *Voyez* CHAPE.

ENCHÂSSER, v. a. mettre dans une châsse, dans un châssis, dans un chaton, &c. Ce mot est formé d'ἐν *(en)*, dans, et de κάψα *(kapsa)*, en latin *capsa*, caisse, boîte ou châsse; comme qui diroit *incapsare*.

ENCHÉLIDE, s. f. *(hist. nat.)*, genre de vers infusoires des eaux corrompues, ainsi nommé d'ἔγχελυς *(egchélis)*, anguille, à cause de la forme de ces insectes, qui ressemblent en quelque sorte à une petite anguille.

ENCHIRIDION, s. m. petit livre portatif, contenant des préceptes et des remarques précieuses. Ce mot est grec, ἐγχειρίδιον *(egchéiridion)*, formé d'ἐγ *(eg)*, dans, et de χεὶρ *(chéir)*, main; c'est-à-dire, *manuel*, *livre qu'on peut porter à la main*.

ENCHISTÉ. *Voyez* ENKYSTÉ.

ENCHYMOSE, s. f. *(méd.)*, ἐγχύμωσις *(egchumôsis)*, ou ἐγχύμωμα *(egchumôma)*, effusion soudaine de sang dans les vaisseaux cutanés, comme il arrive dans la joie, la colère, la honte, &c. d'ἐγχέω *(egchéô)*, ou plutôt d'ἐγχυμόω *(egchumoô)*, répandre.

ENCLIN, adj. porté naturellement à quelque chose; du latin *inclinatus*, porté à une chose, enclin, fait d'*inclino*, qui dérive du verbe ἐγκλίνειν *(egklinéin)*, pencher, incliner.

ENCLITIQUE, s. f. et adj. *(gramm.)*, mot formé d'ἐγκλίνω *(egklinô)*, je m'appuie, qui est composé de la préposition ἐγ *(eg)*, sur, et de κλίνω *(klinô)*, j'incline. On appelle *enclitiques*, dans la langue grecque, certains petits mots qui s'appuient et s'inclinent tellement sur le mot précédent, qu'ils semblent s'y unir et ne faire qu'un avec lui.

ENCLORE, v. a. du latin *includo*, qui vient du grec

ἐγκλείω (*egkléiô*), signifiant la même chose. *Voyez* Clore.

ENCOLLER, v. a. enduire de colle. *Voyez* Colle.

ENCOPÉ, s. m. *(chirurg.)*, amputation d'un membre peu considérable; d'ἐγκοπὴ *(egkopê)*, incision, dérivé de κόπτω *(koptô)*, je coupe.

ENCRASSER. *Voyez* Crasse.

ENCRATITES, s. m. pl. anciens hérétiques, ainsi nommés d'ἐγκρατὴς *(egkratês)*, continent; parce qu'ils faisoient profession de continence, et rejetoient le mariage.

ENCUVER, v. a. mettre dans la cuve. *Voyez* Cuve.

ENCYCLIE, s. f. d'ἐν *(en)*, dans, et de κύκλος *(kuklos)*, cercle; c'est-à-dire, *cercle renfermé dans un autre.* Les physiciens donnent ce nom aux cercles concentriques qui se forment sur l'eau, lorsqu'on y laisse tomber quelque chose.

ENCYCLIQUE, adj. d'ἐγκύκλιος *(egkuklios)*, circulaire, dérivé d'ἐγ *(eg)*, en, et de κύκλος *(kuklos)*, cercle. Il se dit en parlant des lettres qu'on écrit pour donner le même ordre, ou le même avis, à plusieurs personnes, et dans plusieurs lieux.

ENCYCLOPÉDIE, s. f. ἐγκυκλοπαιδεία *(egkuklopaidéia)*, cercle ou enchaînement de toutes les sciences; d'ἐγ *(eg)*, en, de κύκλος *(kuklos)*, cercle, et de παιδεία *(paidéia)*, science, instruction, dont la racine est παῖς *(pais)*, enfant. Ce terme est spécialement affecté au titre d'un livre fort connu, et rédigé par une société de savans pour être le dépôt de toutes les connoissances humaines. *Encyclopédie* s'emploie quelquefois pour *savoir universel. Dérivés.* Encyclopédique, adj. qui appartient à l'Encyclopédie; Encyclopédiste, s. m. nom des auteurs de l'Encyclopédie.

ENDÉCAGONE, s. m. figure géométrique qui a onze

angles et onze côtés ; de ἕνδεκα (*hendéka*), onze et de γωνία (*gônia*), angle.

ENDÉCASYLLABE, adj. et s. se dit d'une sorte de vers grec et latin, composé de onze syllabes. Ce mot vient de ἕνδεκα (*hendéka*), onze, et de συλλαβὴ (*sullabê*), syllabe.

ENDÉMIQUE, adj. ἐνδήμιος (*endêmios*), qui appartient, qui est particulier au peuple d'un certain pays; d'ἐν (*en*), dans, et de δῆμος (*dêmos*), peuple. On appelle, en médecine, *maladies endémiques*, celles qui sont particulières à un pays, à une nation.

ENDENTÉ, adj. garni de dents; du latin *dentatus*, en grec ὀδοντωτὸς (*odontôtos*), dans la même signification, fait d'ὀδοὺς (*odous*), en latin *dens*, dent. *Endenté* se dit aussi, dans le blason, d'une pièce composée de triangles alternés de divers émaux.

ENDIABLER, v. n. enrager, endêver; comme qui diroit, *être possédé du diable*. Voyez DIABLE.

ENDOMYQUE, s. m. (*hist. nat.*), genre d'insectes coléoptères qui vivent sous l'écorce du bois mort ou dans les champignons; d'ἐνδόμυχος (*endomuchos*), qui habite ou qui se cache en dedans, dérivé d'ἔνδον (*endon*), en dedans, et de μυχὸς (*muchos*), lieu intérieur.

ENDUIRE, v. a. couvrir d'un enduit; du latin *inducere*, ou *induere*, qui signifie la même chose, et qui vient du grec ἐνδύειν (*enduéin*), revêtir, couvrir. De là ENDUIT, s. m.

ÉNÉORÈME, s. m. (*méd.*), ἐναιώρημα (*énaiôrêma*), substance légère qui nage au milieu de l'urine; d'ἐν (*en*), dans, et d'αἰωρεῖν (*aiôrein*), élever en haut, suspendre; c'est-à-dire, *substance suspendue dans l'urine*.

ÉNERGIE, s. f. ἐνέργεια (*énergéia*), efficace, vertu, force; d'ἐν (*en*), dans, et d'ἔργον (*ergon*), ouvrage, travail, action. Ce mot ne se prend que dans le sens moral.

Dérivés. Énergique, adj. qui a de la force, de l'énergie; Énergiquement, adv.

ÉNERGUMÈNE, s. m. ἐνεργούμενος *(énergouménos)*, terme dogmatique dont se servent les ecclésiastiques, pour signifier un possédé du démon, du verbe ἐνεργέω *(énergéô)*, travailler au dedans, avec force, dérivé d'ἐν *(en)*, dans, et d'ἔργον *(ergon)*, ouvrage.

ÉNERVER, v. a. affoiblir; du latin *enervare*, fait de *nervus*, nerf, qui vient du grec νεῦρον *(neuron)*, d'où l'on a formé ἐκνευρίζω *(ekneurizô)*, aussi dans le sens d'*énerver*. Ainsi ce mot signifie littéralement *faire perdre aux nerfs leur force, leur vigueur*, soit en les coupant, soit en les affoiblissant par les débauches ou par quelque autre violence.

ENFANT, s. m. en latin *infans*, qui veut dire *non fans*, qui ne parle pas encore, fait du verbe *fari*, qui dérive de φάω *(phaô)*, dire, parler. Le mot *infans* désigne donc proprement un enfant à la mamelle ou en bas âge, qui n'a pas encore l'usage de la parole. *Dérivés.* Enfance, Enfanter, Enfantin, &c.

ENFERMER. *Voyez* Ferme.

ENFUIR (s'). *Voyez* Fuir.

ENGASTRILOQUE, adj. qui parle du ventre; d'ἐν *(en)*, dans, de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et du verbe latin *loqui*, parler; nom qu'on donne à ceux qui parlent sans ouvrir la bouche, de manière que le son de la parole semble retentir dans le ventre, et en sortir. On les nomme aussi *ventriloques*.

ENGASTRIMYTHE, adj. mot composé d'ἐν *(en)*, dans, de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de μῦθος *(muthos)*, parole. *Voyez* Engastriloque, qui est la même chose.

ENGEANCE, s. f. race; du latin *ingignere* ou *ingenere*, produire, engendrer, dont le simple *gigno* ou *geno* vient du grec γένω ou γενέω *(génô* ou *généô)*, qui a la même

signification. Ce mot se dit des hommes, par injure, ou en mauvaise part.

ENGELURE. *Voyez* GELÉE.

ENGENDRER, v. a. produire son semblable; du latin *ingenerare*, fait de *genero*, qui a la même signification. *Voyez* GÉNÉRATION.

ENGLUER, v. a. enduire de glu. *Voyez* GLU.

ENGYSCOPE, s. m. instrument d'optique, ou espèce de microscope qui grossit les objets quand on les regarde de près; d'ἐγγὺς *(eggus)*, près, et de σκοπέω *(skopéô)*, je regarde, je considère; c'est-à-dire, *qui sert à regarder de près.*

ENHARMONIQUE, adj. genre de la musique des Grecs, qui procédoit par deux quarts de ton et une tierce majeure. Il étoit ainsi nommé d'ἐν *(en)*, en, et de ἁρμονία *(harmonia)*, liaison, jointure; comme qui diroit, *bien joint, bien assemblé*, parce que cette modulation étoit très-serrée, ne parcourant que de petits intervalles. Nous avons aussi une sorte de genre *enharmonique*, qui diffère entièrement de celui des Grecs.

ENHERBER. *Voyez* HERBE.

ENHYDRE, s. f. *(hist. nat.)*, petite géode de calcédoine qui renferme une goutte d'eau dans sa cavité. *Voyez* GÉODE. Ce mot vient d'ἐν *(en)*, dans, et de ὕδωρ *(hudôr)*, eau. On appelle aussi *enhydre*, en grec ἐνυδρὶς *(enudris)*, un genre de serpens qui vivent dans l'eau.

ÉNIGME, s. f. αἴνιγμα *(ainigma)*, discours obscur, qui renferme un sens caché qu'on propose à deviner; d'αἶνος *(ainos)*, apologue, proverbe. *Énigme* se dit encore figurément d'un discours peu intelligible, dont le sens est difficile à pénétrer. *Dérivés.* ÉNIGMATIQUE, adj. obscur; ÉNIGMATIQUEMENT, adv.

ENJAMBER. *Voyez* JAMBE.

ENJOINDRE, v. a. ordonner expressément; en latin

injungere, qui signifie proprement *joindre à*, et figurément *imposer, charger, ordonner.* Le simple *jungo* est dérivé de ζυγῶ (*zugô*). Voyez JOINDRE. De là INJONCTION, *s. f.* commandement exprès.

ENJOUÉ, ENJOUEMENT. *Voyez* JOIE.

ENKIRIDION. *Voyez* ENCHIRIDION.

ENKYSTÉ, adj. *(méd.)*, qui est renfermé dans un *kyste*, ou dans une membrane en forme de poche; d'ἐν (*en*), dans, et de κύστις (*kustis*), sac, vessie. On appelle *tumeurs enkystées*, celles dont la matière est renfermée dans une membrane, ou vessie, qu'on nomme *kyste.*

ENNÉACONTAÈDRE, adj. *(hist. nat.)*, qui a quatre-vingt-dix faces, en parlant des crystaux; d'ἐννενήκοντα (*ennénêkonta*), quatre-vingt-dix, et de ἕδρα (*hédra*), siége, base. C'est un terme employé par le savant Haüy, dans son Traité de minéralogie.

ENNÉADÉCATÉRIDE, s. f. terme de chronologie, formé d'ἐννέα (*ennéa*), neuf, de δέκα (*déka*), dix, et d'ἔτος (*étos*), année. Il se dit du cycle lunaire, qui est une révolution de dix-neuf années solaires, au bout desquelles le soleil et la lune reviennent, à peu de chose près, dans la même position. L'invention en est due à Méton, célèbre astronome d'Athènes.

ENNÉAGONE, s. m. figure géométrique de neuf angles et de neuf côtés; d'ἐννέα (*ennéa*), neuf, et de γωνία (*gônia*), angle.

ENNÉANDRIE, s. f. *(botan.)*, mot formé d'ἐννέα (*ennéa*), neuf, et d'ἀνὴρ (*anêr*), génit. ἀνδρὸς (*andros*), mari. C'est le nom que donne Linné à la neuvième classe des plantes, parce qu'elle renferme toutes celles dont la fleur a neuf parties mâles ou neuf étamines.

ENNÉAPÉTALE, adj. *(botan.)*, qui a neuf pétales, en parlant des fleurs; d'ἐννέα (*ennéa*), neuf, et de πέταλον (*pétalon*), feuille ou pétale.

ENNUI,

ENNUI, s. m. langueur d'esprit, déplaisir, souci. Il peut venir d'ἔννοια *(ennoia)*, qui signifie une forte application de l'esprit à quelque chose, d'où les Espagnols et les Provençaux ont fait *ennojar*, ennuyer; ou peut-être d'ἀνία *(ania)*, chagrin, tristesse, en doublant la lettre ν, d'où l'on a fait ἀνιάω *(aniaô)* et ἀνιάζω *(aniazô)*, chagriner, ennuyer. ENNUYER, ENNUYEUX, ENNUYEUSEMENT, en sont dérivés.

ÉNOPTROMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit par le moyen d'un prétendu miroir magique; d'ἔνοπτρον *(énoptron)*, miroir, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. Ce miroir montroit les événemens, même à celui qui avoit les yeux bandés.

ÉNORCHITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée, de forme ronde, qui en renferme une autre dont la figure approche de celle des testicules. Ce mot vient d'ἐν *(en)*, dans, et d'ὄρχις *(orchis)*, testicule.

ENORGUEILLIR. *Voyez* ORGUEIL.

ENRACINER. *Voyez* RACINE.

ENRHUMER. *Voyez* RHUME.

ENSACHER, v. a. mettre dans un sac; d'ἐν *(en)*, dans, et de σάκκος *(sakkos)*, sac.

ENTAMER, v. a. d'ἐντέμνειν *(entemnéin)*, tailler, couper, dérivé d'ἐν *(en)*, dans, et de τέμνειν *(temnéin)*, couper.

ENTASSER, v. a. d'ἐντάσσειν *(entasséin)*, ranger, mettre en ordre, dérivé de τάσσω *(tassô)*, le même, d'où viennent TAS et TASSER.

ENTÉLÉCHIE, s. f. *(philos.)*, ἐντελέχεια *(entéléchéia)*, perfection; terme de la philosophie d'Aristote.

ENTENDRE, v. a. ouïr, recevoir l'impression des sons; et figurément, comprendre, concevoir une chose; du latin *intendere*, fait du grec ἐντείνειν *(entéinéin)*, qui signifie *tendre* ou *tourner vers*. Voyez TENDRE. *Entendre*, c'est donc tourner ou diriger son ouïe, son esprit, vers une chose, de manière à la saisir. *Dérivés*. ENTENDEMENT, s. m.

faculté de comprendre; ENTENTE, s. f. interprétation qu'on donne à un mot équivoque.

ENTÉRADÈNES, s. f. pl. *(anat.)*, glandes intestinales; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, et de ἀδὴν *(adên)*, glande.

ENTÉRITE ou ENTÉRITIS, s. f. *(méd.)*, d'ἔντερον *(entéron)*, intestin; inflammation des intestins.

ENTÉROCÈLE, s. f. d'ἐντεροκήλη *(entérokêlê)*, descente des intestins dans le scrotum; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie; c'est-à-dire, *hernie intestinale.*

ENTÉROCYSTOCÈLE, s. f. d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, de κύστις *(kustis)*, vessie, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; c'est-à-dire, *hernie de la vessie compliquée d'entérocèle.* Voyez ENTÉROCÈLE.

ENTÉROÉPIPLOCÈLE, s. f. espèce de hernie dans laquelle l'intestin et l'épiploon sont tombés ensemble dans l'aine, ou dans le scrotum; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

ENTÉROÉPIPLOMPHALE, s. f. hernie dans laquelle les intestins et l'épiploon forment une tumeur au nombril. Ce mot vient d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon, et d'ὀμφαλὸς *(omphalòs)*, le nombril.

ENTÉROGRAPHIE, s. f. *(méd.)*, description des intestins; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, et de γράφω *(graphô)*, je décris. C'est une partie de l'anatomie.

ENTÉROHYDROCÈLE, s. f. mot formé d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; hydropisie du scrotum compliquée avec une descente de l'intestin.

ENTÉROHYDROMPHALE, s. f. mot formé d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, le nombril, en latin *umbilicus*; hernie ombilicale,

causée par la sortie de l'intestin et par un amas de sérosités.

ENTÉROLOGIE, s. f. *(méd.)*, traité de l'usage et des fonctions des intestins; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours sur les intestins.*

ENTÉROMÉROCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, hernie crurale, ou descente de l'intestin dans la cuisse; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, de μηρὸς *(mêros)*, cuisse, et de κήλη *(kêlê)*, hernie, tumeur.

ENTÉROMPHALE, s. f. tumeur au nombril, formée par la sortie de l'intestin; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril.

ENTÉRORAPHIE, s. f. suture de l'intestin; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin; et de ῥαφὴ *(rhaphê)*, couture, dérivé de ῥάπτω *(rhaptô)*, coudre.

ENTÉROSARCOCÈLE, s. f. d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, de σὰρξ *(sarx)*, chair, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; espèce de hernie causée par l'intestin, avec excroissance de chair.

ENTÉROSCHÉOCÈLE, s. f. d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, d'ὄσχεον *(oschéon)*, le scrotum, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; espèce de hernie dans laquelle les intestins descendent dans le scrotum.

ENTÉROTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, incision à l'intestin, pour en tirer des corps étrangers; d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, et de τομὴ *(tomê)*, incision, qui vient de τέμνω *(temnô)*, je coupe.

ENTHIQUITES. *Voyez* ENTYCHITES.

ENTHLASIS, s. f. *(chirurg.)*, mot grec, ἔνθλασις *(enthlasis)*, contusion, fracture, dont la racine est θλάω *(thlaô)*, briser; dépression du crâne avec contusion et brisure de l'os.

ENTHOUSIASME, s. m. ἐνθουσιασμὸς *(enthousiasmos)*, mouvement extraordinaire ou transport de l'esprit,

causé par une inspiration qui est ou qui paroît divine. Ce mot vient d'ἔνθεος *(enthéos)*, divin, qui a Dieu en soi, dérivé d'ἐν *(en)*, dans, et de Θεὸς *(Théos)*, Dieu. Il se dit, dans ce sens, de l'*enthousiasme prophétique*. En matière de belles-lettres et dans les beaux-arts, l'*enthousiasme* est une émotion vive, un transport impétueux de l'ame, qu'éprouve dans la composition un homme qui travaille de génie. Il se dit aussi pour *admiration outrée*. *Dérivés.* ENTHOUSIASMER, ravir, transporter d'admiration; ENTHOUSIASTE, visionnaire, fanatique, admirateur outré. C'est aussi le nom d'une sorte d'hérétiques.

ENTHYMÊME, s. m. *(logiq.)*, argument qui n'a que deux propositions, l'*antécédent* et le *conséquent*. Ce mot vient d'ἐνθύμημα *(enthumêma)*, qui signifie *pensée*, d'ἐν *(en)*, dans, et de θυμὸς *(thumos)*, esprit. Proprement, l'*enthymême* est un argument parfait dans l'esprit, quoiqu'imparfait dans l'expression.

ENTOMOLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre schisteuse, ou divisée par lames, dans laquelle on voit les empreintes de divers insectes; d'ἔντομον *(entomon)*, insecte, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

ENTOMOLOGIE, s. f. d'ἔντομον *(entomon)*, insecte, et de λόγος *(logos)*, discours; partie de l'histoire naturelle qui traite des insectes. *Dérivé.* ENTOMOLOGISTE, s. m.

ENTOMOSTRACÉS, s. m. *(hist. nat.)*, animaux couverts d'une enveloppe cornée ou membraneuse, divisée en plusieurs pièces; d'ἔντομος *(entomos)*, coupé, et d'ὄστρακον *(ostrakon)*, coquille, écaille.

ENTONNER *une chanson, &c.* v. a. mettre un air sur le ton; du latin *intonare*, fait de *tonus*, qui est dérivé du grec τόνος *(tonos)*, ton. *Voyez* TON. Mais ENTONNER *une liqueur*, la mettre dans un tonneau, vient d'*intonnare*, fait du latin barbare *tonna*, tonne, tonneau.

ENTOURER, v. a. environner. *Voyez* TOUR.

ENTRAILLES, s. f. pl. intestins; d'*enteralia*, qu'on a dit dans la basse latinité, dérivé d'ἔντερον (*entéron*), au plur. ἔντερα (*entéra*), qui signifie la même chose.

ENTRE, préposition qui marque la place; du latin *inter*, qui vient d'ἐντὸς (*entos*), aussi-bien que *intus*, *intrà*, au-dedans, dans l'intérieur.

ENTYCHITES, s. m. pl. hérétiques ainsi nommés d'ἐντυγχάνω (*entugchanô*), s'unir, 2.e aoriste de l'infinitif ἐντυχεῖν (*entuchéin*), à cause des abominations qu'ils commettoient.

ÉNURÉSIE, s. f. incontinence d'urine; d'ἐνουρεῖν (*énourèin*), perdre son urine, dérivé d'οὖρον (*ouron*), urine.

ENVIRON, adv., et ENVIRONS, s. m. pl. lieux d'alentour. Ce mot vient d'ἐν (*en*), en, et de γῦρος (*guros*), en latin *gyrus*, tour, autour. De *gyrus* les Latins ont fait *gyrare*, tourner en rond, d'où vient l'ancien mot françois VIRER, qui est encore en usage dans quelques provinces. On a dit autrefois *viron* pour *environ*, comme on le voit dans les Antiquités de la ville de Caen, par Charles de Bourgueville, *liv. II*, *p. 78*. Du mot *environ* l'on a formé le verbe ENVIRONNER, entourer.

ÉOLIEN ou ÉOLIQUE, adj. d'Αἰόλιος (*Aiolios*), et Αἰολικὸς (*Aiolikos*), Éolien, qui est de l'Éolie, en grec Αἰολὶς (*Aiolis*), pays d'Asie appelé auparavant *Mysie*. Il se dit de l'un des quatre dialectes de la langue grecque, usité chez les Éoliens, qui tirent, dit-on, leur nom d'Αἰολὸς (*Aiolos*), Éole, fils d'Hellen. Le *mode éolien*, dans la musique grecque, fut ainsi nommé de l'Éolie, où il fut d'abord en usage.

ÉOLIPYLE, s. m. (*physiq.*), boule creuse de métal, garnie d'un tuyau recourbé, et qui, remplie d'eau et approchée du feu, produit du vent jusqu'à l'entière évaporation du liquide. On la nomme *éolipyle*, d'Αἴολος (*Aiolos*), Éole, dieu des vents, et de πύλη (*pulê*), porte,

passage; comme qui diroit, *la porte d'Éole*, parce que Descartes et d'autres philosophes s'en sont servis pour expliquer la nature et l'origine des vents.

ÉPACTE, s. f. *(astron.)*, mot formé d'ἐπακτὸς *(épaktos)*, étranger, sur-ajouté, du verbe ἐπάγω *(épagô)*, ajouter, introduire, dont la racine est ἄγω *(agô)*, mener. On appelle ainsi le nombre de jours que l'on ajoute à l'année lunaire pour l'égaler à l'année solaire.

ÉPAGOGUE, s. f. *(méd.)*, réunion naturelle des plaies; d'ἐπαγωγὴ *(épagôgê)*, qui signifie *transport*.

ÉPAGOMÈNES, adj. plur. mot formé d'ἐπαγόμενος *(épagoménos)*, sur-ajouté, dérivé d'ἐπάγω *(épagô)*, ajouter, introduire. On appeloit ainsi les cinq jours complémentaires qu'on ajoutoit à la fin de l'année égyptienne, dont chaque mois avoit trente jours; ce qui faisoit en tout trois cent soixante-cinq.

ÉPANORTHOSE, s. f. figure de rhétorique, par laquelle on feint de rétracter ce qu'on avoit dit, comme trop foible, pour y ajouter des expressions plus fortes. Ce mot vient d'ἐπανόρθωσις *(épanorthôsis)*, correction, du verbe ἐπανορθόω *(épanorthoô)*, redresser, corriger, qui a pour racines ἐπὶ *(épi)*, sur, ἀνὰ *(ana)*, préposition réduplicative, et ὀρθὸς *(orthos)*, droit.

ÉPÉE, s. f. du grec σπάθη *(spathê)*, qui signifie proprement *spatule*, et d'où les Latins ont fait *spatha*, qui se trouve dans Végèce, Apulée et Tacite, pour une épée longue et large, telle que celle dont se servoient les anciens Gaulois. Les Italiens disent *spada*, et les Espagnols *espada*; d'où sont venus les mots françois ESPADON, ESPADONNER, ESPATULE.

ÉPENTHÈSE, s. f. terme de grammaire latine, qui signifie l'addition ou la réduplication d'une lettre au milieu d'un mot, comme *relligio* pour *religio*. Ce mot vient d'ἐπένθεσις *(épenthésis)*, interposition, insertion,

d'ἐπὶ *(épi)*, par-dessus, et d'ἐντίθημι *(entithêmi)*, insérer, dont la racine est τίθημι *(tithêmi)*, placer, mettre. L'*épenthèse* est une espèce de figure.

ÉPERDU, adj. troublé par la crainte ou par quelque autre passion. *Voyez* PERDRE.

ÉPHÈBE, s. m. ἔφηβος *(éphêbos)*, jeune homme parvenu à l'âge de puberté, c'est-à-dire, à quatorze ans; d'ἐπὶ *(épi)*, dans, vers, et de ἥβη *(hêbê)*, puberté, jeunesse.

ÉPHÈDRE, s. m. C'étoit, parmi les anciens athlètes, celui qui demeuroit *impair*, c'est-à-dire, *sans antagoniste*, et qui se battoit contre le dernier vainqueur; d'ἔφεδρος *(éphédros)*, qui est assis, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de ἕδρα *(hédra)*, siége; c'est-à-dire, *qui étoit assis sur un siége à part, en attendant l'occasion de combattre.*

ÉPHÉLIDES, s. f. pl. *(méd.)*, taches de la peau produites par l'ardeur du soleil. Le mot grec ἔφηλις *(éphêlis)* vient d'ἐπὶ *(épi)*, qui a la signification de *par*, et de ἥλιος *(hêlios)*, soleil.

ÉPHÉMÈRE, adj. ἐφήμερος *(éphêméros)*, qui ne dure qu'un jour; d'ἐπὶ *(épi)*, dans, et de ἡμέρα *(hêméra)*, jour. On le dit de plusieurs espèces d'insectes dont la vie dure très-peu. On a donné ce nom à une fièvre de courte durée, et qui se termine ordinairement dans vingt-quatre heures. C'est aussi le nom de plusieurs fleurs qui s'épanouissent au lever du soleil, et qui se flétrissent entièrement à son coucher. De là, ÉPHÉMÉRINE, s. f. nom d'un genre de plantes de la famille des joncs.

ÉPHÉMÉRIDES, s. f. pl. tables astronomiques, qui font connoître, pour chaque jour, le lieu où une planète se trouve, à midi, dans le zodiaque; d'ἐφημερὶς *(éphêméris)*, journal, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, dans, et de ἡμέρα *(hêméra)*, jour; livre qui contient les événemens de chaque jour.

ÉPHESTRIE, s. f. d'ἐφεστρὶς *(éphestris)*, saie, surtout, habit des soldats grecs.

ÉPHETES, s. m. plur. ἐφέται *(éphétai)*, magistrats d'Athènes, qui connoissoient des meurtres. *Voyez* Plutarque dans la vie de Solon. *Voyez* aussi Harpocration, et Pollux, liv. VIII, §. 124 et 125.

ÉPHIALTE, s. m. *(méd.)*, ἐφιάλτης *(éphialtês)*, espèce d'oppression nocturne, nommée vulgairement *cauchemar*, qui arrive quand on est couché sur le dos; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de ἅλλομαι *(hallomai)*, sauter, parce que ceux qui en sont attaqués s'imaginent, en dormant, que quelqu'un est couché sur leur poitrine, ou qu'ils sont accablés d'un poids très-pesant.

ÉPHIDROSE, s. f. ἐφίδρωσις *(éphidrôsis)*, sueur abondante, dont la racine est ἱδρὼς *(hidrôs)*, sueur.

ÉPHIPPIUM, s. m. en grec ἐφίππιον *(éphippion)*, selle de cheval; nom d'un coquillage appelé *selle polonoise*, ou *pelure d'ognon*. Le mot ἐφίππιον a pour racine ἐπὶ *(épi)*, sur, et ἵππος *(hippos)*, cheval.

ÉPHORES, s. m. pl. magistrats lacédémoniens, établis pour servir de frein à l'autorité royale. Ce mot vient d'ἔφορος *(éphoros)*, qui signifie *surveillant*, *inspecteur*, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de ὁράω *(horaô)*, je vois, je regarde. Les *éphores* étoient au nombre de cinq, et leurs fonctions ne duroient qu'un an.

ÉPIALE, adj. *(méd.)*, ἠπίαλος *(êpialos)*, nom d'une espèce de fièvre continue, dans laquelle on sent, avec beaucoup de chaleur, des frissons vagues et irréguliers. Ce mot est, dit-on, dérivé d'ἤπιος *(êpios)*, doux, et d'ἀλέα *(aléa)*, chaleur, parce que, dans cette maladie, le chaud est tempéré par le froid qu'on éprouve en même temps.

ÉPICARPE, s. m. *(pharm.)*, topique ou médicament qu'on applique autour du poignet, pour arrêter un accès de fièvre, ou pour en prévenir le retour. Ce mot est dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de καρπὸς *(karpos)*, le carpe ou poignet.

ÉPICAUME, s. m. *(chirurg.)*, ἐπίκαυμα *(épikauma)*,

espèce d'ulcère qui se forme sur le noir de l'œil; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de καίω *(kaiô)*, je brûle.

ÉPICÈDE ou ÉPICÉDION, s. m. sorte d'oraison funèbre chez les anciens; d'ἐπικήδιος *(épikêdios)*, funèbre, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de κῆδος *(kêdos)*, funérailles.

ÉPICÈNE, adj. *(gramm.)*, qui se dit des noms communs aux mâles et aux femelles, comme *enfant*, *corbeau*, *renard*, *&c.* Ce mot est formé d'ἐπὶ *(épi)*, en, et de κοινὸς *(koinos)*, commun; c'est-à-dire, *qui est en commun*; ou *qui est commun avec un autre.*

ÉPICÉRASTIQUE, adj. *(méd.)*, ἐπικεραστικὸς *(épikérastikos)*, tempérant, adoucissant; d'ἐπὶ *(épi)*, qui a ici une force augmentative, et de κεράννυμι *(kérannumi)*, je tempère. On donne ce nom aux médicamens qui ont la vertu d'adoucir l'acrimonie des humeurs.

ÉPICHÉRÊME, s. m. *(logiq.)*, d'ἐπιχείρημα *(épichéirêma)*, preuve, argument, raisonnement pour prouver; du verbe ἐπιχειρέω *(épichéiréô)*, avoir sous la main, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, dans, et de χεὶρ *(chéir)*, main. Il se dit d'une sorte de syllogisme où chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICRÂNE, s. m. *(anat.)*, ce qui environne le crâne; d'ἐπὶ *(épi)*, au-dessus, et de κρανίον *(kranion)*, crâne.

ÉPICRASE, s. f. *(méd.)*, d'ἐπίκρασις *(épikrasis)*, action de tempérer, dérivé d'ἐπικεράννυμι *(épikérannumi)*, tempérer, modérer; manière d'opérer une cure par degrés, et avec des remèdes tempérans, adoucissans.

ÉPICYCLE, s. m. *(astron.)*, petit cercle imaginé par d'anciens astronomes pour expliquer les stations et les rétrogradations des planètes, et dont le centre est dans la circonférence d'un plus grand cercle. Ce mot vient d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de κύκλος *(kuklos)*, cercle; comme qui diroit, *cercle placé sur un autre cercle.*

ÉPICYCLOÏDE, s. f. *(géom.)*, ligne courbe engendrée

par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle, qui roule sur la partie concave, ou convexe, d'un autre cercle; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, de κύκλος *(kuklos)*, cercle, et d'εἶδος *(eidos)*, forme; c'est-à-dire, *espèce de cercle qui se meut sur un autre.*

ÉPICYÈME, s. m. ou ÉPICYÈSE, f. *(méd.)*, ἐπικύημα *(épikuêma)*, ou ἐπικύησις *(épikuêsis)*, superfétation, conception d'un nouveau fœtus, après celle d'un autre; d'ἐπὶ *(épi)*, par-dessus, et de κύειν *(kuéin)*, concevoir.

ÉPIDÉMIE, s. f. *(méd.)*, ἐπιδημικὴ *(épidêmikê)*, ou ἐπιδήμιος *(épidêmios)*, sous-entendu νόσος *(nosos)*, maladie contagieuse qui attaque presque en même temps et dans un même lieu un grand nombre de personnes. Ce mot vient d'ἐπὶ *(épi)*, dans ou parmi, et de δῆμος *(dêmos)*, peuple, et signifie proprement, *qui est répandu parmi un peuple, qui est commun à tout un peuple.* De là, ÉPIDÉMIQUE, adj. qui tient de l'épidémie.

ÉPIDERME, s. m. *(anat.)*, d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de δέρμα *(derma)*, peau; surpeau, ou membrane très-déliée qui recouvre la peau de l'animal et les diverses parties des végétaux.

ÉPIDÈSE, s. f. *(chirurg.)*, d'ἐπίδεσις *(épidésis)*, action de bander une plaie; d'ἐπιδέω *(épidéô)*, lier, bander.

ÉPIDESME, s. m. *(chirurg.)*, ἐπίδεσμος *(épidesmos)*, bandage pour une plaie, d'ἐπιδέω *(épidéô)*, lier, bander.

ÉPIDIDYME, s. m. *(anat.)*, ἐπιδιδυμὶς *(épididumis)*, petit corps alongé qui est placé sur chaque testicule, et qui sert à perfectionner la semence; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de δίδυμος *(didumos)*, jumeau ou testicule.

ÉPIDOTE, s. m. *(hist. nat.)*, espèce de pierre, ainsi nommée d'ἐπίδοσις *(épidosis)*, accroissement, dérivé d'ἐπιδίδωμι *(épididômi)*, s'accroître, parce qu'elle offre, dans la molécule de ses crystaux, un des côtés de la base plus étendu que l'autre.

ÉPIDOTES, s. m. pl. *(mythol.)*, dieux qui présidoient à

la croissance des enfans; d'ἐπίδοσις *(épidosis)*, accroissement.

ÉPIERRER, v. a. ôter les pierres d'un terrain. *Voyez* PIERRE.

ÉPIGASTRE, s. m. *(anat.)*, ἐπιγάστριον *(épigastrion)*, d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre. C'est la partie supérieure du bas-ventre. De là ÉPIGASTRIQUE, adj. qui appartient à l'épigastre.

ÉPIGÉNÉSIE, s. f. doctrine qui enseigne que les corps organisés croissent par juxtaposition; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de γένεσις *(génésis)*, naissance, dont la racine est γείνομαι *(géinomai)*, naître.

ÉPIGINOMÈNE, adj. *(méd.)*, ἐπιγινομενὸς *(épiginoménos)*, nom qu'on donne aux symptômes ou accidens qui surviennent dans le cours d'une maladie; d'ἐπιγίνομαι *(épiginomai)*, survenir, succéder, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, après, et de γείνομαι *(géinomai)*, naître.

ÉPIGLOTTE, s. f. *(anat.)*, ἐπιγλωττὶς *(épiglôttis)*, petit cartilage en forme de feuille de lierre, qui recouvre l'orifice de la trachée-artère, appelée *la glotte*, d'où lui est venu le nom d'*épiglotte*; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de γλωττὶς *(glôttis)*, la glotte, dérivé de γλῶσσα *(glôssa)*, langue; c'est-à-dire, *languette*, ou *petite langue*. Voyez GLOTTE.

ÉPIGLOUTE, s. f. *(anat.)*, la région supérieure des fesses; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de γλουτὸς *(gloutos)*, fesses.

ÉPIGONES *(mythol.)*, ἐπίγονοι *(épigonoi)*, mot qui veut dire *successeurs*, dérivé d'ἐπιγίνομαι *(épiginomai)*, succéder, venir après. C'est ainsi qu'on désigne les fils des sept capitaines grecs qui avoient assiégé en vain la ville de Thèbes, pour rétablir sur le trône Polynice, qu'Étéocle son frère en avoit chassé. Les Épigones vengèrent la défaite de leurs pères par la ruine entière de la ville.

ÉPIGRAMME, s. f. trait piquant, bon mot ordinairement rimé. Ce mot vient du grec ἐπίγραμμα *(épigramma)*, qui veut dire *inscription*; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de

γράφω (*graphô*), écrire. En effet, les épigrammes, chez les Grecs, n'étoient guère que des inscriptions pour des tombeaux, des statues ou des monumens : elles étoient en vers, la plupart d'une grande simplicité, et n'avoient rien de commun avec l'acception que l'on donne aujourd'hui à ce mot. Comme il y a dans l'Anthologie grecque plusieurs épigrammes qui n'ont pas beaucoup de sel, on a appelé pendant quelque temps *épigramme à la grecque*, une épigramme qui n'est pas bonne, qui n'a point de sel. Les meilleurs épigrammatistes chez les Latins, ce sont Catulle et Martial. Parmi nous, ce sont Marot, J. B. Rousseau, Racine, Maynard, Boileau et Piron. *Dérivés.* ÉPIGRAMMATIQUE, adj. qui est de la nature de l'épigramme; ÉPIGRAMMATISTE, s. m. celui qui fait des épigrammes.

ÉPIGRAPHE, s. f. mot grec, ἐπιγραφὴ (*épigraphê*), inscription, d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de γράφω (*graphô*), j'écris; inscription que l'on met sur un bâtiment, pour marquer le temps de sa construction, le nom de son fondateur, &c. *Épigraphe* est aussi une sentence, ou devise, tirée d'un auteur connu, et qu'un écrivain met quelquefois au frontispice de son ouvrage, pour en indiquer l'objet.

ÉPIGYNE, adj. (*botan.*), d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de γυνὴ (*gunê*), femme. On appelle ainsi les étamines et la corolle qui sont insérées sur le sommet de l'ovaire, ou de l'organe femelle. Cette espèce d'insertion s'appelle *épigynique*.

ÉPILEPSIE, s. f. (*méd.*), ἐπιληψία (*épilêpsia*), sorte de maladie, appelée aussi *mal caduc* et *haut mal*, qui consiste dans une convulsion de tout le corps, ou de quelque partie, avec privation de sentiment; d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de λαμβάνω (*lambanô*), prendre, d'où l'on fait ἐπιλαμβάνω (*épilambanô*), saisir, surprendre, parce que ce mal surprend tout d'un coup ceux qui y sont sujets. *Dérivé.* ÉPILEPTIQUE, adj. qui a rapport à l'épilepsie, ou qui en est attaqué.

EPILOBE, s. f. plante dont les fleurs sont portées sur un ovaire alongé, et conforme en quelque sorte à une silique; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de λοϐὸς *(lobos)*, gousse, silique. De là on appelle ÉPILOBIENNES, s. f. pl. une famille de plantes qui ont de la ressemblance avec l'*épilobe*.

ÉPILOBIENNES, s. f. pl. famille de plantes, ainsi appelée de la plante qu'on nomme *épilobe*; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de λοϐὸς *(lobos)*, lobe, silique, ovaire, parce que les fleurs sont portées sur un ovaire alongé.

ÉPILOGUE, s. m. d'ἐπίλογος *(épilogos)*, conclusion, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur ou après, et de λόγος *(logos)*, discours, qui vient de λέγω *(légô)*, je parle. C'est la dernière partie ou la conclusion d'un discours, d'un traité, ou d'un poëme, dans laquelle on fait une récapitulation des principales matières dont on a parlé. De là se forment ÉPILOGUER, censurer, critiquer; ÉPILOGUEUR, qui aime à critiquer.

ÉPIMANE, s. m. *(méd.)*, d'ἐπιμανὴς *(épimanês)*, insensé, furieux, du verbe ἐπιμαίνομαι *(épimainomai)*, être insensé ou furieux. On appelle ainsi les insensés qui deviennent furieux dans leurs accès de folie.

ÉPINICIES, s. f. pl. fêtes que l'on célébroit en action de grâces d'une victoire; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de νίκη *(nikê)*, victoire. On appeloit *épinicion*, ἐπινίκιον, l'hymne de triomphe qu'on y chantoit.

ÉPINYCTIDES, s. f. pl. *(méd.)*, ἐπινυκτίδες *(épinuktides)*, tumeurs ou pustules livides qui s'élèvent la nuit sur la peau; d'ἐπὶ *(épi)*, dans, et de νὺξ *(nux)*, génit. νυκτὸς *(nuktos)*, nuit.

ÉPIPÉTALE, adj. *(botan.)*, étamine attachée sur les pétales des fleurs; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille ou pétale.

ÉPIPHANE, adj. d'ἐπιφανὴς *(épiphanês)*, illustre, qui se manifeste, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, au-dessus, et de φαίνω

(phainô), paroître, briller; surnom donné à quelques princes de l'antiquité, tels qu'Antiochus, roi de Syrie, &c.

ÉPIPHANIE, s. f. τὰ ἐπιφάνια *(ta épiphania)*, fête chrétienne, appelée *la Fête des Rois*, où l'on célèbre l'adoration des trois Mages. Ce mot vient d'ἐπιφάνεια *(épiphanéia)*, apparition, manifestation, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, au-dessus, et de φαίνω *(phainô)*, paroître, se montrer, parce que c'est le jour où le Messie s'est manifesté aux Gentils.

ÉPIPHÉNOMÈNE, adj. *(méd.)*, ἐπιφαινόμενος *(épiphainoménos)*, qui paroît après; d'ἐπὶ *(épi)*, après, et de φαίνομαι *(phainomai)*, paroître. Il se dit des symptômes accidentels qui ne paroissent qu'après que la maladie est déclarée.

ÉPIPHONÈME, s. m. figure de rhétorique, qui consiste dans une exclamation sentencieuse, qu'on fait succéder à quelque récit intéressant; d'ἐπιφώνημα *(épiphônêma)*, exclamation, qui vient du verbe ἐπιφωνέω *(épiphônéô)*, s'écrier sur quelque chose, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, après, et de φωνέω *(phônéô)*, parler. Telle est cette exclamation que fait Virgile dans les premiers vers de son Énéide : *Tantæ-ne animis cœlestibus iræ!* Boileau l'a imitée dans son Lutrin, quand il a dit :

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des dévots!

ÉPIPHORE, s. f. *(méd.)*, mot grec, ἐπιφορὰ *(épiphora)*, qui signifie proprement *violence*, *impétuosité*; d'ἐπιφέρω *(épiphérô)*, lancer avec force. L'*épiphore* est un écoulement considérable de larmes avec douleur et inflammation.

ÉPIPHYSE, s. f. *(anat.)*, ἐπίφυσις *(épiphusis)* excroissance d'un os sur un autre; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de φύω *(phuô)*, naître, d'où l'on a formé ἐπιφύω *(épiphuô)*, croître dessus. L'*épiphyse* est une éminence cartilagineuse unie au corps de l'os, laquelle s'ossifie avec l'âge, et prend alors le nom d'APOPHYSE. *Voyez* ce mot.

ÉPIPLÉROSE, s. f. *(méd.)*, ἐπιπλήρωσις *(épiplêrôsis)*, d'ἐπὶ *(épi)*, sur, au-delà, et de πλήρωσις *(plêrôsis)*, réplétion, c'est-à-dire, *sur-réplétion*, dérivé de πλήρης *(plêrês)*, plein; maladie qui consiste dans une réplétion excessive des artères, sur-tout dans le temps de leur dilatation.

ÉPIPLOCÈLE, s. f. ἐπιπλοκήλη *(épiplokêlê)*, mot formé d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; espèce de hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine ou dans le scrotum. *Voyez* ÉPIPLOON.

ÉPIPLOÏQUE, adj. *(anat.)*, qui appartient à l'épiploon. *Voyez* ce mot.

ÉPIPLOÏTIS, s. f. *(méd.)*, inflammation de l'épiploon. *Voyez* ce mot.

ÉPIPLOMPHALE, s. f. d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, le nombril, en latin *umbilicus*; hernie ombilicale, causée par la sortie de l'épiploon.

ÉPIPLOON, s. m. *(anat.)*, mot purement grec, composé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de πλέω *(pléô)*, flotter; membrane graisseuse, fine et transparente, qui couvre une partie des intestins, sur lesquels elle flotte par-devant.

ÉPIPLOSARCOMPHALE, s. f. espèce de tumeur au nombril, formée de l'épiploon, et d'une excroissance de chair; d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon, de σὰρξ *(sarx)*, chair, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril.

ÉPIPLOSCHÉOCÈLE, s. f. mot formé d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon, d'ὄσχεον *(oschéon)*, le scrotum, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; espèce de hernie, accompagnée de la chute de l'épiploon dans le scrotum.

ÉPIQUE, adj. se dit d'un poëme où l'on célèbre une action héroïque, embellie de fictions et d'événemens merveilleux. Ce mot vient d'ἔπος *(épos)*, parole, vers, dérivé d'ἔπω *(épô)*, je dis, je parle, parce que, dans le poëme *épique*, on raconte seulement les actions,

à la différence du poëme *dramatique*, où l'on fait agir les personnages. *Épique* se dit aussi des auteurs de ces sortes de poëmes.

ÉPISCAPHIES, s. f. pl. fête des barques à Rhodes; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de σκάφη *(skaphê)*, barque, esquif, parce qu'on la célébroit sur des barques.

ÉPISCÉNIES, s. f. pl. fête des tentes à Lacédémone; d'ἐπὶ *(épi)*, sous, et de σκηνὴ *(skênê)*, tente, parce qu'on la célébroit sous des tentes.

ÉPISCOPAL, ÉPISCOPAT. *Voyez* ÉVÊQUE.

ÉPISODE, s. m. ἐπεισόδιον *(épéisodion)*, histoire incidente ou action accessoire qu'on ajoute à l'action principale dans un poëme épique ou dans un roman, pour y jeter de la variété, ou pour l'embellir. Ce mot est composé d'ἐπὶ *(épi)*, par-dessus, et d'εἰσόδιος *(éisodios)*, qui arrive, qui survient, dérivé d'εἰς *(éis)*, dans, et de ὁδὸς *(hodos)*, chemin, d'où vient εἴσοδος *(éisodos)*, entrée. *Dérivés.* ÉPISODIER, embellir par des épisodes; ÉPISODIQUE, adj. qui a rapport à l'épisode.

ÉPISPASTIQUE, adj. *(pharmac.)*, ἐπισπαστικὸς *(épispastikos)*, attractif, qui est capable d'attirer; d'ἐπισπάω *(épispaô)*, attirer, formé d'ἐπὶ *(épi)*, au-dessus, et de σπάω *(spaô)*, je tire; médicament qui, étant appliqué sur quelque partie du corps, y attire fortement les humeurs en dehors.

ÉPISPHÉRIE, s. f. *(anat.)*, les convolutions et les sinuosités de la substance extérieure du cerveau; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, au-dessus, et de σφαῖρα *(sphaira)*, sphère; c'est-à-dire, *qui est au-dessus de la sphère du cerveau.*

ÉPISTAPHYLIN, adj. m. *(anat.)*, qui est sur la luette; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de σταφυλὴ *(staphulê)*, la luette; nom de deux muscles de la luette.

ÉPISTASE, s. f. *(méd.)*, ἐπίστασις *(épistasis)*, d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de ἵστημι *(histêmi)*, poser, placer; substance qui

qui nage sur la surface de l'urine, par opposition à l'*hypostase*, ou sédiment.

ÉPISTATE, s. m. *(hist. anc.)*, d'ἐπιστάτης *(épistatês)*, préfet, gouverneur, qui vient d'ἐφίστημι *(éphistêmi)*, mettre à la tête, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, au-dessus, et de ἵστημι *(histêmi)*, placer; c'est-à-dire, *qui est placé au-dessus, qui est le chef des autres.* On donnoit ce nom, chez les Athéniens, à celui des *Prytanes* (voyez ce mot) dont c'étoit le jour de gouverner. Il avoit, ce jour-là, les clefs du temple de Minerve, où étoient le trésor de l'État et les archives; il avoit aussi le sceau de l'État. On donnoit encore ce nom à un autre magistrat, que l'on nommoit de la manière suivante. Lorsqu'il y avoit une assemblée du peuple, ou du sénat des cinq cents, celui des prytanes qui étoit *épistate*, choisissoit un citoyen de chaque tribu (pris sans doute parmi les sénateurs), excepté de la tribu qui avoit alors l'autorité; ce qui faisoit neuf. De ces neuf, on en choisissoit un pour *épistate*. C'étoit lui qui introduisoit la délibération; et il avoit soin que tout se fît suivant la loi. Son pouvoir ne duroit que pendant l'assemblée.

ÉPISTAXIS, s. m. *(méd.)*, saignement du nez; d'ἐπιστάζω *(épistazô)*, distiller, faire tomber goutte à goutte.

ÉPISTÉMONARQUE, s. m. d'ἐπιστήμων *(épistêmôn)*, savant, et d'ἀρχὴ *(archê)*, autorité, commandement. C'étoit, dans l'Église grecque, celui qui étoit préposé pour veiller sur la doctrine, et la maintenir dans sa pureté.

ÉPISTOLAIRE. *Voyez* ÉPÎTRE.

ÉPISTOLOGRAPHE, s. m. auteur d'épîtres; d'ἐπιστολὴ *(épistolê)*, épître, lettre, et de γράφω *(graphô)*, j'écris.

ÉPISTROPHE, s. f. d'ἐπιστροφὴ *(épistrophê)*, conversion, circuit, retour, dont la racine est στρέφω *(stréphô)*, tourner; figure de diction, nommée aussi *complexion* et *répétition*. *Épistrophe* se dit encore de la seconde vertèbre du cou, à cause de sa mobilité.

ÉPISTYLE, s. f. *(archit.)*, d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de στύλος *(stulos)*, colonne. C'étoit, chez les Grecs, ce qu'on nomme aujourd'hui ARCHITRAVE. *Voyez* ce mot.

ÉPITAPHE, s. f. ἐπιτάφιον *(épitaphion)*, d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de τάφος *(taphos)*, tombeau, sépulcre. Ce mot désignoit anciennement les vers que l'on chantoit en l'honneur des morts, le jour de leurs funérailles, et que l'on répétoit tous les ans à la même époque : mais aujourd'hui on ne le dit que des inscriptions des tombeaux.

ÉPITASE, s. f. ἐπίτασις *(épitasis)*, accroissement; d'ἐπιτείνω *(épitéinô)*, étendre, développer. C'étoit, chez les Grecs, la partie du poëme dramatique qui vient après l'exposition, et où l'action se développe; c'est ce que les modernes appellent *nœud* et *intrigue*.

ÉPITHALAME, s. m. ἐπιθαλάμιον *(épithalamion)*, chant nuptial, ou poëme composé à l'occasion d'un mariage et à la louange des époux; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de θάλαμος *(thalamos)*, lit nuptial. Stésichore, né à Himère, ville de Sicile, vers l'an 612 avant Jésus-Christ, et dont il ne nous est parvenu que quelques fragmens, passe pour avoir été, chez les Grecs, l'inventeur de l'*épithalame*. Catulle est le premier poëte latin qui se soit exercé en ce genre. C'est dommage qu'il n'ait pas assez respecté la décence dans ses compositions.

ÉPITHÊME, s. m. topique, remède appliqué extérieurement; d'ἐπίθημα *(épithêma)*, ce qui sert à couvrir, dérivé d'ἐπιτίθημι *(épitithêmi)*, appliquer par-dessus, dont la racine est τίθημι *(tithêmi)*, mettre.

ÉPITHÈTE, s. f. *(gramm.)*, adjectif que l'on joint à un nom substantif, pour en modifier l'idée principale. Ce mot vient d'ἐπίθετος *(épithétos)*, qui signifie *ajouté*, du verbe ἐπιτίθημι *(épitithêmi)*, ajouter, imposer. L'*épithète* sert à l'agrément et à l'énergie du discours, en

rendant l'idée principale plus sensible par une idée accessoire.

ÉPITHYME, s. m. sorte de plante parasite, qui se trouve communément sur le thym, d'où lui vient son nom; d'ἐπὶ (*épi*), sur, et de θύμος (*thumos*), thym.

ÉPITOGE, s. f. habillement qui se portoit par-dessus la robe; d'ἐπὶ (*épi*), par-dessus, et du latin *toga*, robe. Il se dit aussi d'une sorte de chaperon que les présidens à mortier portoient sur l'épaule dans les grandes cérémonies.

ÉPITOME, s. m. ἐπιτομὴ (*épitomê*), abrégé, dérivé d'ἐπὶ (*épi*), dans, et de τέμνω (*temnô*), couper; exposition courte et sommaire d'un livre, et particulièrement d'une histoire.

ÉPÎTRE, s. f. lettre missive des anciens, ἐπιστολὴ (*épistolê*), dérivé de στέλλω (*stellô*), j'envoie. C'est aussi un discours en vers adressé à quelqu'un, et la dédicace d'un livre. De là ÉPISTOLAIRE, adj.

ÉPITRITE, s. m. pied de vers grec ou latin de trois longues et une brève de plus; d'ἐπὶ (*épi*), au-delà, et de τρίτος (*tritos*), troisième.

ÉPITROCHASME, s. m. figure de rhétorique, qui consiste à faire de suite plusieurs questions précipitées, afin d'émouvoir ceux à qui l'on parle, comme dans Virgile: *Quæ causa viæ! Quive estis in armis! Quòve tenetis iter!* Ce mot vient d'ἐπιτροχασμὸς (*épitrochasmos*), qui signifie littéralement *course rapide*, formé d'ἐπὶ (*épi*), qui marque ici augmentation, et de τροχάζω (*trochazô*), courir.

ÉPITROPE, s. f. figure de rhétorique, qui consiste à accorder ce qu'on peut nier, afin d'obtenir ce qu'on demande; d'ἐπιτροπὴ (*épitropê*), concession, dérivé d'ἐπιτρέπω (*épitrépô*), permettre, accorder.

ÉPITROPE, s. m. arbitre qui termine les différens des chrétiens grecs en Turquie; d'ἐπίτροπος (*épitropos*), tuteur, curateur, qui est chargé du soin de quelque chose.

ÉPIZOOTIE, s. f. mot formé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de ζῶον *(zôon)*, animal. On appelle ainsi les maladies contagieuses qui attaquent les animaux. De là, ÉPIZOOTIQUE, adj.

ÉPODE, s. f. C'étoit, dans la poésie lyrique des Grecs, le troisième couplet ou la fin d'une partie d'une ode. Ce mot vient d'ἐπὶ *(épi)*, au-dessus, après, et d'ᾠδὴ *(ôdê)*, chant, qui vient d'ἀείδω *(aéidô)*, chanter; c'est-à-dire, *chanter par-dessus* ou *à la suite de la strophe et de l'antistrophe :* ainsi ce mot signifie proprement *la fin du chant.* C'est de là qu'on appelle *épodes*, le dernier livre des poésies lyriques d'Horace, parce que chaque grand vers est suivi d'un petit qui termine le sens, et qui se chantoit avec l'autre.

ÉPOMIS ou ÉPOMIDE, s. f. *(anat.)*, en grec ἐπωμὶς *(épômis)*, partie supérieure de l'épaule jusqu'au cou; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et d'ὦμος *(ômos)*, épaule.

ÉPONGE, s. f. de σπογγιὰ *(spoggia)*, en attique, et σπόγγος *(spoggos)*, d'où les Latins ont fait *spongia*, qui signifie la même chose. L'éponge est une substance marine très-poreuse, produite par un polype. Par analogie, on appelle *éponge* ce qui forme le talon des animaux, et une tumeur située à la tête du coude du cheval. De là viennent ÉPONGER, nettoyer avec l'éponge; ÉPONGIER, chargé d'éponges; SPONGIEUX, adj.

ÉPONYME, s. m. d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et d'ὄνυμα *(onuma)*, nom; c'est-à-dire, *surnom.* Les Athéniens donnoient ce titre au premier des archontes, parce que l'année étoit désignée par son nom.

ÉPOPÉE, s. f. mot formé d'ἔπος *(épos)*, parole, vers, dont la racine est ἔπω *(épô)*, je dis, je raconte, et de ποιέω *(poiéô)*, je fais. L'*épopée* est le récit en vers d'une action héroïque, vraisemblable et intéressante : tel est le sujet du *poëme épique.* Voyez ÉPIQUE.

ÉPOQUE, s. f. terme de chronologie; point fixe dans l'histoire, d'où l'on commence à compter les années, et

qui est ordinairement marqué par quelque grand événement. Ce mot vient d'ἐποχὴ *(époché)*, qui signifie l'*action d'arrêter, de retenir,* du verbe ἐπέχω *(épéchô)*, arrêter, et s'arrêter, parce que les *époques* sont comme des lieux de repos, où l'on s'arrête pour considérer de là ce qui suit et ce qui précède.

ÉPOUMONNER, v. a. fatiguer les poumons. *Voyez* POUMON.

EPTACORDE, s. m. lyre à sept cordes; de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de χορδὴ *(chordê)*, corde. C'étoit aussi, chez les Grecs, un système de musique formé de sept tons.

EPTAGONE, s. m. de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de γωνία *(gônia)*, angle; figure géométrique qui a sept côtés et sept angles.

EPTAMÉRIDE. *Voyez* HEPTAMÉRIDE.

EPTAMÉRON. *Voyez* HEPTAMÉRON.

ÉPULIE ou ÉPULIDE, s. f. *(méd.)*, ἐπουλὶς *(épou-lis)*, tubercule ou excroissance de chair qui se forme sur les gencives; d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et d'οὖλον *(oulon)*, gencive.

ÉPULOTIQUE, adj. *(pharm.)*, ἐπουλωτικὸς *(époulôtikos)*, d'ἐπουλόω *(épouloô)*, cicatriser, formé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et d'οὐλὴ *(oulê)*, cicatrice. Il se dit des médicamens propres à cicatriser les plaies.

ÉRATO, s. f. muse qui préside aux chansons d'amour; d'ἐρατὸς *(ératos)*, aimable, dérivé d'ἐράω *(éraô)*, aimer.

ÉRÈBE, s. m. *(mythol.)*, ἔρεβος *(érébos)*, fils du Chaos et de la Nuit, se prend pour un fleuve des enfers, et pour l'enfer même.

ÉRÉMITIQUE. *Voyez* ERMITE.

ÉRÉSIPÈLE. *Voyez* ÉRYSIPÈLE.

ÉRÉTISME ou ÉRÉTHISME, s. m. *(méd.)*, ἐρεθισμὸς *(éréthismos)*, et ἐρέθισμα *(éréthisma)*, irritation, d'ἐρεθίζω *(éréthizô)*, irriter; irritation et tension violente des fibres du corps.

ÉRITROÏDE. *Voyez* ÉRYTHROÏDE.

ERMITE, s. m. pour ÉRÉMITE, ἐρημίτης *(érémitès)*, homme qui s'est retiré dans un désert pour servir Dieu; d'ἔρημος *(érêmos)*, désert. De là ERMITAGE, habitation d'un ermite; ÉRÉMITIQUE, adj. d'un ermite. Ce mot doit s'écrire sans *h*, parce que le grec a l'esprit doux.

ÉROTIDIES, s. f. pl. ἐρωτίδια *(érôtidia)*, fêtes grecques instituées en l'honneur de l'Amour, d'ἔρως *(érôs)*, amour.

ÉROTIQUE, adj. ἐρωτικὸς *(érôtikos)*, qui a rapport à l'amour; d'ἔρως *(érôs)*, génit. ἔρωτος *(érôtos)*, amour, qui vient d'ἐράω *(éraô)*, aimer.

ÉROTOMANIE, s. f. *(méd.)*, délire amoureux; d'ἔρως *(érôs)*, génit. ἔρωτος *(érôtos)*, amour, et de μανία *(mania)*, délire, fureur, passion.

ERPÉTOLOGIE. *Voyez* HERPÉTOLOGIE.

ERRES. *Voyez* ARRHES.

ERRHIN, adj. *(méd.)*, d'ἐν *(én)*, dans, et de ῥὶς *(rhis)*, génit. ῥινὸς *(rhinos)*, nez, narine; remède qu'on introduit dans les narines pour faire éternuer, ou pour arrêter l'hémorragie du nez.

ÉRUCTATION, s. f. *(méd.)*, rots, ou action de roter; en latin *eructatio*, formé d'*eructo*, qui vient d'ἐρεύγω *(ereugô)*, roter.

ÉRYNGE, s. m. ἠρύγγιον *(èruggion)*, plante nommée *panicaut*, dont le nom est dérivé d'ἤρυγγος *(èruggos)*, barbe de bouc, à cause des piquans dont plusieurs parties de cette plante sont hérissées.

ÉRYSIME, s. m. d'ἐρύσιμον *(érusimon)*, plante nommée par Pline *irio*, et par les François *vélar* ou *herbe aux chantres*.

ÉRYSIPÈLE, s. m. *(méd.)*, tumeur superficielle et inflammatoire de la peau. Ce mot est grec, ἐρυσίπελας *(érusipélas)*, dérivé d'ἐρύω *(éruô)*, attirer, et de πέλας *(pélas)*, proche, parce que l'érysipèle s'étend quelquefois de proche en

proche sur les parties voisines. ÉRYSIPÉLATEUX, adj. qui tient de l'érysipèle.

ÉRYTHÊME, s. m. *(méd.)*, rougeur inflammatoire; d'ἐρύθημα *(éruthêma)*, rougeur, qui vient d'ἐρυθέω *(éruthéô)*, en attique, pour ἐρεύθω *(éreuthô)*, rougir, dérivé d'ἐρυθρὸς *(éruthros)*, rouge.

ÉRYTHRINE, s. f. genre de plantes légumineuses, qui comprend des arbres et des arbustes exotiques. Leur nom vient d'ἐρυθρὸς *(éruthros)*, rouge, parce que leurs fleurs sont d'une belle couleur rouge.

ÉRYTHROÏDE, adj. *(anat.)*, qui paroît rouge; d'ἐρυθρὸς *(éruthros)*, rouge, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, apparence. On appelle ainsi la première tunique des testicules, parce qu'elle est rougeâtre.

ESCAPE, s. f. *(archit.)*, la partie d'une colonne la plus proche de la base; de σκάπος *(skapos)*, tige, rameau.

ESCARBOT, s. m. sorte d'insecte du genre des coléoptères; de σκάραβος *(skarabos)*, en latin *scarabæus*; d'où vient aussi *escargot*, sorte de limaçon.

ESCARE ou ESCHARE, s. f. *(chirurg.)*, ἐσχάρα *(eschara)*, foyer, et métaphoriquement, croûte noire qui se forme sur la peau, ou sur la chair, par l'application de quelque caustique. De là, ESCHAROTIQUES, s. m. pl. médicamens qui brûlent la peau et la chair, et y font des *escares*.

ESCLANDRE, s. m. accident qui fait de l'éclat; de σκάνδαλον *(skandalon)*, ou σκανδάληθρον *(skandalêthron)*, scandale. *Voyez* ce mot.

ESCOMPTE, s. m. somme mise hors de compte, ou remise que fait au débiteur celui qui veut être payé avant l'échéance; du grec et du latin ἐξ *(ex)*, hors, et de *computatio*, compte. *Voyez* COMPTER.

ÉSOPHAGE. *Voyez* ŒSOPHAGE.

ESPACE, s. m. du latin *spatium*, fait de σπάδιον

(spadion), en éolique, pour σάδιον *(stadion)*, stade, carrière, de σάδιος *(stadios)*, mesuré, déterminé : ainsi l'espace est une étendue déterminée de lieu ou de temps. De là ESPACEMENT, ESPACER.

ESPADE, s. m. sabre de bois à deux tranchans, pour affiner le chanvre; de σπάθη *(spathê)*, en latin *spatha*, qui se prend, dans Apulée, pour une épée grande et large; d'où l'on a fait ESPADON, ESPADONNER. *Voyez* ÉPÉE.

ESPATULE. *Voyez* SPATULE.

ESPHLASE, s. f. *(chirurg.)*, mot grec, ἔσφλασις *(esphlasis)*, qui signifie *rupture avec enfoncement*; de φλάω *(phlaô)*, briser, rompre; sorte de fracture du crâne, dans laquelle l'os est brisé en plusieurs pièces, et enfoncé.

ESQUIF, s. m. de σκάφη *(skaphê)*, petit bateau, dérivé de σκάπτω *(skaptô)*, creuser. De là vient *s'esquiver*; comme qui diroit, *s'enfuir dans un esquif à la dérobée.* Les Latins disent *scapha.*

ESQUILLE, s. f. *(chirurg.)*, partie d'un os fracturé; du latin *squidilla*, diminutif de *squidia* ou *schidia*, dérivé de σχίδιον *(schidion)*, petit éclat de bois, diminutif de σχίδη *(schidê)*.

ESQUINANCIE, s. f. *(méd.)*, par corruption pour *synanchie*, de συνάγχη *(sunagchê)*, maladie qui fait enfler la gorge et qui empêche de respirer, dérivé d'ἄγχω *(agchô)*, serrer, suffoquer.

ESSIEU, s. m. *Voyez* AISSIEU.

ESSONNIER, s. m. terme de blason, double orle ou filet qui couvre l'écu dans le sens de la bordure. Ce mot vient, par corruption, de ζώνη *(zônê)*, bande, ceinture. En effet, c'étoit autrefois une ceinture ou enceinte où les chevaux des chevaliers étoient placés, en attendant qu'ils en eussent besoin pour le tournoi, et où ils étoient séparés par des barres ou traverses, comme ils sont à présent dans les écuries.

EST, troisième personne du prés. de l'indic. du verbe *être;* d'ἐστὶ *(esti)*, en latin *est,* qui désigne cette même personne, formé du verbe ἔω, εἰμὶ *(éô, éimi)*, je suis.

ESTHÉTIQUE, s. f. terme nouveau, qui désigne la connoissance des beautés d'un ouvrage d'esprit. Ce mot vient d'αἴσθησις *(aisthêsis)*, sentiment, dérivé du verbe αἰσθάνομαι *(aisthanomai)*, sentir, et signifie proprement la *science du sentiment.* Il se prend aussi adjectivement, et signifie *ce qui sert à faire sentir* les beautés d'un ouvrage.

ESTHIOMÈNE, adj. *(méd.)*, ἐσθιόμενος *(esthioménos)*, qui ronge, qui corrode; d'ἔσθω *(esthô)*, ou ἐσθίω *(esthiô)*, manger, ronger.

ESTIMER, v. a. faire cas de, priser, évaluer; en latin *æstimare*, formé d'*æs,* qui signifie *argent monnoyé,* et du grec τιμάω *(timaô)*, le même qu'*æstimare*, dont les anciens Latins ont fait *timare;* à moins qu'on n'aime mieux le dériver tout entier du grec ἐκτιμάω *(ektimaô)*, qui signifie aussi *estimer. Dérivés.* ESTIMABLE, ESTIMATEUR, ESTIMATIF, ESTIMATION, ESTIME.

ESTOMAC, s. m. *(anat.)*, en grec στόμαχος *(stomachos)*, ventricule qui reçoit les alimens et les digère. De là, S'ESTOMAQUER, se fâcher.

ESTRADIOT, s. m. vieux mot qui veut dire *soldat;* il vient de l'italien *stradiotto,* fait du grec στρατιώτης *(stratiôtês)*, qui signifie la même chose.

ESTROPIER, v. a. de l'italien *stroppiare*, fait du grec στρέφειν *(strépéin)*, tourner, tordre, comme l'on feroit pour ôter l'usage d'un membre.

ÉTAGE, autrefois ESTAGE, s. m. espace entre deux planchers dans un bâtiment; de στέγη *(stégê)*, qui signifie la même chose, dérivé de στέγω *(stégô)*, couvrir. De là ÉTAGER, verbe.

ÉTAMINE, s. f. tissu peu serré pour passer une liqueur, &c. sorte d'étoffe claire. Ce mot vient du latin

stamen, fait du grec στήμων *(stêmôn)*, en dorique στάμων *(stamôn)*, chaîne de tisserand, ou fils tendus sur un métier pour faire de la toile, dérivé de στάω *(staô)*, inusité, d'où l'on a fait ἵστημι *(histêmi)*, mettre, placer, établir. De là, par comparaison, on appelle *étamines*, les organes mâles des fleurs, qui ont la forme de petits filets, et au sommet desquels est une poussière qui féconde les graines.

ÉTANG, s. m. grand amas d'eau où l'on nourrit du poisson; en latin *stagnum*, pris de σταγνὸν *(stagnon)*, que les Siciliens ont dit pour στεγνὸν *(stegnon)*, selon Varron. Le mot στεγνὸς *(stegnos)* se dit proprement des choses solides, qui n'ont aucune fente, et qui sont propres à contenir l'eau; et il vient de στέγω *(stégô)*, contenir, renfermer, retenir, couvrir, conserver; ce qui peut se dire des étangs qui retiennent et conservent l'eau. D'autres néanmoins dérivent *stagnum* de *stare*, s'arrêter, parce que l'eau s'y tient en repos. De *stagnum* on a fait *stagnans aqua*, une eau stagnante, qui ne coule pas, et le mot STAGNATION. De là aussi le verbe ÉTANCHER, fait de *stagnare*, pour lequel on a dit *stancare* dans le sens d'*étancher*; comme qui diroit, *arrêter un liquide en forme d'étang*, l'empêcher de couler.

ÉTAT, s. m. du latin *status*, situation, disposition des choses. Ce mot a de la ressemblance avec le grec στάσις *(stasis)*, et l'allemand Stat *(stat)*, pris dans le même sens; et il est formé de *stare*, qui dérive de l'inusité στάω, στῶ *(staô, stô)*, être placé, posé, établi, pour lequel on dit ἵστημι *(histêmi)*, et au passif ἵσταμαι *(histamai)*.

ÉTENDRE, v. a. alonger, augmenter la surface; en latin *extendere*, fait du grec ἐκτείνειν *(ektéinéin)*, qui signifie la même chose. *Dérivés.* ÉTENDUE, EXTENSEUR, EXTENSIBLE, EXTENSION. *Voyez* TENDRE.

ÉTÉSIENS, s. m. pl. ἐτησίαι *(étêsiai)*, nom de certains

vents qui soufflent régulièrement chaque année, dans la même saison, pendant un certain nombre de jours; d'ἐτήσιος (*étêsios*), annuel, dérivé d'ἔτος (*étos*), année.

ÉTHER, s. m. en grec αἰθὴρ (*aithêr*), qui signifie *l'air;* on entend par ce mot une matière subtile et fluide, dans laquelle on suppose que sont les corps célestes. En termes de chimie, l'*éther* est une liqueur spiritueuse, très-volatile, qu'on extrait, par le moyen des acides, de l'alcool, ou esprit de vin, dont il ne paroît différer que parce qu'il contient moins de carbone et plus d'oxygène et d'hydrogène. On dérive ce mot d'αἴθω (*aithô*), brûler, enflammer, parce que l'éther s'enflamme très-facilement. De là, l'adjectif ÉTHÉRÉE.

ÉTHIOLOGIE. *Voyez* ÉTIOLOGIE.

ÉTHIOPS, s. m. (*chim.*), nom de certains oxides de fer ou de mercure; d'αἴθω (*aithô*), brûler, et d'ὤψ (*ops*), aspect, apparence, à cause de leur couleur noirâtre et brûlée. C'est de la même origine que vient le nom des Éthiopiens, peuples d'Afrique, parce que leur climat les expose à être brûlés par les rayons du soleil, ou parce qu'ils ont le teint noir comme une chose qui a été brûlée.

ÉTHIQUE, s. f. morale, ou partie de la philosophie qui dirige les mœurs; d'ἠθικὸς (*êthikos*), moral, dérivé d'ἦθος (*êthos*), les mœurs.

ETHMOÏDE, s. m. (*anat.*), nom qu'on donne à un os du crâne, qui est situé à la racine du nez; d'ἠθμὸς (*êthmos*), un couloir, un crible, et d'εἶδος (*eidos*), forme, parce qu'il est percé de plusieurs petits trous, comme un crible. On le nomme aussi *cribriforme*, ou *cribleux*. De là vient ETHMOÏDAL, adj.

ETHNARQUE, s. m. ἐθνάρχης (*ethnarchês*), gouverneur d'une province, dérivé d'ἔθνος (*ethnos*), nation, peuple, et d'ἀρχὴ (*archê*), pouvoir, puissance. L'*ethnarchie* étoit la province où commandoit l'ethnarque.

ETHNIQUE, adj. mot dérivé d'ἔθνος *(ethnos)*, nation, qui est employé par les auteurs ecclésiastiques pour *gentil, païen, idolâtre;* et par les grammairiens, pour signifier *l'habitant d'un certain pays*, ou *une expression propre à une nation, à un pays.*

ETHNOPHRONES, s. m. pl. hérétiques du septième siècle, qui vouloient concilier l'exercice du christianisme avec toutes les cérémonies superstitieuses des païens; d'ἔθνος *(ethnos)*, nation, d'où vient ἐθνικὸς *(ethnikos)*, gentil, païen, et de φρὴν *(phrên)*, esprit, sentiment, opinion; c'est-à-dire, *ceux qui conservent les sentimens des païens.*

ÉTHOCRATIE, s. f. d'ἦθος *(êthos)*, les mœurs, et de κράτος *(kratos)*, force, puissance; nom d'un gouvernement imaginaire, qu'on suppose pouvoir être fondé sur la morale.

ÉTHOLOGIE, s. f. d'ἦθος *(êthos)*, les mœurs, et de λόγος *(logos)*, discours; discours ou traité sur les mœurs.

ÉTHOPÉE, s. f. mot dérivé d'ἠθοποιΐα *(êthopoiïa)*, qui signifie *peinture des mœurs*, d'ἦθος *(êthos)*, les mœurs, et de ποιέω *(poiéô)*, je fais, j'écris; figure de rhétorique, qui consiste à peindre et à décrire les mœurs, les passions, &c. de quelqu'un. L'*éthopée* est proprement le portrait de l'esprit et du cœur.

ÉTIOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui traite des diverses causes des maladies. Ce mot est composé d'αἰτία *(aitia)*, cause, et de λόγος *(logos)*, discours, et signifie, en général, *discours sur les causes d'une chose physique ou morale.* On écrit aussi ÆTIOLOGIE.

ÉTIQUE, adj. *(méd.)*, *fièvre étique*, ou *étisie*, maladie qui consume et dessèche toute l'habitude du corps; de ἑκτικὸς *(hektikos)*, habituel, qui est dans l'habitude du corps, dérivé d'ἔχω *(échô)*, avoir habitude. *Étique* signifie aussi celui qui est atteint de cette maladie.

ÉTIQUETTE, s. f. cérémonial des cours, qui règle

les devoirs extérieurs des rangs, des places et des dignités. Bourdelot et Huet dérivent ce mot de στίχος (*stichos*), ordre, rang; étymologie assez naturelle. On appelle aussi *étiquettes*, de petits écriteaux qu'on met sur des sacs ou sur des paquets, pour servir à les reconnoître.

ÉTITE. *Voyez* ÆTITE.

ÉTOILE. *Voyez* CONSTELLATION.

ÉTOLE, s. f. bande d'étoffe que le prêtre met sur le cou quand il officie; de στολὴ (*stolê*), ancienne robe de femme qui descendoit jusqu'aux talons, dérivé de στέλλω (*stellô*), orner, couvrir. Cette robe ne ressembloit en rien à l'étole d'aujourd'hui.

ÉTOUFFER, v. a. de τύφειν (*tuphéin*), allumer, d'où l'on a fait τυφὴ (*tuphê*), l'action d'allumer, et, par l'addition d'un *s*, *stufa*, étuve, d'où vient le mot *étouffer*, qui s'écrivoit autrefois *estouffer*.

ÉTOUPE, s. f. du latin *stupa*, fait du grec στύπη (*stupê*), ou στύππη (*stuppê*). De là ÉTOUPER, boucher avec de l'étoupe, en latin *stupare*.

ÉTRANGLER, v. a. de στραγγαλεῖν (*straggalein*), en latin *strangulare*, dérivé de στραγγὸς (*straggos*), tortu, oblique. De là ÉTRANGLEMENT, s. m. resserrement excessif; ÉTRANGUILLON, s. m. sorte d'esquinancie des chevaux.

ÉTREINDRE, v. a. autrefois ESTREINDRE, serrer fortement en liant. Ce mot vient du latin *stringere*, qui dérive apparemment du grec στραγγεύω (*straggeuô*), serrer, presser en tournant, dont la racine est στραγγὸς (*straggos*), tortu, oblique. De là on a formé ÉTREINTE, s. f.

ÉTRILLE, s. f. du latin *strigil*, ou *strigilis*, dérivé du grec στλεγγὶς (*stleggis*), le même, qu'on écrit aussi στελεγγὶς et στελγὶς (*stéleggis*, *stelgis*). De là le verbe ÉTRILLER.

ÉTUVE. *Voyez* ÉTOUFFER.

ÉTYMOLOGIE, s. f. ἐτυμολογία (*étumologia*), véritable

origine d'un mot, explication de son véritable sens, dérivation d'un mot formé d'un seul ou de plusieurs autres; d'ἔτυμος *(étumos)*, vrai, véritable, et de λόγος *(logos)*, mot, dérivé de λέγω *(légô)*, je dis. De là ÉTYMOLOGIQUE, adj. qui concerne les étymologies; ÉTYMOLOGISTE, s. m. celui qui s'applique à la recherche des étymologies.

EUCALYPTE, s. m. *(botan.)*, genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, de la famille des myrtoïdes. Elles sont ainsi nommées d'εὖ *(eu)*, bien, et de καλύπτω *(kaluptô)*, je couvre; c'est-à-dire, *bien couvertes*, parce que le calice des fleurs est couvert d'un petit opercule en forme de coiffe.

EUCÈRE, s. f. *(hist. nat.)*, genre d'insectes hyménoptères, qui sont ainsi nommés d'εὖ *(eu)*, bien, et de κέρας *(kéras)*, corne, à cause de la longueur de leurs antennes.

EUCHARISTIE, s. f. mot formé d'εὐχαριστία *(eucharistia)*, action de grâces, dérivé d'εὖ *(eu)*, bien, et de χάρις *(charis)*, grâce. C'est un sacrement de la loi nouvelle, ainsi nommé parce qu'il est le principal moyen des chrétiens pour rendre grâces à Dieu par Jésus-Christ. De là, EUCHARISTIQUE, adj.

EUCLASE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre de couleur verte, et susceptible d'un très-beau poli, ainsi nommée par M. Haüy d'εὖ *(eu)*, facilement, et de κλάω *(klaô)*, je brise, à cause de son excessive fragilité.

EUCOLOGE, ou EUCHOLOGE, s. m. nom d'un livre qui contient l'office des dimanches et des principales fêtes de l'année; d'εὐχὴ *(euchê)*, prière, et de λόγος *(logos)*, discours; littéralement, *discours de prières*. C'est aussi le nom du Rituel des Grecs, donné par le P. Goar.

EUCRASIE, s. f. *(méd.)*, εὐκρασία *(eukrasia)*, heureuse température, d'εὖ *(eu)*, bien, et de κρᾶσις *(krasis)*, tempérament; c'est-à-dire, *bon tempérament, tel qu'il convient à la nature, à l'âge et au sexe de la personne.*

EUCRYPHIE, s. f. *chêne du Chili*, ou grand arbre

dont le bois est rouge et presque incorruptible. Il est ainsi nommé d'εὖ *(eu)*, bien, et de κρύφιος *(kruphios)*, caché, à cause de ses semences qui sont renfermées dans une double capsule.

EUDIOMÈTRE, s. m. instrument de physique, nouvellement inventé, pour connoître la bonté ou la salubrité de l'air. Ce mot vient d'εὔδιος *(eudios)*, serein, dérivé d'εὐδία *(eudia)*, temps serein, et de μέτρον *(mètron)*, mesure; c'est-à-dire, *mesure de la sérénité de l'air.* Cet instrument est de l'invention de l'abbé Fontana. De là s'est formé EUDIOMÉTRIQUE, adj.

EUEXIE, s. f. *(méd.)*, εὐεξία *(euexia)*, d'εὖ *(eu)*, bien, et de ἕξις *(hexis)*, habitude du corps; c'est-à-dire, *bonne habitude, bonne disposition du corps.*

EUGLOSSE, s. f. *(hist. nat.)*, genre d'insectes hyménoptères de Cayenne et de Surinam, dont la lèvre inférieure est prolongée en une espèce de langue musculaire très-longue, d'où leur vient ce nom; d'εὖ *(eu)*, bien, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue.

EULOGIES, s. f. pl. terme de liturgie, choses bénites, pain bénit, dans l'Église grecque; d'εὐλογέω *(eulogéô)*, je bénis, dérivé d'εὖ *(eu)*, bien, et de λέγω *(légô)*, je dis. Quelques savans fixent l'institution du pain bénit, dans l'Église catholique, au septième siècle, dans le concile de Nantes.

EUMÉNIDES, s. f. pl. *(mythol.)*, εὐμενίδες *(euménidés)*, nom des Furies de l'enfer, dérivé, dit-on, par antiphrase, d'εὐμενὴς *(euménès)*, doux, bienfaisant, dont la racine est εὖ *(eu)*, bien, et μένος *(ménos)*, esprit.

EUNUQUE, s. m. mot dérivé d'εὐνοῦχος *(eunouchos)*, qui signifie proprement *gardien du lit*, d'εὐνὴ *(eunê)*, lit, et d'ἔχω *(échô)*, garder. On a donné ce nom à ceux à qui on a retranché les parties naturelles, parce qu'on se sert, en Orient, de cette espèce de personnes pour garder les

femmes. C'est aussi le nom d'une secte d'hérétiques qui se mutiloient eux-mêmes.

EUPATOIRE, s. f. sorte de plante, en grec εὐπατόριον *(eupatorion)*, ainsi appelée du nom de Mithridate, roi de Pont, surnommé *Eupator*, qui signifie *bon père*, et qui est formé d'εὖ *(eu)*, bien, et de πατὴρ *(patèr)*, père, parce qu'on en attribue la découverte à ce prince.

EUPEPSIE, s. f. *(méd.)*, εὐπεψία *(eupepsia)*, bonne digestion; d'εὖ *(eu)*, bien, et de πέπτω *(peptô)*, cuire, digérer.

EUPHÉMISME, s. m. εὐφημισμὸς *(euphêmismos)*, discours de bon augure; d'εὖ *(eu)*, bien, heureusement, et de φημὶ *(phêmi)*, je dis. C'est une figure de langage, par laquelle on déguise des idées désagréables, odieuses ou tristes, sous des expressions qui ne sont pas les noms propres de ces idées, mais qui présentent des idées plus honnêtes, plus agréables, ou moins offensantes.

EUPHONIE, s. f. mot formé d'εὖ *(eu)*, bien, et de φωνὴ *(phônê)*, son, voix; son agréable d'une seule voix ou d'un seul instrument. En termes de grammaire, c'est une prononciation ou une structure de mots facile, douce, agréable à l'oreille. De là vient EUPHONIQUE, adj.

EUPHORIE, s. f. *(méd.)*, soulagement qu'éprouve un malade après une évacuation; d'εὐφορία *(euphoria)*, qui signifie, dans Galien, *facilité à supporter une maladie*, dérivé d'εὖ *(eu)*, bien, ou facilement, et de φέρω *(phérô)*, je porte.

EUPHRAISE, s. f. genre de plantes monopétalées irrégulières, ainsi nommées d'εὐφρασία *(euphrasia)*, qui signifie *joie honnête*, dérivé d'εὖ *(eu)*, bien, et de φρὴν *(phrên)*, esprit, sens, d'où l'on a fait εὐφραίνω *(euphrainô)*, réjouir, cause de leurs propriétés médicinales.

EUPHROSYNE, s. f. *(mythol.)*, une des trois Grâces, d'εὐφροσύνη *(euphrosunê)*, la joie.

EUROPE,

EUROPE, s. f. une des quatre parties du monde. Ce mot vient du latin *Europa,* formé du grec Εὐρώπη *(Eurôpê).* On n'est pas d'accord sur l'origine de ce mot. Suivant les poëtes, il vient d'*Europe,* fille d'Agénor, qui fut enlevée par Jupiter; et selon Bochart, du phénicien חור אפא *(hur appa),* qui signifie *blanc de visage,* à cause de la blancheur du visage de ceux qui l'habitent.

EURYTHMIE, s. f. εὐρυθμία *(euruthmia),* d'εὖ *(eu),* bien, et de ῥυθμὸς *(rhuthmos),* ordre, cadence, justesse, accord. C'est, dans les beaux-arts, un bel ordre, une belle proportion, et comme l'harmonie de toutes les parties d'un tout.

EUSTYLE, s. m. *(archit.),* édifice où les colonnes sont bien placées, et dans une proportion convenable. Ce mot vient d'εὖ *(eu),* bien, et de στύλος *(stulos),* colonne. L'ordonnance de l'*eustyle* tient le milieu entre le pycnostyle et l'aréostyle. *Voyez* ces mots.

EUTERPE, s. f. muse qui préside à la musique et aux instrumens; d'εὐτερπὴς *(euterpês),* qui plaît, dérivé d'εὖ *(eu),* bien, et de τέρπω *(terpô),* plaire, charmer.

EUTHÉSIE, s. f. *(méd.),* εὐθεσία *(euthésia),* forte constitution du corps, que l'on apporte en naissant; d'εὖ *(eu),* bien, et de θέσις *(thésis),* situation; bonne situation, bonne constitution.

EUTHYMIE, s. f. *(méd.),* d'εὖ *(eu),* bien, et de θυμὸς *(thumos),* ame, esprit; repos de l'ame, contentement, tranquillité d'esprit.

EUTRAPÉLIE, s. f. εὐτραπελία *(eutrapélia),* manière de plaisanter agréablement et avec finesse; d'εὖ *(eu),* bien, et de τρέπω *(trépô),* je tourne; c'est-à-dire, *manière agréable de tourner les choses.* Ce mot ne s'emploie que dans le style noble, ou en parlant des anciens.

EUTROPHIE, s. f. *(méd.),* εὐτροφία *(eutrophia),* d'εὖ *(eu),* bien, et de τρέφω *(tréphô),* nourrir; nourriture bonne et abondante.

ÉVANGILE, s. m. d'εὐαγγέλιον *(euaggélion)*, bonne nouvelle, dérivé d'εὖ *(eu)*, bien, heureusement, et d'ἀγγέλλω *(aggellô)*, annoncer. Les chrétiens ont donné ce nom au livre qui contient la vie et la doctrine de Jésus-Christ, qui a apporté aux hommes l'heureuse nouvelle de leur réconciliation avec Dieu. *Évangile* se prend aussi pour la doctrine même de Jésus-Christ. *Dérivés.* ÉVANGÉLIQUE, adj. ÉVANGÉLISER, v. ÉVANGÉLISTE, s. m. nom de chacun des quatre écrivains sacrés qui ont rédigé par écrit l'Évangile.

ÉVENTRER, v. a. tirer les intestins du ventre d'un animal; en latin *exentero*, et en grec ἐξεντερίζω *(exentérizô)*, formé d'ἔντερον *(entéron)*, intestin. *Voyez* VENTRE.

ÉVÊQUE, s. m. prélat du premier ordre, dans l'Église. Ce mot vient, par corruption, d'ἐπίσκοπος *(épiskopos)*, qui signifie *surveillant* ou *inspecteur*, dérivé d'ἐπὶ *(épi)*, sur, et de σκοπέω *(skopéô)*, je regarde, je considère, parce que les évêques sont chargés de la conduite et de la surveillance de leur diocèse. Le titre d'*évêque* a subsisté long-temps avant celui d'*archevêque*. Voyez ARCHEVÊQUE. *Dérivés.* ÉPISCOPAL, adj. qui appartient à l'évêque; ÉPISCOPAT, s. m. dignité d'évêque; ÉVÊCHÉ, s. m. étendue de pays soumis à un évêque. Les Athéniens donnoient le nom d'ἐπίσκοποι à ceux qu'ils envoyoient dans les villes qui leur étoient soumises, pour voir si tout se passoit dans l'ordre. Les Latins ont aussi donné le nom d'*episcopi* à ceux qui étoient inspecteurs du pain et des vivres.

ÉVERGÈTE, s. m. d'εὐεργέτης *(euergétês)*, qui veut dire *bienfaiteur* ou *bienfaisant*, dérivé d'εὖ *(eu)*, bien, et d'ἔργον *(ergon)*, action. C'est un surnom qui a été donné à quelques princes ou rois de Syrie ou d'Égypte, successeurs d'Alexandre.

ÉVOQUER, v. a. appeler, faire apparoître; en latin *evocare*, fait de *voco*, j'appelle, qui vient de βοῶ *(boô)*, par

l'insertion du *c*, comme *specus* vient de σπέος *(spéos)*. *Dériv*, ÉVOCABLE, adj. ÉVOCATION, s. f. *Voy.* CONVOQUER.

EXACORDE ou HEXACORDE, s. m. instrument de musique à six cordes, ou système composé de six tons; de ἕξ *(hex)*, six, et de χορδὴ *(chordê)*, corde.

EXACTEUR, EXACTION. *Voyez* EXIGER.

EXAÈDRE ou HEXAÈDRE, s. m. solide géométrique terminé par six faces; de ἕξ *(hex)*, six, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, base. On le dit particulièrement d'un corps régulier dont chaque face est un carré, et qu'on appelle aussi *cube*.

EXAGONE ou HEXAGONE, s. m. figure géométrique qui a six angles et six côtés; de ἕξ *(hex)*, six, et de γωνία *(gônia)*, angle. De là, EXAGONAL, adj. qui a six côtés ou six faces.

EXAMÉRON. *Voyez* HEXAMÉRON.

EXANTHÊME, s. m. *(méd.)*, ἐξάνθημα *(exanthêma)*, mot qui signifie *efflorescence*, d'ἐξανθέω *(exanthéô)*, fleurir, s'épanouir, dérivé d'ἄνθος *(anthos)*, fleur. Il désigne, en général, toute sorte d'éruption à la peau. En chimie, il se dit de la matière poudreuse qui se forme à la surface de certains corps. *Dérivés.* EXANTHÉMATEUX, EXANTHÉMATIQUE, adj. qui est de la nature de l'exanthême.

EXAPOLE ou HEXAPOLE, s. f. contrée où il y a six villes principales; de ἕξ *(hex)*, six, et de πόλις *(polis)*, ville.

EXARQUE, s. m. ἔξαρχος *(exarchos)*, qui signifie *chef* ou *commandant*, dérivé d'ἐξ *(ex)*, et d'ἀρχὴ *(archê)*, empire, commandement. On donnoit autrefois ce titre à celui qui commandoit en Italie pour les empereurs d'Orient. C'étoit aussi le nom d'une dignité ecclésiastique, qui ne subsiste plus que dans l'Église grecque, où le terme désigne un député envoyé par le patriarche pour visiter les provinces. *Voy.* du Cange sur ce mot, dans son *Glossarium mediæ Græcitatis.* Homère, Philon, et d'autres auteurs,

donnent le nom d'*exarque* au maître des chantres d'un chœur, ou à celui qui chante le premier; car le mot ἀρχὴ *(archê)* signifie aussi *commencement.* L'*exarchat* étoit la dignité, ou le gouvernement, ou le département de l'*exarque.*

EXASTYLE ou HEXASTYLE, s. m. *(archit.)*, de ἕξ *(hex)*, six, et de στύλος *(stulos)*, colonne; édifice ou portique qui a six colonnes de front.

EXCAVATION, s. f. action de creuser; du latin *excavare*, creuser, dont la racine est *cavus*, creux, fait du grec χαὸς *(chaos)*, en éolique χαϝὸς *(chavos)*, vide. *Voy.* CAVE.

EXCÉDER, v. a. outre-passer, aller au-delà; en latin *excedere*, sortir de, fait de *cedo.* Voyez CÉDER. *Dérivés.* EXCÉDANT, EXCÈS, EXCESSIF.

EXCENTRIQUE, adj. mot formé de la préposition ἐξ *(ex)*, dehors, et de κέντρον *(kentron)*, centre. Il se dit de deux ou de plusieurs cercles engagés l'un dans l'autre, qui n'ont pas le même centre. On appelle *excentricité*, la distance qu'il y a entre les centres de deux cercles, qui sont excentriques.

EXCLURE, v. a. expulser, ou empêcher d'être admis dans une société, &c.; en latin *excludere*, qui vient d'ἐκκλείω *(ekkléiô)*, dont le simple est κλείω *(kléiô)*, en latin *claudo*, je ferme; proprement *fermer dehors. Dérivés.* EXCLUS, EXCLUSIF, EXCLUSION, EXCLUSIVEMENT.

EXCRÉMENT, s. m. en latin *excrementum*, formé du verbe *excerno*, qui vient du grec ἐκκρίνω *(ekkrinô)*, purger, nettoyer, séparer. On appelle ainsi toute matière qui est évacuée du corps de l'animal par les voies naturelles. *Dérivés.* EXCRÉMENTEUX ou EXCRÉMENTIEL, adj. qui est de la nature des excrémens; EXCRÉTION, s. f. action par laquelle les humeurs séparées du sang sont poussées au-dehors. EXCRÉTOIRE ou EXCRÉTEUR, adj. se dit de tout vaisseau des viscères destiné à porter une humeur au-dehors.

EXEDRE, s. m. lieu où s'assembloient les gens de lettres, chez les anciens. Ce mot est grec, ἐξέδρα *(exédra)*, d'ἐξ *(ex)*, et de ἕδρα *(hédra)*, siége, et signifie proprement le *lieu où l'on s'assied.* Ce lieu étoit ainsi nommé, à cause du grand nombre de siéges qu'il contenoit, et de la commodité qu'on y trouvoit pour s'asseoir. Il paroît que, dans Cicéron, *exedra* se prend pour un cabinet d'étude, où il y a un petit lit pour se reposer. Vitruve emploie ce mot en plusieurs significations différentes.

EXÉGÈSE, s. f. ἐξήγησις *(exêgêsis)*, d'ἐξηγέομαι *(exêgéomai)*, j'expose; explication, exposition claire, et par une méthode aisée, de quelque chose qui paroissoit difficile. De là, EXÉGÈTE, celui qui explique. On nommoit ainsi à Athènes les interprètes en matière de religion. On donnoit aussi ce nom, dans la plupart des villes de la Grèce, à ceux qui faisoient voir ce qu'il y avoit de remarquable dans le pays, et qui en donnoient l'explication, à-peu-près comme ceux qu'on nomme à Rome des *Cicerone.* EXÉGÉTIQUE, adj. qui sert à expliquer. La théologie exégétique est consacrée à l'explication de l'Écriture sainte. L'*exégèse* est aussi la manière de trouver en nombres ou en lignes les racines d'une équation.

EXÉRÈSE, s. f. ἐξαίρεσις *(exairésis)*, retranchement, d'ἐξαιρέω *(exairéô)*, emporter, arracher, formé d'ἐξ *(ex)*, de, et de αἱρέω *(hairéô)*, je prends; opération de chirurgie, par laquelle on retranche du corps tout ce qui lui est étranger, nuisible ou inutile.

EXERGUE, s. m. terme de numismatique, dérivé d'ἐξ *(ex)*, hors, et d'ἔργον *(ergon)*, œuvre, ouvrage; c'est-à-dire, *hors-d'œuvre;* petit espace pratiqué au bas du type d'une médaille, pour y mettre une date, une inscription, ou une devise.

EXFOLIER (s'), se détacher par feuillets; du latin *ex*, par, et de *folium*, fait du grec φύλλον *(phullon)*, feuille.

Voyez Feuille. *Dérivés.* Exfoliation, s. f. séparation par feuilles; Exfoliatif, adj. propre à faire exfolier.

EXHÈDRE. *Voyez* Exèdre.

EXIGER, v. a. demander une chose, obliger, astreindre à; en latin *exigo*, fait du verbe ἐξάγω *(exagô)*, qui a signifié d'abord, chez les Latins et les Grecs, *chasser dehors*, et ensuite, *forcer, contraindre à, exiger.* Le primitif est *ago*, en grec et en latin. *Dérivés.* Exacteur, Exaction.

EXODE, s. m. nom d'un livre de l'Ancien Testament, qui contient l'histoire de la sortie des Israélites hors de l'Égypte, sous la conduite de Moïse; d'ἔξοδος *(exodos)*, sortie, dérivé d'ἐξ *(ex)*, dehors, et de ὁδὸς *(hodos)*, chemin; c'est-à-dire, *écart du chemin.*

EXOMIDE, s. f. ἐξωμὶς *(exômis)*, sorte de robe des Grecs et des Romains, ainsi nommée d'ἐξ *(ex)*, dehors, et d'ὦμος *(ômos)*, épaule, parce qu'elle laissoit l'épaule droite découverte. Elle n'avoit qu'une manche. Dans la suite, on l'abandonna aux esclaves et aux comédiens.

EXOMOLOGÈSE, s. f. *(hist. ecclés.)*, confession; en grec ἐξομολόγησις *(exomologêsis)*, dont les racines sont ἐξ *(ex)*, qui signifie ici *en dehors*, et ὁμολόγησις *(homologêsis)*, confession; c'est-à dire, *confession publique.* Il paroît que l'*exomologèse* n'étoit ordonnée que pour les péchés publics. Tertullien prend ce mot dans le sens général de *pénitence.*

EXOMPHALE, s. f. *(chirurg.)*, ἐξόμφαλος *(exomphalos)*, hernie du nombril; d'ἐξ *(ex)*, dehors, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril. C'est la même chose qu'*omphalocèle.* Voyez ce mot.

EXOPHTHALMIE, s. f. *(chirurg.)*, sortie de l'œil hors de son orbite; d'ἐξ *(ex)*, dehors, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil.

EXORCISME, s. m. prière ou conjuration dont se sert l'Église pour chasser les démons, ou pour préserver

de quelque danger ; d'ἐξορκίζω *(exorkizô)*, conjurer, dérivé de ὅρκος *(horkos)*, jurement, serment. L'usage des exorcismes est aussi ancien que l'Église. On a fait aussi autrefois des exorcismes pour tirer la preuve de la vérité d'une accusation. On exorcisoit tout ce qui servoit aux épreuves, comme l'eau froide et l'eau bouillante, le pain, le fer, &c. De là est venue cette imprécation : *Que cè morceau m'étrangle si je mens !* car on croyoit qu'un coupable ne pouvoit pas avaler un morceau de pain exorcisé. *Dérivés.* EXORCISER, v. conjurer ; EXORCISTE, s. m. celui qui exorcise, qui conjure.

EXOSTOSE, s. f. *(chirurg.)*, mot grec, ἐξόστωσις *(exostôsis)*, dérivé d'ἐξ *(ex)*, hors, et d'ὀστέον *(ostéon)*, os ; tumeur osseuse contre nature, qui s'élève sur la surface des os.

EXOTÉRIQUE, adj. vulgaire, public, ou commun à tout le monde ; d'ἐξώτερος *(exôtéros)*, extérieur, dérivé d'ἔξω *(exô)*, dehors. Il se dit de la doctrine et des ouvrages des anciens philosophes, qui étoient à la portée de tout le monde. C'est l'opposé d'*acroatique.* Voyez ce mot.

EXOTIQUE, adj. ἐξωτικὸς *(exôtikos)*, étranger, qui n'est point produit dans le pays qu'on habite ; d'ἔξω *(exô)*, dehors. On appelle *plantes exotiques*, celles qui sont étrangères au climat où on les cultive, par opposition aux *plantes indigènes*, qui sont nées dans le pays même, ou qui y sont naturalisées depuis long-temps.

EXPATRIER, v. a. obliger quelqu'un à quitter sa patrie ; d'ἐξ *(ex)*, dehors, et de πατρὶς *(patris)*, en latin *patria*, patrie.

EXPÉDIER, v. a. terminer, envoyer promptement ; du latin *expedire*, débarrasser, dégager, délivrer, et figurément, achever, finir, expédier, qui est formé d'ἐξ *(ex)*, dehors, et de *pes*, *pedis*, en grec ποῦς, ποδὸς *(pous, podos)*, pied ; comme qui diroit *extrà pedes dare*, débarrasser les

pieds, rompre les entraves qui les retenoient. *Dérivés.* EXPÉDIENT, EXPÉDITIF, EXPÉDITION.

EXPÉRIENCE, s. f. épreuve; du latin *experientia*, formé d'*experiri*, éprouver, que Vossius dérive du grec πειράω (*péiraô*), ou πειράομαι (*péiraomai*), le même, dont la racine est πεῖρα (*peira*), épreuve, tentative, expérience.

EXPERT, adj. fort versé dans un art qui s'apprend par expérience; du latin *expertus*, qui a de l'expérience, participe d'*experiri*, éprouver, dont la racine est πεῖρα (*peira*), épreuve, expérience, d'où s'est formé πειράω (*péiraô*), essayer, éprouver. *Expert*, s. m. est celui qu'on nomme pour faire une prisée, un rapport. De là on a fait EXPERTISE, s. f. opération d'expert.

EXPLÉTIF, adj. (*gramm.*), se dit de certains mots qui entrent dans les phrases, sans être nécessaires au sens; en latin *expletivus*, formé d'*explere*, qui vient d'ἐκπληρόω (*ekplêroô*), remplir; c'est-à-dire, *qui remplit la phrase, sans rien ajouter au sens.*

EXPLIQUER, v. a. interpréter, éclaircir, développer, en latin *explicare*, déplier, développer, étendre, dont le simple est *plico*, fait de πλέκω (*plékô*), plier, joindre, enlacer. *Dérivés.* EXPLICABLE, EXPLICATIF, EXPLICATION, EXPLICITE, EXPLICITEMENT.

EXPORTER, v. a. porter en dehors, en latin *exportare.* Voyez PORTER.

EXTASE, s. f. ravissement d'esprit, suspension des sens causée par la contemplation d'un objet extraordinaire ou surnaturel; d'ἔκστασις (*ekstasis*), étonnement, renversement d'esprit, dérivé d'ἐξίστημι (*existêmi*), renverser, frapper d'étonnement. C'est aussi une maladie semblable à la *catalepsie.* De là, S'EXTASIER, être ravi en admiration; EXTATIQUE, adj. qui tient de l'extase.

EXTENSION, s. f. étendue, augmentation, action

de ce qui s'étend; en latin *extensio*, et en grec *ἐκτήνεια* (*ekténéia*), fait d'*ἐκτείνω* (*ektéinô*), en latin *extendo*, étendre. *Voyez* ÉTENDRE.

EXULCÉRER, v. a. (*méd.*), causer des ulcères, en latin *exulcero*, fait du grec *ἐξελκόω* (*exelkoô*), qui a la même signification, et dont la racine est *ἕλκος* (*helkos*); en latin *ulcus*, ulcère. De là EXULCÉRATION et EXULCÉRATIF.

F

FABLE, s. f. du latin *fabula*, formé de *fari*, parler, qui paroît dériver de *φάω* (*phaô*), le même. La fable est un discours ou un récit allégorique, qui renferme une vérité morale.

FADAISE, FADE. *Voyez* FÉE.

FAGOT, s. m. faisceau de menu bois. Quelques-uns dérivent ce mot de *fascis*, faisceau, comme qui diroit *facot*; diminutif *fasciculus*, que les Latins ont fait de *φάκος* (*phakos*), qui ne se trouve point, mais dont le diminutif *φάκελλος* (*phakellos*), ou *φάκελος* (*phakélos*), a signifié aussi *faisceau*, selon le témoignage d'Ammonius. M. de Caseneuve dérive *fagot* du latin *fagus*, hêtre, prétendant que les premiers fagots ont été faits de branches de hêtre. Mais, dans l'un et l'autre cas, ce mot ne peut manquer de venir du grec, puisque le latin *fagus* est dérivé de *φαγὸς* (*phagos*), en dorique, pour *φηγὸς* (*phêgos*), qui est aussi, en grec, le nom du hêtre.

FAÎNE, s. f. fruit du hêtre; du latin *fagina*, fait de *fagus*, pris du grec *φηγὸς* (*phêgos*), en dorique *φαγὸς* (*phagos*), hêtre, dérivé de *φάγω* (*phagô*), manger, parce que la faîne est bonne à manger. Le hêtre est une sorte d'arbre appelé *fau* et *fayard* en quelques endroits, et il se nommoit anciennement *fain* ou *faïn*. De *φηγὸς* (*phêgos*), les

Grecs ont formé l'adjectif φήγινος (phêginos), φηγίνεος (phêginéos), de hêtre, le même que le latin *faginus*, *fagineus*.

FAISAN, s. m. en grec φασιανὸς (phasianos), de Φᾶσις (Phasis), le Phase, fleuve de la Colchide, où cet oiseau est commun.

FAISCEAU, s. m. fagot ou paquet de plusieurs choses liées ensemble; du latin *fascellus*, pour *fasciculus*, diminutif de *fascis*, et dérivé de φάκελλος ou φάκελος (*phakellos* ou *phakélos*), qui a la même signification. Le mot *faix*, pour *fardeau*, vient aussi de *fascis*. Voyez FAGOT. Les faisceaux consulaires, chez les Romains, étoient des verges liées ensemble avec une hache au milieu, que les licteurs portoient devant les premiers magistrats.

FALLACIEUX, adj. trompeur, frauduleux; en latin *fallaciosus*, de *fallax*, qui est formé du verbe *fallo*, tromper, dérivé de σφάλλω (*sphallô*), tromper, surprendre, ou de φηλῶ (*phêlô*), qui signifie aussi *tromper*, et qui se dit proprement des figues qui paroissent mûres et ne le sont pas. *Dérivés.* FALLACIEUSEMENT, adv. et le vieux mot FALLACE, tromperie, fraude.

FALOT, s. m. grande lanterne; de φαλὸς (*phalos*), qui signifie *brillant, resplendissant*, dérivé de φάω (*phaô*), éclairer. Mais *falot*, ridicule, plaisant, est un diminutif de *fol* ou *fou*, que Ménage fait venir du latin barbare *follus*, fait de *follis*, un ballon.

FAMÉ, adj. du dorique φάμα (*phama*), pour φήμη (*phêmê*), renommée, réputation, dérivé de φημὶ (*phêmi*), dire, parler. Un homme *bien* ou *mal famé* est celui qui a une bonne ou mauvaise réputation.

FAMEUX, adj. célèbre en bien comme en mal; en latin *famosus*, formé de *fama*, renommée, réputation, qui vient du dorique φάμα (*phama*), pour φήμη (*phêmê*), pris dans la même signification. *Voyez* FAMÉ.

FANAL, s. m. grosse lanterne, et phare, de φανὸς *(phanos)*, fanal, dérivé de φαίνω *(phainô)*, montrer, indiquer : φανάριον *(phanarion)*, diminutif de φανος.

FANTAISIE, s. f. de φαντασία *(phantasia)*, vision, imagination, qui vient du verbe φαντάζομαι *(phantazomai)*, s'imaginer, dérivé de φαίνω *(phainô)*, paroître, se montrer. *Fantaisie* signifie aussi *humeur, volonté, caprice, bizarrerie.* FANTASQUE, adj. qui a des fantaisies, des caprices; FANTASQUEMENT, adv. De là vient aussi FANTASTIQUE, adj. φανταστικὸς *(phantastikos)*, chimérique, imaginaire, qui n'a pas de réalité.

FANTASMAGORIE. *Voyez* PHANTASMAGORIE.

FANTÔME, s. m. φάντασμα *(phantasma)*, spectre, vision, vaine image qui se forme dans notre esprit, et qui nous fait supposer la présence de quelque être corporel, dérivé de φαίνω *(phainô)*, je parois. Au figuré, il signifie *chimère, apparence.*

FARAILLON, s. m. Ce mot est un diminutif de *fare* ou *phare*, que les Grecs nommoient φάρος *(pharos)*, dont on aura fait d'abord *pharillon*, petit phare, et ensuite par corruption *faraillon.* Voyez PHARE. On nomme encore *faraillon*, un petit banc de sable séparé d'un plus grand par un canal, par comparaison aux phares, qui sont ordinairement séparés de la terre ferme.

FARDEAU, s. m. charge; du grec φόρτος *(phortos)*, qui signifie la même chose, et qui dérive de φέρω *(phérô)*, je porte.

FARE. *Voyez* FARAILLON.

FAROUCHE, adj. même étymologie que FÉROCE. *Voyez* ce mot.

FASCINE, s. f. en latin *fascis*, fagot de branchage pour combler les fossés, &c. *Voyez* FAISCEAU.

FASCINER, v. a. ensorceler par une espèce de charme, et figurément, éblouir, tromper; du latin *fascinare*,

fait du grec βασκαίνω (*baskainô*), qui a la même signification, en changeant *b* en *f*. FASCINATION, s. f. en latin *fascinatio*, enchantement, charme, ensorcellement, et en grec βασκανία (*baskania*), et βασκάνιον (*baskanion*).

FASÉOLE. *Voyez* PHASÉOLE.

FASTE, s. m. affectation de paroître avec éclat; en latin *fastus*, qui a signifié d'abord une vaine et ridicule jactance, et que Martinius fait venir du verbe *fari*, dérivé du grec φάω (*phaô*), en ionien φάσκω (*phaskô*), parler, d'où l'on a fait anciennement φαςὸς (*phastos*), parole. Les *Fastes*, au pluriel, étoient le calendrier des anciens Romains, qui contenoit les jours de travail et de fête. Ceux de travail s'appeloient *dies fasti*, parce que, ces jours-là, il étoit permis de plaider; et ceux de fête, *dies nefasti*, jours où l'on ne pouvoit pas plaider. Les *Fastes consulaires* étoient un registre public, qui contenoit, outre les triomphes, les noms des consuls, des dictateurs et des censeurs. *Dérivés.* FASTUEUX, adj. FASTUEUSEMENT, adv.

FAT, FATUITÉ. *Voyez* FÉE.

FATAL, adj. Les païens entendoient par ce mot ce qui porte avec soi une destinée inévitable, comme un *arrêt fatal*, la *barque fatale*, *&c.*; en latin *fatalis*, formé de *fatum*, destin, arrêt ou volonté du destin, oracle, prédiction, lequel vient de *fari*, dont la racine est φάω (*phaô*), parler; d'où l'on tire φάτις (*phatis*), oracle, et φάτης (*phatês*), en latin *vates*, devin. Aujourd'hui *fatal* signifie *funeste*, malheureux. *Dérivés.* FATALEMENT, adv. FATALISME, s. m. doctrine de ceux qui attribuent tout au destin, et qu'on nomme FATALISTES; FATALITÉ, s. f. destinée inévitable, malheur constant; FATIDIQUE, adj. qui annonce les arrêts du destin, de *fatum*, et *dico*, je dis, je déclare.

FAU. *Voyez* FAÎNE.

FÉE, s. f. de *fata*, participe de *fari*, dérivé de φάω (*phaô*), parler, participe φατὸς (*phatos*); divinité imaginaire, qui

prédisoit la bonne ou la mauvaise fortune. De là vient aussi *fatuus* en latin, pour *fatus*, un fat, un sot, parce que les sots et les gens de peu d'esprit parlent à tort et à travers; et, figurément, *fade, insipide;* d'où sont formés FADEUR, AFFADIR, et FADAISE. *Voyez* FATAL.

FÉERIE. *Voyez* FÉE.

FEINDRE, v. a. contrefaire, imaginer, inventer, dissimuler; en latin, *fingere*, qui vient probablement de φέγγω *(pheggô)*, rendre lumineux; de même que le verbe *pingere*, peindre, représenter un objet par des traits et des couleurs. Ainsi *feindre* signifie proprement *rendre apparent ce qui est caché*, ou *imiter, contrefaire une chose véritable.* Voyez PEINDRE. *Dérivés.* FEINTE et FEINTISE, FICTIF, FICTION.

FENÊTRE, autrefois FENESTRE, s. f. du latin *fenestra*, qui pourroit venir du grec φαίνεσθαι *(phainesthai)*, luire, être éclairé.

FERME, adj. solide, assuré, qui tient bien; de εἱρμὸς *(héirmos)*, lien, attache, parce que les choses bien liées, bien jointes, sont plus solides et plus fermes. Les Latins ont fait de là *firmus*, dans le même sens, et le verbe *firmare*, en mettant *f* au lieu de l'aspiration, suivant leur usage. De là aussi les mots FERMETÉ, *firmitas*, solidité; AFFERMIR, rendre ferme, fortifier; et les autres dérivés AFFIRMER, CONFIRMER, &c.

FERMER, v. a. clore; ce mot vient de ἕρμα *(herma)*, clôture, barrière, telle que celle qu'on met à l'entrée des ports. Ici nous avons mis la lettre *f* à la place de l'aspiration, à l'imitation des Latins. Les auteurs de la basse latinité ont dit *firmus* pour *un lieu fermé;* et de là ils ont appelé *firma*, une ferme, une métairie, parce que les métairies sont ordinairement fermées de murs; et *firmarius*, un fermier, celui qui prend une ferme à loyer. De là encore FERMAGE, FERMETURE, FERMOIR, &c.

FÉROCE, adj. farouche, cruel; du latin *ferox*, fier, hardi, intrépide, formé de *ferus* et de *fera*, qui a été fait de l'éolique φηρὸς *(phêros)*, génit. de φὴρ *(phêr)*, pour θὴρ, θηρὸς *(thêr, thêros)*, bête féroce. De là FÉROCITÉ, s. f.

FESTIN, s. m. repas magnifique; du latin *festum*, jour de fête. Nous avons employé le mot de *fête* dans le sens de *repas magnifique;* de là est venue cette expression, *faire fête à quelqu'un*, pour dire, *le bien accueillir*, *le bien régaler*, ou, comme on disoit autrefois, *le festoyer.* Voyez FÊTE, pour l'étymologie de *festum.*

FESTON, s. m. ornement composé de feuilles, de fleurs et de fruits, qu'on mettoit aux portes des temples le jour d'une fête ou d'une réjouissance. *Voyez* FÊTE, d'où le mot *Feston* est dérivé.

FÊTE, autrefois FESTE, s. f. solennité ou réjouissance dans l'Église, en l'honneur de Dieu ou d'un Saint; en latin *festum* ou *dies festus*, qui vient de ἑστιᾷν *(hestian)*, recevoir quelqu'un chez soi, le traiter, lui faire fête; et figurément, réjouir, lequel est dérivé de ἑστία *(hestia)*, foyer, maison, dieu domestique, Vesta, d'où l'on a fait ἑστίαμα *(hestiama)*, festin, banquet, parce qu'anciennement on ne donnoit des repas extraordinaires que les jours de fête. Les païens avoient aussi leurs fêtes, qui étoient instituées en l'honneur des Dieux, des héros, ou en mémoire de quelque événement célèbre. Ces fêtes n'étoient ordinairement que des festins sacrés ou de religion; de là vient que les mots *festin* et *fête* sont devenus synonymes. De là les verbes FÊTER, et FÉTOYER ou FESTOYER. Dans tous ces mots, on a changé en F l'aspiration des Grecs.

FÉTOYER. *Voyez* FÊTE.

FEUILLE, s. f. de φύλλον *(phullon)*, ou φύλλιον *(phullion)*, en latin *folium*. De là viennent aussi FEUILLAGE, FEUILLÉE, FEUILLET d'un livre, et FEUILLETER, &c.

FI, particule qui marque l'aversion, le mépris, l'horreur. Ce mot peut venir de l'interjection latine *phy*, qui a le même sens, et qui peut avoir été faite de l'interjection grecque φεῦ *(pheu)*, qui s'emploie quelquefois pour marquer l'horreur, l'indignation. On écrivoit autrefois *phi*; ce qui approche davantage du latin et du grec. Les Italiens disent *fi*, comme nous, les Espagnols *fai*, les Anglois *fie*, les Allemands pfui *(pfui)*, les Flamands *foei*; mots qui viennent apparemment de la même source : ou, peut-être, ce sont de ces mots que la nature dicte elle-même à tous les hommes, pour exprimer les mouvemens de leur ame.

FICOÏDÉES, s. f. pl. *(botan.)*, famille de plantes exotiques, ainsi nommée du latin *ficus*, en grec συκῆ *(sukê)*, figuier, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance, à cause de la conformité de quelques-uns de leurs caractères avec ceux du figuier.

FICTIF, FICTION. *Voyez* FEINDRE.

FIER, adj. altier, hautain, audacieux; du latin *ferox* ou *ferus*, qui a la même signification. Les Italiens disent *fiero*. De là FIÈREMENT, adv. et FIERTÉ, s. f. de *ferocitas* ou *feritas*, dont le premier signifie *fierté*, et l'autre, *humeur sauvage, cruauté*, mais qu'on a pris, dans la basse latinité, pour *audace*, et *courage accompagné de mépris*.

FIGUIER, s. m. arbre qui produit la figue; du latin *ficus*, qui signifie *figuier* et *figue*, fait du grec συκῆ *(sukê)*, contracté de συκέη *(sukéê)*, figuier, d'où vient σῦκον *(sukon)*, figue.

FILS, s. m. du latin *filius*, qui peut venir du grec φίλιος *(philios)*, allié, associé, dérivé de φίλος *(philos)*, qui est aimé, qui plaît, qui est cher, mais dont les Latins ont restreint la signification dans *filius*; ou bien il viendroit de υἱός *(huios)*, avec le digamma éolique Fυἱός *(fuios)*; en y insérant la lettre *l*, ou de φῦλον, φυλὴ *(phulon, phulê)*,

tribu, race, parenté. *Dérivés.* FILIAL, FILIALEMENT, FILIATION, FILLE, &c.

FILTRE. *Voyez* PHILTRE.

FIOLE. *Voyez* PHIOLE.

FIRMAMENT, s. m. le ciel où sont les étoiles; en latin *firmamentum*, fait de *firmamen*, appui, soutien, dont la racine est ἕρμα *(herma)*, le même, parce qu'il est comme la base sur laquelle sont placées les étoiles. *Voyez* FERME.

FISC, s. m. le trésor public; du latin *fiscus*, pris du grec φίσκος *(phiskos)*, qui signifie proprement *un panier*, mais qui a été pris figurément pour le trésor public. De là FISCAL, adj.

FLACCIDITÉ. *Voyez* FLASQUE.

FLAGEOLET, s. m. espèce de petite flûte, de πλαγίαυλος *(plagiaulos)*, flûte traversière, mot composé de πλάγιος *(plagios)*, oblique, et d'αὐλὸς *(aulos)*, flûte.

FLAMME, s. f. en latin *flamma*, qui peut venir, selon Vossius, de l'éolique φλέμμα *(phlemma)*, pour φλέγμα *(phlegma)*, inflammation, dont la racine est φλέγω *(phlégô)*, brûler. FLAMBER et FLAMBOYER en dérivent.

FLANC, s. m. partie de l'animal entre les côtes et les hanches. Ce mot peut venir du grec λαγὼν *(lagôn)*, en ajoutant le digamma éolique Fλαγὼν, qui signifie la même chose; ou peut-être de l'allemand Flanke *(flanke)*, qui la même signification, et qui est lui-même formé de *lank*, par l'addition de la lettre F. *Voyez* Wachter, dans son *Glossar. Germanic.*

FLASQUE, adj. du latin *flaccus* et *flaccidus*, que l'on dérive de βλὰξ *(blax)*, mou, lâche, abattu.

FLÉCHIR, v. a. courber, ployer; du latin *flectere*, *flexum*, qui vient probablement de πλέκω *(plékô)*, futur πλέξω *(plexô)*, d'où dérive aussi le verbe latin *plico*, plier, les lettres F et P étant du même organe, et se prenant

souvent

souvent l'une pour l'autre. *Dérivés*. FLEXIBILITÉ, FLEXIBLE, FLEXION.

FLEGMAGOGUE ou PHLEGMAGOGUE, adj. *(méd.)*, de φλέγμα *(phlegma)*, flegme, pituite, et d'ἄγω *(agô)*, je chasse, je fais sortir; nom des médicamens qui purgent la pituite.

FLEGMASIE. *Voyez* PHLEGMASIE.

FLEGME ou PHLEGME, s. m. pituite, humeur aqueuse qui existe dans le corps de l'animal, et figurément, sang-froid; en grec φλέγμα *(phlegma)*, pituite, pris, par antiphrase, du verbe φλέγω *(phlégô)*, brûler; comme si l'on disoit, *humeur non brûlée. Flegme,* en termes de chimie, signifie la partie aqueuse et insipide que la distillation dégage des corps. De là FLEGMATIQUE, adj. pituiteux, qui abonde en flegme, en pituite; et figurément, froid, difficile à émouvoir.

FLEGMON ou PHLEGMON, s. m. *(méd.)*, tumeur inflammatoire, causée par une abondance de sang arrêté et accumulé par fluxion dans une partie du corps; du grec φλεγμονὴ *(phlegmonê)*, qui veut dire *inflammation*, dérivé de φλέγω *(phlégô)*, brûler, enflammer. De là FLEGMONEUX, adj. qui est de la nature du flegmon.

FLOCON, s. m. petite touffe de laine, de soie, de neige; du latin *floccus,* le même, qui vient peut-être de πλόκος *(plokos)*, ou πλόκαμος *(plokamos)*, touffe de cheveux, cheveux entrelacés, fait de πλοκὴ *(plokê)*, tissu, enlacement, dont la racine est πλέκω *(plékô)*, enlacer, joindre. Ce mot est commun à plusieurs langues. Les Allemands disent Flock *(flock)*, les Italiens *fiocco,* les Anglois *flake,* les Islandois *floka.*

FLOT, FLOTTER, FLUCTUATION. *V.* FLUER.

FLUER, v. n. couler; en latin *fluere,* qui vient du grec βλύειν *(bluéin)*, ou βλύζειν *(bluzéin)*, couler, sourdre, jaillir, ou de φλύειν et φλύζειν *(phluéin* et *phluzéin)*, être

plein, regorger, bouillonner. Du supin *fluxum*, anciennement *fluctum* ou *flutum*, ont été faits *fluctus*, flot, onde, vague, et les verbes *fluctuare* et *fluitare*, être agité, flotter. De là aussi *fluvius* et *flumen*, fleuve, eau qui coule. Les médecins appellent *flueurs blanches* (par corruption, *fleurs blanches*) une maladie des femmes. *Voyez* LEUCORRHÉE. Les mots FLUIDE, FLUIDITÉ, FLUX, FLUXION, FLUXIONNAIRE, &c. sont également dérivés de *fluer*, ainsi qu'AFFLUENCE, CONFLUENT, &c.

FOIRE, s. f. lieu où les marchands s'assemblent; du latin *forum*, marché, place publique, dérivé de φέρω *(phérô)*, porter, d'où l'on a fait φορὰ *(phora)*, transport, et φόριον *(phorion)*, marchandise. Une foire est donc le lieu où l'on porte les marchandises pour les vendre.

FOLIACÉ, ÉE, adj. *(botan.)*, mince, membraneux, ou de la nature de la feuille; du latin *foliaceus*, fait de *folium*, pris du grec φύλλον *(phullon)*, ou φύλλιον *(phullion)*, feuille. De là viennent aussi FOLIAIRE, adj. tenant ou appartenant à la feuille; FOLIATION, s. f. en latin *foliatio*, manière dont les feuilles sont disposées, pliées ou roulées dans le bourgeon; FOLIÉ, adj. *(pharm.)*, qui est réduit ou préparé en petites feuilles; FOLIIFORME, adj. ressemblant à une feuille, de *folium*, et de *forma*, forme; FOLIIPARE, adj. qui ne produit que des feuilles, de *folium*, et de *parere*, produire.

FOLIOLE, FOLLICULE, diminutifs de FEUILLE. *Voyez* ce mot.

FONGUS, s. m. excroissance molle et spongieuse. Ce mot, qui est emprunté du latin *fungus*, champignon, est dérivé du grec σπόγγος *(spoggos)*, éponge, parce que cette excroissance approche de la nature du champignon ou de l'éponge, nommée en latin *spongia*. De là FONGUEUX, qui est de la nature du champignon.

FORME, s. f. figure extérieure d'un corps, &c. en

latin *forma*, qui vient, par métathèse, du dorique μορφὰ *(morpha)*, pour μορφὴ *(morphê)*, le même; d'où les poëtes ont appelé *Morphée*, le fils du Sommeil, le premier des Songes, parce qu'il est le plus habile à prendre les traits, la voix et la démarche des hommes. De là sont dérivés FORMER, FORMAT, FORMATION, FORMULE, FORMULAIRE, FORMALITÉ, &c. et les composés CONFORME, DIFFORME, INFORME, &c. FROMAGE, dit, par métathèse, pour FORMAGE, vient, non de *forma*, mais de φορμὸς *(phormos)*, forme, espèce de tissu de jonc ou d'osier où on le met pour le faire égoutter.

FORMIATE, FORMIQUE. *Voyez* FOURMI.

FOUGUE, s. f. mouvement violent dans la colère. Ce mot peut venir du latin *fuga*, pris du grec φευγὴ *(pheugê)*, fuite; une fougue ressemble assez bien à l'impétuosité avec laquelle un homme épouvanté prend la fuite. *Dérivé.* FOUGUEUX, adj. sujet à entrer en fougue.

FOURMI, s. f. sorte d'insecte; en latin *formica*, du grec μύρμηξ *(murmêx)*, éolique βύρμαξ *(burmax)*, accusatif βύρμακα *(burmaka)*, dont on a fait *formica*, en changeant β en *f*. De là on a formé FOURMILIÈRE, s. f. lieu où se retirent les fourmis; FOURMILLEMENT, s. m. picotement comme si l'on sentoit courir des fourmis sur la peau; et FOURMILLER, picoter, de *formiculare*, diminutif de *formicare*; figurément, abonder comme des fourmis. De là dérivent aussi FORMIQUE, adj. acide qu'on extrait des fourmis; FORMIATE, s. m. nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide formique avec les bases.

FOYER, s. m. du latin *focus*, mot de même signification, qui vient de φώγω *(phôgô)* ou φώζω *(phôzô)*, brûler; d'où l'on a fait φωῒς *(phôïs)*, brûlure, marques rouges qui viennent aux jambes quand on s'est trop chauffé.

FRAIRIE, s. f. partie de plaisir, bonne chère. Ce mot vient du grec φρατρία *(phratria)*, réunion, assemblée;

c'est-à-dire, *réunion de personnes qui font bonne chère.*

FRAPPER, v. a. L'origine de ce mot n'est pas bien connue. Lancelot le dérive de ῥαπίζειν *(rhapizéin)*, qui signifie *frapper avec une baguette*, dont la racine est ῥαπὶς *(rhapis)*, baguette; et il en pourroit venir en mettant le digamma éolique à la place de l'esprit rude, Fραπίζειν.

FRATERNEL, FRATERNITÉ, FRATRICIDE, &c. *Voyez* FRÈRE.

FRÉMIR, v. n. murmurer, faire un bruit sourd; du latin *fremere*, fait du grec βρέμειν *(bréméin)*, qui signifie la même chose, en changeant β en *f*. De là FRÉMISSEMENT.

FRÉNÉSIE, s. f. *(méd.)*, φρένησις *(phrénêsis)*, et φρενῖτις *(phrénitis)*, délire, fureur violente; de φρὴν *(phrên)*, génit. φρενὸς *(phrénos)*, esprit. La frénésie est proprement une maladie de l'esprit, causée par l'inflammation des membranes du cerveau. De là FRÉNÉTIQUE, qui est atteint de frénésie.

FRÈRE, s. m. du latin *frater*, qu'on dérive du grec φράτηρ ou φράτωρ *(phratêr* ou *phratôr)*, qui signifie proprement celui qui est de la même tribu, de la même compagnie, qui loge sous la même tente; *contubernalis*, en latin.

FRINGANT, adj. fort alerte, bien éveillé, de σφριγάω *(sphrigaô)*, sauter, frétiller, avoir de la vivacité; ou de l'ancien mot latin *fringutire*, sautiller, tressaillir. De là aussi le vieux mot FRINGUER, danser.

FRIRE, v. du latin *frigere*, pris de φρύγειν *(phrugéin)*, rôtir, frire.

FRISSON, s. m. de φρίκη *(phrikê)*, horreur, tremblement, dérivé de φρὶξ *(phrix)*, le bruit, le frémissement de la mer. De là FRISSONNEMENT; et FRISSONNER, en grec φρίσσειν *(phrisséin)*, se hérisser, avoir peur.

FROID, s. m. du latin *frigus*, qui vient de ῥῖγος *(rhigos)*, froid rigoureux, en mettant F à la place de l'aspiration,

comme dans *festum*, fête, qui dérive de ἑστιᾷν *(hestian)*; ou bien *frigus* viendra de φρίκη *(phrikê)*, horreur, frisson, tremblement causé par le froid. Ce mot est aussi adjectif. De là sont dérivés FROIDEMENT, FROIDEUR, FROIDIR, FROIDURE, REFROIDIR, &c.

FROMAGE. *Voyez* FORME.

FUGITIF. *Voyez* FUIR.

FUGUE, s. f. petite pièce de musique dont les différentes parties se suivent, en répétant le même sujet; elle est ainsi nommée du latin *fuga*, fait du grec φευγὴ *(pheugê)*, fuite, parce que ces parties semblent se fuir et se poursuivre l'une l'autre.

FUIE, FUYARD. *Voyez* FUIR.

FUIR, v. de φεύγειν *(pheugêin)*, en latin *fugere*; et FUITE, de φυγὴ *(phugê)*, en latin *fuga*. De là FUGITIF et FUYARD. Du latin *fuga*, dit pour *refugium*, vient aussi le mot FUIE, petit colombier, parce que les fuies sont le refuge des pigeons.

FULLOMANIE. *Voyez* PHYLLOMANIE.

FUMÉE, s. f. en latin *fumus*, qui vient probablement de θυμὸς *(thumos)*, souffle, vapeur, odeur, d'où l'on a fait le verbe θυμιάω *(thumiaô)*, parfumer, exhaler des odeurs: car le θ se change en φ, comme dans θὴρ *(thêr)*, éolique φὴρ *(phêr)*, en latin *fera*, bête sauvage. De là viennent les dérivés FUMER, FUMERON, FUMET, FUMEUR, FUMEUX, FUMIGATION, FUMISTE, &c.

FUNÉRAILLES, s. f. pl. obsèques, cérémonies des enterremens; en latin *funera*, pluriel de *funus*, qui signifie aussi *mort*, et qui vient vraisemblablement du grec φόνος *(phonos)*, meurtre, homicide, carnage, dérivé de φένω *(phénô)* et φονεύω *(phoneuô)*, tuer à la guerre, commettre un meurtre. De là FUNÉRAIRE, adj. qui concerne les funérailles; FUNESTE, adj. fatal, malheureux, qui cause ou peut causer la mort; FUNESTEMENT, adv. d'une manière funeste.

G

GALACTES, s. m. sels tirés du lait; de γάλα (*gala*), génitif γάλακτος (*galaktos*), lait; terme de la chimie moderne.

GALACTIRRHÉE, s. f. (*méd.*), écoulement excessif de lait chez les femmes; de γάλακτος (*galaktos*), génitif de γάλα (*gala*), lait, et de ῥέω (*rhéô*), couler.

GALACTITE, s. f. (*hist. nat.*), sorte de pierre de couleur cendrée, ainsi nommée de γάλα (*gala*), génit. γάλακτος (*galaktos*), lait, parce qu'étant mise dans l'eau, elle lui donne une couleur laiteuse.

GALACTODE, adj. γαλακτώδης (*galaktôdês*), laiteux, qui est de couleur de lait, dérivé de γάλα (*gala*), lait.

GALACTOGRAPHIE, s. f. de γάλα (*gala*), lait, et de γράφω (*graphô*), je décris; partie de l'anatomie qui a pour objet la description des sucs laiteux.

GALACTOLOGIE, s. f. de γάλα (*gala*), lait, et de λόγος (*logos*), discours, traité; partie de la médecine qui traite de l'usage des sucs laiteux.

GALACTOPHAGE, s. m. qui ne se nourrit que de lait; de γάλα (*gala*), lait, et de φάγω (*phagô*), manger. On a donné ce nom à des peuples entiers, dont le lait étoit la principale nourriture.

GALACTOPHORE, adj. (*anat.*), qui porte le lait; de γάλα (*gala*), lait, et de φέρω (*phérô*), je porte. Il se dit des vaisseaux qui portent le lait aux mamelles, et des médicamens propres à le rendre plus abondant.

GALACTOPOÏÈSE, s. f. (*méd.*), action par laquelle le chyle se change en lait; de γάλα (*gala*), lait, et de ποιέω (*poiéô*), je fais.

GALACTOPOSIE, s. f. (*méd.*), régime laiteux, ou traitement de différentes maladies par le moyen du lait; de γάλα (*gala*), lait, et de πόσις (*posis*), boisson, dérivé

de πίνω *(pinô)*, je bois, pour lequel on a dit πόω *(poô)*.

GALACTOSE, s. f. *(méd.)*, production du lait, changement du chyle en lait; de γάλα *(gala)*, génit. γάλακτος *(galaktos)*, lait.

GALAXIE, s. f. *(astron.)*, trace blanche et lumineuse qu'on remarque dans le ciel, et qui se nomme autrement *voie lactée;* en latin *via lactea.* Les Grecs l'appeloient γαλαξίας κύκλος *(galaxias kuklos)*, qui veut dire, *cercle lacté*, de γάλα *(gala)*, lait, à cause de sa couleur blanche; et de là est venu le mot *galaxie.* On sait aujourd'hui que la *voie lactée* est formée d'une multitude innombrable d'étoiles qui la rendent lumineuse, et lui donnent cette couleur que nous y apercevons.

GALBANUM, s. m. en grec χαλβάνη *(chalbanê)*, dérivé de l'hébreu חלבנה *(chelbenah)*, sorte de gomme attractive et résolutive, qui découle de la plante appelée *galbanifère.* On dit qu'un homme *donne du galbanum*, lorsqu'il promet beaucoup pour tenir peu, ou lorsqu'il ne satisfait pas sur une demande ou sur une prière qui lui est faite, qu'il veut duper et tromper les autres. Ce proverbe vient de ce que, pour faire tomber le renard dans le piége, on y met des rôties frottées de *galbanum*, dont l'odeur lui plaît beaucoup et l'attire de fort loin.

GALÉACE ou GALÉASSE, s. f. grande galère. *Voy.* GALÈRE.

GALÉANTHROPIE, s. f. *(méd.)*, sorte de manie dans laquelle on se croit changé en belette. Ce mot vient de γαλῆ *(galê)*, belette, et d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme.

GALÉE. *Voyez* GALÈRE.

GALÈNE, s. f. en grec γαλήνη *(galênê)*, selon le témoignage d'Hésychius; c'est un minéral assez brillant, appelé autrement *plomb sulfuré.* Le mot grec signifie proprement *sérénité.*

GALÉNIQUE, adj. se dit de la manière de traiter

les maladies suivant les principes de *Galien*, le plus célèbre des médecins de l'antiquité, après Hippocrate. Sa doctrine est appelée *Galénisme*; et ceux qui la suivent, s'appellent *Galénistes*.

GALÉOPITHÈQUE, s. m. quadrupède qui diffère des chauve-souris en ce qu'il n'a pas les mains alongées. Son nom vient de γαλῆ *(galê)*, ou de γαλέη *(galéê)*, belette, et de πίθηκος *(pithêkos)*, singe, parce qu'on a cru lui trouver de la ressemblance avec le singe et la belette.

GALÉOPSIS, s. m. sorte de plante labiée, nommée en grec γαλίοψις *(galiopsis)*, de γαλῆ *(galê)*, belette, et d'ὄψις *(opsis)*, aspect, figure, à cause de la forme de ses fleurs.

GALÈRE, autrefois GALÉE, s. f. bâtiment de mer, long et de bas bord. Il y a diversité d'opinions sur l'étymologie de ce mot. Les uns le dérivent du latin *galea*, casque, à cause qu'on représentoit ordinairement un casque sur la proue des navires, comme le témoigne Ovide, au livre I.er des *Tristes*, élég. XI. D'autres le font venir directement de γαλέα *(galéa)*, sorte de poisson long appelé *espadon*, à cause de la longueur des galères; d'où vient, dit Rondelet, que tous les poissons longs ont été appelés γαλεοὶ *(galéoi)*. Mais γαλέα, dans le grand Étymologiste, se prend pour un vaisseau de pirate; et *galère* pourroit bien venir de ce mot. Les auteurs grecs du Bas-Empire disent γαλέα et γαλαῖα *(galaia)*, et les Latins du même âge, *galea*, pour une *galère*. L'empereur Léon s'en est servi dans son *Traité de la guerre*; et la princesse Anne Comnène, dans son *Alexiade*. Ainsi le mot γαλέα, qui désigne originairement un poisson, peut fort bien, par comparaison, avoir signifié ensuite un navire de la forme des galères. De là on appelle GALION, un grand vaisseau espagnol qui va en Amérique.

GALIOTE, s. f. espèce de petite galère, long bateau couvert pour voyager sur les rivières; de γαλέα *(galéa)*,

ou de γαλεώτης *(galéôtês)*, qui signifient tous deux une espèce de poisson long. *Voyez* GALÈRE.

GALIUM ou GALLIUM, s. m. plante, appelée autrement *petit muguet*, en grec γάλιον *(galion)*, ou γάλλιον *(gallion)*, que Dioscoride et Galien dérivent de γάλα *(gala)*, lait, parce que ses sommités font cailler le lait; d'où vient qu'on le nomme aussi *caille-lait.*

GALOPER, v. n. du latin barbare *calupare*, fait du grec καλπᾶν *(kalpan)*, ou καλπάζειν *(kalpazéin)*, qui a la même signification, selon Budée. GALOP, GALOPADE et GALOPIN en viennent aussi.

GAMBADE, GAMBADER. *Voyez* JAMBE.

GAMÉLIES, s. f. fêtes nuptiales, chez les anciens Grecs; présent de noces; de γάμος *(gamos)*, noces; c'est-à-dire, *fêtes des noces, des mariages.*

GAMÉLION, s. m. nom du septième mois des Athéniens, pris des *gamélies*, ou fêtes des noces, en l'honneur de Junon surnommée *Gamélia (Nuptiale)*, de γάμος *(gamos)*, noces, parce qu'elle présidoit aux mariages.

GAMME, s. f. table ou échelle contenant les notes de la musique, disposées selon l'ordre des tons naturels. Ce mot vient de γάμμα *(gamma)*, qui est le nom du Γ, ou G des Grecs, parce que Guy Arétin, qui inventa cette échelle, après avoir joint aux syllabes qui représentent les six premiers tons, les lettres A, B, C, D, E, F, prit, pour marquer le septième ton, la septième lettre de l'alphabet latin, G, qu'il écrivit en grec; et ce caractère fit donner, à cause de sa singularité, le nom de *gamme* à toute l'échelle.

GAMOLOGIE, traité du mariage; de γάμος *(gamos)*, noces, mariage, et de λόγος *(logos)*, discours.

GANGLION, s. m. *(anat.)*, mot grec, γαγγλίον *(gagglion)*, qui désigne de petits nœuds formés dans le cours d'un nerf. C'est aussi le nom d'une tumeur d'un

tendon ou d'un muscle. De là GANGLIFORME, qui a la figure du ganglion.

GANGRÈNE, s. f. γάγγραινα *(gaggraina)*, mortification de quelque partie du corps, dérivé, dit-on, du verbe γράω *(graô)*, manger, consumer, parce que la gangrène se communique bientôt aux parties voisines, si on ne l'arrête promptement. De là, SE GANGRÉNER, verbe; GANGRÉNEUX, adj. qui est de la nature de la gangrène.

GARGARISER (SE), se laver la bouche et l'entrée du gosier avec quelque liqueur; de γαργαρίζω *(gargarizô)*, en latin *gargarizo*, qui signifie la même chose, dérivé de γαργαρεὼν *(gargaréôn)*, la luette, mot formé du bruit que l'on fait en se gargarisant. De là vient aussi GARGARISME, remède liquide qui sert à laver la bouche.

GARUM, s. m. saumure dans laquelle on conserve le poisson. C'est un mot latin, formé du grec γάρον *(garon)*, qui signifioit, chez les anciens, une sauce de très-grand prix, faite avec la saumure d'un poisson qu'on croit être le maquereau.

GASTER, s. m. *(méd.)*, mot grec, γαστὴρ, qui signifie *ventre*, en général, et qui se prend quelquefois pour l'estomac, le ventricule en particulier.

GASTÉROPODE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de mollusques qui ont la tête libre, et qui rampent sur la partie inférieure du ventre; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de ποῦς *(pous)*, génit. ποδὸς *(podos)*, pied; c'est-à-dire, *qui ont les pieds au ventre.*

GASTÉROSTÉE, s. m. *(hist. nat.)* genre de poissons thoraciques, dont le nom signifie *ventre osseux;* de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et d'ὀστέον *(ostéon)*, os, parce qu'ils ont une pièce osseuse entre les deux nageoires inférieures.

GASTRILOQUE, s. m. qui parle du ventre; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et du verbe latin *loqui*, parler. Il se dit de ceux qui parlent en inspirant, de manière qu'il semble

que la voix se fasse entendre dans le ventre. *Voyez* ENGASTRIMYTHE, qui est le même.

GASTRIQUE, adj. *(anat.)*, qui concerne l'estomac, qui appartient à l'estomac; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre ou estomac. On nomme *suc gastrique*, un suc léger, écumeux et salin, qui découle des glandes de l'estomac, pour servir à la digestion.

GASTRITE ou GASTRITIS, s. f. *(méd.)*, inflammation de l'estomac; de γαστὴρ *(gastêr)*, qui signifie *ventre*, en général, et qui se prend quelquefois pour l'estomac.

GASTROBRANCHE, s. m. poisson sans nageoires latérales et sans yeux, qui fait le passage de la classe des poissons à celle des vers. Son nom vient de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de βράγχια *(bragchia)*, branchies, ouïes des poissons, parce qu'il a les ouvertures des branchies situées sous le ventre.

GASTROCÈLE, s. f. *(méd.)*, hernie de l'estomac; de γαστὴρ *(gastêr)*, estomac, et de κήλη *(kêlê)*, hernie.

GASTROCNÉMIENS, s. m. pl. *(anat.)*, nom de deux muscles jumeaux qui sont placés au-dessous du jarret, et qui forment le gras de la jambe; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de κνήμη *(knêmê)*, jambe, parce qu'ils sont comme le ventre de la jambe.

GASTRO-COLIQUE, adj. *(anat.)*, qui a rapport à l'estomac et à l'intestin colon; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre ou estomac, et de κῶλον *(kôlon)*, le colon.

GASTRODYNIE, s. f. *(méd.)*, colique, ou douleur d'estomac; de γαστὴρ *(gastêr)*, l'estomac, et d'ὀδύνη *(odunê)*, douleur.

GASTRO-ÉPIPLOÏQUE, adj. *(anat.)* Il se dit des artères et des veines qui se distribuent dans l'estomac et dans l'épiploon. Ce mot est composé de γαστὴρ *(gastêr)*, l'estomac, et d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon.

GASTROLÂTRE, s. m. gourmand; de γαστὴρ *(gastêr)*,

ventre, et de λάτρης *(latrês)*, esclave; c'est-à-dire, *qui est esclave de son ventre.*

GASTROMANCIE, s. f. de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de μαντεία *(mantéia)*, divination; sorte de divination qui se faisoit en parlant du ventre, ou avec des bouteilles à large ventre, et remplies d'eau claire, qu'on plaçoit entre plusieurs bougies allumées. On croyoit voir ce qu'on cherchoit, dans des images tracées dans les verres par la réfraction de la lumière.

GASTROMANIE, s. f. passion pour la bonne chère; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de μανία *(mania)*, passion.

GASTRONOMIE, s. f. l'art de faire bonne chère; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre ou estomac, et de νόμος *(nomos)*, loi, règle. C'est le titre d'un poëme françois, fort agréable, sur les plaisirs de la table, composé par M. Berchoux.

GASTRORAPHIE, s. f. *(chirurg.)*, γαστροῤῥαφία *(gastrorrhaphia)*, suture pour réunir les plaies du bas-ventre; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de ῥαφὴ *(rhaphê)*, suture, couture, dérivé de ῥάπτω *(rhaptô)*, coudre.

GASTROTOMIE, s. f. *(chirurg.)*, incision qui pénètre dans la cavité du ventre; de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de τομὴ *(tomê)*, incision, qui vient du verbe τέμνω *(temnô)*, je coupe.

GAUDIR, v. n. se réjouir; c'est un vieux mot qui vient du latin *gaudere*, lequel est dérivé du grec γαθέω *(gathéô)*, en dorique, pour γηθέω *(gêthéô)*, en insérant l'*υ*, à la manière des Éoliens, et en changeant l'aspirée en moyenne. On a appelé autrefois *gaudisseur*, un railleur, un moqueur; on dit aujourd'hui par contraction et populairement, *gausseur*, *se gausser*, *gausserie.*

GAZOMÈTRE, s. m. *(chim.)*, instrument de chimie inventé nouvellement par les célèbres Lavoisier et Meunier, pour mesurer la quantité de gaz employée pendant une opération. Ce mot est composé du mot *gaz*, inventé

par Van-Helmont, et qui veut dire, *esprit* ou *fluide aériforme*, et du grec μέτρον *(métron)*, mesure.

GEAIS. *Voyez* JAIS.

GÉANT, s. m. γίγας *(gigas)*, homme d'une taille démesurée, dérivé de γῆ *(gê)*, terre, et de γάω *(gaô)*, naître; comme qui diroit, γήγας *(gêgas)*, parce que, selon la Fable, les Géans étoient fils de la Terre. Ce mot se rapproche davantage de son origine dans son adjectif *gigantesque*, qui signifie *démesuré en grandeur.*

GELÉE, s. f. du latin *gelu*, qui vient de γέλα *(géla)*, éclat, splendeur, ce qui est éclatant par sa blancheur, parce que la glace a cette qualité. C'est sans doute pour la même raison qu'on a nommé le lait γάλα *(gala)*. De γέλα l'on a fait γελάω *(gélaô)*, rire, parce que le rire donne de l'éclat au visage. Γαλήνη *(galênê)*, calme, γάνος *(ganos)*, joie, ont la même origine; et tous ces mots viennent, suivant Lennep, du primitif γάω *(gaô)*, briller, avoir de l'éclat. Si l'on en croit Suidas, le mot γέλα signifioit *gelée* dans la langue des Opiques et des Sicules, ancien dialecte de la langue grecque. *Dérivés.* GLACER, v. a. GLACIAL, adj. GLACIÈRE, s. f. GLACIERS, s. m. pl. &c.

GÉLOSCOPIE, s. f. de γέλως *(gélôs)*, ris, et de σκοπέω *(skopéô)*, je considère; espèce de divination, par laquelle on prétendoit connoître les qualités et le caractère d'une personne en considérant son ris.

GÉMATRIE, s. f. une des divisions de la cabale, chez les Juifs, ou une espèce d'explication arithmétique ou géométrique des mots de l'Écriture. Elle se fait de deux manières : la première consiste à prendre les lettres d'un mot hébreu pour des chiffres ou des nombres arithmétiques, et à expliquer chaque mot par la valeur arithmétique de ceux qui le composent; la seconde, qui a plus de rapport à la géométrie, s'occupe à chercher des significations abstruses dans les mesures des édifices, dont

il est parlé dans l'Écriture, en divisant, multipliant, &c. ces grandeurs les unes par les autres. Le mot *gématrie* est pris de l'hébreu rabbinique גמטריא *(ghematria)*, qui est formé par corruption du grec γεωμετρία *(géômétria)*, géométrie. *Voyez* GÉOMÉTRIE.

GÉMIR, v. n. en latin *gemere*, exprimer sa peine par des sons plaintifs. Varron prétend que ce mot est une onomatopée; mais Joseph Scaliger, dans ses *Conjectures sur Varron*, pense que le mot latin *gemo* pourroit bien venir du grec γέμω *(gémô)*, qui signifie *être plein, être chargé;* car on gémit quand on est accablé par un fardeau ou par la douleur. Ce mot se dit des choses inanimées aussi-bien que des hommes et des animaux. Racine a dit:

La rive au loin *gémit* blanchissante d'écume.

De *gémir* on a fait GÉMISSEMENT.

GENDRE, s. m. en grec γαμβρὸς *(gambros)*, qui vient de γένος *(génos)*, race; ou du latin *gener*, dérivé de *genus, generis*.

GÉNÉALOGIE, s. f. γενεαλογία *(généalogia)*, dénombrement d'aïeux, ou histoire de l'origine, de la propagation et de l'état présent d'une famille; de γένος *(génos)*, race, famille, et de λόγος *(logos)*, discours. De là GÉNÉALOGIQUE, qui concerne la généalogie; GÉNÉALOGISTE, celui qui travaille aux généalogies.

GÉNÉRAL, adj. universel, commun à toutes les espèces contenues sous le même genre; en latin *generalis*, formé de *genus*, qui vient de γένος *(génos)*, genre. *Voyez* GENRE. De là on appelle GÉNÉRAL, s. m. celui qui commande en chef une armée; GÉNÉRALAT, s. f. la dignité de général; GÉNÉRALE, s. f. (battre la générale), battre tous les tambours à-la-fois pour avertir l'armée de se tenir prête; GÉNÉRALEMENT, adv. GÉNÉRALISER, v. a. GÉNÉRALISSIME, s. m. celui qui, dans une armée, commande aux autres généraux; GÉNÉRALITÉ, s. f.

GÉNÉRATION, s. f. action d'engendrer, production,

postérité, &c. en latin *generatio*, en grec γένεσις *(génésis)*, formé du verbe *genero*, en grec γεννάω *(gennaô)*, qui vient de *genus*, et celui-ci de γένος *(génos)*, race, famille. De là aussi GÉNÉRATEUR, TRICE, adj. GÉNÉRATIF, adj.

GÉNÉREUX, adj. magnanime, libéral, hardi, brave, vaillant ; en latin *generosus*, en grec γενναῖος *(gennaios)*, qui signifie proprement *distingué par sa naissance*, parce qu'on suppose que ceux qui ont de la naissance, ont l'ame noble et élevée. *Generosus* a été fait de *genus, generis*, qui vient de γένος *(génos)*, race, famille. *Dérivés.* GÉNÉREUSEMENT, adv. GÉNÉROSITÉ, s. f.

GÉNÉRIQUE, adj. *Voyez* GENRE.

GENÈSE, s. f. de γένεσις *(génésis)*, origine, génération, naissance, derivé de γίνομαι *(géinomai)*, naître. On donne ce nom au premier livre de l'Ancien Testament, parce qu'il contient l'histoire de la création ou de l'origine du monde, et celle des patriarches.

GÉNÉTHLIAQUE, s. m. mot formé de γενέθλη *(généthlê)*, origine, naissance, dérivé de γίνομαι *(géinomai)*, naître. Les généthliaques étoient, chez les anciens, une sorte d'astrologues qui prétendoient prédire, au moment de la naissance d'un enfant, ce qui devoit lui arriver pendant sa vie. *Généthliaque* se dit aussi des poëmes composés sur la naissance de quelqu'un ; telle est la quatrième églogue de Virgile, adressée à Pollion.

GÉNÉTHLIOLOGIE, s. f. de γενέθλη *(généthlê)*, naissance, et de λόγος *(logos)*, discours ; espèce de divination pratiquée par les GÉNÉTHLIAQUES. *Voyez* ce mot.

GÉNICULÉ. *Voyez* GENOUILLÉ.

GÉNIE, s. m. chez les anciens, Dieu qui présidoit à la naissance de chaque homme, et l'accompagnoit pendant sa vie. C'étoit comme son esprit particulier, qui avoit ses inclinations, naissoit et mouroit avec lui. Le mot latin *genius* est formé de l'ancien verbe *geno* pour

gigno, qui vient du grec γείνω *(géinô)*, γένω *(génô)*, ou γενέω *(génêô)*, engendrer, produire; parce que le Génie étoit regardé comme le Dieu de la nature, et qu'il avoit, dit-on, la vertu de produire toutes choses. Il y avoit aussi le Génie protecteur de chaque lieu. Les philosophes ont disserté longuement sur les différentes sortes de génies. Nous entendons communément par *génie*, l'esprit *(ingenium)*, ou la faculté par laquelle l'ame pense ou juge; de plus, un talent naturel pour quelque chose qui est du ressort de l'esprit; le caractère propre d'une personne; l'art de fortifier, d'attaquer, &c. les places, les camps, &c.

GÉNIOGLOSSE, s. m. et adj. *(anat.)*, qui a rapport au menton et à la langue; de γένειον *(généion)*, menton, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue; nom de deux muscles qui ont leur attache fixe à la symphyse du menton, et vont se terminer à la racine de la langue.

GÉNIO-HYOÏDIEN, s. m. et adj. *(anat.)*, qui a rapport au menton et à l'os hyoïde; de γένειον *(généion)*, menton, et de ὑοειδὴς *(huoéidés)*, l'os hyoïde; nom de deux muscles qui s'attachent d'un côté à la face interne de la symphyse du menton, et de l'autre à l'os hyoïde. *Voyez* HYOÏDE.

GÉNIO-PHARYNGIEN, s. m. et adj. *(anat.)*, nom de deux muscles qui partent du menton, et vont s'insérer au pharynx; de γένειον *(généion)*, menton, et de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx.

GÉNITAL, adj. qui sert à la génération; en latin *genitalis*, en grec γεννητικὸς *(gennétikos)*, formé du verbe *geno* pour *gigno*. Voyez GÉNIE.

GÉNITIF, s. m. *(gramm.)*, deuxième cas des noms, qui marque ordinairement la propriété, l'origine, la dépendance d'une chose, comme *ardor solis*, l'ardeur du soleil. Les Latins le nomment *genitivus*, et les Grecs γενικὸς *(génikos)*, qui vient de γείνομαι *(géinomai)*, naître, en latin *gignor*.

GÉNITOIRES,

GÉNITOIRES, s. m. pl. parties génitales du mâle; du latin *genitor*, formé du grec γενέτωρ *(génétôr)*, celui qui a engendré, lequel vient de γενέω *(génêô)*, engendrer. De là aussi GÉNITURE, s. f.

GENOU, s. m. du latin *genu*, formé du grec γόνυ *(gonu)*, qui a la même signification. De là GENOUILLÉ, articulé et fléchi en forme de genou, parlant des plantes; et S'AGENOUILLER, se mettre à genoux, du latin *adgeniculari*.

GENOUILLÉ, adj. du latin *geniculatus*. V. GENOU.

GENRE, s. m. du latin *genus, generis*, qui vient du grec γένος *(génos)*, race, famille, genre, espèce.

GENT, s. f. nation, comme quand on dit *le droit des gens*, vient du latin *gens, gentis*, qui a été fait par syncope de *genus*, ou de γένος *(génos)*, race, famille, nation. Ce mot n'est usité au singulier que dans la poésie familière. Au pluriel, *gens* signifie *personnes*, comme dans ces phrases: *les honnêtes gens, les gens de lettres*. Du latin *gens* se sont formés GENTIL, adj. et s. m. en latin *gentilis*, païen, idolâtre, et GENTILITÉ, s. f. De là aussi, suivant Charles Loiseau, *chap. IV* du Traité des Ordres de la Noblesse, ce qui est à la mode, ce qui est trouvé agréable ou joli dans un pays, est appelé en françois *gentil*, d'où l'on a formé GENTILLESSE et GENTIMENT. Dans le mot *gentilhomme*, *gentil* est pris pour *noble, bien né*, et il vient de ce que les Romains appeloient *gentiles*, les personnes de condition libre qui étoient de la même famille, qui portoient le même nom, et qui étoient par conséquent estimées les plus honorables. *Voyez* Cicéron dans ses *Topiques*.

GENTIANE, s. f. γεντιανή *(gentiané)*, plante fort amère, qui doit, dit-on, son nom à un roi d'Illyrie nommé *Gentius*, qui en découvrit les propriétés. GENTIANÉES, s. f. famille de plantes semblables à la gentiane.

GÉOCENTRIQUE, adj. *(astron.)*, de γῆ *(gê)*, terre, et de κέντρον *(kentron)*, centre. Il se dit de l'orbite d'une

planète qui est vue de la terre. Autrefois on appeloit ainsi un cercle qui avoit le même centre que la terre.

GÉOCYCLIQUE, s. f. machine astronomique qui sert à représenter le mouvement annuel de la terre autour du soleil, et son mouvement journalier autour de son axe; de γῆ *(gê)*, terre, et de κύκλος *(kuklos)*, cercle; c'est-à-dire, *qui représente le cercle*, ou plutôt *l'ellipse que décrit la terre autour du soleil.*

GÉODE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre creûse et de couleur de fer rouillé, contenant de la terre ou du sable, qu'on entend remuer lorsqu'on la secoue. Ce mot vient de γεώδης *(géôdês)*, qui veut dire *terrestre*, dérivé de γῆ *(gê)*, terre.

GÉODÉSIE, s. f. partie de la géométrie qui enseigne à mesurer et à diviser les terrains; de γῆ *(gê)*, terre, et de δαίω *(daiô)*, diviser. *Dérivé.* GÉODÉSIQUE, adj. qui concerne la géodésie.

GÉOGNOSIE, s. f. connoissance des substances minérales qui forment les montagnes et les grandes couches de la terre; de γῆ *(gê)*, terre, et de γνῶσις *(gnôsis)*, connoissance, qui vient de γινώσκω *(ginôskô)*, connoître.

GÉOGRAPHIE, s. f. science qui a pour objet la description de la surface du globe terrestre; γεωγραφία *(géôgraphia)*, de γῆ *(gê)*, terre, et de γράφω *(graphô)*, je décris; c'est-à-dire, *description de la terre.* De là GÉOGRAPHE, s. m. celui qui est versé dans la géographie, et GÉOGRAPHIQUE, adj. qui appartient à cette science.

GÉOHYDROGRAPHIE, s. f. mot composé de γῆ *(gê)*, terre, de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de γράφω *(graphô)*, je décris; c'est-à-dire, *description de la terre et des eaux.* De là GÉOHYDROGRAPHIQUE, adj. ce qui appartient à cette science.

GÉOLOGIE, s. f. science qui s'occupe de l'examen de l'intérieur de la terre; de γῆ *(gê)*, terre, et de λόγος *(logos)*, discours. De là GÉOLOGIQUE, adj. qui a rapport à la

géologie, et GÉOLOGUE, s. m. savant versé dans la géologie.

GÉOMANCIE ou GÉOMANCE, s. f. art de deviner par la terre; de γῆ *(gê)*, terre, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. De là se sont formés GÉOMANCIEN, s. m. celui qui pratique la géomancie; et GÉOMANTIQUE, adj. qui a rapport à la géomancie.

GÉOMÉTRIE, s. f. science qui a pour objet la mesure de tout ce qui a de l'étendue, comme les lignes, les surfaces, les solides. Ce mot est composé de γῆ *(gê)*, terre, et de μέτρον *(métron)*, mesure, d'où vient μετρέω *(métréô)*, mesurer, et signifie proprement *mesure de la terre*, parce que c'est la nécessité de mesurer les terrains qui a fait trouver les premiers principes de la géométrie. *Dérivés.* GÉOMÉTRAL, adj. GÉOMÈTRE, s. m. GÉOMÉTRIQUE, adj. GÉOMÉTRIQUEMENT, adv.

GÉOPONIQUE, adj. qui a rapport à l'agriculture; de γῆ *(gê)*, terre, et de πόνος *(ponos)*, travail, dérivé de πένομαι *(pénomai)*, travailler.

GÉORGIQUES, s. f. pl. de γῆ *(gê)*, terre, et d'ἔργον *(ergon)*, travail. Il ne se dit que des ouvrages qui traitent de la culture de la terre, comme les *Géorgiques* de Virgile.

GÉOSCOPIE, s. f. sorte de connoissance que l'on tire de la nature et des qualités de la terre, en les observant et en les considérant; de γῆ *(gê)*, terre, et de σκοπέω *(skopéô)*, considérer.

GÉOSTATIQUE, s. f. Ce mot, qui est aujourd'hui remplacé par celui de *statique*, désignoit la partie de la mécanique qui traite des loix de l'équilibre des corps solides. Il est formé de γῆ *(gê)*, terre, et de ἵσταμαι *(histamai)*, être en repos, parce qu'autrefois on regardoit la terre comme l'élément solide, comme le principe de toute solidité. *Voyez* STATIQUE.

GÉRANIUM, s. m. en grec γεράνιον *(géranion)*, dérivé de γέρανος *(géranos)*, grue, plante qui se nomme

aussi *bec-de-grue*, parce qu'elle porte des fruits qui ont la forme d'un bec de grue ou de cigogne. On en distingue un grand nombre d'espèces, qu'on désigne sous le nom de *géraines* ou de *géranioïdes*, de γεράνιον, et d'εἶδος (*eidos*), ressemblance.

GERMANDRÉE, s. f. plante, appelée autrement *chênette*, et par les Grecs χαμαίδρυς (*chamaidrus*), d'où les Anglois ont fait par corruption *germander*, les Allemands Gamander (*gamander*), et les François *germandrée*. Voyez CHAMÉDRYS.

GÉROCOMIE, s. f. partie de la médecine qui traite du régime que doivent observer les vieillards. Ce mot est dérivé de γέρων (*gérôn*), vieillard, et de κομέω (*koméô*), prendre soin.

GIGANTESQUE. *Voyez* GÉANT.

GIGANTOMACHIE, s. f. (*mythol.*), combat des Géans de la Fable contre les Dieux; de γίγας (*gigas*), génit. γίγαντος (*gigantos*), géant, et de μάχη (*machê*), combat, dérivé du verbe μάχομαι (*machomai*), combattre. La *Gigantomachie* de Scarron est un de ses meilleurs ouvrages.

GINGEMBRE, s. m. mot dérivé de l'arabe زنجبيل (*zindjebil*), en grec ζιγγίβερ (*ziggiber*); plante aromatique des Indes. Les Latins disent *zingiberi* ou *zinziberis*.

GINGLYME, s. m. (*anat.*), articulation dans laquelle deux os se reçoivent mutuellement, et sont mobiles en deux sens, comme une charnière; de γιγγλυμὸς (*gigglumos*), gond d'une porte, ou charnière. De là vient GINGLYMOÏDE, s. f. articulation qui tient de la nature du *ginglyme*, de γιγγλυμὸς (*gigglumos*), et d'εἶδος (*eidos*), forme, ressemblance.

GINGRINE, s. f. de γίγγρα (*giggrê*), espèce de flûte aiguë des anciens.

GIROFLE, s. m. fleur desséchée du girofler, et semblable à un clou. Ce mot vient du latin *caryophyllum*,

fait du grec καρυόφυλλον (*karuophullon*), qui signifie la même chose. *Voyez* CARYOPHYLLOÏDE. De *girofle*, on a donné le nom de GIROFLÉE à une fleur dont l'odeur ressemble un peu à celle du girofle.

GIRON, s. m. du latin *gyrus*, fait de γῦρος (*guros*), tour, circuit, espace circulaire. De là GIRONNER, donner de la rondeur.

GIROUETTE, s. f. banderole de fer-blanc que le vent fait tourner; de γυρεύειν (*gureuéin*), tournoyer, qui vient de γῦρος (*guros*), tour, circuit, en latin *gyrus*, d'où l'on peut avoir fait *gyruetta* dans la basse latinité, et ensuite *girouette*.

GLAND, s. m. fruit du chêne; en latin *glans*, *glandis*, qui vient probablement, par syncope, de γάλανος (*galanos*), en dorique, pour βάλανος (*balanos*), signifiant la même chose. De là l'on appelle GLANDE, une partie du corps, de la forme d'un gland, et destinée à filtrer les humeurs. GLANDÉ, adj. se dit d'un cheval qui a les glandes enflées; ou, en termes de blason, qui est chargé de glands. GLANDÉE, s. f. récolte du gland; GLANDULE, s. f. petite glande; GLANDULEUX, adj. composé de glandes, ou de la nature des glandes.

GLAS, s. m. son d'une cloche qu'on tinte pour quelqu'un qui vient d'expirer. Ce mot peut venir de κλάζω (*klazô*), je crie, qui se dit proprement des oies, des grues, &c.; ou de κλαίω (*klaiô*), je pleure. Ménage le dérive du latin *classicum*, qui signifie le son de la trompette, et qu'on a transporté, dit-il, au son des cloches. *Voyez* CLAS.

GLAUCIUM, s. m. γλαύκιον, de γλαυκὸς (*glaukos*), vert de mer; sorte de plante du Levant, dont les feuilles ont cette couleur. On l'appelle autrement *pavot cornu*.

GLAUCOME, s. m. (*méd.*), γλαύκωμα (*glaukôma*), dérivé de γλαυκὸς (*glaukos*), vert de mer; maladie des

yeux, causée par l'épaississement de l'humeur vitrée, qui devient de couleur verdâtre.

GLAUCUS, s. m. nom commun à trois sortes de poissons, qui ont quelques rapports entre eux. Ce mot vient de γλαυκὸς (*glaukos*), vert de mer, parce que leur couleur est un blanc mêlé de vert plus ou moins foncé.

GLAUQUE, adj. (*botan.*), de γλαυκὸς (*glaukos*), qui est d'un vert blanchâtre, ou vert de mer.

GLÈNE, s. f. (*anat.*), de γλήνη (*glênê*), qui signifie *emboîture des os*, ou cavité légère d'un os, dans laquelle s'emboîte un autre os.

GLÉNOÏDE ou GLÉNOÏDALE, adj. f. (*anat.*) Ce mot désigne toutes les cavités légères qui servent à l'emboîtement d'un os dans un autre; de γλήνη (*glênê*), emboîture des os, et d'εἶδος (*eidos*), forme; c'est-à-dire, *qui a la forme d'une cavité*, telle qu'on vient de le dire. La cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus, est nommée particulièrement *glénoïde*.

GLEUCOMÈTRE, s. m. instrument pour mesurer la force du moût de vin dans la cuve, pendant la fermentation; de γλεῦκος (*gleukos*), moût, vin doux, et de μέτρον (*métron*), mesure.

GLIPHE. *Voyez* GLYPHE.

GLOSE, s. f. explication de quelques mots obscurs d'une langue par d'autres mots plus intelligibles de la même langue. Ce mot vient de γλῶσσα (*glôssa*), langue, parce que la *glose* sert à expliquer un texte, comme la langue à exprimer les pensées par le moyen de la parole. De là viennent GLOSER, faire une glose, et aussi critiquer; et GLOSEUR, s. m. celui qui critique tout.

GLOSSAIRE, s. m. de γλῶσσα (*glôssa*), langue; dictionnaire ou recueil de termes difficiles, obscurs ou barbares d'une langue, accompagnés de leur *glose* ou explication. Les auteurs de ces sortes d'ouvrages se nomment GLOSSATEURS.

GLOSSALGIE, s. f. douleur à la langue; de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et d'ἄλγος (*algos*), douleur.

GLOSSOCATOCHE, s. m. instrument de chirurgie, ainsi nommé de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et de κατέχω (*katéchô*), j'arrête, je retiens, parce qu'il sert à fixer la langue, pour pouvoir examiner le fond de la bouche.

GLOSSOCOME, s. m. instrument de chirurgie, en forme de coffre long, dont on se servoit autrefois pour réduire les fractures et les luxations des cuisses et des jambes. Ce mot est composé de γλωττὶς (*glôttis*), languette d'un instrument, et de κομεῖν (*komein*), avoir soin. Il signifie proprement un petit coffre où les anciens serroient les languettes de leurs flûtes pour les conserver.

GLOSSOGRAPHIE, s. f. (*anat.*), description de la langue; de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et de γράφω (*graphô*), je décris.

GLOSSOÏDE, s. f. nom donné par quelques naturalistes à des pierres qui avoient la figure de la langue d'un homme; de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et d'εἶδος (*eidos*), forme, figure.

GLOSSOLOGIE, s. f. (*méd.*), de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et de λόγος (*logos*), discours; traité sur la langue. C'est une partie de la somatologie.

GLOSSO-PALATINS, s. m. pl. (*anat.*), nom de deux muscles qui ont leur origine au palais, et vont se terminer à la langue; de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et du latin *palatum*, le palais. *Voyez* GLOSSO-STAPHYLINS.

GLOSSOPÈTRES, s. f. pl. (*hist. nat.*), dents de poissons pétrifiées, qu'on a prises mal-à-propos pour des langues de serpens, d'où leur est venu le nom de *glossopètres*, de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et de πέτρος (*pétros*), pierre; comme qui diroit, *langues de pierre*.

GLOSSO-PHARYNGIENS, s. m. pl. (*anat.*), de γλῶσσα (*glôssa*), langue, et de φάρυγξ (*pharugx*), le

pharynx; nom de deux muscles qui ont leur origine au pharynx, et se terminent à la langue.

GLOSSO-STAPHYLINS, s. m. pl. *(anat.)*, de γλῶσσα *(glôssa)*, langue, et de σταφυλή *(staphulê)*, la luette; nom de deux muscles qui appartiennent à la langue et à la luette. On les appelle aussi *glosso-palatins*.

GLOSSOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection de la langue; de γλῶσσα *(glôssa)*, langue, et de τέμνω *(temnô)*, couper, disséquer.

GLOTTE, s. f. *(anat.)*, petite fente du larynx, qui sert à former la voix. Les Grecs l'ont appelée γλωττὶς *(glôttis)*, qui veut dire *languette*, de γλῶσσα *(glôssa)*, en attique γλῶττα *(glôtta)*; langue, parce qu'elle a, en effet, la figure d'une petite langue.

GLOUME, s. f. *(botan.)*, ou balle des graminées; du latin *gluma*, qui signifie la même chose, et qui peut venir de γλύμμα *(glumma)*, gravure, ciselure, dérivé de γλύφω *(gluphô)*, graver, parce qu'elle est creusée en canal.

GLU, s. f. matière visqueuse qui sert à prendre les oiseaux; en latin *gluten*, ou *glus* et *glux*, qui vient de γλοιὸς *(gloios)*, le même. De là le verbe GLUER, et GLUAU, s. m. Du même mot *gluten* nous avons formé GLUTINANT, GLUTINATIF, adj. qui se dit des remèdes qui réunissent les parties divisées; et GLUTINEUX, adj. visqueux.

GLUCINE, s. f. *(chim.)*, espèce de terre, récemment découverte par le célèbre Vauquelin, dans l'aigue-marine, ou *béril*; et dans l'émeraude. Son nom est dérivé de γλυκὺς *(glukus)*, doux, parce qu'entre autres propriétés elle a celle de faire des sels sucrés avec les acides.

GLYCONIEN ou GLYCONIQUE, adj. sorte de vers grec ou latin, qui tire son nom du poëte Glycon, son inventeur.

GLYPHE, s. m. *(archit.)*, mot dérivé de γλυφὴ *(gluphê)*,

entaille, gravure, qui vient de γλύφω (*gluphô*), je grave, je creuse; il signifie tout canal creusé en rond, ou en angle, qui sert d'ornement.

GLYPHITE, s. f. nom que M. Haüy a donné à la *pierre de lard* de la Chine, de γλυφὶς (*gluphis*), ou γλυφὴ (*gluphê*), sculpture, parce que les Chinois en font des magots et des pagodes. Si le nom de *glyphite* convenoit à quelque pierre, ce seroit sans doute au *marbre statuaire*, qui nous présente en effet la sculpture par excellence.

GLYPTIQUE, s. f. l'art de graver des images sur les pierres précieuses; de γλυπτὸς (*gluptos*), gravé, participe de γλύφω (*gluphô*), je grave.

GLYPTOGRAPHIE, s. f. connoissance des gravures en creux et en relief sur des pierres précieuses. Ce mot est composé de γλυπτὸς (*gluptos*), gravé, et de γράφω (*graphô*), décrire.

GLYPTOSPERMES, s. f. pl. (*botan.*), famille de plantes, ainsi nommée de γλυπτὸς (*gluptos*), creusé, gravé, et de σπέρμα (*sperma*), semence, parce que les semences sont creusées transversalement de sillons nombreux, profonds et parallèles.

GNAPHALIUM, s. m. mot latin; dérivé de γνάφαλον (*gnaphalon*), qui signifie *bourre* ou *duvet*; dont la racine est γνάφω (*gnaphô*), carder; plante nommée aussi *pied-de-chat*, dont les feuilles sont couvertes d'une espèce de coton cardé.

GNOMES, s. m. pl. génies que les cabalistes supposent habiter dans la terre. Ce mot vient du grec γνώμων (*gnômôn*), qui signifie *connoisseur*, *prudent*, *habile*, du verbe γινώσκω (*ginôskô*), connoître, à cause de l'intelligence qu'on leur suppose. GNOMIDE, s. f. femelle d'un gnome.

GNOMIQUE, adj. γνωμικὸς (*gnômikos*), sentencieux, de γνώμη (*gnômê*), sentence. Il se dit des poésies qui contiennent des maximes ou des sentences.

GNOMON, s. m. mot grec, qui signifie proprement *indice*, dérivé de γινώσκω *(ginôskô)*, connoître. On donne ce nom au style d'un cadran solaire, dont l'ombre marque les heures; et de là l'on a formé GNOMONIQUE. *Voyez* l'article suivant.

GNOMONIQUE, s. f. art de faire des cadrans solaires; de γνώμων *(gnômôn)*, style qui marque les heures, dérivé de γινώσκω *(ginôskô)*, connoître. *Voyez* GNOMON.

GNOSIMAQUES, s. m. pl. hérétiques du septième siècle, qui condamnoient toutes les connoissances, même celles de la religion; de γνῶσις *(gnôsis)*, science, connoissance, et de μάχομαι *(machomai)*, combattre; c'est-à-dire, *ennemis de la science.*

GNOSTIQUES, s. m. pl. hérétiques qui se vantoient d'avoir des connoissances et des lumières surnaturelles; de γνωστικὸς *(gnôstikos)*, savant, éclairé, dérivé de γινώσκω *(ginôskô)*, connoître.

GOBELET, s. m. Il vient, selon Budée, de κύπελλον *(kupellon)*, petite coupe, ou tasse à boire; comme qui diroit *cupelet.* GOBELOTTER, boire à plusieurs petits coups. *Voyez* COUPE.

GOBELIN, s. m. esprit follet, lutin. Ce mot vient du grec κόβαλος *(kobalos)*, qui signifie un homme fourbe, trompeur, malin, et de plus, une sorte de démon malfaisant et cruel, suivant le scholiaste d'Aristophane. Mais *Gobelins*, nom d'une manufacture de teinture et de tapisseries à Paris, vient d'un fameux teinturier, nommé *Gobelin*, qui trouva le secret de teindre l'écarlate.

GOBER, v. a. avaler avidement; du latin barbare *cupare*, fait de *cupa*, coupe, tasse, gobelet. *Voyez* COUPE. De là aussi GOBET, s. m. morceau que l'on gobe.

GOBIE, s. m. genre de poissons thoraciques, ainsi nommé du latin *gobius*, fait du grec κωβιὸς *(kôbios)*, goujon, petit poisson de rivière.

GOÉTIE, s. f. espèce de magie, par laquelle on invoquoit les génies malfaisans pour nuire aux hommes. Ce mot vient de γοητεία *(goêtéia)*, prestige, enchantement, dérivé de γόης *(goês)*, enchanteur, imposteur. De là GOÉTIEN, s. m. GOÉTIQUE, adj.

GOLFE, s. m. de l'italien *golfo*, fait de κόλπος *(kolpos)*, partie de mer qui avance dans les terres.

GOMME, s. f. suc végétal épaissi; du latin *gummi*, qui vient du grec κόμμι *(kommi)*, signifiant la même chose. De là GOMMER, GOMMEUX; GOMMIER, s. m. arbre qui produit une grande quantité de gomme.

GOMPHOSE, s. f. *(anat.)*, mot grec, γόμφωσις *(gomphôsis)*, dérivé de γόμφος *(gomphos)*, clou; espèce d'articulation immobile, par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre, comme un clou dans du bois.

GONAGRE, s. f. *(méd.)*, goutte qui attaque les genoux; de γόνυ *(gonu)*, genou, et d'ἄγρα *(agra)*, prise, capture.

GONALGIE, s. f. douleur aux genoux; de γόνυ *(gonu)*, genou, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur. *Voyez* GONAGRE.

GOND, s. m. morceau de fer coudé sur lequel tourne une porte. Ce mot vient du latin *gomphus*, fait du grec γόμφος *(gomphos)*, clou.

GONGRONE, s. f. *(chirurg.)*, en grec γογγρώνη *(goggrônê)*, tumeur ronde qui vient à la gorge, et qui a la figure de celles qui se forment sur le tronc des arbres, et que les Grecs appellent γόγγρος *(goggros)*, d'où est venu *gongrone*. Cette humeur se nomme encore *goître*, ou *bronchocèle*.

GONIOMÉTRIE, s. f. *(mathém.)*, art de mesurer les angles; de γωνία *(gônia)*, angle, et de μέτρον *(métron)*, mesure. GONIOMÈTRE, s. m. instrument pour cette mesure.

GONORRHÉE, s. f. *(méd.)*, flux ou écoulement involontaire de la semence, γονόρροια *(gonorrhoia)*, de γονὴ

(gonê), semence, et de ῥέω *(rhéô)*, couler. C'est aussi le nom d'une maladie vénérienne.

GORET, s. m. de χοῖρος *(choiros)*, un porc. Autrefois on appeloit *gore*, une truie. Les marins appellent *goret*, un balai plat dont ils se servent pour nettoyer les vaisseaux.

GOUJON, s. m. petit poisson blanc ; du latin *gobio* ou *gobius*, en retranchant le *b*, fait du grec κωβιὸς, qui signifie la même chose. *Goujon* est aussi le nom d'une cheville de fer.

GOÛTER, v. a. du latin *gustare*, fait du grec γεύεσθαι *(geuesthai)*, qui signifie la même chose. *Goût* vient de *gustus*, en grec γεῦσις *(geusis)*. On écrivoit autrefois *goust* et *gouster*.

GOUVERNER, v. a. de κυβερνάω *(kubernaô)*, en latin *guberno*, qui signifie proprement *conduire un vaisseau*. De là GOUVERNEMENT, κυβερνισμὸς *(kubernismos)*, et GOUVERNEUR, κυβερνητὴρ *(kubernêtêr)*.

GRABAT, s. m. méchant lit, de κράββατος *(krabbatos)*, sorte de lit, ou plutôt de litière ; d'où les Latins ont fait *grabatus*. De là GRABATAIRE, adj. malade habituellement alité ; celui qui différoit jusqu'à la mort de recevoir le baptême.

GRAMMAIRE, s. f. γραμματικὴ *(grammatikê)*, l'art de parler et d'écrire une langue. Ce mot vient de γράμμα *(gramma)*, lettre, dérivé de γράφω *(graphô)*, j'écris, et signifie proprement *la science des lettres*, parce que les lettres sont les élémens du langage et de l'écriture. Il se dit aussi du livre qui contient les règles de cet art. *Dérivés*. GRAMMAIRIEN, s. m. GRAMMATICAL, adj. GRAMMATICALEMENT, adv. GRAMMATISTE, s. m.

GRAMMATITE, s. f. *(hist. nat.)*, sorte de pierre, qui tire son nom de γράμμα *(gramma)*, ligne ou trait, à cause d'une ligne transversale que présentent souvent ses crystaux dans leur cassure.

GRAMME, s. m. nouvelle mesure de poids, qui équivaut au poids d'un centimètre cube d'eau [environ dix-neuf grains]. Le gramme tire son nom du γράμμα *(gramma)* des Grecs, qui étoit, chez eux, la vingt-quatrième partie de l'once, et, par conséquent, le plus petit poids dont ils eussent l'usage. Les Romains le nommoient *scrupulum*, scrupule.

GRAPHIE, mot dérivé du verbe γράφω *(graphô)*, j'écris. Il entre dans la composition de plusieurs mots françois, où il signifie *description*, *peinture*, *manière d'écrire*, comme GÉOGRAPHIE, PROSOPOGRAPHIE, TACHYGRAPHIE, &c. lesquels sont expliqués à leur rang alphabétique. Les mots qui dérivent de ceux-là, sont terminés en *graphe*, ou *graphique*, comme GÉOGRAPHE, GÉOGRAPHIQUE, &c.

GRAPHIQUE, adj. *(didact.)*, mot dérivé de γράφω *(graphô)*, écrire, tracer, dessiner. Il se dit particulièrement des descriptions, des opérations rendues sensibles par une figure, et aussi des minéraux qui servent aux dessinateurs. On a fait de là GRAPHIQUEMENT, adv.

GRAPHOÏDE, adj. qui ressemble à un stylet; de γραφὶς *(graphis)*, stylet à écrire, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, ressemblance. Les anatomistes donnent ce nom à l'apophyse styloïde.

GRAPHOMÈTRE, s. m. instrument de mathématiques, qui sert à mesurer les angles sur le terrain. Ce mot est dérivé de γράφω *(graphô)*, écrire, et de μέτρον *(métron)*, mesure, apparemment parce que les divisions de degrés que porte cet instrument, donnent, pour ainsi dire, par écrit la mesure des angles. Au reste, le nom de *goniomètre* lui conviendroit beaucoup mieux, et en marqueroit plus directement l'usage.

GRAVER, v. a. tracer quelque figure sur un corps dur; de γράφειν *(graphéin)*, qui signifie *écrire*, comme

faisoient les anciens, en gravant les lettres avec un poinçon sur des tablettes de cire. GRAVEUR et GRAVURE en dérivent.

GREFFIER, s. m. celui qui expédie et garde les actes de justice; du latin *graphiarius*, fait de γραφεὺς *(grapheus)*, écrivain, dérivé de γράφω *(graphô)*, écrire. De là vient aussi GREFFE *d'arbre*, par analogie avec une plume ou un poinçon à écrire, nommé en grec γραφεῖον *(grapheion)*.

GRIFFON, s. m. espèce de vautour, nommé en grec γρὺψ *(grups)*, de γρυπὸς *(grupos)*, courbé, crochu, qui a le nez ou le bec crochu, à cause du bec et des griffes de cet oiseau qui ont cette forme. Il est probable que c'est du même mot grec qu'est dérivé l'allemand **greifen** *(greifen)*, qui veut dire *saisir, accrocher*, d'où est venu le mot GRIFFE, ongle crochu de certains animaux, ou des oiseaux de proie; et GRIFFONNER, écrire mal, comme si l'on écrivoit avec les *griffes* d'un oiseau. De γρὺψ, les Latins ont formé *gryps* et *gryphus*, par lequel ils désignoient un animal fabuleux, moitié aigle, moitié lion, que nous appelons aussi *griffon*.

GRILLON, s. m. insecte qui a un cri perçant, et qui aime les lieux chauds; du latin *gryllus*, fait du grec γρύλλος *(grullos)*, lesquels sont tous deux formés du cri de cet insecte, *gry, gry, gry*.

GRIMPER, v. a. monter à l'aide des pieds et des mains; de χρίμπτειν *(chrimptéin)*, approcher, s'appuyer.

GRIPHE, s. m. sorte d'énigme, ou proposition mystérieuse, capable d'embarrasser et de surprendre; de γρῖφος *(griphos)*, qui signifie *filet de pêcheur*, et par métaphore, *énigme*.

GRIPPER, v. a. attraper subtilement, de γριπίζειν *(gripizéin)*, pêcher, fait de γρίπος *(gripos)*, filet, ou de γρυπες *(grupés)*, crocs de navire, dont la racine est γρὺψ *(grups)*, griffon, oiseau à bec crochu. De là vient aussi

AGRIPPER. On appelle GRIPPE, une fantaisie, un goût capricieux, et aussi un catarrhe épidémique qui saisit tout d'un coup.

GROTTE, s. f. antre, caverne, de l'italien *grotta*, dérivé du grec κρύπτη *(kruptê)*, en latin *crypta*, qui signifie un lieu caché et voûté, de κρύπτω *(kruptô)*, je cache. On a d'abord dit *grupta*, et ensuite *grotta*. De là GROTESQUE, adj. en italien *grottesche*, qui se dit des peintures bizarres et ridicules, pareilles à celles qui ont été trouvées dans des grottes anciennes de Rome. Ce fut le Morto, peintre célèbre, natif de Feltri, qui peignit le premier des grotesques. Ce mot se dit figurément de ce qui est bizarre et extravagant.

GROUILLER, remuer; même origine que CROULER.

GRUE, s. f. oiseau; du latin *grus*, fait du grec γέρανος *(géranos)*; comme qui diroit γήρευος *(gêreuos)*, qui cherche dans la terre sa nourriture, parce que ces oiseaux vivent de grains. De là nous avons appelé *grue*, une machine pour élever de grosses pierres, à cause de sa ressemblance à un cou de grue.

GRUMEAU, s. m. petite portion de lait ou de sang caillé; du latin *grumellus*, diminutif de *grumus*, qui a de la convenance avec le grec θρύμμα *(thrumma)*, morceau de quelque chose, et en particulier morceau de pain. De là le verbe SE GRUMELER, se réduire en grumeaux.

GUI, s. m. plante parasite qui vient sur certains arbres; du latin *viscum*, fait de βισκὸς *(biskos)*, éolique, pour ἰξὸς *(ixos)*, glu, parce qu'on en fait de la glu.

GUITARE, s. f. instrument de musique à cordes; de l'espagnol *guitarra*, dérivé du grec κιθάρα *(kithara)*, qui signifioit un instrument de musique et une tortue.

GUSTATIF, GUSTATION. *Voyez* GOÛTER.

GYMNASE, s. m. γυμνάσιον *(gumnasion)*, lieu destiné,

chez les anciens, aux exercices du corps, tels que la *lutte*, le *disque*, &c. Ce mot vient de γυμνὸς *(gumnos)*, nu, parce qu'on étoit nu, ou presque nu, pour se livrer plus librement à ces exercices.

GYMNASIARQUE, s. m. γυμνασίαρχος *(gumnasiarchos)*, chef du gymnase; de γυμνάσιον *(gumnasion)*, gymnase, et d'ἀρχὴ *(archê)*, commandement.

GYMNASTE, s. m. officier du gymnase, chargé de l'éducation des athlètes; de γυμνάζω *(gumnazô)*, exercer.

GYMNASTIQUE, s. f. l'art d'exercer le corps pour le fortifier; de γυμνάζω *(gumnazô)*, exercer, dérivé de γυμνὸς *(gumnos)*, nu, parce qu'anciennement on se déshabilloit pour se livrer aux exercices du corps.

GYMNIQUE, γυμνικὸς *(gumnikos)*, adj. dérivé de γυμνὸς *(gumnos)*, nu; nom que l'on donnoit, chez les anciens, aux jeux publics où les athlètes combattoient nus. *Gymnique*, s. f. étoit la science des exercices propres aux athlètes. *Voyez* GYMNASTIQUE.

GYMNOMURÈNE, s. m. genre de poissons sans membranes branchiales et sans nageoires ventrales, tels que la murène; de γυμνὸς *(gumnos)*, nu, et de μύραινα *(muraina)*, en latin *muræna*, murène. *Voyez* MURÈNE.

GYMNOPÉDIE, s. f. γυμνοπαιδία *(gumnopaidia)*, dérivé de γυμνὸς *(gumnos)*, nu, et de παῖς *(pais)*, jeune homme; espèce de danse religieuse en usage chez les Lacédémoniens, dans laquelle les danseurs étoient nus.

GYMNOSOPHISTES; s. m. pl. anciens philosophes indiens, ainsi nommés de γυμνὸς *(gumnos)*, nu, et de σοφὸς *(sophos)*, sage, parce qu'ils alloient presque nus. Les *Brachmanes* en étoient une secte.

GYMNOSPERMIE, s. f. *(botan.)*, mot formé de γυμνὸς *(gumnos)*, nu, et de σπέρμα *(sperma)*, semence. Linné donne ce nom à la sous-division de la quatorzième classe des plantes, parce qu'elle renferme celles

dont les semences sont à nu ou sans enveloppe. Les plantes de cette division se nomment en conséquence *gymnospermes*.

GYMNOTE, s. m. *(hist. nat.)*, genre de poissons, ainsi nommé de γυμνὸς *(gumnos)*, nu, parce que ces poissons n'ont point de nageoires sur le dos.

GYNANDRIE, s. f. *(botan.)*, nom que Linné a donné à la vingtième classe des plantes, dont les fleurs ont les étamines attachées au pistil même, et non au réceptacle. Ce mot est composé de γυνὴ *(gunê)*, femme, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari; comme qui diroit, *femme devenue mari;* ce qui signifie que les organes des deux sexes sont réunis. GYNANDRE, adj. étamine attachée sur le pistil.

GYNANTHROPE, s. f. hermaphrodite qui tient plus de la femme que de l'homme; de γυνὴ *(gunê)*, femme, et d'ἄνθρωπος *(anthrôpos)*, homme.

GYNÉCÉE, s. m. γυναικεῖον *(gunaikeion)*, appartement des femmes, chez les anciens; dérivé de γυνὴ *(gunê)*, génit. γυναικὸς *(gunaikos)*, femme. On a autrefois appelé *gynécées* en France, et dans quelques États voisins, des espèces de manufactures où plusieurs femmes s'occupoient à travailler la soie et la laine. Cet établissement de *gynécées* vient de ce qui se pratiquoit sous les empereurs romains, qui avoient établi des manufactures de même nom, où l'on faisoit les habits pour la maison de l'empereur. Il en est parlé dans le Code Théodosien, dans le Code de Justinien, et dans plusieurs auteurs.

GYNÉCOCRATIE, s. f. γυναικοκρατία *(gunaikokratia)*, État où les femmes peuvent gouverner; de γυναικὸς *(gunaikos)*, génit. de γυνὴ *(gunê)*, femme, et de κράτος *(kratos)*, puissance, autorité, gouvernement; c'est-à-dire, *gouvernement des femmes.* GYNÉCOCRATIQUE, adj. en est dérivé.

GYNÉCOMANIE, s. f. amour excessif des femmes;

de γυνὴ *(gunê)*, génit. γυναικὸς *(gunaikos)*, femme, et de μανία *(mania)*, passion.

GYNÉCONOME, s. m. magistrat athénien chargé de veiller sur les mœurs des femmes; de γυνὴ *(gunê)*, femme, génit. γυναικὸς *(gunaikos)*, et de νέμω *(némô)*, gouverner.

GYPSE, s. m. pierre à plâtre, ou matière pierreuse que l'action du feu change en plâtre. Son nom grec est γύψος *(gupsos)*, en latin *gypsum*, dérivé de γῆ *(gê)*, terre, et de ἕψω *(hepsô)*, cuire; comme qui diroit, *terre cuite*. GYPSEUX, adj. qui est de la nature du gypse. Les chimistes le nomment *sulfate de chaux*, parce qu'il est formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec la chaux.

GYPSOPHILE, s. m. *(botan.)*, genre de plantes de la famille des caryophyllées. Il est ainsi nommé de γύψος *(gupsos)*, plâtre, et de φίλος *(philos)*, ami; c'est-à-dire, *ami du plâtre*, parce que plusieurs espèces de ce genre croissent sur les murs.

GYROMANCIE, s. f. sorte de divination qui se pratiquoit en marchant en rond, ou en tournant autour d'un cercle, sur la circonférence duquel étoient tracées des lettres. A force de tourner, on s'étourdissoit jusqu'à se laisser tomber; et de l'assemblage des lettres sur lesquelles on avoit fait des chutes, on tiroit des présages pour l'avenir. De γῦρος *(guros)*, tour, cercle, et de μαντεία *(mantéia)*, divination.

GYROVAGUES, s. m. pl. sorte de moines errans, qui n'étoient attachés à aucun monastère; de γῦρος *(guros)*, cercle, circuit, et du verbe latin *vagari*, errer; c'est-à-dire, *qui erroient de côté et d'autre, sans avoir de demeure fixe.*

H

HAGIOGRAPHE, HAGIOLOGIQUE. *Voyez* AGIOGRAPHE et AGIOLOGIQUE.

HALCYON. *Voyez* ALCYON.

HÂLE, s. m. qualité de l'atmosphère, par laquelle elle sèche les choses humides, et brunit ou rougit le teint. Ce mot vient d'*ἀλέα (aléa)*, l'ardeur des rayons du soleil. Quelques-uns le dérivent du dorique *ἅλιος (halios)*, pour *ἥλιος (hêlios)*, le soleil. De là le verbe HÂLER.

HALIES, s. f. pl. fêtes à Rhodes en l'honneur du Soleil; de *ἅλιος (halios)*, dorique, pour *ἥλιος (hêlios)*, le soleil. Athénée parle des *Halies* dans son XIII.e livre.

HALIEUTIQUE, adj. qui concerne la pêche. Ménage s'est servi de ce mot, en parlant des fragmens des *Halieutiques* d'Ovide. Il vient de *ἁλιευτικὴ (halieutikê)*, la pêche, l'art de pêcher, dérivé de *ἁλιεύω (halieuô)*, pêcher, dont la racine est *ἅλς (hals)*, la mer.

HALIOTIDE, s. f. sorte de coquille, dont le nom signifie *oreille de mer;* de *ἅλιος (halios)*, marin, de mer, et d'*οὖς (ous)*, génit. *ὠτὸς (ôtos)*, oreille, à cause de sa forme.

HALO, s. m. cercle lumineux qui paroît quelquefois autour des astres. Ce mot vient de *ἅλως (halôs)*, qui signifie proprement une aire, en latin *area*, et ensuite le cercle dont nous parlons.

HALOENNES, s. f. pl. *ἀλῶα (alôa)*, fêtes en l'honneur de Bacchus et de Cérès, à qui l'on offroit les prémices de la récolte du blé et du vin; d'*ἀλωὴ (alôê)*, moisson, aire à battre le blé.

HALOTECHNIE, s. f. *(chim.)*, art de préparer les sels; de *ἅλς (hals)*, génit. *ἁλὸς (halos)*, sel, et de *τέχνη (technê)*, art. On dit aussi HALURGIE; d'*ἔργον (ergon)*, travail.

HAMADRYADES, s. f. *Ἁμαδρυάδες (Hamadruades)*, nymphes des bois, qui, selon la Fable, naissoient et mouroient avec les arbres où elles étoient enfermées. Ce mot est composé de *ἅμα (hama)*, ensemble, et de *δρῦς (drus)*, chêne, parce que c'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette union.

HAMANTHUS ou HAMAGOGUE, s. m. *Voyez* HEMANTHE.

HAMAXOBITES ou HAMAXOBIENS, s. m. pl. nom de certains peuples de la Sarmatie européenne, qui n'avoient pour maisons que des tentes qu'ils portoient sur des chariots; de ἁμαξοϐῖται *(hamaxobitai)*, ou ἁμαξόϐιοι *(hamaxobioi)*, qui signifie *gens qui vivent sur des chariots*, de ἅμαξα *(hamaxa)*, chariot, et de βίος *(bios)*, vie.

HAMEÇON, s. m. petit crochet de fer pour prendre du poisson; du latin *hamicio*, dérivé de *hamus*, hameçon, qui peut venir du grec ἅμμα *(hamma)*, lien, ligament, tout ce qui sert à attacher quelque chose. HAMEÇONNÉ, adj. qui a la forme d'un hameçon, terme de blason.

HARASSER, v. a. fatiguer à l'excès; d'ἀράσσειν *(arassein)*, frapper, heurter, froisser.

HARGNEUX ou HERGNEUX, adj. qui est d'humeur chagrine et querelleuse, qui est impatient comme s'il étoit affligé d'une *hergne*. Voyez HERNIE.

HARMONIE, s. f. accord de divers sons; son agréable d'une seule voix, d'un seul instrument. Ce mot vient de ἁρμονία *(harmonia)*, qui signifie *suite, enchaînement, liaison, accord*, dérivé d'ἄρω *(arô)*, concerter, ajuster, accorder. *Harmonie* se dit, en général, de l'ordre, de l'accord qui règne entre les diverses parties d'un tout, et d'où il résulte un effet agréable. *Dérivés.* HARMONICA, s. m. instrument de musique, composé de verres de différens timbres; HARMONIEUSEMENT, adv. HARMONIEUX, adj. qui a de l'harmonie; HARMONIQUE, adj. qui produit de l'harmonie; HARMONIQUEMENT, adv.

HARMONOMÈTRE, s. m. instrument propre à mesurer les rapports harmoniques; de ἁρμονία *(harmonia)*, accord, harmonie, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

HARMOPHANE, adj. *(hist. nat.)*, se dit des crystaux dont les joints naturels sont apparens; de ἁρμὸς *(harmos)*,

jointure, et de φαίνομαι (*phainomai*), paroître; terme de la minéralogie de M. Haüy.

HARMOTOME, s. m. (*hist. nat.*), pierre blanchâtre, dont le nom signifie *qui se divise sur les jointures;* de ἁρμὸς (*harmos*), jointure, et de τέμνω (*temnô*), diviser, faisant allusion à la division de ses crystaux. Ce nom lui a été donné par M. Haüy.

HARPAILLER (SE), v. se jeter l'un sur l'autre : ce mot, qui est vieux, est dérivé de *harper.* Voyez HARPON.

HARPIES, s. f. pl. (*mythol.*), ἅρπυιαι (*harpuiai*), monstres fabuleux qui avoient des ailes, un visage de femme, avec des griffes aux pieds et aux mains; de ἁρπάζειν (*harpazêin*), ravir, enlever, parce qu'ils ravissoient tout. C'est du même verbe qu'est formé le mot *Harpagon*, nom de l'Avare de Molière.

HARPON, s. m. espèce de dard pour la pêche; de ἁρπάγη (*harpagê*), croc, crochet, grappin, dérivé de ἁρπάζω (*harpazô*), ravir. De là HARPONNER, accrocher avec le harpon; HARPEAU, grappin; HARPER, prendre et serrer fortement; HARPES, s. f. pl. pierres d'attente qui sortent d'un mur.

HASARD, s. m. fortune, sort. Ce mot paroît être une production de *as*, dans la signification d'un point unique au jeu de dés. Du moins est-il sûr qu'Alain Chartier a employé en ce sens le mot *azart*, dans son poëme intitulé *le Parlement d'Amour*, lorsqu'il dit : *Et elle faisoit à tous tours son point double... soy gardant de gecter azart.* Or, comme au jeu de dés l'*as* est le moindre de tous les jets, et qu'en y jouant on court risque d'amener ce point malheureux, on a dit *asarder* pour *risquer*, et *asard* pour *as*, parce que la terminaison d'un mot en *ard*, dans notre langue, contient une idée de mépris pour la chose signifiée par ce mot. Les Italiens disent *azardo*, et les Espagnols *azar.* On appelle *jeux de hasard*, ceux où le

hasard seul décide, et non l'adresse. *Voyez* As. Les mots HASARDEUX, adj. HASARDEUSEMENT, adv. sont dérivés de *hasard.*

HÂTER, autrefois HASTER, v. a. de l'allemand hasten (*hasten*), qui a la même signification, et qui peut venir du grec ἄττω ou ἄσσω (*attô* ou *assô*), s'élancer. *Dérivés.* HÂTE, HÂTIF, HÂTIVEAU, HÂTIVEMENT, HÂTIVETÉ.

HÂVE. *Voyez* HAVIR.

HAVIR, v. a. dessécher; du verbe αὔειν (*auéin*), ἀΰειν ou αὔειν (*aüéin* ou *hauéin*), qui a la même signification. De là vient aussi HÂVE, adj. pâle, maigre, défiguré. Il ne se dit que du visage de ceux qui ont été malades.

HEBDOMADAIRE, adj. de chaque semaine, qui se renouvelle chaque semaine; de ἑβδομὰς (*hebdomas*), semaine, espace de sept jours, dérivé de ἑπτὰ (*hepta*), sept. HEBDOMADIER, s. m. chanoine qui est en semaine pour officier.

HÉCATÉSIES, s. f. pl. ἑκατήσια (*hécatêsia*), fêtes grecques en l'honneur d'*Hécate.*

HÉCATOMBE, s. f. ἑκατόμβη (*hékatombê*), sacrifice de cent bœufs ou de cent victimes; de ἑκατὸν (*hékaton*), cent, et de βοῦς (*bous*), bœuf. On donna ensuite ce nom à tout sacrifice somptueux.

HÉCATOMBÉES, s. f. pl. ἑκατόμβαια (*hékatombaia*), fêtes grecques qui se célébroient le premier mois de l'année en l'honneur d'Apollon et de Jupiter; de ἑκατόμβη (*hékatombê*), hécatombe, sacrifice de cent victimes qu'on faisoit ce jour-là.

HÉCATOMBÉON, s. m. premier mois de l'année athénienne, ainsi nommé des fêtes *Hécatombées* qu'on célébroit alors. *Voyez* ce mot.

HÉCATOMPHONIE, s. f. sacrifices qu'offroient, chez les Messéniens, ceux qui avoient tué cent ennemis

à la guerre; de ἑκατὸν *(hékaton)*, cent, et de φονεύω *(phoneuô)*, je tue. *Voyez* Pausanias, *liv. IV*.

HECTARE, s. m. superficie contenant cent ares, dans les nouvelles mesures. Ce mot est formé de ἑκατὸν *(hékaton)*, cent, et du mot *are*, mesure d'arpentage. L'*hectare* est un peu moindre que le double du grand arpent de cent perches carrées (la perche étant de vingt-deux pieds). *Voyez* ARE.

HECTIQUE. *Voyez* ÉTIQUE.

HECTOGRAMME, s. m. poids de cent grammes, dans les nouvelles mesures, équivalant à dix-huit cent quatre-vingt-quatre grains environ, ou trois onces deux gros douze grains. Ce mot est dérivé de ἑκτὸν *(hekton)*, contracté de ἑκατὸν *(hékaton)*, cent, et de γράμμα *(gramma)*, ancien poids grec, d'où le *gramme* tire son nom. *Voyez* GRAMME.

HECTOLITRE, s. m. nouvelle mesure de capacité, contenant cent litres. Ce mot est dérivé de ἑκατὸν *(hékaton)*, cent, par contraction ἑκτὸν *(hekton)*, et de λίτρα *(litra)*, ancienne mesure grecque, d'où le *litre* tire son nom. *Voyez* LITRE.

HECTOMÈTRE, s. m. nouvelle mesure de cent mètres, ou environ cinquante toises sept pieds dix pouces deux lignes; de ἑκτὸν *(hekton)*, contracté de ἑκατὸν *(hékaton)*, cent, et de μέτρον *(métron)*, mesure ou mètre. *Voyez* MÈTRE.

HÉDYCHROUM, s. m. ἡδύχρουν *(hêduchroun)*, sorte de parfum des anciens, d'une belle couleur jaune; de ἡδὺς *(hêdus)*, agréable, et de χρόα, *(chroa)*, couleur; c'est-à-dire, *couleur agréable.*

HÉDYPNOÏS, s. m. plante apéritive et vulnéraire; de ἡδύπνοος *(hêdupnoos)*, qui exhale une odeur agréable, composé de ἡδὺς *(hêdus)*, doux, agréable, et de πνόος *(pnoos)*, souffle, exhalaison, dérivé de πνέω *(pnéô)*,

souffler, exhaler. HÉDYPNOÏDE, s. f. genre de plantes à fleurs composées.

HÉDYSARUM, s. m. ἡδύσαρον (*hêdusaron*), nom d'une plante nommée par les Latins *securidaca*, et qui passe pour stomachique; de ἡδὺς (*hêdus*), agréable, et d'ἄρωμα (*arôma*), parfum, à cause de son odeur.

HÉGUMÈNE, s. m. supérieur d'un monastère de moines parmi les Grecs. Ce mot vient de ἡγούμενος (*hêgouménos*), participe présent du verbe ἡγοῦμαι (*hêgoumai*), qui signifie *je conduis, je commande*.

HÉLÉPOLE, s. f. ancienne machine de guerre, dont l'invention est attribuée à Démétrius *Poliorcète*, ou du moins dont ce prince se servit utilement au siége de Rhodes. Ce mot vient du verbe ἑλεῖν (*hélein*), prendre, et de πόλις (*polis*); machine propre à prendre les villes.

HÉLIANTHE, s. m. plante, appelée vulgairement *soleil*. Ce mot vient de ἥλιος (*hêlios*), soleil, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur, à cause de la forme radiée de ses fleurs.

HÉLIANTHÈME, s. m. plante vulnéraire, ainsi nommée de ἥλιος (*hêlios*), soleil, et d'ἄνθος (*anthos*), fleur; comme qui diroit, *fleur du soleil*, parce que sa fleur est d'un jaune d'or. On la nomme aussi *herbe d'or*, *hysope des garigues*.

HÉLIAQUE, adj. (*astron.*), dérivé de ἥλιος (*hêlios*), soleil. On appelle *héliaque*, le lever et le coucher d'un astre, lorsqu'il se fait si près du soleil, qu'on ne peut l'apercevoir à travers ses rayons. HÉLIAQUES, s. f. pl. fêtes et sacrifices en l'honneur du Soleil.

HÉLIASTES, s. m. pl. ἡλιασταὶ (*hêliastai*), juges du principal des tribunaux d'Athènes. Ils étoient ainsi nommés de ἥλιος (*hêlios*), le soleil, parce qu'ils s'assembloient dans un lieu découvert, qu'on appeloit en grec ἡλιαία (*hêliaia*), héliée.

HÉLICE, s. f. ligne tracée en forme de vis autour d'un cylindre. Ce mot vient de ἕλιξ (*hélix*), qui signifie

généralement tout ce qui enveloppe ou tourne en rond, dérivé du verbe εἰλεῖν *(hèilein)*, entourer, envelopper. En architecture, on appelle *hélices*, les petites volutes qui sont au chapiteau corinthien. *Hélice*, ou *hélix*, signifie, en anatomie, le tour extérieur de l'oreille, et, en termes de naturaliste, une sorte de coquillage en spirale. On donne aussi ce nom à la constellation de la *grande-ourse*, à cause qu'elle tourne autour du pôle.

HÉLICHRYSUM, s. m. plante, ainsi nommée de ἥλιος *(hêlios)*, soleil, et de χρυσὸς *(chrusos)*, or, parce que le calice de sa fleur est d'un jaune d'or éclatant.

HÉLICOÏDE, adj. *(géom.)*, de ἕλιξ *(hélix)*, contour, hélice, et d'εἶδος *(eidos)*, figure; c'est-à-dire, *qui a la figure d'une hélice*, ou *ligne tournante*. On appelle *parabole hélicoïde*, ou *spirale parabolique*, une ligne courbe dont l'axe est roulé sur la circonférence d'un cercle.

HÉLICON, s. m. montagne de Béotie consacrée aux Muses, en grec ἑλικὼν *(hélikôn)*, que Bochart dérive de حالق *(halik)*, ou حالقة *(halika)*, qui, en arabe, signifie une haute montagne.

HÉLICOSOPHIE, s. f. l'art de tracer des hélices; de ἕλιξ *(hélix)*, contour, hélice, et de σοφία *(sophia)*, connoissance. *Voyez* HÉLICE.

HÉLIOCENTRIQUE, adj. *(astron.)*, mot dérivé de ἥλιος *(hêlios)*, le soleil, et de κέντρον *(kentron)*, centre. On appelle ainsi le lieu où paroîtroit une planète, si elle étoit vue du soleil, c'est-à-dire, si notre œil étoit au centre du soleil.

HÉLIOCOMÈTE, s. f. *(astron.)*, longue queue, ou colonne de lumière attachée au soleil, lorsqu'il se couche, à-peu-près comme la queue d'une comète; de ἥλιος *(hêlios)*, le soleil, et de κομήτης *(komêtês)*, comète; comme qui diroit, *comète du soleil*.

HÉLIOGNOSTIQUES, s. m. pl. secte juive, ainsi appelée de ἥλιος *(hêlios)*, soleil, et de γινώσκω *(ginôskô)*,

je connois, parce que ceux qui la composoient reconnoissoient le soleil pour Dieu, et l'adoroient.

HÉLIOMÈTRE, s. m. *(astron.)*, instrument qui sert à mesurer le diamètre du soleil et de la lune; de ἥλιος *(hêlios)*, soleil, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

HÉLIOSCOPE, s. m. *(astron.)*, instrument qui sert à observer le soleil; de ἥλιος *(hêlios)*, soleil, et de σκοπέω *(skopéô)*, je regarde. Cet instrument est garni d'un verre enfumé, pour affoiblir l'éclat des rayons.

HÉLIOSTATE, s. m. de ἥλιος *(hêlios)*, le soleil, et de στατὸς *(statos)*, qui s'arrête, dérivé de ἵσταμαι *(histamai)*, s'arrêter, être en repos; instrument propre à observer le soleil et les autres astres, et à les fixer, pour ainsi dire, dans la lunette, de manière que le mouvement continuel de l'astre ne nuise pas à l'observation. C'est aussi un instrument de physique propre à introduire un rayon de soleil dans un lieu obscur, en le ramenant toujours sur le trou par lequel on le dirige.

HÉLIOTROPE, s. m. tourne-sol, en grec ἡλιοτρόπιον *(hêliotropion)*, nom de plusieurs plantes qui tournent toujours le disque de leurs fleurs du côté du soleil; de ἥλιος *(hêlios)*, soleil, et de τρέπω *(trépô)*, je tourne. HÉLIOTROPE, s. f. est une pierre précieuse verte, parsemée de points rougeâtres, ainsi nommée, dit Pline, parce qu'on a prétendu qu'étant mise dans de l'eau, les rayons du soleil qui tombent dessus paroissent de couleur de sang, et que, hors de l'eau, elle représente l'image du soleil.

HÉLIX. *(anat.)* Voyez HÉLICE.

HELLANODICES ou HELLANODIQUES, s. m. pl. officiers qui présidoient aux jeux olympiques; de ἑλλανοδίκας *(hellanodikas)*, pour ἑλληνοδίκης *(hellênodikês)*, qui signifie *juge des Grecs*, dérivé de Ἕλλην *(Hellên)*, Grec, et de δίκη *(dikê)*, jugement, parce qu'ils étoient chargés d'adjuger et de distribuer les prix aux vainqueurs.

HELLÉBORE. *Voyez* ELLÉBORE.

HELLÉNIQUE (Corps), adj. ligue des villes grecques qui avoient droit d'amphictyonie; de ἑλληνικὸς *(hellênikos)*, dérivé de Ἕλλην *(Hellên)*, Grec. Ce mot s'est dit ensuite de toutes les nations grecques, *les Hellènes*, les Grecs.

HELLÉNISME, s. m. ἑλληνισμὸς *(hellênismos)*, tour, expression, façon de parler propre à la langue grecque; de Ἕλλην *(Hellên)*, Grec, auquel on a joint la terminaison ισμὸς *(ismos)*, qui marque imitation.

HELLÉNISTE, s. m. ἑλληνιστὴς *(hellênistês)*, savant versé dans la langue grecque; chez les anciens, Juif d'Alexandrie qui parloit la langue des Septante, ou Juif qui s'accommodoit aux usages des Grecs, ou Grec qui embrassoit le judaïsme. Ce mot vient de ἑλληνίζω *(hellênizô)*, penser comme les Grecs, adopter leurs sentimens, parler leur langue, dérivé de Ἕλλην *(Hellên)*, Grec.

HELMINTAGOGUE, s. et adj. *(méd.)*, vermifuge ou remède contre les vers; de ἕλμινς *(helmins)*, ver, et d'ἄγω *(agô)*, chasser, faire sortir.

HELMINTIQUE, adj. dérivé de ἕλμινς *(helmins)*, ver. *Voyez* le mot précédent, et ANTHELMINTIQUE.

HELMINTOLOGIE, s. f. partie de l'histoire naturelle qui traite des vers; de ἕλμινς *(helmins)*, ver, et de λόγος *(logos)*, discours, dérivé de λέγω *(légô)*, je parle.

HÉLODE, adj. *(méd.)*, du grec ἕλος *(hélos)*, marais; c'est-à-dire, *humide comme un marais*; nom d'une sorte de fièvre accompagnée dans le commencement de sueurs abondantes qui ne soulagent point, et dans lesquelles la langue est sèche et rude, et la peau extrêmement dure.

HÉLOSE, s. f. *(méd.)*, ἤλωσις *(hêlôsis)*, renversement des paupières, sorte de maladie des yeux. Ce mot est dérivé du verbe εἱλύω *(héiluô)*, retourner, renverser.

HÉMAGOGUE, adj. *(méd.)* qui fait sortir le sang; de αἷμα *(haima)*, sang, et d'ἄγω *(agô)*, je chasse. Il se

dit des remèdes qui provoquent les règles et le flux hémorroïdal.

HÉMALOPIE, s. f. *(chirurg.)*, épanchement de sang dans le globe de l'œil; de *αἷμα (haima)*, sang, et d'*ὤψ* *(ôps)*, œil.

HÉMANTHE, s. f. plante des Pyrénées, ainsi nommée de *αἷμα (haima)*, sang, et d'*ἄνθος (anthos)*, fleur; comme qui diroit, *fleur de sang*, parce qu'étant appliquée sur la peau, elle en fait sortir le sang par les pores. Le Dictionnaire de l'Académie nomme cette plante *hamanthus*, ou *hamagogue*, s. m. qui chasse le sang; d'*ἄγω (agô)*, je chasse.

HÉMAPHOBE, s. m. celui qui s'effraie à la vue du sang; de *αἷμα (haima)*, sang, et de *φόβος (phobos)*, crainte. Galien donnoit ce nom aux médecins qui n'osoient prescrire la saignée.

HÉMASTATIQUE, s. f. *(méd.)*, partie de la médecine qui traite de l'équilibre du sang, ou de la force des vaisseaux sanguins; de *αἷμα (haima)*, sang, et de *ἵσταμαι* *(histamai)*, je m'arrête. *Voyez* STATIQUE.

HÉMATÉMÈSE, s. f. *(méd.)*, vomissement de sang; de *αἷμα (haima)*, sang, et d'*ἐμέω (éméô)*, je vomis.

HÉMATITE, s. f. *αἱματίτης (haimatitês)*, de *αἷμα* *(haima)*, sang; espèce de pierre de couleur sanguine, dont on fait des crayons. C'est un *oxide de fer*, que l'on dit bon contre les hémorragies.

HÉMATOCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, tumeur du scrotum, causée par un sang extravasé; de *αἷμα (haima)*, sang, et de *κήλη (kêlê)*, tumeur.

HÉMATOGRAPHIE, s. f. *(anat.)*, description du sang; de *αἷμα (haima)*, sang, et de *γράφω (graphô)*, je décris.

HÉMATOÏDE, adj. *(hist. nat.)*, de couleur de sang; de *αἷμα (haima)*, sang, et d'*εἶδος (eidos)*, apparence.

HÉMATOLOGIE, s. f. de *αἷμα (haima)*, sang, et de

λόγος *(logos)*, discours; partie de la médecine qui traite du sang.

HÉMATOMPHALOCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, hernie du nombril qui contient du sang; de αἷμα *(haima)*, sang, d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, nombril, et de κήλη *(kêlê)*, hernie.

HÉMATOSE, s. f. *(anat.)*, αἱμάτωσις *(haimatôsis)*, de αἷμα *(haima)*, génit. αἵματος *(haimatos)*, sang; sanguification, ou changement du chyle en sang.

HÉMATURIE, s. f. *(méd.)*, pissement de sang; de αἷμα *(haima)*, sang, et d'οὐρέω *(ouréô)*, pisser.

HÉMÉRALOPIE, s. f. *(méd.)*, affection des yeux, qui fait qu'on ne distingue plus les objets vers le soir, quoiqu'on les aperçoive bien en plein jour. Ce mot vient de ἡμέρα *(hêméra)*, jour, et d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir. On appelle HÉMÉRALOPE, celui qui est affecté de cette maladie.

HÉMÉROBAPTISTES, s. m. pl. sorte de sectaires parmi les anciens Juifs, ainsi appelés de ἡμέρα *(hêméra)*, jour, et de βάπτω *(baptô)*, laver, parce qu'ils se lavoient et se baignoient tous les jours et dans toutes les saisons de l'année.

HÉMÉROBE, s. m. *(hist. nat.)*, sorte d'insecte, nommé par les Grecs ἡμερόβιον *(hêmérobion)*, de ἡμέρα *(hêméra)*, jour, et de βίος *(bios)*, vie, à cause de la briéveté de sa vie. On l'appelle aussi *lion des pucerons*, parce qu'il leur fait la guerre.

HÉMÉROCALLE, s. f. ἡμεροκαλλὲς *(hêmérokalles)*, plante bulbeuse semblable au lis, et dont la fleur est d'un jaune doré. Son nom vient de ἡμέρα *(hêméra)*, jour, et de κάλλος *(kallos)*, beauté, dérivé de καλὸς *(kalos)*, beau, parce que la beauté de sa fleur ne dure qu'un jour.

HÉMÉRODROME, s. m. ἡμεροδρόμος *(hêmérodromos)*, mot dérivé de ἡμέρα *(hêméra)*, jour, et de δρόμος *(dromos)*, course, formé du verbe inusité δρέμω *(drémô)*, qui fait au prétérit moyen δέδρομα *(dédroma)*,

et dont prend divers temps le verbe τρέχω *(tréchô)*, courir. On appeloit ainsi, chez les anciens, des gardes qui veilloient pendant tout le jour à la sûreté des villes, et en faisoient continuellement le tour. Les *hémérodromes* étoient aussi des couriers, ou messagers, qui ne couroient qu'un jour ; ils donnoient leurs dépêches à un autre qui couroit le jour suivant, et ainsi de suite jusqu'au terme.

HÉMI. Ce mot entre dans la composition de quelques termes des sciences et des arts, où il signifie *demi*. C'est l'abrégé du mot grec ἥμισυς *(hêmisus)*, et au neutre ἥμισυ *(hêmisu)*, dans lequel nous retranchons la dernière syllabe, à l'exemple des Grecs, dans la composition des mots que nous avons pris d'eux.

HÉMICRANIE, s. f. *(méd.)* *Voyez* MIGRAINE, qui est la même chose.

HÉMICYCLE, s. m. ἡμίκυκλος *(hêmikuklos)*, demi-cercle; de ἥμισυς *(hêmisus)*, demi, et de κύκλος *(kuklos)*, cercle.

HÉMINE, s. f. ἡμίνα *(hêmina)*, mesure ancienne, valant un demi-setier ou une demi-chopine ; de ἥμισυς *(hêmisus)*, demi. C'est aussi une mesure de compte pour les grains, usitée en plusieurs pays, et dont la grandeur varie selon les lieux.

HÉMIOBOLE, s. f. ἡμιοβόλιον *(hêmiobolion)*, ancienne petite monnoie grecque, qui valoit la moitié de l'obole; de ἥμισυς *(hêmisus)*, qui fait au neutre ἥμισυ *(hêmisu)*, et d'ὀβολὸς *(obolos)*, obole. L'obole étoit la sixième partie de la drachme, et valoit trois sous de notre monnoie.

HÉMIOLE, s. m. terme de musique et d'arithmétique, qui exprime le rapport de deux quantités dont l'une est à l'autre comme 3 est à 2. Ce mot vient de ἡμίολος *(hêmiolos)*, et ἡμιόλιος *(hêmiolios)*, qui signifie *un et demi*,

un tout et sa moitié, dérivé de ἡμισυς *(hêmisus)*, demi, et de ὅλος *(holos)*, tout.

HÉMIONITE, s. f. plante dont les fleurs et la graine ne sont point apparentes; de ἡμίονος *(hêmionos)*, mulet, dérivé de ἥμισυς *(hêmisus)*, demi, et d'ὄνος *(onos)*, âne, parce qu'on a cru cette plante stérile, ainsi que les mulets, ou parce que les mulets recherchent les espèces de ce genre. On trouve que la graine est attachée sous les feuilles.

HÉMIPLÉGIE ou HÉMIPLEXIE, s. f. en grec ἡμιπληξία *(hêmiplêxia)*, paralysie qui n'affecte que la moitié du corps; de ἥμισυς *(hêmisus)*, moitié, et de πλήσσω *(plêssô)*, je frappe. HÉMIPLÉGIÉ, HÉMIPLÉGIQUE, adj. se disent dans le même sens.

HÉMIPTÈRE, s. m. *(hist. nat.)*, mot qui signifie *demi-ailé*, de ἥμισυς *(hêmisus)*, demi, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile. C'est le nom générique des insectes dont les ailes sont recouvertes à moitié par des étuis en partie coriaces, et qui ressemblent beaucoup à des ailes.

HÉMISPHÈRE, s. m. ἡμισφαίριον *(hêmisphairion)*, moitié d'une sphère ou d'un globe; de ἥμισυς *(hêmisus)*, moitié, et de σφαῖρα *(sphaira)*, globe, sphère. HÉMISPHÉRIQUE, adj.

HÉMISPHÉROÏDE, s. m. *(géom.)*, mot composé de ἥμισυς *(hêmisus)*, moitié, de σφαῖρα *(sphaira)*, sphère, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, figure. C'est proprement la moitié d'un sphéroïde, c'est-à-dire, d'un solide qui approche de la figure d'une sphère.

HÉMISTICHE, s. m. la moitié d'un vers héroïque; de ἥμισυς *(hêmisus)*, moitié ou demi, et de στίχος *(stichos)*, un vers. Après le premier hémistiche, il y a un *repos* dans les vers françois de dix et de douze syllabes. En grec, ἡμιστίχιον *(hêmistichion)* signifie *la moitié d'un vers*.

HÉMITRITÉE, adj. f. *(méd.)*, ἡμιτριταῖος *(hémitritaios)*, se dit d'une fièvre continue, et qui a un redoublement tous les trois jours. Ce mot est dérivé de ἥμισυς *(hêmisus)*, demi, et de τριταῖος *(tritaios)*, tiers; comme qui diroit *demi-tierce*.

HÉMITROPE, adj. *(hist. nat.)*, à demi retourné; de ἥμισυς *(hêmisus)*, demi, et de τρέπω *(trépô)*, je retourne. Il se dit des crystaux dont une moitié paroît renversée. HÉMITROPIE est le nom de ce renversement. C'est un terme de la minéralogie de M. Haüy.

HÉMOPTYSIE, s. f. *(méd.)*, de αἷμα *(haima)*, sang, et de πτύσις *(ptusis)*, crachement, dérivé de πτύω *(ptuô)*, je crache; crachement de sang, causé par la rupture de quelque vaisseau du poumon. HÉMOPTYSIQUE, HÉMOPTYIQUE ou HÉMOPTYQUE, adj. *qui crache le sang.*

HÉMORRAGIE ou HÉMORRHAGIE, s. f. *(méd.)*, αἱμοῤῥαγία *(haimorrhagia)*, qui signifie en général une perte de sang; de αἷμα *(haima)*, sang, et de ῥήγνυμι *(rhêgnumi)*, rompre, parce que l'hémorragie est causée par la rupture des vaisseaux sanguins.

HÉMORROÏDES ou HÉMORRHOÏDES, s. f. pl. *(méd.)*, de αἱμοῤῥοΐς *(haimorrhoïs)*, flux de sang, dérivé de αἷμα *(haima)*, sang, et de ῥέω *(rhéô)*, couler. C'est un écoulement de sang par les vaisseaux de l'anus; ou seulement la dilatation de ces vaisseaux causée par une abondance de sang. *Dérivé.* HÉMORROÏDAL, adj. qui se dit des vaisseaux dont la dilatation cause les hémorroïdes. On donne le nom d'*hémorroïdale*, à une plante, appelée aussi *petite chélidoine*, parce qu'elle est bonne contre les hémorroïdes, ou parce que ses racines portent de petites bulles qui ont quelque rapport avec des hémorroïdes enflées.

HÉMORROSCOPIE ou HÉMORRHOSCOPIE, s. f. *(méd.)*, inspection du sang tiré par la saignée, pour connoître

connoître l'état du corps. Ce mot est composé de αἷμα *(haima)*, sang, de ῥόος *(rhoos)*, écoulement, et de σκέπτω *(skopéô)*, examiner, considérer.

HÉMORROUS, s. m. αἱμόῤῥους *(haimorrhous)*, serpent d'Afrique, dont la morsure fait sortir le sang par toutes les ouvertures du corps; de αἷμα *(haima)*, sang, et de ῥέω *(rhéô)*, couler.

HÉMOSTASIE, s. f. *(méd.)*, mot dérivé de αἷμα *(haima)*, sang, et de στάσις *(stasis)*, repos, qui vient de ἵστημι *(histêmi)*, arrêter; stagnation universelle du sang causée par la pléthore.

HÉMOSTATIQUE, adj. *(méd.)*, de αἷμα *(haima)*, sang, et de ἵσταμαι *(histamai)*, s'arrêter. Il se dit des remèdes propres à arrêter les hémorragies ou pertes de sang.

HENDÉCAGONE. *Voyez* ENDÉCAGONE.

HENDÉCASYLLABE. *Voyez* ENDÉCASYLLABE.

HÉNOTIQUE, s. m. de ἑνωτικὸν *(hénôtikon)*, neutre de ἑνωτικὸς *(hénôtikos)*, propre à unir, dérivé de ἑνόω *(hénoô)*, j'unis; nom d'un fameux édit publié par l'empereur Zénon, pour la réunion des Catholiques et des Eutychiens.

HÉPAR, s. m. mot grec, ἧπαρ *(hêpar)*, qui signifie *foie*, et par lequel les anciens chimistes désignoient le *foie de soufre*, c'est-à-dire, la combinaison du soufre avec les matières alcalines. C'est ce que les modernes appellent *sulfure d'alcali*.

HÉPATALGIE, s. f. *(méd.)*, douleur du foie, ou colique hépatique; de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie, et d'ἄλγος *(algos)*, douleur.

HÉPATE, s. m. ἥπατος *(hêpatos)*, poisson de mer, dont la couleur approche de celle du foie de l'homme; de ἧπαρ *(hêpar)*, foie.

HÉPATICOGASTRIQUE, adj. *(anat.)*, qui appartient au foie et à l'estomac; de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie, et de γαστὴρ *(gastêr)*, l'estomac.

HÉPATIQUE, adj. ἡπατικὸς *(hêpatikos)*, qui appartient au foie, ou qui est propre aux maladies du foie; de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie. *Hépatique*, s. f. est le nom d'une famille de plantes auxquelles on attribue beaucoup de vertus contre les maladies du foie. On a aussi donné le nom d'*hépatique* au gaz provenant de la combinaison du gaz hydrogène avec le sulfure d'alcali (ou *foie de soufre*) : il est appelé aujourd'hui *gaz hydrogène sulfuré*.

HÉPATIRRHÉE, s. f. *(méd.)*, diarrhée causée par l'affection du foie; de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie, et de ῥέω *(rhéô)*, couler.

HÉPATITE ou HÉPATITIS, s. f. *(méd.)*, ἡπατίτις *(hêpatitis)*, inflammation du foie; de ἧπαρ *(hêpar)*, génit. ἥπατος *(hêpatos)*, foie. C'est aussi le nom d'une pierre précieuse de la couleur du foie; en grec ἡπατίτης *(hêpatitês)*.

HÉPATOCÈLE, s. f. *(méd.)*, hernie du foie; de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie, et de κήλη *(kêlê)*, hernie, tumeur.

HÉPATOCYSTIQUE, adj. *(anat.)*, qui appartient au foie et à la vésicule du fiel; de ἧπαρ *(hêpar)*, génit. ἥπατος *(hêpatos)*, le foie, et de κύστις *(kustis)*, vessie, et aussi *la vésicule du fiel*.

HÉPATOGRAPHIE, s. f. de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie, et de γράφω *(graphô)*, je décris; partie de l'anatomie qui a pour objet la description du foie.

HÉPATOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des usages du foie; de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie, et de λόγος *(logos)*, discours.

HÉPATOMPHALE, s. f. *(chirurg.)*, hernie du foie par l'anneau du nombril; de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, le nombril.

HÉPATOSCOPIE, s. f. ἡπατοσκοπία *(hêpatoskopia)*, sorte de divination, chez les anciens, par l'inspection du foie des victimes; de ἥπατος *(hêpatos)*, génit. de ἧπαρ *(hêpar)*, foie, et de σκοπέω *(skopéô)*, je considère.

HÉPATOTOMIE, s. f. *(anat.)*, dissection du foie; de ἧπαρ *(hêpar)*, le foie, et de τέμνω *(temnô)*, couper, d'où vient τομή *(tomê)*, incision, dissection.

HÉPIALE, s. m. du grec ἠπίαλος *(hêpialos)*, papillon, sorte d'insecte à antennes formées d'articles arrondis comme des grains enfilés. Les Grecs donnoient ce nom à une espèce de fièvre continue.

HEPTACORDE. *Voyez* EPTACORDE.

HEPTAGONE. *Voyez* EPTAGONE.

HEPTAGYNIE, s. f. *(botan.)*, de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de γυνή *(gunê)*, femme. Linné donne ce nom à la sous-division des classes de plantes dont la fleur a sept parties femelles ou sept pistils.

HEPTAMÉRIDE, s. f. division en sept, ou septième partie d'une chose; de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de μερὶς *(méris)*, partie, dérivé de μείρω *(méirô)*, partager, diviser.

HEPTAMÉRON, s. m. ouvrage divisé en sept journées; de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de ἡμέρα *(hêméra)*, jour; comme HEXAMÉRON, ouvrage de six jours, de ἕξ *(hex)*, six, et de ἡμέρα *(hêméra)*, jour.

HEPTAMÈTRE, adj. *(littér.)*, qui a sept pieds ou mesures, en parlant des vers grecs ou latins; de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

HEPTANDRIE, s. f. *(botan.)*, de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et d'ἀνήρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari. C'est le nom que donne Linné à la septième classe de plantes, qui comprend toutes celles dont la fleur a sept parties mâles ou sept étamines.

HEPTANGULAIRE, adj. *(géom.)*, qui est composé de sept angles; de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et du latin *angulus*, angle. *Voyez* EPTAGONE.

HEPTAPÉTALÉE, adj. *(botan.)*, corolle à sept pétales; de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille ou pétale.

HEPTAPHYLLE, adj. *(botan.)*, à sept feuilles; de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de φύλλον *(phullon)*, feuille.

HEPTAPOLE, s. f. contrée d'Égypte qui renfermoit sept villes principales; de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de πόλις *(polis)*, ville.

HEPTARCHIE, s. f. mot formé de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et d'ἀρχὴ *(archê)*, empire, puissance; c'est-à-dire, *puissance de sept.* On donnoit autrefois ce nom au gouvernement d'Angleterre, lorsqu'il étoit partagé entre sept rois. De là HEPTARCHIQUE, adj.

HEPTATEUQUE, s. m. mot formé de ἑπτὰ *(hepta)*, sept, et de τεῦχος *(teuchos)*, livre; ouvrage en sept livres. C'est le nom général des sept premiers livres de l'Ancien Testament.

HÉRACLÉIES, s. f. pl. ἡράκλεια *(hêraklëia)*, fêtes grecques en l'honneur d'Hercule, nommé en grec Ἡρακλῆς *(Hêraklês)*.

HERBE, s. f. toute plante qui perd sa tige en hiver; du latin *herba*, dérivé de φερβὴ *(pherbê)*, éolique, pour φορβὴ *(phorbê)*, fourrage, pâture, nourriture des animaux, dont la racine est φέρβω *(pherbô)*, paître. De là HERBACÉ, adj. qui se dit des plantes ligneuses qui périssent après avoir fructifié; HERBER, v. a. exposer sur l'herbe; HERBEUX, adj. où il croît beaucoup d'herbes; HERBIER, s. m. collection de plantes desséchées, premier ventricule des animaux qui ruminent; HERBORISER, v. n. s'occuper à chercher les plantes pour les étudier; HERBORISTE, s. m. celui qui connoît les plantes médicinales, qui les vend, &c.

HERCE ou HERSE, s. f. espèce de barrière ou de grille qu'on abat pour fermer les portes des villes et autres lieux fortifiés; de ἕρκιον *(herkion)*, barrière ou clôture dont on environne une maison pour la fortifier. De là vient aussi HERSE à herser, à cause de la ressemblance.

HERCOTECTONIQUE, s. f. l'art des fortifications militaires. Ce mot est dérivé de ἕρκος (*herkos*), mur, rempart, et de τεκτονικὴ (*tektonikê*), l'art de bâtir, fait de τέκτων (*tektôn*), ouvrier en bâtimens.

HÉRÉMITIQUE. *Voyez* HERMITE.

HÉRÉSIARQUE, s. m. de αἵρεσις (*hairésis*), hérésie, et d'ἀρχὸς (*archos*), chef; auteur d'une hérésie, ou chef d'une secte hérétique.

HÉRÉSIE, s. f. erreur opiniâtre, fausse doctrine contraire à la foi de l'Église. Ce mot vient de αἵρεσις (*hairésis*), qui signifie *choix*, *secte*, *opinion séparée*, du verbe αἱρέω (*hairéô*), choisir, s'attacher à une chose, se séparer. Ainsi l'*hérésie* est une opinion particulière, une erreur à laquelle on s'attache fortement, et par laquelle on se sépare de la communion de l'Église. *Dérivés.* HÉRÉTICITÉ, s. f. HÉRÉTIQUE, adj. HÉRÉSIOLOGUE, s. m. auteur qui a écrit sur les hérésies, de αἵρεσις (*hairésis*), hérésie, et de λέγω (*légô*), parler.

HERGNE. *Voyez* HERNIE.

HERGNEUX. *Voyez* HARGNEUX.

HERMAPHRODITE, s. et adj. ἑρμαφρόδιτος (*hermaphroditos*), celui qui paroît réunir les deux sexes. Ce mot est composé de Ἑρμῆς (*Hermês*), Mercure, et de Ἀφροδίτη (*Aphroditê*), Vénus, parce que la Fable donnoit ce nom à un fils de Mercure et de Vénus, lequel on supposoit avoir les deux sexes. Les botanistes donnent le nom d'*hermaphrodites* aux fleurs qui renferment les organes des deux sexes, les étamines et le pistil. HERMAPHRODISME, s. m. disposition hermaphrodite.

HERMÉNEUTIQUE, adj. (*théolog.*), ἑρμηνευτικὴ (*herménêutikê*), qui sert à expliquer; de ἑρμηνεύω (*herméneuô*), expliquer, interpréter. Les théologiens donnent ce nom aux règles qui servent à expliquer l'Écriture-Sainte.

HERMÈS, s. m. statue antique de Mercure, sans bras et

sans pieds; de Ἑρμῆς (Hermês), Mercure. De là viennent HERM-ATHENE, statue de Mercure et de Minerve, de Ἑρμῆς (Hermês), Mercure, et de Ἀθηνᾶ (Athêna), Minerve; HERM-HARPOCRATES, statue de Mercure et d'Harpocrates, dieu du silence, de Ἑρμῆς (Hermês), et de Ἁρποκράτης (Harpokratês); et HERMÉES, fêtes de Mercure, ἑρμαῖα (hermaïa).

HERMÉTIQUE, adj. de tout genre. La philosophie hermétique se dit de la recherche de la pierre philosophale, de la transmutation des métaux. Ce mot vient de Ἑρμῆς (Hermês), Mercure, qui doit s'entendre du Mercure égyptien ou d'Hermès trismégiste [trois fois grand], qui étoit, dit-on, fort versé dans les sciences, et contemporain de Moïse. De là HERMÉTIQUEMENT, adv. (vaisseau fermé), avec la matière même, ou exactement.

HERMÉTIQUE, adj. *(archit.)*, se dit des colonnes surmontées d'un Hermès ou d'une statue de Mercure. En ce sens, il doit s'entendre de l'Hermès ou du Mercure grec.

HERMINE, s. f. petit animal blanc, qui a le bout de la queue noir. Du Cange dérive ce mot de Ἀρμένιος (Arménios), Arménien, parce que ce sont les Arméniens qui nous ont les premiers procuré ces fourrures. De là HERMINÉ, adj. à fond d'argent, moucheté de noir, comme les fourrures d'hermine. C'est un terme de blason.

HERMITE. *Voyez* ERMITE.

HERNIE ou HERGNE, s. f. *(chirurg.)*, en grec κήλη (kêlê), déplacement d'une partie molle; en latin *hernia* ou *ramex*, que Scaliger dérive du grec ἔρνος (ernos), branche, rameau, de même que *ramex* vient de *ramus*. On a nommé ainsi une *hernie*, parce que la partie qui se déplace semble former une branche en s'alongeant. Il y a différentes sortes de hernies, qui prennent différens noms, suivant l'endroit où elles se forment et les parties qu'elles renferment. On les trouvera expliquées dans ce Dictionnaire.

Dérivés. HERNIAIRE, adj. qui a rapport à la cure des hernies; HERNIEUX, adj. de la nature des hernies.

HÉROÏ-COMIQUE, adj. qui tient de l'héroïque et du comique, en parlant des ouvrages d'esprit; de ἡρωϊκὸς *(hêroïkos)*, héroïque, et de κωμικὸς *(kômikos)*, comique.

HÉROÏDE, s. f. ἡρωὶς *(hêrôis)*, mot dérivé de ἥρως *(hêrôs)*, héros; épître en vers, composée sous le nom de quelque héros ou personnage fameux.

HÉRON, s. m. *(hist. nat.)*, grand oiseau qui a le bec fort long; de ἐρωδιὸς *(érôdios)*, héron. De là HÉRONNEAU, s. m. HÉRONNIER, adj. HÉRONNIÈRE, s. f.

HÉROS, s. m. en grec ἥρως *(hêrôs)*, homme illustre par ses belles actions ou ses talens militaires. De là viennent HÉROÏNE, en grec ἡρωίνη *(hêrôinê)*, femme courageuse; HÉROÏQUE, adj. ἡρωικὸς *(hêrôikos)*, qui appartient au héros; HÉROÏSME, s. m. caractère du héros.

HERPE, s. f. *(méd.)*, ἕρπης *(herpês)*, espèce de dartre qui s'étend sur la peau; et qui la ronge; de ἕρπω *(herpô)*, ramper, se glisser. HERPÉTIQUE, adj. qui est de la nature de la herpe.

HERPÉTOLOGIE, s. f. *(hist. nat.)*, traité des reptiles; de ἑρπετὸς *(herpêtos)*, reptile, et de λόγος *(logos)*, discours, traité.

HERSE. *Voyez* HERCE.

HESPÉRIDÉES, s. f. pl. famille de plantes ainsi nommées de ἑσπερὶς *(hespéris)*, plante dont les fleurs sont plus odorantes la nuit que le jour, dérivé de ἕσπερος *(hespéros)*, le soir. *Voyez* Théophraste, *liv. VI, chap. 25.*

HÉSYCHASTES, s. m. pl. moines grecs qui restent absorbés dans la contemplation paisible; de ἡσυχάζω *(hêsuchazô)*, vivre dans le repos, dans la tranquillité, dérivé de ἥσυχος *(hêsuchos)*, tranquille.

HÉTÉROCLITE, adj. ἑτερόκλιτος *(hétéroklitos)*, irrégulier, qui est contre les règles communes de la grammaire,

ou d'un art quelconque; de ἑτέρως *(hétérôs)*, autrement, et de κλίνω *(klinô)*, incliner. Il se dit aussi des personnes d'une humeur bizarre, ou qui diffèrent des autres par leurs habitudes ou penchans.

HÉTÉRODOXE, adj. qui est contraire aux dogmes de la religion, qui suit une doctrine différente; de ἕτερος *(hétéros)*, autre, différent, d'où vient ἑτέρως *(hétérôs)*, différemment, et de δόξα *(doxa)*, opinion, sentiment. Il est opposé à *orthodoxe*. De là vient HÉTÉRODOXIE, s. f. doctrine ou opinion hétérodoxe.

HÉTÉRODROME, adj. nom d'un levier dont le point d'appui est entre le poids et la puissance; de ἕτερος *(hétéros)*, autre, et de δρόμος *(dromos)*, course, parce que la puissance et le poids se meuvent en sens différens.

HÉTÉROGÈNE, adj. qui est de différente nature; de ἕτερος *(hétéros)*, autre, différent, et de γένος *(génos)*, genre, espèce, nature. *Homogène* est l'opposé. *Dérivé*. HÉTÉROGÉNÉITÉ, s. f. qualité de ce qui est hétérogène.

HÉTÉROPHYLLE, adj. *(botan.)*, qui a des feuilles de différentes formes; de ἕτερος *(hétéros)*, autre, différent, et de φύλλον *(phullon)*, feuille.

HÉTÉROPTÈRE, s. m. genre d'insectes à ailes droites, ou comme renversées; de ἕτερος *(hétéros)*, autre, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile.

HÉTÉROSCIENS, s. m. pl. *(géogr.)*, mot formé de ἕτερος *(hétéros)*, autre, différent, et de σκιά *(skia)*, ombre. On nomme ainsi les habitans des zones tempérées, qui ont leur ombre méridienne de côté différent, les uns vers le nord, et les autres vers le midi.

HÉTÉROTOME, adj. *(botan.)*, dont les divisions alternes ne se ressemblent pas; de ἕτερος *(hétéros)*, autre, et de τόμος *(tomos)*, section, partie.

HÉTÉROUSIENS, s. m. pl. secte d'Ariens, ainsi nommée de ἕτερος *(hétéros)*, autre, et de οὐσία *(ousia)*,

substance, parce que ces Ariens prétendoient que Jésus-Christ étoit d'une autre substance que son père.

HÉTIQUE, HÉTISIE. *Voyez* ÉTIQUE.

HEURE, s. f. espace de temps, de ὥρα *(hôra)*, heure. De là vient HEUR, vieux mot, qui signifioit *bonne fortune, rencontre avantageuse;* d'où l'on a fait BONHEUR et MALHEUR, HEUREUX et MALHEUREUX, parce que les astrologues font dépendre le bonheur du moment de la naissance.

HEXACORDE. *Voyez* EXACORDE.

HEXAÈDRE. *Voyez* EXAÈDRE.

HEXAGONE. *Voyez* EXAGONE.

HEXAGYNIE, s. f. *(botan.)*, mot formé de ἕξ *(hex)*, six, et de γυνὴ *(gunê)*, femme. Linné donne ce nom à la sous-division des classes des plantes, dont la fleur a six parties femelles ou six pistils.

HEXAMÉRON, s. m. de ἕξ *(hex)*, six, et de ἡμέρα *(hêméra)*, jour ; commentaire sur l'ouvrage des six jours, ou sur l'histoire de la création.

HEXAMÈTRE, s. m. ἑξάμετρος *(hexamétros)*, vers grec ou latin, composé de six pieds ou de six mesures; de ἕξ *(hex)*, six, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

HEXANDRIE, s. f. *(botan.)*, de ἕξ *(hex)*, six, et d'ἀνὴρ *(anêr)*, génit. ἀνδρὸς *(andros)*, mari; nom que donne Linné à la sixième classe des plantes, dont la fleur a six parties mâles ou six étamines. HEXANDRIQUE ou HEXANDRE, adj. fleur à six étamines.

HEXAPÉTALÉE, adj. *(botan.)*, fleur à six pétales; de ἕξ *(hex)*, six, et de πέταλον *(pétalon)*, feuille ou pétale.

HEXAPHYLLE, adj. *(botan.)*, qui a six feuilles; de ἕξ *(hex)*, six, et de φύλλον *(phullon)*, feuille.

HEXAPLES, s. m. pl. ouvrage en six colonnes, qui contient six versions de la Bible; de ἕξ *(hex)*, six, et de ἁπλόω *(haploô)*, j'explique, je débrouille.

HEXAPODE, adj. *(hist. nat.)*, nom des reptiles à six pieds; de ἕξ *(hex)*, six, et de ποῦς *(pous)*, pied.

HEXAPOLE. *Voyez* EXAPOLE.

HEXAPTÈRE, adj. *(hist. nat.)*, qui a six ailes; de ἕξ *(hex)*, six, et de πτερὸν *(ptéron)*, aile.

HEXASTYLE. *Voyez* EXASTYLE.

HIBRIDE. *Voyez* HYBRIDE.

HIDROTIQUE, adj. *(méd.)*, ἱδρωτικὸς *(hidrôtikos)*, qui fait suer, qui excite les sueurs; de ἱδρὼς *(hidrôs)*, sueur. Il se dit de certains remèdes qui ont cette propriété, et aussi d'une espèce de fièvre accompagnée de grandes sueurs.

HIÈNE ou HYÈNE, s. f. *(hist. nat.)*, quadrupède féroce qui ressemble au loup; en grec, ὕαινα *(huaina)*, dérivé de ὗς *(hus)*, un porc, parce que le dos de cet animal est hérissé de poils semblables aux soies d'un porc.

HIÉRACITE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre précieuse, qu'on a ainsi appelée de ἱέραξ *(hiérax)*, épervier, parce qu'elle ressembloit à l'œil d'un épervier.

HIÉRACIUM, s. m. nom grec d'une plante qui se nomme aussi *herbe à l'épervier*, de ἱέραξ *(hiérax)*, épervier, parce que cet oiseau s'en sert, dit-on, pour s'éclaircir la vue.

HIÉRAPICRA, s. f. *(pharm.)*, composition purgative à laquelle on attribue de grandes vertus; de ἱερὸς *(hiéros)*, sacré, et de πικρὸς *(pikros)*, amer, à cause de l'aloès qui en fait la base.

HIÉRARCHIE, s. f. subordination entre les chœurs des Anges et dans l'ordre ecclésiastique. Ce mot est formé de ἱερὸς *(hiéros)*, sacré, et d'ἀρχὴ *(archê)*, empire, gouvernement, principauté; c'est-à-dire, *gouvernement sacré*. *Dérivés*: HIÉRARCHIQUE, adj. HIÉRARCHIQUEMENT, adv.

HIÉROCÉRYCE, s. m. *(mythol.)*, ἱεροκήρυξ *(hiérokêrux)*, chef des hérauts sacrés, dans les mystères de

Cérès; de ἱερὸς *(hiéros)*, sacré, et de κήρυξ *(kérux)*, héraut; crieur public.

HIÉROGLYPHE, s. m. *(antiq.)*, symbole, ou figure, qui couvre un sens mystérieux, et que les anciens Égyptiens employoient pour exprimer les mystères de leur religion et leurs sciences morales et politiques, et pour conserver leurs traditions historiques. Ce mot vient de ἱερὸς *(hiéros)*, sacré, et de γλύφω *(gluphô)*, graver; il signifie proprement *gravure sacrée*, parce que les prêtres égyptiens s'étoient réservé ces caractères, et les gravoient dans les temples et sur les autres monumens consacrés à la religion. De là HIÉROGLYPHIQUE, adj. (1)

HIÉROGRAMME, s. m. sorte de caractère sacré dont étoit composée l'écriture des prêtres égyptiens; de ἱερὸς *(hiéros)*, sacré, et de γράμμα *(gramma)*, lettre, qui vient de γράφω *(graphô)*, j'écris. HIÉROGRAMMATIQUE, adj. en est dérivé. De là vient encore HIÉROGRAMMATÉE,

---

(1) Ces hiéroglyphes, selon M. d'Ansse de Villoison, servoient principalement à indiquer le lever et le coucher du soleil, les phases de la lune, les observations astronomiques, les prédictions, la crue du Nil. C'étoient donc souvent les almanachs égyptiens. En effet, l'Égypte avoit ses almanachs; et les Grecs leur donnoient le même nom que nous. M. de Villoison le prouve par la lettre de Porphyre au prophète égyptien Anébon, p. 7 de l'édition de Gale, *De Mysteriis, Oxonii*, 1678, *in-folio*, et par Chérémon, cité dans Jamblique, *ibid.* c. 4, p. 160; qui se servent du mot ἀλμενιχιακοῖς *(almenichiakois)*, almanachs. *Voyez* la note de Thomas Gale, *ibid.* pag. 304 et 305. Comparez aussi un passage remarquable sur les hiéroglyphes, du même Jamblique, *ibid.* c. 5, p. 161. Les Égyptiens et les Grecs avoient, comme nous, une suite d'observations et de prédictions météorologiques pour chaque jour du mois; et le même M. d'Ansse de Villoison indique celles qui se trouvent c. 7, p. 99 et suivantes de la *Jacobi Usserii de Macedonum et Asianorum anno solari, cum Græcorum astronomorum parapegmate, Dissertatio*, à la suite du Traité de *Joh. Seldenus de anno civili veterum Judæorum, Lugduni Batav.* 1683, *in-8.°*, et invite le lecteur à comparer ce que Saumaise dit, p. 604 et suivantes de son Traité *De annis climactericis*, sur l'étymologie du mot *almanach.*

ἱερογραμματεὺς (*hiérogrammateus*), nom des prêtres égyptiens qui présidoient à l'explication des mystères de la religion.

HIÉROGRAPHIE, s. f. ἱερογραφία (*hiérographia*), description des choses sacrées; de ἱερὸς (*hiéros*), sacré, et de γράφω (*graphô*), décrire.

HIÉROLOGIE, s. f. ἱερολογία (*hiérologia*), discours sur les choses sacrées; de ἱερὸς (*hiéros*), sacré, et de λόγος (*logos*), discours.

HIÉROMANCIE, s. f. sorte de divination qui se faisoit par le moyen des choses qu'on offroit aux Dieux; de ἱερὸς (*hiéros*), sacré, et de μαντεία (*mantéia*), divination.

HIÉROMNÉMONS, s. m. pl. ἱερομνήμονες (*hiéromnémonés*), *gardiens des archives sacrées*; députés des villes de la Grèce à l'assemblée des Amphictyons, pour y faire la fonction de greffiers sacrés; de ἱερὸς (*hiéros*), sacré, et de μνάομαι (*mnaomai*), se souvenir.

HIÉRONIQUE, adj. ἱερονίκης (*hiéronikês*), dérivé de ἱερὸς (*hiéros*), sacré, et de νίκη (*nikê*), victoire; nom que l'on donnoit aux vainqueurs dans l'un des quatre grands jeux de la Grèce.

HIÉROPHANTE, s. m. ἱεροφάντης (*hiérophantês*), *celui qui montre les choses sacrées*; de ἱερὸς (*hiéros*), sacré, et de φαίνω (*phainô*), déclarer, manifester. On donnoit ce titre, chez les Grecs, au pontife qui présidoit aux fêtes de Cérès et aux mystères.

HIÉROSCOPIE, s. f. ἱεροσκοπία (*hiéroskopia*), science des aruspices, espèce de divination. Ce mot vient de ἱερὸς (*hiéros*), sacré, et de σκοπέω (*skopéô*), examiner, considérer.

HILARIES, s. f. pl. ἱλάρια (*hilaria*), fêtes grecques et romaines qui se célébroient avec de grandes démonstrations de joie, en l'honneur de Cybèle. Ce mot vient de ἱλαρὸς (*hilaros*), gai, joyeux, d'où vient le mot latin *hilaris*. De là HILARITÉ, s. f. joie douce et calme.

HILARODE, s. m. ἱλαρῳδὸς (*hilarôdos*), de ἱλαρὸς (*hilaros*), gai, et d'ᾠδὴ (*ôdê*), chanson, poëme, qui vient d'ᾄδω (*adô*), je chante. C'étoit, chez les Grecs, un poëte ou musicien qui chantoit des vers gais et plaisans, qu'on appeloit *hilarodie*, ἱλαρῳδία (*hilarôdia*).

HILARO-TRAGÉDIE, s. f. de ἱλαρὸς (*hilaros*), gai, et de τραγῳδία (*tragôdia*), en latin *tragœdia*, tragédie. *Voyez* TRAGI-COMÉDIE.

HILOSPERME, adj. (*botan.*), nom des semences grandes, osseuses, marquées d'un ombilic latéral très-long. Ce mot est composé du latin *hilum*, qui signifie la petite marque noire qui paroît sur une féve, et du grec σπέρμα (*sperma*), semence. C'est aussi le nom d'une famille de plantes distinguées par des semences hilospermes.

HIMANTOPE, s. m. oiseau aquatique dont le nom vient de αἷμα (*haima*), sang, et de ποῦς (*pous*), pied, parce que ses pieds ont une couleur de sang.

HIPPARQUE, s. m. ἵππαρχος (*hipparchos*), général de la cavalerie chez les Grecs; de ἵππος (*hippos*), cheval, et d'ἀρχὴ (*archê*), commandement.

HIPPÉLAPHE, s. m. ἱππέλαφος (*hippélaphos*), nom donné par les anciens à une espèce de cerf qui a quelque ressemblance avec le cheval; de ἵππος (*hippos*), cheval, et d'ἔλαφος (*élaphos*), cerf. On l'appelle *cerf des Ardennes*.

HIPPIATRIQUE, s. f. médecine des chevaux, ou art de connoître et de guérir leurs maladies; de ἵππος (*hippos*), cheval, et d'ἰατρικὴ (*iatrikê*), médecine, dérivé d'ἰάομαι (*iaomai*), guérir. C'est ce qu'on appelle l'*art vétérinaire*.

HIPPICON, s. m. en grec ἱππικὸν (*hippikon*), intervalle de quatre stades, selon Plutarque. *Voyez* STADE.

HIPPOBOSQUE, s. f. (*hist. nat.*), sorte de mouche, dont le nom vient de ἵππος (*hippos*), cheval, et de βόσκω (*boskô*), je mange, parce qu'elle s'attache l'été aux chevaux et à d'autres animaux.

HIPPOCAMPE, ou *cheval marin*, s. m. ἱππόκαμπη *(hippokampê)*, espèce de petit poisson de mer, qui tire son nom de ἵππος *(hippos)*, cheval, et de κάμπτω *(kamptô)*, courber, à cause de l'espèce de ressemblance de sa tête et de son cou avec ceux du cheval. C'est de ce poisson qu'est venue l'idée des chevaux marins, conducteurs de Neptune et d'Amphitrite.

HIPPOCENTAURE, s. m. *(mythol.)*, ἱπποκένταυρος *(hippokentauros)*, monstre fabuleux qu'on représente moitié homme et moitié cheval. Ce mot vient de ἵππος *(hippos)*, cheval, de κεντέω *(kentéô)*, je pique, et de ταῦρος *(tauros)*, taureau; c'est-à-dire, *piqueur de chevaux et de taureaux*. La fable des *Hippocentaures* est venue des cavaliers thessaliens, qui s'exerçoient à se battre contre des taureaux qu'ils perçoient de leurs javelots. *Voyez* CENTAURE.

HIPPOCRAS. *Voyez* HYPOCRAS.

HIPPOCRATIQUE, adj. se dit de la doctrine d'*Hippocrate*, célèbre médecin grec, natif de l'île de Cos, l'une des Cyclades.

HIPPOCRÈNE, fontaine du mont Hélicon, en Béotie, qui étoit consacrée aux Muses. Son nom signifie *fontaine du cheval*, de ἵππος *(hippos)*, cheval, et de κρήνη *(krênê)*, fontaine, parce que, selon la Fable, le cheval Pégase la fit jaillir d'un coup de pied.

HIPPODROME, s. m. *(hist. anc.)*, lieu destiné, chez les Grecs, aux courses de chevaux; de ἵππος *(hippos)*, cheval, et de δρόμος *(dromos)*, course, dérivé de δέδρομα *(dédroma)*, prét. moyen du verbe inusité δρέμω *(drémô)*, qui fournit plusieurs temps au verbe τρέχω *(tréchô)*, courir.

HIPPOGLOSSE, ou *laurier alexandrin*, s. m. plante; en grec, ἱππόγλωσσον *(hippoglôsson)*, formé de ἵππος *(hippos)*, cheval, et de γλῶσσα *(glossa)*, langue. On a nommé ainsi cette plante, parce qu'on a remarqué de la ressemblance entre ses feuilles et la langue d'un cheval.

HIPPOGRIFFE, s. m. monstre fabuleux, moitié cheval et moitié griffon, célébré par l'Arioste dans son poëme de *Roland le furieux.* Ce mot vient de ἵππος *(hippos)*, cheval, et du latin *gryphus*, griffon, sorte d'oiseau que les Grecs appellent γρύψ *(grups)*.

HIPPOLAPATHUM, s. m. ἱππολάπαθον *(hippolapathon)*, espèce de lapathum ou de *patience*, plante qui croît dans les prés humides, et qu'on nomme autrement *rhubarbe des moines.* Ce mot signifie *grand lapathum*, parce que souvent ἵππος *(hippos)*, en grec, a la vertu d'augmenter la signification des mots qui en sont composés.

HIPPOLITHE, s. f. mot qui signifie *pierre de cheval*, de ἵππος *(hippos)*, cheval, et de λίθος *(lithos)*, pierre. C'est une pierre jaune qui se forme dans le corps de quelques chevaux.

HIPPOMANCIE, s. f. divination par les chevaux; de ἵππος *(hippos)*, cheval, et de μαντεία *(mantéia)*, divination. Cette espèce de divination étoit pratiquée par les Celtes. Ils formoient leurs pronostics sur le hennissement et le trémoussement de quelques chevaux blancs nourris publiquement dans des bois consacrés, où ils n'avoient d'autre couvert que les arbres.

HIPPOMANE, s. m. ἱππομανὲς *(hippomanès)*, de ἵππος *(hippos)*, et de μανία *(mania)*, fureur; c'est-à-dire, *fureur de cheval.* Ce mot signifioit chez les anciens, 1.° une liqueur qui découle des parties naturelles d'une jument en chaleur; 2.° une excroissance de chair adhérente à la tête du poulain nouvellement né, et que la mère dévoroit sur-le-champ, sans quoi elle devenoit furieuse. Ils regardoient ces deux sortes d'hippomanes comme la matière principale d'un philtre fort puissant.

HIPPOMOLGUES, s. m. pl. ἱππόμολγοι *(hippomolgoi)*, Scythes nomades qui vivoient de lait de jument; de ἵππος *(hippos)*, jument, et d'ἀμέλγω *(amelgô)*, traire.

HIPPOPHAÈS, s. m. sorte d'arbrisseau dont parlent Dioscoride, Pline et Théophraste; en grec ἱπποφαὲς (*hippophaès*), qui signifie littéralement *vie* ou *conservation du cheval*, de ἵππος (*hippos*), cheval, et de φάος (*phaos*), lumière, vie, salut, secours, parce que la gomme que fournit cet arbrisseau étoit employée autrefois dans l'art vétérinaire.

HIPPOPHESTE, s. m. plante utile aux foulons; en grec ἱππόφαιστον (*hippophaiston*). Voyez Dioscoride, *liv. IV, chap. 163.*

HIPPOPODES, s. m. pl. hommes fabuleux qui avoient des pieds de chevaux; de ἵππος (*hippos*), cheval, et de πȣ̃ς (*pous*), génit. ποδὸς (*podos*), pied.

HIPPOPOTAME, s. m. ἱπποπόταμος (*hippopotamos*), animal amphibie commun en Afrique. Les anciens lui ont donné ce nom, qui signifie *cheval de fleuve*, de ἵππος (*hippos*), cheval, et de ποταμὸς (*potamos*), fleuve, à cause de sa course rapide, et du séjour qu'il fait dans les fleuves, ou parce qu'on a comparé son cri à celui du cheval.

HIPPOS ou HIPPUS, s. m. de ἵππος (*hippos*), cheval; clignotement et tremblement continuel des yeux, tel, pour ainsi dire, qu'on le remarque dans ceux qui sont à cheval. C'est Hippocrate qui a nommé ainsi cette maladie.

HIPPOTOMIE, s. f. anatomie du cheval; de ἵππος (*hippos*), cheval, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

HIPPURUS, s. m. poisson de mer, ainsi nommé de ἵππος (*hippos*), cheval, et d'οὐρὰ (*oura*), queue; comme qui diroit, *queue de cheval*, parce qu'il en a la ressemblance. Ce poisson ne se trouve que dans l'Océan, et jamais dans la Méditerranée.

HISTIODROMIE, s. f. l'art de la marine ou de la navigation par le moyen des voiles; de ἱστίον (*histion*), une

une voile de navire, et de δρόμος *(dromos)*, course, formé de δέδρομα *(dédroma)*, prétérit moyen de δρέμω *(drémô)*, verbe inusité, qui fournit divers temps à τρέχω *(tréchô)*, courir.

HISTOIRE, s. f. récit de faits ou d'événemens mémorables. Ce mot vient de ἱστορία *(historia)*, qui signifie *connoissance, recherche, narration, histoire*, dérivé de ἵστωρ *(histôr)*, habile, savant, et ensuite *historien*, parce qu'en effet l'historien doit réunir un grand nombre de connoissances diverses. De là sont venus HISTORIEN, s. m. HISTORIER, terme de peinture; HISTORIETTE, s. f. HISTORIQUE, adj. HISTORIQUEMENT, adv.

HISTORIOGRAPHE, s. m. celui qui écrit l'histoire d'un souverain ou d'un état particulier; de ἱστορία *(historia)*, histoire, et de γράφω *(graphô)*, j'écris.

HOLOCAUSTE, s. m. sorte de sacrifice chez les Juifs ou les Païens, où la victime étoit entièrement consumée par le feu; ὁλόκαυστον *(holokauston)*, dérivé de ὅλος *(holos)*, tout, et de καίω *(kaiô)*, brûler. *Holocauste* se dit aussi de la victime ainsi sacrifiée.

HOLOGRAPHE. *Voyez* OLOGRAPHE.

HOLOMÈTRE, s. m. *(mathém.)*, instrument qui sert à prendre toutes sortes de mesures; de ὅλος *(holos)*, tout, et de μετρέω *(métréô)*, je mesure, dérivé de μέτρον *(métron)*, mesure.

HOLOSTÉON, s. m. poisson du Nil, ainsi nommé de ὅλος *(holos)*, tout, et d'ὀστέον *(ostéon)*, os, comme qui diroit *tout os*, parce que sa peau est si dure, qu'elle approche de l'écaille, et se garde sans se corrompre. On donne le même nom de ὁλόστεον *(holostéon)* à une espèce de plantain, dont les feuilles sont si nerveuses et si dures, qu'elles tiennent de la dureté de l'os.

HOLOTHURIE, s. f. *(hist. nat.)*, ὁλοθούριον *(holothurion)*, espèce de zoophytes ou d'animaux marins

semblables à des masses informes, et dont quelques-uns ont la peau parsemée de petits trous; dérivé de ὅλος (*holos*), tout, et de θύρα (*thura*), porte, d'où vient θύριον (*thurion*), petite porte. En grec vulgaire, παραθύριον (*parathurion*) signifie un volet qui tient lieu de fenêtre dans l'Archipel, et qu'on ferme la nuit, et le jour pendant la pluie.

HOMÉLIE, s. f. discours familier fait pour expliquer au peuple les matières de la religion; de ὁμιλία (*homilia*), entretien, conférence, qui vient de ὁμιλέω (*homiléô*) parler, haranguer le peuple. De là HOMILIASTE, faiseur d'homélies.

HOMÉOMÈRE, adj. ὁμοιομερὴς (*homoiomérês*), qui se dit de deux substances dont les parties sont semblables; de ὅμοιος (*homoios*), semblable, et de μέρος (*méros*), partie. HOMÉOMÉRIE, s. f. ὁμοιομέρεια (*homoioméréia*), ressemblance, uniformité de parties.

HOMÉRIQUE, adj. qui appartient à Homère, Ὅμηρος (*Homêros*), prince des poëtes grecs, d'où l'on a fait ὁμηρικὸς (*homêrikos*). HOMÉRISTE, s. m. ὁμηριστὴς (*homêristês*), partisan d'Homère, celui qui chantoit les vers de ce poëte.

HOMIOSE, ou mieux HOMOIOSE, s. f. (*méd.*), de ὁμοίωσις (*homoiôsis*), assimilation, dérivé de ὅμοιος (*homoios*), semblable; coction du suc nourricier, qui le met en état de s'assimiler aux parties qu'il doit nourrir.

HOMOCENTRIQUE, adj. (*astron.*), ὁμόκεντρος (*homokentros*), de ὁμὸς (*homos*), pareil, semblable, d'où vient ὁμοῦ (*homou*), pareillement, ensemble, et de κέντρον (*kentron*), centre. Il se dit des cercles qui ont un centre commun. *Concentrique* est plus usité.

HOMODROME, adj. nom d'un levier dans lequel le poids et la puissance sont du même côté; de ὁμὸς (*homos*), pareil, semblable, et de δρόμος (*dromos*), course, parce que le poids et la puissance se meuvent dans le même sens. *Voyez* HÉTÉRODROME, qui est le contraire.

HOMOGÈNE, adj. ὁμογενὴς *(homogénês)*, qui est de même genre, de même nature; de ὁμὸς *(homos)*, semblable, pareil, et de γένος *(génos)*, genre, nature, espèce. C'est l'opposé d'*hétérogène*. De là vient HOMOGÉNÉITÉ, qualité de ce qui est homogène.

HOMOGRAMME, adj. *(hist. anc.)*, ὁμόγραμμος *(homogrammos)*, mot formé de ὁμὸς *(homos)*, semblable, pareil, et de γράμμα *(gramma)*, lettre. On appeloit *Athlètes homogrammes*, chez les anciens, ceux qui tiroient au sort la même lettre, et qui, par cette raison, devoient combattre l'un contre l'autre.

HOMOIOSE. *Voyez* HOMIOSE.

HOMOLOGATION, s. f. approbation, ratification de quelque acte par autorité de justice; de ὁμολογεῖν *(homologein)*, approuver, consentir, dérivé de ὁμὸς *(homos)*, pareil, semblable, et de λέγω *(légô)*, dire, comme il arrive quand tous les conseillers sont d'un même avis pour faire passer et recevoir une chose. HOMOLOGUER est le verbe.

HOMOLOGUE, adj. *(géom.)*, qui est en même raison ou rapport; de ὁμὸς *(homos)*, semblable, et de λόγος *(logos)*, raison, rapport, proportion. Il se dit des côtés qui, dans des figures semblables, se correspondent, et sont opposés à des angles égaux.

HOMOMALLE, adj. *(botan.)*, se dit des épis dont les fleurs sont dirigées d'un même côté; de ὁμὸς *(homos)*, pareil, semblable, et de μαλλὸς *(mallos)*, laine ou long poil.

HOMONYME, adj. *(gramm.)*, ὁμώνυμος *(homônumos)*, de même nom, dérivé de ὁμὸς *(homos)*, semblable, et d'ὄνομα *(onoma)*, nom. Il se dit des choses qui ont un même nom, quoiqu'elles soient de nature différente, et principalement des mots qui ont le même son et qui diffèrent par le sens ou par l'orthographe. De là HOMONYMIE, s. f. ressemblance de noms à double sens.

HOMOOUSIENS ou HOMOUSIENS, s. m. pl.

nom que les Ariens donnoient autrefois aux Catholiques; de ὁμοούσιος (homoousios), qui signifie consubstantiel, qui est de même substance, parce qu'ils soutenoient, contre le sentiment des Ariens, que le Fils de Dieu est de même substance que son père. Le mot ὁμοούσιος est formé de ὁμὸς (homos), pareil, semblable, et de οὐσία (ousia), substance.

HOMOPHAGE, ou plutôt OMOPHAGE, adj. ὠμοφάγος (ômophagos), qui mange de la chair crue; d'ὠμὸς (ômos), cru, et de φάγω (phagô), manger. On appelle HOMOPHAGIE, ὠμοφαγία (ômophagia), l'usage des viandes crues. On devroit écrire *Omophage* et *Omophagie*, car ὠμὸς a un esprit doux.

HOMOPHONIE, s. f. ὁμοφωνία (homophônia), concert de plusieurs voix qui chantent à l'unisson. Ce mot vient de ὁμὸς (homos), semblable, et de φωνὴ (phônê), son, et signifie proprement ce qu'on appelle, en musique, *l'unisson.*

HOMOTONE, adj. *(méd.)*, ὁμότονος (homotonos), égal, uniforme; de ὁμὸς (homos), pareil, et de τόνος (tonos), ton.

HOPLITE, s. m. *(hist. anc.)*, homme pesamment armé, ὁπλίτης (hoplitês), dérivé de ὅπλον (hoplon), arme défensive. *Hoplite*, s. f. sorte de pierre pyriteuse et polie, ainsi nommée parce qu'elle a quelquefois la couleur de l'acier poli.

HOPLITODROMES, s. m. pl. ὁπλιτοδρόμοι (hoplitodromoi), athlètes qui couroient armés, dans les jeux de la Grèce; de ὁπλίτης (hoplitês), armé, dérivé de ὅπλον (hoplon), arme défensive, et de δρόμος (dromos), course, dérivé du verbe inusité δρέμω (drémô), je cours.

HOPLOMACHIE, s. f. ὁπλομαχία (hoplomachia), combat de gladiateurs armés de toutes pièces; de ὅπλον (hoplon), arme défensive, et de μάχη (machê), combat, dérivé du verbe μάχομαι (machomai), combattre. Ceux qui combattoient ainsi se nommoient HOPLOMAQUES, ὁπλομάχοι (hoplomachoi).

HOQUETON, s. m. casaque. Henri Étienne dérive ce mot de ὁ χιτὼν *(ho chitôn)*, la casaque, comme *autruche*, de ὁ στρουθὸς *(ho strouthos)*, l'autruche, en joignant l'article avec le nom.

HORAIRE, adj. qui a rapport aux heures; de ὥρα *(hôra)*, heure.

HORÉES, s. f. pl. ὡραῖα *(hôraia)*, sacrifices qu'on offroit aux Heures et aux Saisons; de ὥρα *(hôra)*, qui signifie *heure ou saison*.

HORIZON, s. m. *(astron.)*, cercle qui borne notre hémisphère; de ὁρίζων *(horizôn)*, qui termine, dérivé de ὁρίζω *(horizô)*, borner, terminer, dont la racine est ὅρος *(horos)*, borne, limite. C'est un grand cercle qui coupe la sphère en deux parties égales, l'une supérieure, et l'autre inférieure. On appelle aussi *horizon*, le cercle qui détermine la portion de la surface de la terre que nos yeux peuvent découvrir. De là HORIZONTAL, adj. parallèle à l'horizon; HORIZONTALEMENT, adv.

HORLOGE, s. f. ὡρολόγιον *(hôrologion)*, machine qui mesure le temps et indique les heures; de ὥρα *(hôra)*, temps, heure, et de λέγω *(légô)*, dire, annoncer. On a fait de là HORLOGER, HORLOGERIE.

HOROGRAPHIE, s. f. l'art de faire des cadrans, ou la *Gnomonique*; de ὥρα *(hôra)*, heure, et de γράφω *(graphô)*, tracer, écrire.

HOROLOGIOGRAPHIE, s. f. de ὡρολόγιον *(hôrologion)*, horloge, et de γράφω *(graphô)*, je décris; traité d'horlogerie, ou description d'horloges. Il se prend aussi pour *Gnomonique*.

HOROMÉTRIE, s. f. l'art de mesurer et de diviser les heures, de ὥρα *(hôra)*, heure, et de μέτρον *(métron)*, mesure.

HOROPTÈRE, s. f. *(optiq.)*, ligne droite parallèle à celle qui joint les centres des deux yeux. On l'a appelée

ainsi de ὅρος (*horos*), borne, limite, et d'ὀπτὴρ (*optêr*), qui voit, dérivé d'ὄπτομαι (*optomai*), voir, parce que quelques expériences ont fait croire qu'elle étoit la limite de la vision distincte.

HOROSCOPE, s. m. ὡροσκοπία (*hôroskopia*), art de prédire, par l'observation des astres, et au moment de la naissance de quelqu'un, ce qui doit lui arriver dans le cours de sa vie. Cé mot est composé de ὥρα (*hôra*), heure, et de σκοπέω (*skopéô*), je considère; comme si l'on disoit, *je considère l'heure d'une naissance.*

HORREUR, s. f. frémissement, terreur, détestation, haine violente, &c. Ce mot vient du latin *horror*, formé de *horrere*, se hérisser, frissonner de peur, dérivé du grec ὀῤῥωδεῖν (*orrhôdein*), craindre, avoir peur, dont la racine est ὄῤῥος (*orrhos*), l'extrémité de l'os sacrum, le croupion, parce que certains animaux, quand ils ont peur, serrent leur queue entre leurs jambes. *Dérivés.* HORRIBLE, adj. HORRIBLEMENT, adv. De là aussi HORRIPILATION, frissonnement qui précède la fièvre, de *horrere*, se hérisser, et de *pilus*, poil.

HOUPPE. *Voyez* HUPPE.

HUILE, s. f. Ce mot est dérivé du grec ἔλαιον (*élaion*), en latin *oleum*, huile. De là HUILEUX, *se*, adj. HUILIER, s. m.

HUIT, anciennement HUICT, nom de nombre; en latin *octo*, pris du grec ὀκτὼ (*oktô*), le même. De là HUITAINE et HUITIÈME. *Voyez* OCTAVE.

HUÎTRE, s. f. d'ὄστρεον (*ostréon*), huître, en latin *ostreum.* On écrivoit autrefois HUISTRE.

HUMÉRUS, s. m. (*anat.*), mot latin qu'on emploie en françois pour désigner l'os du bras qui s'attac. à l'épaule. Il vient probablement du grec ὦμος (*ômos*), épaule. De là HUMÉRAL, adj.

HUMEUR, s. f. en latin *humor*, qui vient de χύμος

(chumos), le même, en retranchant le *c* et laissant l'aspiration. On appelle *humeur*, en général, toute substance fluide d'un corps organisé, et figurément, la disposition de l'esprit, du tempérament, une fantaisie, un caprice. *Dérivés.* HUMORAL, adj. qui vient des humeurs; HUMORISTE, adj. qui a de l'humeur.

HUPPE, s. f. oiseau, nommé autrement *puput*, dont la tête est ornée d'une touffe de plumes qu'on appelle aussi *huppe.* Son nom vient du latin *upupa*, fait du grec ἔποπα *(épopa)*, accusatif d'ἔποψ *(épops)*, nom de cet oiseau, qui a été formé de son cri *pupu.* De là l'on dit HUPPÉ, qui a une huppe sur la tête, et figurément, apparent, habile. HOUPPE a aussi la même origine.

HYACINTHE, s. f. en grec ὑάκινθος *(huakinthos)*, fleur nommée aussi *jacinthe*, qui est fort célèbre dans la Fable par la métamorphose d'un prince de ce nom, aimé d'*Apollon* et de *Zéphyre.* On a donné aussi ce nom à une pierre précieuse, parce qu'on prétend en avoir trouvé quelques-unes dont la couleur approchoit de celle de la fleur d'*hyacinthe.* De là HYACINTHINE, pierre qui ressemble à l'hyacinthe.

HYADES, s. f. pl. *(astron.)*, en grec Ὑάδες *(Huades)*, constellation de sept étoiles fameuses chez les poëtes. Leur nom est formé de ὕω *(huô)*, pleuvoir, parce qu'elles passoient pour annoncer la pluie.

HYALIN, adj. *(hist. nat.)*, ὑάλινος *(hualinos)*, qui a une apparence vitreuse, de ὕαλος *(hualos)*, verre; nom que les minéralogistes donnent à une espèce de crystal de roche.

HYALOÏDE, adj. qui ressemble à du verre; de ὕαλος *(hualos)*, verre, et d'εἶδος *(eidos)*, forme. On appelle ainsi l'*humeur vitrée* de l'œil. C'ést aussi une pierre précieuse, transparente comme du crystal, et connue des anciens.

HYBRIDE, adj. se dit des mots tirés de deux langues, comme *choléra-morbus ;* et des animaux, des plantes de deux espèces différentes; de ὕϐρις *(hubris)*, genitif ὑϐρίδος *(hubridos)*, animal dont le père et la mère sont de différentes espèces : la racine est ὕϐρις *(hubris)*, injure, affront; comme si ces sortes de naissances étoient un outrage fait à la nature, ou une espèce d'adultère commis par la nature elle-même.

HYBRISTIQUES, s. f. pl. ὑϐριστικὰ *(hubristika)*, fêtes qu'on célébroit à Argos en l'honneur des femmes qui, sous la conduite de Télésilla, avoient pris les armes et sauvé la ville assiégée par Cléomène, roi de Sparte; de ὕϐρις *(hubris)*, injure, affront, parce que le courage de ces femmes étoit un déshonneur pour les hommes.

HYDATIDE, s. f. *(méd.)*, ὑδατὶς *(hudatis)*, petite vésicule remplie d'eau qui naît en différentes parties du corps; de ὕδωρ *(hudôr)*, génit. ὕδατος *(hudatos)*, eau. *Hydatide* est aussi le nom d'un ver dont le corps ressemble à une petite vessie d'eau, et qui se trouve dans le corps de certains animaux, et même de l'homme. On appelle *Hydatis* une tumeur graisseuse de la paupière supérieure.

HYDATISME, s. m. bruit causé par la fluctuation des humeurs contenues dans un abcès; de ὕδατος *(hudatos)*, génitif de ὕδωρ *(hudôr)*, eau.

HYDATOÏDE, s. f. *(anat.)*, humeur aqueuse de l'œil, renfermée entre la cornée et l'uvée; de ὕδωρ *(hudôr)*, génit. ὕδατος *(hudatos)*, eau, et d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

HYDATOSCOPIE, s. f. art de prédire l'avenir par le moyen de l'eau; de ὕδωρ *(hudôr)*, génit. ὕδατος *(hudatos)*, eau, et de σκοπέω *(skopéô)*, j'examine, je considère.

HYDNE, s. f. *(hist. nat.)*, genre de champignons;

de ὕδνον (hudnon), truffe, sorte de champignon sans tige ni racine, et très-estimé.

HYDRAGOGUE, adj. et s. (pharm.), ὑδραγωγὸς (hudragôgos), qui conduit ou chasse les eaux, de ὕδωρ (hudôr), eau, et d'ἄγω (agô), je chasse; médicament qui évacue les eaux et les sérosités du corps.

HYDRARGYRE, s. m. nom donné au vif-argent, ou mercure; de ὕδωρ (hudôr), eau, et d'ἄργυρος (arguros), argent; comme qui diroit *eau d'argent*, ou *argent liquide comme de l'eau*. De là les médecins ont fait HYDRARGYROSE, qui veut dire *friction mercurielle*.

HYDRAULES, s. m. nom de certains joueurs d'instrumens qui savoient former des sons par le moyen de l'eau; de ὑδραύλης (hudraulês), composé de ὕδωρ (hudôr), eau, et d'αὐλὸς (aulos), flûte.

HYDRAULICO-PNEUMATIQUE, adj. terme de mécanique, composé de ὕδωρ (udôr), eau, d'αὐλὸς (aulos), tuyau, et de πνεῦμα (pneuma), air. Il se dit de certaines machines qui élèvent l'eau par le moyen du ressort de l'air.

HYDRAULIQUE, s. f. partie de la mécanique qui traite du mouvement des fluides, qui enseigne à conduire et à élever les eaux. Ce mot vient de ὑδραυλὶς (hudraulis), orgue que l'eau fait jouer, dérivé de ὕδωρ (hudôr), eau, et d'αὐλὸς (aulos), flûte. La raison de cette étymologie est que l'*hydraulique*, chez les anciens, n'étoit autre chose que la science qui enseignoit à construire des jeux d'orgue; et que, dans la première origine des orgues, on se servoit d'une chute d'eau, au lieu de soufflets, pour y faire entrer l'air et produire des sons. Ce mot est aussi adjectif. *Voyez* Vitruve, *l. x, c. 13*, et les notes de Galiani, p. 414 de son édition, et de sa belle traduction italienne, Naples, 1758, *in-folio*.

HYDRE, s. f. ὕδρος (hudros), serpent aquatique, qui

vit de poissons et de grenouilles; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau. L'*Hydre* de la Fable étoit un serpent à sept têtes, qui habitoit le marais de Lerne, près d'Argos, et dont les têtes renaissoient à mesure qu'on les coupoit. Hercule les abattit toutes d'un seul coup. C'est par analogie avec l'hydre de la Fable, qu'on a donné ce nom à un polype d'eau douce ou polype à bras, dont chaque partie, séparée du tout, redevient un animal vivant.

HYDRÉLÉON, s. m. *(pharm.)* mélange d'eau et d'huile. Ce mot vient de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et d'ἔλαιον *(élaion)*, huile.

HYDRENTÉROCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, hydropisie du scrotum compliquée avec une descente d'intestins. Ce mot est composé de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, d'ἔντερον *(entéron)*, intestin, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur.

HYDRIE, s. f. cruche à mettre de l'eau; ὑδρία *(hudria)*, de ὕδωρ *(hudôr)*, eau.

HYDROCARDIE, s. f. *(chirurg.)*, hydropisie du péricarde, ou de la membrane qui enveloppe le cœur; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de καρδία *(kardia)*, le cœur.

HYDROCÈLE, s. f. ὑδροκήλη *(hudrokêlê)*, tumeur du scrotum, causée par des humeurs aqueuses; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; c'est-à-dire, *tumeur d'eau.*

HYDROCÉPHALE, s. f. ὑδροκεφαλή *(hudroképhalê)*, hydropisie de la tête; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de κεφαλὴ *(képhalê)*, tête; c'est-à-dire, *amas d'eau dans la tête.*

HYDROCHARIS, s. f. plante aquatique, nommée autrement *morrène.* Son nom vient de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de χάρις *(charis)*, beauté, ornement; c'est-à-dire, *ornement des eaux.* De là HYDROCHARIDÉES, s. f. famille de plantes aquatiques, semblables à l'hydrocharis.

HYDROCORÉE, s. f. *(hist. nat.)*, punaise aquatique; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de κόρις *(koris)*, punaise.

HYDROCOTYLE, ou *Écuelle d'eau*, s. f. plante ainsi nommée de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de κοτύλη *(kotulê)*, écuelle, parce qu'elle croît dans les marais, et que ses feuilles sont rondes et creuses à-peu-près comme une écuelle ou une coupe.

HYDRODYNAMIQUE, s. f. science des lois de l'équilibre et du mouvement des fluides; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de δύναμις *(dunamis)*, force, puissance; c'est-à-dire, *science des forces qui meuvent l'eau.*

HYDRO-ENTÉROMPHALE, s. f. *(méd.)*, hernie du nombril avec amas de sérosités. *Voyez* ENTÉRO-HYDROMPHALE.

HYDRO-ÉPIPLOMPHALE, s. f. *(méd.)*, hernie ombilicale, avec amas de sérosités et déplacement de l'épiploon; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, d'ἐπίπλοον *(épiploon)*, l'épiploon, et d'ὀμφαλὸς *(omphalos)*, le nombril.

HYDROGALE, s. m. espèce de boisson composée d'eau et de lait; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de γάλα *(gala)*, lait; c'est-à-dire, *eau laiteuse.*

HYDROGÉ, adj. qui est composé de terre et d'eau; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de γῆ *(gê)*, terre.

HYDROGÈNE, adj. *(chim.)*, terme nouveau, par lequel les chimistes désignent la base d'un gaz connu auparavant sous le nom d'*air inflammable.* Ce mot est dérivé de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de γεννάω *(gennaô)*, engendrer, comme qui diroit *générateur de l'eau*, parce que l'hydrogène est un des principes constituans de l'eau. En grec, ὑδρογενὴς *(hudrogénês)*, et ὑδογενὴς *(hudogénês)*, ont une signification passive, et veulent dire au contraire *né de l'eau, engendré par l'eau*, et non pas *générateur de l'eau;* ce qu'il est important d'observer. *Voyez* le mot OXYGÈNE, dont la forme est également passive, quoiqu'on le prenne en françois à l'actif.

HYDROGRAPHIE, s. f. de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et

de γράφω (*graphô*), je décris; c'est-à-dire, *description des eaux*. C'est une science qui enseigne à connoître les différentes parties de la mer, à construire des cartes marines et à naviguer. HYDROGRAPHE, s. m. signifie celui qui possède l'hydrographie; et HYDROGRAPHIQUE, adj. se dit de ce qui appartient à cette science. Le P. Fournier, et après lui, le P. Dechales, ont écrit fort au long sur l'*hydrographie*.

HYDROLOGIE, s. f. traité des eaux en général, de leur nature et de leurs propriétés; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de λόγος (*logos*), discours.

HYDROMANCIE, s. f. ὑδρομαντεία (*hudromantéia*), sorte de divination qui se faisoit par le moyen de l'eau; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de μαντεία (*mantéia*), divination, dérivé de μάντις (*mantis*), devin. De là vient aussi HYDROMANTIQUE, art de produire, par le moyen de l'eau, certaines apparences singulières.

HYDROMEL, s. m. ὑδρόμελι (*hudroméli*), sorte de breuvage fait avec du miel et de l'eau; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de μέλι (*méli*), miel; c'est-à-dire, *eau miellée*.

HYDROMÈTRE, s. m. instrument qui sert à mesurer la pesanteur, la force et les autres propriétés de l'eau. Ce mot vient de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de μέτρον (*métron*), mesure. On appelle HYDROMÉTRIE, la science qui en fait usage.

HYDROMÊTRE, s. f. (*méd.*), hydropisie de la matrice; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de μήτρα (*mêtra*), matrice.

HYDROMPHALE, s. f. (*chirurg.*), ὑδρόμφαλον (*hudromphalon*), hydropisie du nombril; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et d'ὀμφαλός (*omphalos*), nombril; c'est-à-dire, *amas d'eau au nombril*.

HYDROPARASTES, s. m. pl. hérétiques ainsi nommés de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de παρίστημι (*paristêmi*),

présenter, offrir, parce qu'ils se servoient d'eau, au lieu de vin, dans l'Eucharistie. Ils s'appeloient aussi *Encratites*, c'est-à-dire, *continens*, parce que leur maître Tatien prêchoit la continence et condamnoit le mariage; du verbe ἐγκρατέω (*egkratéô*), garder la continence.

HYDROPÉRICARDE, s. f. (*méd.*), hydropisie du péricarde; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de περικάρδιον (*périkardion*), le péricarde. *Voyez* PÉRICARDE.

HYDROPHANE, s. f. (*hist. nat.*), *qui brille dans l'eau;* de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de φαίνω (*phainô*), briller. On donne ce nom à certaines pierres qui, mises dans l'eau, deviennent transparentes.

HYDROPHIDE, s. m. serpent d'eau; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et d'ὄφις (*ophis*), serpent.

HYDROPHILE, s. m. (*hist. nat.*), sorte d'insecte ainsi nommé de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de φίλος (*philos*), ami, parce qu'il vit dans l'eau.

HYDROPHOBIE, s. f. (*méd.*), ὑδροφοβία (*hudrophobia*); sorte de maladie qu'on appelle autrement *la Rage*. Ce mot vient de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de φόβος (*phobos*), crainte, aversion, parce qu'un de ses symptômes est l'horreur des liquides. De là HYDROPHOBE, celui qui est atteint de cette maladie.

HYDROPHORIES, s. f. pl. ὑδροφορία (*hudrophoria*); cérémonies funèbres à Athènes, en mémoire des Grecs qui avoient péri dans le déluge de Deucalion; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de φέρω (*phérô*), je porte, ou j'emporte.

HYDROPHTHALMIE, s. f. (*chirurg.*), mot formé de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et d'ὀφθαλμός (*ophthalmos*), œil; il signifie *hydropisie de l'œil.* Voyez HYDROPISIE.

HYDROPHYLLE, s. f. plante aquatique; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, et de φύλλον (*phullon*), feuille.

HYDROPHYSOCÈLE, s. f. tumeur du scrotum formée d'eau et d'air; de ὕδωρ (*hudôr*), eau, de φύσα

(phusa), air ou vent, dont la racine est φυσάω *(phusaô)*, enfler, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur.

HYDROPIPER, s. m. poivre d'eau, plante; en grec ὑδροπέπερι *(hudropépéri)*, de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de πέπερι *(pépéri)*, poivre. *Voyez* POIVRE.

HYDROPISIE, s. f. ὕδρωψ *(hudrôps)*, maladie causée par un amas d'eau dans quelque partie du corps. Ce mot vient de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et d'ὤψ *(ôps)*, aspect, apparence, dérivé d'ὄπτομαι *(optomai)*, voir, parce qu'on reconnoît à l'enflure du corps la présence de l'eau. HYDROPIQUE, adj. celui qui est attaqué d'hydropisie, en grec ὑδρωπικὸς *(hudrôpikos)*.

HYDRO-PNEUMATIQUE, adj. *(chim.)*, terme nouveau, formé de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de πνεῦμα *(pneuma)*, air. Il désigne un appareil chimique, qui sert, au moyen de l'eau ou du mercure, à se rendre maître des substances aériformes. On l'appelle aussi *pneumato-chimique.*

HYDRO-PNEUMATOCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, mot composé de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, de πνεῦμα *(pneuma)*, air, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur; tumeur causée par des eaux et de l'air. *Voyez* HYDROPHYSOCÈLE.

HYDROPNEUMOSARQUE, s. f. *(chirurg.)*, mot composé de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, de πνεῦμα *(pneuma)*, air, et de σὰρξ *(sarx)*, chair; tumeur qui contient de l'eau, de l'air et des matières charnues.

HYDROPOÏDES, adj. *(méd.)*, de ὕδρωψ *(hudrôps)*, hydropisie, et d'εἶδος *(eidos)*, forme, apparence, ressemblance. Il se dit des excrétions aqueuses, telles qu'elles sont dans l'hydropisie.

HYDROPOTE, s. m. ὑδροπότης *(hudropotês)*, de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de πότης *(potês)*, buveur, qui vient de πίνω *(pinô)*, je bois. On appelle ainsi, en médecine, ceux qui ne boivent que de l'eau.

HYDROPYRÈTE, s. f. *(méd.)*, fièvre maligne avec colliquation ou dissolution des humeurs; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de πυρετὸς *(purétos)*, fièvre.

HYDROPYRIQUE, adj. de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de πῦρ *(pur)*, feu ; eau inflammable. Il se dit d'un volcan dont les eaux ont la propriété de s'enflammer.

HYDRORACHITIS ou HYDRORACHIS, s. f. *(méd.)*, petite tumeur molle qui vient aux vertèbres des lombes qui sont désunies; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de ῥάχις *(rhachis)*, l'épine du dos; comme qui diroit *hydropisie de l'épine.*

HYDRORRHODIN, s. m. *(méd.)*, vomitif composé d'eau et d'huile de roses; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de ῥόδον *(rhodon)*, rose.

HYDROSACCHARUM, s. m. eau sucrée; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de σάκχαρον *(sakcharon)*, sucre.

HYDROSARCOCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, tumeur formée d'eau et de chair; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, de σὰρξ *(sarx)*, chair, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur. C'est une fausse hernie du scrotum.

HYDROSARQUE, s. f. *(chirurg.)*, tumeur aqueuse et charnue; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de σὰρξ *(sarx)*, chair.

HYDROSCOPE, s. m. ὑδροσκοπικὸν *(hudroskopikon)*, espèce d'horloge d'eau qui étoit autrefois en usage; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de σκοπέω *(skopéô)*, voir, considérer. On donne encore ce nom, en grec ὑδροσκόπος *(hudroskopos)*, à ceux qui prétendent avoir la faculté de sentir les émanations des eaux souterraines.

HYDROSCOPIE, s. f. prétendue faculté de sentir les émanations des eaux souterraines; de ὕδωρ *(hudôr)*, eau, et de σκοπέω *(skopéô)*, examiner, considérer.

HYDROSTATIQUE, s. f. partie de la mécanique qui considère la pesanteur des liquides, et sur-tout celle

de l'eau; de ὕδωρ (hudôr), eau, et de στατική (statikê), science de la pesanteur, dérivé de ἵσταμαι (histamai), s'arrêter. Ce mot est aussi adjectif. *Voyez* STATIQUE.

HYDROTHORAX, s. f. *(méd.)*, hydropisie de poitrine; de ὕδωρ (hudôr), eau, et de θώραξ (thôrax), la poitrine.

HYDROTIQUE, adj. *(méd.)*, qui évacue les eaux du corps; de ὕδωρ (hudôr), eau. *Voyez* HYDRAGOGUE, qui a la même signification.

HYÈNE. *Voyez* HIÈNE.

HYÉTOMÈTRE, s. m. de ὑετὸς (huétos), pluie, dérivé de ὕω (huô), pleuvoir, et de μέτρον (métron), mesure. *Voyez* OMBROMÈTRE, qui est la même chose.

HYGIÉE, nom propre de la Déesse de la santé; de ὑγίεια (hugiéia), santé, formé de ὑγιὴς (hugiês), sain.

HYGIÈNE, s. f. partie de la médecine qui a pour objet la conservation de la santé. Ce mot est grec, ὑγιεινὴ (hugiéinê), saine, dérivé de ὑγίεια (hugiéia), santé, ou de ὑγιεινὸς (hugiéinos), sain, dont la racine est ὑγιὴς (hugiês), le même.

HYGIOCÉRAME, s. m. nouveau genre de poteries fines inventées par M. Fourmi; de ὑγιὴς (hugiês), sain, salubre, et de κέραμος (kéramos), vase de terre, poterie; littéralement, *poterie de terre salubre.*

HYGROBLÉPHARIQUE, adj. *(anat.)*, mot composé de ὑγρὸς (hugros), humide, aqueux, et de βλέφαρον (blépharon), paupière. Il se dit des conduits excrétoires de la glande lacrymale, qui sont à l'extrémité de chaque paupière, et dont l'usage est de conduire l'humeur filtrée par cette glande, qui sert à humecter continuellement le globe de l'œil.

HYGROCIRSOCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, ὑγροκιρσοκήλη (hugrokirsokêlê), espèce de fausse hernie du scrotum, formée d'eau et de varices; de ὑγρὸς (hugros), humide, aqueux,

aqueux, de κιρσὸς (*kirsos*), varice, et de κήλη (*kêlê*), tumeur, hernie.

HYGROMÈTRE, s. m. instrument de physique servant à marquer les degrés de sécheresse et d'humidité de l'air. Ce mot est formé de ὑγρὸς (*hugros*), humide, et de μέτρον (*mêtron*), mesure.

HYGROPHOBIE, s. f. (*méd.*), crainte ou aversion des liquides; de ὑγρὸς (*hugros*), humide ou liquide, et de φόβος (*phobos*), crainte. *Voyez* HYDROPHOBIE, qui est le même, et qui est plus usité.

HYGROPHTHALMIQUE, adj. (*anat.*), qui sert à humecter l'œil; de ὑγρὸς (*hugros*), humide, et d'ὀφθαλμὸς (*ophthalmos*), œil. *Voyez* HYGROBLÉPHARIQUE, qui est le même.

HYGROSCOPE, s. m. de ὑγρὸς (*hugros*), humide, et de σκοπέω (*skopéô*), j'observe. *Voyez* HYGROMÈTRE.

HYLOBIENS, philosophes indiens, ainsi nommés de ὕλη (*hulê*), forêt, et de βίος (*bios*), vie, parce qu'ils se retiroient dans les forêts pour se livrer plus librement à la contemplation de la nature.

HYLOTOME, s. m. (*hist. nat.*), genre d'insectes hyménoptères, qui sont armés d'une tarière en forme de scie ou de râpe, avec laquelle ils pratiquent des entailles dans le bois, pour y déposer leurs œufs, suivant la signification de leur nom, qui est formé de ὑλοτόμος (*hulotomos*), bûcheron, dont les racines sont ὕλη (*hulê*), bois, forêt, et τομεὺς (*tomeus*), coupeur, fait de τέμνω (*temnô*), couper.

HYMEN, s. m. mot grec, ὑμὴν (*humên*), qui se dit pour *mariage, chant nuptial*. De là vient HYMÉNÉE, ὑμέναιος (*huménaios*), le Dieu des noces, ou les noces mêmes. *Hymen* signifie aussi, en grec, *pellicule* ou *membrane*, et se dit, en anatomie, d'une membrane circulaire située à l'entrée du vagin chez les vierges, et qui se rompt

lors de la défloration. Ce mot désigne, en botanique, une petite peau qui enveloppe les boutons des fleurs.

HYMÉNODE, adj. ὑμενώδης (*huménôdês*), membraneux, plein de membranes ou pellicules; de ὑμὴν (*humên*), membrane, et d'εἶδος (*eidos*), forme, figure.

HYMÉNOGRAPHIE, s. f. de ὑμὴν (*humên*), membrane, et de γράφω (*graphô*), je décris; partie de l'anatomie qui a pour objet la description des membranes.

HYMÉNOLOGIE, s. f. partie de l'anatomie qui traite des membranes; de ὑμὴν (*humên*), membrane, et de λόγος (*logos*), discours.

HYMÉNOPTÈRE, s. m. (*hist. nat.*), de ὑμὴν (*humên*), membrane, et de πτερὸν (*ptéron*), aile; nom des insectes qui ont quatre ailes membraneuses.

HYMÉNOTOMIE, s. f. dissection des membranes du corps humain; de ὑμὴν (*humên*), membrane, et de τέμνω (*temnô*), couper, disséquer.

HYMNE, s. m. ὕμνος (*humnos*), sorte de poëme chez les anciens, fait pour célébrer leurs dieux et leurs héros. HYMNE, s. f. en termes d'église, est un cantique en l'honneur de la Divinité. Ce mot est dérivé de ὕδω (*hudô*), mot passé d'usage, qui signifioit *je chante*; le participe est ὑδόμενος (*hudoménos*), dont on a fait par syncope ὕμενος (*huménos*), chanté, et ensuite ὕμνος (*humnos*), hymne.

HYMNODE, s. m. ὑμνῳδὸς (*humnôdos*), chanteur d'hymnes; de ὕμνος (*humnos*), hymne, et de ᾠδὸς (*ôdos*), chanteur, dont la racine est ᾄδω (*adô*), je chante. On appeloit ainsi, chez les Grecs, ceux qui chantoient des hymnes dans les fêtes publiques.

HYMNOGRAPHE, s. m. ὑμνογράφος (*humnographos*), poëte qui composoit des hymnes chez les Grecs; de ὕμνος (*humnos*), hymne, et de γράφω (*graphô*), j'écris.

HYMNOLOGIE, s. f. récitation ou chant des hymnes; de ὕμνος (*humnos*), hymne, et de λόγος (*logos*), récit.

HYOÉPIGLOTTIQUE, adj. *(anat.)*, qui appartient à l'os hyoïde et à l'épiglotte. *Voy.* HYOÏDE et ÉPIGLOTTE.

HYOGLOSSE, s. m. et adj. *(anat.)*, nom de deux petits muscles de la langue qui s'attachent à l'os hyoïde; de ὑοειδὴς *(huoéidès)*, l'os hyoïde, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue. *Voyez* HYOÏDE.

HYOÏDE, adj. *(anat.)*, se dit d'un petit os fourchu, situé à la racine de la langue; en grec, ὑοειδὴς *(huoéidès)*, lequel est dérivé de la voyelle grecque Υ, et d'εἶδος *(eidos)*, figure; parce que les Grecs comparoient la forme de l'os hyoïde à celle de leur *upsilon*, que nous remplaçons par l'*y*, dans le milieu et à la fin, et par *hy*, au commencement des mots. L'Υ commençant un mot est toujours marqué de l'esprit rude, aspiration forte, qui répond à celle de notre *H* dans le mot *Héros*. Les Grecs modernes prononcent de la même manière, Ι, Υ, Η, οι, ει, et comme notre I. *Voyez* HYPSILOÏDE.

HYOPHARYNGIEN, adj. *(anat.)*, nom de deux muscles qui vont de l'os hyoïde au pharynx. *Voyez* les mots HYOÏDE et PHARYNX, dont celui-ci est composé.

HYOSCUAME ou JUSQUIAME, s. f. *(botan.)*, plante narcotique; en grec, ὑοσκύαμος *(huoscuamos)*, mot dérivé de ὗς *(hus)*, au génitif ὑὸς *(huos)*, cochon, et de κύαμος *(kuamos)*, féve; c'est-à-dire, *féve de cochon*.

HYOSÉRIS ou HYOSÈRE, s. f. plante qui ressemble à la chicorée, mais qui est plus petite et rude au toucher; en grec ὑόσερις *(huoséris)*, formé de ὗς *(hus)*, cochon, et de σέρις *(séris)*, espèce de chicorée, salade; comme qui diroit, *salade de cochon*.

HYO-THYROÏDIEN, adj. *(anat.)*, se dit de deux muscles qui appartiennent à l'os hyoïde et au cartilage thyroïde. *Voyez* HYOÏDE et THYROÏDE.

HYPALLAGE, s. f. sorte de trope ou de figure d'élocution, qui consiste dans un changement de construction.

Ce mot, qui est grec, ὑπαλλαγὴ *(hupallagê)*, signifie *changement;* de ὑπὸ *(hupo)*, sous ou de, et d'ἀλλαγὴ *(allagê)*, changement, dérivé d'ἀλλάττω *(allattô)*, changer; c'est-à-dire, *transposition, renversement* ou *changement de construction.*

HYPÉCOON, s. m. plante narcotique qui croît parmi les blés, et dont le nom peut venir de ὑπήκοος *(hupêkoos)*, soumis, flexible, parce qu'elle est petite et pliante.

HYPER, préposition grecque qui entre dans la composition de quelques mots françois dérivés du grec, et qui sont, pour la plupart, des termes propres des arts et des sciences. Ce mot, qui s'écrit en grec ὑπὲρ *(huper)*, et qui veut dire *au-dessus, au-delà*, marque quelque excès, quelque chose au-delà de la signification du mot simple auquel on le joint.

HYPERBATE, s. f. ὑπερβατὸν *(huperbaton)*, inversion ou figure de grammaire par laquelle on renverse l'ordre naturel des mots dans le discours; de ὑπερβαίνω *(huperbainô)*, passer outre, dérivé de ὑπὲρ *(huper)*, au-delà, et de βαίνω *(bainô)*, je vais. Cette figure est fort employée sur-tout dans la poésie.

HYPERBOLE, s. f. exagération; de ὑπερβολὴ *(huperbolê)*, qui signifie *excès*, dérivé de ὑπερβάλλω *(huperballô)*, excéder, surpasser de beaucoup, dont la racine est βάλλω *(ballô)*, jeter. L'*hyperbole* est une figure de rhétorique par laquelle on augmente ou l'on diminue excessivement la vérité des choses dont on parle. L'*hyperbole*, en termes de mathématiques, est une ligne courbe formée de la section d'un cône par un plan qui, étant prolongé, rencontre le cône opposé. Elle a été ainsi appelée, parce que, dans cette courbe, le carré de l'ordonnée surpasse le produit du paramètre par l'abscisse. *Dérivés.* HYPERBOLIQUE, adj. HYPERBOLIQUEMENT, adv.

HYPERBOLOÏDE, s. f. *(géom.)*, de ὑπερβολὴ *(huperbolê)*, hyperbole, et d'εἶδος *(eidos)*, forme; c'est-à-dire,

qui a la forme de l'hyperbole. On donne ce nom en général à toutes les courbes dont la nature est exprimée par une équation générale, qui renferme celle de l'hyperbole ordinaire.

HYPERBORÉE ou HYPERBORÉEN, adj. de ὑπὲρ *(huper)*, qui a ici une force augmentative et forme un superlatif, et de Βορέας *(Boréas)* Borée, vent du nord; c'est-à-dire, *le plus septentrional.* Il se dit des peuples, des pays qui sont du côté du nord, ὑπερβορέοι *(huperboréoi)*.

HYPERCATALECTIQUE, adj. ὑπερκατάληκτος *(huperkatalêktos)*, de ὑπὲρ *(huper)*, sur, par-dessus, et de καταλήγω *(katalêgô)*, terminer, finir. Il se dit des vers grecs et latins qui ont à la fin une ou deux syllabes de trop, c'est-à-dire, auxquels on a sur-ajouté une ou deux syllabes.

HYPERCATHARSE, s. f. *(méd.)*, ὑπερκάθαρσις *(huperkatharsis)*, superpurgation; de ὑπὲρ *(huper)*, au-delà, et de κάθαρσις *(katharsis)*, purgation, dérivé de καθαίρω *(kathairô)*, purger; purgation immodérée ou excessive.

HYPERCRISE, s. f. *(méd.)*, de ὑπὲρ *(huper)*, au-delà, et de κρίσις *(krisis)*, crise; crise violente et excessive dans une maladie.

HYPERCRITIQUE, s. m. censeur outré; de ὑπὲρ, *(huper)*, au-delà, et de κριτικὸς *(kritikos)*, critique, censeur, dérivé de κρίνω *(krinô)*, juger, censurer.

HYPERDULIE, s. f. *culte d'Hyperdulie.* Les théologiens appellent ainsi le culte que l'on rend à la Sainte Vierge; de ὑπὲρ *(huper)*, au-dessus, et de δουλεία *(douléia)*, servitude, parce qu'il est d'un ordre supérieur à celui que l'on rend aux Anges et aux Saints.

HYPÉRICUM, s. m. en grec ὑπερικὸν *(hupérikon)*, plante nommée aussi *mille-pertuis.* De là HYPÉRICOÏDES, s. f. famille de plantes qui ressemblent au mille-pertuis; d'εἶδος *(eidos)*, ressemblance.

HYPERMÈTRE, adj. ὑπέρμετρος *(hupermétros)*, de

ὑπὲρ *(huper)*, au-delà, et de μέτρον *(métron)*, mesure. *Voyez* Hypercatalectique.

HYPÉROPHARYNGIEN, adj. de ὑπὲρ *(huper)*, au-dessus, et de φάρυγξ *(pharugx)*, le pharynx. *Voyez* Péristaphylo-pharyngien.

HYPÉROSTOSE, s. f. tumeur d'un os, nodus, ὑπερόστωσις *(hupérostôsis)*, de ὑπὲρ *(huper)*, sur, et d'ὀστέον *(ostéon)*, os.

HYPÉROXIDE, adj. aigu à l'excès; de ὑπὲρ *(huper)*, au-delà, et d'ὀξὺς *(oxus)*, aigu. C'est un terme de la minéralogie de M. Haüy.

HYPERSARCOSE, s. f. *(chirurg.)*, ὑπερσάρκωσις *(hupersarkôsis)*, excroissance de chair dans quelque partie du corps; de ὑπὲρ *(huper)*, au-dessus, et de σάρξ *(sarx)*, génit. σαρκὸς *(sarkos)*, chair; c'est-à-dire, *chair saillante* ou *superflue*.

HYPERSTÈNE, s. m. *(hist. nat.)*, minéral nouvellement découvert, ainsi nommé par M. Haüy de ὑπὲρ *(huper)*, au-dessus, et de στενὸς *(sténos)*, étroit, parce que la pyramide supérieure de ses crystaux est terminée par des faces très-étroites.

HYPERTHYRON, s. m. *(archit.)*, espèce de table en forme de frise, que l'on met sur les jambages des portes, et au-dessus des linteaux des fenêtres. Ce mot est grec, ὑπέρθυρον *(huperthuron)*, et signifie proprement *linteau*; de ὑπὲρ *(huper)*, au-dessus, et de θύρα *(thura)*, porte.

HYPERTONIE, s. f. *(méd.)*, tension violente et excessive dans les solides du corps humain; de ὑπὲρ *(huper)*, au-delà, et de τόνος *(tonos)*, ton ou tension, dérivé de τείνω *(téinô)*, tendre; c'est-à-dire, *excès de ton*.

HYPÈTHRE, s. m. *(archit.)*, ὕπαιθρον *(hupaithron)*, édifice, temple découvert et exposé à l'air; de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et d'αἴθρα *(aithra)*, l'air.

HYPNE, s. f. genre de mousses; de ὕπνον *(hupnon)*, mousse des arbres.

HYPNOBATE, s. m. somnambule, ou qui marche en dormant; de ὕπνος (*hupnos*), sommeil, et de βαίνω (*bainô*), marcher.

HYPNOLOGIE, s. f. partie de la médecine qui règle le sommeil et les veilles, et qui traite de leurs effets pour la conservation de la santé. Ce mot vient de ὕπνος (*hupnos*), sommeil, et de λόγος (*logos*), discours, traité.

HYPNOTIQUE, adj. (*méd.*), ὑπνωτικὸς (*hupnôtikos*), qui fait dormir, qui provoque le sommeil; de ὑπνόω (*hupnoô*), faire dormir, assoupir, dérivé de ὕπνος (*hupnos*), sommeil.

HYPO, mot qui entre dans la composition de plusieurs mots françois dérivés du grec; c'est la préposition grecque ὑπὸ (*hupo*), qui veut dire *sous, dessous*, et qui marque, en général, soumission, abaissement ou diminution. Sa signification varie en plusieurs manières, comme on le verra dans les articles ci-après.

HYPOCATHARSE, s. f. (*méd.*), ὑποκάθαρσις (*hupokatharsis*), purgation trop foible; de ὑπὸ (*hupo*), en dessous, et de κάθαρσις (*katharsis*), purgation, dérivé de καθαίρω (*kathairô*), purger. *Hypercatharse* est l'opposé.

HYPOCAUSTE, s. m. (*antiq.*), ὑπόκαυστον (*hupokauston*), mot qui signifie *brûlant par-dessous*; de ὑπὸ (*hupo*), dessous, et de καίω (*kaiô*), brûler; fourneau placé dans un souterrain, et qui servoit à échauffer les bains chez les Grecs et les Romains. Ils avoient aussi des tuyaux de chaleur, comme l'observe M. d'Ansse de Villoison, qui indique la page 126 et suivante du Traité du célèbre Palladio, intitulé *l'Antichità di Roma, di M. Andrea Palladio, aggiuntovi un Discorso sopra li fuochi degli antichi*, in Vinetia, 1588, in-8.°, à la fin du livre qui a pour titre : *Le cose maravigliose dell' alma città di Roma*, in Venetia, 1588, in-8.°

HYPOCHYMA, s. m. mot grec, ὑπόχυμα, qui veut dire *suffusion, épanchement*, dérivé de ὑπὸ (*hupo*), sous,

et de χυμὸς *(chumos)*, suc, humeur. C'est le nom d'une maladie des yeux appelée plus ordinairement CATARACTE. *Voyez* ce mot.

HYPOCISTE, s. m. ὑπόκιστις *(hupokistis)*, plante parasite qui s'attache aux racines du ciste; de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de κίστος *(kistos)*, ciste; comme qui diroit, *plante qui croît sous le ciste.*

HYPOCONDRES, s. m. *(anat.)*, ὑποχόνδρια *(hupochondria)*. On appelle ainsi les parties supérieures et latérales du bas-ventre, sous les fausses côtes; de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de χόνδρος *(chondros)*, cartilage, parce que ces côtes sont presque toutes cartilagineuses. De là HYPOCONDRIAQUE, celui qui est atteint d'une maladie causée par un vice des *hypocondres*, et qu'on appelle *hypocondrie*, ou *affection hypocondriaque.*

HYPOCONDRIE. *Voyez* l'article précédent.

HYPOCRÂNE, s. m. espèce d'abcès, ainsi nommé de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de κράνιον *(kranion)*, crâne, parce qu'il est situé au-dedans du crâne.

HYPOCRAS, s. m. liqueur faite avec du vin, du sucre, de la cannelle et autres ingrédiens. Il est vraisemblable que ce mot vient du grec ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de κρᾶσις *(krasis)*, mélange, dérivé de κεράννυμι *(kérannumi)*, je mêle, et non pas du nom d'*Hippocrate*, père de la médecine, à qui l'on attribue mal-à-propos la composition de ce breuvage.

HYPOCRATÉRIFORME, adj. *(botan.)*, fait en forme de bassin ou de soucoupe; de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de κρατὴρ *(kratêr)*, coupe, et du latin *forma*, forme. Il se dit des feuilles de certaines plantes qui ont cette forme.

HYPOCRISIE, s. f. dissimulation de mœurs, fausse apparence de piété ou de probité. Ce mot vient de ὑπόκρισις *(hupokrisis)*, déguisement, dérivé de ὑποκρίνομαι *(hupokrinomai)*, feindre, se déguiser, se masquer, jouer

un rôle. Proprement, l'*hypocrisie* est une dévotion affectée, ou une probité feinte. De là vient HYPOCRITE, celui qui affecte des apparences de piété ou de probité.

HYPOGASTRE, s. m. *(anat.)*, ὑπογάστριον *(hupogastrion)*, la partie inférieure du bas-ventre; de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre. De là HYPOGASTRIQUE, adj.

HYPOGASTROCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, tumeur générale du bas-ventre. Ce mot vient de ὑπὸ *(hupo)*, sous, de γαστὴρ *(gastêr)*, ventre, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur.

HYPOGÉE, s. m. *(antiq.)*, ὑπόγεων *(hupogéôn)*, qui est formé de ὑπόγαιος *(hupogaios)*, souterrain, dérivé de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de γῆ *(gê)*, ou γαῖα *(gaia)*, terre. Il se dit des lieux souterrains où les Grecs et les Romains déposèrent leurs morts, quand ils eurent perdu l'usage de les brûler. M. d'Ansse de Villoison, qui a vu de ces hypogées dans l'île de Céos, indique à ce sujet la page 163 de la *Diatriba de cepotaphiis* de M. *Van Goens*, Utrecht, 1763, in-8.°

HYPOGLOSSE, s. m. *(anat.)*, ὑπογλώσσιος *(hupoglôssios)*, de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de γλῶσσα *(glôssa)*, langue; qui est sous la langue. On appelle ainsi les nerfs de la neuvième paire cérébrale, qui s'unissent à la langue.

HYPOGLOTTIDE, s. f. *(antiq.)*, couronne qui se voit sur quelques médailles anciennes. Elle étoit faite de laurier d'Alexandrie, que quelques-uns nomment *Hypoglosse*, de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de γλῶσσα *(glôssa)*, ou, dans le dialecte attique, γλῶττα *(glôtta)*, langue, parce que, sous plusieurs feuilles de cet arbre, il en naît une autre plus grande qui a la forme d'une langue; et de là est venu *hypoglottide*.

HYPOGYNE, adj. *(botan.)*, de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de γυνὴ *(gunê)*, femme. On donne ce nom à la corolle et aux étamines des fleurs qui sont attachées sous le pistil

ou l'organe femelle. Cette espèce d'insertion s'appelle *hypogynique.*

HYPOMOCHLION, s. m. *(mécanique)*, ὑπομόχλιον *(hupomochlion)*, point d'appui d'un levier. C'est, dit M. d'Ansse de Villoison, ce que les ouvriers appellent *orgueil*, selon Furetière, page 27 de son *second Factum contre l'Académie françoise*, Amsterdam, 1688, in-12. Ce mot grec est dérivé de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de μοχλὸς *(mochlos)*, levier.

HYPOPHASIE, s. f. *(méd.)*, ὑπόφασις *(hupophasis)*, sorte de clignotement dans lequel les paupières se joignent de si près, qu'on n'aperçoit qu'une très-petite portion de l'œil. Ce mot vient de ὑποφαίνομαι *(hupophainomai)*, se montrer un peu, paroître en dessous, dont les racines sont ὑπὸ *(hupo)*, sous, et φαίνω *(phainô)*, montrer.

HYPOPHORE, s. f. *(chirurg.)*, ὑποφορὰ *(hupophora)*, ulcère ouvert et profond; de ὑπὸ *(hupo)*, dessous, et de φέρω *(phérô)*, je porte, je conduis.

HYPOPHTHALMIE, s. f. *(méd.)*, ὑποφθάλμια *(hupophthalmia)*, gonflement de la paupière inférieure de l'œil; de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et d'ὀφθαλμὸς *(ophthalmos)*, œil.

HYPOPHYLLO-SPERMATEUSE, adj. (plante); en botanique, c'est celle dont la semence est placée sur le dos des feuilles; de ὑπὸ *(hupo)*, sous, de φύλλον *(phullon)*, feuille, et de σπέρμα *(sperma)*, semence, graine.

HYPOPYON, s. m. *(chirurg.)*, mot grec qui signifie *abcès de l'œil situé derrière la cornée transparente*, de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de πύον *(puon)*, pus; c'est-à-dire, *amas de pus sous la cornée.*

HYPOSPADIAS, s. f. *(méd.)*, maladie dans laquelle le conduit urinaire s'ouvre au-dessous du gland. Le mot grec ὑποσπαδίας *(hupospadias)* désigne celui qui a cette maladie.

HYPOSPATHISME, s. m. *(méd.)*, cautère que les anciens ouvroient sur le front, pour détourner les fluxions

des yeux; en grec ὑποσπαθισμὸς (*hupospathismos*), de ὑπὸ (*hupo*), dessous, et de σπάθη (*spathê*), spatule, parce qu'après avoir fait trois incisions, ils passoient une spatule entre le péricrâne et les chairs. *Voyez* Paul Éginète, *liv. VI, chap. 6,* et Dionis, *Opérations &c.*

HYPOSTASE, s. f. (*théol.*), mot grec, ὑπόστασις (*hupostasis*), qui signifie *personne, substance;* de ὑπὸ (*hupo*), sous, et de ἵστημι (*histêmi*), qui, à l'aoriste second, au parfait et au plusque-parfait, a la signification de *je suis, j'existe.* De là vient HYPOSTATIQUE (*union*), qui se dit de l'union des natures divine et humaine dans la personne de Jésus-Christ. Les médecins appellent *hypostase* le sédiment des urines.

HYPOTÉNUSE, s. f. (*géom.*), le côté qui est opposé à l'angle droit dans un triangle rectangle; de ὑπὸ (*hupo*), sous, et de τείνω (*téinô*), tendre; c'est-à-dire, *la ligne sous-tendante de l'angle droit.* La principale propriété de l'*hypoténuse* est d'avoir son carré égal aux carrés des deux autres côtés. On doit, dit-on, cette fameuse découverte à Pythagore.

HYPOTHALATTIQUE, s. f. art prétendu de nager sous les eaux; de ὑπὸ (*hupo*), sous, et de θάλαττα (*thalatta*), en attique, pour θάλασσα (*thalassa*), la mer. Un médecin anglois, nommé *Robert Flud,* a prétendu enseigner cet art; et le P. Mersenne, poussant les choses plus loin, s'est imaginé qu'un vaisseau pouvoit naviguer sous la mer. Mais Caramuel, dans son *Hydrothalattique,* a démontré que la chose est impossible.

HYPOTHÉCAIRE. *Voyez* HYPOTHÈQUE.

HYPOTHÉNAR, s. m. (*anat.*), muscle situé sous le thénar; de ὑπὸ (*hupo*), sous, et de θέναρ (*thénar*), la paume de la main, ou la plante du pied; nom de divers muscles de la main et du pied, qui servent à approcher le pouce de l'index. C'est aussi la partie de la main opposée à la paume.

HYPOTHÈQUE, s. f. droit acquis par un créancier sur les immeubles que son débiteur lui a affectés pour sûreté de sa dette. Ce mot vient de ὑποθήκη *(hupothêkê)*, qui signifie *gage, chose sur laquelle une autre est imposée*, ou *qui est sujette à quelque obligation*, dérivé de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de τίθημι *(tithêmi)*, placer. *Dérivés.* HYPOTHÉCAIRE, adj. HYPOTHÉCAIREMENT, adv. HYPOTHÉQUER, soumettre à l'hypothèque.

HYPOTHÈSE, s. f. ὑπόθεσις *(hupothésis)*, supposition d'une chose possible ou impossible, de laquelle on tire une conséquence; de ὑποτίθημι *(hupotithêmi)*, supposer, dont la racine est τίθημι *(tithêmi)*, je pose. De là HYPOTHÉTIQUE, adj. fondé sur une hypothèse; HYPOTHÉTIQUEMENT, adv. par supposition, par hypothèse.

HYPOTRACHÉLION, s. m. mot grec, ὑποτραχήλιον, qui signifie la partie inférieure du cou de l'homme, et en architecture, le cou d'une colonne, ou l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. Il est dérivé de ὑπὸ *(hupo)*, au-dessous, et de τράχηλος *(trachêlos)*, le cou, la gorge.

HYPOTYPOSE, s. f. mot grec, ὑποτύπωσις *(hupotupôsis)*, qui signifie *modèle, original, tableau;* de ὑποτυπόω *(hupotupoô)*, dessiner, peindre, dérivé de ὑπὸ *(hupo)*, sous, et de τυπόω *(tupoô)*, figurer. L'*hypotypose* est une figure de rhétorique par laquelle on peint une chose si vivement, qu'il semble qu'elle soit devant les yeux. On montre, pour ainsi dire, ce qu'on ne fait que raconter; on donne en quelque sorte l'original pour la copie.

HYPOXIS, s. f. plante, dont le nom signifie *presque aiguë;* de ὑπὸ *(hupo)*, qui, dans la composition, marque diminution, et d'ὀξὺς *(oxus)*, aigu, à cause de la forme de ses feuilles.

HYPOXYLON, s. m. substance coriace, ou presque ligneuse, qui naît sur le bois ou sur son écorce; de ὑπὸ *(hupo)*, qui, dans la composition, signifie *presque, un*

peu, et de ξύλον (*xulon*), bois; c'est-à-dire, *qui est presque de la nature du bois.*

HYPSILOGLOSSE, s. m. (*anat.*), nom d'un muscle qui appartient à l'os hypsiloïde ou hyoïde, et à la langue, nommée en grec γλῶσσα (*glôssa*). *Voyez* HYPSILOÏDE, pour la première partie du mot.

HYPSILOÏDE, adj. (*anat.*), mot formé de ὑψίλον (*hupsilon*), qui est le nom de la lettre grecque υ, que nous écrivons *y*, et d'εἶδος (*eidos*), forme. On appelle ainsi l'os hyoïde, parce qu'il a la forme de cette lettre. *Voyez* HYOÏDE, qui signifie la même chose.

HYPSISTARIENS ou HYPSISTAIRES, s. m. pl. hérétiques du quatrième siècle, ainsi appelés de ὕψιστος (*hupsistos*), très-haut, dérivé de ὕψος (*hupsos*), hauteur, parce qu'ils faisoient profession d'adorer le Très-Haut.

HYSSOPE ou HYSOPE, s. f. plante médicinale d'un goût fort amer, et qui répand une odeur aromatique très-agréable; en grec ὕσσωπος (*hussôpos*), d'où les Latins ont fait *hyssopus.* On dit en hébreu אזוב (*ézôb*).

HYSTÉRALGIE, s. f. (*méd.*), douleur de la matrice; de ὑστέρα (*hustéra*), matrice, et d'ἄλγος (*algos*), douleur.

HYSTÉRIE, s. f. (*méd.*), *affection hystérique*; de ὑστέρα (*hustéra*), l'utérus, la matrice, parce que le siége de cette maladie est dans l'utérus.

HYSTÉRIES, s. f. pl. (*mythol.*), ὑστήρια (*hustêria*), fêtes dans lesquelles on immoloit des porcs à Vénus; de ὗς (*hus*), un porc.

HYSTÉRIQUE, adj. (*méd.*), ὑστερικὸς (*hustérikos*), qui a rapport à la matrice; de ὑστέρα (*hustéra*), la matrice, l'utérus. Il se dit d'une maladie qui arrive aux femmes, et qu'on nomme *hystérie*, *passion* ou *affection hystérique*, ordinairement *vapeurs*; et aussi des remèdes qui y sont propres.

HYSTÉRITE ou HYSTÉRITIS s. f. (*méd.*),

inflammation de la matrice; de ὑστέρα *(hustéra)*, la matrice.

HYSTÉROCÈLE, s. f. *(chirurg.)*, hernie causée par le déplacement de la matrice; de ὑστέρα *(hustéra)*, matrice, et de κήλη *(kêlê)*, tumeur, hernie.

HYSTÉROLITHE, s. f. *(hist. nat.)*, pierre figurée qui représente les parties naturelles de la femme; de ὑστέρα *(hustéra)*, matrice, et de λίθος *(lithos)*, pierre.

HYSTÉROLOGIE, s. f. ὑστερολογία *(hustérologia)*, manière de parler où l'ordre naturel des mots est renversé; de ὕστερος *(hustéros)*, postérieur, suivant, et de λόγος *(logos)*, discours; c'est-à-dire, *discours où l'on place avant ce qui devroit être après.*

HYSTÉROLOXIE, s. f. *(méd.)*, obliquité, inclinaison de la matrice; de ὑστέρα *(hustéra)*, matrice, et de λοξὸς *(loxos)*, oblique.

HYSTÉROTOMIE, s. f. *(anat.)*, incision de la matrice; de ὑστέρα *(hustéra)*, matrice, et de τέμνω *(temnô)*, je coupe. *Voyez* l'article suivant.

HYSTÉROTOMOTOCIE, s. f. *(chirurg.)*, opération césarienne, ou accouchement procuré par l'incision de la matrice; de ὑστέρα *(hustéra)*, matrice, de τομὴ *(tomê)*, incision, et de τόκος *(tokos)*, accouchement. On dit aussi HYSTÉROTOMIE.

HYSTRICIENS, s. m. *(hist. nat.)*, genre d'animaux semblables au porc-épic; de ὕστριξ *(hustrix)*, un porc-épic, dont les racines sont ὗς *(hus)*, porc, et θρὶξ *(thrix)*, poil, parce que ses soies ressemblent à celles du sanglier.

HYSTRICITE, s. f. bézoard du porc-épic, nommé en grec ὕστριξ *(hustrix)*. *Voyez* HYSTRICIENS.

FIN DU TOME PREMIER.

